



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





34.572

G A B I N E T
M E D A L Ó W P O L S K I C H .

L E
M É D A I L L E R
D E
P O L O G N E .

G A B I N E T
M E D A L Ó W P O L S K I C H

O R A Z T Y C H

K T Ó R E S I Ę D Z I E J Ó W P O L S K I T Y C Z A

P O C Z A W S Z Y O D

N A J D A W N I E J S Z Y C H A Ż D O K O Ń C A P A N O W A N I A
J A N A I I I . (1 5 1 3 — 1 6 9 6 .)

P R Z E Z

E D W A R D A H r . R A C Z Y Ń S K I E G O .

T O M I I .

W W R O C Ł A W I U .

D R U K I E M M . F R I E D L A E N D E R A .

M D C C C X X X V I I I .

22. 184.502

L E

MÉDAILLER DE POLOGNE

O U

**COLLECTION DE MÉDAILLES AYANT RAPPORT À L'HISTOIRE
DE CE PAYS DEPUIS LES PLUS ANCIENNES JUSQU'À
CELLES, QUI ONT ÉTÉ FRAPPÉES SOUS LE RÈGNE
DU ROI JEAN III. (1513 — 1696.)**

P A R

LE C^{te}. EDOUARD RACZYŃSKI.

TRADUIT DU POLONAIS

P A R

M. M. * * *

TOME II.

B R E S L A U.

CHEZ M. FRIEDLANDER IMPRIMEUR.

M DCCC XXXVIII.

~~No amount payable in amount payable~~
None due

M E D A L E
Z
P A N O W A N I A
W Ł A D Y S Ł A W A I V .

M É D A I L L E S
D U R E G N E
D E
L A D I S L A S I V .

No. 104.

Popiersie Władysława IV. naprost patrzące. Napis: VLADIS[laus] IIII D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] ET SUEC[iae] M[agnus] D[ux] LIT[ua-
niae] RUS[siae] PR[ussiae]; to jest: Władysław IV. Król Polski i
Szwedzki, Wielki Xiążę Litewski, Ruski, Pruski.

Strona odwrotna. Ostrosłup przy którym stoi młodzian gałązkę
w prawej ręce trzymający. Napis: HONOR VIRTUTIS PRAEMIUM;
to jest: Honor cnoty nadgroda. (a)

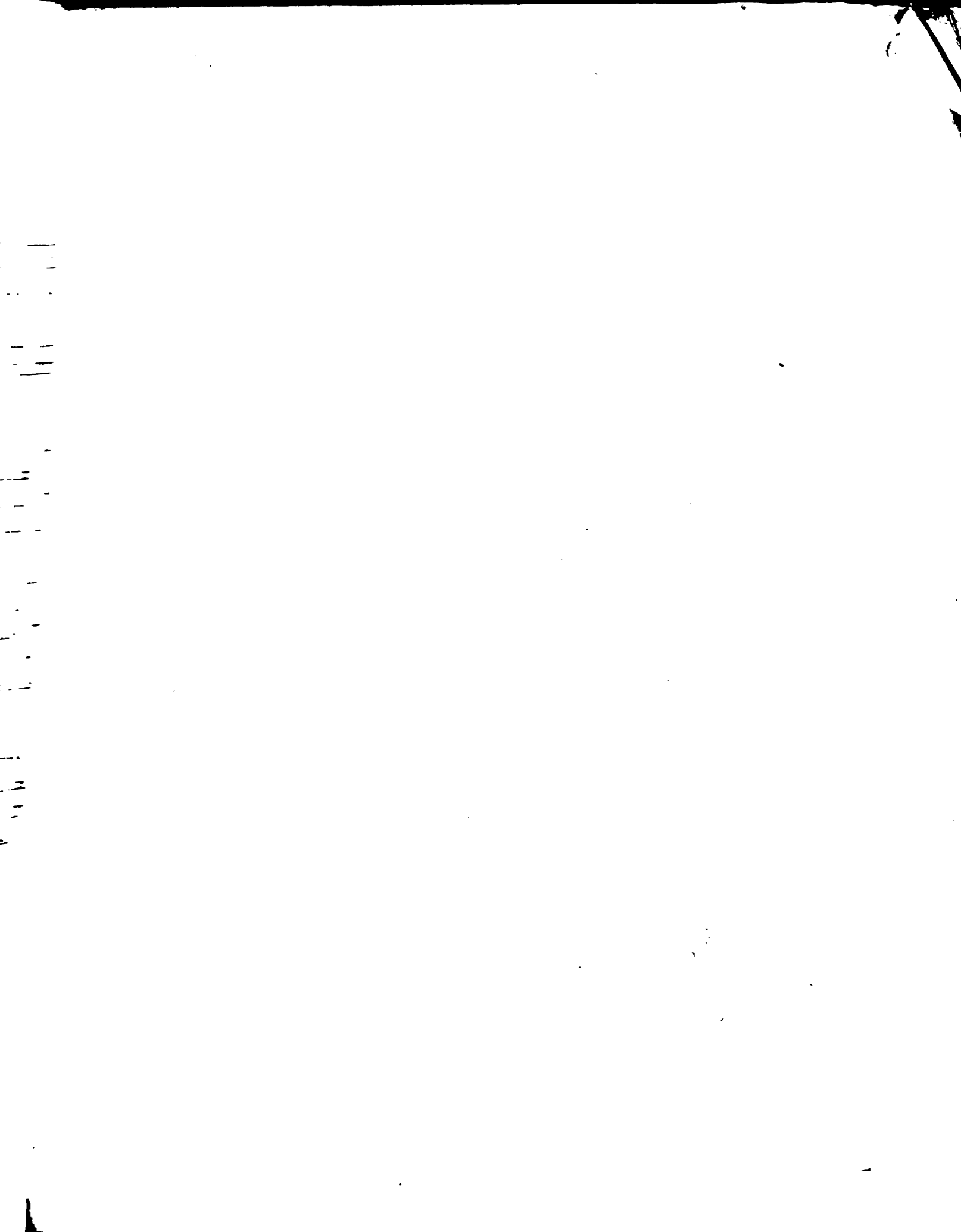
No. 105. Popiersie Władysława IV. Króla; twarz jego z boku
widziana, włosy ku szyi spuszczone. Odzięcie zbroja i płaszcz kró-
lewski. Napis: VLADIS[laus] IIII D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] ET
SVEC[iae] M[agnus] D[ux]; to jest: Władysław IV. z Bożej łaski Król
Polski i Szwedzki, Wielki Xiążę.

Strona odwrotna, Tablica, na której leży berło, miecz i jabłko
Królewskie, nad niemi korona, po bokach dwa bociany; na podstawie
napis: VLADISLAUS IV. CORONATUS IN REGEM POL[oniae] ET
M[agnum] D[ucem] L[ithuaniae] ANNO 1633. DIE 6 FEB[ruarii]; to jest:
Władysław IV. koronowany na Króla Polskiego i Wielkiego Xięcia Li-
teńskiego roku 1633. dnia 6. Lutego.

No. 106. Popiersie Władysława IV. z twarzą niemal wprost
patrzącą w zbroi, na którą kołnierz, czyli kréza krojem hiszpańskim
spada. Napis w około: VLAD[islaus] IIII D[ei] G[ratia] POLO[niae] ET
SVE[ciae] REX; to jest: Władysław IV. z Bożej łaski Król Polski i
Szwedzki.

Medal tén strony odwrotnej nie ma.

(a) Więcej jest podobnych medalów, lubo mniejszych i z małemi odmianami.





No. 104.

VLADIS[laus] IIII. D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] ET SUEC[iae] M[agnus] D[ux] LIT[uaniae] RUS[siae] PR[ussiae]. (Ladislas IV. par la grâce de Dieu roi de Pologne et de Suède, grand duc de Lithuanie, de la Russie (rouge) de Prusse.) Buste de Ladislas IV. revêtu d'une cuirasse, sur laquelle est rabattu un collet en dentelle. Ce prince porte les cheveux bouclés.

Revers. HONOR VIRTUTIS PRAEMIUM. (Honneur récompense de la vertu.) Un obélisque auprès duquel on voit un homme tenant une branche à la main.

No. 105. *VLADIS[laus] IIII. D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] ET SUEC[iae] M[agnus] D[ux] (Lithuaniae). (Ladislas IV. par la grâce de Dieu roi de Pologne et de Suède, grand duc (de Lithuanie.) Buste de Ladislas IV. revêtu d'une cuirasse et vu de profil.*

Revers. VLADISLAUS IV. CORONATUS IN REGEM POL[oniae] ET M[agnum] D[ucem] L[ithuaniae] ANNO 1653. DIE 6. FEB[ruarii]. (Ladislas IV. couronné roi de Pologne et grand duc de Lithuanie, l'an 1653. le 6. Février.) Cette inscription est gravée sur une table carrée, entourée d'arabesques. On voit au dessus le globe royal, une couronne, un sceptre et une épée.

No. 106. *VLAD[islaus] IIII. D[ei] G[ratia] POLO[niae] ET SVE[ciae] REX. (Ladislas IV. par la grâce de Dieu roi de Pologne et de Suède.) Buste de Ladislas IV. revêtu de son armure et vu de trois quarts.*

Cette médaille n'a point de revers.

W y k ł a d.

Ile z ich napisu dostrzedz można, medale te należą do wybrania na Królestwo Polskie i do koronacy Władysława IV.

Poprzedzające trzy elekcyje dla liczby i potęgi ubiegających się o koronę i dla rozognienia partyi sobie przeciwnych obywatelów krajowych wyższego i niższego stopnia między sobą różniących się, bardzo wszystkim pamiętne były. Godna i ta rzecz uwagi była; iż w każdym z tych bezkrólewów powody dla których rozróżnione były umysły odmienne i skutki cale od siebie różne były. Bezkrólewie po śmierci Zygmunta Augusta znakomite było poróżnieniem katolików z dyssydentami; przemogli katolicy, a to przez umowienie miejsca elekcyi pod Warszawą pośród Mazowsza prowincyi najmniej dyssydentów mającej, a najwięcej mało zamożnej Szlachty, którą łatwość udania się na miejsce elekcyi zwabiła pod Warszawą; tak, iż ogromnością liczby swojej zagłuszyła przeciwną partyą. — Pod czas następującego bezkrólewia panowie szli w zapasy ze szlachtą; górowała szlachta nie tak przemagającą liczbą swoją, jako raczej przez zarozumiałość Cesarza, rozumiejącego, iż sami Polacy natrętnie wzywać go do tronu będą.

W czasie bezkrólewia po śmierci Stefana Batorego, spór był między wielkimi domami i ich stronnikami, jako to Zborowskich z jednej strony, Zamojskiego z drugiej. Zwyciężyła ta ostatnia partya licząca nierównie więcej przemożnych panów, albo raczej dla tego, iż sprawną dzielnością i gorzącym rozumem Zamojskiego kierowaną była.

Długie panowanie Zygmunta III. uśmierzyło zapal dyssydentów i stronę ich osłabiło oderwaniem od niej wielu znaczniejszych panów drógę sobie do dostojenstw utorować chcących, przez przyjęcie tej religii, przy której Król Zygmunt zawsze gorliwie obstawał. Dom Austryacki zaprzątiony wojną z Szwedami i Francuzami nie mógł na nowe narażać się trudności, przez szukanie obcej Korony, która dostając się Władysławowi, tém samém domowi Austryackiemu w ściśle spowinowaconej osobie korzyści przynosiła. Panowie też w zwadach i poróżnieniach swoich w pewnych się zatrzymywali granicach, nie mając obcego podszczuwacza, któryby ich bardziej rozjątrzał. Nie dziw tedy, że Władysław IV. zalecony od Austrii a żadnego innego współzawodnika niemający spokojnie i zgodnie był obranym dnia 13. Listopada. Zaraz po śmierci ojca jako, najstarszy syn, tytuł Królewski Królestwa Szwedzkiego, dziedzicznym prawem do siebie należący, obrał, co do ziednania mu zgodnych

Ces médailles ont été frappées à l'occasion du couronnement de Ladislas IV., élu roi de Pologne aux acclamations de toute la noblesse.

Cette unanimité malheureusement si rare dans notre pays sembla d'un heureux présage pour l'avenir du jeune roi, et formait un contraste frappant avec les dissensions qui avaient troublé le repos de la Pologne lors de l'élection de Henri de Valois, d'Etienne Batory et de Sigismond III.

Le long règne de ce dernier avait beaucoup contribué à calmer les esprits.

głosów tém mocniej pomogło, że innego obierając Króla, byłoby się w kraju Polskim dwóch godnością Królewską zaszczyconych znajdowało, coby wiele za sobą zdrożności pociągnęło. Na elekcyą naznaczony był dzień koronacyi 30. Stycz. ale słabość zdrowia dłużej Króla w Warszawie zatrzymała, przeto odwlec tę uroczyść do 6 Lutego musiano.

Bociany na medalu pod liczbą 103. są wyrazem zdawna przyjętym czułości i pobożności. Tą oznaką chciano dadź do zrozumienia, iż się Król trzymać będzie czujności i pobożności, nie tylko ku Bogu, ale jak to słowo pietas brali Rzymianie, miłości ku Ojczyźnie, przywiązania do pozostałych braci, choć z inszej matki spłodzonych, a może szanownej pamięci ojca, której dowodem jest piękna z jego posągiem w Warszawie od Władysława wystawiona kolumna.

Te medale są z rodzaju onych, które Laciownicy Missilia nazywają: sporządzone na rozdanie ich przedniejszym panom i na rozrzucenie między pospólstwo, dla pomnożenia uroczyści oznakami tego zdarzenia. Te medale pierwsze także są między Polskimi medalami, które wyrażną o koronacyi wzmiankę czynią.

Albertrandi.

Les guerres de religion se trouvaient assoupies dans toute l'Europe, et la génération que le vieux roi avait vu naître, était pénétrée d'un respect presque involontaire pour lui et pour sa famille. Ce fut à cet heureux concours de circonstances, que Ladislas IV. dut son élection si paisible au trône de Pologne.

Jer. Cte. P.

No. 107.

Wizerunek, czyli portret Władysława IV. w zbroi z orderem złotego runa na szyi. Napis nad głową Królewską: VLADISLAUS IV. D[ei] G[ratia] POL[oniae] REX; to jest: Władysław IV. z Bożej łaski Król Polski. Portret Królewski otoczony jest pięknymi bardzo arabskimi; w koło nich od strony zewnętrznej jest napis: MAG[nus] D[ux] LITHV[aniae] RUSS[iae] PRUSS[iae] MAZ[oviae] SAMOG[itiae] LIV[oniae] NEC NON GOTH[orum] VAND[alorum] SVECO[rum] HAER[editarius] R[ex] EL[ectus] MAG[nus] D[ux] MOSCOVIAE; to jest: Wielki Xiążę Litewski, Ruski, Mazowiecki, Żmudzki, Inflantski, tudzież Król dziedziczny Gotów, Wandalów, Szwedów, obrany Wielki Xiążę Moskiewski.

Strona odwrotna przedstawia miasto Kraków, nad którym wlatują aniołowie z berłem i koroną. Górą jest napis: CRACOVIA POLONIAE METROPOLIS; to jest: Kraków stolica Polski. Na dole w odcinku stoi napis obwiedziony arabskimi: HAC IN VRBE SER[enissimus] REX VLADISLAUS IV. VI. FEBR[uarii] MDCXXXIII. DIADEM[ate] INAUG[uratus] EST; to jest: w tém mieście Najjaśniejszy Król Władysław IV. d. 6. Lutego r. 1633. koronowany jest. (a)

No. 108. Strona główna. Ostrosłup przy którym stoi młodzian gałązkę w prawej ręce trzymający. Napis: HONOR VIRTUTIS PRAEMIUM; to jest: Honor cnoty nagrodą. U góry wśród promieni litery I. H. S.

Strona odwrotna. Tablica, na której leży berło, miecz i jabłko Królewskie, nad niemi korona, na tablicy napis: VLADISLAUS IV. CORONATUS IN REGEM POL[oniae] ET M[agnum] D[ucem] L[ithuaniae] ANNO 1633. DIE 6. FEB[ruarii]; to jest: Władysław IV. koronowany na Królestwo Polskie i Wielkie Xięstwo Litewskie roku 1633. dnia 6. Lutego.

(a) Medal tén bardzo rzadki znajduje się w zbiorze Franciszka Hr. Potockiego.





No. 107.

*VLADISLAUS IV. D[ei] G[ratia] POL[oniae] REX MAG[nus] D[ux]
LITHV[aniac] RUSS[iae] PRUSS[iae] MAZ[oviae] SAMOG[itiae] LIV[oniae]
NEC NON GOTH[orum] VAND[alorum] SVECO[rum] HAER[editarius]
R[ex] EL[ectus] MAG[nus] D[ux] MOSCOVIAE. (Ladislav IV. par la
grâce de Dieu roi de Pologne grand duc de Lithuanie, de la Russie, de
Masovie, Samogitie, Livonie, ainsi que roi héréditaire des Suédois, des
Goths et des Vandales, élu grand duc de Moscovie.) Buste de Ladislav
IV. vu de trois quarts et entouré d'arabesques.*

*Revers. CRACOVIA POLONIAE METROPOLIS. (Cracovie mé-
tropole de la Pologne.) Vue de la ville de Cracovie; l'on voit au dessus
planer deux anges. Exergue. HAC IN URBE SER[enissimus] REX VLA-
DISLAUS IV. VI. FEBR[uarii] MDCXXXIII. DIADEM[ate] INAUG[ura-
tus] EST. (En cette ville le Sérénissime roi Ladislav IV. a été cou-
ronné le 4. Février 1633.)*

No. 108. *HONOR VIRTUTIS PRAEMIUM. (Honneur récompense
de la vertu.) Un obélisque auprès duquel on voit un homme tenant une
branche à la main.*

*Revers. VLADISLAUS IV. CORONATUS IN REGEM POL[oniae]
ET M[agnum] D[ucem] L[ithuaniae] ANNO 1633. DIE 6. FEB[ruarii].
(Ladislav IV. couronné roi de Pologne et grand duc de Lithuanie, l'an
1633. le 6. Février.) Cette inscription est gravée sur une table quarrée,
entourée d'arabesques. On voit au dessus le globe royal, une couronne,
un sceptre et une épée.*

W y k ł a d.

Oto krajorys miasta Krakowa, w którym się koronacya Władysława IV. odbyła. Wspomnieliśmy w poprzedzającym numerze o zgodnym Króla Władysława na tron Polski wyborze. Umówione z jego komissarzami ważniejsze artykuły Paktów Konwentów po raz pierwszy spisane były w języku Polskim. Przyrzekł Król Narodowi prawa i swobody jego zabezpieczyć, pokój z dysydentami w wierze zachować, zbrojownie Rzeczypospolitej opatrzyć, szkołę rycerską założyć, traktatów z państwami cudzoziemskimi bez zezwolenia stanów nie zawierać, zysku z bicia monety Rzeczypospolitej ustąpić, wojska nie pomnażać, wojny bez wiedzy stanów nie podnosić, twierdze Kamieniec Podolski i Puck w Prusach umocnić, cudzoziemców do urzędów nie dopuszczać, bez zezwolenia Senatu się nie żenić, nakoniec obmyślić ze stanami sposoby wystawienia floty na morzu Bałtyckim.

Koronacya nowo obranego Monarchy podług dawnego zwyczaju w Krakowie się odprawiła dnia 3. Lutego. Gdy Król w bramę S. Floryana wjechał, spostrzegł dwa łuki tryumfalne; jeden na początku rynku, na którym orzeł biały stojący za zbliżeniem się Króla głową nachylał i skrzydła spuścił. Gdy tę bramę Król minął, orzeł się do Króla obrócił. Na drugiej bramie tryumfalnej stała figura, zwycięstwo oznaczająca, z stósownymi napisami. Minawszy rynek, piechota i jazda z obudwu stron porządkiem stanęły, aż Król do zamku wjechał.

Dnia 6. Lutego odprawiła się koronacya. Po wypełnionej przysiędze na Pacta Konventa, Król na ziemi krzyżem leżał blisko pół godziny, a témczasem litanje i insze ceremonje odprawiły się przez Arcybiskupa i innych Prałatów. Powstawszy Król, poszedł do kaplicy pobocznej, gdzie go urzędnicy odziali w szaty Królewskie, w których powrócił do ołtarza, gdzie od Arcybiskupa koronę, jabłko złote i berło odebrał.

Drugiego dnia po koronacyi wykonali przed Królem przysięgę Arcybiskup Gnieźnieński, Kanclerz i wszyscy przytomni Senatorowie, oraz i Królewiczowie, bracia Królewscy. Tegóż dnia Król na pokojach swoich bratu swemu Janowi Albertowi, Biskupowi Krakowskiemu, kapelusze kardynalski publicznie na głowę włożył, potem Król w rynku Krakowskim na wspaniałym teatrze przed ratuszem naprzeciw ulicy Brackiej wystawionym, w ozdobach Królewskich zasiadłszy, odebrał przysięgę od magistratu Krakowskiego i tamże wiele osób na rycerzy passował.

Nous avons parlé plus haut de la réunion de la noblesse dont les suffrages unanimes proclamèrent Ladislas IV. roi de Pologne. Les engagements que prit le nouveau roi en montant sur le trône furent: de conserver à la nation ses privilèges et immunités, ainsi que la liberté de conscience; de ne faire la guerre et la paix, et de ne se marier que du consentement des états; d'augmenter le matériel des arsenaux de la république, de fonder une école militaire et de fortifier la ville de Kamieniec en Podolie, ainsi que le château de Puck dans la Prusse royale.

Le couronnement de Ladislas fut fixé au trois Février 1633. et la Noblesse des Palatinats se mit de toute part en route pour la capitale. Trente mille gentils-hommes à cheval formèrent ainsi le cortège d'un souverain qu'une nation de gentils-hommes venait de porter au trône.

L'inscription de la médaille No. 107 nous ramène à ce que nous avons dit plus haut sur la renonciation au trône de Russie que le roi Sigismond III. avait fait au nom de son fils Ladislas. (Voyez les médailles No. 72. et 73. ainsi que leur explication.)

Powrócić nam jeszcze należy do opisu wykładanych w tym artykule medalów i zwrócić uwagę czytelników na napis strony głównej medalu pod liczbą 107. na którym Władysław IV. tytuł obranego Cara Moskiewskiego przybiera, lubo Zygmunt III. imieniem jego w roku 1619. zrzekł się był wszelkich praw do tronu Moskiewskiego. Władysław IV. który owego zrzeczenia się ojca nie był zatwierdził, obstawał przy wspomnionym tytule i w kilka miesięcy później dopiero zrzekł się onego traktatem nad rzeką Polanówką (pod Wiazmą) w roku 1634. zawartym.

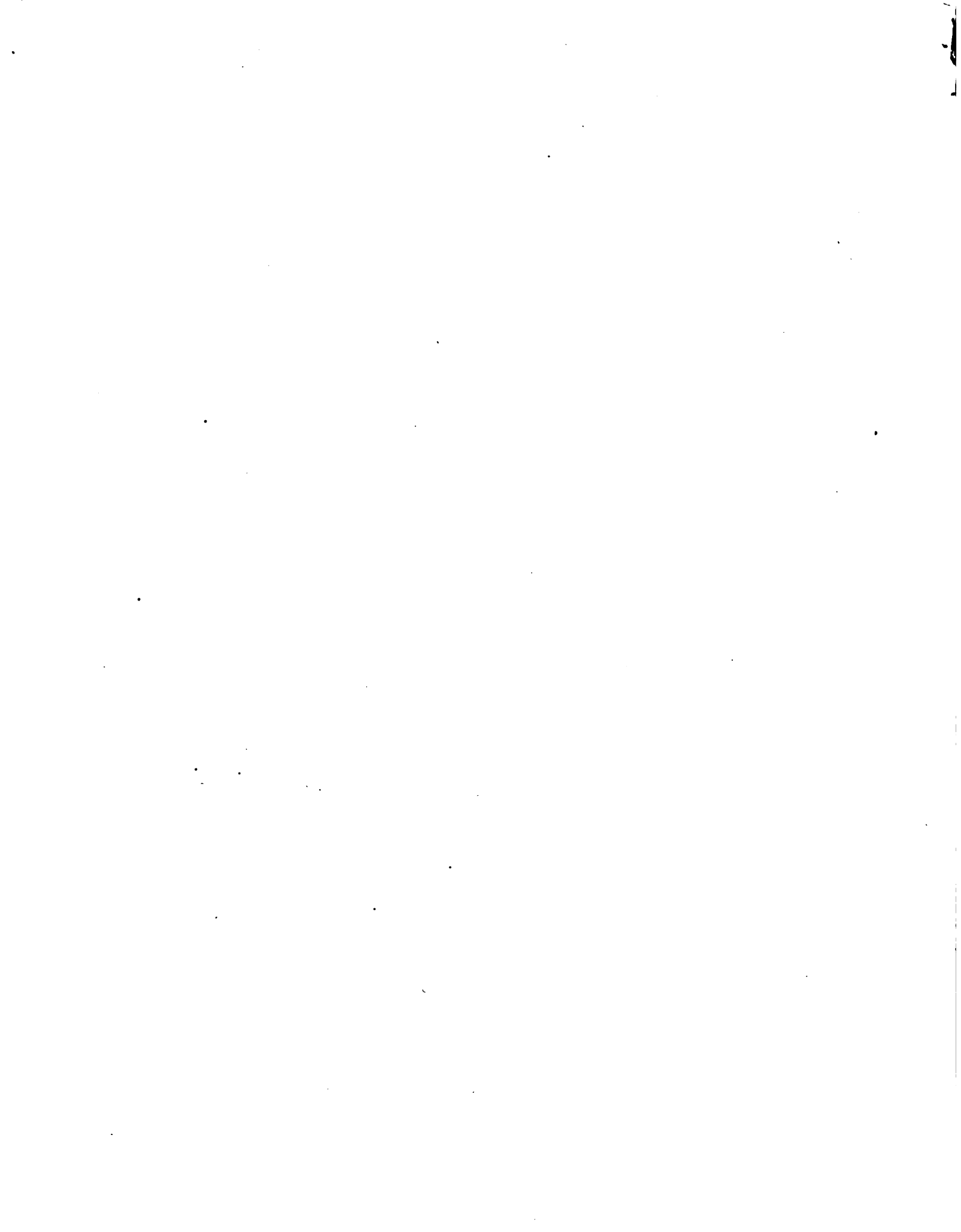
Ce jeune prince n'avait cependant pas confirmé le traité signé par son père et nous le voyons ici prendre le titre de Czar élu de Moscovie. Ce ne fut qu'en 1654 qu'il adhéra à l'acte ci dessus designé, et qu'il renonça à un titre devenu illusoire.

No. 109.

Strona główna. Wyobrażenie Herkulesa zabijającego Cerbera. Napis: VLADISLAO IV. POLONIAE ET SVECIAE REGI HERCULI PACIFICO; to jest: Władysławowi IV. Polskiemu i Szwedzkiemu Królowi Herkulesowi, sprawcy pokoju. W odcinku herb miasta Gdańska ze słowami: CIVIT[as] GEDAN[ensis] F[ieri] F[ecit]; to jest: Miasto Gdańsk zrobić kazało.

Strona odwrotna. Sam napis: DUM MOSCHUM BELLO TURCAM TERRORRE SVECUMQUE OSTENSO AD PACIS FOEDERA MARTE TRAHIS VLADISLAE TIBI DEBETUR GLORIA TRIPLEX HERCULES ET MERITO DICERE PACIFICUS 1637.; to jest: gdy Moskwę wojną, Turczyzna postrachem, Szweða przysposobięciem do wojny do pokoju zniewalasz, Władysławie tobie się potrojna sława należy, Herkulesem cię i pokój kochającym nazywać należy. Na dole rok MDCXXXVII.

No. 110. Strona główna. Król na koniu w ręce buławę trzymający, nad nim gieniusze. Zdaleka widać wojska. Wokoło napis: ECCE VLADISLAUM QUI POST TRIA BELLA QUIETEM RESTITUIT DIGNUM HAC TER TRIA SECLA FRUI; to jest: Oto Władysław, co przywrócił po trzech wojnach spokojność, godny wiecznej zalety. W odcinku napis: HAC TRIPLICE DIGNUS; to jest: wart troistój korony.





No. 109.

VLADISLAO IV. POLONIAE ET SUECIAE REGI HERCULI PACIFICO. (A Ladislas IV. roi de Pologne et de Suède, Hercule pacifique.) Hercule frappant le Cerbere de sa massue. On voit au bas un écusson aux armes de Danzig et l'inscription suivante: **CIVIT[as] GEDAN[ensis] F[ieri] F[ecit].** (La ville de Danzig a fait frapper.)

On lit sur le revers l'inscription suivante entourée d'arabesques: **DUM MOSCHUM BELLO TURCAM TERRORE SUECUMQUE OSTENSO AD PACIS FOEDERA MARTE TRAHIS VLADISLAE, TIBI DEBETUR GLORIA TRIPLEX HERCULES ET MERITO DICERE PACIFICUS. MDCXXXVII.** (Lorsque tu forces à la paix les Russes par la guerre, les Turcs par la crainte, et les Suédois par l'appareil de tes forces, une triple gloire t'est due o Ladislas, et l'on peut t'appeller à juste titre Hercule pacifique 1637.)

No. 110. ECCE VLADISLAUM QUI POST TRIA BELLA QUIETEM RESTITUIT DIGNUM HAC TER TRIA SECLA FRUI. (Voici Ladislas, qui après trois guerres a rétabli la tranquillité; il est digne d'une gloire éternelle.)

Ladislas IV. à cheval, le bâton de commandement à la main; deux anges soutiennent une couronne au dessus de sa tête. Exergue: **HAC TRIPLICE DIGNUS.** (Digne de ces trois.)

Strona odwrotna. Widok Gdańska, nad nim skrzydlate gieniusze. U góry Jehowa. U spodu herb miasta Gdańska i rok 1642. Wokoło: JHOVAE FULTA MANU REGIS DUM PROTEGOR ALIS SPONTE MIHI OCEANUS VISTULA TERRA FAVENT; to jest: Gdy mię Bóg dzwiga, a Król pomocą swą wspiera, razem mi sprzyjają Ocean, Wisła, ziemia. U dołu rok 1642.

W y k ł a d.

Stawiamy tu przed oczy czytelnikom naszym w tych medalach pomniki zwycięstw, które uświetniły pierwsze lata Władysława IV. Złożenie broni wojska Moskiewskiego u nóg tego Monarchy pod Smoleńskiem, przyłączenie do Polski Zadnieprskich prowincyj, odzyskanie miast Pruskich na Szwedach, odparcie napaści Tureckiej: oto są chlubne czyny, które nam medale te przypominają, a które w ogólnych przynajmniej zarysach czytelnikom naszym przypomnieć winniśmy.

Zaledwie Zygmunt III. życia dokonał, alizci Moskale zrywając zawarty z nim traktat, wkroczyli do Litwy, spustoszyli bliższe granicom swoim powiaty, i miasto Smoleńsk oblegli. Pośpieszył Król na odsiecz téj twierdzy i nie tylko, że ją od oblężenia uwolnił, ale oblegające wojsko Moskiewskie do złożenia broni przymusił. Po tém stanowczém zwycięstwie udał się Król do Wiaźmy, gdzie powzięta wiadomość o wkroczeniu Turków do Polski, odwiodła go od dalszego prowadzenia téj wojny, i skłoniła do zawarcia pokoju, którym Zadnieprskie prowincye na Rossyi uzyskał.

Powodem do nieporozumięcia z Portą był Abaffi Pasza, dowódzca wojsk Tureckich nad Dunajem, który wystawiwszy Sułtanowi łatwość zwyciężenia Polaków zajętych wojną z Moskwą, wyprawił Tatarów w granice Polskie, i za nimi w 50,000. wojska Tureckiego wkroczył na Podole. Wstrzymał zapęd nieprzyjaciół Koniecpolski Hetman, który Tatarów poraziwszy, samego Abaffi Baszę pod Kamieńcem odparł.

Ta niespodziana wojsk Tureckich porażka, a więcej jeszcze wiadomość o zawarciu pokoju z Moskwą, powodowała Sułtana Amurata, że gonców jednego po drugim do Króla Władysława i Hetmana Koniecpolskiego wyprawił, aby

**Revers. JHOVAE FULTA MANU, REGIS DUM PROTEGOR
ALIS SPONTE MIHI OCEANUS VISTULA TERRA FAVENT.**

(Lorsque Dieu me soutient et que le roi me protège, l'Océan, la Vistule et la terre me sont favorables. 1642.) Vue de la ville de Danzig. On voit au haut le nom de Dieu en lettres hébraïques; plus bas des génies planer dans les airs, enfin au dessous les armes de la ville soutenues par des lions.

Hercule que l'on voit terrasser le Cerbère sur la médaille No. 109., est présenté ici comme l'emblème de Ladislas IV., remportant des avantages sur les Russes, les Turcs et les Suédois.. Cet emblème peut, n'être pas bien ingénieux, mais l'éloge était mérité. Le lecteur en jugera.

A peine Sigismond III., père de Ladislas, fut-il mort, que les Russes qui avaient conclu avec la Pologne une trêve de plusieurs années, s'armèrent contre elle, entrèrent en Lithuanie et mirent le siège devant Smoleńsk. Le nouveau roi se hâta de marcher au secours de cette place; arrivé sur le Borysthène, il sut par des combinaisons savantes, dont il sera parlé bientôt plus en détail, non seulement faire lever le siège de Smoleńsk, mais encore couper la retraite à l'armée russe, et la forcer à mettre bas les armes.

Profitant de ses avantages, Ladislas marcha sur Viasma, lorsque la nouvelle d'un armement que faisait la Turquie et l'arrivée de plusieurs députés russes dans son camp, le portèrent à suspendre les hostilités. Les négociations furent entamées et le roi signa un traité par lequel le czar lui céda l'Ukraine, située sur la rive gauche du Borysthène.

dawniejsze stosunki i pokój z Polską przywrócić. Złożono winę niesprawiedliwej napaści na Abaffi Baszę, którego Sułtan śmiercią ukarał. Tym sposobem pokój od południowych granic Królestwa utwierdzonym został.

W tymże czasie Król Polski korzystną upatrzył porę do odzyskania na Szwedach miast Pruskich, które za Zygmunta III. był zdobył Gustaw Adolf. Śmierć tego Monarchy, który w bitwie pod Lutzen był poległ, małoletność córki jego Krystyny, porażka Szwedów pod Nordlingen i poruszenia wojsk Polskich, które od granic Moskiewskich i Tureckich ku Prusom ciągnęły, uczyniły Szwedów skłonnyymi do ustąpienia zajętych miast w Prusiech, aby nowej wojny uniknąć. Stanął w Sztumsdorf rozejm na lat 26. za pośrednictwem Anglii, Francji i Hollandyi. Byłby mógł podobno Władysław w ten czas korzystny z Szwecyą wieczny zawrzeć pokój; nie chciał przecież zrzec się na zawsze tytułu Króla Szwedzkiego, czego się koniecznie Szwedzi domagali a do czego Król się był zobowiązał tajemnym pismem przy swojej koronacyi. (a)

-
- (a) Wspomina Albert Xiążę Radziwiłł w swoich pamiętnikach, że w czasie bezkrólestwa po śmierci Władysława IV. Andrzej Szółdrski Biskup ówczesny Poznański pokazał kartę ręką zmarłego Króla podpisaną i pieczęcią roborowaną, która mu powierzona była od Węzyka Prymasa, w której się Król obowiązał, gdyby tego potrzeba wymagała, ustąpić tytułów Króla Szwedzkiego i Cara Moskiewskiego.

Podziękowano za to Biskupowi, i rozkazano schować tę kartę w skarbcu.

La nouvelle de la paix conclue avec la Russie, arriva bientôt à Constantinople et ramena le Divan à des dispositions pacifiques à l'égard de la Pologne. On fit des excuses au roi Ladislas, et le Bacha Abaffi qui avait conseillé la guerre, paya de sa tête l'animosité qu'il avait manifestée contre la Pologne.

Après avoir ainsi appuyé sur une base plus solide ses rapports avec la Porte ottomane et la Russie, le roi Ladislas songea à reconquérir les villes de la Prusse dont les Suédois s'étaient rendus maîtres sous le règne précédent. La conjoncture était favorable, Gustave Adolphe avait perdu la vie à Lutzen, et les Suédois vaincus récemment à Nordlingue devaient craindre un nouvel ennemi. Les troupes polonaises qui marchaient de tout côté sur la Prusse appuyèrent fortement les négociations qui furent ouvertes sous la médiation de la France, de l'Angleterre et de la Hollande.

Après bien de délais, les commissaires suédois consentirent à restituer à Ladislas IV. les villes de la Prusse, occupées par les troupes suédoises.

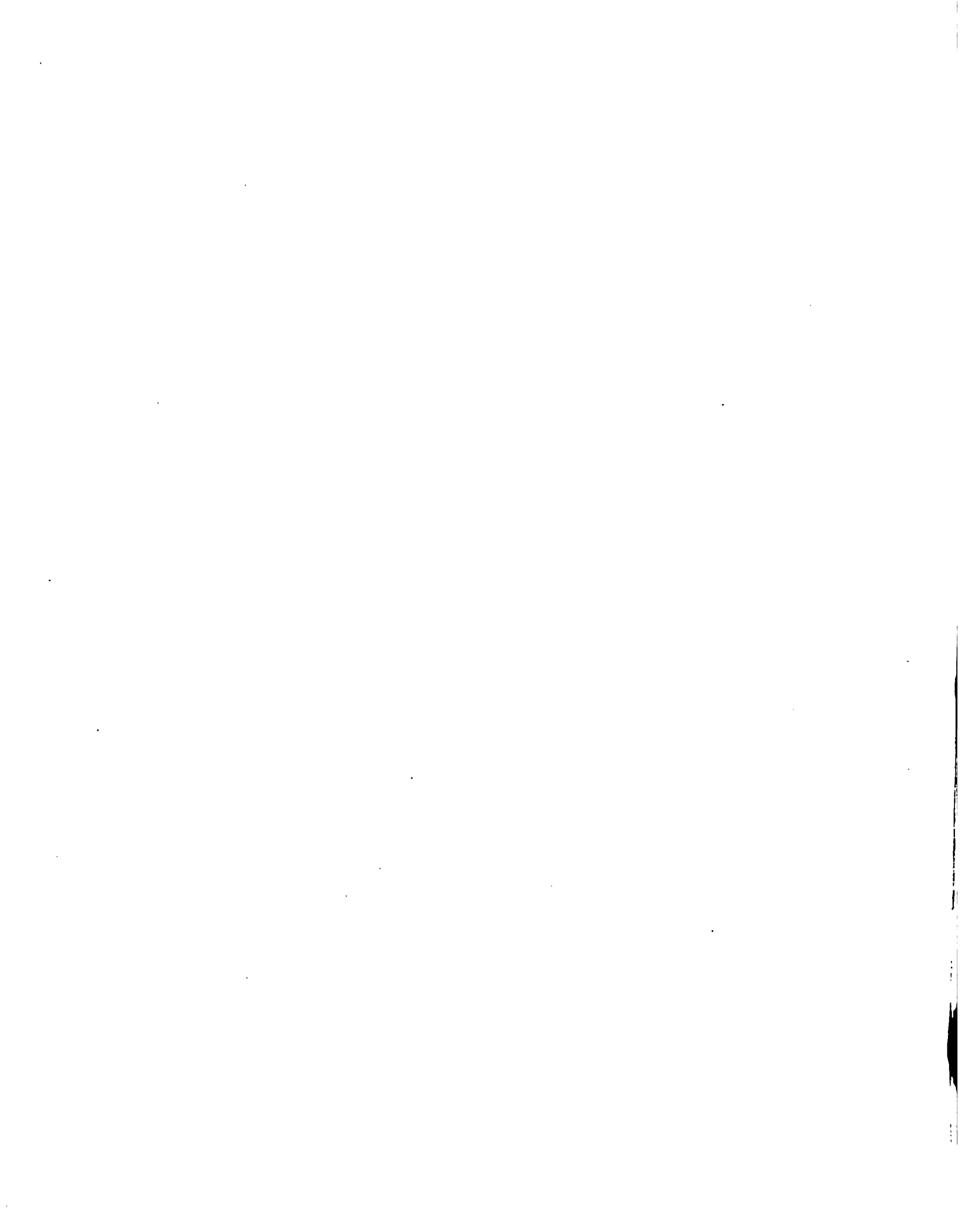
No. 111.

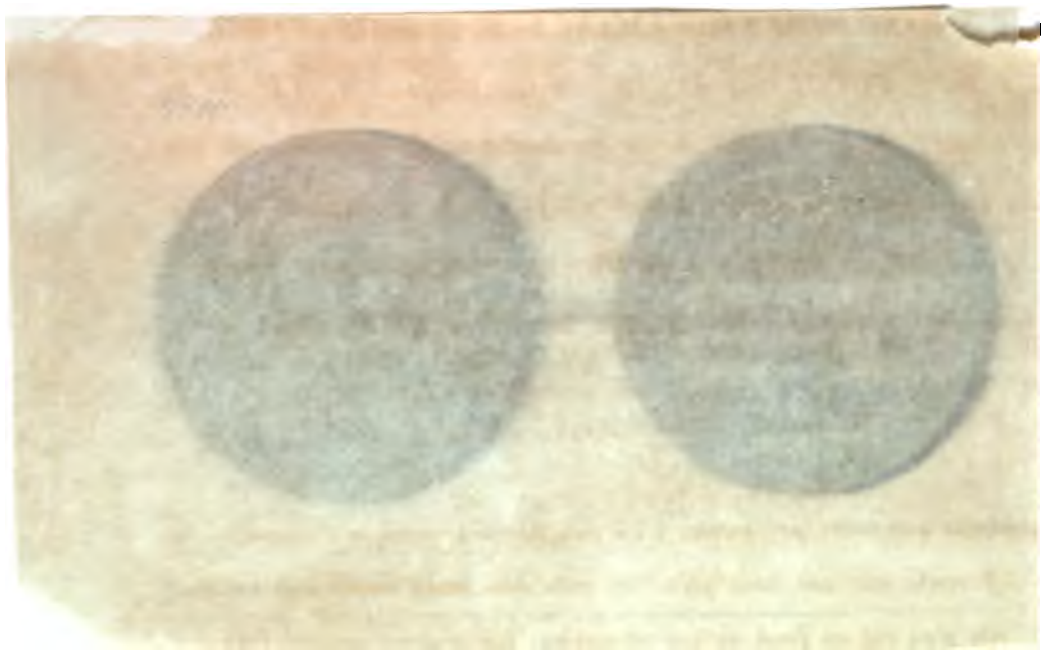
Władysław IV. na koniu, z buławą w rękę i kapeluszem na głowie, w górze anioły, czyli gieniusze wśród chmur podlatują. Napis wokoło: LAVDE VLADISLAVS BELLI PACISQ[ue] SECVNDVS NE-MINI AT IN POPVLVM PAX PIETATE DIIS; to jest: Władysław chwałę wojny i pokoju nie ustępuje nikomu; pokój dla ludu z pobożności ku Bogom.

Strona odwrotna. Widok miasta Gdańska; u dołu jest herb jego z literami po bokach F. F. (feri fecit) to jest: zrobić kazało (miasto Gdańsk.) U góry imię Jehowy w promieniach. Napis wokoło: HINC MIHI TERRA MARE INDE COMMERCIA REGNI VISTULA DAT FRUCT9[us] REGIS AMOR REQUIEM; to jest: Ztąd ziemia i morze, z tamtąd Wisła daje mi handel Królestwa i korzyści, a miłość Króla spoczynek.

 W y k ł a d.

Medal tén bardzo rzadki znajduje się w zbiorze Królewskim w Dreźnie i w gabinecie Franciszka Hr. Potockiego. Jest on z rysunku do poprzedzającego zupełnie podobny, i równie jak tamtén bity jest w Gdańsku na cześć Władysława IV.





No. 111.

**LAVDE VLADISLAUS BELLI PACISQ^[ue] SECUNDUS NEMINI
AT IN POPULUM PAX PIETATE DIIS.** (*Ladislas n'est inférieur à
personne en paix comme en guerre. Paix au peuple par sa piété envers
les Dieux.*) *Ladislas IV. à cheval le bâton de commandement à la main
et un chapeau sur la tête. Des anges voltigeant dans les airs.*

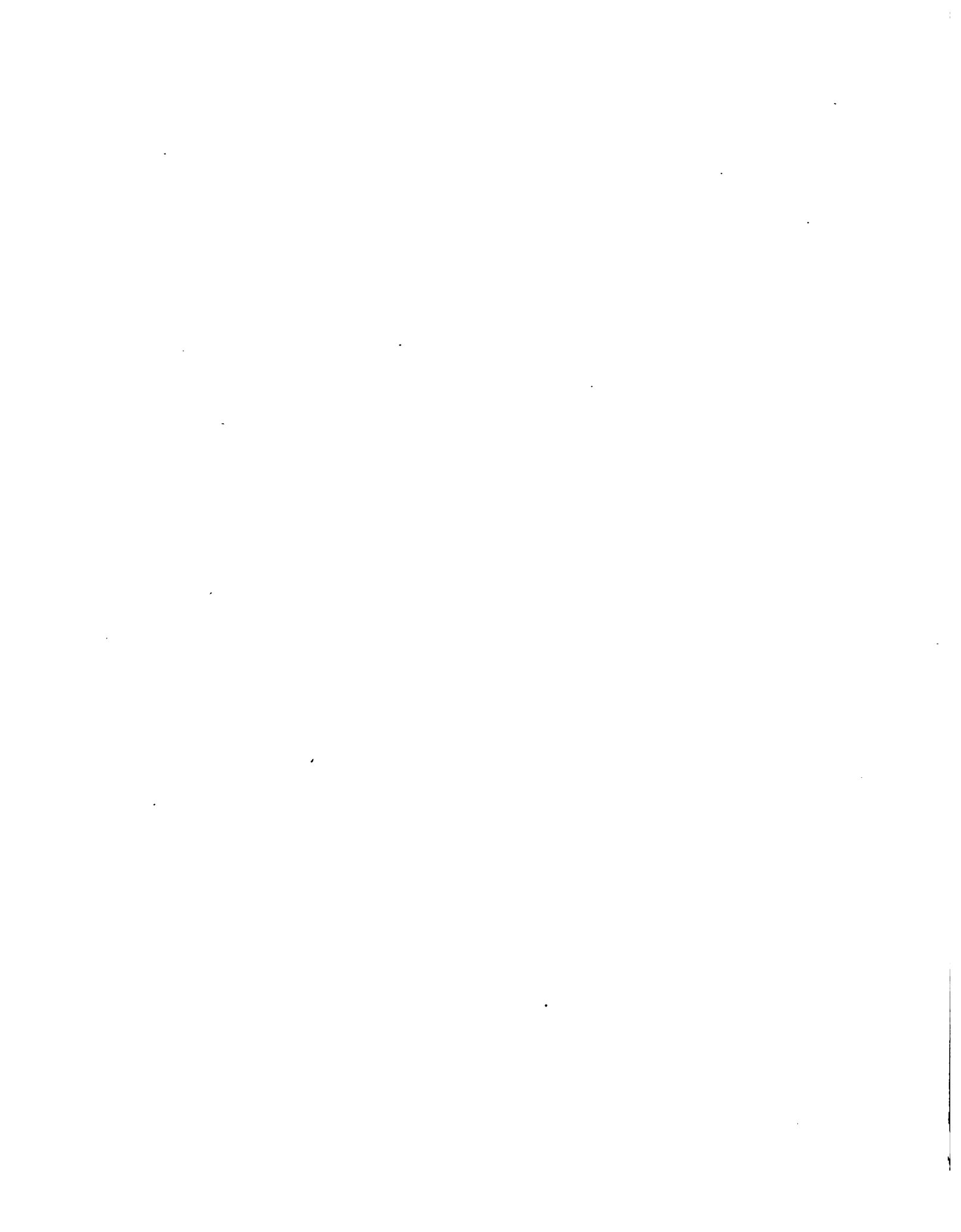
**Revers. HINC MIHI TERRA MARE INDE COMMERCIA REGNI
VISTULA DAT FRUCT^[us] REGIS AMOR REQUIEM.** (*D'ici la
terre et la mer, de la Vistule donne le commerce du royaume et des
avantages; l'amour du roi (donne) le repos.*) *Vue perspective de la ville
de Danzig; on voit au haut le nom de Dieu en lettres hébraïques. Exergue.
Un écusson aux armes de Danzig avec les lettres F. F. (feri fecit)
aux deux côtés.*

*La médaille que nous présentons ici à nos lecteurs, n'est pas nouvelle, et
bien que différente par son inscription de celle que nous avons vue au No.
précédent, elle n'en est au fond qu'une répétition; toutes deux ont été frappées
à Danzig en l'honneur de Ladislas IV. roi de Pologne.*

No. 112.

Król siedzi w zbroi pod namiotem, obok niego dwóch brańców na ziemi; nad głową Królewską gieniusze wieniec laurowy trzymają, a w odległości widok miasta. Napis wokoło: **DABO EOS IN MANUS TUAS ET PONES TENTORIUM IN TERRA EORUM UNUS PELLET MILLE ET VOLUCRES CAELI (sic) PASCENTUR CADAVERIB[us] EORUM;** to jest: Wydam ich w ręce twoje, a stawisz twój namiot na ziemi ich. Jeden rozproszy tysiące a ptaki niebios będą się pasły ich trupami (z księgi Samuela XVII. 46.) W odcinku napis: **VINCERE ET SERVARE EOSDEM HOC OPUS EST;** to jest: zwyciężyć i zachować ich, o to rzecz chodzi.

Strona odwrotna. Wpółśród wieńca laurowego sam napis: **AUSPICIS ET FAELICI (sic) PRAESENTIA INVICTISSIMI PR[incipis] VLADISLAI IV. POL[oniae] ET SUÉC[iae] REGIS M[agni] D[ucis] L[ithuaniae] CONSI-LIO AC STRENUA OPERA FORTISSIMI DUCIS CHRISTOPHORI RADZIVILLI S[acri] R[omani] I[mperii] PR[incipis] PA[latini] VIL[nensis] SMO-LENSCUM OBSIDIONE LIBERATUM OBSESSORES MOSCI ET AU-XILIARES EXTERI OBSESSI AD DEDITIONEM COACTI CASTRIS ET OMNI APPARAT[u] BELLICO EXUTI VITA DENIQUE RARA VIC-TORIBUS MODERATIONE ET LIBERO AD SUOS REGRESSU DONA-TI A[nno] D[omini] MDCXXXIV.;** to jest: Pod dowództwem i szczęśliwą obecnością niezwyciężonego Pana Władysława IV. Polskiego i Szwedzkiego Króla, Wielkiego Xiążęcia Litewskiego, za radą i mężną sprawą najwaleczniejszego wodza Krysztofa Radziwiłła, Świętego Państwa Rzymskiego Xiążęcia, Wojewody Wileńskiego, Smoleńsk od oblężenia uwolniony, oblężęncy Moskale i posiłkujący cudzoziemcy oblężeni, do poddania się zniewoleni, z obozu i wszelkiego rynsztunku wojennego



No 112



No 113



No. 112.

DABO EOS IN MANUS TUAS ET PONES TENTORIUM IN TERRA EORUM UNUS PELLET MILLE ET VOLUCRES CAELI (sic) PASCENTUR CADAVERIB[us] EORUM. (Je les livrerai entre tes mains, et tu placeras ta tente sur leur terre, un en poursuivra mille et les oiseaux du ciel se nourriront de leurs cadavres.) Le roi assis devant sa tente ayant deux captifs à ses côtés. On voit une ville dans le lointain. Exergue: **VINCERE ET SERVARE EOSDEM HOC OPUS EST.** (Vaincre et les conserver voilà ce dont il s'agit.)

On lit sur le revers l'inscription suivante entourée d'une couronne de laurier: **AUSPICIIS ET FAELICI (sic) PRAESENTIA INVICTISSIMI PR[incipis] VLADISLAI IV. POL[oniae] ET SUEC[iae] REGIS M[agni] D[ucis] L[ithuaniae] CONSILIO AC STRENUA OPERA FORTISSIMI DUCIS CHRISTOPHORI RADZIVILII S[acri] R[omani] I[mperii] PR[in]cipis PA[latini] VIL[nensis] SMOLENSCUM OBSIDIONE LIBERATUM OBSESSORES MOSCI ET AUXILIARES EXTERI OBSESSI AD DE- DITIONEM COACTI CASTRIS ET OMNI APPARAT[u] BELLICO EXUTI VITA DENIQUE RARA VICTORIBUS MODERATIONE ET LIBERO AD SUOS REGRESSU DONATI A[nno] D[omini] MDCXXXIV.** (Sous les auspices et en présence de l'invincible prince Ladislas IV. roi de Pologne et de Suède, grand duc de Lithuanie, et par le conseil et la courageuse coopération du vaillant prince Christophe Radziwill, prince de l'empire Romain, palatin de Vilna, la ville de Smoleńsk débloquée les Russes et leurs troupes auxiliaires étrangères, d'assiégeans qu'ils étaient assiégés, forcés de se rendre, dépouillés de leur camp et de tout leur

wyzuci, a przez łaskawość zwycięzcom niezwyczajną, przy życiu i wolności zachowani i do swoich powróceni; roku Pańskiego 1634.

No. 113. Król na konia w obozie; wojsko Polskie przy nim uszykowane; na stronie drugiej wojsko nieprzyjacielskie składające broń i chorągwie, trzej wodzowie tegoż wojska upadłszy na ziemię czołem przed Królem biją. W otoku: DEI OPT[imi] MAX[imi] AUSPICIO INVICT[i] VLADISLAI IV. POL[oniae] SUECIAE REG[is] ARMIS VICTRIC[ibus] SMOLENSCŪ OBSIDIONE LIBERATŪ MOSCI SUBIUGATI SIGNA DUCES PROSTRATI; to jest: za pomocą Boga Najwyższego, niezwyciężonego Władysława IV. Polskiego, Szwedzkiego Króla zwyciężkim orężem Smoleńsk oswobodzony, Moskale pobici, chorągwie, wodzowie, poddani. U dołu S. D. (Sebastyan Dobler mincarz w Gdańsku.)

Strona odwrotna. Wizerunek Króla na konia przed wojskiem, gieniusz wkłada Królowi wieniec laurowy na głowę. Na jednej stronie trzej Szwedcy, na drugiej trzej Tureccy posłowie niosą gałązki oliwne. Wokoło: ET BELLO ET PACE COLENDUS TURCAE PACEM FERENTES ET SUECI; to jest: i w wojnie i w pokoju czci godny; Turcy pokój ofiarujący i Szwedzi.

W y k ł a d.

Ukończona szczęśliwie przez Władysława IV. wojna z Moskalami, odsiecz Smoleńska i zniewolenie oblegających Moskali do poddania się Królowi Polskiemu, te to są chlubne pamiątki, któremi się teraz zajmować będziemy.

appareil militaire, eurent la vie sauve, et par une modération rare chez les vainqueurs, eurent la permission de se retirer chez eux, l'an du Seigneur 1634.)

No. 113. *DEI OPT[imi] MAX[imi] AUSPICIO INVICT[i] VLADISLAI IV. POL[oniae] SUECIAE REG[is] ARMIS VICTRIC[ibus] SMOLENSCŪ OBSIDIONE LIBERATŪ MOSCI SUBIUGATI SIGNA DUCES PROSTRATI.* (A l'aide du Dieu très haut, par les armes victorieuses de l'invincible Ladislas IV. roi de Pologne et de Suède, Smoleńsk débloquent, les Russes vaincus, les drapeaux et les chefs prosternés (aux pieds du roi). Le roi de Pologne à cheval à la tête de son armée, de l'autre côté l'armée ennemie mettant bas les armes aux pieds du roi. Trois chefs de cette armée sont prosternés devant Ladislas IV. On voit au bas les initiales du nom du graveur S. D. (Sebastian Dobler.)

Revers. ET BELLO ET PACE COLENDUS TURCAE PACEM FERENTES ET SVECI. (Digne de respect dans la guerre comme dans la paix, les Turcs et les Suédois offrant la paix.) Le roi de Pologne à cheval à la tête de son armée. Un génie tient une couronne suspendue au dessus de sa tête. On voit d'un côté trois députés turcs, de l'autre trois députés suédois présentant au roi des branches d'olivier.

La levée du siège de Smoleńsk que les Russes avaient attaqué en vain en 1633, la capitulation de leurs généraux qui mirent bas les armes aux pieds de Ladislas IV. roi de Pologne, tels sont les faits mémorables que retrace cette médaille. Cette campagne nous semble si glorieuse, que de crainte d'être accusés d'une partialité bien naturelle d'ailleurs, nous recourrons encore aux annales de la Russie pour la faire mieux connaître à nos lecteurs:

Tak znamienite zwycięstwo godnym jest zaiste, aby szczegóły jego rozpoznać; posłuchajmy, co o tém Moskale sami mówią. (a)

„Sehin który tak dzielnie był bronił Smoleńska w roku 1611.“ mówi Levesque, autor historyi Rossyjskiej „odebrał polecenie zdobycia téj twierdzy „na Polakach, i mianowany został wodzem znacznego wojska, tak narodowego „jak cudzoziemskiego. Dziejopisowie Ruscy piérwszy raz w téj wyprawie „wspominają o jeździe niemieckiej na żołdzie Cara, tudzież o pułkach regular- „nych, którym oficerowie niemieccy dowodzili. Wojsko Sehina liczyło, jak „mówią, więcej niż 100,000 ludzi, z kąd wnosić można, jak bardzo Car do- „bycia Smoleńska pragnął.“

„Odniesione niektóre zwycięstwa i zdobyte pomniejsze miasta, dobrą „Moskalom w ich wyprawie dawały otuchę; często przecież los wojny niszczy „najprzezorniejsze nadzieje. Sehin dwa lata blisko strawił pod Smoleńskiem „bez żadnej istotnej korzyści, nakoniec zwątpiwszy o swéj sprawie, oddał „w ręce Polaków okopy, kasę wojskową, broń i wszelkie zapasy.“

„Za świadectwem Olearyusza Sehin nie był zdrajcą, lecz wiele błędów „popelniał; wojsko jego 100,000 ludzi wynoszące, liczyło 6000 Niemców „i kilka pułków rossyjskich dobrze ćwiczonych pod sprawą oficerów Francuzów,

(a) Murzakiewicz autor historyi miasta Smoleńska (wydanéj w r. 1803.) temi słowy toż samo opisuje zdarzenie: „Wycieczki z Litwy za panowania tego Króla zmusiły Cara Michała Fedorowicza po zerwaniu zawieszenia broni w roku 1632. wypowiedzieć wojnę, i posłać wojsko pod Smoleńsk pod dowództwem Michała Borysowicza Szeina. Tén szanowny starzec po dość srogim oblężeniu przystąpił pod miasto i przebił mur w tém mieście, co się teraz jeszcze zowie wylomem Szeina; lecz nie wszedłszy do miasta odstąpił dla tego, że w mieście musiałby jeszcze walkę staczać, a przytém Król Władysław zbliżył się już do miasta i z wielkim wojskiem jego samego otoczył. Przetóż Szein całą artyleryą, wojenne rynsztunki i cały obóz oddał, i znaki wojenne przed Królem zmuszony był złożyć i powrócić do Moskwy. Monarcha potwarzą uwiedziony przypisując tén postępek zdradzie, osądził go na śmierć. Témczasem z drugiej strony kłopoty zmusiły Cara do prędszego zawarcia pokoju z Polakami, który zawarty został nad rzeką Polanówką, niedaleko od Wiaźmy. Na mocy jego wszystkie miasta należące do Smoleńskiego Xięstwa odstąpiono Polsce. A Król nawzajem zrzekł się pretensyi do tronu Rossyjskiego i uznał Cara Michała Fedorowicza prawym Monarchą Rossyan. „

Krół Władysław 9. Maja 1634. nadał Smoleńszczanom przywilej na 80 wlok ziemi, za ich wierność i poniesione straty w czasie ostatniego oblężenia.

„Chein, le même qui avait si courageusement défendu Smoleńsk (dit Leves-
 „que) (a) fut chargé de le reprendre. Il avait sous ses ordres un grand nombre
 „de troupes nationales et étrangères. C'est alors que les chroniques font men-
 „tion pour la première fois, de cavalerie allemande, et de plusieurs régiments
 „commandés par des colonels de cette nation; enfin plus de cent mille hommes
 „furent dit-on envoyés au siège de Smoleńsk et témoignent assez de l'importance
 „qu'on attachait à la possession de cette place; ajoutons que des batailles
 „gagnées, quelques villes prises, avaient déjà donné d'heureuses espérances
 „pour cette entreprise. Mais trop souvent le sort des armes ruine les conjectures
 „en apparence le mieux fondées. Chein resta près de deux ans devant Smoleńsk
 „sans aucun avantage décisif. — Enfin désespérant du succès, il rendit aux
 „Polonais ses retranchemens, la caisse militaire, ses munitions et ses armes.“

„C'est injustement, sans doute, qu'on l'accusa de trahison et la postérité
 „moins prévenue a fait justice de cette accusation; est-il raisonnable en effet de
 „penser que Chein, après tant de preuves de zèle et de valeur, eut voulu souiller
 „sa gloire par une perfidie? mais il est des temps et des gouvernemens où le
 „général malheureux est toujours coupable et où l'événement seul condamne
 „ou absout.“

„Si l'on en croit Oléarius, Chein ne fut point traître, mais il était bien cou-
 „pable. Dans son armée, qu'on s'accorde à porter à plus de cent mille hommes,
 „il y avait au moins six mille allemands et plusieurs régimens russes bien
 „exercés et commandés par des officiers Français, Allemands et Ecossais; on
 „avait en outre, trois cent pièces de canon, et la ville, ajoute le même historien,
 „n'était ceinte que d'une muraille sans fossés. Les Allemands y firent brèche
 „et se préparaient à emporter la place d'assaut, mais Chein s'y opposa, et dit
 „qu'il ne souffrirait pas que le Czar eût levé une aussi belle armée pour

(a) Dans son histoire de Russie.

„Niemców i Szkotów. Miał prócz tego Sehin 300. armat, miasto zaś „Smoleńsk obwiedzione było jednym tylko murem bez rowu. Niemcy już „byli wylom w murach zrobili i szturmem twierdzę zdobyć chcieli, ale „im tego nie dozwolił Sehin, mówiąc: że Car nie dla tego tak znaczne wojsko „w pole był wyprowadził, aby garstka Niemców Smoleńsk zdobyć miała. „Niemcy przecież uwzięli się na to, aby wylom w murach osadzić, gdy Sehin „armaty przeciwko nim wymierzyć rozkazał.“

„To gdy się działo, Król Polski oddział wojska wyprawił i Sehinowi „przeciął drógi, któremi żywność mu dowożono. Sehin, który mógł był wy- „pędzić Polaków z ich stanowisk, tyle im czasu zostawił, że się w nich „okopali, w skutku czego obóz Moskiewski ściślej od Polaków obsadzony „został, niżeli Smoleńsk od Moskali.“

„Wkrótce potem wojsko Sehina pozbawione wszelkich potrzeb do życia, „przymuszone zostało kapitulować i przyjąć warunki, jakie nieprzyjaciel (to „jest Władysław IV.) przepisał.“

Dosyć nam na tém zeznaniu kronikarzy Rossyjskich. Ziomków zaś naszych, ciekawych poznać szczegóły ważnych tych zdarzeń, odesłamy do autorów Polskich, którzy historiją Władysława IV. pisali.

„qu'elle parût inutile, et qu'une poignée d'Allemands prit la place en quelques jours. Les Etrangers insistèrent pourtant, et ils étaient près de s'établir sur la brèche, quand le général fit pointer le canon contre eux et les contraignit ainsi à se retirer. Tandis que cela se passait, le roi de Pologne eut le temps de faire venir un petit corps d'armée qui s'empara de tous les chemins par lesquels on amenait des vivres aux assiégeants. Chein aurait pu chasser les Polonais de ces postes, il leur laissa le loisir de se retrancher; il se vit bientôt plus régulièrement bloqué que la place elle-même, de sorte qu'en peu de temps son armée dépourvue de tout et réduite aux dernières extrémités, fut obligée de capituler et de recevoir les conditions que lui imposa l'ennemi.“

„Quoiqu'il en soit de cette conduite du général, qu'il est vraiment difficile d'apprécier avec justesse, la cour eut voulu lui pardonner, mais il fallut satisfaire l'indignation et le ressentiment de la nation. — Chein, Ismailof eurent la tête tranchée, quelques autres chefs reçurent le knout et furent envoyés en Sibérie.“

Les historiens Polonais nous ont conservé des détails fort intéressants sur cette campagne mémorable, et nous y renvoyons ceux de nos lecteurs qui désireraient recueillir de nouveaux matériaux pour l'étude de l'art militaire au XVII. siècle.

No. 114.

Popiersie Władysława IV. bez korony; wokoło jest napis: VLA-DISLA[us] IV. D[ei] G[ratia] REX P[oloniae] M[agnus] D[ux] L[ithuaniae] RUS[siae] PR[ussiae] MA[soviae] SA[mogitia] LI[voniae] N[ec] N[on] SUE-C[orum] GO[thorum] VA[ndalorum] REX; to jest: Władysław IV. z Bożej łaski Król Polski, W. Xiążę Litewski, Ruski, Pruski, Mazowiecki, Żmudzki, Inflantski oraz Król Szwedów, Wandalów i Gotów.

Na stronie odwrotnej wyryty jest herb miasta Elbląga w pośród laurowego wieńca. Wokoło jest napis: ELBINGA INTER ARMA SERVATA 1635; to jest: zachowany w obronie Elbląg 1635.

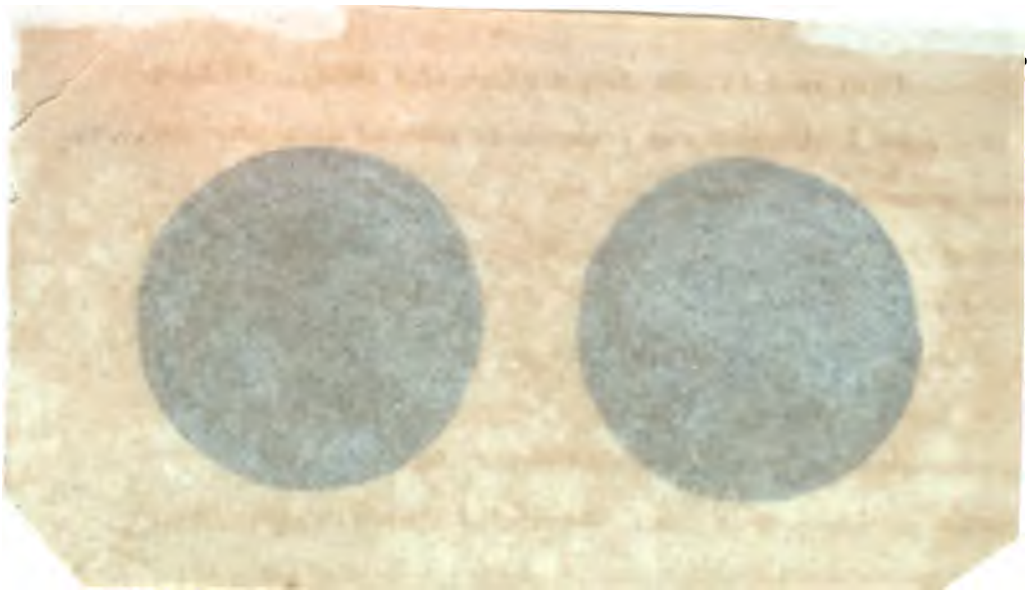
W y k ł a d.

Zawarty w Sztamsdorf pokój, a raczej rozjem między Polaką i Szwecyą w r. 1634. zastrzegł Władysławowi IV. zwrot miast Pruskich, które Gustaw Adolf w czasie ostatniej z Zygmuntem III. wojny był zajął. W skutku tej umowy wojska Polskie osadziły miasta Elbląg, Malborg, Braunsberg i inne które osobiście Król Władysław zwiedzał.

Słuszne miał ten Monarcha powody do urazy przeciwko Elblążanom, którzy w czasie ostatniej wojny Szwedom bramy swoje byli otworzyli. Nie uszło kary zmiennictwo. Dekret sejmowy zniósł przywilęj kompanii handlowej Elbląsko-Angielskiej, i przywilęj ten nadał Gdańskowi. (a)

Dnia 11. Stycznia wjechał Król Władysław do Elbląga. Zakazał on był mieszczanom, aby na jego spotkanie nie wychodzili, lecz przed bramą czekali. Gdy się Król do bramy zbliżył, Burmistrz klęcząc z całym magistratem, przeproszał Króla i z karty supplikę czytał. Podkanclerzy Koronny zgromiwszy słowy ich niewierność, imieniem Królewksim kazał im powstać mówiąc: W s t a n i c i e ł a s k ą K r ó l e w s k ą p o d n i e s i e n i. Król zwiedzał w Elblągu, kościoły,

(a) W późniejszych latach zaszły stąd nieporozumienia między dworem Polskim a dworem Angielskim. Anglicy albowiem nie chcieli tracić wolności swojej kupczénia w Elblągu, Gdanzczanie zaś obstawali przy obiecanyam sobie monopolium.



No. 114.

VLADISLA[us] IV. D[ei] G[ratia] REX P[oloniæ]. M[agnus] D[ux] L[ithuaniæ] RUS[sia] PR[ussia] MA[soviæ] SA[mogitia] LI[von]ia N[ec] N[on] SUEC[orum] GO[thorum] VA[ndalorum] REX. (Ladislas IV. par la grâce de Dieu roi, grand duc de Lithuanie, de Russie, de Prusse, de Masovie, de Samogitie, de Livonie, ainsi que roi des Suédois, des Goths, des Vandales.) Buste dn roi Ladislas.

Revers. ELBINGA INTER ARMA SERVATA 1635. (Elbing conservé en défense.) Écusson aux armes de la ville d'Elbing placé au milieu d'une couronne de laurier.

Le trophée que nous présentons à nos lecteurs, nous paraît un sujet de deuil plutôt que de joie. C'est une ville polonaise, infidèle à la mère patrie et reconquise sur l'ennemi dont nous allons nous occuper, c'est Elbing, rendu à la Pologne en vertu du traité de Stumsdorff conclu avec la Suède en 1635. (voyez les médailles No. 109 et 110.)

Mécontent des habitans d'Elbing qui avoient embrassé hautement les intérêts de la Suède, Ladislas IV. refusa de recevoir la députation qu'il lui avoient envoyée. Le maire et les échevins attendirent donc le monarque à la porte de leur ville et dès qu'ils l'eurent aperçu, ils se mirent à genou pour demander

które pełne były czarnych chorągwi porozwieszanych na znak pogrzebionych tam znaczniejszych dowódców Szwedzkich.

Żeglarze miast Pruskich z podziwieniem opowiadali Królowi o wyprawach morskich Kozaków w wojsku polskiem służących, którzy pod czas wojny ostatniej w Prusiech nadzwyczajnej śmiałości i znajomości żeglugi dawali dowody. Budowali oni łodzie na wzór owych czajek, któremi na morzu czarnem popłoch pod mury Stambułu nosili i na tych tak słabych statkach okręty Szwedzkie na Hacie zabierali. Odważni ci żeglarze osobliwy wynaleźli sposób, aby otwarte łodzie swoje od bałwanów morskich zabezpieczyć. Robili oni wiązki z sitowia, lub trzciny i do zewnętrznego burtu czajek je przywiązywali. Wiazki te odpierały bałwany i unosiły łodzie Kozackie, które podług wyrazu majtków Pruskich „jak kaczki na spienionych unosiły się bałwanach.“

grâce. Le chancelier du royaume qui accompagnait le roi, leur adressa la parole pour leur faire sentir l'énormité de leur faute, et finit son discours par ces mots: *levez-vous! le roi vous pardonne.*

On crut devoir cependant punir les habitans en leur otant le privilège exclusif du commerce avec l'Angleterre qu'ils avaient fait jusqu'alors.

A son entrée dans Elbing, Ladislas IV. alla visiter les églises de la ville. Il les trouva remplies de drapeaux noirs et de sarcophages, élevés aux principaux officiers suédois, morts dans les campagnes qu'ils avaient faites contre les Polonais.

Le roi voulut tout voir et se plaisait à questionner les principaux habitans sur les événemens de la dernière guerre. Ceux-ci ne tarissaient pas sur les éloges dus au courage des cosaques polonais et n'avaient pu, disaient-ils, en croire leurs yeux, en voyant leurs pirogues ou barques légères attaquer et prendre de gros vaisseaux suédois.

Les vieux marins admiraient surtout l'ingénieuse invention des Cosaques qui avaient imaginé d'attacher des paquets de jonc aux plats-bords de leurs frêles embarcations, pour amortir ainsi l'impétuosité des vagues. Au moyen de ces flotteurs économiques, les Cosaques affrontaient la tempête en haute mer et semblaient se jouer sur les flots.

La médaille que nous avons sous les yeux, a été frappée en souvenir de la reprise d'Elbing.

C. R.

No. 115.

Król i Królowa przy stole ręce sobie podają. Napis w otoku: VLADISLAUS IV. POL[oniae] SVEC.Q. [Sueciaeque] REX ET CAECILIA RENATA ARCHIDUX AUSTR[iae] SPONSI AUGUSTISSIMI; to jest: Władysław IV. Polski i Szwedzki Król i Cecylia Renata Arcyksiężniczka Austriacka małżonkowie najjaśniejsi. Drugi zaś wiersz wokoło: HUNC GENUIT BOREAS HAEC NOMEN DUCIT AB AUSTRO REGIBUS HIS MUNDI PLAUDIT UTRUMQ[ue] LATUS; to jest: Tén na północy zrodzony, ta od południa; z obu stron świata uwielbiają ich. U góry medalu są aniołowie.

Strona odwrotna. Mars i Pallas trzymają koronę nad sercami gorejącymi; po jednej stronie jest herb Polski, po drugiej Austriacki; wokoło we dwu wierszach napis: ASPICE QUAM FAUSTO COEANT IN FOEDERA NEXU SARMATA LIBERTAS AUSTRIACUM IMPERIUM DI RERUM DOMINI FACIANT PLACIDEQUE DIUQUE GAUDEAT UT TANTIS ISTUD ET ILLA BONIS; to jest: Patrzaj jak się przyjaźnią połączyły wolność Sarmacka z dawną Austriaków chwałą. Nieba sprawcie, aby w długie czasy oboje w obfite opływali dary.

No. 116. Strona główna. Cyfra Władysława IV. i Cecylii Renaty, nad nią korona, u góry w płomięniach imię Jezus i napis: IN MEMORIAM REGIARUM NUPTIARUM; to jest: na pamiątkę królewskich zaślubin.





No. 115.

VLADISLAUS IV. POL[oniae] SVEC.Q [Sueciaeque] REX ET CAECILIA RENATA ARCHIDUX AUSTR[iae] SPONSI AUGUSTISSIMI.
(Ladislas IV. roi de Pologne et de Suède et Cecile Renate archiduchesse d'Autriche, augustes époux). Plus en dedans on lit l'inscription suivante:
HUNC GENUIT BOREAS HAEC NOMEN DUCIT AB AUSTRO
REGIBUS HIS MUNDI PLAUDIT UTRUMQ[ue] LATUS. *(L'un naquit au Nord, l'autre porte le nom de l'Autriche, les deux côtés du monde leurs applaudissent.) Le roi Ladislas IV. et sa femme se donnant la main par dessus une table, au dessus de laquelle voltige une colombe. On voit plus haut des anges exécutant un concert au milieu des nuages.*

Revers. ASPICE QUAM FAUSTO COEANT IN FOEDERA
NEXU SARMATA LIBERTAS AUSTRIACUM IMPERIUM DI RERUM
DOMINI FACIANT PLACIDEQUE DIUQUE GAUDEAT UT TAN-
TIS ISTUD ET ILLA BONIS. *(Voyez l'heureuse union de la liberté sarmate avec l'empire de l'Autriche; faites o Dieux qu'ils jouissent long tems de leurs avantages.) Mars et Pallas soutiennent une couronne au dessus de deux coeurs enflammés. L'un de ces coeurs porte un écusson aux armes de Pologne, l'autre aux armes de l'Autriche.*

No. 116. IN MEMORIAM REGIARUM NUPTIARUM. *(En mémoire des noces royales.) Chiffres du roi Ladislas et de la reine sa femme, surmontés d'une couronne. On voit en haut le nom de Dieu en lettres hébraïques.*

Strona odwrotna. Herby na dwóch tarczach Polski i Austriacki i dokończenie napisu strony głównej: **CELEBRATARUM VARSAVIAE 13. SEPT[embris] 1637**; to jest: odprawionych w Warszawie d. 13. Września 1637. Nad tarczami jest napis: **AUTOR CONJUGII DEUS**; to jest: Bóg małżeństwo ustanowił.

W y k ł a d.

Związek Władysława IV. z Cecylią Renatą, Arcyksiężniczką Austriacką, powodem był do wybicia umieszczonych tu medalów. Pomimo obstawania Polaków przy zgubnym prawie wolnej Elekcji, życzył Naród potomstwa panującemu Królowi tém więcej, iż dwaj młodszy bracia Królewscy, Jan Albrecht i Alexander Karól, wkrótce po ojcu swoim Zygmuncie III. byli umarli.

Zamiarem było Władysława IV. pojąć za żonę Elżbietę, córkę Palatyna Benu; Xiężniczka ta przecież w wierze protestantskiej wychowaną była, co Polaków od niej odstręczało; zamyślał potem Władysław IV. o Xiężniczce Mantuańskiej, która później żoną jego została, lecz i ten związek nie przyszedł do skutku; a stosunki owczesne dworu Polskiego i Austriackiego powodem były Królowi, że się oświadczył o rękę Arcyksiężniczki Cecylii Renaty, którą Jan Kazimierz Królewicz, posłem do Wiednia wysłany, zaślubił bratu dnia 9. Sierpnia, 1637. roku.

Wyjechała wkrótce potem młoda Królowa do Warszawy i dnia 3. Września do Rzy na noc przybyła. Nazajutrz Król wzięwszy z sobą kilku poufalszych urzędników koronnych, wyjechał w ubiorze prywatnej osoby naprzeciw żonie

On lit sur le revers le reste de la phrase commencée sur l'avvers:
CELEBRATARUM VARSAVIAE 13. SEPT[embris] 1637. (Célébrées à
 Varsovie le 13. Septbr. 1637.) Les écussons de Pologne et d'Autriche;
 au dessus on lit l'inscription suivante: **AUTOR CONJUGII DEUS.**
 (Dieu a institué le mariage.)

Le mariage de Ladislas IV. avec l'archiduchesse Cécile fille de l'empereur Ferdinand II., enrichit notre collection numismatique de plusieurs médailles intéressantes.

Ce mariage était dicté par la politique, car Ladislas désirait conserver à sa famille le trône de Pologne, et la mort de deux de ses frères qui venaient de descendre au tombeau à la fleur de leur âge, devait l'affermir encore dans la résolution de se marier. Il porta d'abord ses vues sur la fille de Frédéric V., Palatin du Rhin, mais cette princesse était protestante et les Polonais répugnaient à voir leur souverain s'allier à une famille qui ne professait pas la religion dominante dans leur pays. Mais bientôt le roi parut changer de projet; on s'aperçut qu'il était très occupé de Marie de Gonzague, duchesse de Mantoue, dont le portrait gracieux semblait avoir fait une vive impression sur son cœur. Déjà l'on parlait d'une ambassade que le roi se proposait d'envoyer à Paris. Cependant comme la cour de Vienne voyait avec peine ce projet d'alliance avec la France, le roi de Pologne sacrifia ses goûts aux combinaisons de la politique, et se décida à demander la main de l'archiduchesse Cécile. Cette Princesse ayant épousé le roi par procuration, quitta Vienne et arriva à Ilgea (à 50 lieues de Varsovie) où l'attendait une partie de sa cour,

i przybywszy wieczorem do Ilixy, udał się z drugimi do pokojów Królowej, którą Opaleński Marszałek, imiennik Króla powitał. Skończywszy mowę Marszałek, prosił Królowę o audyencyą dla szlachty, która z nim była przyjechała. Weszli dworzanie Królewscy, między którymi był Król, którego Królowa nie poznała: „Przypuszczony Król do pocałowania ręki Królowej, ścisnął ją z „czułością, i wnet Królowa do nóg Królewskich upada; zpadł wielka z obu „strón radość. Siadają wkrótce do stoła na wieczerną, która się pociągnęła „aż do północy, po której Król nocą pośpieszył do Warszawy.“ (a) — Dnia 10. przybyła Królowa do Ujazdowa, gdzie jej znaczniejsi Panowie Polacy i Litewscy przedstawiceni zostali. W polu między Ujazdowem a Warszawą trzy namioty dla przyjęcia Królowej rozpięta.

Dnia 11. około 4. po południu przybyła Królowa i nizinienko do nóg Królewskich upadła, rękę jego pocałowała, poczem się udała do kościoła Ś. Jana, gdzie Arcybiskup ślub dawał Królestwu i dnia następującego Królową koronował. Nastąpiły potem bankiety, tańce i różne zabawy, które przez kilka dni się ciągnęły. Najwięcej się wszystkim podobała opera włoska pod tytułem S. Cecylia z recytatywami. Szybkie zmiany dekoracyj, które wystawiały pałace, grotty, morze, piekło i niebo mile wszystkim oczy zajmowały. Po operze dano balet pod tytułem Gładyatorów. Nazajutrz wystawiono

(a) Z pamiętników Alberta Xięcia Radziwiłła.

et où le surintendant de sa maison lui demanda la permission de lui présenter les gentils-hommes qui l'accompagnaient. Elle accueillit sa demande avec bonté, et bientôt les nobles Polonais réunis dans le palais, furent admis à l'honneur de lui baiser la main. L'un d'eux s'approche, regarde la reine avec intérêt, lui saisit la main qu'il presse tendrement en la portant à ses lèvres. La reine étonnée, fixe d'abord ses regards sur le noble cavalier, puis elle se jette à ses pieds. Le roi avait été reconnu. Effectivement ce prince ne pouvant résister au désir de la voir, était arrivé incognito, et s'était mêlé à la foule des courtisans. Vivement ému à la vue de sa femme, Ladislas n'eût pas la force de lui cacher l'impression qu'elle avait produite sur lui. La gaieté et le plaisir se communiquent aisément; celui que paraissait éprouver le roi, répandit une joie générale parmi tout ce qui l'entourait. On se mit à table, le souper se prolongea bien avant dans la nuit, et ce ne fut que fort tard que Ladislas répartit pour Varsovie, où il devoit recevoir la reine.

Cette princesse arriva le 7. Septembre à Uiazdow, où elle s'arrêta jusqu'au lendemain qu'elle fit son entrée à Varsovie. Le roi alla à sa rencontre; dès qu'elle l'eût aperçu, elle descendit de voiture, se mit à ses genoux, et lui baisa la main. Tel était alors le cérémonial d'usage.

Le prince Albert Radzivill présent à cette réception, parle fort au long des cérémonies du mariage et du couronnement de la reine, ainsi que des fêtes que lui donna le roi. On représenta d'abord un grand opéra italien, intitulé: *St. Cécile*, dans lequel se trouvaient de fort beaux récitatifs. L'on y admirait aussi les décorations qui représentaient admirablement bien des palais, des grottes, la mer, l'enfer et les cieux ouverts. Ensuite l'on exécuta un ballet héroïque, intitulé: *les gladiateurs*, lequel n'eût pas moins de succès. Cependant

gonitwy, na których młodzi dworzanie w pośrebrzanych wozach do mety się ubiegali. (a)

- (a) Niektórzy Numizmatycy, a między nimi Felix Bentkowski, jeszcze o jednym wspominają medalu, jakoby na pamiątkę zaślubienia Władysława IV. z Cecylią Renatą był bitym. My lubo żaden na nim nie widzimy oznaki, z którejby z pewnością twierdzić można o czasie i powodach bicia owego, dla pamięci przecież w nocie go tu umieszczamy.



les vieux guerriers qui remplissaient la maison du roi, regrettoient de ne pas voir, en cette circonstance des tournois et des joutes militaires. Des courses de char, vain simulacre de l'antiquité romaine, remplaçaient mal à leur gré les nobles exercices de leurs ancêtres. (a)

Car. Cse. M.

(a) Quelques auteurs ont prétendu que la médaille que nous mettons sous les yeux de nos lecteurs à la fin de cet article, a été comme les précédentes frappée en souvenir du mariage de Ladislas IV. avec l'archiduchesse Cécile.

Ce n'est là de leur part qu'une supposition dénuée de preuves, aussi nous contentons nous de placer cette pièce en note, sans nous y arrêter d'avantage.

THE END

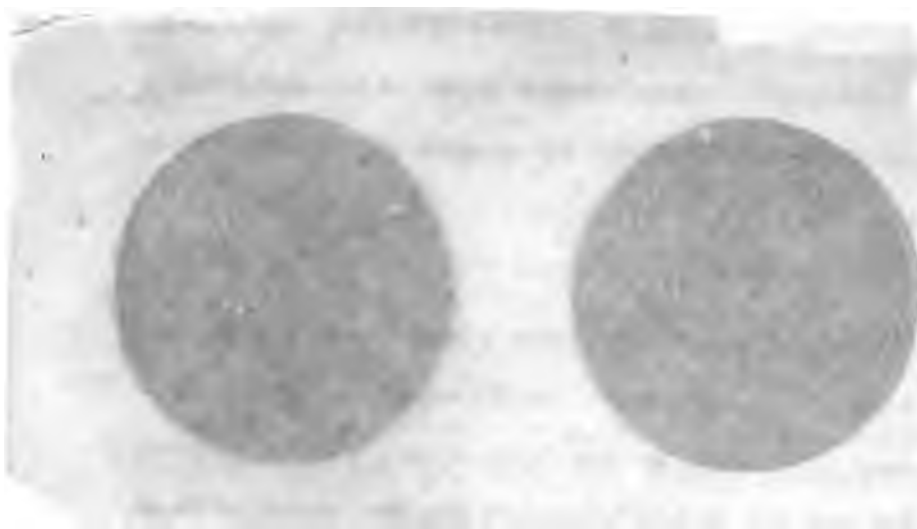
THE END OF THE WORLD
IS AT HAND
AND WE MUST
PREPARE OURSELVES
FOR THE
LAST JUDGMENT

THE END OF THE WORLD
IS AT HAND
AND WE MUST
PREPARE OURSELVES
FOR THE
LAST JUDGMENT

THE END OF THE WORLD
IS AT HAND
AND WE MUST
PREPARE OURSELVES
FOR THE
LAST JUDGMENT

THE END OF THE WORLD
IS AT HAND
AND WE MUST
PREPARE OURSELVES
FOR THE
LAST JUDGMENT

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100



No. 117.

VLADISLAO IV. POLONIAE ET SVECIAE REGI HERCULI PACIFICO. (A Ladislas IV. roi de Pologne et de Suède, Hercule pacifique.) Hercule terrassant Cerbère; (voyez la médaille No. 109.)
Exergue: CIVIT[as] GEDAN[ensis] F[ieri] F[ecit]. (La ville de Danzig a fait frapper.) Écusson de la ville de Danzig.

Revers. REGALES AQUILAE PROGENERANT AQUILAM. MDCXXXVII. (Les aigles royaux donnent le jour à un aigle. 1637.)
 Deux aigles portant sur leurs poitrines les écussons de l'Autriche et de la maison de Vasa.

Cette médaille frappée peu de temps après le mariage de Ladislas IV. avec l'archiduchesse Cécile, promet au couple royal un aiglon auquel les aigles de Pologne et d'Autriche devaient donner le jour. Ce vœu, ou plutôt cette prédiction fut accomplie, et la reine accoucha d'un fils, auquel on donna le nom de Sigismond Casimir. La naissance de cet enfant combla de joie la famille royale, et la nation accueillit avec transport le prince, qui devait continuer la noble race de ses rois.

La Pologne, comme on sait, était devenue un royaume électif dès l'année 1573; cependant les Polonais conservaient un grand respect pour la maison de Waza et l'élection des deux fils de Sigismond III. ne fut à peu-près qu'une affaire de forme.

„tego, że się in regnatrice domu rodzi, ale dla tego, że godnym będzie fortuny
„przodków, w potępne czasy za wolności głosy onaj panował“ (a)

Nie ziszczyli się nieurwane lecz uprzejme Wielkopolanów życzenia. Zygmunt
Kazimierz umarł dnia 9. Sierpnia 1647. po kilkudniowej chorobie na krwawą
biegunkę. Ciało Królewicza pochowane zostało w Krakowie z tą samą niemal
okazałością, jak ciała Królów Polskich.

(a) Czynaj Łada sejmiku Sreńskiego z roku 1638. Wazny ten rękopis znajduje
się w bibliotece publicznej w Poznaniu.

Dès l'année 1658. la diétine de la grande Pologne avait témoigné au roi le désir de lui voir un héritier. „Nous demandons humblement à Dieu,“ lui disait la noblesse de cette province, „que le mariage de votre majesté propage „la race des Jagellons dont vous descendez. Puissiez-vous nous donner une „longue suite de rois, lesquels occuperont le trône de Pologne, non parce-qu'ils „seront issus d'une maison souveraine, mais parceque nos libres suffrages les „auront portés au trône comme en étant les plus dignes.“

Cette brillante utopie fut cruellement démentie par les faits. Le jeune fils de Ladislas IV. mourut à l'âge de huit ans et son père ainsi que son oncle étant descendus au tombeau sans postérité, la Pologne fut livrée derechef à toutes les suites désastreuses du principe de la libre élection des rois, que nos imprudents ancêtres regardaient pourtant comme le palladium de leur liberté.

C. J. Pot.

No. 118.

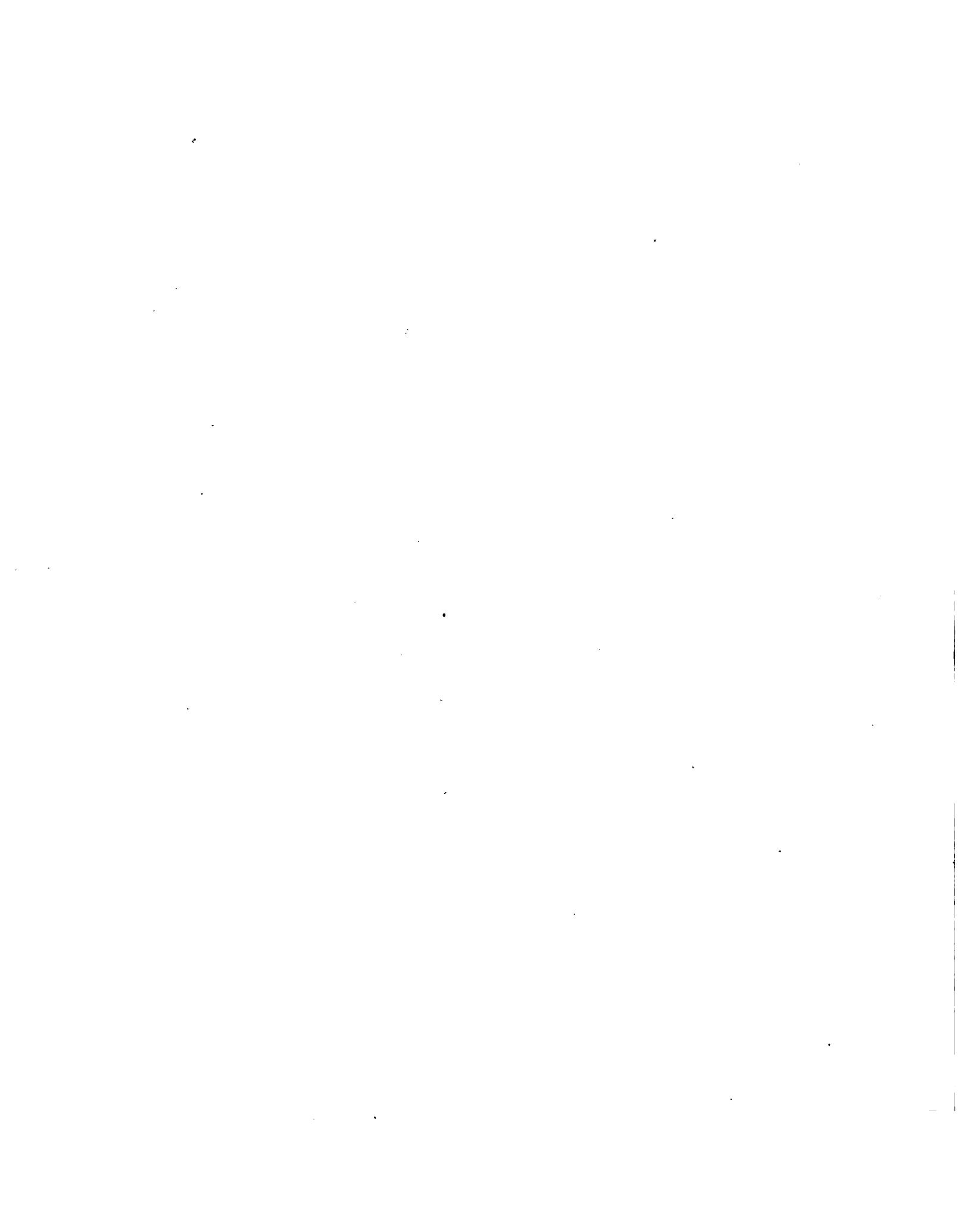
Strona główna. Popiersie z boku widziane Króla Władysława IV. który w prawej ręce berło, w lewej jabłko trzyma; tytuł zwykły wokoło: VLADISLAUS III. D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] ET SUEC[iae] M[agnus] DUX LITV[aniae] RUS[siae] PRUS[siae]; to jest: Władysław IV. z Bożej łaski Król Polski i Szwedzki, Wielki Xiążę Litewski, Ruski, Pruski.

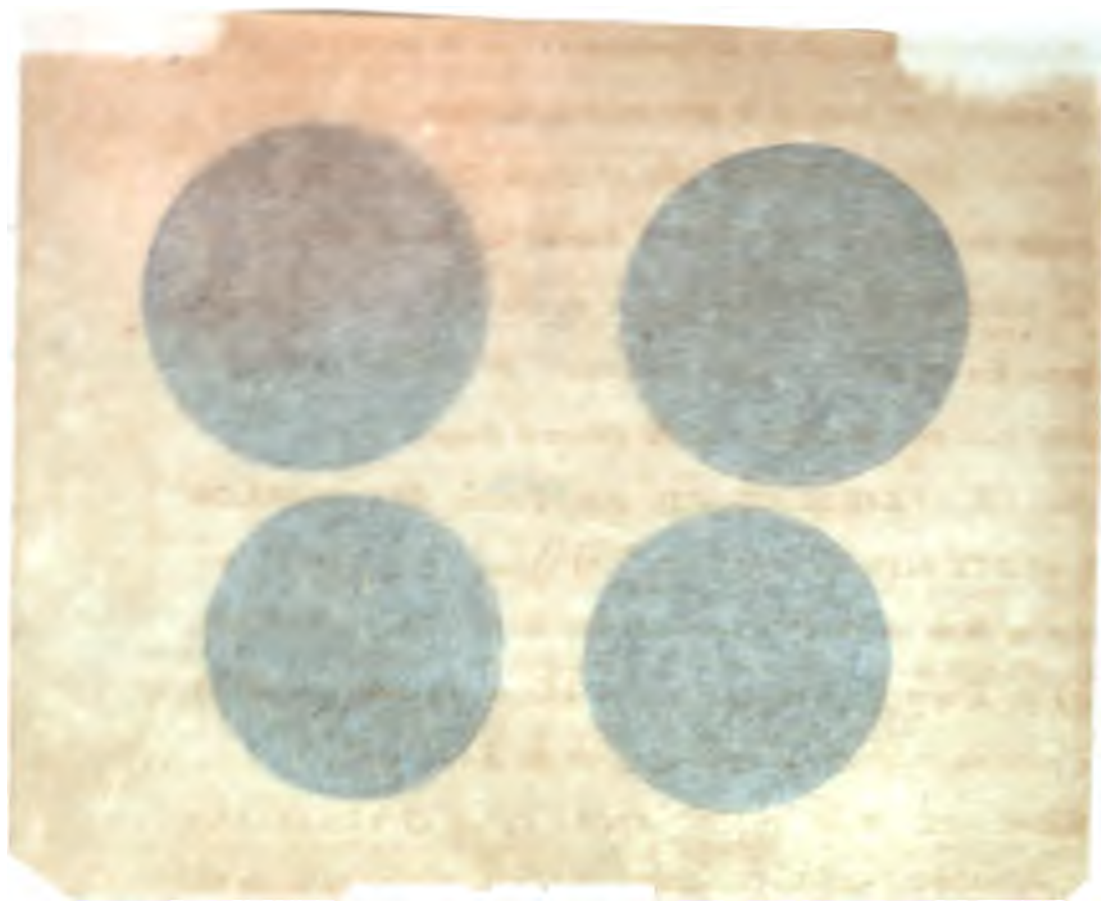
Strona odwrotna. Widok miasta Gdańska. U góry między obłokami widać imię Boskie, hebrajskimi literami wyryte. W otoku napis: REGIA CIVITAS GEDANENSIS FIERI FECIT; to jest: miasto Królewskie Gdańsk zrobić dało. W odcinku herb Gdańska i rok 1644. i litery G. R. oznaczające mincarza Gerharda Rogge. (a)

No. 119. Popiersie Władysława IV. w stroju Hiszpańskim, z twarzą prawie wprost obróconą. Napis wokoło: VLADISLAUS III. D[ei] G[ratia] REX POLONIAE MAG[nus] DUX LIT[uaniae] RUS[siae] PRUSS[iae]; to jest: Władysław IV. z Bożej łaski Król Polski, Xiążę Litewski, Ruski, Pruski.

Strona odwrotna. Herb miasta Gdańska przez dwa lwy trzymany. Napis wokoło: EX AURO SOLIDO REGIA CIVITAS GEDANENSIS F[ieri] F[ecit]; to jest: z czystego złota królewskie miasto Gdańsk zrobić kazało.

(a) Podobne temu medale przywodzi Karól Benjamin Lengnich w dziele: Nachrichten zur Bücher- und Münzkunde, w tomie I. na karcie 360. Jedn na stronie odwrotnej wskazuje tylko herb Gdański od dwóch lwów trzymany, z tymże napisem: ex auro solido i rokiem 1634. Inny z widokiem Gdańska i morza, na którym widać okręt jedn wielki i kilka pomniejszych z przydatkiem herbu miasta i rokiem 1647. Inny tegóż roku, cechy i wagi z imieniem Boga hebrajskimi literami w obłokach. Inny takż, ale z okiem Opatrzności, tegóż roku. Inny z rokiem 1648.





No. 118.

VLADISLAUS IIII. D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] ET SUEC[iae] M[agnus] DUX LITV[aniae] RUS[siae] PRUS[siae]. (*Ladislav IV. par la grâce de Dieu roi de Pologne et de Suède, grand duc de Lithuanie, de la Russie, de Prusse.*) *Buste de Ladislav IV. vu de profil. Ce prince tient le sceptre d'une main et le globe royal de l'autre.*

Revers. REGIA CIVITAS GEDANENSIS FIERI FECIT. (*La ville royale de Danzig a fait frapper.*) *Vue de la ville de Danzig. Au haut au milieu des nuages on lit le nom de Dieu en lettres hebraïques. Exergue. Un écusson aux armes de Danzig, le millésime de 1644 et les initiales du nom du graveur G. R. (Gerard Rogge.)*

No. 119. VLADISLAUS IIII. D[ei] G[ratia] REX POLONIAE MAG[nus] DUX LIT[uaniae] RUS[siae] PRUSS[iae]. (*Ladislav IV. par la grâce de Dieu roi de Pologne, grand duc de Lithuanie, de la Russie, (rouge) de Prusse.*) *Buste de Ladislav IV. vu de trois quarts. Ce prince porte un costume à la mode espagnole du XVII. siècle.*

Revers. EX AURO SOLIDO REGIA CIVITAS GEDANENSIS F[ieri] F[ecit]. (*La ville royale de Danzig a fait frapper en or de bon aloi.*) *L'écusson aux armes de Danzig soutenu par deux lions.*

W y k ł a d.

Umieszczone tu medale uważać będziemy jako dalszy ciąg owych donatyw, które miasto Gdańsk podstępem Królów Polskich bić kazało, i o których w dziele naszym kilkakrotnie wspominaliśmy. Biskup Albertrandi upatruje w tych numizmatach pewny stosunek do pieniędzy w ów czas w obiegu będących, tak dalece iż je uważać można za medale a oraz za kursującą w Gdańsku monetę.

Les médailles gravées ci dessus ont été frappées à Danzig en l'honneur de Ladislas IV. Il semble que le titre du métal dont elles sont faites ait été évalué d'après la valeur des monnoies ayant cours alors dans la Prusse polonaise; ensorte qu'elles remplissaient le double objet d'augmenter le numéraire du pays et de donner plus de popularité à l'hommage que les magistrats de Danzig avaient voulu rendre à leur souverain.

Kolumna porządku korynckiego, na której stoi posąg Zygmunta III.

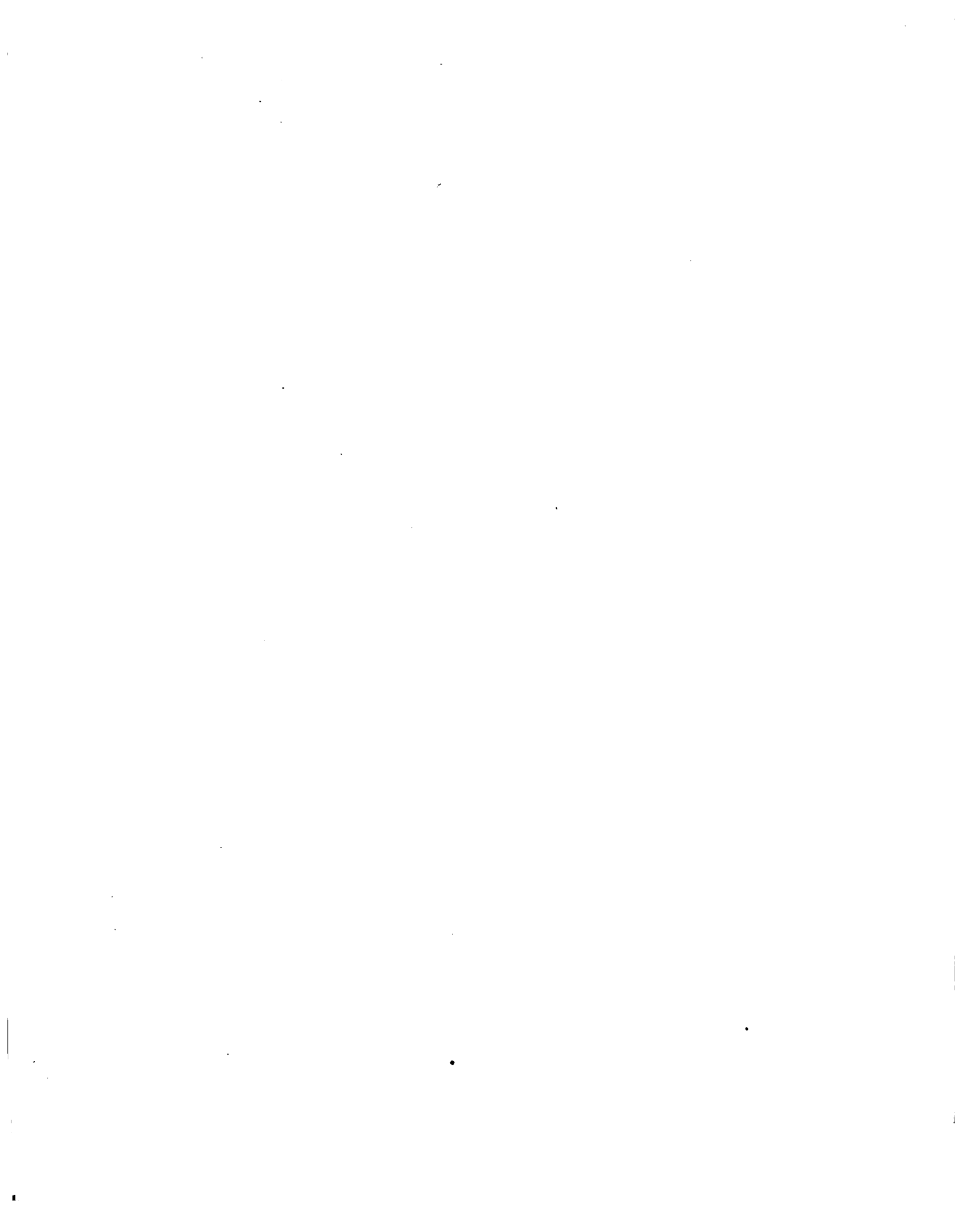
Strona odwrotna. Sam napis: VLADIS[laus] III. REX POL[oniae] M[agnus] D[ux] L[ithuaniae] SIGIS[mundo] HI. PA[tri] SU[o] POSU[it] MO-
NU[mentum] MDCXLIII.; to jest: Władysław IV. Król Polski, Wielki
Xiążę Litewski, Zygmuntovi III. Ojcu swemu wystawił pomnik
1643. r.

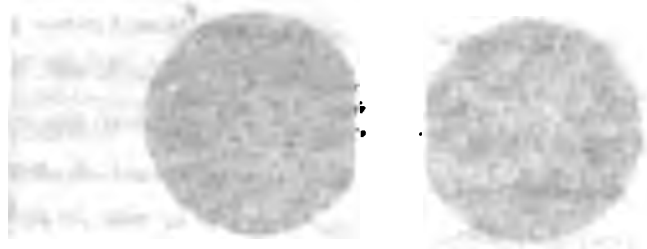
W y k ł a d.

Wystawienie posąga Zygmuntovi III. w Warszawie, jako pomnik miłości synowskiój Władysława IV. ku ojcu, powodem było do wybicia niniejszego medalu. Któż w Polsce nie zna Zygmuntoviskiej statuy, która jest środkiem, że tak rzeknę, punktem Warszawy? Któż kiedy widział a zapomniał rysy twarzy tego posągu, tego niemego świadka tylu zdarzonych w stolicy wypadków, tylu zmian, tylu niestety przygód!

Usuając na bok osobiste wspomnienia, które nam na myśli stawają, gdy się na tym medalu na kolumnę Zygmuntoviską zapatrujemy, przystąpimy do opisanja tego pomnika. „Posąg Króla Zygmunta III.“ — mówi Erndtel (Varavia phisice illustrata) — „wraz z statuą z bronzu połączoną, wysokości ma od ziemi aż do szczytu statuy stóp 80; to jest: podstawa ma stóp 21, cali 11, kolumna aż do kapitelu stóp 30, cali 6, kapitel stóp 4, cali 10, gzymsy nad kapitelem stóp 5, cali 7, podstawa statuy stóp 5, cali 5, statua stóp 11, cali 9.

Na podstawie z strony zachodniej, od ulicy Podwał znajduje się następujący napis: *Sigismundus III. liberis suffragiis Poloniae, haereditario successionis jure Sueciae Rex, pacis studio, gloriaque inter Reges primus, bello et victoriis nemini secundus. Moscorum Ducibus, Metropoli, Provinciis captis, exercitibus profligatis, Smoleńsko recuperato, Turcica potentia ad Chocimum refracta, quadraginta quatuor annis Regno impensis, quadragesimus quartus ipse in regia serie, omnium aequavit aut junxit gloriam;* to jest: Zygmunt III. wolnymi głosami Polski, prawem następstwa Król Szwedzki, w staraniu o pokój i





No. 120.

Une colonne d'ordre corinthien, sur laquelle on voit une statue.

On lit sur le revers l'inscription suivante: VLADIS[laus] IIII. REX POL[oniae] M[agnus] D[ux] L[ithuaniae] SIGIS[mundo] III. PA[tri] SU[o] POSU[it] MONU[mentum] MDCXLIII. (Ladislas IV. roi de Pologne grand duc de Lithuanie a élevé ce monument à son père Sigismond III. 1643.

Ladislas IV. avait élevé à Varsovie en l'honneur de son père une colonne en marbre surmontée de la statue colossale de ce Prince; et la médaille, que l'on voit ici, fut frappée pour perpétuer le souvenir de cet acte de piété filiale.

Ceux de nos lecteurs qui ont visité Varsovie, auront sans doute conservé le souvenir de la statue dite de Sigismond, placée à l'extrémité du Faubourg de Cracovie et faisant face au château royal. Peut être se rappelleront ils avec quelque intérêt les belles troupes qu'ils y auront vu défilér, ainsi que les brillantes réunions qui embellissaient nos fêtes militaires. Craignant de trop nous arrêter sur les nombreux souvenirs, que nous rétrace la vue de cette colonne, nous nous bornerons à en consigner ici les dimensions.

Toute la hauteur de ce monument s'élève à 80 pieds. On en compte 21 et 11 pouces pour les gradins ainsi que pour le socle, 41 pieds pour la colonne y compris le chapiteau et l'entablement, 5 pieds 5 pouces pour le piédestal de la statue; enfin, 11 pieds 3 pouces pour la statue elle même.

Le socle, qui supporte la colonne est chargé d'inscriptions; on lit celle-ci sur le côté de l'ouest: Sigismundus III. liberis suffragiis Poloniae, haereditario successioneis jure Sueciae Rex, pacis studio, gloriaque inter reges primus, bello et victorius nemini secundus. Moscorum Ducibus, Metropoli, Provinciis captis, exercitibus profligatis, Smolensko recuperato, Turcica potentia ad Chocimum

w sławie pierwszy pomiędzy Królami, w wojnie i zwycięstwach nieustępujący nikomu; wzięwszy Kniaziów Moskiewskich (w niewolę), zabrawszy stolicę i prowincye, rozproszywszy ich wojska, odzyskawszy Smoleńsk, przelamawszy potęgę Turecką pod Chocimem, panowawszy lat czterdzieści cztery, sam w porządku czterdziesty czwarty Król, wyrównał wszystkich sławie, albo połączył swoją z ich sławą.

Od strony południowej jest napis następujący: *Honori et pietati sacram statuum hanc Sigismundo III. Vladislaus IV. natura, amore, genio filius; electione, serie, felicitate successor, voto, animo, actu, gratus Patri Patriae, Parenti optime merito Anno Domini MDCXLIII. poni jussit. Cui tam gloria trophaeum, posteritas gratitudinem, aeternitas monumenta posuit, aut debet;* to jest: Cześć i miłości ojcowskiej poświęconą tę statwę Zygmuntowi III. Władysław IV. przyrodzeniem, miłością, zdolnościami syn; wyborem, porządkiem, szczęściem następcy; ślubem, umysłem, czynem wdzięczny Ojcu Ojczyzny, rodzicowi dobrze zasłużonemu, w roku 1643. postawić kazał. Któremu sława już pomniki zwyciężkie, potomność wdzięczność, wieczność pomniki stawia, albo winna.

Od strony wschodniej, od Zamku, jest napis następujący: *Sic coelo, sic terris Sigismundus III. pietate insignis et armis, geminae gloriae merito sese approbavit: hinc gladium, inde cruce tam forti, quam pia manu tenet; illo pugnavit, in hoc signo vicit, sub hoc insigni vixit, securus, invictus, felix, nunc felicitate quam terris dedit, gloriosus, quam coelo meruit, beatus;* to jest: Tak w obliczu nieba, tak w obliczu ziemi Zygmunt III. znamienity pobożnością i bronią, obojg sławy rzeczywiście godnym się okazał; tu miecz, tam krzyż w równie dzielnej, jak pobożnej ręce trzyma; pod tym znakiem zwyciężał, pod tém godłem żył, bezpieczny, niezwyciężony, szczęśliwy, teraz cieszący się tém szczęściem, którem ziemię obdarzył, szczęśliwy tém niebem, na które zasłużył.

Od strony północnej jest napis: *Non statua erigitur, nec caeso gloria monte fulva Sigismundi. Mons erat ipse sibi. Nec fulgorem auro robur, neque sumit ab aere; auro fulgidior, firmior aere fuit;* to jest: Sława Zygmunta nie wznosi się na statui, ani się na skale opiera. On sam sobie skałą. Nie nabiera on blasku od złota, ani siły od śpiżu, świetniejszym był od złota, mocniejszym od śpiżu. — Oprócz tego od strony południowej, od przedmieścia Krakowskiego, jest tablica zawieszona na pamiątkę naprawy tego kolosu w sto lat, za panowania Augusta III. z tym napisem łacińskim. *Opus amoris et honoris a Fla-*

refracta, quadraginta quatuor annis Regno impensis, quadragesimus quartus ipse in regia serie, omnium aequavit aut junxit gloriam. (Sigismond III. roi de Pologne (élu) par les libres suffrages, (des citoyens) et roi de Suède par droit héréditaire; le premier des Souverains par son amour pour la paix et la gloire, (qu'il y acquit) ne le cédant à personne par les victoires dans la guerre. Après avoir fait prisonniers les Ducs de Russie, pris leur capitale, mis des armées en fuite, reconquis Smoleńsk et brisé les forces des Turcs à Chocim, après avoir employé (aux soins) de son royaume 44 années Lui 46. roi (de Pologne) égala, ou approcha de la gloire de tous.)

Inscription sur le côté du midi: Honori et pietati sacram statuam hanc Sigismundo III. Vladislaus IV. natura, amore, genio filius; electione, serie, felicitate successor; voto, animo, actu, gratus Patri Patriae, Parenti optime merito Anno Domini MDCXLIII. poni jussit. Cui tam gloria trophaeum, posteritas gratitudinem, aeternitas monumenta posuit, aut debet. (Cette statue est consacrée au respect et à l'amour filial. A Sigismond III. Vladislas IV., son fils par la nature, par sa piété (filiale) et par ses qualités. Son successeur par élection, par l'ordre (de succession) et le don de la fortune. Reconnaisant par ses vœux, par le coeur et par cet acte (même), fit placer cette statue l'an du Seigneur 1643 au père de la patrie et à l'auteur de ses jours, qui avait bien mérité de lui. La gloire lui doit ou lui élève des trophées, la postérité (lui doit) de la reconnaissance, l'éternité des monuments.)

Inscription sur le côté de l'Est: Sic coelo, sic terris Sigismundus III. pietate insignis et armis, geminae gloriae merito sese approbavit: hinc gladium, inde crucem tam forti quam pia manu tenet, illo pugnavit, in hoc signo vicit, sub hoc insigni vixit, securus, invictus, felix, nunc felicitate, quam terris dedit gloriosus, quam coelo meruit beatus. (C'est ainsi qu'aux cieux et sur la terre Sigismond III. grand par sa piété et ses armes, se montra digne de ces deux gloires; il tient le glaive et la croix d'un main aussi forte, que pieuse;

dislao IV. Patri suo Sigismundo III. anno Domini MDCXLIII. erectum, prospere regnante Augusto III. Anno Domini MDCCXLIII. renovatum; to jest: Dzieło miłości (ojcowskiej) i czci przez Władysława IV. ojcu swemu Zygmuntowi III. roku 1643. postawione, za szczęśliwego panowania Augusta III. roku Pańskiego 1743. odnowione.

Przy stawianiu tego posąga zdarzyły się okoliczności, które pominąć niesądziliśmy za rzecz przyzwoitą. Na zrobienie otwartszego miejsca przed zamkiem Warszawskim dla téj kolumny, Władysław zakupił kilka domów stojących na gruncie bliskim Bernardynek. Nuncyusz poróżniony w tén czas z dworem, pod klątwą rozrzucił onych bronil; ale Król nie kazał nic na to zważać, domy kupione zniesiono, a Nuncyusz zawstydzony chciał Króla przeproszać, ale więcej przypuszczony nie był. Posąg sam Zygmunta odlany naprzód z brązu w Krakowie, Wisłą do Warszawy splawiono. Dwa w zapas słupy z pięknego marmuru czerwonego pod Chęcunami Król wyciosać rozkazał, z których, gdy jeden dłuższy od 42 stóp w dawiganiu nieostróżném z miejsca wpół się przelamał, drugi krótszy do Warszawy sprowadzono i pod posąg użyto.

Za naszych czasów, to jest w roku 1808. gdy spostrzeżono, że sam posąg na wierzchu ku jednej stronie się pochylił, Rząd Xięstwa Warszawskiego nakazał potrzebną naprawę, która w roku 1811. ukończona, kosztowała 12,826 złotych Polskich.

il combatit avec l'un, il vainquit en ce signe, (de la croix) il vécut sous cette bannière, sûr, invincible, heureux du bonheur qu'il donna sur la terre, couvert de la gloire, qu'il mérita au ciel.

Inscription sur le côté du nord: Non statua erigitur, nec caeso gloria monte fulta Sigismundi. Mons erat ipsi sibi. Nec fulgorem auro robur, neque sumit ab aere. Auro fulgidior, firmior aere fuit. (La gloire de Sigismond ne dépend pas d'une statue, ni ne s'appuie sur le roc taillé. Il était lui même un roc. Il n'emprunte pas son éclat à l'or, ni sa force à l'airain, car il est plus brillant que l'or, plus fort que le bronze.)

Sous le rapport de l'art, la statue de Sigismond à Varsovie offre peu d'intérêt.

No. 121.

Popiersie Króla z twarzą prawie naprost patrzącą; włosy na głowie kształtnie trefione, na zbroi order złotego runa, płaszcz Królewski i kołnierz koronkowy, spadający na ramiona. Napis: VLADISLAUS IV. D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] ET SUEC[iae] M[agnus] D[ux] LIT[hvaniae] RUS[siae] PR[ussiae]; to jest: Władysław IV. z Bożej łaski Król Polski i Szwecyi, Wielki Xiążę Litewski, Ruski, Pruski.

Strona odwrotna. Popiersie Królowej z twarzą prawie naprost obróconą, włosy długie, na ramiona spadające. W tyle głowy korona. Uszy i szyja klejnotami ozdobione, na piersiach łańcuch z klejnotów złożony. Napis: LUDOVICA MARIA GONZ[aga] D[ei] G[ratia] REG[ina] POL[oniae] ET SUE[ciae] M[agna] D[ucissa] L[itvaniae] RUS[siae] PRUS[siae] NATA PRIN[cipissa] MANT[uae] MONTFER[rati] NIV[erni]; to jest: Ludwika Marya z Bożej łaski Królowa Polska i Szwedzka, Wielka Xiężna Litewska, Ruska, Pruska, urodzona Xiężniczka Mantuy, Montferratu, Niwernu.

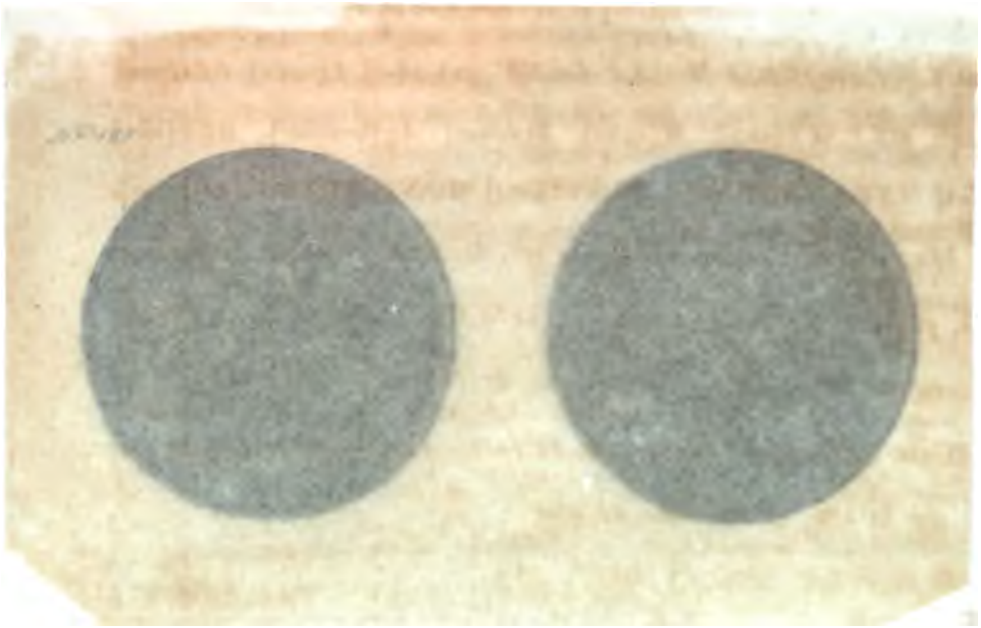
W y k ł a d.

Przedstawiamy tu czytelnikom naszym wizerunek Władysława IV. Króla Polskiego, i powtórną jego małżonki Maryi Ludwiki, Xiężniczki Mantuańskiej. Przypatrzmy się obrazowi tej Królowej, która w ciągu długoletniego swego w Polsce pobytu wielki wpływ miała na polityczne stosunki kraju naszego.

Władysław IV. nie długo żył z pierwszą żoną swoją Cecylią Renatą, która w roku 1644. w skutku poronienia umarła. Lékarze przypisywali ostatnią jej chorobę i zgon zbyt niemu z mordowaniu na łowach, które namiętnie lubiła.

Wkrótce po śmierci pierwszej żony swojej postanowił Król powtórną wejść w śluby małżeńskie; wiedział on, iż mu Cesarz radzić miał siostrzenicę swoją Izabellę, córkę Leopolda Arcyxiążęcia na Tyrolu; a chcąc uprzeczyć nieprzyjemny sobie wniosek, wyprawił w poselstwie do Paryża Wacława Leszczyńskiego Biskupa Warmińskiego, i Krzysztofa Opalińskiego Wojewodę





No. 121.

VLADISLAUS IV. D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] ET SUEC[iae] M[agnus] D[ux] LIT[hvaniae] RUS[siae] PR[ussiae]. (Ladislas IV. par la grâce de Dieu roi de Pologne et de Suède, grand duc de Lithuanie, de la Russie, de Prusse.) Buste de Ladislas IV. roi de Pologne vu de face. Ce prince porte le manteau royal et l'ordre de la toison d'or.

Revers. LUDOVICA MARIA GONZ[aga] D[ei] G[ratia] REG[ina] POL[oniae] ET SUE[ciae] M[agna] D[ucissa] L[ithuaniae] RUS[siae] PRUS[siae] NATA PRIN[cipissa] MANT[uae] MONTFER[rati] NIV[erni]. (Louise Marie de Gonzague par la grâce de Dieu reine de Pologne et de Suède, grande duchesse de Lithuanie, de la Russie, (rouge), de Prusse, née princesse de Mantoue, de Montferrat, de Nevers.) Buste de la reine Louise Marie de Gonzage vu presque de face. Cette princesse porte une couronne sur la tête, et une robe de cour.

Cette médaille présente l'effigie de Ladislas IV. et de sa seconde épouse Marie Louise de Gonzague.

Peu de tems après la mort de sa première femme, l'archiduchesse Cécile, Ladislas IV. apprit, que le cabinet de Vienne desirant s'unir à lui par de nouveaux liens de famille, lui destinait pour femme l'archiduchesse Isabelle. Le roi de Pologne penchait pour Marie de Gonzague duchesse de Mantoue,

Poznańskiego, którzy imieniem jego odezwać się mieli o rękę Maryi Ludwiki de Gonzaga, Xiężniczki Mantuańskiej. Dwór Francuski skłonił się chętnie do żądania Króla Polskiego, a zaślubiona mu młoda Królowa niebawnie się puściła do Polski wraz z Marszałkową de Guebriant, która jój towarzyszyła z tytułem *Ambassadora*. Wybór Ochmistrzyni szczęśliwy miał wpływ na losy Królowej w pierwszych chwilach jój pobytu w Polsce.

Wieści, prawdziwe czy fałszywe, w niekorzystnym świetle dawniejsze postępowanie Ludwiki Maryi wystawiały. Szeptano o miłostkach jój z Xiążęciem Gastonem d'Orleans, z Hrabią de Langeron, i z Wielkim Koniuszym dworu Francuskiego *Cinq Mars*. Złośliwe nawet języki twierdziły, iż zaloty Xiężniczki były pociągnęły za sobą skutki, które o nich powątpiewać nie pozwalały. Takowe poszepty odstręczały Władysława IV. od narzeczonej jego, a gdy przytém nie znalazł w niej takich powabów, jakie mu przysłane portrety przedstawiały, zamierzał sobie odesłać ją do Francyi, od częgo przecież odwiódła go Marszałkowa de Guebriant.

Wspomnieć nam jeszcze należy o pochodzeniu i familii Ludwiki Maryi, Królowej Polskiej. Była ona córką Karola I. Xiążęcia de Nevers i Rhétel, który po śmierci Wincentego II. synowca swego wstąpił na Xięstwo Mantuy i Montferratu. Ojcem Karola był Ludwik Gonzaga, brat Franciszka III. Xiążęcia Mantuy, którego pozostałą wdowę Katarzynę, Zygmunt August Król Polski był sobie niegdyś zaślubił. Ludwik Gonzaga, dziad Królowej Ludwiki pojawiający za żonę Henriettę z Kliwii (de Cleves) wziął z nią w posagu Xięstwa de Nevers i Rhétel. Matką Królowej Ludwiki była Katarzyna, córka Karola Xięcia de Mayenne z domu Lotaryńskiego. Ludwika Marya urodziła się była r. 1611. jeśli prawda jest, że lat 31. miała, gdy się o nią odezwał Król Władysław.

et craignant de blesser la cour impériale, s'il déclinait les propositions que celle-ci devait lui faire, il se hâta d'envoyer une ambassade à Paris, pour demander la main de la princesse de Gonzague. Ses propositions furent agréées, et la princesse ayant épousé le roi par procuration, quitta Paris au commencement de l'année 1645, et arriva à Danzig accompagnée de Mad. la Maréchale de Guébriant.

La jeune reine dut à la considération dont jouissait la maréchale, de ne pas voir son mariage rompu, dès les premiers jours de son arrivée.

Ladislas IV. n'ayant pas trouvé dans la princesse les charmes qu'annonçaient les portraits qu'il en avait vus, lui chercha des torts, que son conseil discuta gravement. Marie de Gonzague fut accusée d'avoir tenu une conduite très légère en France; l'on allait même jusqu'à prétendre, que ses amours avec le malheureux Cinq-Mars, avaient eu des suites qui ne permettaient pas de les révoquer en doute; cependant la maréchale combattit avec succès les tardives susceptibilités du vieux roi, et Marie de Gonzague fut couronnée le 15. Juillet de l'an 1646.

C. R.

Popiersie Ludwika XIV. Króla Francuskiego, w 7. roku wieku swego, z rozpuszczonymi włosami. Napis wokoło: LUDOVICUS XIII. REX CHRISTIANISSIMUS; to jest: Ludwik XIV. Król Chrześcijański. Pod spodem czytamy: I. SAVGER F[ecit]. Podobno imię mincarza.

Strona odwrotna. Gieniusz małżeństwa prowadzący konia, na którym siedzi męszczyzna w Polskim ubiorze. Napis w otoku: LUDOVICA MARIA GONZAGA WŁADISLAW IV. POLONORUM REGI COLLOCATA; to jest: Ludwika Marya Gonzaga, Władysławowi IV. Królowi Polskiemu w małżeństwo dana. W odcinku: VI. NOVEMBRIS M.DC.XLV; to jest: 6. Listopada 1645. r.

W y k ł a d.

Medal niniejszy stawia przykład pychy odznaczającej pomniki panowania Ludwika XIV. Napis na odwrotnej stronie tego Numizmatu umieszczony, w niewłaściwem wystawia świetle stósunek poddanki Króla Francuskiego do Monarchy obszernego Państwa, który ją uczestniczką tronu swego czynił.

Pani Motteville, Dama dworska Anny Austryaczki Królowej Francuskiej, opisuje w pamiętnikach swoich przyjęcie posłów Polskich w Paryżu, i zaślubiny Maryi de Gonzaga z Władysławem IV. Porównywając opis tén dworu Francuskiego ze wspaniałem przyjęciem Królowej Polskiej w Gdańsku, stolica Francuska nie bardzo świetną się okazuje.

„W roku 1645. pisze Pani Motteville przybyło do Paryża drugie poselstwo Polskie, bardzo piękne, i które mocno naszę zajęło uwagę. Przywiodło ono nam na pamięć ową wspaniałość, która z Medów przeszła na Persów, i której tak świetne opisanie znajdujemy w starożytnych autorach; a lubo Scytowie nigdy się w rozkoszach nie zatapiali, następcy ich przecież (Polacy), w sąsiedztwie Turków mieszkający, zdają się chcieć naśladować przepych i świetność seraju.“

„Wojewoda Poznański (Opaliński), i Biskup Warmiński (Leszczyński) przyjechali do Paryża z poleceniem zaślubienia Xiężniczki Mantuańskiej Królowi



No. 122.

LUDOVICUS XIII. REX CHRISTIANISSIMUS. (*Louis XIV. roi très Chretien.*) *Buste de Louis XIV. enfant. Exergue: I. SAUGER F[ecit]. (Fait par J. Sauger.)*

Revers. LUDOVICA MARIA GONZAGA WVLADISLAO IV. POLONORUM REGI COLLOCATA. (*Louise Marie Gonzague donnée en mariage à Ladislas roi des Polonais.*) *L'hymen un flambeau à la main conduit par la bride un cheval monté par l'ambassadeur polonais. Exergue: VI. NOVEMBRIS M.DC.XLV. (Le 6. Novembre 1645.)*

Nos lecteurs seront peut être bien aises de voir ici les traits de Louis XIV. agé de sept ans à l'époque où Marie de Gonzague épousa Ladislas IV.

Madame de Motteville nous a laissé quelques détails curieux sur ce mariage. Malgré l'épithète de Barbares qu'elle donne aux Polonais du XVII. siècle, nous n'avons pas trop lieu de nous plaindre de la manière dont cette dame s'exprime sur notre compte.

„Nous vimes dans cet hiver „dit Madame de Motteville“ la seconde ambassade des Polonais qui fut belle et digne de notre curiosité; elle nous représenta cette ancienne magnificence qui passa des Mèdes chez les Perses, dont le luxe nous est si bien dépeint par les anciens auteurs. Quoique les Scythes n'aient jamais été en reputation d'être adonnés à la volupté, leurs descendants qui sont

Władysławowi. Postanowili oni zachować rodowity swój strój, który im się wspanialszym być zdawał. Królowa Regientka posłała naprzeciwko nich kilkanaście osób dystyngowanych, tudzież karety dworskie Xięcia d'Orleans i Kardynała Mazarini. Przyznać jednak potrzeba, że się to wszystko bardzo nędznem zdawało, obok pojazdów, które ci cudzoziemcy po tak długiej podróży byli z sobą przyprowadzili. Posłowie Polscy wjechali przez bramę Ś. Antoniego z wielką powagą i porządkiem.“

„Najprzód weszły dwie chorągwie Gwardyi [pieszej, pod dowództwem dwóch, czyli trzech officerów kosztownie ubranych, i na bardzo dobrych koniach siedzących. Mieli oni na sobie suknie do Tureckich podobne, a na nich płaszcze, które po jednej stronie spadały z ramienia. Guziki tych officerów były z drogich kamieni, rubinów i pereł.“

„Za nimi ciągnęły dwie chorągwie konne w podobnych mundurach, jak były mundury piechoty; lecz officerowie ich jeszcze piękniejsze konie, i jeszcze więcej drogich kamieni mieli na sobie.“

„Za nimi szli Akademicy Paryża, podobno dla tego, aby własny kraj w niekorzystnym postawić świetle, tak się oni nędznymi być zdawali, pomimo tego, że się byli w pióra i wstążki wszystkich kolorów, aż do zbytku przybrali. Mody naszych Francuzów, którzy jedynie w wstążki stroić się zwykli, tego dnia śmiechu godnymi i nikczemnymi być nam się zdawały.“

„Za Akademikami jechali panowie Polscy każdy z orszakiem swoim w złotolitych materyach złotych i srebrnych. Materye te tak były bogate, tak piękne, i w tak odmiennych i żywych kolorach, że nic na świecie przyjemniejszego nie można było widzieć. — Na tych litych sukniach lśniły się klejnoty wielkiej wartości.“

„Lecz obok tych bogactw przyznać trzeba, że przepych Polaków ma w sobie coś dzikiego. Nie noszą oni na sobie koszul; nie śpiją w pościeli jak inni Europejczycy, ale w futrach, któremi się okrywają. Głowy ich są golone. U wierzchu tylko zostawiają kosy, które z tyłu spadają. Po większej części tak oni w ubiorach swoich są nieschludni, że nieprzyjemnie na to patrzeć. (a) Każdy Polak miał obok siebie Francuza z pomiędzy najlepiej ukształconych dworzan.“

(a) Trudno podobno jest pojednać tę przyganę z pochwałami, jakie dopiero Pani Motteville Polakom dała.

à présent voisins des Turcs semblent vouloir en quelque façon imiter la grandeur et la majesté du sérail. Il paraît encore en eux quelques vestiges de leur ancienne barbarie, cependant les jeunes seigneurs de la cour de France au lieu de se moquer d'eux, comme ils en avaient eu le dessein, furent contraints de les louer et d'avouer franchement à l'avantage de cette nation, que leur entrée méritait notre admiration.“

„Ou eut quelque dessein de célébrer le mariage de la reine de Pologne avec les cérémonies requises en de telles occasions, afin de faire voir la grandeur de la France à cette barbare nation, mais comme les rangs n'y sont point réglés et que chaque prince veut aller devant les autres, on s'arrêta sur cette difficulté, qui ne put se lever par toutes les propositions qui se firent, pour en ôter la conséquence.“

„Le jour de la cérémonie, je fus voir la jeune reine, comme elle s'habillait pour cette célèbre journée. Je la trouvai belle, et plus blanche, ce me semble, qu'à son ordinaire, quoiqu'elle le fût beaucoup de son naturel; mais les dames dans les grandes occasions, ne se contentent jamais de ce que la nature leur donne. Elle était parée des perles et des diamants de la couronne, que la reine avait accommodés ensemble de ses mains. Cette parure était accompagnée d'une couronne faite de gros diamants et de grosses perles d'un grand prix.“

„L'évêque de Varmie célébra la messe et le mariage de son roi et de sa reine, que le palatin Opalinski épousa au nom de son maître, après que la messe fut dite on lui mit la couronne sur la tête.“

„Liczna ta kalwakada wiele miejsca zabierała, i bardzo się wydawała wspaniałą; konie niektórych z pomiędzy Polaków, czerwono były malowane, a chociaż to nam się dziwnie zdawało, jednak to szpetnie nie było.“

„Wojewoda Poznański i Biskup Warmiński na samym końcu jechali, mając dodanych sobie Xiążąt Elbeuf i Harcourt. Wojewoda piękne miał rysy twarzy, oczy czarne, brodę trochę długą i gęstą. Biskup mający przyjemną powierzchowność, niczem się od naszych nie różnił, nawet głowy nie miał golonej.“

„Za nimi szły powozy ich obite srebrem łańcem tam, gdzie zwyczajnie żelazo dawać się zwykło. Konie Polskie pomimo tak długiej podróży, piękne były i w dobrym stanie. Słowem, wszystko cośmy u Polaków widzieli, pięknem było i godnem takiej uroczystości.“

„Na dniu wyznaczonym do ceremonii przyjechała Xiężniczka Mantuańska do Palais-Royal dla ubrania się. Odwiedziłam ją, „mówi Pani de Motteville,“ a lubo pleć zawsze bardzo miała piękną, tego dnia jeszcze mi się bielszą bydzi zdała; damy albowiem w tak ważnych okolicznościach przestawać nie zwykły na wdziękach, które im natura dała. W kilka dni potem odbyły się zaślubiny. Biskup Warmiński czytał Mszą Śtą. Wojewoda zaś Poznański wziął ślub z Królową, imieniem Króla Władysława. Po Mszy włożono jej koronę na głowę. Siedziałam obok Wojewody Poznańskiego, który dosyć obojętnie się patrzył na wspaniałość dworu Francuskiego, wczém wielką, jak mi się zdało, okazał godność“

„Potem młody nasz Król poszedł w taniec z Królową Polską, a chociaż w dzieciennym jeszcze wieku, prześlicznie już tańczył.“

„Wkrótce po zamęściu swoim Ludwika Marya wyjechała z Francji. Zobaczymy w następującym numerze, jak na wstępie swoim do Polski przyjętą została.“

„La reine de Pologne avait ce jour là une robe de velours noir brodée en or qui était riche mais qui avait quelque chose de trop rude pour pouvoir contribuer à l'embellissement de son visage; le roi la mena danser, tout jeune et tout enfant qu'il était, il dansait déjà admirablement bien.“

Peu de tems après son mariage, la jeune reine quitta la France, pour se rendre en Pologne. Nous allons voir bientôt, comment elle fut reçue à son entrée dans ce dernier pays.

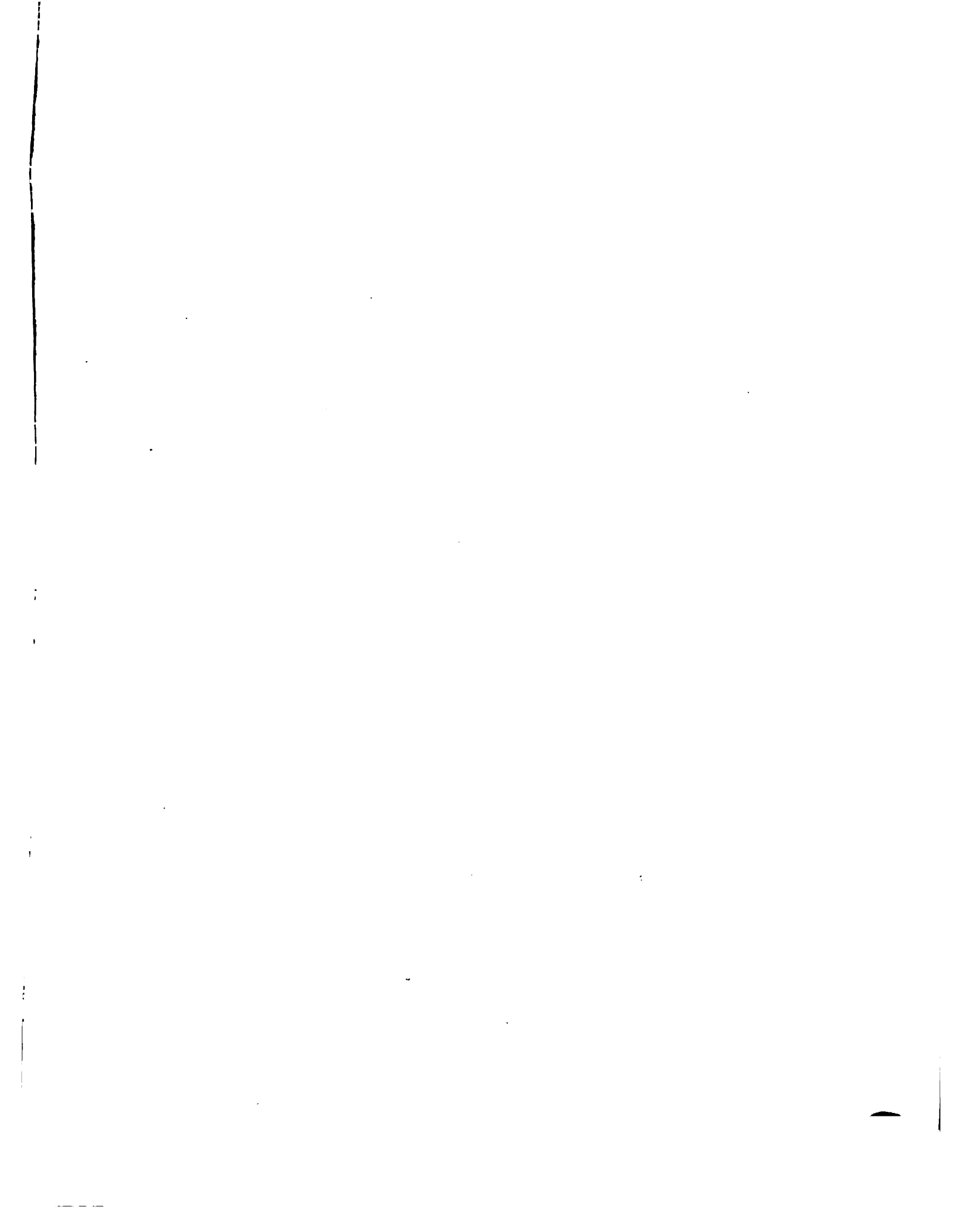
No. 123.

Strona główna. Stós broni poskładanej. Przy leżącym Marsie stoi Kupido z łukiem i dwie niewiasty ściskają się. U góry imię Boskie hebrajskiemi literami. Napis: MARTE CUBANTE FIDES ET PAX TUTA OSCULA REDDUNT; to jest: Gdy Mars leżąc spoczywa, wiara i pokój ściskają się bezpiecznie. W odcinku rok M.DCXLVI. (1646.)

Strona odwrotna. Herby Polski i Gdański na dwóch tarczach. Napis: NIHIL ISTA SECABIT; to jest: Nic ich nie rozerwie. W odległości widać ujście Wisły, do której okręty dążą, i napis wokoło: VLADISLAO IV. POL[oniae] AC SVEC[iae] REGI ET LUDOVICAE MARIAE CONJUGIBUS; to jest: Władysławowi IV. Królowi Polskiemu i Szwedzkiemu i Ludwice Maryi, Małżonkom.

No. 124. Tablica czworograniasta, nad którą widać koronę, berło, jabłko i gałązkę palmową. Napis: LUDOVICA MAR[ia] DE GONZAGUES CORONATA IN REGINAM POL[oniae] ET M[agnam] D[ucissam] L[ithuaniae] A[mno] 1646. JUL[ii] 15; to jest: Ludwika Marya de Gonzaga koronowana Królową Polską i Wielką Xiężną Litewską roku 1646. 15. Lipca.

Strona odwrotna. Drzewo palmowe, nad którym korona i napis: HAC SUFFULTA RESURGO; to jest: na tém wsparta powstaje.





No. 123.

MARTE CUBANTE FIDES ET PAX TUTA OSCULA REDDUNT.
Exergue: M.DCXLVI. (Lorsque Mars repose, la foi et la paix s'em-
brassent en sûreté. Exergue: 1646.) Deux femmes se tenant embrassées.
Sur le devant est une figure couchée sur un faisceau d'armes. Cupidon
armé de son arc se tient dans le fond.

Revers. VLADISLAO IV. POL[oniae] AC SVEC[iae] REGI ET
LUBOVICAE MARIAE CONJUGIBUS. (A Ladislas roi de Pologne
et de Suède et à Louise Marie son épouse.) Les écussons de Pologne
et de Danzig. Au bas un ruban, sur lequel on lit ces mots: NIHIL
ISTA SECABIT (rien ne les separera) au dessous on voit l'embouchure
de la Vistule couverte de navires.

No. 124. Table quarrée, sur laquelle on voit une couronne, un
sceptre, un globe royal et une branche de palmier. On y lit l'in-
scription suivante: LUDOVICA MAR[ia] DE GONZAGUES CORO-
NATA IN REGINAM POL[oniae] ET M[agnam] D[ucissam] L[ithuaniae]
A[nno] 1646. JUL[ii] 15. (Louise Marie de Gonzague couronnée
reine de Pologne et grande duchesse de Lithuanie. L'an 1646. le 15.
Juillet.)

Revers. HAC SUFFULTA RESURGO. (Ainsi appuyé je me relève.)
Un palmier surmonté d'une couronne.)

W y k ł a d.

Medale niniejsze na pamiątkę zaślubienia Królowej Maryi Ludwiki z Władysławem IV. w Gdańsku bite, przypominają nam pobyt Królowej Polskiej w tém mieście, i wspaniałe jój tamże przyjęcie, które Laboureur towarzyszący Królowej w jój podróży do Polski temi słowy opisuje.

„Przedsięwziąłem opisanie przedmiotów, których przecież dobrze nie widziałem: tak one blaskiem swoim oczy moje raziły. Pomimo tego, że wjazd Królowej do Gdańska trwał przeszło ośm godzin, przeciąg tén czasu zdał mi się jakby jasną błyskawicą, taki bowiem blask rzuciła wspaniałość panów Polskich, kosztowne ich ubiory i bogate rzędy ich koni. Każdego z tych panów należałoby osobno malować, mnie zaś w opisie schodzi na kolorach i wyobraźni, abym to dokładnie uczynić zdołał. — Przyjmij więc odemnie czytelniku tén opis, lubo niedokładny.“

„Przybyła Królowa IMć. do Oliwy dnia 11. Lutego, (r. 1646) skąd wraz z Xiążęciem Karolem bratem Królewskim, który jój był drogę zajechał, do Gdańska się udała. Orszak Królowej rozciągał się na milę przed miastem.“

„Królowa jechała jakby wśród kilku wojsk do boju uszykowanych, cała bowiem okolica okryta była piechotą i jazdą, i zewsząd połyskały muszkiety i proporce; zdawało się, że nie samo jedynie miasto Gdańsk, lecz cała Polska była wyruszyła na spotkanie Królowej swojej, a przecież były to tylko nadworne milicje Królewicza Karola, tudzież Senatorów i Biskupów, którzy dla niej byli przyjechali do Gdańska.“

„Odnaczał się wspaniałością między innemi poczet złożony z 250. najznakomitszej Szlachty Polskiej. Suknie tych panów po większej części z materyi złotolitej Perskiej w kwiaty, albo też z axamitu Tureckiego, podbite były najkosztowniejszemi futrami, to jest sobolami, albo skórami z łap lamparcich, które jeszcze droższe są od soboli.“

„Pod temi sukniemi nosili oni żupany z materyi litój złotój, lub srebrnej, wyszywanój w kwiaty różnego koloru, co damy w tym kraju same robić zwykły. Do tych sobolowych kołpaków przypięte były pióra czaple, spinkami brylantowými, które do dziesięciu, dwudziestu a nawet do trzydziestu tysięcy talarów szacowano.“

„Musztuki na koniach prawie wszystkie były szczerozłote, a przynajmniej srebrne w ogniu pozłacane i drogimi kamieniami sadzone. Do nadglówków

La reine Marie de Gonzague ayant été, ainsi que nous l'avons dit, mariée par procuration à Ladislas IV. roi de Pologne, quitta Paris au commencement de l'année 1645, et traversant le Nord de l'Allemagne arriva à Danzig.

Les Magistrats de cette ville la reçurent avec une pompe extraordinaire et firent frapper en son honneur les médailles que nous voyons ici.

Nous donnerons quelques détails sur la réception de la reine à Danzig, détails qui nous ont été transmis par Mr. Laboureur secrétaire de Mad. la Maréchale de Guébriant chargée par Anne d'Autriche d'accompagner la reine de Pologne.

„J'entreprends, dit notre auteur, d'écrire une chose dont je ne puis faire „qu'une peinture morte, et que je ne saurais me vanter d'avoir bien vue, „puisque j'en fus ébloui.

„Quoique l'entrée de la reine de Pologne à Danzig ait duré huit heures, „ce ne fut qu'un éclair pour nous; étant impossible de pouvoir particulièrement

przybite były czaple pióra, które od 500. do 1000. Talarów płać; prócz tego u kuli siodeł wisały pałasze proste, perłami i drogimi kamieniami sadzone w złoto lub srebro oprawne. Nosili oni także pałasze niemniej bogate u boku.“

„Niektórzy z pomiędzy nich uzbrojeni byli w sajdaki i łuki, podobnież złotem i srebrem wykładane. Wszyscy zaś mieli guziki szczerolote z drogimi kamieniami; słowem wszystko, co Grecy piszą o przepychu Persów, nie wyrównywa temu, cośmy tego dnia widzieli, tak że ledwo własnym oczom wierzyć możemy.“

„Przybyła nakoniec Królowa przed pałac, który dla niej przygotowano, do którego ją Królewicz Karol wprowadził.“

„W poniedziałek dnia 12. Lutego Magistrat Gdański dał objad wielki, który trwał cztery godziny. Królowa siedziała z Królewiczem Karolem, Marszałkową Guebriant i Ministrem Francuskim. Potrawy nosiło 50 szlachty, bardzo majątnych, którzy sobie mieli za zaszczyt służyć Królowej. Mimo tego przepychu w zastawieniu stołu, Królowa mało jadła; wszystkie bowiem potrawy Polskim zwyczajem przyprawiane były, to jest z szafranem i bardzo korzenne; przyniesiono jej przecieź dwie kuropatwy Francuskim sposobem przyprawne, na czem się jej objad skończył. Cześnikiem Królowej był Franciszek Ossoliński po Francusku wspaniale ubrany.“

„W koło stołu krzątała się znaczna liczba szlachty, synów Senatorskich, a gdy Królowa zdrowie Króla Władysława spełniła, oni przyklękawszy na jedno kolano, zdrowie Królowej wypili. Takię uniżoności tém więcj dziwić się należy, że to są ludzie wolni i wiele godności mający. Oni przecieź mają sobie za zaszczyt szanować Królów swoich, których wolnymi głosami na tron powołują.“

„Pod czas objadu grała orkiestra Królewska, jedna z najlepszych w Europie, którą Król wielkim kosztem utrzymuje.“

„Nazajutrz Królowa cały dzień w pokojach swoich przepędziła, wieczorem tylko miała na kolacyi u siebie Królewicza Karola i Marszałkową Guebriant. Służyły jej do stołu same tylko panny Dworskie, które szczególniejszą mają zręczność w rozbieraniu mięsiw różnego rodzaju; miała téż Królowa koncert prywatny, w którym tylko na klawikordach i na lutniach grano.“

„We czwartek dnia 15. Lutego wystawiono na scenie wielką Operę pod tytułem Miłość Kupidyna i Psychy, którą zastosowano do małżeństwa

„distinguer l'ordre de la réception, les habits précieux et les magnifiques
 „caparaçons des chevaux des seigneurs polonais. Chacun d'eux devrait être
 „dépeint ici, pour faire concevoir une idée parfaite de cette grande journée;
 „mais je manque de couleurs et d'imagination pour y bien réussir, et je te
 „prie lecteur, d'en agréer ce récit ou plutôt cette ébauche.

„A la tête du cortège de la reine paraissaient dans un lustre digne d'une
 „admiration universelle, deux cents gentilshommes de la principale noblesse de
 „Pologne. Leurs habits étaient pour la plupart, de toiles d'or persique à fleurs,
 „ou de velours fins, de diverses couleurs, les plus rares du Levant, doublés de
 „fourrures d'un prix inestimable, avec des agraffes de diamans de dix ou
 „vingt et même jusqu'à trente mille écus de valeur.

„Les brides de ces cavaliers étaient presque toutes d'or pur, au moins
 „d'argent doré, généralement couvertes de toute sorte de pierreries.“

„Outre cela pendait à l'arçon de la selle, un grand cimenterre d'or ou
 „d'argent doré, garni différemment de perles et d'autres pierres fines; celui qu'ils

Królowej z Królem Polskim. Muzykę tej Opery układał kompozytor Włoski Virgilio-Pucitelli. Machiny i dekoracje nadzwyczajnie dokładne, wiele bardzo kosztowały.“

„Teatr z drzewa zbudowany do 3000 osób w sobie mieścił.“

Tylą ceremoniami znudzona Królowa bawiła jeszcze kilka dni w Gdańsku, po czém w dalszą podróż do Warszawy się puściła.

*„portaient au côté était de même; enfin tout ce que les Grecs ont écrit de la
„richesse et du luxe des anciens Perses, n'égale point ce que nous vîmes, et ce
„que nous ne pouvons à présent nous persuader d'avoir vu.“*

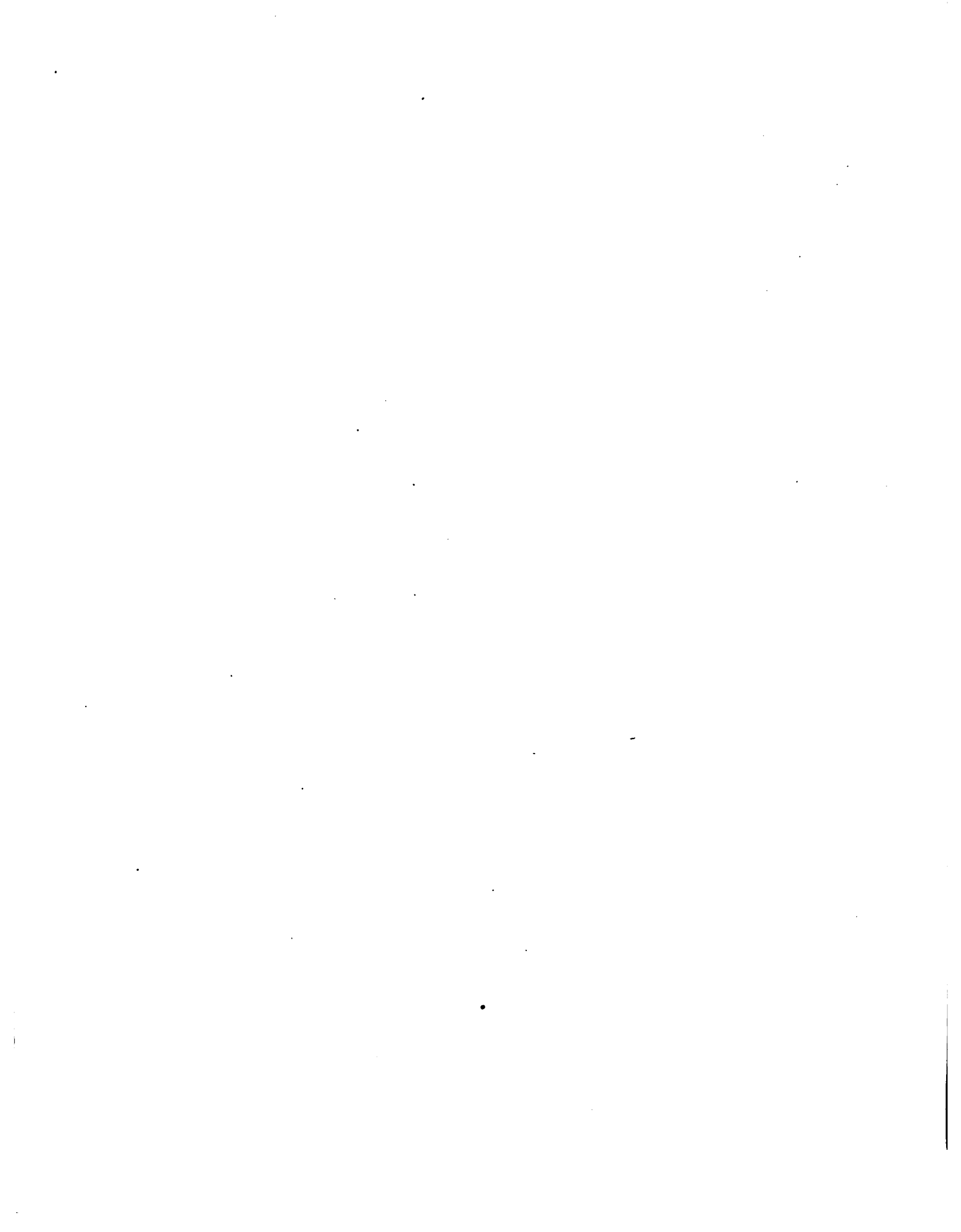
*Mais en voilà assez, non pas pour donner une idée précise de la brillante
réception de la reine Marie Louise de Gonzague à Danzig, mais pour inspirer
à nos lecteurs le desir de lire la relation de son voyage.*

No. 125.

Scripsit huiusmodi Episcopus Kioiewicus commemorans & commendans i
 quibusdam in antiquitate huius urbis: PRIMA. Xystus Romanensis:
 in urbe Kioi. Kioiowa in antiquitate huiusmodi. prima erat salte
 posita. Nomen: SINTHE GRADUMI BELLONA. JUBET NUNC IUNO
 QUIETEM EN FACIAM TIBI SUT BULLAS ANIME QUIES: id est:
 statuemus te Bellona. Jura huiusmodi. Ja non huiusmodi. in huiusmodi
 in huiusmodi huiusmodi huiusmodi.

Scripsit huiusmodi. Urbs in huiusmodi. huiusmodi: PAX
 FOLI VENIUNT. ROMINUM SUNT VITA. JERONA TU DEVOTA
 JURA TU SALVA PACTA FORTI SINT EN FACIANT MONTIS CENSOR-
 VIBUS. HIS SUB ALIS PAX REGNUM POPULUS FLORANT ET
 GEDENUM V. D. M. L. M. DE MARTIN: id est: Pax huiusmodi & huiusmodi:
 huiusmodi in huiusmodi huiusmodi. O huiusmodi. in huiusmodi huiusmodi. Tu huiusmodi
 huiusmodi huiusmodi. Nunc huiusmodi huiusmodi huiusmodi huiusmodi:
 huiusmodi huiusmodi huiusmodi huiusmodi. Kioiewica. huiusmodi & huiusmodi huiusmodi. IDEM
 DE WARTA. W huiusmodi huiusmodi: VLADISLAV IV. POLONIAK AC SVETIAK
 REGI ET LUDOVICAE MARIE MANTUANAE SPONSIS. id est:
 Wladyslawowi IV. Kioiewi Poloniam & Sveciam. & Ludovicam
 Mariam Mantuanam, huiusmodi.

No. 126. Wladyslaw IV. in huiusmodi. in huiusmodi huiusmodi Kioiewici
 huiusmodi huiusmodi: huiusmodi huiusmodi huiusmodi huiusmodi huiusmodi Kioiewi in huiusmodi.
 Ob huiusmodi Wladyslaw IV. huiusmodi huiusmodi huiusmodi huiusmodi huiusmodi
 Kioiewici. huiusmodi huiusmodi huiusmodi huiusmodi. Nomen huiusmodi: VLADISLAVS IV.
 Dux Gratia Rex: POLONIAE ET SVETIAE LUDOVICA MARIE Dux:
 Gratia. REGINA POLONIAE ET SVETIAE: id est: Wladyslaw IV.



•

•

•

•

No. 125.

**SISTE GRADU[m] BELLONA. JUBET NUNC JUNO QUIETEM.
EN FACIAM TIBI SIT DULCIS AMORE QUIES.** (*Arrêtez Bellone!
Junon commande la paix. Je ferai en sorte, que le repos te soit doux
par l'amour.*) *Un lit de parade, le roi et la reine de Pologne assis aux
pieds du lit et se donnant les mains.*

**Revers. VLADISLAO IV. POLONIAE AC SVECIAE REGI ET
LUDOVICAE MARIAE MANTUANAE SPONSIS.** (*A Ladislas IV.
roi de Pologne et de Suède et à Louise Marie de Mantoue, époux.*)
*Un aigle portant un écusson aux armes de Danzig. Plus bas en travers
de la médaille on lit l'inscription suivante: FATA POLO VENIUNT;
HOMINUM SUNT VOTA: JEHOVA TU DEVOTA JUVA; TU
SACRA PACTA FOVE. SINT EA FAUSTA NOVIS CONSORTIB[us].
HIS SUB ALIS PAX REGNUM POPULUS FLOREAT ET GEDANUM.
M.DC.XLVI. 10. MART[is].* (*Les destinées viennent du ciel. Les hommes
font des vœux. O Dieu remplis les vœux, favorise les engagements sacrés.
Qu'ils soient propices aux nouveaux époux. Puisse la paix, le royaume
et le peuple de Danzig prospérer sous leurs ailes. 1646. le 10. Mars.*)

**No. 126. VLADISLAUS IV. D[ei] G[ratia] R[ex] POLONIAE ET
SVETIAE. LUDOVICA MARIA D[ei] G[ratia] REG[ina] POL[oniae] ET
SVET[iae].** (*Ladislas IV. par la grâce de Dieu roi de Pologne et de
Suède. Louise Marie par la grâce de Dieu reine de Pologne et de Suède.*)
Bustes de Ladislas IV. et de la reine Marie Louise de Gonzague son
10*

z Bożej łaski Król Polski i Szwedzki, Ludwika Marya z Bożej łaski Królowa Polska i Szwedzka.

Na stronie odwrotnej dwa orły koronowane ścielą gniazdo. Napis wokoło: **AUGUSTUM PONERE NIDUM**; to jest: Dostojne usłać gniazdo.

Rzadki tén medal znajduje się w gabinecie Królewskim w Paryżu.

W y k ł a d.

Napis na stronie głównej medalu pod liczbą 128. rokuje Władysławowi IV. i jego żonie Ludwice Maryi słodki pokój w małżeńskieji miłości. Współczesne pamiętniki zachowały nam niektóre szczegóły domowego ich pożycia, które rzecz tę w inném stawiają świetle. Władysław IV. pragnąc wojny z Turcyą, gdy mu stany Koronne potrzebnych funduszów opatrzeć nie chciały, postanowił użyć prywatnego majątku Królowej na zaciąg wojska w Polsce, i 100,000 talarów na tén przedmiot wydał. Nieprzystając zaś na tén, chciał więcej jeszcze zaciągnąć na zapis Posła Weneckiego. Królowa przecież z pokorą odpowiedziała: że gotowa była perły z szyi złożyć, aby się przysłużyć Królowi, ale że względem Rzeczypospolitėj Weneckiej do żadnego się nie poczuwała obowiązku, bez dostatecznego bezpieczeństwa; więc pieniądze posłowi pożyczaczy nierada.

Uraził się Król tą odpowiedzią żony, i nieprzyjemne z tego powodu między Królestwem powstały niesnaski, które Xiążę Albert Radziwiłł temi słowy opisuje „Dnia 22. Sierpnia 1646. obiecał się był Król na wesele Staroście Braclawskiemu; tegóż dnia gotując się do wyjazdu, poszedłem do Królowej, aby ją pożegnać. Przede Mszą to było. Królowa zawsze kochająca się w ludzkości, teraz zdała się jėj zapomnieć i do siebie mnie nie przypuściła. Dziwuję się temu, aż Sekretarz Wielki, jėj Kanclerz wychodzi i prosi mnie, abym tego za złe nie miał, sekretnie przydając: iż Królowa z Królem się poróżniwszy cała była w łzach, że jednak po wysłuchaniu Mszy Stėj do siebie mnie przypuści. Tak uczynilem. Zastałem Królową z nabrzmiałemi oczyma i tak pocałowawszy jėj rękę poszedłem. Król potém poszedł na pomienioné wesele, gdzie przez cały czas ani spojrział na Królową i gdy ją mijał,

épouse superposés l'un sur l'autre. Le roi porte le manteau royal et l'ordre de la toison d'or à son cou. La reine porte le costume des dames françaises de son tems.

Revers. AUGUSTUM PONERE NIDUM. (Faire un nid auguste.)
 Deux aigles couronnés faisant leur nid. Cette médaille fort rare se trouve au cabinet de Paris.

Ces médailles frappées, ainsi que les trois précédentes, en souvenir de Marie de Gonzague nous fournissent l'occasion de parler des rapports domestiques de cette princesse avec le roi son époux. Nous avons vu l'accueil peu aimable que celui-ci lui avait fait à son arrivée à Varsovie. L'indifférence qu'il lui témoigna, donna lieu à bien des observations malignes, et voici ce que M^e. de Motteville dit à ce sujet dans ses mémoires „son roi (Ladislas IV.) ne lui parla „jamais et bien loin de lui témoigner quelque sentiment de tendresse, il fallut „contre son attente, qu'elle allât dans un appartement séparé passer la nuit „toute seule.“ Cependant la reine sut bientôt prendre sur l'esprit de son mari, une influence qui devint funeste aux affaires de l'état.

Ladislas IV. désirant assurer le trône de Pologne à son fils Sigismond alors âgé de sept ans, crut que des victoires remportées sur les Ottomans lui concilieraient les suffrages d'une noblesse belliqueuse; dans cette idée, il céda aux insinuations du résident de Venise et résolut de faire la guerre à la Porte ottomane, avec laquelle il y avait souvent des sujets de contestation.

Cependant la diète se refusait à fournir des subsides pour une guerre qu'elle croyait inutile, et le roi eut recours plusieurs fois à la fortune particulière

ani ruszył czapki, udając jakby jęj nie widział; na to patrząc wszyscy ubolewali, wiedząc o niewinności Królowej.“

Nie powiodły się zamiary Władysława IV. jako przeciwne mniemaniu publicznemu. Zaciągnieni przez Króla żołnierze tyle szkód w kraju poczynili, że Województwa Wielkopolskie trzy tysiące milicyi uzbroiły na obronę prowincyi swojej.

Król pragnąc ująć sobie znaczniejszych Panów, obiecał buławę połą Kasztelanowi Krakowskiemu mimo wiadomości Królowej, której był przyrzekł żadnych nie rozdawać urzędów, tylko przez jęj ręce; a to jakby w nadgrode pożyczonęj od nięj summy, którą niepotrzebnie był rozproszył na żołnierza cudzoziemskiego.

Odebrała nakoniec Królowa „mowi Xiążę Albert Radziwiłł, jakby w nadgrode klejnoty, które przecież nie wyrównywały pożyczonęj od nięj summy, musiała jednak nieboraczka i tém się kontentować.“

de la reine pour faire des levées de troupes. Cette princesse qui voyait avec peine dissiper son patrimoine en projets infructueux, résolut enfin de se refuser aux demandes d'argent que lui faisait Ladislas. Ce refus donna lieu à une altercation très vive qui ne put rester ignorée des courtisans curieux et malins. La reine parut à une fête (a) avec les yeux rouges encore des larmes qu'elle avait versées, et le roi sembla mettre une affectation particulière à passer devant cette princesse sans avoir l'air de l'apercevoir. La reine céda enfin, elle donna l'argent que le roi désirait, mais ce fut sous la condition que le roi ne disposerait d'aucun emploi sans son consentement. La clause fut acceptée et cette faiblesse du monarque introduisit dès lors bien des abus dans le gouvernement de l'Etat.

(a) Tiré des mémoires contemporains du Pce. Albert Radziwill.

No. 127.

Popiersie Krysztofa Radziwiłła z boku widziane: głowa jego jest odkryta. Napis: CHRISTOPHORUS RADZIWIŁŁ D. G. G. HERZA ET DUCIS CARUM DUX Magni Ducatus Lithuaniae CAM. Doctor Sacri Roman. Imperii PRINCEPS AET. SUAE ANNO 41: to jest: Krysztof Radziwiłł z Bożej łaski Xiążę na Herzu i Dubienkach, Hetman polny W. X. Lit. Świętego Państwa Rzymskiego Xiążę, roku wieku swego 41.

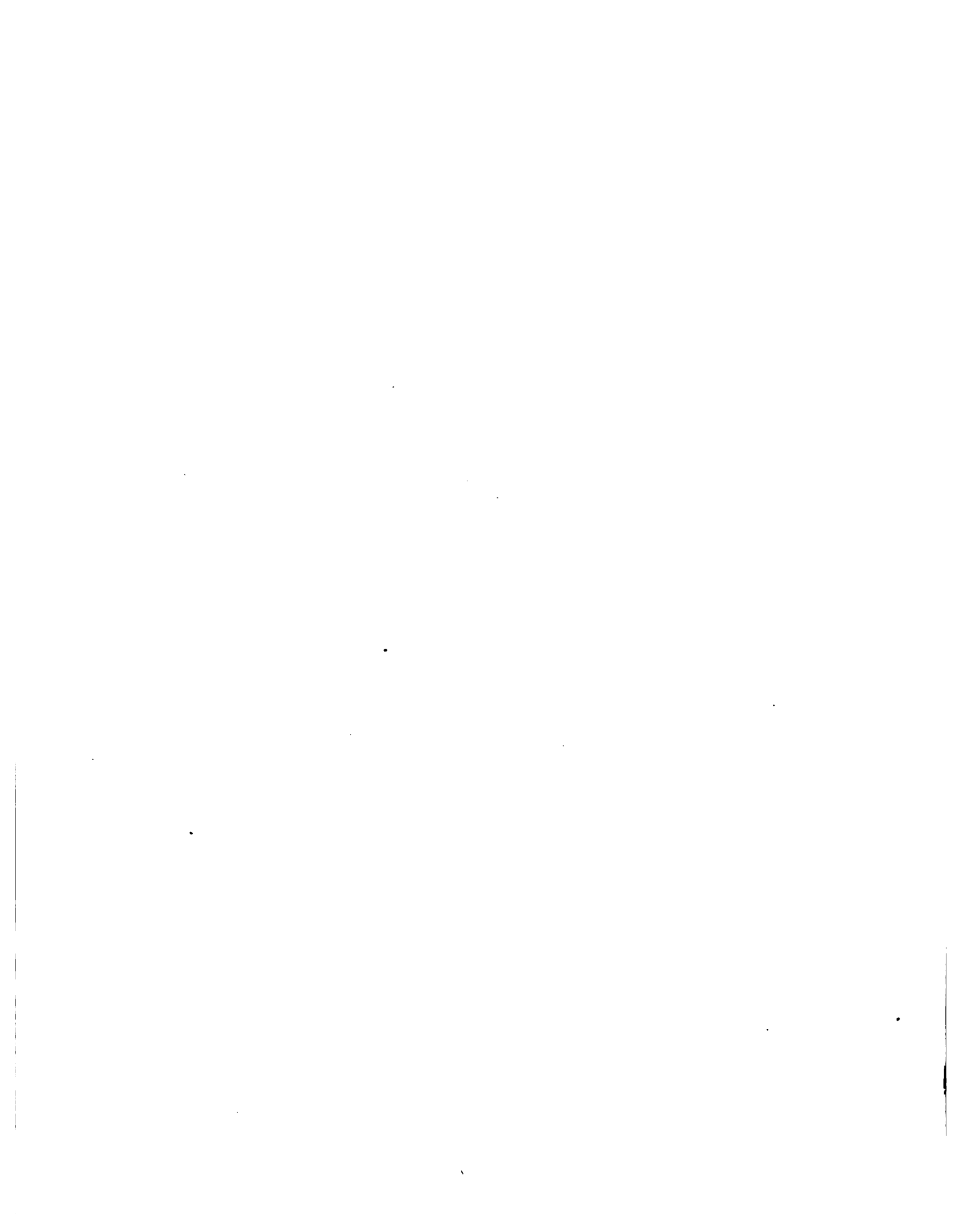
Sprawa odwrotna. Herb Radziwiłłów, to jest, orzeł, na piersiach którego tarcza z trzema myśliwskimi trąbami. Napis: TENDET IN ARDUA VIRTUS; to jest: Do rzeczy trudnych często zmierznać będzie. U dołu rok 1626.

W y k ł a d.

Wyżej opisanym wyżej zasłogi, jakie Krysztof Radziwiłł Hetman Litewski w oblężeniu Smoleńska w roku 1633. poleżył. Medal pod liczbą 112 umieszczamy tak chlubny dla tego wodza i dla jego domu, w wątpliwość nas podaje czy na cześć Króla Władysława, czy dla niego bitym został. Stawiając tu czytelnikom wizerunek tego znakomitego męża, poczynamy sobie za obowiązek przypomnieć im zarazem i żywot jego.

Krysztof Radziwiłł, syn Krysztofa Xiążęcia na Herzu i Dubienkach Wdy. Włohakięgo, Hetmana W. W. X. Litewskiego i Katarzyny Tęczyńskiej Wojewodzanki Krakowskiej, wdowy po Jerzym Xiążęciu Słuckim, urodził się w roku 1585. Od pierwszych lat młodości swojej służąc w wojsku, tyle okazał zdolności, iż sławny owego wieku wojownik Jan Karol Chodkiewicz, polecił go Królowi do balawy polnej Litewskiej, lubo Radziwiłł w ów czas miał lat dopiero osnaście. Godnym on się balawy byci okazał, gdy przez kilka lat i często o własnym koszcie trudną i niebezpieczną z Szwedami w lasantach toczył wojnę.

Przywiązanie Krysztofa Radziwiłła do zasad wyznania Helweckiego, nie-miłym go uczyniło Królowi Zygmunтови, i pierwszą było przyczyną, że po śmierci Chodkiewicza nie on, lecz Lew Sapieha balawę wielką otrzymał.





No. 127.

CHRI[stophorus] *RADZIWIŁŁ* *D*[ei] *G*[ratia] *BIRZA ET DUBIN*[ca-
rum] *DUX* *M*[agni] *D*[ucatus] *L*[ithuaniae] *CAM*[pi] *D*[uctor] *S*[acri] *R*[omani]
I[mperii] *PR*[inceps] *AET*[atis] *SUAE ANNO 41.* (*Christophe Radziwill*
par la grâce de Dieu duc de Birza et de Dubinki, grand général
(hetman) en second du grand duché de Lithuante, prince du saint empire
romain, à l'âge de 41 ans.) Buste du prince Radziwill vu de côté.

Revers. TENDET IN ARDUA VIRTUS. (*La vertu tend aux*
choses hardies.) L'écusson aux armes de la famille Radziwill. On lit
au bas le millésime 1626.

La médaille, que nous avons sous les yeux, a été frappée en mémoire de
Christophe Radziwill, Palatin de Vilna et grand-général de Lithuanie. Cet
habile capitaine naquit en 1585; à peine parvenu à l'âge de l'adolescence, il se
distingua dans la guerre contre les Suédois, seconda l'illustre Chodkiewicz dans
ses savantes campagnes en Livonie, et obtint à sa recommandation la charge de
hetman en second. Il n'avait alors que dix huit ans, et malgré son extrême
jeunesse il soutenait seul le poids de la guerre contre les Suédois, qui pour se
venger de lui, s'emparèrent de son château de Birze et le saccagèrent.

La calomnie n'épargna pas le prince Radziwill; on l'accusait de favoriser
les Suédois, dont il partageait les opinions religieuses; mais il fit taire ses dé-

Niemniej atoli przywiązany do domu Wazów. Xiążę Radziwiłł po śmierci Króla Zygmunta przewodniczył obradom narodu na Sejmie Konwokacyjnym, gdzie Królewiczowi Władysławowi stronników jednał.

Po koronacyi nowego Króla, gdy ten Monarcha na odsiecz Smoleńska śpieszył, Krysztof Radziwiłł nowe dał dowody odwagi swojej, gotowości i nauki wojskowej. On przywoził przedniej straży wojska Polskiego, on do prowadzenia tej wojny najmocniej się przyczynił, (czytaj medal pod liczbą 112) on w reszcie koniec jej położył, gdy do traktowania o pokój z kommissarzami Moskiewskimi przez Króla wyznaczony został.

Zaledwie się z tej strony uspokoiła Polska, alic Radziwiłł z częścią wojska Litewskiego do Inflant się udał, gdzie upływający rozejm z Szwecyą, nową znowu rokował wojnę. Już się były rozpoczęły w tym kraju kroki nieprzyjacielskie, gdy traktat Sztumdorski nieporozumieniom między Polską i Szwecyą koniec położył.

Umarł Krysztof Radziwiłł Wojewodą Wileńskim i Hetmanem Wielkim Litewskim, w roku 1640.

tracteurs en rendant de nouveaux services à son pays, et reçut la plus belle récompense de son civisme dans les remerciemens publics, que lui vota la diète.

Ladislav IV. ayant succédé à son père Sigismond, Christophe Radziwill obtint de nouveaux succès dans la guerre, que ce prince fit aux Russes en 1655, et mourut peu de tems après à l'age de 55 ans.

Le prince Radziwill aimait les arts et les protégeait. Son caractère bon et facile le faisait chérir de ceux même, qui ne partageaient pas ses opinions politiques ou religieuses; il était d'ailleurs difficile de refuser son estime à un guerrier habile, qui pendant près de quarante ans avait entretenu constamment à ses frais cinq mille soldats pour la défense de son pays.

Popiersie wprost patrzące męszczyzny w Polskim ubiorze. Napis: **JANUS XIANZIE (sic) NA ZBARAZU WISNIEWIECKI KONIUSI (sic) KORONI (sic) KRZEMIENIECKI STAROSTA.**

Strona odwrotna. Na tarczy na 4. pola przedzielonej herby; napis do koła w dwoistym obwodzie: **SKONCIL BIEG WIEKU SWEGO WISNIOWCU DNIA 9. NOVEMBRA W ROKU 1636. MAJAC LIAT 38. ZALOSNA MALZONKE I DROBNE POTOMSTWO ZOSTAWIWSZY. (sic)**

W y k ł a d.

Janusz Wiśniowiecki, którego na tym medalu wyobrażonego widzimy, synem był Konstantego Wojewody Ruskiego z Zachoroskiej zrodzonym. Pierwsze lata wojennej służby swojej przepędził w Niderlantach pod rozkazami Spinoli, sławnego wodza wojsk Hiszpańskich. — Nabyłego doświadczenia pod tym wielkim mistrzem użył Wiśniowiecki na ojczystej ziemi, gdzie z chlubą przeciw Turkom i Szwedom wojował.

Kiedy Abaffi Pasza w roku 1633. wkroczył w granice Rzeczypospolitej, w niedostatku wojska narodowego, które niemal całe z Władysławem IV. stało pod Moskwą, Wiśniowiecki dwie chorągwie jazdy własnym kosztem zaciągnął, a przewodnicząc im w boju, w bitwie przeciw Turkom stanowczo się do wygrania onej przyczynił.

Starający się o trón Polski po śmierci ojca Władysław IV. Janusza Wiśniowieckiego posłem swoim mianował do Stanów Koronnych, którym on w imieniu Króla Pakta Konwenta porzysiął.

Przeznaczył był Władysław IV. Wiśniowieckiemu buławę polną Koronną, lecz tak jak później z Czarneckim się stało, odebrał ją Wiśniowiecki na łożu śmiertelném, a znak dowództwa, który miał być przestraczem nieprzyjaciół





No. 128.

JANUS XIANZIE NA ZBARAZU WISNIEWIECKI KONIUSI KORONI KRZEMIENIECKI STAROSTA. (sic) (*Jean prince Wisniowiecki seigneur de Zbaraż grand écuyer de la couronne, staroste (sénéchal) de Krzemieniec.*) *Buste de Wisniowiecki revêtu d'une armure et vu de trois quarts.*

Revers. SKONCIL BIEG WIEKU SWEGO WISNIOWCU DNIA 9. NOVEMBRA W ROKU 1636. MAJAC LIAT 38. ZALOSNA MALZONRE I. DROBNE POTOMSTWO ZOSTAWIWSZY. (sic) (*Il termina sa vie à Wisniowiec à l'âge de 38 ans, le 9. Novembre de l'année 1636. laissant après lui une épouse désolée et des enfans en bas âge.*) *Un écusson aux armes de Wisniowiecki, surmonté d'une couronne ducale.*

La famille des Wisniowiecki qui donna un roi à la Pologne en l'année 1668. avait mérité cet honneur par les services qu'elle avait rendus à l'état. Jean ou Janus Wisniowiecki dont cette médaille offre l'image, avait payé noblement sa part, de ce que sa maison croyait devoir à son pays. Elève de Spinola commandant en chef des armées espagnoles en Flandres, Janus Wisniowiecki revint en Pologne mettre en pratique les leçons qu'il en avoit reçues, et combattit avec distinction contre les Turcs et les Suédois. Suivant l'exemple des grands seigneurs polonais de ce temps, il ne se borna pas à payer de sa

kraju, stał się ozdobą pogrzebu zmarłego Wodza. Umarł Wisniowicki w roku 1638.

Żalona matronka, o której strona odwrotna medalu wspomina, była to Eugenia Katarzyna Tyszkiewiczówna Wojewodzianka Wileńska.

Sądząc po rycinie pisowni po obu stronach medalu, wnieść z pewnością można, że za granicą z natchnieniem familii był bity.

personne dans les combats auxquels il assistoit, mais il leva à ses frais deux escadrons de cavalerie, pour la défense de la Podolie et de l'Ukraine qui se trouvaient dégarnies de troupes en 1633.

Ladislas IV. crut devoir récompenser par le bâton de Hetman, les nombreux services que Wisniowiecki avait rendus à la Pologne, mais les lettres patentes du roi arrivèrent trop tard; Wisniowiecki les reçut sur son lit de mort. Cette circonstance pourtant contribua peut être par la suite à faire offrir la couronne au neveu de ce brave guerrier, et l'intérêt qu'inspirait Michel Wisniowiecki était probablement augmenté par le souvenir qu'une nation généreuse conservait de son oncle, qui avait été frustré par la mort, de la récompense due à ses services.

Popiersie niemal wprost patrzące, wąsy i bródka mała. Napis: **JOHANNES CASIMIRUS PRINCEPS POLONIAE E[^t] SUECIAE**; to jest: Jan Kazimierz Królewicz Polski i Szwedzki.

Strona odwrotna. Kula o dwu skrzydłach na której w środku oko, stojąca na podstawie, na której słowo: **VIRTUS** (cnota). Nad kulą korona. W otoku napis: **SIC CUSTODITA SORS NON AVOLAT**; to jest: Tak strzeżony los nie ulatuje.

W y k ł a d.

Medal tén wybity na pamiątkę Jana Kazimierza Królewicza Polskiego, daje nam sposobność umieszczenia tu ważniejszych okoliczności jego życia, przed wstąpieniem na trón. Zrodzony w Krakowie dnia 22. Marca 1609. roku z Konstancyi powtórnej żony Zygmunta III. wykształcenie swe naukowe od Jezuitów odebrał i w 20. roku wieku swego odbył z Zygmuntem III. wojnę przeciw Szwedom w Prusiech. W kilka miesięcy po wstąpieniu na trón Władysława IV. gdy się wojna z Moskalami wszczęła, Jan Kazimierz udał się do wojska i pod Smoleńskiem poruczone sobie miał dowództwo tych nieustraszonych ochotników, którzy najniebezpieczniejsze na siebie biorąc spotkania, osobistém męstwem swoim wiele się przyczynili do pomyślności Polaków.

Kiedy Sehin z całym wojskiem Moskiewskim u nóg Władysława IV. broń złożył, Jan Kazimierz był pierwszym, co zwiedził zabrany nieprzyjacielowi obóz. Chlubna to była nagroda podjętych w tój wyprawie trudów i okazanego męstwa.

Za powrotem swoim przepędził Królewicz kilka lat w Warszawie. Wśród słodkiego spoczynku po trudach wojennych, miłość zajęła serce wojownika. Odznaczała się w tén czas u dworu Królowej wdziękami Panna





No. 129.

JOHANNES CASIMIRUS PRINCEPS POLONIAE E[*t*] SUECIAE.
(Jean Casimir prince de Pologne et de Suède.) Buste de Jean Casimir prince de Pologne vu presque de face.

Revers. SIC CUSTODITA SORS NON AVOLAT. *(Une destinée ainsi gardée ne se perd pas). Une boule garnie de deux ailes et surmontée d'une couronne, sur la quelle on voit un oeil; sur le socle est gravé le mot VIRTUS. (vertu.)*

Cette Médaille représente Jean Casimir avant son avènement au trône de Pologne. La biographie de ce prince a exercé la plume de plusieurs historiens et les romanciers l'ont exploitée comme un sujet qui était de leur domaine; la vie de Jean Casimir offre en effet des alternatives si frappantes, de succès de malheurs et d'imprudence, que son histoire est presque du roman.

Gildensztern z znakomitej Szwedzkiej rodziny pochodząca. W niej to pokochał się Królewicz, i wzajemnie jak twierdzono, serce jęj pozyskał. Nie sądził przecież Król Władysław, aby związek taki przyzwoitym był dla Królewicza i radził mu odbyć podróż dla zwiedzenia znakomitszych w Europie dworów. Wyjechał więc Jan Kazimierz na początku roku 1638. z licznym orszakiem, w którym nauką, światłem i doświadczeniem odznaczał się Konopacki Opat Wąchocki, wierny Władysława IV. przyjaciel. Udał się młody Xiążę do Wiednia, z tamtąd do Medyolanu i Genui, skąd do Barcelony płynąć umyślił.

W Genui ofiarował mu Senat galereę wspaniale urządzoną, w której Królewicz dnia 4. Maja roku 1638. na morze się puścił. Burza gwałtowna zapędziła galereę Genueską na brzegi Prowancyi, gdzie się niebawnie przekonano, że rząd Francuski niechętnęm patrzył okiem na tę podróż Królewicza Polskiego.

Zaledwie uszedł Xiążę w Maraylii przed czyhajęcymi nań śpiegami; alizci nowa nawałność zniewoliła go zawinąć do portu Francuskiego La tour du bouc pod miastem Martigues, gdzie przytrzymany został pod pozorem, że w czasie wojny i bez pozwolenia rządu w porcie Francuskim stawał. Dnia 14. Maja przybył Królewicz pod strażą do miasta Salon; gdy wjeżdżał do przysposobionego dla siebie mieszkania, widział swój powóz otoczony tłumem płochego pospólstwa, które wierząc rozsianym przez policją miejscową wieściom, jakoby Królewicz przy szturmowaniu portu jednego schwytanym został, miało przeciw niemu obraźliwe krzyki.

Królewicz z Salon rozesłał listy do Króla brata swego do Warszawy, do Króla Francuskiego, do Kardynała Richelieu, do Nuncjusza Papieskiego i do posła Genueskiego z uzaleniem się o popełniony gwałt na osobie swojej. Wszystkie te przecież zabiegi były daremne. Pozostał Królewicz w więzieniu, a Kardynał Richelieu, w celu uwiedzenia opinii publicznej rozsiewać kazał w gazetach fałszywe wiadomości o Janie Kazimierzu, jakoby zaciągnął był kozaków przeciw Francyi i porty Francuskie przeglądał dla dobywania ich z flotą Hiszpańską, której miał zostać dowódcą.

Dziewięć miesięcy bawił Jan Kazimierz w Salon, pomimo morowego powietrza, które w tej okolicy grassowało, gdy nagle przyszedł rozkaz przeniesienia go do przykrzejszego nierównie więzienia do Sisteron.

Doznał Królewicz w tém miejscu wszystkich dolegliwości fizycznych i moralnych, jakie tylko nienawiść prześladowcy więźniowi zrządzić może. Odebrano Xiążęciu jego demowników, nie opatrzone pomieszkania, utrudniono

Ce fut sous son père Sigismond III. que Jean Casimir fit ses premières armes. Quelques années plus tard nous le voyons sous les murs de Smoleïsk commander le corps de volontaires, troupe à laquelle le roi de Pologne confiait de préférence les entreprises les plus hasardeuses. Ce corps d'élite rappelait les anciens preux des croisades, et comme eux, semblait être l'âme de l'armée.

La paix conclue avec les Russes en 1635. ramena le prince Jean Casimir à Varsovie où il se livra avec abandon aux plaisirs du grand monde. Sensible à la beauté, on le vit bientôt s'occuper exclusivement de la jeune Gildenastierna dame d'atour de la Reine. Les princes et les braves trouvent peu de cruelles, dit-on, aussi Ladislas IV. conçut bientôt de vives inquiétudes sur l'attachement que son frère témoignait à cette jeune personne et se détermina à le faire voyager pour le distraire. Conformément aux desirs du roi, Jean Casimir se rendit en Italie et s'embarqua à Gènes pour passer en Espagne: Mais les vents contraires l'ayant forcé à chercher un refuge sur les bords de la Provence, il fut arrêté près de Martiques sous le prétexte frivole d'avoir cherché à explorer

knupno żywności. Nie przestając na tém dozorca więziénia, niegodziwym podstępem podrzucił Xiążęciu podejrzone papiery, które go przy nastąpić mającém nazajutrz śledztwie, w podejrzenie podadź miały, jakoby spiski przeciw Francji knował. W tak smutném położeniu przepędził Królewicz kilka miesięcy w Sisteron.

Postanowił nakoniec Król Polski wyprawić posła do Francji w celu domagania się uwolnienia brata. Naglony ze wszech stron Kardynał Richelieu, rozkazał przeprowadzić Xięcia do zamku Vincennes w okolicach Paryża. Pomimo większej przyjemności tego miejsca, doznał wszelako Jan Kazimiérz w Vincennes niemałych przykrości. Pozbawiono go usługi, śledzono wszystkie kroki dla odjęcia mu wszelkiej styczności z zostającymi w Paryżu powiernikami. Pomimo tych zabiegów policyi, szukali dworzanie jego różnych sposobów, aby się widywać z nim i uwiadomiac o tém, coby miał mówić lub czynić. Już to przekupieni śpiewacy w ułożonych umyślnie piosenkach pod ukrytými słowami oznajmiali Królewiczowi, co mu wiedzieć należało, już téż własni komendanta ludzie w tym mu się względzie przysługiwali.

Przybył na reszcie w Styczniu r. 1640. do Francji Gosiewski, poseł Polski, za którego staraniem Jan Kazimiérz odzyskał wolność swoją, po czém wraz z Gosiewskim wyjechał z Paryża. Wynadgrodzony został Xiążę uprzejmém w Niderlantach przyjęciem za wszelkie przykrości, jakich był doznał w Francji. Zajechał mu drogę Kardynał Ferdynand, Infant Hiszpański, z całym swym dworem i tysiącami rycerstwa, i zawiózł go do Bruxelli, do tegóż pałacu, w którym brat jego Król Władysław przed kilka laty był mieszkał. W czasie pobytu swego w tém mieście, on wydawał hasło dla wojska całego, za jego wstawieniem się wypuszczano więźniów, rozdawano urzędy i nadgrody. Mimo usilnych nalegań Kardynała Infanta, aby Królewicz dłużej pozostał w Bruxelli, przemogła w nim chęć widzenia znów kraju swego, dokąd w Czerwcu roku 1640. powrócił.

Znękany Jan Kazimiérz doznaniem dolegliwościami, za powrotem swoim do Polski ciężko zachorował. Gdy do zdrowia powrócił, za radą Władysława IV. powtórną za granicę odbył podróż do Wiednia, a ztamtąd nad brzegi Renu i do Włoch. Tam wstrętem do rzeczy światowych przejęty zamysłał wniśdź do zakonu Jezuitów. Zamiar ten Królewicza nie zgadzał się z polityką Władysława IV. który sam bezdzietnym będąc, pragnał w bracie domowi swemu następcę po sobie na trón Polski zostawić. Próżnemi były z razu namowy i przestrogi Króla, lecz w krótce zachwiało się powołanie Jana Kazimiérza do

les fortifications des ports de la France. Conduit d'abord à Salon, on le transféra de là au fort de Sisteron et enfin à Vincennes.

Cependant les pressantes sollicitations de Ladislas IV. firent rendre la liberté au malheureux captif qui revint en Pologne après une absence de deux ans.

Les chagrins éprouvés par Jean Casimir dans cette occasion avaient influé sur sa santé, et le roi de Pologne inquiet pour son frère crut un nouveau voyage nécessaire à son entier rétablissement. Cette fois-ci le prince se rendit à Rome. Son séjour dans cette ville fit une forte impression sur son ame susceptible d'émotions profondes; il se crut appelé à une vie contemplative et se décida à se faire Jésuite. Toutefois l'agrément du roi de Pologne était nécessaire pour l'exécution de ce projet; celui-ci voyait avec peine son frère s'enfermer dans un couvent; cependant il céda à ses vives instances et lui en accorda la permission, mais Jean Casimir avait déjà changé d'idée et accepté le chapeau de cardinal que le pape Innocent X. lui avait conféré. Peu de tems après il

stanu duchownego, a gdy już ślubem uroczystym zakonowi miał się zobowiązać, zaniechał swego przedsięwzięcia. W ten czas Papiés Innocenty X. chcąc sobie Króla Polskiego ująć, zaszczycił jego brata godnością Kardynała, lecz nie długo i w tym zawedzie przetrwał Jan Kazimierz, bo gdy w r. 1641. z Włóch do Polski powrócił, zdiąwszy z siebie oznaki godności kościelnej, w stroju świeckim przy szpadzie, Króla powitał. Odtąd aż do śmierci Władysława IV. przebywał w Warszawie i w roku 1648. następcą po bracie na trón Polski obranym został.

renonça même tout-à-fait à l'état ecclésiastique et reparut à la cour de Pologne en habit séculier et l'épée au côté.

La conduite de Jean Casimir en cette occasion porte un cachet de légèreté que nous ne prétendons pas dissimuler. L'âge mûrit son caractère et nous le verrons bientôt opposer beaucoup de fermeté aux revers qui devaient signaler son règne.



M E D A L E

Z

P A N O W A N I A

J A N A K A Z I M I É R Z A .

M É D A I L L E S

D U R E G N E

D E

J E A N C A S I M I R .

No. 130.

Ręka zbrojna z obłoków wysunięta trzyma snop, nad którym jest korona Królewska. Napis: **DOMINUS ASSUMPSIT ME**; to jest: Pan przyjął mnie.

Strona odwrotna. Ręka zbrojna, także z obłoków wychodząca, obraca kółka misternej kłódki. Kółka te znaczone są literami, a po złożeniu pewnych słów, dają sposobność otwierania onęj, te zaś słowa na medalu są: **JOANES** (sic) **CASIMIRUS**. Niżej: **CORONAT[us] ANNO 1649. D[ie] 17. JANU[arii]**; to jest: Jan Kazimierz koronowany roku 1649. dnia 17. Stycznia; na około napis: **EST DESUPER COMPACTUM**; to jest: w niebie to złożono. (a)

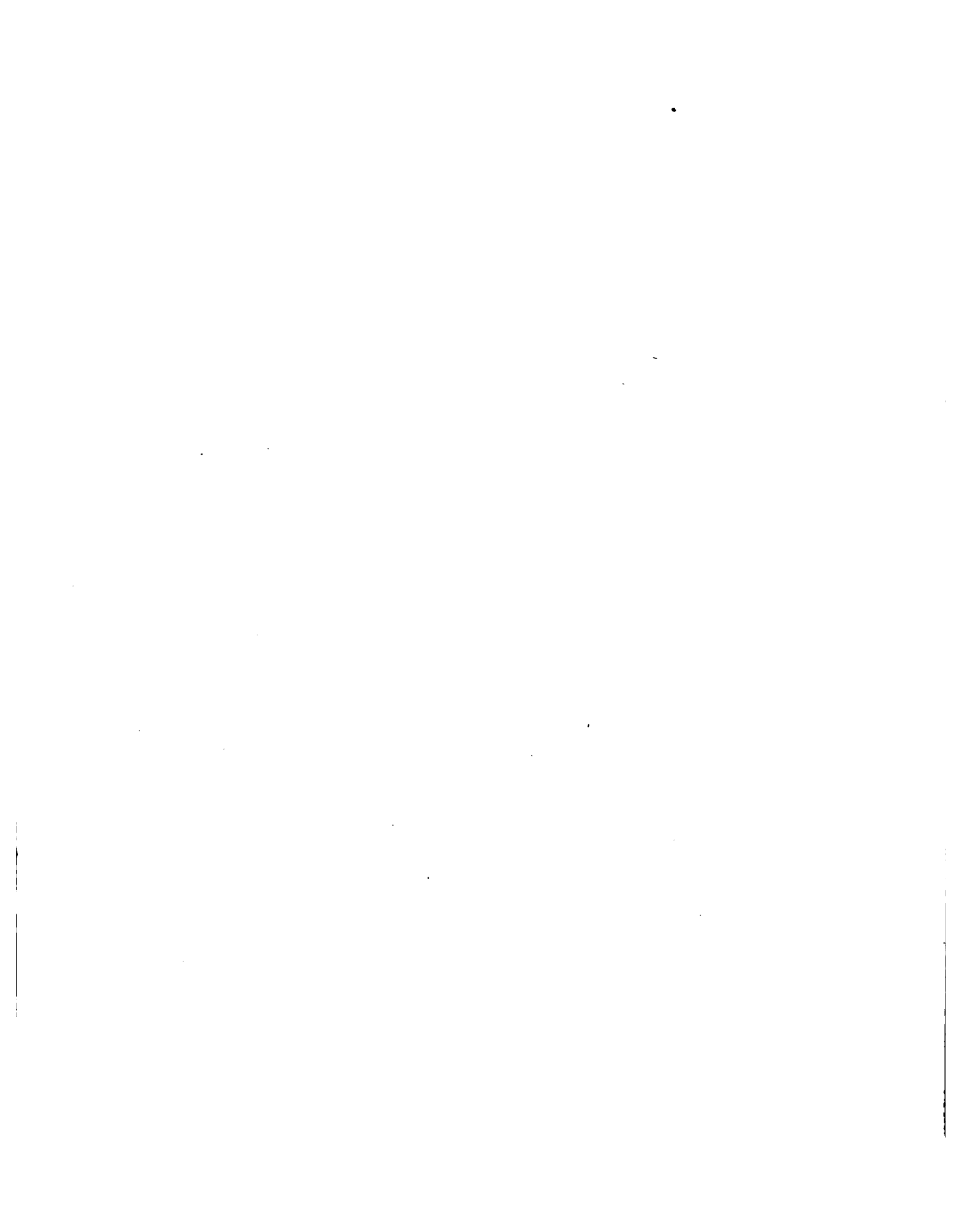
W y k ł a d.

Pastoryusz w historii Polskiej wspomina o tym medalu, a opisując koronację Króla Jana Kazimierza mówi: „że nazajutrz po tym obrzędzie, udał się Król z zamku na ratusz, poprzedzony od świętego bardzo orszaku Senatorów, szlachty i wyboru żołnierzy; co jak dziejopis zapewnia, osobliwszą miało okazało się. W tém to zdarzeniu Ossoliński Podskarbi Koronny rozrzucił po mieście medale, czyli jak je w tén czas nazywano: pamiętne pieniądze, których tu wyobrażenie umieszczamy.

Nie ujdzie podobno uwadzc czytelnika, niestósowny pomyał tego medalu, wyobrażonej na nim kłódki i ręki, która, jeżeli ma Boską oznaczać, niewłaściwie zbroją jest okryta.

Wspomnieć nam tu należy o ważniejszych okolicznościach elekcyi Jana Kazimierza. Wybór tén nie był tak zgodnym jak elekcyja Władysława IV. miał albowiem Jan Kazimierz dwóch współzawodników do Korony: to jest brata swego Karola, Biskupa Wrocławskiego, i Rakocego Xięcia Siedmiogrodzkiego.

(a) Felix Bentkowski w spisie medalów swoich dwa umieścił temu tu zupełnie podobne. Różnią się tylko od niego wielkością, lub odmianem pomieszczeniem napisu. Gabinet Drezdeński posiada takowe warianty.





No. 130.

DOMINUS ASSUMPSIT ME. (Dieu m'a reçu) une main couverte d'un brassard sortant d'un nuage et portant une gerbe de bleds (armes de la maison de Wasa) surmontée d'une couronne.

Revers. EST DESUPER COMPACTUM. (c'est arrangé là-haut.) Une main couverte de brassard sortant d'un nuage et tenant un cadenas que l'on ouvre en combinant d'une certaine manière les anneaux dont il est composé. On lit sur le cadenas le nom de Jean Casimir en langue latine et plus bas l'inscription suivante. CORONAT[us] ANNO 1649. D[ie] 17. JANU[ari]. (Couronné l'an 1649. le 17. Janvier.)

Nos lecteurs ont vu à notre dernier article, une esquisse biographique de Jean Casimir, avant son avènement au trône de Pologne, qu'il vint occuper après la mort de Ladislas IV. en 1648.

L'élection du nouveau monarque ne fut pas cependant unanime comme l'avait été celle de Ladislas; nous allons en expliquer les raisons: Jean Casimir avait plusieurs frères et l'un d'eux Charles Ferdinand évêque de Breslau était très populaire en Pologne. Les nombreux partisans de ce prince se prévalant du suffrage du dernier roi, qu'on assurait avoir désigné l'évêque de Breslau comme le plus digne de lui succéder, tentèrent de lui ouvrir le chemin du trône. Jean Casimir avait un parti plus nombreux peut-être, mais qui ne l'était pas

Piękne przymioty Królewicza Karola zalecały go Polakom, do czego się przyczyniła rozsiana w ów czas pogłoska, jakoby w poufalej niegdyś rozmowie Król Władysław IV. z tém się był odezwał: iż gdyby mu z tego świata bezpotomnie zéjść przyszło, nikt z braci jego zdatniejszym nie był do tronu, jak Karól.

Dyssydenci Polscy po większej części pragnęli Rakocego, wraz z tymi, którzy widząc trudność uskromienia wojny Kozackiej, żądali pomocy Siedmiogrodzan przeciw zbuntowanej Ukrainie. Przeciż partya ta liczną nie była, gorliwi albowiem w Polsce katolicy, nie chcieli mieć Dyssydenta na tronie. Cóżkolwiek bądź, śmierć Rakocego, który wkrótce po Władysławie IV. umarł, zniweczyła nadzieje jego przyjaciół.

Jan Kazimiérz najstarszy z pomiędzy pozostałych Zygmunta III. synów, miał za sobą znaczną część szlachty i wielu Seńatorów duchownych i świeckich. Królewicz Karól miał także swoją partyą, a współzawodnictwo braci, rozogniało umysły ich stronników, którzy spór Królewiczów bronią rozstrzygnąć zamysłali. (a) Gdy się dzień elekcyi już zbliżał, Kanclerz Wielki Koronny Jerzy Ossoliński wystawiwszy Królewiczowi Karolowi niebezpieczeństwo wojny domowej w Polsce, nakłonił go do tego, iż on sam zebranę na polu elekcyi Szlachcie brata starszego do tronu zalecił. (b)

Po tém szczęśliwém stronnictw pojednaniu, Jan Kazimiérz d. 28. Listopada 1648. roku Królem obrany, a w miesiącu Stycznia roku następującego koronowanym został.

(Z materyałów przez X. Albertrandego zostawionych.)

- (a) Wspomina Xiążę Albert Radziwiłł w pamiętnikach swoich, że obaj bracia Królewiczowie w tych okolicznościach jedén nad drugiego ludzkością się przesadzali. Królewicz Karól szczególniejszego użył sposobu, aby sobie umysły obywateli jednać. Wystawił on nad Wisłą pod Warszawą karczmę, do której otwarte były wrota dla Szlachty, i otwarte bezpłatne stoły. Wydatek Królewicza w téj karczmie wyniósł: Milion dwakróć sto tysięcy Złt. Polskich.
- (b) Królewicz Karól, lubo pretensyj swoich do tronu odstąpił, oświadczył przeciż, iż na obronę kraju 800. ludzi regularnego wojska wystawi. „Zdawało się niektórym, aby dzięki za to były oddane Królewiczowi, ale właśni jego adherenci, osobliwie Mazurowie, niedopuszcili tego, dowodząc: „iż to było z oppressyą wolności pospolitej, bo gdy Królewiczowie za radą kilku znaczniejszych osób z sobą się pojednali, któż nie upatrzy w tém umniejszenia wolności publicznej?“

(Z pamiętników X. Alb. Radziwiłła.)

assez pour écarter son compétiteur ; tout faisait donc craindre une double élection et peut-être la guerre civile. Dans cet état de choses, le chancelier Georges Ossolinski fit sentir au prince Charles, le danger que courait la patrie, et sa voix fut entendue. L'évêque de Breslau renonça à ses prétentions, ses partisans se joignirent à ceux de son frère aîné et Jean Casimir fut élu à l'unanimité.

La médaille ci-dessus frappée à l'occasion du couronnement du nouveau roi, nous paraît bien peu noble dans sa composition. Elle représente un cadenas formé de différens anneaux qu'on ne peut ouvrir sans en connoître le secret ; c'était assurément une manière bizarre de complimenter le roi sur son habileté à manier les ressorts nécessaires pour assurer son élection.

No. 131.

Strona główna. Popiersie Króla z twarzą na prost patrzącą, wąsy krótkie, włosy długie, podobno przyprawne czyli peruka. Odzięcie zbroja, na niej płaszcz Królewski i order złotego runa; napis: JOAN[nes] CASI-M[irus] D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] ET SUEC[iae] M[agnus] D[ux] LI-TU[aniae] RUS[siae] PRUS[siae]; to jest: Jan Kazimierz z Bożej łaski Król Polski i Szwedzki, Wielki Xiążę Litewski, Ruski, Pruski. Litery J. H. znaczą Mincarza Jana Höhn.

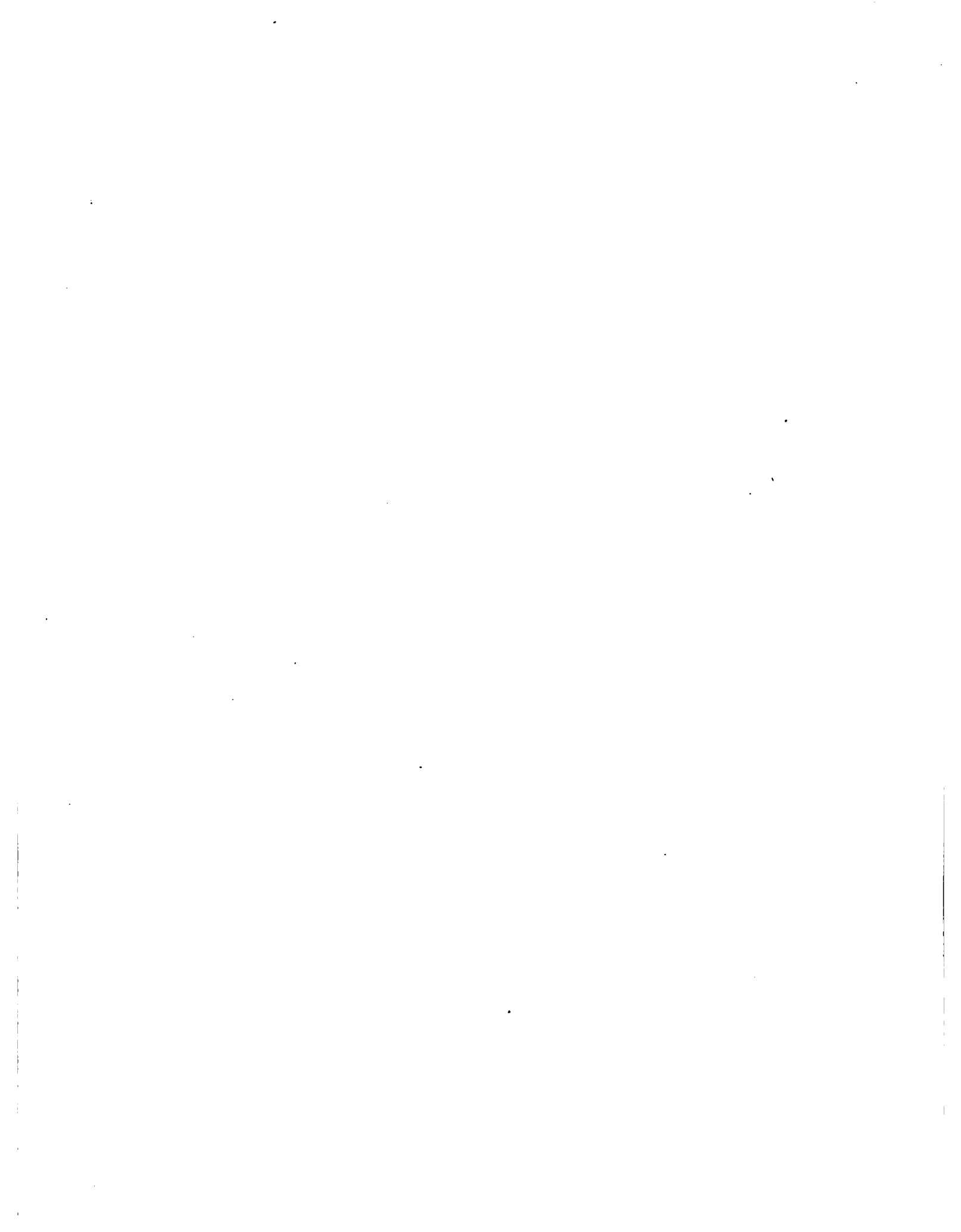
Strona odwrotna. Popiersie Królowej; to samo, które wyżej między medalami Króla Władysława IV. pod liczbą 121. widzieliśmy i ténże sam napis.

W y k ł a d.

Wiadomo jest, że Jan Kazimierz wstąpiwszy na tron, pojął za żonę bratową swoją Maryą Ludwikę de Gonzaga, wdowę po Władysławie IV.

Nie zgadzają się na to dziejopisowie czyli polityka, czy przywiązanie, czyli, jak niektórzy twierdzili oszczędność (a) skojarzyła związek Jana Kazimierza z owdowiałą Królową. Złośliwe języki za panowania jeszcze Władysława IV. twierdziły, że Królewicz Jan Kazimierz, powabami bratowej ujęty, żywsze podobno, niż należało, miał dla niej uczucia. My potwierdzać nie myślimy nieudowodnionego zarzutu, ostrzeżemy nawet, iż w wieku, gdzie za przykładem Pani Scudery literatura, a za nią ton wyższego społeczeństwa oddychały w całej Europie przysadną zalotnością, trudno było, aby Królowa młoda, powabna i dworem świetnym otoczona, mimowolnie nawet nie miała była dać powodów do jakowych poszeptów i posądzeń.

(a) Byli tacy, którzy wnosili, że Jan Kazimierz zawierając związek z bratową, miał na celu oszczędzenie pensyi, którą Królowej wdowie płacić należało.





No. 131.

JOAN[nes] CASIM[irus] D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] ET SUEC[iae] M[agnus] D[ux] LITU[aniae] RUS[siae] PRUS[siae]. (Jean Casimir par la grâce de Dieu roi de Pologne et de Suède, grand-duc de Lithuanie, de Russie et de Prusse.) Buste du roi Jean Casimir vu presque de face. Ce prince est revêtu d'une armure richement travaillée, il porte à son cou l'ordre de la toison d'or et une perruque sur la tête.

Le revers de cette médaille est le même que celui que nous avons vu à la médaille No. 121. Il nous présente l'image de la reine Louise Marie de Gonzague, qui avait épousé d'abord le roi Ladislas IV, et qui après la mort de ce prince, épousa en secondes noces son beau-frère le roi Jean Casimir.

Nous venons de faire observer à nos lecteurs, que le coin du revers de cette pièce, avait été employé à une médaille frappée antérieurement sous le règne du roi Ladislas IV. Nous ne savons trop si nous devons attribuer cette répétition à un manque de graveurs habiles en Pologne ou bien à des motifs d'une économie qui nous paraît ici mesquine et déplacée. Il ne serait pas impossible non plus, qu'un peu de coquetterie de la part de la reine y eût été pour quelque chose; les cinq années qui s'étaient écoulées depuis son premier mariage, n'avaient pu ajouter aux agrémens de sa figure, et elle était bien aise peut-être de reparaitre

Nie będziemy więc śledzić skrytych uczuć Jana Kazimierza ku małżonce brata, przydamy tylko, że ten Monarcha za otrzymaną dyspensą od Papieża poślubił Ludwikę Maryą de Gonzaga w końcu Maja, roku 1649. to jest w rok po śmierci Władysława IV. (a)

(a) „Lubo Królowa nie ze wazystkiem była ozdrowiała, i sam Król chwiał się „w swoim przedsięwzięciu, podobno bojąc się jój panowania nad sobą.“ Słowa Xięcia Alberta Radziwiłła w jego pamiętnikach.

encore une fois telle qu'elle avait été, lorsque la Pologne l'avait accueillie avec transport à son arrivée de France.

Nos historiens ne sont pas d'accord sur les causes qui portèrent le roi à partager son trône avec sa belle soeur : si ce fut politique pour s'appuyer de ses partisans ou bien calcul pour économiser son douaire. On l'ignore, et ce point n'est pas bien éclairci.

Quelques auteurs ont prétendu que le prince Jean Casimir avait ressenti pour sa belle soeur une passion long temps combattue, mais cette supposition dénuée de preuves nous parait hasardée. Ce siècle, il est vrai, respirait l'amour. Les romans de Mademoiselle de Scudéri faisaient les délices de toute l'Europe et il était de mode alors d'éprouver une grande passion; mais cela ne prouve pas encore que Jean Casimir eût porté ses regards sur sa souveraine, et nous exigeons des preuves positives pour accuser le prince d'un amour indiscret ou la reine de coquetterie.

C. R.

Popiersie Króla z boku widziane. Na głowie podobno peruka, a na niej korona. Na sukni order złotego runa; napis: JOAN[nes] CASI-M[irus] D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] & SUEC[iae] M[agnus] D[ux] L[ithuaniae] RUS[siae] PRUS[siae]; to jest: Jan Kazimiérz z Bożej łaski Król Polski i Szwedzki, Wielki Xiążę Litewski, Ruski, Pruski.

Strona odwrotna. Widok miasta Gdańska. Nad nim imię Boskie literami Hebrajskiemi, od którego promienie ku miastu się rozchodzą. U dołu herb miasta i rok 1654. z literami G. R. znaczącemi mincarza Gerarda Rogge. Napis: EX AURO SOLIDO CIVITAS GEDANENSIS FIERI FECIT; to jest: z czystego złota miasto Gdańsk zrobić kazalo. (a)

W y k ł a d.

Umieszczamy tu wybrany z pomiędzy wielu podobnych medal, czyli pieniądż Gdański z wizerunkiem Jana Kazimiérza. Zważając iż się na nim nie znajduje żadne allegoryczne godło ani napis do jakiego w szczególności zdarzenia odnoszący się, uważać będziemy numizmat ninijszy, jako donatywę wybitą w Gdańsku na cześć Króla Polskiego i odeślemy czytelników naszych do objaśnień, które w tym przedmiocie kilkokrotnie już w tém dziele podaliśmy.

Medal tén, uwagę naszą tém więcej na siebie zwraca, że w nim widzimy Króla Jana Kazimiérza w stroju Polskim.

(a) Więcej jest podobnych medalów z rozmaitych lat, które się drobnostkami od poprzedzających różnią, i których dla tego tu nie umieszczamy.



No. 132.

JOAN[nes] **CASIM**[irus] **D**[ei] **G**[ratia] **REX** **POL**[oniae] & **SUEC**[iae] **M**[agnus] **D**[ux] **L**[ithuaniae] **RUS**[siae] **PRUS**[siae]. (*Jean Casimir par la grâce de Dieu roi de Pologne, grand duc de Lithuanie, de Russie, de Prusse*). *Buste du roi vu de profil. Ce prince est vêtu d'un habit à la polonaise tel qu'on le porte encore aujourd'hui et porte la couronne sur la tête.*

Revers: EX AURO SOLIDO CIVITAS GEDANENSIS FIERI FECIT. (*La ville de Dantzig a fait frapper en or de bon aloi.*) *Perspective de la ville de Dantzig. Au dessus des nuages on voit l'oeil de la providence; au bas se trouve l'écusson aux armes de la ville, le millésime de 1654: et les initiales du nom du graveur: G. R. (Gerhard Rogge.)*

C'est à la ville de Danzig qu'appartient la médaille ci jointe. Comme elle n'offre aucun emblème particulier, il est difficile d'assigner le motif qui déterminait les magistrats de cette Ville à la faire frapper. Nous avons choisi cette pièce entre plusieurs autres du même genre pour la placer dans notre recueil, parce qu'elle nous présente l'image du roi Jean Casimir vêtu à la polonaise, ce qui se rencontre très rarement parmi les médailles de nos rois.

C. R.

Wieniec laurowy czwórma koronami Królewskimi w czterech miejscach spojony. Napis: HOC NEXU 1651; to jest: Tym związkiem (spojeniem) 1651.

Strona odwrotna ma tylko następujący napis: VICTORI SCYTA-
R[um] & REBEL[lorum] AUGUSTO SERENIS[simo] & POTENTIS[simo]
JOANNI CASIMIRO D[ei] G[ratia] POLONIAE REGI M[agno] D[uci]
L[ithuaniae] TUM ET SUEC[orum] GOTH[orum] VAND[alorum] HAERE-
D[itario] REGI D[o] D[ico]; to jest: Zwycięzcy Tatarów i buntowników,
najwyższemu, najjaśniejszemu i najpotężniejszemu Janowi Kazimierzowi
z Bożej łaski Polskiemu Królowi, Wielkiemu Xiążęciu Litewskiemu,
tudzież Szwedów, Gotów, Wandalów, dziedzicznemu Królowi poświęca
i oddaje.

W y k ł a d.

Medal ten bity jest na pamiątkę bitwy pod Beresteczkiem i zwycięstwa odniesionego przez Jana Kazimierza nad Chmielnickim, który w 200,000 Kozaków i 100,000 Tatarów, czoło był stawiał Królowi Polskiemu. Zwycięstwo Polaków tém chlubniejszym było, że wojsko ich nie odpowiadało bynajmniej potędze nieprzyjaciela; nie miał albowiem Jan Kazimierz w obozie swoim więcej: jak 24,000 jazdy regularnej, 8 pułków piechoty i 40,000 szlachty pospolitego ruszenia.

Książę Albert Radziwiłł zostawił nam w pamiętnikach swoich opis tej bitwy, który tém więcej godny jest uwagi czytelnika, że nigdzie dotąd z tylu szczegółami (ile wiemy) opisaną nie była.

„Przybył tedy ów sławny dzień (28. Czerwca 1651.) w którym religii katolickiej, Króla, Królestwa naszego i owszém całego chrześcijaństwa fortuna

rech
iem

ΓΑ.
mej
rej
E-
w,
wi
u,
a



No. 133.

HOC NEXU 1651. (par ce lien 1651.) Une couronne de laurier sur laquelle on voit quatre couronnes royales.

On lit sur le revers l'inscription suivante: VICTORI SCYTAR[um] & REBEL[lorum] AUGUSTO SERENIS[simo] & POTENTIS[simo] JOANNI CASIMIRO D[ei] G[ratia] POLONIAE REGI M[agno] D[uci] L[ithuaniae] TUM ET SUEC[orum] GOTH[orum] VAND[alorum] HAERE. D[itario] REGI D[o] D[ico]. (A l'auguste vainqueur des Tartares et des révoltés (Cosaques) au sérénissime et très puissant Jean Casimir, par la grâce de Dieu roi de Pologne, et roi héréditaire des Suédois, des Goths et des Vandales, donné et dédié).

C'est avec orgueil que nous faisons remarquer ici à nos lecteurs la couronne de laurier gravée sur cette médaille. Celle-ci a été frappée à l'occasion de la victoire remportée par Jean Casimir roi de Pologne sur les Cosaques et les Tartares. Pour indiquer les motifs de cette guerre, il nous faudra prendre les choses d'un peu plus haut.

Le fanatisme religieux, caractère distinctif de l'opinion publique au XVI. et XVII. siècle, avait porté à la révolte les habitans de la Podolie et de l'Ukraine profondément attachés aux dogmes de l'église d'Orient et jaloux de leurs privilèges. Dieu-donné (Bohdan) Chmielnicki, s'était mis à la tête des révoltés et nous ne pouvons disconvenir qu'il n'eût à venger de graves injures tant nu-

powierzona jest polom Beresteckim. Król dobrze przed wschodem słońca Panu Bogu się poleciwszy i Najświętszym Sakramentem się posiliwszy, sam obóz zaczął szykować przed wschodem słońca, nad czém kilka godzin zabawił. Gęsta na tén czas była mgła, ale gdy potém rozświeciło słońce, nie podobna jak pięknie pokazał się obóz rozściagniony na pół mili; korpus samo obrocone było ku południowi, działa na samém czele wystawione nad którými przełożony był Przyjemski Gienerał Artyleryi; trzymały samo czoło pułki niemieckie Bogusława Xięcia Radziwiłła Koniuszego Litt. i Krzysztofa Ubalda Gienerała Majora Gwardyi; po nich następowały hufce z kopijami, po stronach rajtarya.“

„Prawe skrzydło polecił Król Potockiemu Kasztelanowi Krak. Hetmanowi, w którém z swoimi pułkami, byli Łanckoroński Wda. Braclawski, Jerzy Lubomirski Marszałek W. Kor., Sapieha Podkanclerzy Litt. i Chorąży Kor. Lewém zaś skrzydłem z rozkazu Królewskiego rządził Kalinowski Hetman polny i Xiążę Wiśniowiecki Wojewoda Ruski. Przydał mu Król Kisiela, Wojewodę Kijowskiego i Potockiego Wojewodę Podolskiego. Szrodek sam Król trzymał. Szlachtę z Wdztw zebraną rozłożył w odwodzie, częścią po skrzydłach, częścią w lesie blisko lewego skrzydła, aby zabiegła nieprzyjacielskim zasadzkom.“

„Gdy tedy tak w uszykowanym obozie Król stał, wyszedł na plac nieprzyjaciel, straszne mnóstwo za sobą ciągnąc i pola na całą milę okrywając: prawe skrzydło trzymali Tatarowie, sam Han stał pod lasem; lewe zaś Kozacy. Na pierwsze wejście naszego wojska zastanowił się nieprzyjaciel, i naszych tylko na harc wyzywał; lecz Król pod gardłem zakazał na to wyjeżdżać, ale z dział naszych na nich ustawicznie bito i za każdym razem nie mało ich padało. Przestraszony nieprzyjaciel aż do trzeciej po południu nie śmiał na naszych natrzeć? Król widząc że Kozacy fosą i wałem zaczęli się okopywać, kazał dalej się pomykać ku górze, na której Tatarowie stali byli. Niektórzy z naszych radzili Królowi odłożyć utarczkę do dnia jutrzejszego; jużto: że już ku zachodowi się miało, jużto: że wiatr nam był przeciwny, ale Król widząc ochotę naszych i uważając iż potém, trudniejsza będzie bitwa, gdy Kozacy wałem i wozami się obtoczą: kaze lewemu skrzydłu na nieprzyjaciela natrzeć, i wnet Xżę Wiśniowiecki Wda. Ruski wpadł na nieprzyjaciela, i dali jemu sukkurs Wodztwa Krakowskie, Sandomirskie, Łęczyckie, Sieradzkie. Z obu stron mocno się bili i już Tatarowie byli pomieszali szyki naszym, lecz rajtarya od Króla przysłana naszych wsparła, i tak znowu nasi tak dobrze na Kozaków natarli, że musieli uciekać do Tatarów.“

bliques que particulières; mais bientôt ce chef ambitieux oubliant ce qu'il devait à sa patrie, rompit tous les liens qui unissaient l'Ukraine à la Pologne, réclama l'appui de la Porte et amena des nuées de Tartares qui mirent à feu et à sang le pays qu'ils traversèrent.

La révolte avait éclaté en 1647; quatre ans plus tard, Chmielnicki réunit sous ses drapeaux 200,000 Cosaques et 100,000 Tartares que le Chan de Crimée lui avait amenés. Ces bandes indisciplinées s'étaient avancées en Volhinie et Jean Casimir marcha à leur rencontre. L'armée polonaise était loin d'égaliser en nombre celle de l'ennemi et le roi n'avait pu mettre sur pied plus de 24,000 hommes de cavalerie régulière, huit régimens d'infanterie et quarante mille gentilshommes de l'arrière ban. Les deux armées ainsi composées en vinrent aux mains près de la ville de Beresteczko en Volhinie, le 28. Juin 1651.

Chmielnicki fort de sa supériorité numérique opposait sans cesse aux Polonois de nouveaux escadrons; dans l'armée de Jean Casimir, la valeur suppléait au nombre et le roi qui faisait en même tems l'office de soldat et de capitaine réussit à enlever les positions de l'ennemi les unes après les autres, et à mettre en fuite les Tartares. Dès lors les Cosaques se virent contraints de se replier sur leur camp retranché. Les assiégés étaient encore supérieurs aux assiégeans, mais la victoire que les Polonois avaient remportée, avait doublé leurs forces morales et les Cosaques n'étaient plus en état de leur résister. Quelques jours après le désordre et la confusion se mirent dans leur camp, ils se débänderent, et leur camp, leur artillerie, leurs bagages tombèrent au pouvoir des Polonois.

„Król zniósłszy jedno skrzydło nieprzyjacielskie, obrócił wojsko swoje ku górze, na której Tatarowie stali; chcieli oni naszych krzykiem i hałasem odstraszyć, lecz Król wszystkim serca dodawał, nieuważając na niebezpieczeństwa życia swego: bo nieprzyjaciół podobno dowiedziawszy się o przytomność Króla, dwa działa do lasu, gdzie Tatarowie stali wyrzucił na buńczuk, przy którym Król był: cztery kule wierzchem i dołem przeleciały, a ostatnia przed samym Królem o ziemię się uderzyła; Król jednak z miejsca się nie ruszył. Tymczasem jeden z naszych postrzegłszy pod lasem wielką białą chorągiew, domniwając się, iż tam był Han, radził Królowi, aby kazał przeciwko niemu wyrzucić działo; stało się tak i zaczęto jakiegoś Tatara przy Hanie na koniu stojącego zabito, i o ziemię rzucono, czem Han przestraszony ze wszystkimi swymi Tatarami uciekać począł, niektórych tylko zostawiając, którzyby naszych przytrzymywali — lecz oni pierwszego naszego impetu nie wytrzymali; ze 3 mile tedy nasi za uciekającymi Tatarami uganiali się: jaka u nich była trwoga i konsternacja ztąd znać, że nie tylko suknie, sprzęty, chorych i trupów zostawowali, które zwyczajnie z sobą Tatarowie zabierają, ale też i sam Han wszelki swój sprzęt opuścił; Bath jego albo bęben i buława Królowi się dostała, namiot zaś i zegar jego dostał się Chorążemu Koronnemu.“

„Od zachodu słońca 5 mil Han ubiegł jako świadczyli Tatarowie od naszych pojmani. Rzadko z tak wielkim pożytkiem a z tak małym krwi naszej wylaniem nasi wojowali; bo tylko 500 naszych na tej bitwie zginęło. Po Bogu i po przyczynie Najś. Panny, cnocie Króla to zwycięstwo trzeba przypisać, który sam i radą i ręką i rządem tę wojnę administrował.“

„Chmielnicki pod czas utarczki do Hana był się przeniósł, i z nimże uciekać musiał: kilka tysięcy nieprzyjaciół zabito, wiele tysięcy raniono; i tak Król na półtorej mili uganiając się za Tatarami, wrócił się do Kozaków, ale noc ciemna i deszcz walny nie dopuścił natrzeć na ich wały.“

„Jan Kazimierz nie przestał na odniesionem w otwartym polu zwycięstwie, a korzystając z zapалу wojska swego w kilka dni po bitwie, o której wspomnieliśmy, wyprawił rano Wojewodę Braclawskiego w kilka tysięcy wojska na drugą stronę rzeki, w tył Kozakom zachodząc. Skoro to postrzegli Kozacy, wnet przedniejsi z nich w pole wyszli do boju, a tymczasem pospólstwo rozumiejąc, że ich starsi uciekają, uczyniwszy rozruch, zewsząd zaczęli wołać: uciekajcie bracia! i wnet wszyscy uciekać zaczęli, a nasze wojsko na sam ich obóz napadło, a których znaleźli wycięli, i zabrali obóz i wielkie w nimupy.“

Niewiadomo kto tén medal bić kazał. Biskup Albertrandi wnosi, iż Król wracając do Warszawy po zwycięstwie pod Beresteczkiem, znalazł na jakim tryumfalnym łuku napis, który na odwrotnej stronie czytamy. Wspomniony dopiero Xiądz Albertrandi przygania pomysłowi prawej strony medalu, który mu się zawyłym i niejasnym bydź zdaje. Tłómaczy on wyryty na niej napis w tén sposób: że Król swém męstwem i przezornością najbardziej się przyłożył do uwicia zwycięskiego wieńca i że starania dołoży, aby się on w całości zachował.

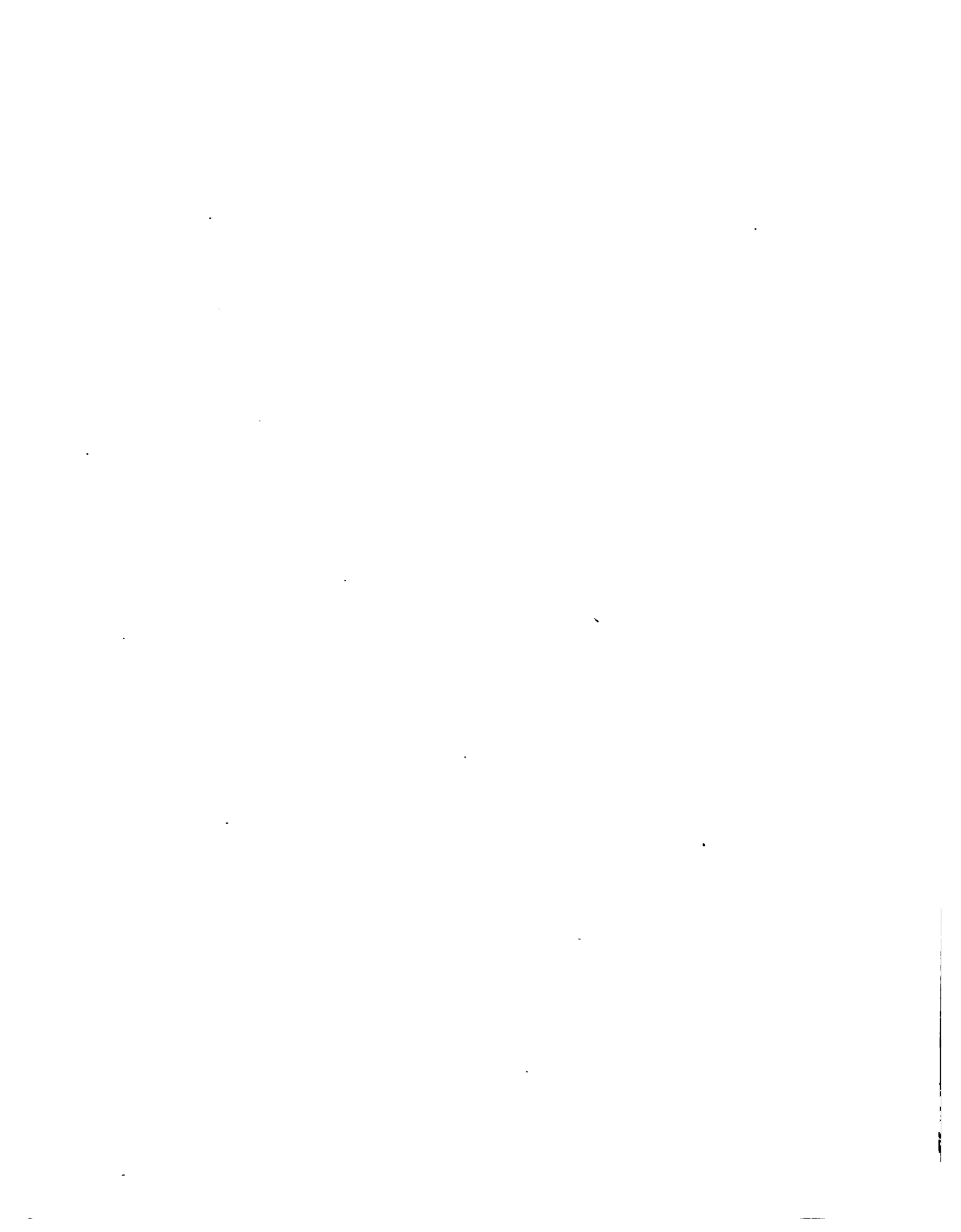
Nam się zdaje: iż cztery korony do laurowego wieńca wplecione wskazują Króla Polaków, Szwedów, Gotów, i Wandalów. Jeżeli jak mniema Biskup Albertrandi, wracającego po zwycięstwie Króla tym napisem witano, na tén czas słowa Hoc nexu oznaczać mogą, iż Jan Kazimierz, jako Pan czterech koron, odniósł przeważne zwycięstwo, i że mu, jako zwycięzcy wieniec się laurowy należy.

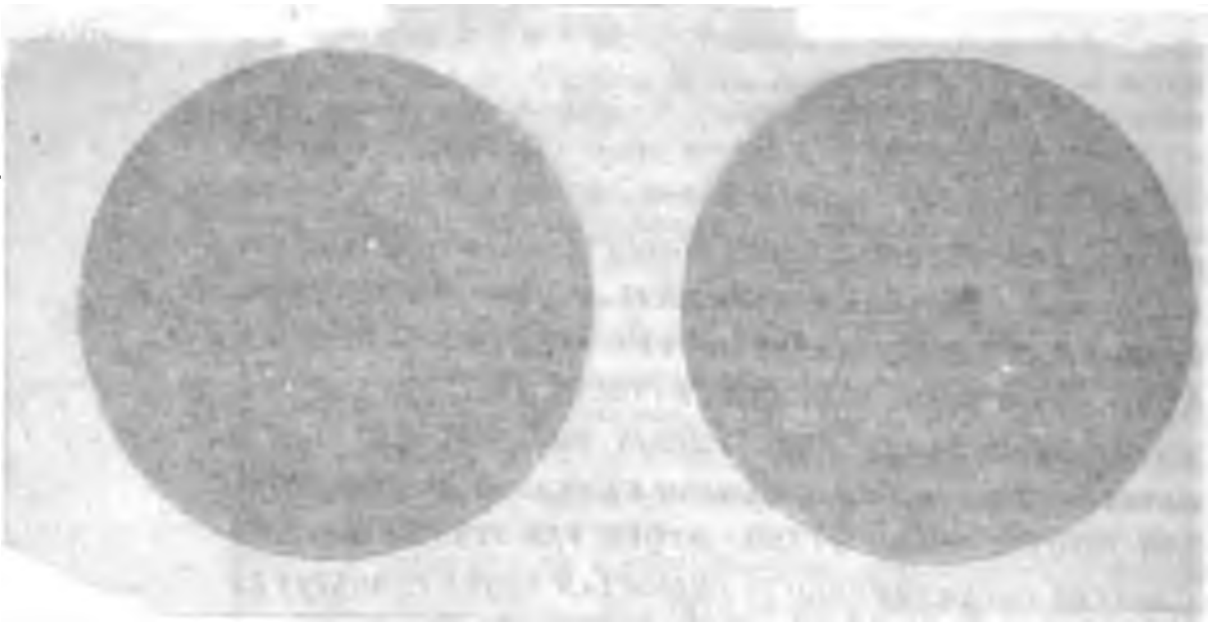
SECRET

The first part of the report is devoted to a description of the methods used in the investigation. It is followed by a discussion of the results obtained and a comparison of these results with those obtained in previous investigations. The report concludes with a summary of the findings and a list of references.

The following table shows the results of the investigation. It is divided into two columns, one for the first part of the investigation and one for the second part. The first column shows the results of the first part of the investigation and the second column shows the results of the second part of the investigation.

The results of the investigation are shown in the following table. It is divided into two columns, one for the first part of the investigation and one for the second part. The first column shows the results of the first part of the investigation and the second column shows the results of the second part of the investigation. The results show that the first part of the investigation was more successful than the second part. This is due to the fact that the first part of the investigation was more thorough and more detailed than the second part. The first part of the investigation was also more systematic and more organized than the second part. The results of the first part of the investigation are shown in the following table.





No. 134.

KIIOVIOS ARCUS FRACTOS PHARETRASQ[ue] REBELLES RADZIVIL EN TRADIT REX CASIMIRE TIBI. (Radzivil te remet o roi Casimir, les arcs de Kiow brisés et ses carquois rebelles!) Vue de la ville de Kiow. On voit au dessus des génies, voltigeant dans les airs, et sur le devant le chef d'une armée reçoit les hommages d'un officier ennemi qui a fléchi le genou devant lui. Exergue, KIOVIA RECEPTA MDCLI. (Kiow soumis 1651.

Sur le revers au milieu d'une couronne de laurier on lit l'inscription suivante: **SUB AUSPICIA REGNI JOHANNIS CASIMIRI TURBATICET PER COSACORUM INSOLENTIAM. SED OPPRESSA REBELLIONE FELICIS[simus] EXERCITUS LITUANICUS DUCE IANUSSIO RADIVILIO. SERVATIS PATRIÆ FINIBUS. OCCUPATO VI ET CONSILIO BORYSTHENIS TRAIECTU REBELLIUM DUCIBUS ALTERO NIEBABA COESO ET OCCISO ALTERO ANTONIO PROFLIGATO ET PULSO. ATQUE PER STRATA HOSTIUM CADAVERA APERTA FERRO VIA KIOVIAM USQUE PERRUPIT ET HANC REGIONIS AC REBELLIONIS METROPOLIM OCCUPAVIT. ANNO DOMINI M.D.C.LI. (Sous le règne de Jean Casimir troublé par l'insolence des Cosaques. La révolte étant domptée, l'heureuse armée de Lithuanie, sous les ordres de Janus Radzivil, après avoir assuré les frontières de la patrie, forcé le passage du Borysthène, par son courage et son habileté battu et mis à mort Niebaba, un des chefs des révoltés,**

Niebabę zbiwszy i zabiwszy, a drugiego Antoniego (a) poraziwszy i wypędziwszy, i utworzywszy sobie drogę żelazem po usłanych nieprzyjaciół trupach, doszło aż do Kijowa i też stolicę kraju i buntu opanowało roku Pańskiego 1651.

W y k ł a d.

Panowanie Jana Kazimierza z tyłu względów nieszczęśliwe, stawia przecież świetne przykłady odwagi żołnierza Polskiego i doświadczonój biegłości wodzów.

Na chlubne w tym względzie wspomnienie zasługuje Janusz Xiążę Radziwiłł, Hetman Polny Litewski. Wódz tén poruczone sobie mając w roku 1650. i 1651. usłonięcie Litwy od napaści Kozaków, zdobył na nich Pińsk, Mozyr i Bobrujsk i kilka ich oddziałów zniósł zupełnie.

Postępy te Radziwiłła w Litwie, stanowcze oraz zwycięstwo przez samegoż Jana Kazimierza pod Beresteczkiem nad Kozakami i Tatarami odniesione, pozwoliły Królowi posunąć działania wojenne w głąb zbuntowanój Ukrainy. Wysłani ku Dnieprowi Hetmani Koronni Potocki i Kalinowski odebrali rozkaz zastósowania poruszeń swoich do poruszeń Radziwiłła, któremu alecono od granic Litewskich ku Dnieprowi ciągnąć, aby tym sposobem Chmielnickiego od Kijowa i Zaporozża odciąć.

Wyprawa ta Radziwiłła na pilną uwagę wojskowych zasługuje. Obroty dwóch oddzielnych wojsk Polskich, z których jedno miało podstawę działań swoich strategicznych nad Stryjem, a drugie nad Berezyną, podlegały wielu trudnościom, mianowicie dla wojska Litewskiego, które działać miało w kraju tak trudnym do przebycia, a tak łatwym do obrony jakim są błota Pińskie, od miasta tegóż nazwiska, aż do ujęcia Prypeci.

Zwalczył wszystkie te trudności Radziwiłł, który pod Łowinem wojsko Kozackie zniósł i naczelnika jego, nazwiskiem Niebabę, w niewolą zabrał i śmiercią ukarał; poczem osadziwszy mocno długie owe groble, które przez

(a) Niewiadomo kto był tén Antoni. Dziejopisowie nasi wspominają wodzów Kozackich przez Radziwiłła zwyciężonych, Hładka, Hołotę, Krzyczewskiego, Kapustę, Niebabę; o Antonim nie wspominają.

vaincu et chassé un autre (nommé) Antoine, (après s'être) frayé un passage le fer à la main, au travers des monceaux de cadavres ennemis; (cette armée) pénétra jusqu'à Kiow, et se rendit maîtresse de cette ville chef lieu du pays ainsi que de la rébellion; l'an du seigneur 1651.)

Nous venons de dérouler aux yeux de nos lecteurs le brillant tableau de la victoire de Beresteczko. A la suite de cette affaire, le Hetmann de Lithuanie prince Jean Radzivil, sut habilement profiter de la désorganisation des armées ennemies, et nous croyons pouvoir signaler la médaille ci jointe, comme un monument élevé aux talents de ce général pour les grandes opérations de la guerre.

Bien que la victoire de Beresteczko eut paralysé les forces des cosaques révoltés, ils n'en conservaient pas moins une attitude menaçante. Leurs communications avec le Dnieper et la Crimée étaient assurées et l'Ukraine ne cessait de leur fournir de nombreuses recrues qu'animaient l'amour du pillage et le fanatisme religieux. Aussi vit-on peu de temps après la bataille de Beresteczko de nouvelles bandes de Cosaques disputer le terrain aux armées polonaises et s'avancer en Lithuanie jusqu'à Bobruysk et Kobryn, positions importantes que les évènements de l'année 1812 ont fait connaître à nos lecteurs français. Pour agir avec avantage contre l'ennemi, Jean Casimir se décida alors à tenter une manœuvre très délicate dans l'intention de prendre à revers les positions de Chmielnicki et lui ôter ses principales ressources.

blota Pińskie z Litwy na Ukrainę prowadzą, ruszył z wojskiem ku Dnieprowi, i tam całą swoją piechotę na przygotowanych łodziach ku Kijowu wyprawił; sam zaś z jazdą naprzód się posunąwszy, stanął pod murami Kijowa, gdzie bynajmniej o jego pochodzie nie wiadano.

Trwogą przerażona załoga Kozacka ustąpiła z miasta, które Radziwiłł bez oporu zajął.

Zdobycie Kijowa przez Radziwiłła w mniemaniu naszym największy zaszczyt wodzowi temu czyni, a medal na tę pamiątkę bity jest chlubnym pomnikiem jego biegłości w sztuce wojskowej.

Tandis que l'armée de la couronne rentrait en campagne pour tenir en échec le gros de l'ennemi, l'armée de Lithuanie commandée par le prince Radziwill reçut l'ordre de franchir les marais de la Polésie, de tourner toutes les armées des Cosaques, et d'attaquer Kiow ville riche et commerçante dont ils avaient fait leur place d'arme.

Quiconque a jeté les yeux sur la carte de la Pologne peut aisément se faire une idée de la difficulté de cette opération. Les grands marais de la Polésie qui séparent la Lithuanie de la Volhinie et de l'Ukraine, sont coupés de longues digues que de foibles détachemens peuvent défendre contre des corps nombreux. Le prince Radziwill triompha cependant de tous ces obstacles, il attaqua brusquement un des corps Cosaques qui lui étaient opposés, et le battit complètement à Lovin. Masquant alors les débouchés par lesquels les Cosaques pouvaient recevoir des renforts, il appuya sur sa gauche et prit position sur le Boristhène. Là il embarqua son infanterie sur des bateaux et tournant ainsi les marais qui le séparaient de l'Ukraine il descendit le fleuve et parut tout à coup sous les murs de Kiow. Cette surprise remplit la garnison de terreur; on ne songe pas même à se défendre, les portes sont ouvertes, et l'habile Radziwill voit son audace récompensée par la conquête de la ville la plus importante de ces contrées.

No. 135.

Niewiasta laurem uwieńczona, zgodę wyrażająca, w prawej ręce trzyma dwa serca na taśmie zawieszzone, nad którymi jest wieniec, w lewej dwie tarcze, także taśmą związane; na jednej tarczy jest herb Polski, na drugiej herb miasta Gdańska. Wyżej są dwa gieniusze w obłokach utrzymujące koronę Królewską i palmowe gałązki; napis: **COR REGIS CORDI GEDANI CONCORDIA JUNGIT**; to jest: z sercem Króla zgoda łączy serce Gdańska.

U dołu litery **J. H.** znaczą Jana Höhn mincarza.

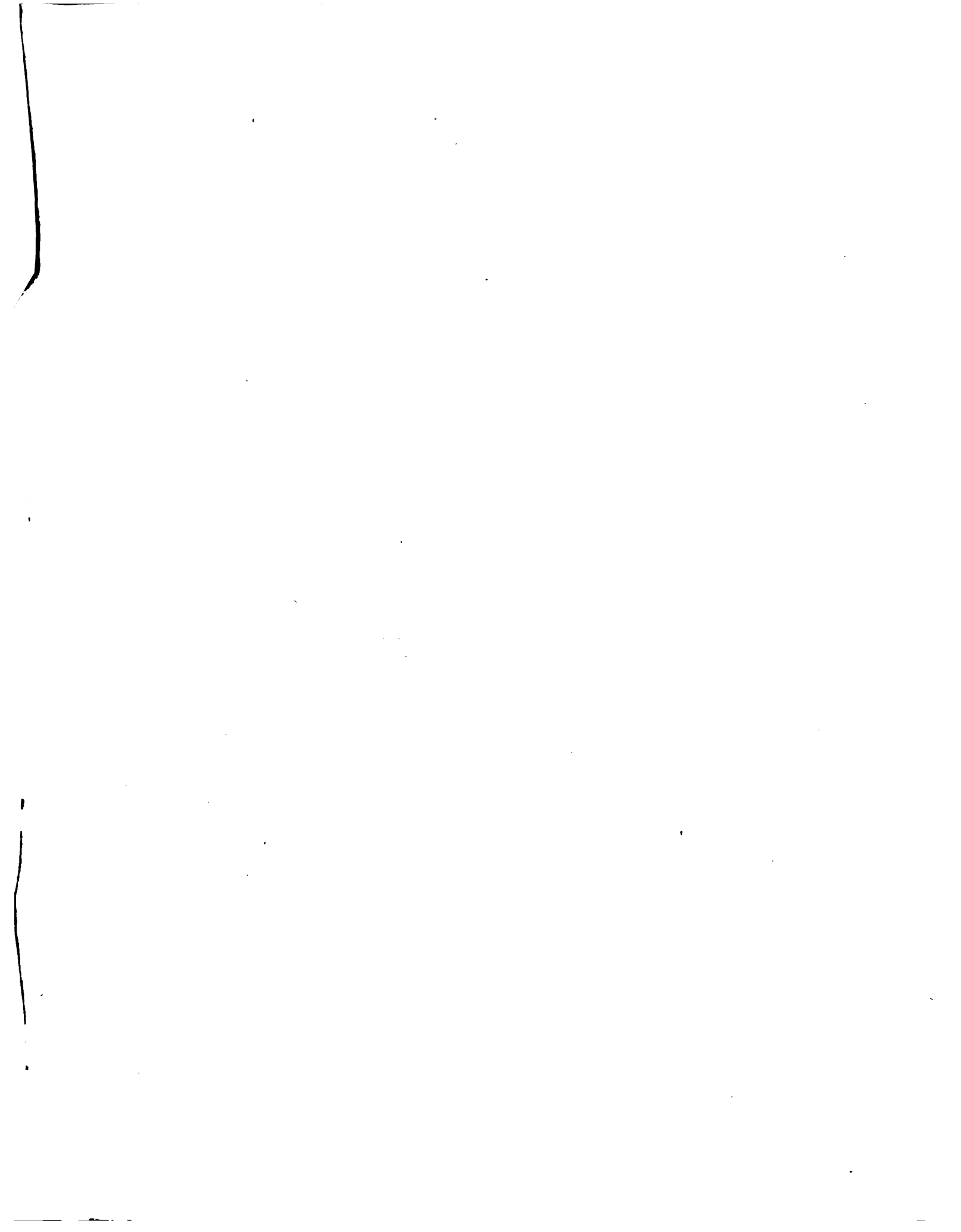
Strona odwrotna. Widok miasta Gdańska z przyległą krainą. W odległości widać morze, na niem żeglujące okręty i ujście Wisły. W odcinku napis: **DANTISCI COELO CONCORDIA TECTA CORONET**; (a) to jest: Oby strefa, pod którą Gdańsk leży, pokojem się ucieszyła.

Nad miastem wnosi się orzeł w koronie. Wyżej imię Boskie literami hebrajskimi w promieniach; wokoło napis: **NUMINIS ATQUE AQUILAE GEDANUM MUNIMINE TUTUM**; to jest: Pod strażą nieba i orła (polskiego) Gdańsk jest bezpieczny.

W y k ł a d.

W osobnym artykule umieszczamy tu medal niniejszy na cześć Jana Kazimierza w Gdańsku wybity, jako dowód zepsutego pod ów czas w Numizmatyce smaku. Serce Króla Polskiego i serce miasta Gdańska na taśmach zawieszzone stanowią allegoryą niezgodną z prawidłami rozsądku i nieodpowiadającą

(a) Większe litery tego napisu składają rok 1683.



1875.



No. 135.

COR REGIS CORDI GEDANI CONCORDIA JUNGIT. (*La concorde unit le coeur du roi à celui de Danzig*) La figure de la concorde tient d'une main deux coeurs liés ensemble, et de l'autre les écussons de Pologne et celui de Danzig. Au haut l'on voit des anges tenir une couronne en feuillages. On lit au bas les lettres initiales du nom du graveur I. H. (Jean Höhn.)

Revers. NUMINIS ATQUE AQUILAE GEDANUM MUNIMINE TUTUM. (*Danzig est en sûreté sous la protection de Dieu et de l'aigle (de Pologne.)*) L'aigle de Pologne plane au dessus de la ville. On voit au haut le nom de Dieu en lettres hebraïques.

Exergue. DANISCI CORLO CONCORDIA TRCTA CORONET. (*Puisse la concorde régner à Danzig*). Les lettres majuscules de l'inscription latine, composent le millésime de 1653.

Nous ferons remarquer à nos lecteurs la beauté du dessin et la finesse d'exécution de cette Médaille, nous prendrons plaisir surtout, à faire valoir l'attachement de la ville de Danzig pour le roi de Pologne, attachement dont cette pièce fournit la preuve; nous ne pouvons nous empêcher néanmoins de faire quelques remarques critiques sur sa composition et nous ne croyons pas

główny Komendant. W tym celu miał być wyznaczony specjalny komisaryat w celu nadzoru nad pracami i nadzoru nad pracami w tym zakresie. W tym celu miał być wyznaczony specjalny komisaryat w celu nadzoru nad pracami i nadzoru nad pracami w tym zakresie.

W tym celu miał być wyznaczony specjalny komisaryat w celu nadzoru nad pracami i nadzoru nad pracami w tym zakresie. W tym celu miał być wyznaczony specjalny komisaryat w celu nadzoru nad pracami i nadzoru nad pracami w tym zakresie.

W tym celu miał być wyznaczony specjalny komisaryat w celu nadzoru nad pracami i nadzoru nad pracami w tym zakresie. W tym celu miał być wyznaczony specjalny komisaryat w celu nadzoru nad pracami i nadzoru nad pracami w tym zakresie.

être désavoués par les hommes de l'art, en déclarant de mauvais goût, les rubans, qui soutiennent le cœur du roi et celui de sa bonne ville de Danzig.

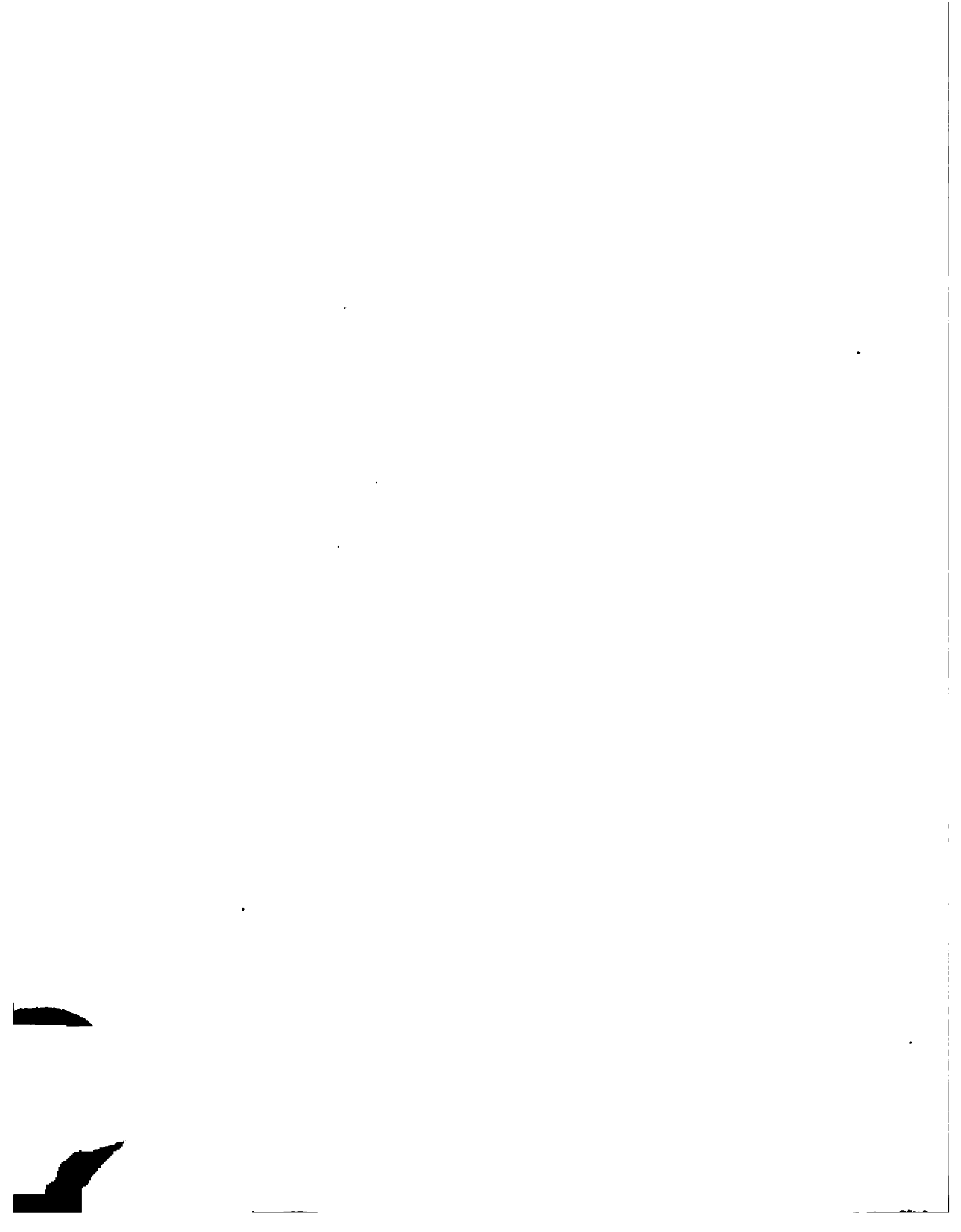
Tel était pourtant le goût du siècle, et les médailles polonaises ne sont pas les seules, auxquelles on ait le droit de faire des reproches de ce genre.

Herb Pruski; orzeł z którego nad prawém skrzydłem zbrojna ręka wychodząc, miecz trzyma. Orzeł tén na podstawie stoi, za nią rozległa równina okryta miastami, przerznięta rzekami; nad nią napis: PRUSSIA. Wyżej drugi orzeł w koronie z rozpostartými skrzydłami trzymający berło. Nad nim imię Boskie Hebrajskiémi literami w promieniach. Napis: TEUTONICOS PEPULIT VIRTUS PRUTENICA PULCHRUM NUMINIS ET REGIS CURA TUETUR OPUS; to jest: Męstwem Pruskiém, Niemców siły odparte; Bóg z Królem to piękne wspiera dzieło.

U dołu litery J. H. znaczą mincarza Jana Hölm.

Strona odwrotna. Herb Gdański z przeciągłym następującym napisem: GEDANI ANNOS ANTE DUCENTOS SUB AUGUSTIS[simis] D[omini] CASIMIRI AUSPICIS UNIVERSA PROPE CUM PRUSSIA AB INFANDA CRUCIGEROR[um] TYRANNIDE LIBERATAE TERTIUM LIBERTATIS SUAE SAECULUM, REGNANTE JOANNE CASIMIRO FELICITER INCHOANTIS MEMORIA IN CIOLOCLIV; to jest: pamiątka Gdańska co przed dwustu laty pod wysoką Kazimiérza opieką z całym niemal Prusami od nieznośnego Krzyżaków tyraństwa oswobodzony, pod panowaniem Jana Kazimiérza zaczyna szczęśliwie wiek trzeci wolności swojej roku 1654.





No. 136.

**TEUTONICOS PEPULIT VIRTUS PRUTENICA PULCHRUM
 NUMINIS ET REGIS CURA TUETUR OPUS.** *Par le courage des
 Prussiens les forces des Allemands sont repoussés. Dieu et le roi protègent
 ce bel ouvrage.)*

*Un aigle placé sur un piédestal. Derrière lui on voit sortir un bras
 armé d'un glaive. Un autre aigle, la couronne sur la tête et un glaive
 dans les serres, plane au dessus d'un vaste pays, sur lequel on lit le
 mot: PRUSSIA (Prusse). Au haut on voit le nom de Dieu en let-
 tres hebraïques.*

*On lit sur le revers l'inscription suivante. GEDANI ANNOS AN-
 TE DUCENTOS SUB AUGUSTIS^[simis] D^[omini] CASIMIRI AUSPI-
 CIIS UNIVERSA PROPE CUM PRUSSIA AB INFANDA CRUCIGE-
 ROR^[um] TYRANNIDE LIBERATAE TERTIUM LIBERTATIS
 SUAE SAECULUM REGNANTE JOANNE CASIMIRO FELICITER
 INCHOANTIS MEMORIA IN CIOICLIV. (A la mémoire de Dan-
 zig qui, il y a deux cents ans sous les auspices de l'auguste roi Casimir
 sécoua l'insupportable tyrannie des chevaliers Teutoniques de concert avec
 presque toute la Prusse, et (qui) commence heureusement le troisième siècle
 sous le règne de Jean Casimir l'an 1654.)*

W y k ł a d.

Medal tén przypomina przyłączenie Prus Królewskich do Polski, za panowania Kazimierza Jagiellończyka.

Już w roku 1440. dwadzieścia znaczniejszych miast Pruskich, a między niemi Królewiec, Gdańsk, Elbląg, Toruń, Braunsberg i Chełm uciśnione przykrém Krzyżaków jarzmem, związek przeciwko nim między sobą zawarły. Przyłączyła się i szlachta Pruska do téj unii, którą Wielki Mistrz Belizaryusz de Rusdorf wraz z znaczniejszymi Komturami zakonu sam zatwierdził. Trudno dzisiaj odgadnąć, jakie powody mógł mieć Wki. Mistrz do uprawniénia rokoszu przeciw jego władzy wszczętego. Rzeczą jest do prawdy podobną, iż ulegając do czasu trudnym okolicznościom, uczynił to, aby później niebezpieczny związek przytłumić. Cóżkolwiek bądź, powstałi przeciw takowój uległosci Wgo. Mistrza inni dygnitarze zakonu i złożyć go z urzędu zamysłali. Spory Krzyżaków między sobą, również spory miast Pruskich i szlachty z rządowými władzami coraz się niebezpieczniejszemi dla zakonu stawały, zwłaszcza, gdy po zejściu Wielkiego Mistrza Rusdorfa, następcą jego domagał się od miast złożénia hołdu. Na próżno sam Papiész pośrednikiem został w téj sprawie, napróżno obie strony szukając pojednania, obrały sobie sędzią Fryderyka III. Cesarza; rozjątrzone albowiem umysły ukoić się nie dały. W roku 1454. miasta Pruskie

La médaille ci jointe frappée en 1654 nous reporte à deux siècles en arrière au temps, où la Prusse royale fut réunie à la Pologne.

Cette transaction politique offre des détails curieux, dont nos lecteurs se rappelleront peut être avec intérêt.

Le pays situé sur les bords de la mer Baltique, entre la Poméranie et la Courlande, connu sous le nom de Prusse royale et ducale, avait été arraché à la Pologne par les chevaliers Teutoniques au XIII et XIV siècle. Une longue et paisible domination n'avait pas confondu les intérêts du peuple et ceux de l'ordre religieux et militaire, dont il subissait les loix. Il ne pouvait y avoir en effet beaucoup de sympathie entre les habitans d'un état chargé de subvenir à toutes les exigences de l'autorité, et les moines guerriers qui recrutés dans toutes les parties de l'Allemagne étaient presque étrangers au pays qu'ils gouvernaient.

Cet état de choses était devenu tellement pénible, et l'administration de l'ordre parut si oppressive aux habitans de la Prusse, que dès l'année 1440. les villes principales de ce pays, telles que Königsberg, Elbing, Thorn, Culm, Danzig, Braunsberg et plusieurs autres se ligüèrent entres elles pour obtenir le redressement des griefs, dont elles avaient à se plaindre. La noblesse de la Prusse accéda à la ligue des villes, et le grand maître de l'ordre lui même ratifia l'union qui menaçait son autorité.

Cette condescendance de Bélisaire de Russdorf dont il est difficile aujourd'hui d'indiquer les véritables motifs, fut taxée de foiblesse par les membres les plus influens du chapitre, qui songèrent alors à déposer leur chef. Celui-ci

i stan szlachecki wypowiedziały posłuszeństwo zakonowi krzyżackiemu i poddały się dobrowolnie Kazimierzowi Jagiellończykowi, z zastrzeżeniem praw swoich i swobód.

Medal ten wybito w Gdańsku na obchód dwuwiecznej pamiątki wcielenia Pruss Królewskich do Polski. W roku 1754. drugi podobny medal za Augusta III. bity został.

(Z materiałów przez Biskupa Albertrandego zostawionych.)

mourut peu de temps après ; cependant ni sa mort, ni la médiation du Pape et de l'empereur, ne purent raffermir le pouvoir de l'ordre en Prusse. L'instant de la crise était arrivé, et en l'année 1454. les états de la partie occidentale de ce pays déclarèrent, qu'ils ne reconnoissaient plus l'autorité des chevaliers teutoniques et se donnèrent à la Pologne.

La médaille ci dessus portant le millésime de 1654 a été frappée pour perpétuer le souvenir de cet événement, qui avait eu lieu deux siècles auparavant sous le règne de Casimir roi de Pologne de la famille des Jagellons.

Popiersie Króla z głową laurem uwieńczoną, z boku widziane. Odziénie zbroja, na niej płaszcz Królewski i order złotego runa. Napis: JOANNES CASIMIRUS D[ei] G[ratia] POLONIAE & SVECIAE REX &; to jest: Jan Kazimierz z Bożej łaski Król Polski i Szwedzki etc.

U dołu J. H. imię mincarza Jana Höhn.

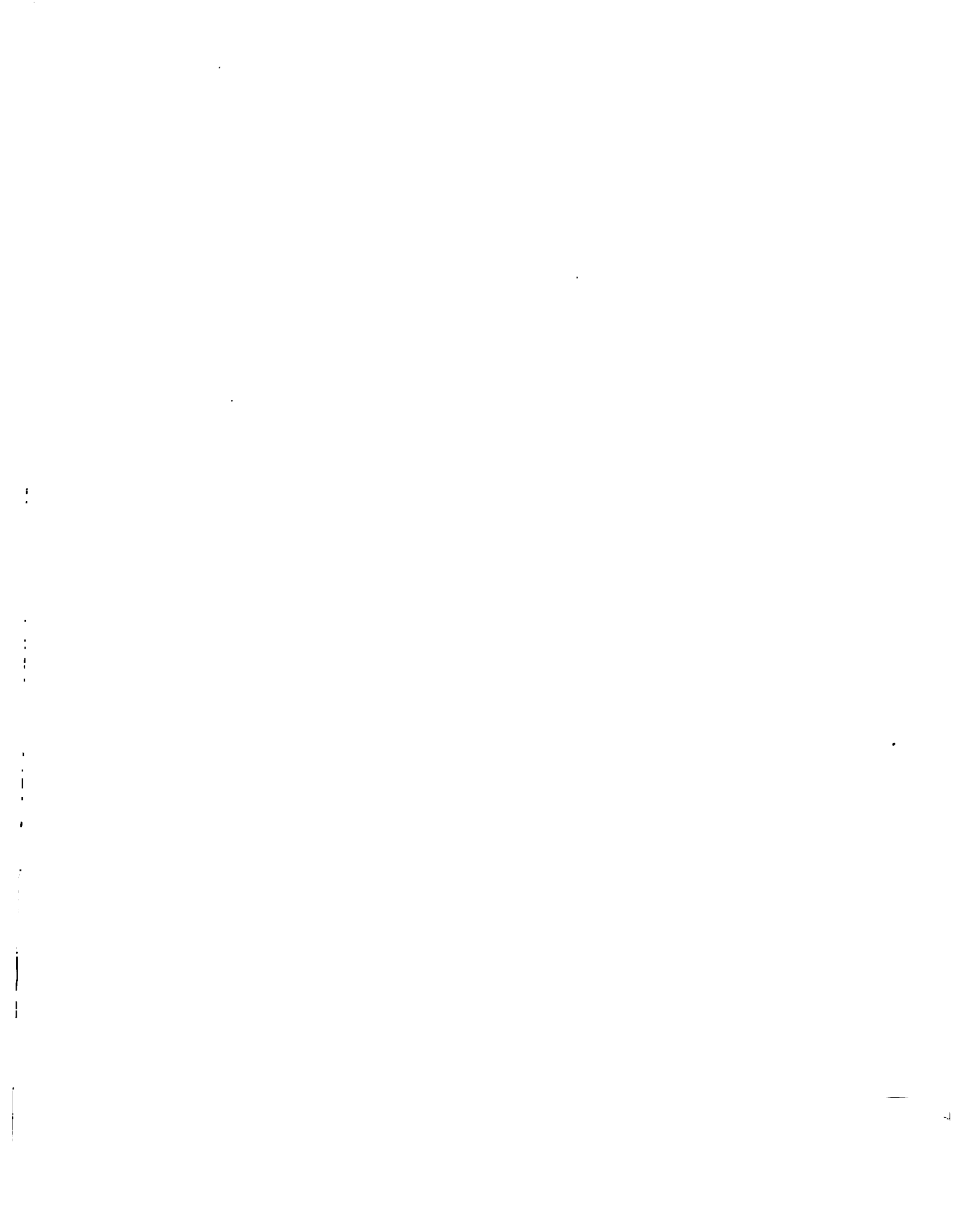
Strona odwrotna. Snop na morzu pływający, który z czterech stron wiejące wiatry zatopić usiłują. U góry słońce rozpędza chmury. Napis: AGITOR NON MERGOR; to jest: Jestem miotany nie zatone.

No. 138. Popiersie Króla z głową laurem uwieńczoną z boku widziane, w ubiorze zwykłym Cesarzów Rzymskich. Napis wokoło: IOANN[es] CASIMI[rus] D[ei] G[ratia] REX POLON[iae] & &; to jest: Jan Kazimierz z Bożej łaski Król Polski etc. etc.

Strona odwrotna. Snop na który wiatr z obłoków wieje i wywrócić go usiłuje. Z drugiej strony ręka z obłoków wysunięta od upadku go chroni. U góry w obłokach imię Boskie Hebrajskiemi literami. Napis: COELITUS ERIGOR; to jest: Niebo mię podnosi.

No. 139. Popiersie Króla z głową laurem uwieńczoną, z boku widziane. Włosy długie, spadające na ramiona. Odziénie jak w numerze poprzedzającym. Napis: JOAN[nes] CASIM[irus] D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] & SVEC[iae] M[agnus] D[ux] L[ithuaniae] R[ussiae] P[russiae]; to jest: Jan Kazimierz z Bożej łaski Król Polski, Szwedzki, Wielki Xiążę Litewski, Ruski, Pruski. U dołu litery J. H.

Strona odwrotna. Snop na który wiatr z jednej strony gwałtownie z obłoków wieje i wywrócić go usiłuje. Z drugiej strony ręka z obłoków wysunięta od upadku go chroni. U góry w obłokach imię Boskie Hebrajskiemi literami. Napis: COELITUS ERIGOR; to jest: Niebo mię podnosi.





No. 137.

**IOANNES CASIMIRUS D[ei] G[ratia] POLONIAE & SVECIAE
 REX. &.** (*Jean Casimir par la grâce de Dieu roi de Pologne et de
 Suède.*) *Buste du roi Jean Casimir vu de profil: Ce prince est revêtu
 d'une cuirasse recouverte d'une draperie et porte une couronne de laurier
 sur ses cheveux bouclés.*

Revers. AGITOR NON MERGOR. (*Je suis agité, mais non sub-
 mergé.*) *Une gerbe de blé (armes de la famille de Wasa) presque
 renversée par les vents. On voit au haut l'image du soleil.*

**No. 138. IOANN[es] CASIMI[rus] D[ei] G[ratia] REX POLON[iae]
 & s.** (*Jean Casimir par la grâce du Dieu roi de Pologne & s.*) *Buste
 du roi Jean Casimir vu de profil. Ce prince est revêtu d'une cuirasse re-
 couverte d'une draperie et porte une couronne de laurier sur ses cheveux
 bouclés.*

Revers: COELITUS ERIGOR. (*Le ciel me relève.*) *Une gerbe
 agitée par le vent et soutenue par une main sortant d'un nuage.*

No. 139. *Cette médaille ressemble à la précédente.*

W y k ł a d.

Snop, który na odwrotnych stronach tych medalów widzimy, jest godłem domu Wazów, a w tym tu razie allegorycznym wyobrażeniem Jana Kazimierza, ostatniego potomka tego szczepu w Polsce. Nie podlega wątpliwości, iż medale te bite były w czasie wojny Szwedzkiej. Pierwszy (gdzie snop Wazów już obalony) w ten czas: gdy Król Polski doznawał klęsk najdotkliwszych; to jest w roku 1655. lub 56; drugi zaś i trzeci (gdzie snop Wazów już się podnosi) rokiem później, kiedy Królowi szczęście sprzyjać zaczęło.

Medale pod liczbą 137. i 139. na których Jan Kazimierz przybiera tytuł Króla Polskiego i Szwedzkiego, tym więcej uwagę naszą na siebie zwracają, że nam przedstawiają pierwsze powody wzwyż wspomnianej wojny. Wiadomo, że Karól Gustaw wypowiedział ją Polsce dla tego, że Jan Kazimierz pisząc do Gustawa, użył tytułu Króla Szwedzkiego, zamiast położenia trzech *et cetera*, które w stosunkach dyplomatycznych między Polską a Szwecją tytuł ten zastępować miały. (a)

Tak błahе uchybienie Kancellaryi Polskiej zdało się być dostatecznym dla Karola Gustawa do wypowiedzenia wojny Janowi Kazimierzowi, z którym koniecznie szukał zaczepki.

Nie będziemy tu przywozić szczegółów tej wojny, o której dziejopisowie Polscy i Szwedzcy tak wiele pisali; wspomnimy tylko, że niepospolitą Królowi Polskiemu trzeba było stałości umysłu i męstwa, aby nachyloną ku upadkowi podźwignąć ojczyznę. Pod tym względem chlubną dla niego w tych medalach upatrujemy pamiątkę.

(a) Takowe *et cetera* zamiast tytułu Króla Szwedzkiego widzimy na drugim medalu pod liczbą 138.

On a rarement frappé des médailles pour conserver le souvenir d'un revers. Il y a cependant du mérite à le supporter avec fermeté et il faut une habilité peu commune pour s'en relever avec avantage.

Les médailles que nous donnons ici à nos lecteurs, ont été frappées pour perpétuer la mémoire de l'héroïque constance avec laquelle le roi de Pologne Jean Casimir, supporta les malheurs de la guerre qu'il avait à soutenir contre Charles Gustave roi de Suède.

Vaincu sur tous les points, forcé d'évacuer sa capitale et de chercher un asile sur une terre étrangère, attaqué par les Suédois, les Moscovites, les Cosaques, les Tartares, les Transilvains, et l'électeur de Brandebourg, abandonné, nous l'avouons avec douleur, par ses propres sujets, Jean Casimir ne désespéra pas de sa cause et finit par ramener la victoire sous ses drapeaux.

A en juger par les emblèmes des médailles ci-jointes, la première aura été frappée au tems, où les affaires du roi de Pologne paraissaient désespérées, les deux autres semblent l'avoir été quelques années plus tard, lorsque la fortune recommençait à lui sourire.

Honneur au souverain dont le caractère ne se démentit pas dans la terrible épreuve, à laquelle la providence le soumit! Honneur à la nation qui sut si bien appuyer son prince, et qui expia un instant d'égarement par des sacrifices sans nombre et par des prodiges de valeur!

No. 140.

Strona główna. Popiersie Królowej z boku widziane, na głowie włosy trefione. Na szyi perły. Odzięcie zwykle onego wieku podług mody Francuskiej. Napis: LUD[ovica] MAR[ia] D[ei] G[ratia] REG[ina] POL[oniae] ET SUE[ciae]; to jest: Ludwika Marya z Bożej łaski Królowa Polska i Szwedzka.

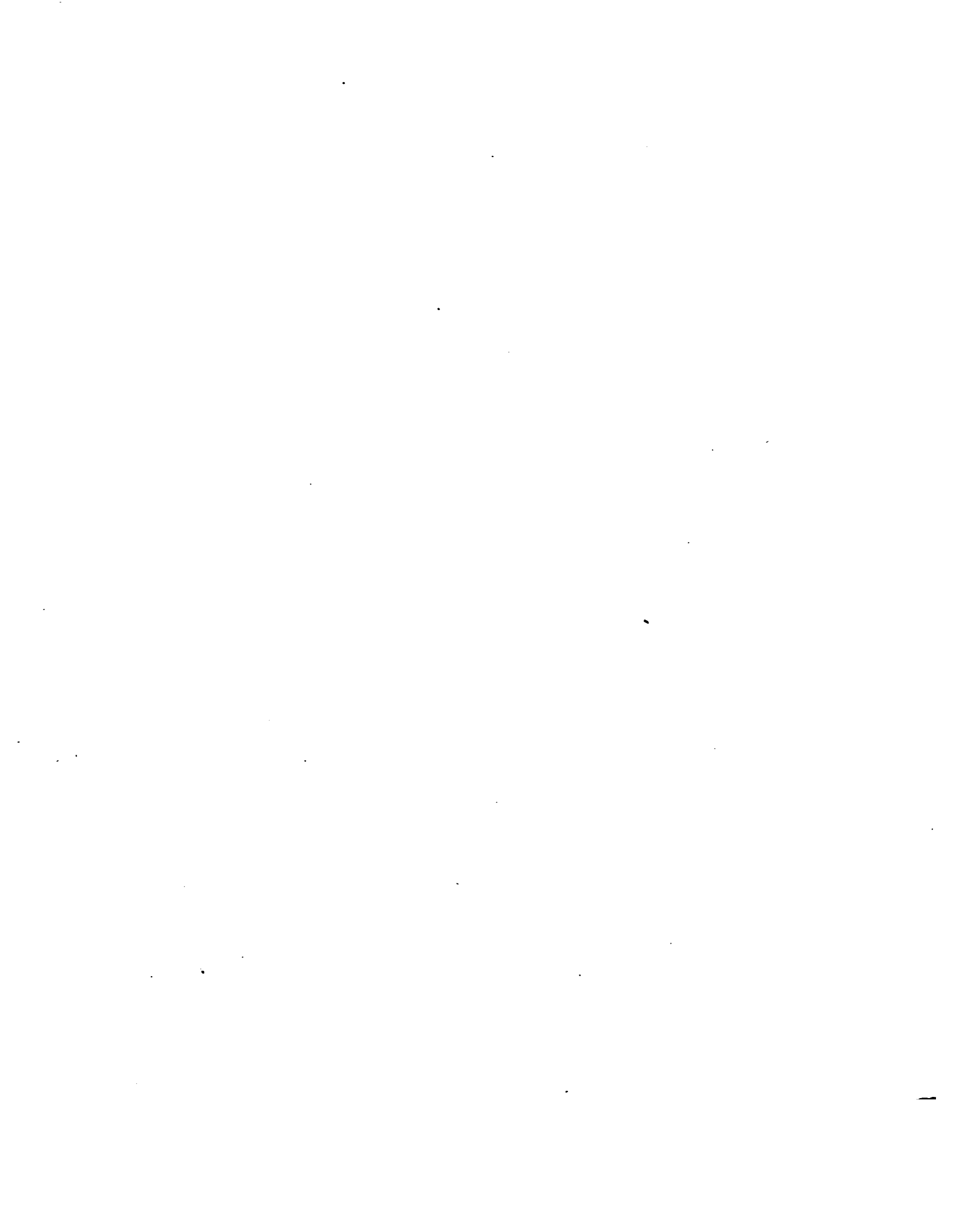
Strona odwrotna. Skała wśród morza, na którą fale z różnych stron biją. U góry promienie z obłoków się rozchodzące. Napis z Psalmu: IN PROTECTIONE COELI NON COMMOVEBITUR; to jest: W obronie nieba nie będzie poruszona. U dołu rok 1650.

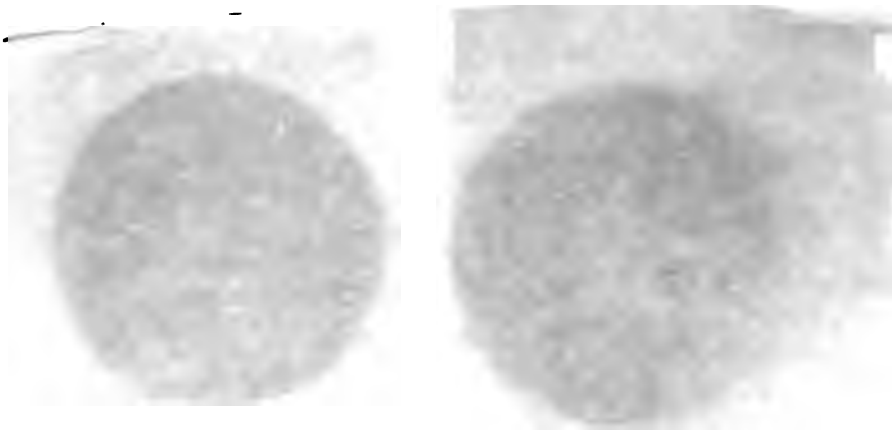
No. 141. Popiersie Królowej. Ubiór na głowie i odzięcie właściwe owemu wiekowi. Napis: LUD[ovica] MAR[ia] D[ei] G[ratia] REGINA POL[oniae] ET SVE[ciae]; to jest: Ludwika Marya z Bożej łaski Królowa Polska i Szwedzka.

Strona odwrotna. Palma i miecz na krzyż złożone w laurowy wieniec zaplecione. Napis: STAT REGINA TVO CONCORDIA NEXV; to jest: Za twojém staraniem Królowa stanie się zgodą niezgoda. Przydano rok 1661. U dołu zaś Ślepowron herb, własny na on czas obudwom podskarbin Wielkim, Krasińskiemu w Koronie i Gosiewskiemu w Litwie.

W y k ł a d.

Umieściliśmy w poprzedzających numerach medale bite na pamiątkę stałości, z jaką Jan Kazimierz znosił nieszczęścia wojny z Karolem Gustawem, Królem Szwedzkim toczonój. Przedstawione teraz medale przypominają czytelnikowi odwagę, którą Marya Ludwika Królowa w tychże okazała przygodach. Lubo słusznie podobno wątpić się godzi, aby wpływ kobiet na interessa publiczne miał być zbawiennym, zaprzeczyć jednak nie można, że Królowa Marya Ludwika znacznie się przyłożyła do podźwignienia znękanój wojną Szwedzką





No. 140.

LUD[ovica] MAR[ia] D[ei] G[ratia] REG[ina] POL[oniae] ET SUE[ciae]
 (Louise Marie par la grâce de Dieu Reine de Pologne et de Suède).
 Buste de la reine Louise Marie vu de profil. Son costume très élégant
 rappelle les modes de notre tems.

Revers. IN PROTECTIONE COELI NON COMMOVEBITUR.
 (Protégé pas le ciel il ne sera pas ébranlé). Un roc battu pas les flots
 agités. On lit sur l'exergue le millésime de 1659.

No. 141. *LUD[ovica] MAR[ia] D[ei] G[ratia] REGINA POL[oniae]*
ET SVE[ciae]. (Louise Marie par la grâce de Dieu reine de Pologne
 et de Suède). Buste de la reine Louise Marie vu de profil. Son costume
 est le même que sur la médaille précédente.

Revers. STAT REGINA TVO CONCORS DISCORDIA NEXV.
 (Tu changes o reine la discorde en union). Une branche de palmi-
 er et une épée au milieu d'une couronne de laurier surmontée du milé-
 sime de 1661.

On voit au bas un écusson aux armes de Krasiński grand trésorier
 de la Pologne.

Les deux médailles que nous présentons ici à nos lecteurs ont été frappées
 à l'effigie de Marie Louise de Gonzague reine de Pologne. Nos ancêtres de

Polski. W smutnych tych okolicznościach ona prawdziwie była duszą gabinetu Polskiego, ona Króla stroskanego zwycięstwami Szwedów i odstępstwem poddanych do wytrwałości zachęcała, ona wreszcie pierwszą podobno myśl podała do zawiązania Konfederacyi Tyszowieckiej, która tak korzystny wpływ miała na odrodzenie się ówczesne Polski. Niepomna na własne niebezpieczeństwo przenosiła się z Województwa do Województwa, pomimo wojsk Szwedzkich po całej rozlanych Polsce; wszędzie umysły do dzielnej zachęcała obróny, wszędzie Królowi stronników jednała i świeże przeciw nieprzyjacielowi sprowadzała wojska.

Równie czynna w dyplomatycznym zawodzie, Ludwika Marya przyczyniła się do oderwania Elektora Brandeburskiego od strony Szwedzkiej i zapewniła sobie udział Francji w interessowaniu się o całość Polski. Świadcstwo więc historyczne stwierdza pochlebne dla niej wyrazy, jakie na tych medalach czytamy.

plurent à donner cette marque de reconnaissance à cette princesse pour la noble fermeté qu'elle avait déployé dans les circonstances les plus difficiles.

Les hommes qui font les loix ont répété dans tous les temps, que les affaires publiques n'étaient pas du ressort des femmes. Ce grave apophtegme peut être vrai dans les temps de paix et de tranquillité, néanmoins dans les grands orages politiques, quand le danger est imminent, il est bon peut-être de voir le sexe faible donner l'exemple d'une énergie et d'une persévérance que les hommes ne peuvent surpasser et d'un dévouement qu'ils ont rarement égalé.

La conduite de la reine Marie Louise pendant la guerre que la Pologne eût à soutenir contre la Suède, vient à l'appui de ce que nous avançons. Cette princesse ayant d'abord suivi son époux qui s'était retiré en Silésie, rentra bientôt en Pologne pour y préparer des moyens de défense contre l'agresseur. Poursuivie par les troupes Suédoises qui inondaient le pays, elle sût échapper à leur poursuite, recueillir partout le zèle des partisans du roi, lui en créer de nouveaux et relever dans les coeurs, l'énergie et le courage abattus. Ce fut elle qui conçut dit-on, le projet de former une confédération pour l'opposer aux armées de Charles Gustave, et qui parvint à détacher l'électeur de Brandebourg de l'alliance de la Suède et à intéresser la France à la cause de la Pologne. Les nobles efforts de la reine amenèrent la conclusion de la paix avec la Suède qui, malgré les succès précédemment obtenus ne retira aucun avantage de la conquête momentanée de la Pologne.

En suivant avec attention la conduite de Marie Louise durant la mémorable époque dont nous venons de parler, il doit être permis à une femme de demander ce qu'en pareille circonstance un homme eût pu faire de mieux.

C. R.

Popiersie Króla z wieńcem laurowym na głowie i tytułami; wokoło napis: JOANNES CASIMIRUS D[ei] G[ratia] POLONIAE & SUECIAE REX &c.; to jest: Jan Kazimiérz z Bożój łaski Polski i Szwedzki Król. U dołu litery mincarza J. H. (Jana Höhn.) (a)

Strona odwrotna. Wyobrażenie Torunia, pod którym obóz polski i napis: NUMINIS AUSPICYS (sic) ET REGIS FORTIBUS ARMIS THORUNIAM PRISCO REDDITUR OBSEQUIO; to jest: Za wsparciem Najwyższego i przez Króla męstwo Toruń się pod starodawne wraca panowanie. U dołu 1658. D. 30. Decembr. (b)

W y k ł a d .

Wspomnieliśmy w powyższym numerze jak dotkliwych klęsk Jan Kazimiérz był doznał w wojnie z Karolem Gustawem, Królem Szwedzkim. Medal niniejszy przypomina pomyślniejsze okoliczności, w których Monarcha Polski pochyłoną ku upadkowi podzwignął ojczyznę naszą; medal ten albowiem wybitym został na zdobycie Torunia na Szwedach w roku 1658.

Uczyniona przez Króla Duńskiego przeciw Karolowi Gustawowi dywersya, a więcej jeszcze podobno zapal narodu naszego, niewzruszona stałość umysłu Jana Kazimiérza i powodzenia wojenne Jerzego Lubomirskiego, Gąsiewskiego i Stefana Czarneckiego, zniewoliły Szwedów do ustąpienia z Polski. Cofnęli się wodzowie Karola Gustawa z Pruss Królewskich, postępowali za nimi krok w krok Polacy, i w Lipcu roku 1658. miasto Toruń oblegli. Stósownie do

(a) Stępel téj strony jest podobno ten sam, który wyżéj pod numerem 137. widzieliśmy.

(b) Pisarze nasi świadczą o poddaniu się miasta Torunia dnia 22. Grudnia, medal ten dzień 30. Grudnia naznacza, co z różności między poprawnym i niepoprawnym kalendarzem, i różnicy podpisania umowy a wyciągnięcia załogi pochodzi. Nie masz albowiem podobieństwa do prawdy, aby Król znajdujący się z Królową w Obozie pod Toruniem, tak długo wjazd swój do tego zdobytego miasta zwłóczył, ten zaś wjazd Króla w towarzystwie Królowej odprawił się dnia 1. Stycznia, roku 1659.

Uwaga X. Albertrandego.

li; wie
SUDU
edzik

bór ps
S AD
współ
wac rz

Jan Kuz
zian. K
narcha P
albowin

owi dym
stabiln
Gąsienic
Polski (z
li za m
Słowcy

157. wie
Grabi
ni i m
pi p
cy się
tego m
e dnia L
trondy



No. 142.

JOANNES CASIMIRUS D[ei] G[ratia] POLONIAE & SUECIAE REX &c. (*Jean Casimir par la grâce de Dieu roi de Pologne et de Suède &c.*) *Buste de Jean Casimir vu de profil. Ce prince est revêtu de son armure et couvert d'une draperie; il porte une couronne de laurier sur la tête et l'ordre de la toison d'or à son cou. On voit au bas les lettres initiales du nom du graveur J. H. (Jean Höhn.)*

Revers. NUMINIS AUSPICYS (sic) ET REGIS FORTIBUS ARMIS THORUNII PRISCO REDDITUR OBSEQUIO. (*Sous les auspices du très haut et par les armes valeureuses du roi, Thorn revient à son ancien gouvernement.*)

Exergue. Le millésime de M.D.C.LVIII. XXX DECEMBER.
(*Décembre.*)

Nous avons fait plus haut l'aveu pénible des succès de Charles Gustave roi de Suède en Pologne dans les années 1655 et 1656. Il nous reste à faire connaître les nobles efforts que firent nos ancêtres pour arracher à l'ennemi ses conquêtes.

La médaille ci-jointe a été frappée en souvenir de la reprise de la ville de Thorn en 1658. Cette place mal fortifiée et manquant d'une garnison suffisante avait ouvert ses portes à l'ennemi le 4. Décembre de l'année 1655 et était

planu tego oblężenia, które nam Puffendorf w życiu Karola Gustawa zostawił, stanął Jerzy Lubomirski obozem na przeciw Dybowa nad Wisłą; Sapięha lewy brzeg téj rzeki wojskami Litewskimi osadził. Posiłkowe wojsko Austryackie pod sprawą Hrabi de Souches podkopy od bramy St. Katarzyny przeciw miastu otworzyło, nieznuzony nasz Czarnecki nakoniec z lekkimi hufcami swymi okrywał oblężenie i wszelką Szwedom przeciął komunikacją. Pływający most na łyżwach jednoczył wszystkie oddziały wojsk oblegających, którym Jan Kazimierz naczelnie dowodził.

Ile z planu Puffendorfa sądzić można, oblężenie bardzo regularnie prowadzonym było; widzimy na tymże planie dwie paralele i przykopy umiejętnie skreślone, którymi się oblegający ku rowom miasta zbliżali. W Grudniu wspomnianego wyżej roku wszystko do głównego szturm przysposobionem było, gdy Szwedzi białą wywiesili chorągiew i miasto Królowi Polskiemu poddali. Hrabia Benedykt Oxenstierna Wielkorządca Szwedzki wymógł dla żalogi swojej wolny do Szwecyi ustęp. Dowód taki szacunku należał się mężnemu dowódcy, który zamknął się był w twierdzy w 1,500 ludzi, a wyszedł z niej w 100. piechoty i 110. jazdy.

Artyllerya Polska w tém oblężeniu znajomością sztuki swojej się odznaczyła. Wspominają współcześni zagraniczni (a) pisarze, że Polacy robili w przykopach pod Toruniem ziemne moździerze, z których młyńskie kamienie do ósmiu centnarów ważące na nieprzyjaciela rzucali.

Odprawił Jan Kazimierz uroczysty wjazd swój do zdobytego miasta wraz z Królową żoną swoją dnia 1. Stycznia roku 1659.

(a) A między nimi redaktorowie znanego w uczonej świecie dzieła pod tytułem *theatrum Europaeum*.

resté plus de trois ans en son pouvoir. Jean Casimir eut beaucoup de peine à recouvrer ce poste également important sous le point de vue stratégique et commercial.

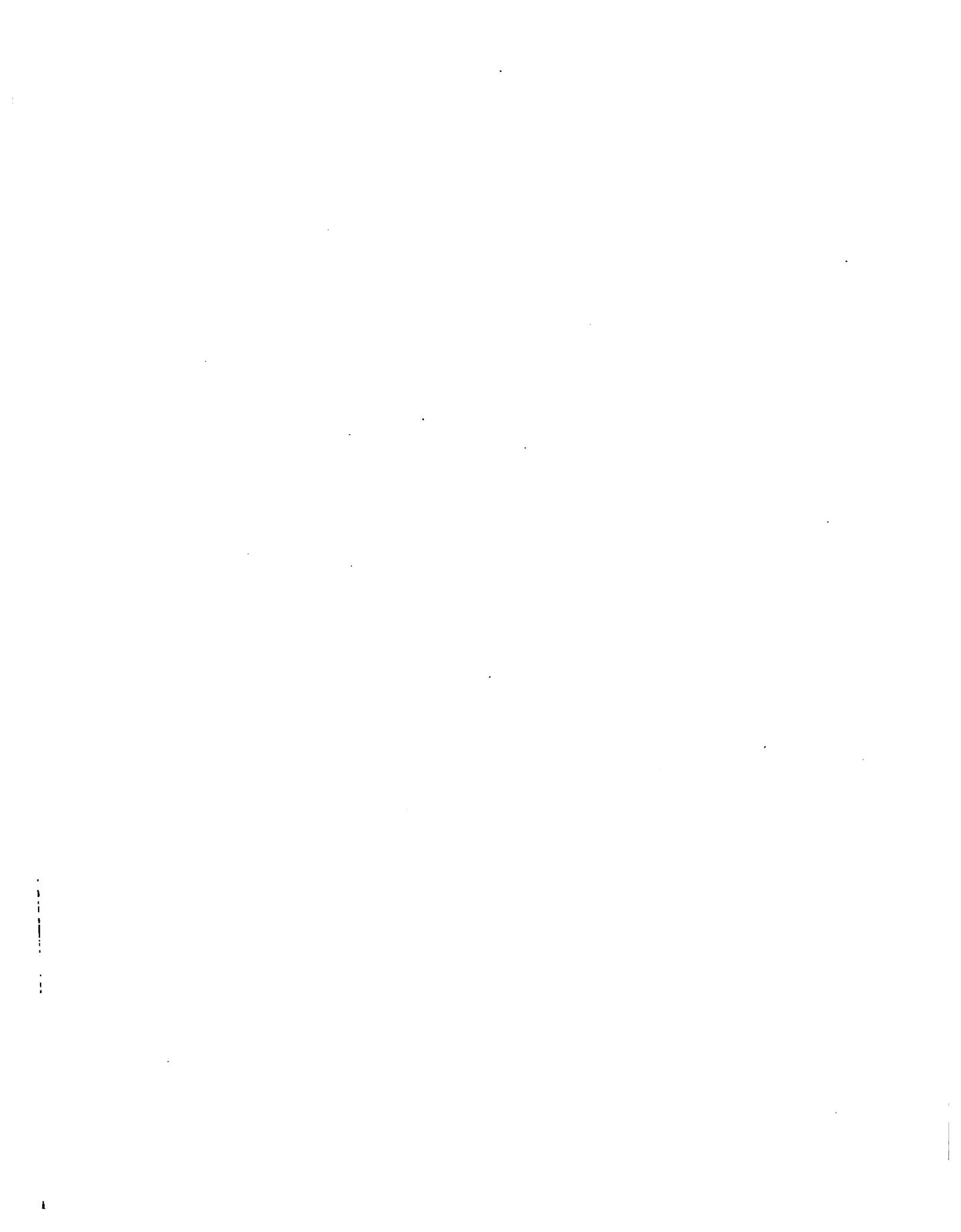
Ce fut au mois de Juillet de l'année 1658, que l'armée polonaise renforcée par une division d'infanterie Autrichienne, mit le siège devant Thorn. La résistance de la garnison fut digne de la haute réputation que les soldats Suédois s'étaient acquise alors; néanmoins manquant de vivres et réduit à la dernière extrémité, le commandant arbora le drapeau blanc le 22. Décembre de l'an 1658, et le premier Janvier de l'année suivante, le roi de Pologne fit son entrée dans la place.

Ce fut alors que la médaille ci-jointe fut frappée.

Widok twierdzy dawniej Haupt, czyli głowy nad Wisłą położonej, i szaniec jej od wojska Polskiego zdobywane. Napis: CAUSA DEO PLACUIT SED ET ARMA TUENTIA CAUSAM; to jest: Sprawa Bogu się podobała równie jak broń, która ją popierała.

Strona odwrotna. Napis sam: DEO OPT[imo] MAX[imo] AUSPICE REGE CONATIBUS FIDELIUM CIVIUM CORAM ADSPIRANTE IMINENTE E PROPINQUO EXERCITU POL[ono] SUB FELICI DUCTU LUBOMIRSCI HEROIS IN DECUS OPERIS PARITER ET TUTELAM HAUPTUM AD DIVERGIA VISTULAE IN NERINGA SITUM FAMA AC MUNITU CELEBRE INGENS IN UTRAMQUE PARTEM MOMENTUM (munimentum) ARMIS LABORE CONSTANTIA GEDANENSIUM PRESSUM FATIGATUM SUBACTUM DEDITIONEM FECIT DIE XXII. DEC. A. CIOCLIX; to jest: za pomocą Pana Najwyższego, zachęceniem przytomnego Króla wiernych obywatelów zagrzewającego, przystąpieniem zbliżonego wojska Polskiego pod szczęśliwym przewodnictwem Lubomirskiego bohatera, na zaszczyt i bezpieczeństwo przedsięwzięcia, Haupt albo głowa przy rozjeściu się Wisły, twierdza na Żuławach leżąca z sławy i okopów zalecona, wiele znacząca, dla którejkolwiek ją posiadającej strony, orężem, pracą, stałością Gdańszczan ściśniona, dobywana, podbita, poddała się dnia 22. Grudnia roku 1659.

Pod tym napisem herb Gdański od dwóch lwów trzymany.



18143



No. 143.

CAUSA DEO PLACUIT SED ET ARMA TUENTIA CAUSAM.
(La cause plaît à Dieu, ainsi que les armes qui la soutiennent.) Vue de la forteresse de Haupt élevée au XVII. siècle sur la Vistule dans la Prusse royale.

On lit sur le revers l'inscription suivante: **DEO OPT[imo] MAX[imo] AUSPICE REGE CONATIBUS FIDELIUM CIVIUM CORAM ADSPIRANTE IMINENTE E PROPINQUO EXERCITU POL[ono] SUB FELICI DUCTU LUBOMIRSCI HEROIS IN DECUS OPERIS PARITER ET TUTELAM HAUPTUM AD DIVERGIA VISTULAE IN NERINGA SITUM FAMA AC MUNITU CELEBRE INGENS IN UTRAMQUE PARTEM MOMENTUM (munimentum) ARMIS LABORE CONSTANTIA GEDANENSIUM PRESSUM FATIGATUM SUBACTUM DEDITIONEM FECIT DIE XXII. DEC. A. MDCLIX.**
(Sous les auspices du Dieu très bon et très haut, par les soins du roi encourageant les habitans fidèles, par suite de la proximité de l'armée polonaise sous l'heureux commandement du héros Lubomirski, pour l'ornement et la sûreté de l'entreprise, (du siège) la forteresse de Haupt située à l'embranchement de la Vistule et de la Nerung, célèbre par ses fortifications, et très importante pour les deux parties, (cette place) fut assiegée, pressée de toutes parts et soumise par la persévérance des Dantzickois. Elle se rendit le 22. Décembre de l'année 1659.)

On voit sur l'exergue un écusson aux armes de Danzig, soutenu par deux lions.

W y k ł a d.

Zwracamy uwagę czytelników naszych na medal niniejszy, który nie tylko, że nam przypomina zdobycie ważnego w XVII. wieku stanowiska dla handlu naszego, ale prócz tego stawia nam wzór ówczesnego budownictwa wojennego.

Wyobrażona na tym medalu twierdza Haupt zdobyta przez Szwedów w roku 1656. rozprzestrzenioną przez nich i wzmocnioną została. Twierdza ta położona w klinie, gdzie się Wisła na dwa koryta dzieli, tamowała wszelką żeglugę na téj rzęce i ułatwiała Szwedom działanie zaczepne na Żuławach Malborskich i Gdańskich.

Po zdobyciu Torunia w końcu roku 1658. (o czém w poprzedzającym wspomnieliśmy numerze), twierdza Haupt głównym się stała punktem strategicznym wojska Szwedzkiego w Prusach Królewskich. Gdańszczanie pragnąc sobie wolną żeglugę na Wiśle otworzyć, prosili Jana Kazimiérza, aby tę twierdzę dobywać kazał; wreszcie oświadczyli się, iż własnym nakładem i własnymi siłami przedsięwzięcie to wykonać pragnęli. Przychylił się Jan Kazimiérz do ich żądania, i zlecił Jerzemu Lubomirskiemu, aby wojskiem swoim oblężenie to osłonił. Załoga Szwedzka w twierdzy 1500 ludzi wynosząca, miała 50 armat na szanicach swoich. Gdańszczanie uzbroili przeciw Szwedom diwizyą (a) złożoną z 2800 ludzi piechoty i szwadronu jazdy, przysposobili oraz park Artylleryi, w którym mieli 24 funtowe armaty i moździerz 222 funtowe, bomby rzucające. Do tego wojska dołączył Jerzy Lubomirski oddział gwardyi pieszej Królewskiej i cztery chorągwie dragonów.

Nie będziemy szczegółowo opisywać tego oblężenia, którego plan medal nasz wystawia. Powiemy tylko, iż dnia 22. Października zaręczony szaniec na lewym brzegu Wisły poddał się oblegającym, że w końcu Listopada podobny szaniec na prawym brzegu, tegóż losu doznał. Że nakoniec ścieśniona twierdza poddała się Królowi dnia 20. Grudnia roku 1659. Pyszni z odniesionego zwycięstwa Gdańszczanie medal tén wybić rozkazali na cześć Króla Polskiego i na pamiątkę usług, jakie w tém zdarzeniu był oddał Jerzy Lubomirski.

- (a) Znajdujemy w współczesném dziele szczegóły téj wyprawy Gdańszczan. Wojsko ich zostawało pod dowództwem Półkownika Winter i składało się z pułku gwardyi Gdańskiej, czyli tak nazwanego lajbregimentu, który liczył 630 głów; pułk Wajxellmindy liczył 600 głów, pułk Naygard 800 głów, pułk Biskupiej góry 801 głów, pułk Holmu 499 głów, szwadron Pucki 101 koni. Wspomniane tu pułki złożone podobno były z milicyi miejskiej, którą w tém zdarzeniu do broni wezwano.

Nous avons parlé plus haut de la guerre que Charles Gustave roi de Suède fit à la Pologne en 1655. Vainqueurs partout dans cette guerre, les Suédois surent habilement choisir les points stratégiques qu'il leur importait d'occuper et ils s'attachèrent principalement à s'assurer le cours de la Vistule.

A vingt lieues environ au dessus de son embouchure, ce fleuve majestueux se partage en deux bras, dont l'un dirigé vers l'ouest baigne les murs de Danzig, tandis que l'autre va se jeter près d'Elbing dans le Frisch-haff. Le point supérieur de ce Delta nommé Haupt fut fortifié avec soin par les Suédois qui par là, se rendirent maîtres de la navigation de la Vistule et du commerce de Danzig et d'Elbing. Cependant les succès des Suédois en Pologne n'avaient pas été de longue durée, et leur troupes battues sur la haute Vistule, sur le San et sur la Warta, se replièrent lentement vers la Prusse et la Poméranie. Déjà ils avaient perdu Thorn; dès lors les magistrats de la ville de Danzig ne cessèrent de demander au roi de Pologne qu'il voulut bien entreprendre le siège de la place de Haupt qui seul interceptait encore la navigation de la Vistule.

Jean Casimir acquiesça à leur demande, Haupt fut assiégé et pris et la médaille gravée ci-dessus conserve le souvenir de cette conquête. Cette pièce nous semble d'autant plus curieuse, qu'elle fournit un plan exact des fortifications que les Suédois avaient élevées en ce lieu.

No. 144.

Widok Gdańska z przyległemi obszernými niwami, zbożem okrytými. Pośród zboża na wielu miejscach broń wszelakiego rodzaju na pół zakopana. U góry tęcza i słońce. Napis: POST BELLUM PLENA SURGIT PAX AUREA MESSE HINC SPERAT MERITAM GEDANI CONSTANTIA FRUGEM; to jest: Po wojnie złoty pokój bujne rodzi żniwo, spodziewa się ztąd Gdańsk zasłużonej nagrody stałości swojej.

Na stronie odwrotnej herb miasta Gdańska i napis następujący: PACI PERPETUAE POST ALTERNATAS A SECULO INTER POLONIAM SUECIAMQUE INDUCIAS ET MOX BELLA AUSPICIIS DEI TER OPT[imi] MAX[imi] INVICTAQUE VIRTUTE JOANNIS CASIMIRI PII FELICIS PACIFICI ANNO CIOICLX. DANTISCI ET CIRCA ILLAM TRACTATAE FELICITERQ[ue] III. MAJI CONCLUSAE EADEM CIVITAS LAETA LUBENS CONSECRAVIT; to jest: Na pamiątkę wieczystego pokoju po następujących na przemiany, od wieku między Polską i Szwecyą rozejmach i wnet wojnach za pomocą Najwyższego, przy niezwyctężoném męstwie Jana Kazimierza dobroczynnego, szczęśliwego, spokojność kochającego w r. 1660. w Gdańsku i w bliskości jego ułożonego i szczęśliwie dnia trzeciego Maja zawartego, toż miasto z radością i miłą chęcią poświęciło.

No. 145. Popiersie Króla, na głowie korona, włosy do ramióń dochodzące. Odziénie, zbroja i płaszcz Królewski, na którym order złotego runa. Napis: JOAN[nes] CASIM[irus] D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] & SUEC[iae] M[agnus] D[ux] L[ithuaniae] R[ussiae] PRUS[iae];





No. 144.

POST BELLUM PLENA SURGIT PAX AUREA MESSE HINC SPERAT MERITAM GEDANI CONSTANTIA FRUGEM. (*Après la guerre surgit la paix, et présente une moisson d'or. Danzig en espère les fruits mérités par sa constance.*)

Vue de la ville de Danzig. On voit sur le devant un champ couvert d'une riche moisson et des armes éparses et à demi enterreés.

Revers. PACI PERPETUAE POST ALTERNATAS A SEculo INTER POLONIAM SUECIAMQUE INDUCIAS ET MOX BELLA AUSPICIIIS DEI TER OPT[imi] MAX[imi] INVICTAQUE VIRTUTE JOANNIS CASIMIRI PII FELICIS PACIFICI ANNO CIOKCLX DANTISCI ET CIRCA ILLAM TRACTATAE FELICITERQ[ue] III. MAJI CONCLUSAE EADEM CIVITAS LAETA LUBENS CONSECRAVIT. (*A la mémoire de la paix, après des trêves et des guerres alternatives depuis un siècle, par la grâce de Dieu trois fois bon et grand et par la valeur invincible de Jean Casimir, pieux, heureux, pacifique, (cette paix) fut négociée et heureusement conclue le 3. de May l'an 1660. à Danzig et dans les environs. Cette ville heureuse (Danzig) a consacré (cette médaille.) On voit au bas un écusson aux armes de Danzig.*

No. 145. JOAN[nes] CASIM[irus] D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] & SUEC[iae] M[agnus] D[ux] L[ithuaniae] R[ussiae] PRUS[siae]. (*Jean Casimir par la grâce de Dieu roi de Pologne et de Suède, grand duc de Lithuanie, de Russie (rouge), de Prusse.*) **Buste du roi Jean**

to jest: Jan Kazimierz z Bożej łaski Król Polski i Szwedzki, Wielki Xiążę Litewski, Ruski, Pruski.

U dołu imię mincarza jak w poprzedzającym numerze.

Strona odwrotna. Widok miasta Gdańska. W górze orzeł w dzióbku trzyma palmę i gałązkę oliwną. Napis: PAX AETERNA AD GEDAN[um] A[nno] MDCLX. III. MAJI CONDITA; to jest: pokój wieczysty pod Gdańskiem roku 1660. 3. Maja zawarty. (a)

No. 146. podobny jest do poprzedzającego.

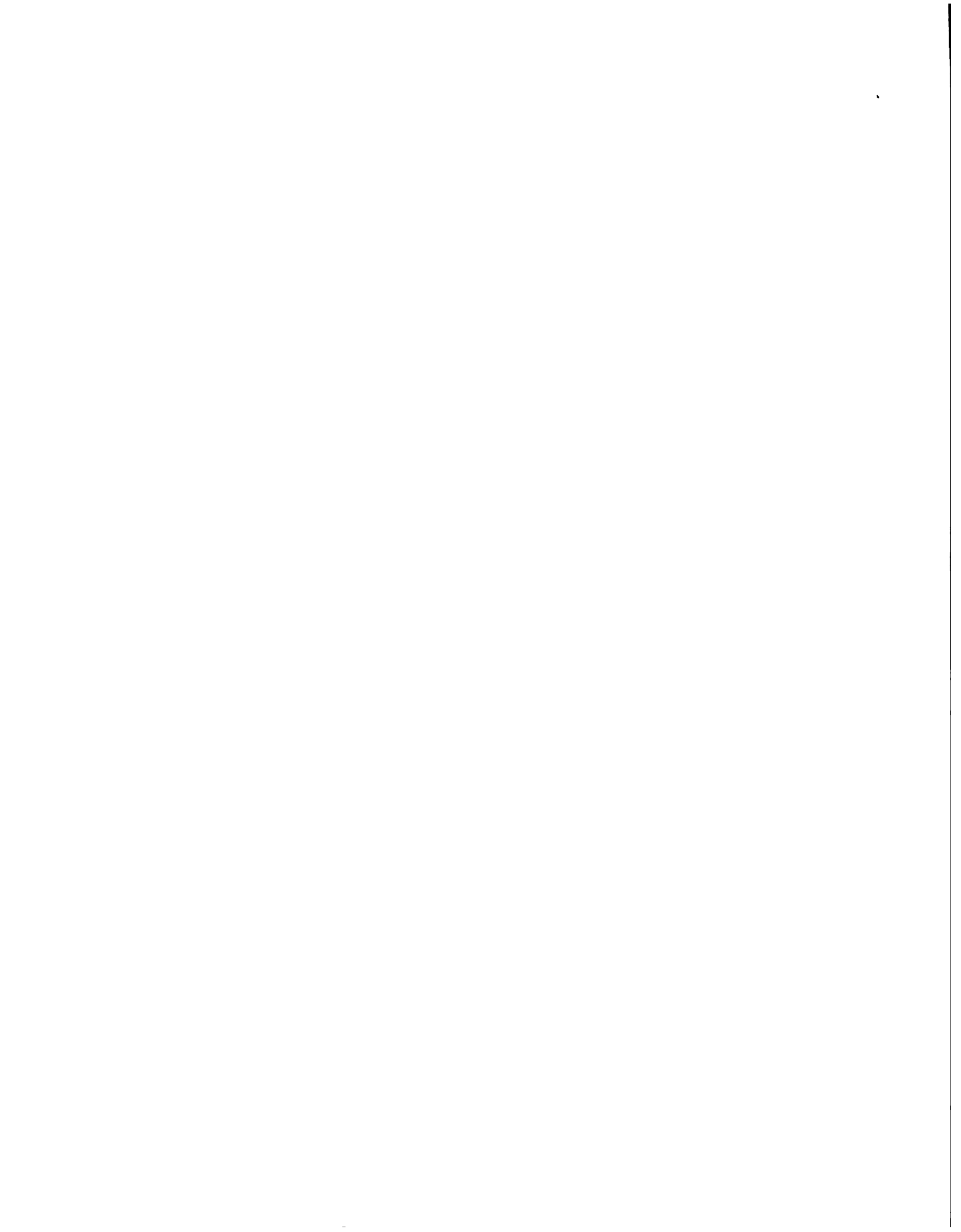
No. 147. Klasztor Oliwski, na dachu kościoła litery wybite J. H. wokoło napis: PACIS OLIVENSIS ANNO MDCLX III. MAJI. AD GEDANUM IN PRUSSIA CONCLUSAE MONUMENTUM; to jest: Pomnik pokoju zawartego w Oliwie roku 1660. dnia 3. Maja, pod Gdańskiem w Prusiech. W górze dwa Anioły w obłokach trzymają serca cztery połączone węzłami; między Aniołami gołębica lecąca trzyma w dzióbku różczkę oliwną.

Strona odwrotna. Drzewo wysokie oliwne, pod niem osoba klęcząca z rękami złożonemi; z daleka widok Gdańska, Oliwy, dalszych okolic, morza i okrętów; wyżej słońce i Xiężyc z chmury się wydobywające, tudzież u góry imię JEHOVA. Wokoło: PECTORA QUO REGUM COEUNT QUO VULNERA SECLI, EN FELIX OLEUM PACIS OLIVA DEDIT; to jest: gdzie się serca Królów ku sobie zbliżają, gdzie się rany wieku goją: otóż Oliwa dała (roszczkę) oliwną.

No. 148. Wiara i pobożność za ręce się trzymają. Tamta berło trzyma, na którego wierzhu jest ołowie, ta zaś gałązkę. U góry imię Boga Hebrajskiemi literami. Napis: FELIX TERRA FIDES PIETATI UBI JUNCTA TRIUMPHAT; to jest: Szczęśliwa ziemia, gdzie wiara z pobożnością złączona tryumfuje.

(a) Rzadki ten medal znajduje się w zbiorze W. Franciszki Wyganowskiej w Kawczu pod Rawiczem.





Casimir vu de profil. Ce prince porte une couronne de laurier sur la tête et l'ordre de la toison d'or à son cou.

Revers. PAX AETERNA AD GEDAN[um] A[nn]o CIOIOCLX III. MAJI CONDITA. (Paix éternelle conclue près de Danzig le III. May 1660.) Vue de la ville de Danzig. Au dessus plane une colombe tenant une branche de palmier dans son bec.

No. 146. *Cette médaille ressemble à la précédente.*

No. 147. *PACIS OLIVENSIS ANNO MIOCLX. III. MAJI. AD GEDANUM IN PRUSSIA CONCLUSAE MONUMENTUM. (Monument de la paix d'Oliva conclue le III. May de l'an 1660. près de Danzig en Prusse.) Vue du couvent d'Oliva et du pats adjacent. On voit dans les airs des coeurs reunis en guirlande et portés par deux anges ainsi qu'une colombe portant un rameau d'olivier dans son bec.*

Revers. PECTORA QUO REGUM COEUNT QUO VULNERA SECLI EN FELIX OLEUM PACIS OLIVA DEDIT. (Là ou les coeurs des rois se rapprochent et les blessures du siècle (tendent) à se cicatriser, Oliva a donné l'heureux olivier de la paix.)

Un olivier planté sur le bord de la mer et à l'embouchure de la Vistule couverte de vaisseaux de toute grandeur. On voit un homme agenouillé au pied de l'olivier et au haut le soleil et la lune au milieu des nuages.

No. 148. *FELIX TERRA FIDES PIETATI UBI JUNCTA TRIUMPHAT. (Heureuse la terre, où triomphe la foi jointe à la piété.) Deux génies se donnant la main; on voit dans le lointain la ville de Danzig et tout au haut le nom de Dieu en lettres hebraïques.*

Strona odwrotna. Figury oznaczające sprawiedliwość i pokój; tamta miecz okręcony taśmą, tén łaskę Merkuryusza trzyma. Przy nogach dwie tablice przykazań Boskich. Na jednej jest słowo DEO (Bogu), na drugiej PROXĪO (proximo; bliźniemu). Wokoło napis: PAX CUM JUSTITIA FORA TEMPLA ET RURA CORONAT; to jest: Sprawiedliwość z pokojem wieńczy wsie, miasta i kościoły.

No. 149. Popiersie Króla z głową laurem uwieńczoną z boku widziane. Odzienie starożytnych Cesarzów Rzymskich. Napis: JOANNES CASIMIR[us] D[ei] G[ratia] POL[oniae] & SUEC[iae] REX; to jest: Jan Kazimierz z Bożej łaski Król Polski i Szwedzki.

U dołu J. H. JUN[ior]; to jest: Jan Höhn młodszy, mincarz.

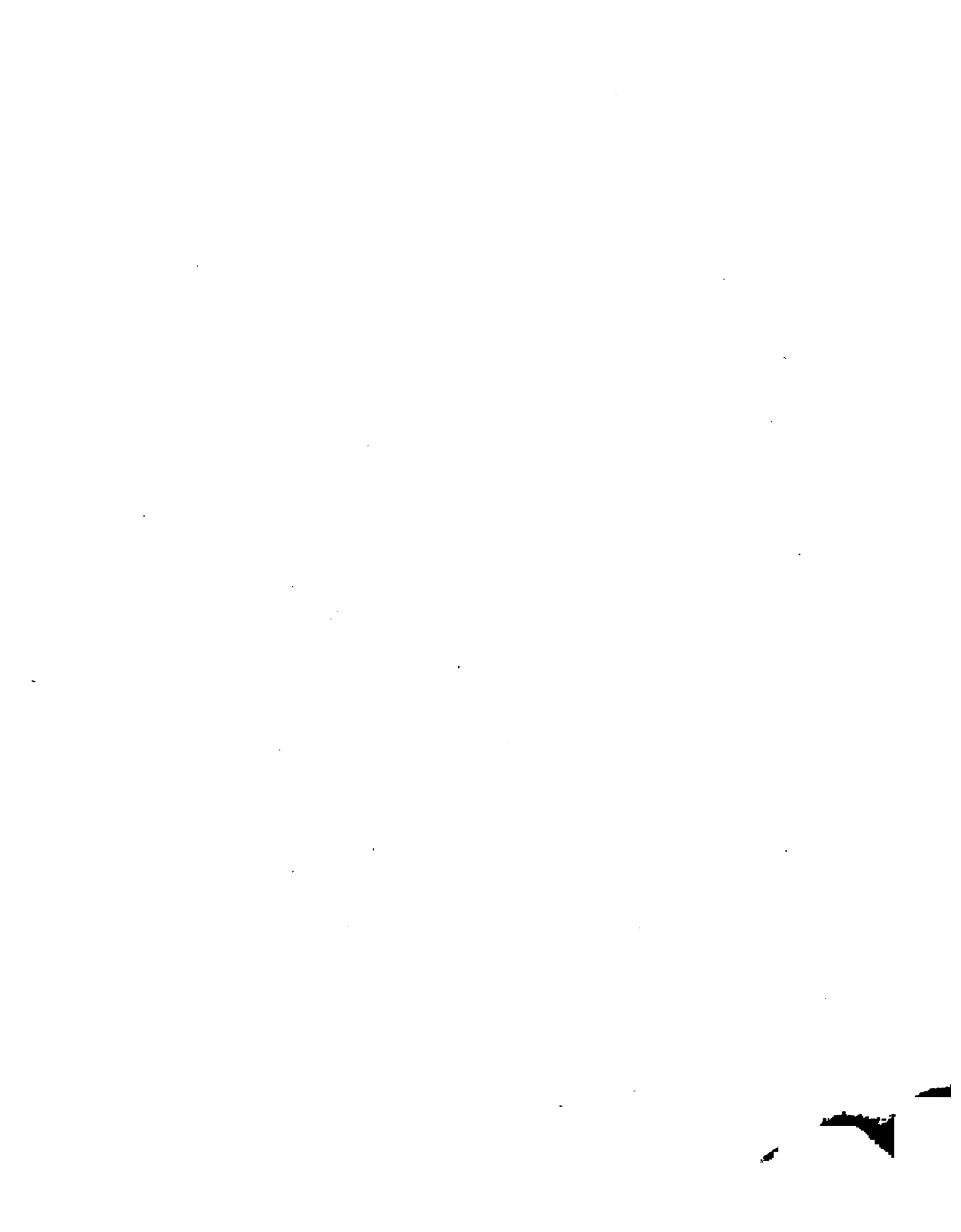
Strona odwrotna. Klasztor Oliwski i kościół. Napis: PAX CASIMIRIANA; to jest: Pokój Kazimiérzowy.

W odcinku: ANNO MDCLX. III. MAJI; to jest: Roku Pańskiego 1660. 3. Maja.

Drugi jest takowy medal, stępla nieco odmiennego.

No. 150. Niezgoda prawą ręką miota piorun, lewą klin wbija w kulę ziemską, z której buchają płomiéne. Kula ta na różne sztuki zdaje się rozpadać. U góry błyszczą kometa; napis: TAM DIRI FULMINIS ICTU; to jest: ugodzeniem tak srogiego pioruna: (rozpada się i goreje ziemia.)

Strona odwrotna. Bogini pokoju, w prawej ręce ma gałązkę oliwną, w lewej trzyma klin z kuli ziemskiej wydobyty. Taż kula ziemská obwiedziona gałązką oliwną zdaje się być doskonale spojona; na różnych jej miejscach są nazwiska rozmaitych krajów, jako to: POL[onia] (Polska) GERMA[nia] (Niemcy) GAL[lia] (Francya). U góry słońce wypogodzone. W napisie wiérsz rok literami znaczący: CEDANT ARMA OLEAE PAX REGNA SERENAT ET AGROS; to jest: Niech ustąpi Oliwie oręż; pokój pogodniami czyni Królestwa i niwy. Drugi napis: COEUNT IN PRISTINA TERRAE; to jest: do dawnego kształtu powracają ziemie.





Revers. PAX CUM JUSTITIA FORA TEMPLA ET RURA CORONAT. (*La paix avec la justice couronne les places publiques, les temples et champs.*) Deux génies s'embrassant, l'un porte à la main un glaive l'autre un caducée; on voit à leurs pieds deux tablettes, sur l'une est gravé le mot **DEO** (à Dieu) sur l'autre le mot **PROXIMO** (au prochain.)

No. 149. JOANNES CASIMIR[us] D[ei] G[ratia] POL[oniae] & SUEC[iae] REX. (*Jean Casimir par la grâce de Dieu roi de Pologne et de Suède.*) Buste du roi vu de profil.

Revers. PAX CASIMIRIANA. (*Paix de Casimir.*) Vue de l'abbate d'Oliva. Exergue: **ANNO MDCLX. III. MAJI.** (*L'an 1660 le III. de May.*)

No. 150. TAM DIRI FULMINIS ICTU. (*Frappé par un coup de tonnerre si violent.*) Une furie lançant la foudre et enfonçant un coin dans le globe de la terre. L'on en voit sortir des flammes.

Revers. COEUNT IN PRISTINA TERRÆ. (*Les états rentrent dans leur ancien état.*) Au dessous il y a une seconde inscription ainsi conçue. **CEDANT ARMA OLIVÆ PAX REGNA SERENAT ET AGROS.** (*Que les armes le cèdent à l'olivier; la paix rejouit les états et les champs.*) Le génie de la paix, un rameau d'olivier à la main retire du globe de la terre des coins, qui y avaient été enfoncés. Ce globe est entouré d'une couronne d'olivier. On y lit les noms de **GAL[lia]**, (*la France,*) **SUEC[ia]** (*la Suède,*) **GERMA[nia]** (*l'Allemagne*) **POL[onia]** (*la Pologne.*)

No. 151. Widok miasta Gdańska. Nad niém orzeł z rozpostartými skrzydłami z koroną na głowie trzyma wieniec laurowy i gałązkę oliwną. Nad orłem imię Boskie w promieniach literami Hebrajskiemi wyrażone. Napis wokoło: FULMINIBUS POSITIS URBS LAURI GERMEN ADORAT; to jest: Gdy gromy ustały, miasto czci zarodek lauru. W odcinku jest imię GEDANUM; to jest: Gdańsk.

Strona odwrotna wystawia przestrzeń morską, na której różne okręty, i ujście Wisły, przy którym forteca Minda zwana. U góry jaśniejące słońce po rozpędzeniu chmur. Na dole litery J. H. (Jan Höhn) imię mincarza. Napis: JAM VENTI POSUERE; to jest: już wiatry ucichły.

W y k ł a d.

Wojna, którą Szwedzi z błahych powodów w r. 1655. przeciw Polsce podnieśli, z razu bardzo dla nich pomyślnie była prowadzona, ale w dalszym ciągu tyle nieszczęśliwych zdarzeń miała, że Król Karól Gustaw, który ją niebacznie i popędliwie zaczął z żalu i niespokojności w kwitującym wieku, z tym się rozstał światem dnia 20. Lutego 1660. r.

Często się przed śmiercią jego starano o przywrócenie pokoju, ale raz Karól Gustaw, drugi raz Polacy i Brandeburczycy, jak komu szczęście posłużyło, zawarcie jego hamowali. Lecz gdy i Francya pokoju sobie na północy życzyła, i Polakom też sprzykrzyły się nakłady wojenne, niezmiernie powiększone, za uprzątnieniem ważniejszych trudności, umówiony został zjazd pełnomocników wszystkich mocarstw w tę wojnę wplątanych, w Klasztorze Oliwskim, o jedną milę od Gdańska odległym. Lecz gdy to miejsce zdawało

No. 121. FULMINIBUS POSITIS URBS LAURI GERMEN ADO-
RAT. (*La tempête étant calmée, la ville (de Danzig) honore le germe du*
laurier.) Vue de la ville de Danzig. Un aigle tenant une branche de
laurier plane au dessus de la ville. On lit au haut le nom de Dieu en
lettres hébraïques. Exergue: GEDANUM (Danzig.)

Revers. JAM VENTI POSUERE. (*Les vents se sont déjà calmés.)*
Vue de l'embouchure de la Vistule et de la rade de Danzig, la mer est
couverte de bâtimens de toute grandeur.

Nous avons présenté à nos lecteurs le tableau des désastres qu'éprouva la
Pologne dans la guerre qu'elle eut à soutenir contre Charles Gustave roi de
Suède. Nous n'avons point dissimulé nos revers ni nos fautes, et nous avons
rendu compte des nobles efforts de la nation Polonaise pour se relever de ses
pertes.

Les succès qui avaient accompagné les armes du roi de Suède au commen-
cement de cette guerre, pouvaient non sans fondement lui faire espérer d'obte-
nir la couronne de Pologne, mais ensuite il s'était vu forcé de repasser la mer,
et ses troupes battues en détail se retiraient devant les levées en masse que la
Pologne avait appelées à sa défense.

Dans cet état de choses la paix devait paraître également désirable à deux
souverains, dont l'un avait bien peu de chances de garder ses conquêtes, et dont
l'autre avait à combattre encore les Moscovites, les Cosaques et les Tartares,
que les Suédois ne cessaient d'exciter à la guerre.

Cependant malgré des raisons si puissantes pour mettre fin aux hostilités,
la paix ne se faisait pas, car les passions étaient en jeu, et le moindre avantage
obtenu par l'un ou l'autre parti, en retardait la conclusion.

się zbyt szczupłą, na objęcie posłów tak wielu Narodów, stanęła umowa: aby poseł Francuzki pośrednik pokoju stanął w Oliwie. Posłowie Polscy zaś wraz z posłami innych mocarstw Polsce przyjaźnych zostali w Gdańsku; Szwedów zaś umieszczono we wsi Zopot należącej do klasztoru Oliwskiego. Znajdowali się zgromadzeni w tej okolicy posłowie: Polscy, Szwedzcy, Cesarscy, Króla Duńskiego, Elektora Brandeburskiego, jako tych, o których sprawę chodziło, Króla zaś Francuzkiego jako pośrednika; posłów zaś zjednoczonych prowincyj, którzy także pośrednikami być chcieli, nie przyjęto i od tej czynności całe oddalono.

Opis tych trudnych i zawikłanych negocjacji widzieć można w dziele Jana Böhm, który je z przedniejszych archiwów i rękopismów biblioteki Żaluskich wyjął i ogłosił; do przedsięwzięcia naszego, dosyć będzie powiedzieć: iż negocjacje te rozpoczęły się d. 7. Stycznia r. 1660. W kilku tygodni potem umarł Król Szwedzki; śmierć jego nie tylko czynności tych nie zatamowała, ale owszém układ warunków przyśpieszyła, dla tego, iż Karól XI. następca zmarłego Króla, lat zdatnych do objęcia rządów nie był doszedł, a Szwedzi nie chcieli widzieć kraju swego wpłatanego w wojnę pod czas małoletności Króla. Warunki tedy pokoju dnia 3. Maja o godzinie wieczornej 11. od posłów podpisane, potwierdzone zostały z strony Polskiej w Gdańsku dopiero dnia 8. Sierpnia tegóż roku.

Posłem Francuzkim i pośrednikiem między Polską i Szwecyą był Antoni de Lumbres.

Komissarzami z strony Polskiej byli Jerzy Lubomirski, Marzałek Wki. Koronny, Jan Leszczyński Generał Wielkopolski, Mikołaj Prazmowski, Kanclerz Wki. Litewski, Jan Jendrzój Morsztyn, Referendarz Koronny, Władysław Rej, Podskarbi nadworny Koronny i Jan Gniński, Podkomorzy Pomorski. Pełnomocnikami Szwedzkimi byli, Magnus Gabryel de la Gardie Podskarbi, Benedykt Oxenstyerna Senator, tudzież Konsyliarz Jędrzej Guldenkau. Imieniem Elektora Brandeburskiego podpisali traktat Jan Owerbeck, Wawrzyniec Krysztof Somnitz i Wojciech Osten.

Posłem nakoniec Cesarzkim był Franciszek Karól Libszteński.

Albertrandi.

Zastanowić nam się jeszcze na chwilę należy nad stosunkami kraju naszego w czasie téjże wojny i po zawarciu Oliwskiego pokoju.

La médiation de la France applanit ces difficultés; un congrès s'ouvrit et les ministres de l'empereur d'Autriche ainsi que ceux de Pologne, de Suède, du Danemark et du Brandebourg, vinrent se réunir à Oliva. Les états généraux de la Hollande avaient manifesté le desir d'intervenir au congrès, mais on déclina leurs propositions et les commissaires hollandais ne furent point admis aux conférences.

Semblable à toutes les réunions de ce genre le congrès d'Oliva fut une arène où les intérêts des peuples, les rivalités des cours et les ambitions particulières des négociateurs présentèrent de grandes difficultés à vaincre. Enfin la mort de Charles Gustave hâta la conclusion de la paix. Son fils était mineur, et le Suédois habitués à voir des héros dans leur souverains craignaient la guerre sous un prince, qui ne pouvait pas conduire lui-même ses troupes au combat. Cette considération fit disparaître les obstacles qui paralisaient les opérations du congrès, et la paix fut enfin conclue, le 3. May de l'an 1660.

L'attitude de la Pologne au congrès d'Oliva fut assurément noble et pleine de dignité, puisqu'après tant de revers elle avait obtenu pour base des négociations le principe de l'in statu quo ante bellum.

Mais pour obtenir ce résultat, il en avait coûté des flots de sang aux Polonais qui voyaient en outre leurs villes en cendre, leurs campagnes ravagées et les finances de l'état détruites. Quelque sensibles que fussent ces pertes, un gouvernement fort et sage pouvait encore les réparer, mais la défection d'une partie de la nation Polonoise, qui avait abandonné son roi pour suivre les bannières de Charles Gustave, avait dévoilé à l'Europe le secret de la foiblesse de notre gouvernement, et nos derniers malheurs prouvent assez que cette découverte ne fut pas perdue pour nos voisins.

Il nous reste encore à nommer les hommes d'état qui signèrent le traité d'Oliva. Antoine de Lumbres était médiateur du traité au nom de Louis XIV.

Gdy zważymy jak szczęśliwie z razu Gustaw Adolf w Polsce wojował, gdy sobie przypomnimy zajęcie Warszawy i Krakowa, wciągnięcie do związku przeciw Polsce Elektora Brandeburskiego, Moskwy, Kozaków, Tatarów i Rakociego Xiążęcia Siedmiogrodzkiego, oraz nieszczęsne wypowiedzenie posłuszeństwa Janowi Kazimiierzowi przez większą część Województw Koronnych i Litewskich; dziwić się zaiste będziemy, że ténże Jan Kazimiierz, w pięć lat potém zdołał wymódcz na Szwedach zatwierdzenie pokoju, z którego innéj nie odnieśli korzyści, tylko że Król Polski zrzékł się praw swoich do Infantów i do Korony Szwedzkiej, które jego ojciec przed sześćdziesiąt laty już był utracił.

Wojna ta przecież, lubo tak chwalebnie ukończona, istotném dla Polski była nieszczęściem. Oprócz zniszczenia kraju, wycięczenia jego dochodów i spustoszenia wszystkich niemal prowincyj Polski i Litwy, wykryła ona obcym narodom zachwianą w Polsce wierność poddanych ku Królowi, osłabienie sprzęzyn rządu, i co za tén idzie koniecznie, bezsilność narodu.

Od tój podobno chwili Polska przestała bydcz mocarstwem piérwszego rzędu w północnej Europie.

Georges Lubomirski grand maréchal de la couronne de Pologne, Prazmoski Chancelier de Lithuanie, Jean Leszczyński et André Morstyn signèrent pour la Pologne, Benoit Oxenstiern et Magnus de la Gardie pour la Suède, Messieurs d'Overbeck, de Somnitz et d'Osten pour l'électeur de Brandebourg; enfin l'empereur d'Autriche s'était fait représenter au congrès par le Baron de Liebstein.

C. K.

Popiersie z boku widziane, z napisem: **LUDOVICUS XIII. REX CHRISTIANISSIMUS**; to jest: Ludwik XIII. Król Chrzesciański.

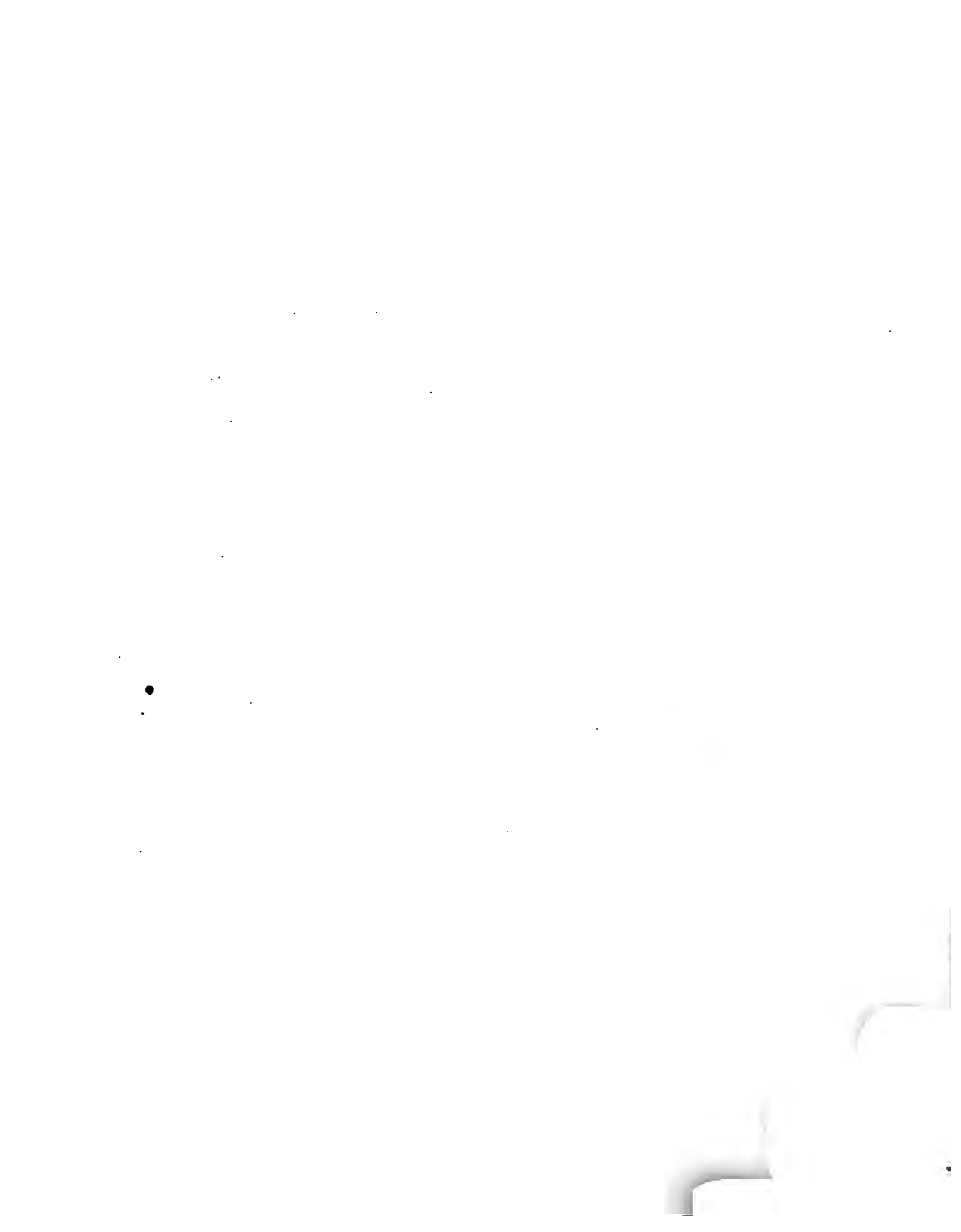
Na stronie odwrotnej są dwie ręce nad ołtarzem ściśnięte, nad niemi korona; na podstawie ołtarza orzeł i napis w koło u góry: **HOSPITIUM REGIBUS**; to jest: Gościna Królów. W odcinku: **CASIM[irus] POL[oniae] REX ABDICATO REG[no] IN GAL[ia] EXCEP[tus] MDCLXIX**; to jest: Jan Kazimierz po jego abdykacyi do Francyi przyjęty roku 1669. (a)

W y k ł a d.

Medal tén bity jest na cześć Ludwika XIV. Króla Francuzkiego, jako pamiątka gościnności z jaką był przyjął we Francyi Jana Kazimierza po jego abdykacyi, oraz szczodroty w opatrzeniu potrzeb nieszczęśliwego tego Króla. Jan Kazimierz szczupłą od Sejmu Polskiego opatrzony pensyą, z której się przyzwoicie utrzymać nie mógł, uzyskał od Ludwika XIV. dochody dwóch opactw to jest Ś. Germana des Près i Ś. Marcina w Nevers, które do śmierci pobierał.

Umarł, jak wiadomo, Jan Kazimierz w roku 1672. z żalu po odebranej wiadomości o zdobyciu Kamieńca przez Turków. Zwłoki jego przeniesione zostały do Krakowa, serce zaś złożone w kościele Ś. Germana w Paryżu w pięknym nadgrobkku, który dotąd istnieje. (b)

- (a) Umieszczamy w końcu tego artykułu wariantę tego medalu, na której w odcinku strony odwrotnej położony jest rok 1664 bądź to przez omyłkę, bądź téż, że Jan Kazimierz już w tén czas zamyslał o złożeniu Korony Polskiej. Medal tén bardzo rzadki udzielił nam Władysław Hr. Ostrowski.
- (b) Nizakorzeźby tego nadgrobkku przez biegłego naszego Oleszczyńskiego rytowane wyobrazają wojny Polaków z Kozakami i Tatarami i przypominają ówczesne tych narodów ubiory.





No. 152.

LUDOVICUS XIII. REX CHRISTIANISSIMUS. (*Louis XIII. roi très chrétien.*) *Buste de Louis XIV. vu de profil.*

Revers. HOSPITIUM REGIBUS. (*Hospice de rois.*) *Au dessus d'un autel deux mains serrées et surmontées d'une couronne.*

Exergue: CASIM[irus] POL[oniae] REX ABDICATO REG[no] IN GAL[lia] EXCEP[tus] MDCLXIX. (*Jean Casimir après son abdication accueilli en France, l'an 1669.*)

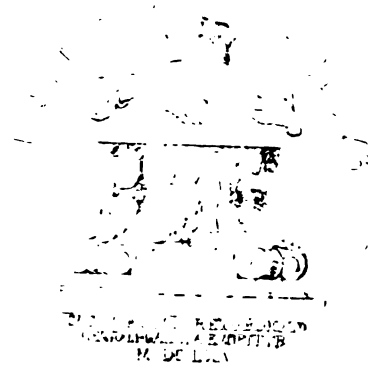
Nous empruntons cette pièce à l'histoire métallique de Louis XIV. Nous y voyons un tribut d'éloges donné au roi de France pour avoir exercé une généreuse hospitalité envers Jean Casimir roi de Pologne après son abdication en 1668.

Nous sommes forcés d'avouer que la nation Polonoise s'était montrée trop parcimonieuse à l'égard d'un prince qui lui avait donné de grandes preuves de dévouement, et dont la famille avait occupé le trône de Pologne pendant 80 ans.

Réduit à un état de pénurie qu'aggravaient encore les infirmités inséparables de la vieillesse, Jean Casimir s'adressa à Louis XIV. pour en obtenir des secours. Ce prince qui voulait faire de son beau pays de France „L'asile des rois malheureux“ accueillit sa demande avec empressement, et lui assigna pour soulager ses nobles infortunes, les revenus des Abbayes de Nevers et de St. Germain des Près.

Uważa dziejopis Bandkie, że pogrzeb Jana Kazimierza w Krakowie odbył się w tym właśnie czasie, kiedy w Szląsku składano do grobu Jerzego Wilhelma, ostatniego Xiążęcia z linii Piastów. (a)

(a) Jan Kazimierz pogrzebiony został w Krakowie dnia 31. Stycznia, roku 1676. a Jerzy Wilhelm w Brzegu 30. Stycznia tegoż roku.



La mort de Jean Casimir fut la dernière expression des sentimens qu'il conservait à son ingrate patrie. Il tomba malade par suite du saisissement violent qu'il éprouya en apprenant la nouvelle de la prise de Kamieniec Podolski par les Turcs et mourut peu de temps après. Son corps fut transporté en Pologne et son coeur déposé dans un sarcophage qui se voit encore à l'Abbaye de St. Germain de Près.

Il existe une variante de cette médaille très remarquable, en ce qu'elle porte le millésime de 1664, tandis que le roi Jean Casimir n'abdiqua le trône de Pologne qu'en 1668. Faut il attribuer cet anachronisme à une simple méprise du graveur, ou bien Jean Casimir aurait il formé de longue main le projet de déposer le pénible fardeau de la royauté? Nous l'ignorons, et c'est en vain que nous avons cherché des éclaircissements à cet égard dans nos historiens.

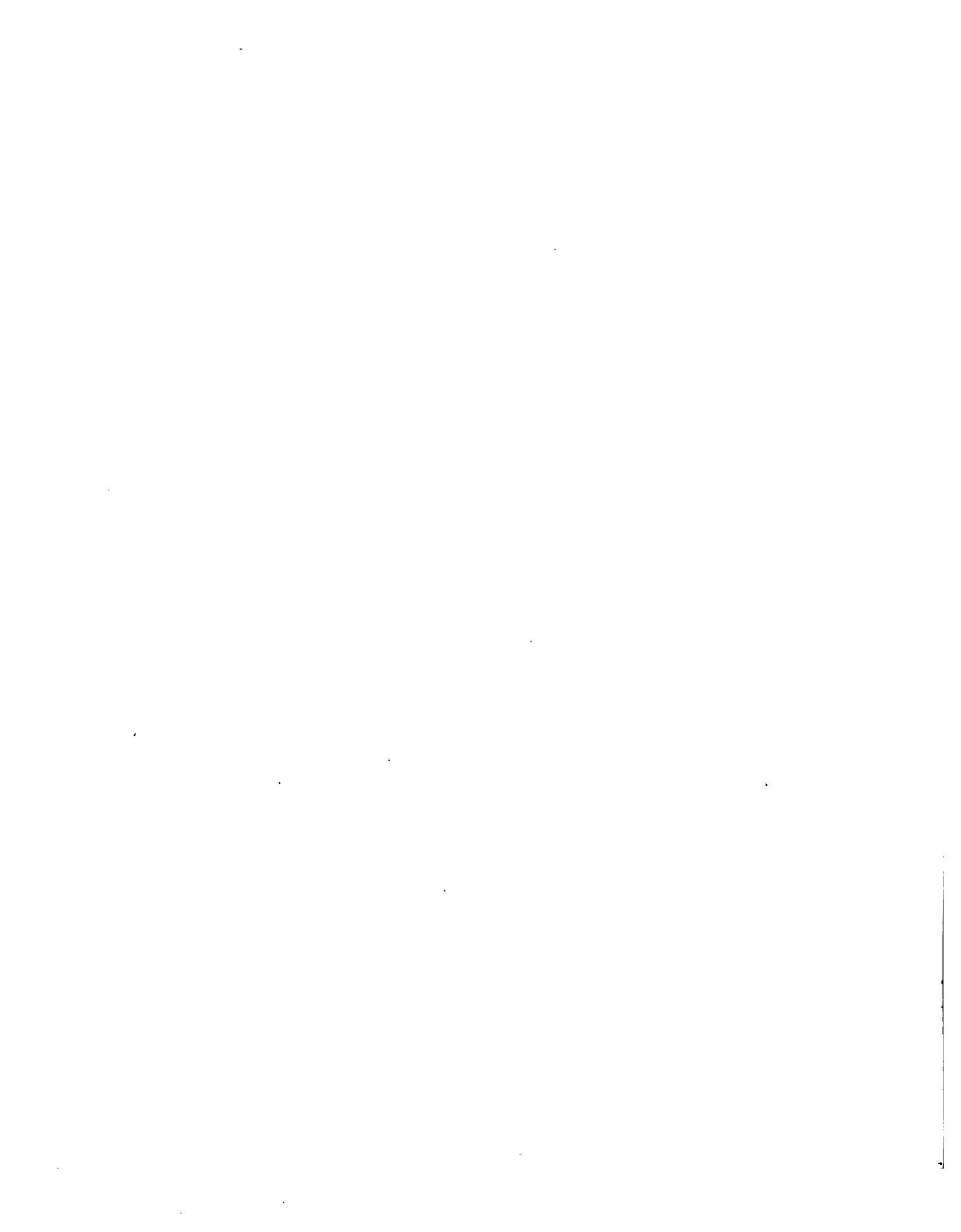
Quoiqu'il en soit, cette variante mérite bien d'être conservée, et nous la plaçons à la fin de cet article.

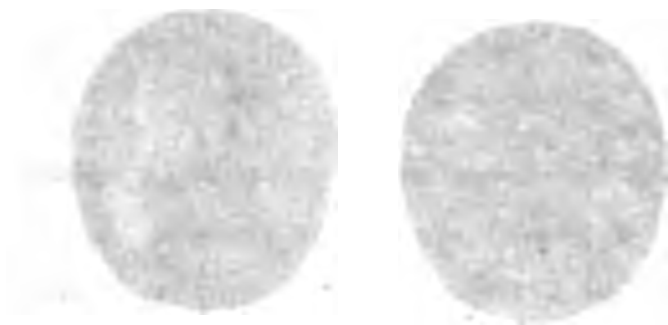
Głowa bez nakrycia, włosy gładko zczesane. Napis: CAROLVS FERDINAN[dus] D[ei] G[ratia] PRINC[eps] POLON[iae] ET SVEC[iae]; to jest: Karól Ferdynand z Bożej łaski Xiążę Polski i Szwedzki.

Strona odwrotna. Tarcza na berle zawieszona, na której herby Polski, Szwedzki i Wazów są wyryte; przy niej druga tarcza z herbem biskupstwa Wrocławskiego zawieszona na pastorał: Berło i pastorał na krzyż są złożone i łańcuchem u dołu spojone. Napis: OMNIS POTESTAS A DEO EST; to jest: Wszelka władza od Boga.

W y k ł a d.

Medal tén wystawia Karola Ferdynanda Królewicza Polskiego, syna Zygmunta III. i Konstancyi powtórnej jego żony. Urodził się on d. 7. Października roku 1613. Ledwie miał lat 11. kiedy go wuj jego Karól, Arcyksiążę Austryacki przybrał za koadjutora Biskupstwa Wrocławskiego; umarł w krótkce potém ténże Arcyksiążę, niemało przecież Królewicz Polski doznał przeszkody do objęcia Biskupstwa. Sprzeciwiała mu się kapituła Wrocławska, poczytując za nieważny wybór zmarłego Biskupa dla tego: iż Królewicz był Polakiem, kościół zaś Wrocławski miał przywilój, że Biskup jego zawsze powinien był bydź Szlązakiem, albo przynajmniej rodém z krajów Królowi Czeskiemu podległych. Obawiali się prócz tego kanonicy, aby Dyecezya Wrocławska za wpływem Królewicza Polskiego nie została znowu poddaną pod władzę Arcybiskupa Gnieźnieńskiego, od której, pewne tylko wyjąwszy przypadki, była wyłączona. Przemógł przecież Królewicz, wsparty powagą Cesarza i za wdaniem się Papieża; Król Polski zaś przyrzekł, że po śmierci Królewicza, żaden z jego braci i żaden nawet Polak starać się o następstwo po nim nie będzie, że prebendy i kanonikaty samym Szlązakom tylko, rozdawane zostaną, nakoniec że nie dopuści tego, aby biskupstwo Wrocławskie pod władzę Arcybiskupa Gnieźnieńskiego powróciło. Pomimo tego wszystkiego elekcyja ta nie była bez przywary i bez kościelnej nagany, jak tego dójść można z listów Kardynała de Torres, przedtém Nuncyusza, potém protektora Polskiego w Rzymie przezemnie zebranych.





No. 153.

CAROLUS FERDINAN[dus] **D**[ei] **G**[ratia] **PRINC**[eps] **POLON**[iae] **ET SVEC**[iae]. (*Charles Ferdinand par la grâce de Dieu prince de Pologne et de Suède.*) *Buste de Charles Ferdinand, frère de Ladislas IV. vu de profil; il porte une simarre à laquelle un petit capuchon est attaché par derrière.*

Revers. OMNIS POTESTAS A DEO EST. (*Toute puissance vient de Dieu.*) *Deux écussons, l'un aux armes de Pologne, de Suède et de la maison de Vasa, l'autre aux armes de l'évêché de Breslau placés entre une crosse d'évêque et un sceptre.*

La médaille ci-jointe doit nécessairement trouver sa place dans le médailler de la Silésie, puisqu'elle a été frappée pour Charles Ferdinand prince de Pologne, en sa qualité d'évêque de Breslau. Nous la plaçons cependant ici comme ayant rapport à l'histoire de notre pays et nous ajouterons quelques mots sur la biographie du prince dont elles nous retrace l'effigie.

Charles Ferdinand naquit l'an 1615. de Sigismond III. et de sa seconde femme l'archiduchesse Constance d'Autriche; s'étant voué de bonne heure à l'état ecclésiastique, son oncle l'archiduc Charles, évêque de Breslau le nomma son coadjuteur. A la mort de l'archiduc, le prince Charles Ferdinand de Pologne eut quelques difficultés à vaincre pour se mettre en possession de l'évêché

Przydaje Piasecki, iż przyjazd Królewicza Polskiego, Władysława, z obcych krajów powracającego do Nissy i przypadkowe zbliżenie się 5,000 Kozaków ku granicy szląskiej nabawiło wielkiego strachu kanoników i przelamało upór przeciwników Królewicza Karola.

Wyżej już wspomnieliśmy, iż po śmierci Władysława IV. gdy bezkrólewie nastąpiło, Królewicz Karól zażądał Korony Polskiej i wielkie w tym celu czynił obietnice stanom przez posłów swoich, między którymi przedniejszym był Stanisław Zaręba, Biskup Kijowski, lecz ujęty prośbami starszego brata i wystawioném sobie niebezpieczeństwem wojny domowej, dnia poprzedzającego elekcyą Jana Kazimierza Karól Ferdynand niespodzianie doniósł stanom, iż nie tylko odstąpił wszelkiej nadziei, jaką mógł mieć uzyskania Korony, ale téż jak najusilniej brata swego Jana Kazimierza stanom zaleca. W roku 1641. mianowany został Królewicz Karól Biskupem Płockim. Dokonał on życia dnia 25. Maja w roku 1655. i testamentem swoim cały majątek równie jak prawa, które miał do Xięstw Raciborskiego i Opolskiego w Szląsku, bratu swemu Królowi dziedzictwem odkazał.

Albertrandi.

qui lui avait été conféré. Le clergé de Silésie protestait contre son élection soutenant que d'après les statuts, jamais un étranger ne pouvait être évêque de Breslau. La querelle s'échauffait, lorsqu'un corps de troupes polonaises s'étant avancé par hasard vers l'Oder, cette circonstance fortuite effraya les opposants, et le prince prit possession de son église.

Charles Ferdinand mourut en l'année 1655 et légua par son testament, toute sa fortune à son frère le roi Jean Casimir auquel il avait déjà donné une preuve touchante de son affection en se désistant pour lui de ses prétentions au trône de Pologne en l'année 1649. (Voyez la médaille No. 150.)

J. P.

No. 154.

Strona główna. Twarz męska, mocno wypukła na pół wydana z napisem: ALB[ertus] STA[nislaus] RADZIVIL S[acri] R[omani] I[mperii] P[rinceps] CAN[cellarius] M[agni] D[ucatus] L[ithuaniae] ECT.; to jest: Albert Stanisław Radziwiłł Ś. Państwa Rzymskiego Xiążę, Kanclerz W. Xtwa. Litewskiego i. t. d. U spodu: ANNO M.D.CLVII.; to jest: roku 1657.

Medal tén owalny strony odwrotnej nie ma. (a)

No. 155. Popiersie z twarzą z boku widzianą; włosy na głowie krótkie, kędzierzawe, na piersiach zbroja, na którą jest płaszcz zarzucony, około szyji mała kręza. Napis w otoku: ALB[ertus] RADZ[ivil] D[ei] G[ratia] DUX IN OLI[ca] E[t] NIES[wież]; to jest: Albert Radziwiłł z Bożej łaski Xiążę na Ołyce i Nieświeżu.

Strona odwrotna. Tarcza na której się znajdują herby Radziwiłłów; na około niej napis: QUI CEPIT FELICITER PERFECIT; to jest: kto zaczął, szczęśliwie dokonał. (b)

W y k ł a d.

Xiążę Albrycht Stanisław Radziwiłł, którego tu wyobrazonego widzimy, był synem Stanisława Radziwiłła, Starosty Żmudzkiego i Maryanny Myszczanki, córki Michała Myszk, Kasztelana Wileńskiego. Ojciec jego będąc sam uczony (posiadał bowiem dwanaście języków) starał się o danie synowi jak najlepszego wychowania. W tym celu wyprawił go w młodym bardzo wieku na nauki do Niemiec.

- (a) Felix Bentkowski zbiorze swoim medalu tego nie umieścił, lecz natomiast położył numizmat Mikołajowi Stanisławowi Radziwiłłowi bity. Nam się zdaje, że to jest tén sam medal i że w imieniu tylko omyłka zaszła.
- (b) Medal tén niezmiernie rzadki znajduje się w gabinecie Cesarskim w Medyolanie; rysunek jego udzielił nam uczony Cattaneo, dyrektór togóż gabinetu, członek towarzystwa Królewskiego przyjaciół nauk w Warszawie; inego exemplarza nigdzie nie widzieliśmy.





No. 154.

ALB[ertus] STA[nislaus] RADZIVIL S[acri] R[omani] I[mperii] P[rinceps] CAN[cellarius] M[agni] D[ucatus] L[ithuaniae] ETC. (Albert Stanislas Radzivill, prince du saint empire romain chancelier du grand duché de Lithuanie etc.) Buste du prince Albert Radzivill vu presque de face. On lit au bas le millésime de 1657.

Cette médaille n'a pas de revers.

No. 155. *ALB[ertus] RADZ[ivil] D[ei] G[ratia] DUX IN OLI[ca] E[t] NIES[wieź]. (Albert Radzivill par la grâce de Dieu duc d'Olica et Nieswieź.) Buste du prince Albert Radzivill dans son jeune âge, vu de profil. Son costume se rapproche des modes espagnoles au commencement du XVII. siècle. (a)*

Revers. Écusson aux armes de la famille des Radzivill avec la devise: QUI CEPIT FELICITER PERFECIT. (Il est heureusement venu à bout de ce qu'il a entrepris.)

Le prince Albert Radzivill grand chancelier de Lithuanie, dont nous voyons l'éffigie gravée sur ces médailles, vécut à la cour de Sigismond III.

(a) Cette médaille extrêmement rare se trouve au cabinet numismatique de Milan. Nous ne l'avons vu que là.

Po ukończoném wychowaniu szkolném puścił się młody Radziwiłł w podróż po krajach Europejskich. Zwiedził Niemcy, Szwajcaryą, Włochy i Francją, gdzie kilka lat przepędził i gdzie go znakomita rodzina na zawsze zatrzymać pragnęła. Albowiem stryj Maryi Ludwiki, drugiej żony Władysława IV. umyślił go z córką swoją ożenić. Już był dzień ślubu wyznaczony, gdy miłość ojczyzny przemogła i Radziwiłł unikając związku na obcej ziemi, oddalił się tajemnie z Paryża, uszedł szczęśliwie wysłanej za sobą pogoni i przybył do Warszawy, gdzie czas niejaki przepędził na dworze Zygmunta III. Monarcha ten upatrzawszy w nim rzadki rozsądek, naukowe usposobienie a przytém żarliwą pobożność, odpowiadającą własnej skłonności, polubił go bardzo i w 25. roku jego wieku, mimo wielu zasłużeńszych współzawodników pieczęć mu mniejszą Litewską oddał. Od téj chwili należał Radziwiłł do małej liczby osób, które zaufanie Monarchy posiadały. — Zygmunt III. tyle był dla niego życzliwym, że się zajął domowymi jego stósunkami i ożenił go z Reginą Eisenrich, rodém z Bawaryi, wdową po Michale Działyńskim, Wojewodzie Brzesko-kujawskim, panią bardzo majątną trzymającą w dożywociu Starostwo Gniewskie.

Wyprawiając Zygmunt III. syna swego Władysława w podróż za granicę w roku 1624. przydał mu za przewodnika X. Alberta Radziwiłła; umierając zaś uczynił go w testamencie opiekunem młodych synów swoich.

Władysław IV. zachował te same względy dla Radziwiłła, które mu ojciec jego okazywał i intratnemi go obdarzył Starostwami. Szlachetnie użył dostatków swoich Radziwiłł; w czasie wojny z Chmielnickim albowiem wystawił swoim kosztem chorągiew husarską, kilka chorągwi pancernych i pułk piechoty; w czasie pokoju zaś kilka zamków i kościołów wystawił, mianowicie w Kownie, Pińsku, Tucholi, Gniewie i Lipnicy.

Między dobroczynnymi jego zakładami wspomniemy lokacyą 40,000 ówczesnych złotych Polskich, z których procent użyty bydź miał na wyposażenie co rok 5. ubogich pańien szlacheckich i tyluż wieśniaczek.

Gdy Szwedzi Litwę opanowali, Radziwiłł z skołataném zdrowiem schronił się do Gdańska, gdzie dnia 12. Listopada 1656. r. życia bezpotomnie dokonał.

Mimo wielkich dla ojczyzny położonych zasług, niektórzy współcześni pisarze przypisują po części Albertowi Radziwiłłowi klęski i nieszczęścia, które się na naród nasz za Jana Kazimierza zwały. Z niewczesnej gorliwości o religią katolicką, doradzał on Zygmuntowi III. zgubne dla kraju przeciw Schyzmatykom śródki i sprzeciwiał się, ile tylko mógł, rozsądnej tolerancji Władysława IV.

et sut obtenir la faveur de ce prince qui l'admit dans son intimité. Cette circonstance a porté plusieurs de ses contemporains à en dire beaucoup de mal, car ce n'est pas d'aujourd'hui que les membres d'une Camarilla, se voient en butte à la malveillance et à la calomnie.

Quoiqu'il en soit, on accusait le prince Albert Radzivil de s'être livré sans réserve au parti des Jésuites et d'avoir trop souvent sacrifié les intérêts de l'état à ceux de la hiérarchie ecclésiastique; inculpation très grave assurément si elle était prouvée.

Lecz błędy te były błędem jego wieku. Wychowany Radziwiłł w prawidłach zabobonnej pobożności sądził, że nie było szczęścia dla Polski, jak tylko w gwałtowném nawracaniu różnowierców. Radziwiłł jest autorem wielu dzieł, z których wszystkie niemal noszą na sobie piętno żarliwości jego o wiarę katolicką. Same ich tytuły, w skróceniu tu przytoczone, wskazują czytelnikowi treść ich i dążność autora. 1. *De laudibus Deiparae Virginis 1635.* 2. *Elogium duodecem virtutum Deiparae 1655.* 3. *Suspirium animae. Cracoviae 1639.* 4. *Historia Passionis Christi. Varsaviae 1655.* 5. *Dyskurs nabożny o wysławieniu N. M. Panny 1650.* 6. *Zywoty Świętych roku 1653.* i kilka innych. Ważniejszymi jeszcze są dwa jego dzieła, których drukiem świata nie ogłosił; naprzód kronika, na kształt Piaseckiego, zawierająca w sobie dzieje od elekcyi Zygmunta III. aż do Jana Kazimierza, która długo uchodziła za zaginioną i niedawno wynalezioną została; tudzież dyaryusz zdarzeń od śmierci Zygmunta III.

Les détracteurs du prince Albert Radziwill ne lui contestaient cependant pas des connaissances et de l'instruction; il en a donné des preuves irrécusables dans les mémoires qu'il a laissés sur l'histoire de son temps.

J. P.

Głowa Jerzego Lubomirskiego odkryta, z boku widziana. Odzienie Ducha starusiwiecka z kołnierzem rozłożonym. Napis: JERZI (sic) LU-
BOMIRSKI.

Strona odwrotna. Popiersie żony jego, także z boku widziane. Nukula i stryj głowy zwyczajne owemu wiekowi. Napis: CONSTAN-
CIA LIGZJANKA. sic

W y k ł a d.

Jerzy Sebastian Lubomirski synem był Stanisława Lubomirskiego, Wojewody Krakowskiego i Zofii córki Aleksandra Xięgięcy Ostrogskiego, Wojewody Wołyńskiego. Wstępując w służbę państwa w swoich poświęcił się zawodowi wojakowemu, i pod Beresteczkiem, Zwinem, Zbarciem w różnych szkie stopniach do najwzniejszych sobie poie otrzymał.

W czasie nieszczęśliwej wojny Szwedzkiej, za Jura Kazimierza, Jerzy Lubomirski zawarł na siebie ciężki los. On wraz z Stefanem Czarnieckim duszą był konfederacji Tyszwieckiej, on pod Medyborcem Rakowskiego Xięgięcy Siedmiogródzkiego zwyciężył, on Szwedom Grunliada i Torun odebrał, on pod Cudnowem wraz z Stanisławem Potockim, Hetmanem Wielkim Koronnym, trzydziestotysięczne wojsko Moskiewskie do rozenia broni zmasał, on nakoniec chlubę obywatelską zasług spełnił zawarciem w Oliwie pokoju z Szwecją.

Ta niestety kłocą się zasługujące Lubomirskiego pamięci. Ze smutkiem przychodzi wspomnieć, że zwycięzca Kosaków, Siedmiogródzian, Szwedów i Moskale z własnymi walczył siódkami i że sprzeciwiał pokojowi w Oliwie wszczął w kraju swoim wojnę domową. Niechętnie przychodzimy do wskazywania przewinien wielkiego tego męża.

Po szczęśliwym ukonczeniu wojny Szwedzkiej, Marya Ludwika Królowa Polska niepospółtemi obdarzona siłami, bez do niej skłonna, memyże nadziei potomstwa, uwysłała za syna Jura Kazimierza powołać do tronu Polskiego Xięgięcy Kowalewski, lub syna jego starszego Henryka. Rzecz jest

1. ~~1.1~~ 0.1
2. ~~1.2~~ 0.2
3. ~~1.3~~ 0.3
4. ~~1.4~~ 0.4

5. ~~1.5~~ 0.5
6. ~~1.6~~ 0.6
7. ~~1.7~~ 0.7
8. ~~1.8~~ 0.8
9. ~~1.9~~ 0.9
10. ~~1.10~~ 1.0

11. ~~1.11~~ 1.1
12. ~~1.12~~ 1.2



No. 156.

JERZI (sic) **LUBOMIRZKI**. (George Lubomirski.) Buste de Lubomirski vu de profil, dans le costume usité alors en Pologne.

Revers. **CONSTANCIA LIGEZIANKA**. (sic). (Constance, née Ligenza) (épouse de George Lubomirski.) Buste de Madame Lubomirska dans le costume du tems.

Heureux à la guerre, négociateur habile, George Lubomirski dont la médaille ci jointe nous présente l'image, fut pendant long-temps l'appui et l'orgueil de sa patrie.

Heureux s'il n'avait combattu que les ennemis de l'état; ses trophées moins nombreux peut-être, eussent été purs du sang de ses concitoyens. Cependant les reproches qu'on peut lui adresser, ne détruisent nullement l'intérêt qui s'attache à sa biographie.

George Lubomirski né en 1598 hérita du beau nom, et de l'immense fortune de ses ancêtres. Nous ne le suivrons pas dans les grades inférieurs de la milice où sa haute capacité ne le laissa pas long-temps languir; dès l'année 1655, nous le voyons à la tête de cette brave noblesse, qui enleva à Charles Gustave les conquêtes qu'il avait faites en Pologne et rendit la couronne à Jean Casimir.

niezawodną, że zamysł Królowej sprzeciwiał się prawom, lecz również jest pewna, że doprowadzenie jego do skutku byłoby istotnym dla Polski dobrodziejstwem. Cóżkolwiek bądź, Królowa Marya Ludwika zapewniła sobie licznych stronników w Senacie, w wyższym duchowieństwie, między posłami i najznakomitszymi w Polsce obywatelami, którzy zamiar jęj popierać przyrzekli. Między nimi wspomnimy Wacława Leszczyńskiego Prymasa, brata jego Bogusława Podkanclerzego, Morsztyna Referendarza Koronnego i samego Jerzego Lubomirskiego, który w Województwie Krakowskim i Małopolsce zbierał podpisy możniejszej szlachty za Xięciem Kondeuszem. Toż samo i inni powiernicy Królowej uczynili, a gdy Marya Ludwika projekt tén Królowi przedłożyła, przekonał się Jan Kazimiérz, że się takowy nie sprzeciwiał publicznemu mniemaniu. Ci nawet, którzy później zbrojną ręką przeciw niemu powstałi, twierdzili na ów czas, że zabezpieczyć sukcesyą za życia panującego Króla, istotnym dla kraju było dobrem, i że nie było nowością, gdy w czasie ostatniej wojny Szwedzkiej, następstwo tronu Polskiego ofiarowano to Królowi Szwedzkiemu, to Cesarzowi, to nawet Rakocemu Xięciu Siedmiogrodzkiemu.

Sklonił się więc i Król do pomysłu Królowej i wprowadzić projekt rozkazał pod roztrząśnienie stanów, lecz w brew powszechnemu oczekiwaniu doznał zaciętego oporu od Jerzego Lubomirskiego, który niedawno uważany był za głównego obrońcę odmiany systematu rządu zaprowadzić się mającój.

Niewiadome dziś nam są powody, które pobudziły Lubomirskiego do tak nagłej zmiany swojego zdania. Przypisują to niektórzy nieuwważnemu słowu Królowej, która w uniesieniu miłości własnej rozpowiadając powiernikom swoim, komu wyższe urzędy przy wstępie na tron Xiążęcia Kondeusza rozdawane bydź miały, wspomniała: iż Stefan Czarnecki buławę wielką otrzyma. Uraził się o to Lubomirski, któremu Królowa ténże sam urząd była obiecywała, i odtąd głównym jęj stał się przeciwnikiem. Nie przyznał się przecież Lubomirski do tych powodów, twierdził raczój, że dla tego tylko ucho był skłonił do namów Królowej, aby lepiej wybadać jęj szkodliwe dla kraju zamiary.

Nie sądzimy, aby wymówka taka przyzwoitą była w ustach męża, na którego cała Polska oczy zwrócone miała.

Cóżkolwiek bądź, wniesiony projekt mianowania Xiążęcia Kondeusza następcą po Królu, jednomyślnie na radzie Senatu przyjętym został; w izbie poselskiej przecież za wpływem, jak się zdaje Lubomirskiego, nie tylko, że się nie utrzymał, ale nadto stany uchwały prawo, aby nikt na przyszłość podobnego nie czynił wniosku, pod karą, jaką prawo na zbrodnie stanu wymiérza.

Parcourant rapidement la carrière des honneurs et de la gloire, George Lubomirski (en 1655.) battit complètement à Miedzybor Rakocy prince de Transylvanie et le força à capituler avec (a) toute son armée. Il en fut de même à Cudnow d'une armée Russe forte de 50,000 hommes qu'il renvoya ensuite dans leur pays sans autres armes que 500 haches qu'il consentit à leur laisser.

Qu'elle eut été belle la carrière de Lubomirski s'il l'avait terminée sur le champ de bataille de Cudnow ou bien au congrès d'Oliva, où il signa le traité de paix avec la Suède; son mauvais génie ne le voulut pas, et la Pologne se trouva replongée dans les horreurs de la guerre civile par celui là même qui avait tant contribué à lui assurer les bienfaits de la paix. Mais nous voici à la page que nous voudrions arracher de l'histoire de Lubomirski.

La reine de Pologne Marie Louise de Gonzague épouse du roi Jean Casimir avait conçu le projet de rendre la couronne de Pologne héréditaire et de la placer sur la tête du prince de Condé. Habile à manier les esprits, elle avait su attirer dans son parti les hommes les plus influens de la Pologne et se croyait sûre de suffrage du Lubomirski. Ce fut lui cependant, qui blessé de ce que la reine avait promis à un autre le bâton de premier Hetman de

(a) Lisez l'histoire de Charles Gustave par Puffendorf.

Urażona Królowa na Lubomirskiego, który zamiary jej zniweczył, wszelkich szukała sposobów szkodzenia temuż. Stronnicy jej zazdrośni sławy i wziętości wielkiego tego wodza, z jej natchnienia oskarżyli go o zbrodnię obrażonego Majestatu z powodu nieuważnych rozmów, w których, jak twierdzono, Lubomirski miał uchybić winnego uszanowania Monarsze. Wyznaczono sąd seymowy, zapozwano Lubomirskiego, a uprzedzeni przeciw niemu sędziowie bezprzykładną w kraju naszym surowością, nieroztropne jego słowa nazwali występkiem, który ukarali odsądzeniem go od czci i urzędów. Ujechał Lubomirski do Wrocławia w nadziei, iż Król dekret ten złagodzi, lecz gdy widział urzędy, które był piastował rozdane najniechętniejszym sobie w kraju osobom, zapomniał niestety w urazie swojej do Króla, co ojczyźnie był winien i z bronią w rękę przeciw Janowi Kazimięrzowi działać postanowił.

W tym celu wydał uniwersały, w których zarzucał Monarsze, iż prawa krajowe łamał, a stanąwszy na czele wojska koronnego, które w ten czas z powodu niezapłaconego żołdu było się zbuntowało, zniósł wojsko Królewskie pod Częstochową i dowódcę jego Hilarego Połubińskiego, Pisarza polnego Litewskiego, zabrał w niewolę.

Po tej bitwie sam Król wyszedł przeciw rokoszanom w pole, i już oba wojska pod Palczynem na przeciw siebie do boju stanęły, gdy za staraniem Trzebińskiego, Biskupa Krakowskiego i Leszczyńskiego, Biskupa Chełmskiego stanął układ, którym Król Lubomirskiemu zwrot jego urzędów, a stronnikom jego przebaczenie winy zapewnił. Lecz gdy na zebranych w krótkce w Warszawie Sejmie Jan Kazimierz umówionych warunków nie dotrzymał, wojna domowa na nowo się wszczęła. Dnia 13. Lipca r. 1666. Lubomirski pod Montwami powtórnie wojsko Królewskie zwyciężył, w której to bitwie sam Jan Kazimierz a pod nim Jan Sobieski, Hetman na ów czas polny Koronny, dowodził.

Stracił w ten czas Król nadzieję usmierzenia wojny domowej orężem i uznał potrzebę wdania się w traktaty.

Rozpoczęto więc znowu układy i w krótkce obie strony skłoniły się do pokoju na tychże zasadach, jakie był dawniej Król pod Palczynem zatwierdził. Traktatem tym obowiązał się Jan Kazimierz nikomu za życia swego nie pomagać do następstwa tronu Polskiego, chyba pretendent wolnymi głosami od narodu był obrany; przyrzekł oraz Lubomirskiemu odebrane zwrócić urzędy.

Lithuanie fit manquer ses projets. En effet la Diète du royaume travaillée sourdement par les partisans de Lubomirski non seulement rejetta le projet de la cour, mais déclara ennemi de la patrie quiconque oserait jamais le reproduire.

Au milieu de ces délibérations orageuses, Lubomirski avait gardé peu de mesure dans ses discours, et la reine profitant de cette circonstance pour se venger, le fit accuser de lèse-majesté pour les paroles qu'il avait prononcées. Le héros cité à la barre fut déclaré coupable, et comme tel, dépouillé de tous ses emplois.

Quelle chute pour un homme qui s'était vu naguère placé si haut dans l'opinion publique! Lubomirski ne fut pas assez vertueux pour oublier son ressentiment. Il fit un appel à la noblesse du royaume et déclara la guerre au roi dont il défit les troupes en bataille rangée. Après cela des négociations furent entamées; Lubomirski offrit de se soumettre, à condition que la cour renoncerait à ses projets; on le lui promit, mais le traité qu'il signa resta sans exécution. Trompé par le roi Lubomirski reprit les armes, et le 15. Juillet 1666, il eut le triste honneur de mettre en déroute l'armée royale commandée par Sobieski et par le roi en personne.

Cette seconde victoire fut suivie de nouvelles négociations et d'un accommodement, dont les stipulations furent cette fois mieux observées.

George Lubomirski suivi de ses principaux partisans, obtint une audience publique du roi qui le reçut avec bonté, cependant il ne se crut pas en sûreté en Pologne et se retira à Breslau en Silésie.

Pomimo odniesionych zwycięstw i uzyskanj dla siebie i stronników amnestyi, Lubomirski nie czujac się w kraju bezpiecznym, wyjechał znowu do Wrocławia, gdzie po kilkomiesięcznym pobycie samotny i nieczynny tęsknić do kraju począł.

Królowa tymczasem nie sądząc, aby zawarty przez Króla traktat był obowiązującym dla niej, szukała sposobów przywiedzenia do skutku dawniejszych swoich zamiarów, lecz przekonawszy się, że tego bez pomocy Lubomirskiego dokonać nie potrafi, usiłowała przeciągnąć go na swoją stronę. Czas ukrył co w tej mierze działał powiernik Królowej Andrzej Morsztyn, do Lubomirskiego w tym celu wysłany. Twierdzą przecież niektórzy pisarze, że się Lubomirski przychylił do żądania Ludwiki Maryi, z tém tylko zastrzeżeniem, aby obaj Kondeusze, ojciec i syn, do następstwa tronu Polskiego powołani byli i aby narodowi zostawiono wybór między nimi.

Gdy tak już wszystko załatwione bydz się zdawało, Lubomirski po krótkiej chorobie umarł w Wrocławiu na początku roku 1667.

Na stronie odwrotnej tego medalu widzimy żonę Jerzego Lubomirskiego Konstancją Ligęzanę, córkę Mikołaja Spytka Ligęzy, Kasztelana Sandomirskiego i Zofii Krasieńskiej Wojewodzianki Płockiej. Ta Konstancya, dziedziczka wielkich włości, po zmarłych bezpotomnie braciach swoich wniosła w dom Lubomirskich znaczny majątek, a między innymi dobra Rzeszowskie.

La reine de son côté n'avait pas abandonné ses projets, mais sentant qu'il lui était impossible de réussir sans le secours de Lubomirski, elle essaya de le gagner et ce ne fut pas sans succès. On assure que le vieux guerrier malheureux de son exil et soupirant après son pays, s'était décidé à appuyer les projets de la reine, lorsqu'une maladie violente le mit au tombeau au commencement de l'année 1667.

Le revers de la médaille ci-jointe nous représente l'image de l'épouse de George Lubomirski de la famille de Ligenza.

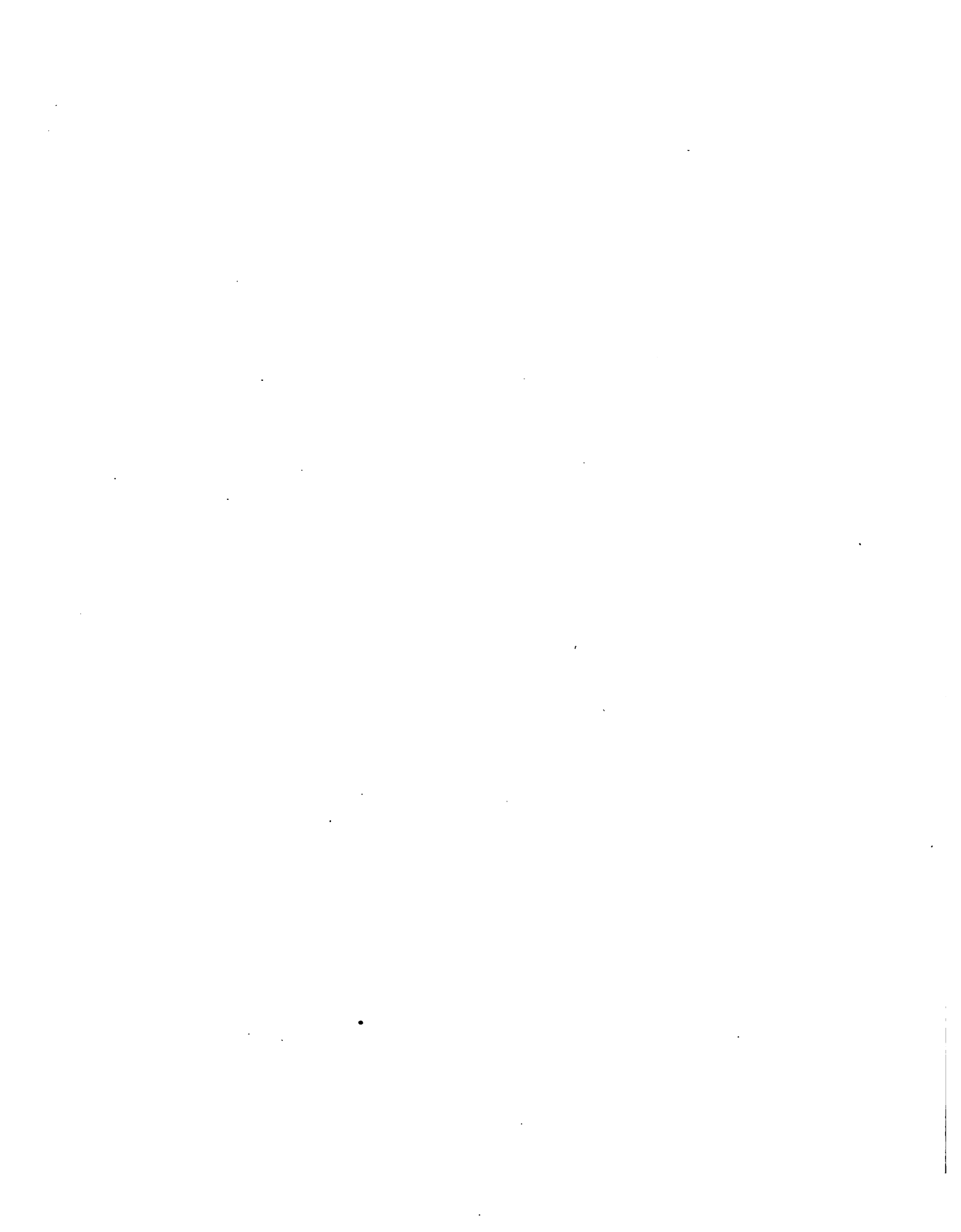
C. K.

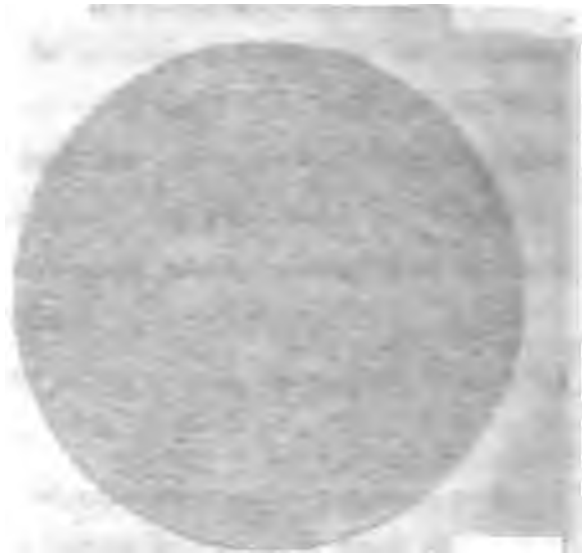
Janusz Xiążę Radziwiłł, Hetman Litewski i Wojewoda Wileński na koniu. W odległości widok miasta Wilna. Napis wokoło: **INGRESSUS VILNAM PRINCEPS RADIVILIUS HEROS SIC VULTU ATQ[ue] HABITU CONSPICIENDUS ERAT**; to jest: Wieżdżający do Wilna Xiążę Radziwiłł bohater, tak wyglądał z twarzy i postawy. W odcinku napis: **D[ie] XVI. MAJI MDCLIII**; to jest: Dnia 16. Maja 1653. (roku.)

Strona odwrotna przedstawia widok pałacu Xiążąt Radziwiłłów w Wilnie. W oddaleniu widać miasto Wilno i wzgórki nad nim się wznoszące. W obłokach unosi się herbowny orzeł Radziwiłłów. Napis wokoło: **DUM CAPIS OFFICIUM DUM CELSA PALATIA CONDIS JURE PALATINUM TE TUÀ VILNA COLIT**; to jest: Gdy urząd obejmujesz, gdy wyniosłe pałace stawiasz, słusznie cię Wilno twoje czci jako Wojewodę. W odcinku napis: **ORNAMENTO PUBLICO PROPRIAE COMMODITATI**; to jest: Ozdobie publicznej, własnej wygodzie.

W y k ł a d.

Wyszczególniliśmy wyżej wielkie zasługi wojenne Janusza Xiążęcia Radziwiłła, Hetmana i Wojewody Wileńskiego, który w roku 1651. po kilkakrotnie zbuntowanych zwyciężył Kozaków i miasto im Kijów odebrał. (Patrz medal pod liczbą 134.) Medal niniejszy wyobraża tegóż Radziwiłła odprawiającego wjazd uroczysty do wojewódzkiego swego miasta. Strona zaś odwrotna przedstawia widok wspaniałego pałacu Xiążąt Radziwiłłów, który do najpiękniejszych w Wilnie się liczy i który przed kilką laty jeszcze własnością był tej dostojnej rodziny.





.

No. 157.

INGRESSUS VILNAM PRINCEPS RADZIVILIUS HEROS SIC VULTU ATQ[ue] HABITU CONSPICIENDUS ERAT. (Tel était la figure et le port du héros prince Radzivil à son entrée à Vilna.) Le prince Radzivil à cheval, un garde armé d'une hache marchant à ses côtés. On voit dans le lointain la ville de Vilna.

Exergue. D[ie] XVI MAJI MDCLIII. (Le 16, Mai 1653.)

Revers. DUM CAPIS OFFICIUM DUM CELS[us] PALATIA CONDIS JURE PALATINUM TE TUA VILNA COLIT. (Lorsque tu prends possession de ton emploi, lorsque tu bâtis des palais élevés; c'est à bon droit que ta (ville de) Vilna te révère comme son palatin.) Vue du palais Radzivil à Vilna. On voit dans le lointain une partie de cette ville ainsi que les collines qui l'entourent. L'aigle que la famille des Radzivil porte dans ses armes, plané dans les airs.

Exergue. ORNAMENTO PUBLICO PROPRIAE COMMODITATI. (Pour l'ornement public et sa propre commodité.)

Nous avons fait connaître les nobles faits d'armes qui illustrèrent la carrière militaire du prince Jean Radzivil dans la guerre qu'il fit contre les Cosaques révoltés en l'année 1651. (Voyez Nro. 154.)

La médaille que nous placeons ici sous les yeux de nos lecteurs le représente faisant son entrée solennelle à Vilna. L'on voit en outre sur le revers de cette pièce le superbe palais qu'il fit bâtir et qui appartenoit à sa famille il y a peu d'années encore.

Zródło na wszystkie strony wytryskujące; nad nim księga otwarta; Duch Święty w postaci gołębic promieniami otoczony. Napis: FOECUNDAT QUODCUNQUE RIGAT; to jest: Co skrapia to użyźnia.

Strona odwrotna; napis wśród wieńca: ANNO GYMNASIO GEDANENSI SECVLARI; to jest: Roku setnego szkoły Gdańskiej.

W tym napisie litery należące do liczby kościelnej składają rok 1658. Niżej: POSTRIDIE PENTECOSTES XIII. JUNII; to jest: nazajutrz po zielonych świątkach 13. Czerwca.

Z czterech stron cztery herby.

W y k ł a d.

Fontanna, którą tu wyobrażoną widzimy, pod postacią kastalskiej, jeżeli się nie mylim, krynicy, oznacza szkołę miejską w Gdańsku; fontanna ta, stosownie do napisu użyźnia cokolwiek skrapia. Niechaj ta pochwała i przesadzona będzie, nie podlega jednak wątpliwości, że szkoła Gdańska liczyła wielu biegłych nauczycieli, że się czynnie przyłożyła do wzniesienia oświaty w tém mieście i że korzystny wpływ wywarła na wychowanie młodzi Polskiej.

Instytut edukacyjny w Gdańsku założonym został na początku XVI wieku w klasztorze Franciszkańskim po ustąpieniu z niego zakonników w skutek zaprowadzonej Reformacji; zakład ten naukowy po kilku latach zamknięto i w roku dopiero 1558. nową i stanowczą nadano mu organizacją pod nazwiskiem Gymnazyum. Medal niniejszy bity w roku 1658. przypomina stoletni obchód założenia téj szkoły.





No. 158.

FOECUNDAT QUODCUNQUE RIGAT (*Elle féconde ce qu'elle arrose.*) Une fontaine jaillissante, audessus de laquelle on voit un livre ouvert et plus haut une colombe (emblème du saint esprit.)

Revers. Au milieu d'une couronne en feuillage on lit l'inscription suivante. **ANNO GYMNASIO GEDANENSI SECVLARI.** (L'an séculaire du gymnase de Danzig.)

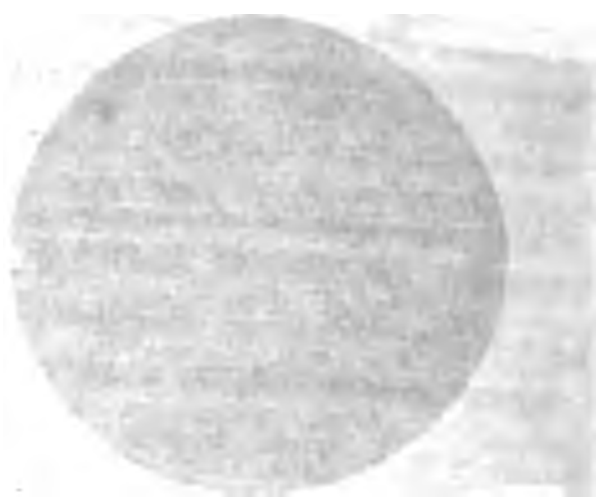
Exergue. **POSTRIDIE PENTECOSTES. XIII. JUNII.** (Le lendemain de la fête de Pentecôte le 13. Juin.)

L'école publique de Danzig fondée en 1558, eut une influence salutaire sur le progrès des lettres en Pologne; plus d'un homme d'état, plus d'un légiste habile y avaient puisé les lumières qui devaient plus tard les rendre utiles à leur patrie. La médaille ci-jointe a été frappée en 1658. cent ans après la fondation de l'institut que nous venons de nommer; nous croyons payer une dette de reconnaissance en la plaçant ici.

Skup, na którym zawieszony jest herb Portugalski; nad nim widać skład rozmaitej broni. Wyżej wieniec laurowy. Pole medalu zajmuje kraj przestronny. Po jednej stronie widać fortecę warowniami opasaną. Oprócz głównej téj twierdzy widać łań i owdzie pomniejsze szafce. U góry jest napis: **VICTRICEM ACCIPE LAURUM**; to jest: Odbierz laur zwycięski. U dołu napis: **HOSTIS HISPAN[us] PROFLIGAT[us]**; to jest: Hiszpan nieprzyjaciel porażony.

Strona odwrotna; sam tylko napis zawiera: **HEROI GENERIS NOBILITATE ARMORUM ET LITTERARUM SCIENTIA LONGE PRAESTANTISSIMO CHRISTOPH[oro] AB ARTICHAU ARCISZEWSKI REB[us] IN BRASILIA PER TRIENNI[um] PRUDENTIS[sime] FORTIS[sime] FELICISS[ime] GESTIS SOCIETAS AMERICANA SUAE GRATITUDINIS ET IPSUS FORTITUDINIS AC FIDEI HOC MONUMENTUM ESSE VOLUIT ANNO A CHR[isto] NATO CIOI[us]CXXXVII**; to jest: Rycerzowi wielce znakomitemu szlachetnością rodu, znajomością sztuki wojennej i innych nauk Krzysztofowi z Arciszewa Arciszewskiemu na pamiątkę dzieł w Brazylii przez lat trzy z osobliwszą roztropnością, męstwem, i szczęściem dokonanych, towarzystwo Amerykańskie zostawić chciało dowód ten wdzięczności swojej i jego męstwa, w roku od narodzenia Chrystusa 1637.





No. 159.

**VICTRICEM ACCIPE LAURUM HOSTIS HISPAN[us] PROFLI-
GAT[us].** Reçois le laurier vainqueur; l'ennemi espagnol est mis en fuite.
Un trophée surmonté d'une couronne de laurier; l'on voit au bas un écus-
son aux armes de Portugal et le plan de la forteresse d'Arrayal au
Brésil ainsi que de la contrée avoisinante.

On lit sur le revers l'inscription suivante: **HEROI GENERIS NO-
BILITATE ARMORUM ET LITTERARUM SCIENTIA LONGE PRAE-
STANTISSIMO CHRISTOPH(oro) AB ARTICHAU ARCISZEWSKI
REB[us] IN BRASILIA PER TRIENNI[um] PRUDENTIS[sime] FOR-
TIS[sime] FELICISS[ime] GESTIS SOCIETAS AMERICANA SUAE
GRATITUDINIS ET IPSIUS FORTITUDINIS AC FIDEI HOC MONU-
MENTUM ESSE VOLUIT. ANNO A CHR[isto] NATO CIOICXXXVII.**
(Au héros Christophe Arciszewski seigneur d'Artichau, illustre par la
noblesse de sa famille, par ses faits d'armes et sa science. En mémoire
des succès, qu'il obtint pendant trois ans au Brésil par sa prudence, son
courage et son bonheur, la société américaine a voulu laisser ce monument
de sa gratitude et de la valeur et de la fidélité (d'Arciszewski); l'an du
Christ. 1637.)

Stany zjednoczone Rzeczypospolitej Hollenderskiej medal niniejszy wybić kazały na pamiątkę Krysztofa Arciszewskiego, wodza wojsk Hollenderskich w Brazylii. Medal ten w kraju naszym dość rzadki znajduje się niemal we wszystkich numizmatycznych zbiorach w Hollandyi, gdzie go w kilku widzieliśmy miejscach.

Posłuchajmy co Gerhard Loon, Autor historyi numizmatycznej Rzeczypospolitej Hollenderskiej, o Arciszewskim mówi; pochwała ziomka w dwójnasób jest miłą, kiedy ją z ust cudzoziemca słyszymy.

„Stany zjednoczone zwyciężkami widziały wojska swoje w Indyach zachodnich pod chwalebniem dowództwem Korneliusza Krysztofa Arciszewskiego, szlachcica Polskiego, który na ich czele przez trzy lata w Ameryce walczył. Wódz ten pełen nauki i doświadczenia sądząc, że podbita przez Hollendrów część Brazylii spokojną bydz nie mogła, dopókiy zamek Arrayal, na górze nad rzeką Dosaffogados położony, w ręku Portugalczyków zostawał, obledz go postanowił, pomimo znacznej załogi wyrównywującej niemal wojsku Arciszewskiego. W tym celu podstąpił pod twierdzę w nocy, przeszedł przez rzekę i pięć szanieców wysypać kazał, dla przecięcia wszelkiego żywności dowozu. Nieprzyjaciel częste czynił wycieczki. Arciszewski, piérwszy zawsze na placu bitwy, w rękę raniony został, co go zniewoliło, że z pobojowiska ustąpić i z łózka oblężniem kierować musiał.“

„W kilka dni po odebranėj ranie, gęste wystrzały dały poznać wodzowi Polskiemu, iż załoga znowu na oblężniców była uderzyła; Arciszewski schorzał zrywa się z łózka, dosiada konia, śpieszy do stanowiska, gdzie Portugalczykowie nacierali i nie znajduje w tem miejscu tylko sześciu ludzi do boju zdatnych.

„Na głos Arciszewskiego zbierają się rozproszeni żołnierze, a nieprzyjaciel ustępuje do twierdzy, która w krótce téż poddała się Hollendrom. Ténże los spotkał Portugalczyków w zamku Nazarette, gdzie Piotr Gamba w 300 ludzi dowodził. Tym sposobem zabezpieczył Arciszewski zdobytą część Brazylii Kompanii Indyjskiej, która zawdzięczając mu jego zasługi i chcąc zachować pamiątkę waleczności jego, kazała mu w Brazylii wystawić pomnik zwycięski (trophée) herbem Portugalskim ozdobiony.“

„Późniój Arciszewski złączył zię z Janem Maurycym de Nassau, Wielkorządcą Brazylii. Obaj wodzowie wydali pole wojsku Hiszpańskiemu i

La médaille ci-dessus a été frappée par la compagnie hollandaise des Indes occidentales en l'honneur de Christophe Arciszewski, gentilhomme polonais, et nous nous bornerons modestement ici à répéter ce qu'en dit Gérard de Loon, auteur de l'histoire métallique de la Hollande.

„La république vit ses armes couronnées de succès dans les Indes Occidentales, sous la conduite merveilleuse de Corneille, Christophe Artischowski, noble Polonois, qui avait commandé leurs troupes dans le nouveau monde pendant trois ans. Ce capitaine, qui joignait un grand savoir à une profonde connoissance de l'art militaire, remarquant que le país que la compagnie occidentale avait conquis dans le Brésil ne pouvait pas être possédé tranquillement tant que les Portugais seraient les maîtres du fort de l'Arrayal, situé sur une montagne auprès de la rivière Dos Affogados, prit la résolution hardie de l'assiéger. Quoique la garnison qui défendait cette place égalât presque en nombre sa petite armée, il espéroit de venir à bout de son entreprise par la famine, et à force de jeter dans le fort des bombes et des feux d'artifices “

„Dans cette intention il s'avança vers la place pendant la nuit, en passant devant le moulin à sucre de S. Pantaléon, et il ordonna aux siens d'élever cinq forts pour enfermer l'Arrayal de toutes parts. Pour empêcher ce travail, les ennemis firent plusieurs sorties vigoureuses, dans une desquelles qui fut des plus chaudes, le colonel Artischowski lui-même reçut dans le bras un coup de mousquet, qui le força à garder le lit, d'où il continua de diriger les opérations du siège. Dans cette situation, jugeant par les fréquentes décharges de mousqueterie qu'il entendoit, que les Portugais attaquoient un de ses ouvrages, il se leva en chemise sans balancer, se jeta sur un cheval, et volant vers l'endroit qui étoit en péril, il trouva les siens extrêmement pressés. Le capitaine et le lieutenant qui y comandoient, avoient perdu la vie, et à peine y avoit-il encore six hommes en état de faire quelque résistance. Dans cette fâcheuse extrémité il ne perdit pas courage, et ayant ramassé quelques troupes

Portugalskiemu pod sprawą Hrabi Baniola i świetne nad nim otrzymali zwycięstwo. Skutkiem i owocem wygranej było zdobycie przez Maurycego twierdzy Parvacaon nad rzeką Porto-Calvo.“

„Bądź to, że Arciszewski nie oddawał sprawiedliwości niechętnemu sobie współzawodnikowi, który mu plon jego zwycięstw odbierał, bądź téż, że Hrabia de Nassau sławie męznego Polaka zazdrościł; tyle jest pewna, że nieublagana niechęć w krótkce obu poróżniła wodzów.“

„Arciszewski popłynął do Hollandyi w celu uskarżenia się na swego przeciwnika. Kompania zachodnio-indyjska pochwaliła jego postępowanie, nowy mu oddział wojska do Brazylii przeznaczony w dowództwo oddała i dla większego zasług jego uczczenia wybić kazala medal, na którym fortecę Arrayal, obóz Arciszewskiego i pomnik zwycięski, wzniesiony mu dawniej w Brazylii, wraz z stósownym napisem wyryto.“

„Krzysztof Arciszewski synem był Eliasza Arciszewskiego, sławnego w Polsce stronnika sekty Socynianów. Wypędzeni z Polski ci różnowiercy osiadł chcieli w Hollandyi, surowe atoli urzędzenia stanów zjednoczonych przystępu im do tego kraju zabroniły.“

W dziele pod tytułem theatrum Europaeum znajduje się wizerunek Arciszewskiego, oraz plan twierdzy Parvacaon przez niego rysowany.

Niewiadomo jak długo Arciszewski pozostał jeszcze w służbie Kompanii Hollenderskiej, w której się dosłużył stopnia Admirała. (a) Rzeczą jest do wiary podobną, iż tę służbę porzucił około roku 1641. kiedy, po oderwaniu Portugalii od Hiszpanii, Król Portugalski przymierze z Hollendrami zawarł, co położyło koniec wojnie w Brazylii. Arciszewski powrócił do Polski około roku 1645. i nabytą umiejętność w sztuce wojennej, a mianowicie Artylleryi poświęcił na usługę Ojczyzny swojej, gdzie od Króla Władysława IV. urząd generała Artylleryi (b) w roku 1646. uzyskał.

(a) Przeczy temu Biskup Albertrandi w rękopiśmie swoim o medalach Polskich, lecz mylnie, gdy w patencie na generalstwo Artylleryi danym Arciszewskiemu, wyraźna o tém jest wzmianka.

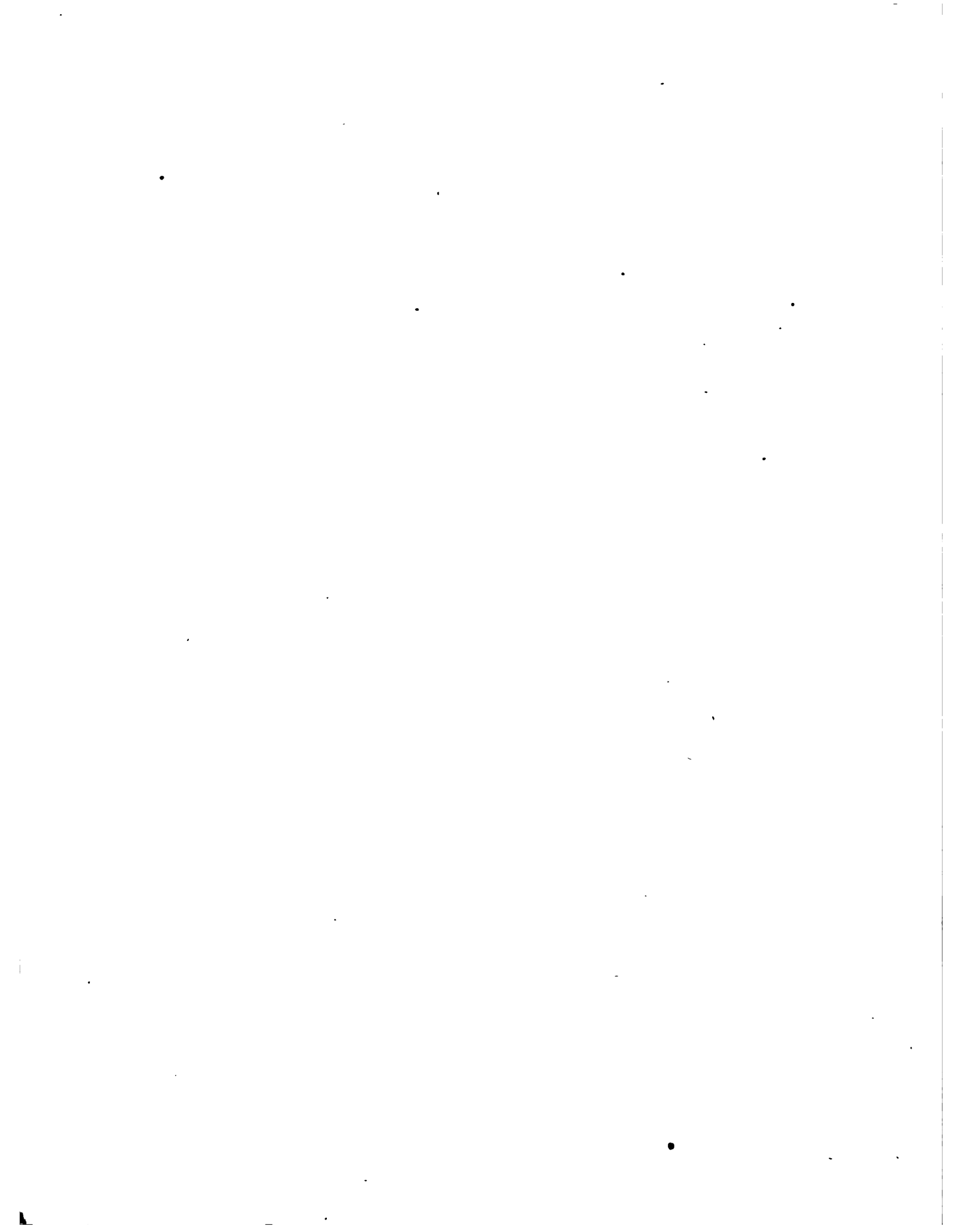
(b) Przeczy temu Biskup Albertrandi, patent Arciszewskiego przecież na generalstwo Artylleryi znajduje się w Metryce Koronnój w Warszawie pod rokiem 1646.

dispersées, il se jeta sur les ennemis avec une valeur si intrépide, qu'il les repoussa et qu'il donna aux siens le loisir d'achever l'ouvrage qu'ils avoient été sur le point de perdre. Ayant reçu ensuite un renfort de quatre-cens hommes, il força enfin les ennemis à lui rendre la place à des conditions équitables. Il prit encore dans la suite une autre forteresse nommée Nazarette, défendue par Pedro de Gamba, à la tête de trois-cents hommes. Par-là il délivra entièrement des courses terribles des Portugais, les provinces que la compagnie occidentale possédoit dans le Brésil. Elle fut tellement reconnoissante, que pour immortaliser la gloire qu' Artischofski s'étoit acquise par tant de beaux exploits, elle lui fit ériger dans ce país un trophée de pierre orné de différentes armes et de l'écusson de Portugal. Dans la suite il se joignit au colonel Jean Maurice de Nassau qui étoit entré au service de la compagnie en qualité de Gouverneur général du Brésil, et qui venoit d'y débarquer."

„Accompagné de ce nouveau général il donna bataille aux Espagnols et aux Portugais, et après un rude combat il les défit entièrement, quoiqu'ils fussent commandés par le comte de Banjola, capitaine très expérimenté, et qui avait servi sous le fameux Spinola. Par cette victoire il rendit Maurice maître de la campagne et lui procura l'occasion de prendre la forteresse de Parvaccanon, située sur la rivière de Porto Calvo. Mais soit qu' Artischofski fût offensé de ce que le comte Maurice était venu, pour ainsi dire, lui arracher des mains les lauriers qu'il avoit mérités, soit que le comte fut jaloux de la gloire que ce brave Polonois s'était acquise, on vit bientôt entre ces deux illustres chefs une mésintelligence si irrémédiable, que le dernier se trouva contraint de partir pour les Pays-Bas, pour plaider sa cause et pour se plaindre du procédé de Maurice. La compagnie occidentale lui marqua beaucoup de reconnoissance de sa conduite; elle lui ordonna de lever un nouveau régiment, et de s'en retourner avec ce renfort. Ce n'est par tout; pour lui faire connoître jusqu'à quel point elle étoit satisfaite de ses grandes actions, elle l'honora de la médaille dont nous parlons."

W roku 1648. Krysztof Arciszewski od Xiążęcia Jeremiasza Wisnio-
wieckiego zostawiony w Lwowie z najwyższą nad załogą władzą, mocno
miasta tego przeciw Tatarom i Kozakom zbuntowanym bronił. Ostatnie lata
życia swego przepędził Arciszewski w spokojności i umarł roku 1656.
w Lesznie, gdzie jako Aryanin obrał był sobie mieszkanie.

Il ne nous reste plus qu'à ajouter quelques mots sur les événemens ultérieurs de la vie de notre brave compatriote. Revenu d'Amérique vers l'an 1647. il consacra ses talens et sa valeur au service de son pays et se trouve cité avec honneur dans l'histoire des guerres que le roi Jean Casimir eut à soutenir contre les Cosaques et les Tartarés. Il mourut en 1655.



M E D A L E
z
P A N O W A N I A
K R O L A M I C H A Ł A

M É D A I L L E S
D U R E G N E
D U
R O I M I C H E L



Popiersie Króla prawie na prost patrzące. Suknia na nim krojem Francuskim; na głowie peruka. Napis: MICH[ael] D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] M[agnus] DUX LIT[huaniae] RUS[siae] PRUS[siae] MAS[oviae] SAM[ogitiae] V[olhiniae] K[ioviae] PODL[achiae] PO[doliae] L[ivoniae] SM[olensciae] S[everiae] CZ[ernichoviae]; to jest: Michał z Bożej łaski Król Polski, Wielki Xiążę Litewski, Ruski, Pruski, Mazowiecki, Żmudzki, Wołyński, Kijowski, Podlaski, Podolski, Liwski, Smoleński, Siewierski Czerniechowski.

U dołu litery J. H. oznaczające mincarza Jana Höhn.

Strona odwrotna. Stół z wezgłowiem, na nim jabłko Królewskie, z obłoków wychodzi ręka koronę trzymająca. W górze imię Boskie literami Hebrajskiemi, otoczone promieniami. Napis: IMPERIO SUA FORMA REDIT; to jest: Państwu właściwy porządek powraca.

No. 161. Popiersie Króla z boku widziane; głowa w peruce laurem uwieńczona. Odzienie płaszcz Królewski czyli draperya. Napis wokoło MICHAEL D[ei] G[ratia] REX PO[loniae] M[agnus] D[ux] L[ituaniae] RUS[siae] PRUS[siae]; to jest: Michał z Bożej łaski Król Polski, Wielki Xiążę Litewski, Ruski, Pruski. (a)

Strona odwrotna. Kula, na której wyryte jest słowo POLONIA (Polska), pływa po morzu na skorupie ślimaczęj. Wyżej orzeł, nad którym dwie ręce z obłoków wychodzą i wspierają koronę, jedna ręka

(a) Medal ten znajduje się w zbiorze numizmatycznym W. Franciszki Wygasowskiej w Kawczu pod Rawiczem. Inny jest podobnego stopła medal średnicy 1 cal 4 linie mający z małemi bardzo odmianami. Odmiany te na tém zależą, że na stronie głównej nie ma cechy mincarza, na stronie zaś odwrotnej zamiast słowa Polonia stoi imię Boskie Jehova.

Felix Bentkowski prócz tego w spisie medalów swoich przywodzi pod No. 188. medal, który temi słowy opisuje: Popiersie Króla, włosy przyprawne bez wieńca; napis: MICHAEL D. G. REX POLONIAE.

Strona odwrotna. Król w starożytnem Rzymskiem odzieniu siedzący, wspiera się na tarczy na której wyryty herb Xiążąt Wisniowieckich. Na powietrzu unosi się orzeł trzymający koronę. Napis: NON OBTINET SED OBVENIT CAELITUS. Medalu tego nigdzie nie widzieliśmy.





No. 160.

**MICH[ael] D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] M[agnus] DUX LIT[hvaniae]
 RUS[siae] PRUS[siae] MAS[oviae] SAM[ogitiae] V[olhiniae] K[ioviae] POD-
 L[achiae] PO[dotiae] L[ivoniae] SM[olensciae] S[everiae] CZ[ernichoviae].**
*(Michel par la grâce de Dieu roi de Pologne, grand duc de Lithuanie, de
 Russie, de Prusse, de Masovie, de Samogitie, de Volhinie, de Kijov, de
 Podlachie, de Livonie, de Smolensk, de Séverie, de Czerniechow.)*
*Buste du roi Michel vu de trois quarts. Ce prince porte un habit à
 la française et une grande perruque sur la tête. On lit au bas les
 lettres initiales du nom du graveur I. H. (Jean Höhn.)*

Revers. IMPERIO SUA FORMA REDIT, *(Le royaume recouvre
 son ancienne forme.) Une table sur laquelle est placé le globe royal sur-
 monté d'une couronne, que tient une main sortant d'un nuage. On voit
 au haut le nom de Dieu en lettres hébraïques.*

No. 161. **MICHAEL D[ei] G[ratia] REX PO[loniae] M[agnus] D[ux]
 L[itvaniae] RUS[siae] PRUS[siae].** *(Michel par la grâce de Dieu roi
 de Pologne, grand duc de Lithuanie, de Russie, (rouge) de Prusse.
 (Buste du roi Michel vu de profil. Ce prince revêtu d'une draperie dans
 le got antique porte une couronne de laurier sur son ample perruque.*

berłem a druga mieczem. U góry imię Boskie Hebrajskiemi literami w promieniach. Napis wokoło: DEXTERA DOMINI FECIT VIRTUTEM; to jest: Prawica pańska uczyniła moc. (Psalm 117.)

No. 162. Popiersie Króla Michała z boku widziane, na głowie wieniec laurowy. Odzięcie zbroja, na którą zarzucony jest płaszcz czyli draperya, jakie na Rzymskich medalach widzimy. Napis wokoło: MICHAEL D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] M[agnus] D[ux] L[ithuaniae] R[ussiae] PR[ussiae] ETC. [et cetera]; to jest: Michał z Bożej łaski Król Polski, Wielki Xiążę Litewski, Ruski, Pruski, i t. d.

Strona odwrotna taka jest jak na medalu poprzedzającym.

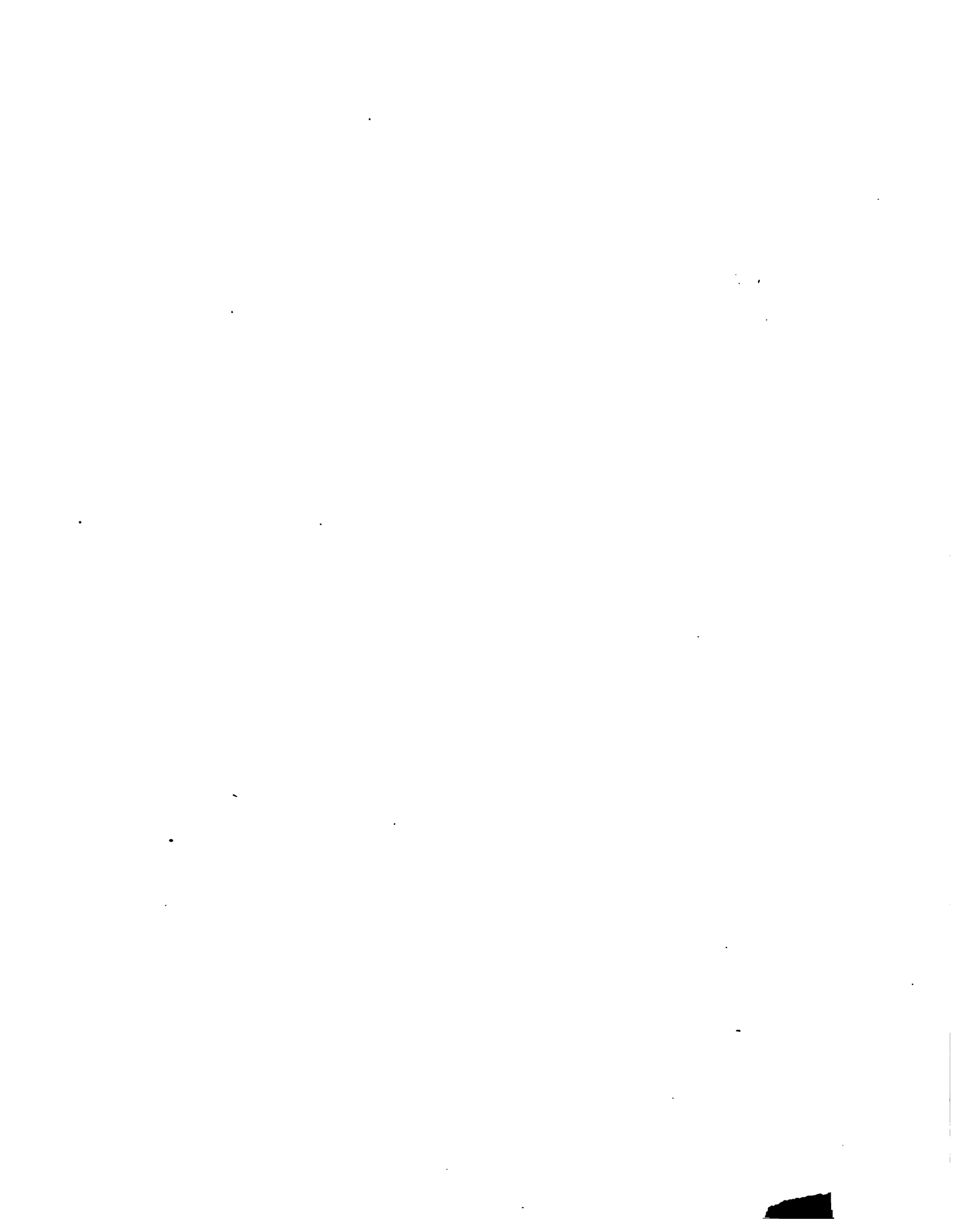
No. 163. Popiersie Króla Michała Korybuta z boku widziane, na głowie wieniec laurowy; odzięcie zbroja starożytna, na której zawieszony jest order złotego runa. W otoku napis: MICHAEL D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] M[agnus] D[ux] LIT[huaniae] RUS[siae] PRUS[siae] MAS[oviae] SAMOG[itiae] &c.; to jest: Michał z Bożej łaski Król Polski, Wielki Xiążę Litewski, Ruski, Pruski, Mazowiecki, Żmudzki etc.

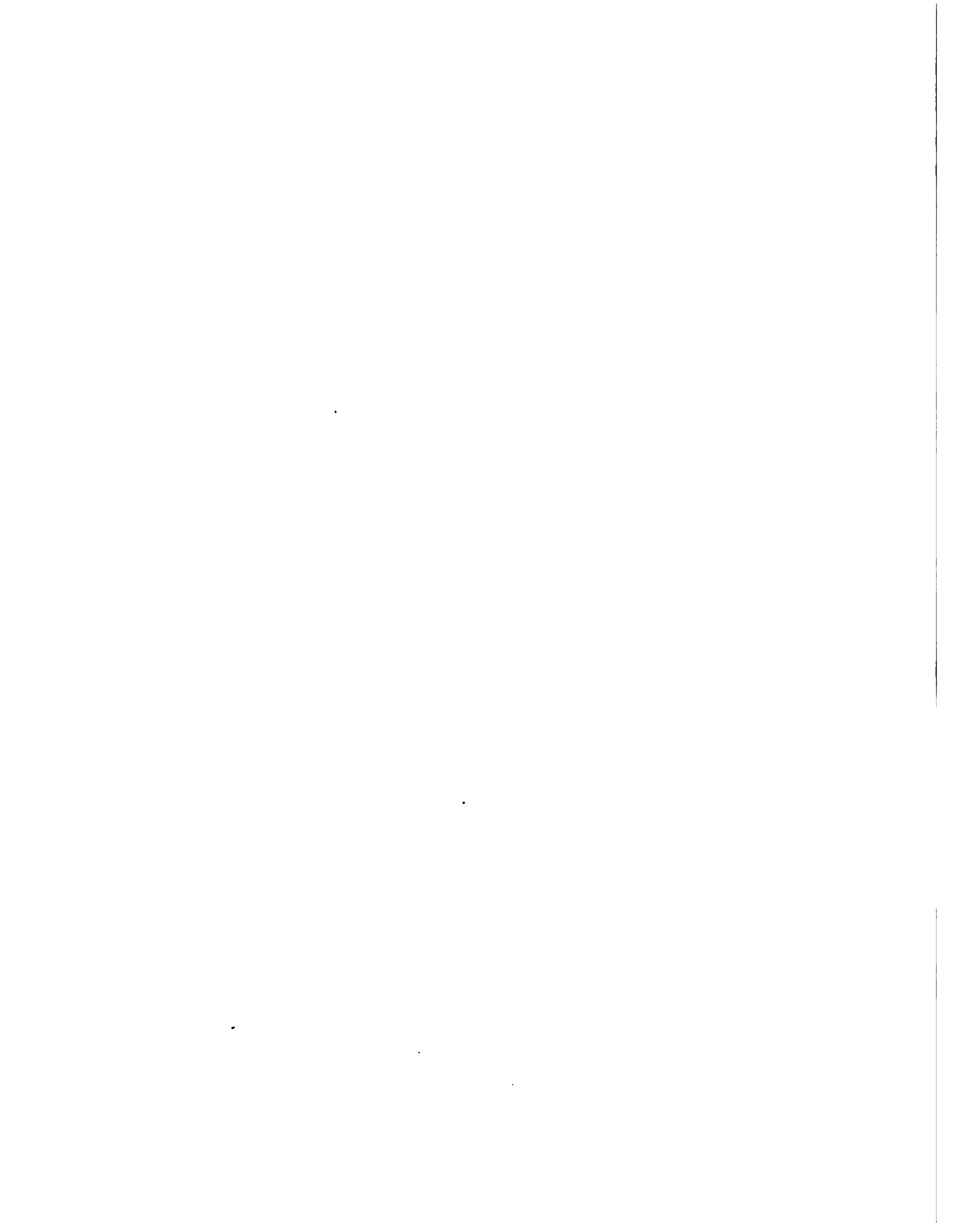
Strona odwrotna. Napis w otoku: CONCORDIA ALIT CUMULAT-QUE CORONAS; to jest: zgoda żywi i gromadzi Korony. Oko opatrności; wyżej niewiasta z skrzydłami trzymająca w jednym ręku miecz, w drugim wagę. Ciało téj niewiasty przepasane jest wstęgą, na której czytamy napis: AETHEREO MUNIMINE TUTA; to jest: niebieską warownią ubezpieczona.

Wyżej stół trojgraniasty okryty kobiercem, na nim leży korona Królewska Polska.

Medal tén nadzwyczajnie rzadki znajduje się w gabinecie numizmatycznym w Paryżu. Innego exemplarza nie znamy.

No. 164. Strona główna. Kula z napisem Polonia pływa po morzu na skorupie ślimaczej. Wyżej orzeł, nad którym dwie ręce z obłoków wychodzą i wspierają koronę, jedna ręka berłem a druga mieczem, pod orłem wyryte jest słowo POLONIA; to jest: Polska.





Revers. DEXTERA DOMINI FECIT VIRTUTEM. (*La droite du seigneur fit la force. (Une boule sur laquelle est gravée le mot: POLONIA. (Pologne) placée sur une coquille flottante sur les eaux. On voit au dessus un aigle couronné et des deux côtés un sceptre et un glaive.*

No. 162. **MICHAEL D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] M[agnus] D[ux] L[ithuaniae] R[ussiae] PR[ussiae] ETC.** (*Michel par la grâce de Dieu, roi de Pologne, grand duc de Lithuanie, de Russie, de Prusse etc. (Buste du roi Michel vu de profil.*

Le revers ressemble à celui de la médaille précédente.

No. 163. **MICHAEL D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] M[agnus] D[ux] LIT[huaniae] RUS[siae] PRUS[siae] MAS[oviae] SAMOG[itiae] &c.** (*Michel par la grâce de Dieu roi de Pologne, grand duc de Lithuanie, de Russie, de Prusse, de Masovie de Samogitie &c. (Buste du roi Michel la tête ceinte de laurier, revêtu d'une armure antique, sur laquelle il porte le collier de la toison d'or.*

Revers: CONCORDIA ALIT CUMULATQUE CORONAS. (*La concorde nourrit et cumule les couronnes.) L'œil de la divinité radieux; au dessous une femme ailée tenant d'une main un glaive et de l'autre des balances. Le corps de cette femme est traversé par une banderolle, sur laquelle on lit: AETHEREO MUNIMINE TUTA. (Forté d'un rempart céleste.) Au dessous une table triangulaire, couverte d'un tapis, sur laquelle est posée la couronne royale de Pologne.*

No. 164. **DEXTERA DOMINI FECIT VIRTUTEM.** (*La droite du seigneur a fait la force.) Une boule placée sur une coquille flottante sur les eaux et portant l'inscription: POLONIA. (Pologne); on voit au*

U góry imię Boskie Hebrajskiemi literami w promieniach. Napis: **DEXTERA DOMINI FECIT VIRTUTEM**; to jest: Prawica pańska uczyniła moc. (Psalm 117.)

Oprócz tego napisu przydany jest drugi od strony zewnętrznej w następującej osnowie: **MICHAEL D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] ELEC-T[us] VARSAV[iae] 19. JUNII; CORONAT[us] CRACOV[iae] 29. SEP-T[embris] A[nno] 1669**; to jest: Michał z Bożej łaski Król Polski obrany w Warszawie 19. Czerwca; koronowany w Krakowie 29. Września 1669.

Strona odwrotna. Twierdza o czterech basztach na przepaścistej skale. Z jednej strony wieża z latarnią morską. U góry Sława latająca prawą ręką trąbę przy ustach trzyma, lewą niesie tablicę, na której słowo **LEX** (prawo). Na skale wyryty jest herb Wiśniowieckich. Napis: **SALUS POPULI SUPREMA LEX ESTO**; to jest: Całość ludu niech będzie najwyższym prawem. (a)

W y k ł a d.

Umieszczone w tym artykule medale bite są, jak mniemamy, na pamiątkę wstąpienia na tron Polski Króla Michała (Wiśniowieckiego), któremu twórca medalu pod liczbą 160 zdaje się wróżyć pomyślne panowanie i przywrócenie krajowi właściwego porządku. Nie ziściła się przecież ta pochlebna nadzieja i ziścić się nie mogła, a to dla zbiegu tych właśnie okoliczności, które Królowi Michałowi osiągnięcie Korony Polskiej ułatwiły.

(a). Podobny tego Króla znajduje się medal, w którym dwa numizmaty w jedno połączyć chciano. To jest: że strona główna jest jak na medalu pod liczbą 160. Strona zaś odwrotna jak na medalu pod liczbą 164.

dessus un aigle couronné et des deux côtés un sceptre et un glaive. En dehors de l'inscription, que nous avons rapporté plus haut on en lit une seconde ainsi conçue: **MICHAEL D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] ELECT[us] VARSAV[iae] 19. JUNII; CORONAT[us] CRACOV[iae] 29 SEPT[embris] A[nn]o 1669.** (Michel par la grâce de Dieu roi de Pologne, élu à Varsovie le 19 Juin, couronné à Cracovie le 29 Septembre, l'an 1669.)

Revers. SALUS POPULI SUPREMA LEX ESTO. (Que le salut du peuple soit la loi suprême.) Des retranchements élevés au haut d'une montagne; l'on y voit d'un côté un phare, de l'autre la figure de la renommée tenant une trompette d'une main et de l'autre un écriteau sur lequel est gravé le mot **LEX** (loi); sur le penchant de la montagne on voit un écusson aux armes des Wisniowiecki.

Les médailles ci-jointes ont été frappées lors de l'élection du roi Michel Wisniowiecki au trône de Pologne. Si l'on en croit les inscriptions qu'elles portent cette couronne était un don du ciel, fait à un prince qui devait rendre à son pays son ancienne splendeur.

Tel a été de tout tems le langage de la flatterie; malheureusement les faits ne détruisirent que trop tôt ces illusions. Il est néanmoins nécessaire de dire pour la justification de Michel, qu'il était arrivé au trône, sous les plus fâcheux auspices, ainsi qu'on va le voir.

Après l'abdication du roi Jean Casimir plusieurs princes étrangers s'étaient mis sur les rangs pour obtenir la couronne de Pologne; les plus marquants d'entre eux étaient: le prince de Condé, le prince de Neubourg et le duc de Lorraine; celui-ci avait chargé de ses intérêts un gentilhomme français nommé Chavagnac, employé au service de l'empereur d'Allemagne.

Elekcya Króla Michała dowodzi polityczne zepsucie w owym czasie w Polsce upowszechnione.

Kiedy Jan Zamojski przed stu laty tak silnie obstawał za prawidłem obieralności Królów, podchlebiał on sobie, że zamilowanie dobra publicznego, a nawet własny każdego interes mocniejszym będzie od drobnych osobistych widoków. Wielki ten polityk byłby się podobno ze wstydu zapłonił, gdyby na polu Elekcji Króla Michała był widział lekkomyślne i chciwe cudzoziemki frymarczące Koroną Zygmunatów; gdyby był widział, że sto tysięcy Szlachty Polskiej było igrzyskiem najnikczemniejszych intryg. Zastanówmy się na chwilę nad tym smutnym przedmiotem.

Po abdykacyi Króla Jana Kazimierza, Xiążę Kondeusz, który już za panowania jego licznych w całej Polsce uzyskał był stronników, bardziej jeszcze wzmocnił swą partyą i był pewnym, że w krótcę Koronę Polską posiędzie. Miał on przecież dwóch współzawodników, to jest Xięcia Najburskiego i Karola Xięcia Lotaryngii, którego sprawę dwór Wiedeński popierał.

Pełnomocnikiem Xięcia Lotaryńskiego w Warszawie i głównym na téj scenie aktorem był P. Chavagnac, który temi słowy negocyacye swoje, a raczej intrygi, opisuje.

„Przyjechałem do Warszawy jako pełnomocnik Xięcia Lotaryńskiego, lecz w krótcę przekonałem się, że stronnictwo Francuskie górowało nad innemi. Miał Xiążę Kondeusz po sobie Arcybiskupa Prażmowskiego, Marszałka W. Koronnego Sobieskiego, Leszczyńskiego Kanclerza i wszystkich Biskupów, oraz możne rodziny Lubomirskich, Sapiehów i Potockich. Ja zaś po wielu staraniach nie mogłem pozyskać tylko Podkanclerzego Olszewskiego, któren był napisał Xiążkę, gdzie dowodził, że należało obrąć Króla Polaka, i jako godnego tronu wskazywał Xiążęcia Wiśniowieckiego. (a) W tém przyszedł do mnie dnia

- (a) Trudno zgadnąć, co Olszewskiemu powodem było do zalecenia osoby Polsce nie wiele i jemu samemu mało znajomój i dosyć określonych przymiotów. Może pamięć Jeremieja ojca Michała skłoniła Olszewskiego do zalecenia syna, może zacność urodzenia jednego w początkach z Jagiellonami domu, może téż i pochwały dane jemu od Jezuitów, u których się w Pradze uczył i którzy go bardzo poważali. Domyślam się nawet, iż tego wymienił z Piastów jako zdatnego, dla przytoczenia przykładu, bez ściągnięcia na się nienawiści wspomniieniem lub opuszczeniem osób na wyższym dostojności stopniu na on czas zostających.

Nota X. Albertrandego.

Il est curieux de lire dans les mémoires de ce négociateur les détails des intrigues dont Varsovie se trouvait alors le théâtre.

„Le duc de Lorraine,“ dit Mr. de Chavagnac, „jugea que personne ne le pourrait servir comme moi, il en écrivit à l'impératrice et à l'empereur. Sa majesté, y ayant consenti, m'envoya ordre d'aller trouver le prince de Lorraine à Tarnowitz (en Silésie.)“

„Après nous être concertés ensemble, nous envoyames des émissaires à Varsovie pour y pressentir les dispositions des esprits. Pour nous, nous restions à Tarnavitz où le prince avait fait venir sa meute et où il tenait une table de vingt quatre couverts, et moi une de douze. Nous y étions visités, pour ne pas dire accablés par toute la petite noblesse des environs.“

„Nous passions ainsi nos journées assez doucement quand l'empereur écrivit au prince, qu'il faisait un opéra, où il chanterait lui même et qu'il lui ferait plaisir s'il le voulait venir voir“

„Le prince ne manqua pas le lendemain de prendre la poste avec le comte de Taff me laissant le soin tout entier de gouverner ses affaires de Pologne.“

„Le tems de la diète arriva, ce qui m'obligea à partir six semaines auparavant; arrivé à Varsovie je ne perdis pas de temps à négocier, mais j'aperçus bientôt que monsieur le prince de Condé y avait une brigue puissante, à la tête de laquelle il y avait l'Archevêque de Gnesne, qui tenait la place du roi) Sobieski grand maréchal de Pologne, tous les Lubomirski, les Potocki, les Sapieha, les sénateurs de Rey, de Jablonowski, Denhof grand Chambellan et beaucoup d'autres.“

„J'envoïay un courrier au duc de Lorraine pour l'avertir de toutes ces dispositions et lui dire qu'à moins d'un miracle je ne prévoyais pas qu'on put traverser le parti de monsieur le prince de Condé.“

„Pour moi, je ne pus après bien des soins gagner que le Vice Chancelier de Pologne (Olszewski), qui avait fût un kocz, où il faisoit voir qu'il fallait

Jednego z rana niejaki Piotrowski, będący niegdyś Jezuitą, ofiarując mi, że potrafi Xiążęcia Kondeusza wyłączyć. Był to ciura w nędznej odzieży, ale pełen rozumu. Odpowiedziałem mu, że zamiarem moim nie jest szkodzić Xięciu Kondeuszowi, lecz obrać Lotaryńskiego Xiążęcia. Widzę, rzekł do mnie, że mi się nie chcesz całkiem powierzyć, ale proszę, pożycz mi 100 czerwonych złotych. Dałem mu takowe i natychmiast odszedł. Nazajutrz udał się na zgromadzenie szlachty, tam oskarżył Xiążęcia Kondeusza, że przekupił cały prawie stan Rycerski i połowę Senatu, zkąd wnosił, że podług prawa powinien być wyłączonym od berła.

„Powstały tysiączne głosy: wyłączmy go, wyłączmy i natychmiast nierozważny ten tłum ludzi pobiął do Senatu z dobytymi szablami, wołając na Prymasa, aby Kondeusza jako przekupującego wyłączył. — Od Prymasa udała się szlachta do Sobieskiego Mar. W. Kor. dalej do Kanclerza, Podkanclerzego i do Morsztyna, trzymając zawsze dobyte pałasze, krzykiem i groźbą zmusili wszystkich do podpisania wyłączenia Xcia. Kondeusza.“

„Udałem się co prędzej do Kanclerza Paca. Cóżes zrobić“ rzekł do mnie, „wyłączeniem Kondeusza popsujesz całą twą sprawę. Ja zapewniłem go, że tego nikt w świecie dowieść mi nie zdoła. Tém więc lepiej dla ciebie z wielu miar. Neuburczyk nieuważny chelpi się z wyłączenia Kondeusza, niema więc wątpliwości, iż cała ta partya obróci się przeciw niemu. Od téj chwili Kanclerz Pac dawał mi wyborne rady, za którymi iódz nie omieszkalem. Rzeczy tak szły dla nas pomyślnie, że i strona Kondeusza już się do mnie zbliżała. W kilku dni potem kawaler jeden przyszedł do mnie od Pani Sobieskiej prosząc, abym z nią z godzinę chciał sekretnie pomówić. Chętnie zezwoliłem na to i zaraz po obiedzie wsiałem z nim w karetę moją i pojedohalem bez lokaja. W pół drogi, gdy chcąc zobaczyć która godzina, wyjąłem zegarek kameryzowany drogimi kamieniami, wartujący ze 200 dukatów; prosił mię ten kawaler, abym mu go obejrzyć pozwolił, a gdy go niezmiernie wychwalał, prosiłem by go przyjąć raczył: po niejakiem wzbraniania się, przyjął go, i tak był uradowany, iż chcąc mi dać dowód wdzięczności swojej, ostrzegł

élire un Polonais, ou à son défaut le prince de Lorraine. Le sénat avait aussi fait une loi, par laquelle il excluait tous ceux qui donnoient de l'argent pour avoir la couronne, ce qui n'empêchoit pas qu'il n'y en ait eu beaucoup de répandu.“

„Les choses étaient dans ces dispositions, quand on manda tous les palatins, pour venir à l'élection d'un roi.“

„Je vis alors arriver chez moi un nommé Piotroski, qui avait été autrefois jésuite et qui vint m'offrir de faire exclure le prince de Condé; c'était un malheureux qui n'avait pour tout bien qu'un habit valant très peu de choses, mais plein d'esprit. Il me pria de lui prêter cent ducats que je lui donnai, et il s'en alla. Le lendemain à l'assemblée et comme il était excellent orateur, il fit voir que Condé devait être exclu pour avoir suborné par son argent presque toute la noblesse et plus de la moitié des Sénateurs.“

„A l'instant il s'éleva mille voix qui disaient qu'il le fallait exclure. Cette multitude sans raison marcha au Sénat le sabre à la main, et dit à Mr. l'Archevêque de Gnesne qu'il fallait exclure Condé comme un corbeau; c'est la manière dont on exclut les prétendants qui sont convaincus d'avoir gagné les suffrages; celui-ci qui avait protesté de se faire crucifier, plutôt qu'un autre fut élu roi, sentit diminuer son zèle à l'aspect de mille épées prêtes à le percer, si bien qu'il exclut Condé sur le champ. Ensuite on alla à Sobieski, de celui-ci au grand chancelier, du chancelier au trésorier Morszein, toujours le sabre haut. Ils les obligèrent à signer l'exclusion du prince de Condé.“

„Le lendemain un neveu du grand marechal Sobieski me vint prier de la part de madame Sobieska de vouloir avoir une conférence d'une heure tête à tête avec elle, et qu'il me ferait entrer par la porte de derrière.“

„Dès que j'eus diné je me mis dans ma chaise et m'en allais sans laquais avec lui. A moitié chemin, comme je regardais l'heure qu'il était à une montre garnie de pierreries, qui pouvait bien valoir trois cents pistoles, il me pria

mię: iż Biskup de Beziers Poseł Francuski zakryty za parawanem, przysłuchiwać się miał całej rozmowie naszej. Pani Sobieska przyjąwszy mnie z niesłychaną grzecznością zapytała: czylibym sobie życzył, aby Xiążę Lotaryński był Królem? odpowiedziałem, że po to jedynie przyjechałem do Polski. Jeżeli tak jest, rzekła, proszę cię chciej wysłuchać propozycyj moich, nie przerywając mi aż skończę; przyrzekłem. „Najprzód rzekła, chcąc by „się rzecz udała, potrzeba aby Xiążę Lotaryński przyrzekł mężowi memu „ekonomią Samborską, 100,000 liwrow czyniącą dochodu; ja sama życzę „sobie mieć wielki dyament przez kawalera Harcourt od starego Xięcia Lotaryńskiego przysłany, sto tysięcy franków gotowizną dla Chorążego Kor. „nominacją na Kardynałstwo dla Biskupa de Beziers; chciałabym także, aby „Xiążę Lotaryński wziął za żonę synowicę nieboszczki Królowej Maryi „Ludwiki.“ Dalej powiedziała mi Pani Sobieska, iż życzeniem było Króla Francuskiego, aby ułożono traktat przeciw Cesarzowi, który z strony Francyi podpisać miał Biskup de Beziers a ja ze strony Xięcia Lotaryńskiego, że nakoniec Król Francuski w nagrodę usług moich, miał mię uczynić Marszałkiem Francuskim i wyznaczyć mi znaczne pensye, abym urząd tén mógł z godnością utrzymać.“

„Gdy skończyła, powtórzyłem mowę jój artykuł po artykule; przyrzekłem dla męża jój ekonomią Samborską, dyament dla niej, zamawiając sobie, aby mi wolno było go odkupić, przyrzekłem oraż 100,000 franków dla Chorążego Koronnego i kapelusz kardynalski dla Biskupa de Beziers; co się tycze małżeństwa Xiążęcia, nie mogłem się w to wdawać, gdy już Senatowi przyrzekłem, że Xiążę nie weźmie małżonki, tylko z wyboru Rzeczypospolitéj, lecz sama Pani i mąż jój dosyć mieli przewagi, aby wybór tén padł na osobę, której sobie życzą: co się zaś tycze traktatu przeciw Cesarzowi, dziwném mi się zdawało, że Król takie mi przesyła rozkazy, kiedy wie dobrze, że nie w służbie Xiążęcia Lotaryńskiego, lecz w służbie Cesarza zostaje, że nie miałem żadnego w tój mierze pełnomocnictwa, że nie wątpię, iż Król Francuski hojnie zapewne wynadgrodzi wszystkich, którzy mu w tój sprawie służą, lecz pochlebiam sobie, iż zbyt dobrze trzyma o mnie, aby rozumiał, iżbym się dokupywał buławy Marszałka Francuskiego przez podłość i zdradę.

de la lui laisser voir. L'ayant trouvé admirable, je l'obligeai après quelques façons de la prendre, ce qui le charma si fort qu'il ne put se tenir de me dire, que j'agissais trop honnêtement avec lui pour n'être pas dans mes intérêts, et qu'il voulait m'avertir que l'évêque de Béziers ambassadeur de France serait caché derrière une tapisserie, d'où il écouterait tout ce que nous dirions."

„J'arrivais chez madame Sobieska, qui après quelques compliments me demanda si je souhaitais que le prince de Lorraine fut roi; je lui dis que je n'étais venu en Pologne qu'à ce dessein. Puisque cela est ainsi, me repliquât-elle, je vous prie d'écouter mes propositions, sans dire un mot, jusqu'à ce que j'aye fini mon discours. La dessus, elle me dit qu'il fallait que le prince de Lorraine donnât l'économie de Sambor à son mari, qui vaut cent mille livres de rente, qu'elle voulait avoir pour elle le gros diamant de quatre cent mille francs, qu'on avait apporté de la part du duc de Lorraine, cent mille francs comptant pour l'enseigne de la couronne, la nomination du chapeau de cardinal pour l'évêque de Béziers, que monsieur de Lorraine épousât la nièce de la reine Marie, enfin que le roi de France desirait que je fisse un traité, que l'évêque de Béziers signerait pour la France, et moi pour le prince de Lorraine contre l'empereur, que sa majesté voulait me donner le bâton de maréchal de France et de grosses pensions pour en soutenir la dignité."

„Quand elle eut fini, je repris son discours article par article; je lui accordais tout ce qu'elle voulait d'abord, mais je lui dis, qu'à l'égard du mariage du prince, je n'en étais plus le maître, que j'avais promis au sénat que le prince ne se marierait que par le choix de la république, qu'à l'égard du traité contre l'empereur, il me paraissait surprenant que le roi de France me l'eût fait proposer sachant qui j'étais au service de sa majesté impériale."

„Notre conversation dura près de sept heures, au bout desquelles je me séparai d'elle sans rien conclure, n'ayant rien voulu rabattre sur ce dernier article. Bientôt le maréchal Sobieski me fit dire par son neveu qu'il était au

Rozmowa nasza trwała około siedmiu godzin, poczem wyszedłem nie nie postanowiwszy, gdyż o przymierzu i słyszeć nie chciałem. Gdym siadał do stołu, ténże siostrzeniec Marszałka Wgo. Kor. (Sobieskiego) przyszedł do mnie oświadczając, że Marszałek niezmiernie jest zmartwionym z przyczyny propozycji swéj żony i że mię prosił, abym o północy znajdował się u Pani Wojewodziny Podolskiej. Stawiłem się na godzinę i tam zawarliśmy układ podobny do tego, jaki żona jego podała, wyjąwszy: iż nie było w nim wzmianki o ożeniéniu Xięcia Lotaryńskiego i o przymierzu z Francją.

Nazajutrz, w wilią Elekcyi, cały dzień jeździłem po Senatorach; widziałem się z spowiednikiem P. Sobieskiego, który mi powiedział: iż Pan jego nie miał czasu by kazać układ przepisać, lecz że się spuszcza na słowo moje. Prawdziwa zaś spóźnienia była przyczyna, że Pani Sobieska zapomniała swego brata P. d'Arquien umieścić w układzie, a że dzień Elekcyi przypadał w Boże Ciało, chciała więc dniem jednym ją opóźnić, by mieć jeszcze czas wytargować co dla brata. Wojewoda Podolski, którego sobie pozyskała, nie znalazł innego sposobu odłożenia téj Elekcyi, jak mianując Piasta, to jest Króla rodaka. Wnosił on sobie, że gdy nigdy Polacy nie pozwolą na Króla z Litwy, Litwini zaś na Króla z Korony, wynikłe stąd zamieszanie przynagli do odłożenia Elekcyi i da czas Pani Sobieskiej wymuszenia na mnie żądanych kondycyj. W tém zaufaniu Wojewoda wyszedłszy z jéj domu i przyjechawszy do Województwa swego, powiedział szlachcie, iż po drodze napadały go roje pszczoł i prowadziły aż na pole elekcyi, co nic innego nie znaczyło, tylko że trzeba wybrać Piasta na Króla, pszczoły te bowiem są z pasieki Piasta.

Natychmiast cała szlachta zaczęła krzyczeć: Piast! Piast! głos tén przechodził z szyku do szyku; po chwili już nic innego słyszeć nie można było. Ktoś się odezwał: Vivat Neuburg! i natychmiast zrąbany został; drugi krzyknął: vivat Lotaryńczyk! lecz wrzawa przytłumiła głos jego. Litwa stała osobno i cicho, lecz cóż mogła poradzić? Polacy we czwórnasób

désespoir des propositions de sa femme, et nous conclûmes un traité modifié sur les observations que j'avois faites à celle ci. Le maréchal me dit qu'il le ferait mettre au net mais il n'en fit rien, et ce fut encore sa femme qui l'en empêcha. Ayant oublié d'y comprendre le chevalier d'Arquien son frère, elle voulut retarder l'élection d'un jour pour obtenir encore quelque chose pour lui."

„Le palatin de Podolie qu'elle avait gagnée, ne crut pas trouver un meilleur expédient pour cela que de nommer un Piaste qui est un homme du pays. Comme il savait bien que jamais la Pologne ne choisirait un roi Lithuanien, ni la Lithuanie un Polonais, il ne douta pas qu'il ne se fit un désordre, qui ferait différer d'un jour l'élection. En sortant donc de chez madame Sobieska il alla trouver son Palatinat, et lui dit, qu'en venant les joindre, il avait été investi d'un essaim d'abeilles, et que cela signifiait qu'il fallait prendre un Piaste pour roi."

„Aussitôt tout le monde cria : Piaste, Piaste, et d'escadron en escadron dans un moment on n'entendit autre chose. Quelqu'un qui cria Neubourg fut sabré dans le moment. Le grand marechal Sobieski voulut se retirer, mais on lui envoya trois escadrons pour le sabrer s'il ne revenait; le chancelier Pazzi (Pac) pour avoir nommé le duc de Lorraine, reçut un coup de mousqueton qui lui perça la robe, ce qui ayant effrayé les autres sénateurs, ces mutins choisirent Michel Wisniowiecki, qui en était tout à fait indigne, et qui s'y attendait si peu qu'il croyait que l'on se moquait de lui, et pria ces gens là de le laisser en repos. Il était si pauvre, que pressé de ses besoins, quatre jours auparavant, il m'avait demandé deux cent écus, que je lui fit compter sur le champ."

Rozmowa nasza trwała około
 postanowiwszy, gdyż o przyr
 stołu, ténże siostrzeniec
 mnie oświadczył
 czyni propoz
 Wojewodz
 podobny
 wzmiank

zamieszanie, chciał się
 by go zwrócić. Kanclerz
 wraz wystrzał przeszył mu
 ; zagorzałe mnóstwo ogłosiło
 jego wcale do tronu. Ta niezdatność
 wyboru jego przyznać się nie chciał.

„Enfin on pourra juger du mérite du roi puisque le lendemain personne ne voulut l'avoir fait.“

Il nous en a coûté de rappeler ces détails affligeants. Quel mécompte pour toutes les brillantes espérances dont s'étoit flattée la nation polonaise, lorsqu'elle avoit rendu son trône électif! (1575.)

No. 165.

Popiersie z boku widziane Króla Michała w ogromnej peruce, na której jest wieniec laurowy. Odzięcie płaszcz starożytny, jakiego Rzymscy Cesarze używali. Napis: MICHAEL D[ei] G[ratia] REX PO-
L[oniae] M[agnus] D[ux] L[ithuaniae] R[ussiae] PRUS[siae]; to jest: Michał z Bożej łaski Król Polski, Wielki Xiążę Litewski, Ruski, Pruski.

U dołu są litery J. H. oznaczające mincarza Jana Höhn.

Strona odwrotna. Widok miasta Gdańska. U góry wśród promieni imię Boskie literami Hebrajskiemi. U dołu herb miasta Gdańska przez dwóch lwów trzymany. Napis wokoło: REGIA CIVITAS GEDANEN-
S[is] FIERI FEC[it]; to jest: Królewskie miasto Gdańsk zrobić kazało.

No. 166. Popiersie Króla Michała w ogromnej peruce, na której jest wieniec laurowy. Odzięcie płaszcz starożytny jakiego Rzymscy Cesarze używali. Napis wokoło: MICHAEL D[ei] G[ratia] REX PO-
LO[niae] M[agnus] D[ux] L[ithuaniae] RUS[siae] PR[ussiae]; to jest: Michał z Bożej łaski Król Polski, Wielki Xiążę Litewski, Ruski, Pruski.

Strona odwrotna. Widok miasta Torunia, nad którym w promieniach wyraz Boskiej opatrności. Blisko miasta rzeka Wisła, na której most i płynące statki. Niżej herb miasta Torunia i litery H. D. L. ozna-
czające imię mincarza. Napis: EX AURO SOLIDO CIVIT[as] THORU-
NENSIS FIERI FEC[it]; to jest: Z czystego złota miasto Toruń wybić kazało. (a)

(a) Rzadki ten medal znajduje się w zbiorze W. Franciszki Wyganowskiej w Kawczu pod Rawiczem.

REF ID: A66000



No. 165.

MICHAEL D[ei] G[ratia] **REX POL[oniae] M[agnus] D[ux] L[ithuaniae] R[ussiae] PRUS[siae].** (*Michel par la grâce de Dieu roi de Pologne de Lithuanie, de Russie, de Prusse.*) *Buste du roi Michel vu de profil. Ce prince couvert d'une draperie dans le gout antique porte une couronne de laurier sur son ample perruque.*

Revers. REGIA CIVITAS GEDANENS[is] FIERI FEC[it]. (*La ville royale de Danzig fit frapper.*) *Vue de la ville de Danzig. On voit au haut le nom de Dieu en lettres hebraïques, au bas l'écusson de la ville de Danzig soutenu par deux lions.*

No. 166. **MICHAEL** D[ei] G[ratia] **REX POLO[niae] M[agnus] D[ux] L[ithuaniae] RUS[siae] PR[ussiae].** (*Michel par la grâce de Dieu roi de Pologne, grand duc de Lithuanie, de Russie, de Prusse.*) *Buste du roi Michel vu de profil. Ce prince est couvert d'une draperie dans le gout antique et porte sur son ample perruque une couronne de laurier.*

Revers. EX AURO SOLIDO CIVIT[as] THORUNENSIS FIERI FEC[it], (*La ville de Thorn fit frapper en or de bon aloi.*) *Vue de la ville de Thorn avec son pont sur la Vistule; au dessous l'on voit l'écusson de cette ville, et les initiales du nom du graveur H. D. L. Au haut l'emblème de la providence environné de rayons.*

Wykaz

Wzrost i siła ciała, a także stan zdrowia i innych do wyżej
wymienionych, a także w szczególności w szczególności Kwatera Publiczna
w Warszawie w szczególności w szczególności w szczególności

Co do tego drugiego punktu, to być może w tym celu, podobnie do
tego, aby zapewnić jednolity porządek, wykonany przez Kwaterę
Publiczną, a także w szczególności w szczególności w tym celu

Jest również ten moment, że w tym celu, podobnie do Kwatera
Publiczna, a także w szczególności w szczególności w tym celu
w szczególności w szczególności w szczególności w tym celu

La pièce No. 165. portant les armes de Danzig fait partie de la belle collection de médailles que cette ville a fait frapper à l'effigie des rois de Pologne et dont nous avons déjà parlé plusieurs fois.

La médaille No. 166. est un hommage rendu par la ville de Thorn au roi Michel Wisniowiecki. Sans pouvoir déterminer avec précision la circonstance pour laquelle elle a été frappée, nous sommes disposés à l'attribuer au zèle des Magistrats de cette ville à l'époque où ils prêtèrent foi et hommage au Monarque que la noblesse polonaise venait de placer sur le trône.

Popiersie Króla z boku widziane w ogromnej zwyczajem owego wieku peruce, na której jest wieniec laurowy. Odzięcie zbroja i płaszcz starożytny, jakiego Rzymscy Cesarze używali. Napis: MICHAEL D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] M[agnus] D[ux] LIT[huaniae] RUS[siae] PRUS[siae] MA-S[oviae] SAM[ogitiae] etc. etc. etc.; to jest: Michał z Bożej łaski Król Polski, Wielki Xiążę Litewski, Ruski, Pruski, Mazowiecki, Żmudzki i. t. d. U dołu litery J. H. (Jan Höhn) imię mincarza.

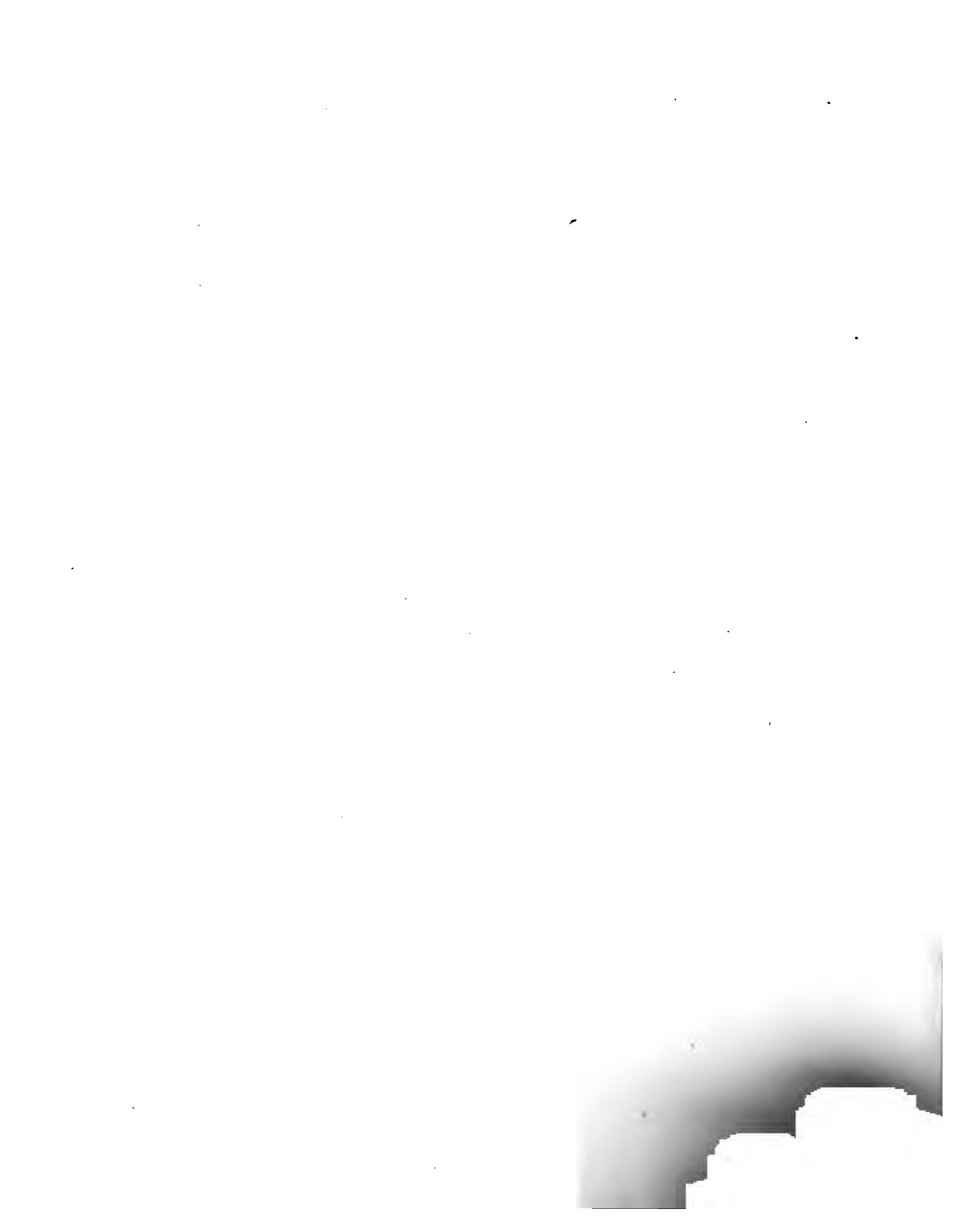
Strona odwrotna; orzeł dwógłowny Cesarski z herbem domu Austriackiego na piersiach. Obok niego drugi orzeł Polski w Królewskiej koronie, z herbem Litewskim na piersiach. Oba te orły na powietrzu kartę unoszą, na której napis: CONCORDES PERENNENT; to jest: Niech w zgodzie wiekują. U góry wyraz Boskiej opatrności.

Na dole kula ziemską na wodzie pływająca. Z jednej strony przyświeca słońce, z drugiej księżyc rogami na dół obrócony z gwiazdą w środku, co się do herbu rodziny Wiśniowieckich stosuje. Napis do koła: SACRO AQUILAE NEXU COALESCUNT AUSPICE COELO; to jest: świętym węzłem za pomocą niebios łączą się orły.

W y k ł a d.

Wyryty napis na stronie odwrotnej niniejszego medalu przekonywa nas, iż tén Numizmat był bitym na pamiątkę przymierza zawartego między Michałem Królem Polskim, a Leopoldem I. Cesarzem Austriackim.

Mówiliśmy w przedostatnim artykule o wyborze Michała Wiśniowieckiego na tron Polski. Uczuł on niebawnie jak trudnym było jego położenie wśród niechętnych mu najpiérwszych w kraju rodzin, zwłaszcza, że w tén czas właśnie





No. 167.

MICHAEL D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] M[agnus D[ux] L[ithuaniae] RUS[siae] PRUS[siae] MAS[oviae] SAM[ogitiae]. & & &. (*Michel par la grâce de Dieu roi de Pologne, grand duc de Lithuanie, de Russie, (rouge) de Prusse, de Masovie, de Samogitie & & &. Buste du roi Michel vu de côté. Ce prince est revêtu d'une armure sur laquelle l'artiste a jeté une draperie; il porte une couronne de laurier sur son ample perruque. On lit au bas les initiales du nom du graveur. I. H. (Jean Hohn.)*)

Revers. CONCORDES PERENNENT. (*Que leur concorde soit éternelle.*) Cette inscription est gravée sur un bandeau porté par deux aigles dont l'un est aux armes de l'empire l'autre à celles de Lithuanie. On voit au bas une boule nageant sur l'eau et éclairée d'un côté par le soleil, de l'autre par un croissant armoiries (de Wisniowiecki.)

On lit à l'entour l'inscription suivante: **SACRO AQUILAE NEXU COALESCUNT AUSPICE COELO.** (*Sous les auspices du ciel les aigles forment une alliance.*)

Nous avons rapporté précédemment de quelle manière le roi Michel Wisniowiecki s'était vu élevé au trône de Pologne contre son gré et au désappointement général. Manquant absolument de fortune, et privé de considération personnelle, il n'apercevoit autour de lui que des ennemis ou des indifférents, tandis que l'Ukraine en révolte faisait un appel à la Turquie, et que tout annonçait la guerre.

Porta Otomańska wojną Polacy groziła. W tak trudnych okolicznościach postanowił nowo obrany Król szukać związku z dworem Austryackim a w nim wsparcia, jakiego w własnym nie znajdował kraju. Wynajmą w Poselstwie do Wiednia Olszewski Biskup Chełmiński, tém łatwiej przywiódł do skutku zamiary Króla Michała, iż Austria wojnę z Turkami wiedząc, współdziałania Polski pragnęła.

Dans cet état de choses, le roi Michel jugea nécessaire de chercher au dehors l'appui, qu'il ne trouvait pas parmi ses sujets, il porta ses vues sur la maison d'Autriche et manifesta le desir de contracter avec elle une alliance de famille.

Le cabinet de Vienne n'eut garde de refuser la proposition de Wisniowiecki; engagé dans une guerre avec la Turquie, il lui importait de s'assurer la coopération de la Pologne, et la main de l'archiduchesse Eléonore fut le gage du traité, qui devait diriger les armes des deux pays contre l'ennemi commun.

La médaille gravée ci-dessus a été frappée pour célébrer l'alliance conclue entre le roi de Pologne et la cour impériale.

C. K.

Popiersie Króla w ogromnej peruce zwyczajem owego wieku, twarz prawie na prost patrząca, na piersiach order złotego runa. Napis: MICHAEL D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] M[agnus] D[ux] LIT[huaniae] RUS[siae] PRUS[siae]; to jest: Michał z Bożej łaski Król Polski, Wielki Xiążę Litewski, Ruski Pruski.

Strona odwrotna. Popiersie Królowej także prawie na prost patrząca. Napis: ELEONORA MARIA D[ei] G[ratia] REGINA POL[oniae] ARCHID[ucissa] AUST[riae]; to jest: Eleonora Marya z Bożej łaski Królowa Polska, Arcyksiężniczka Austriacka.

No. 169. Popiersie Króla Michała z boku widziane. Na głowie ogromna peruka, na której jest wieniec laurowy. Odziénie: płaszcz czyli draperya, jaką na medalach Rzymskich Cesarzów widzimy. Napis: MICHAEL D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] M[agnus] D[ux] LIT[huaniae] RUS[siae] PRUS[siae] MAS[oviae]; to jest: Michał z Bożej łaski Król Polski, Wielki Xiążę Litewski, Ruski, Pruski, Mazowiecki.

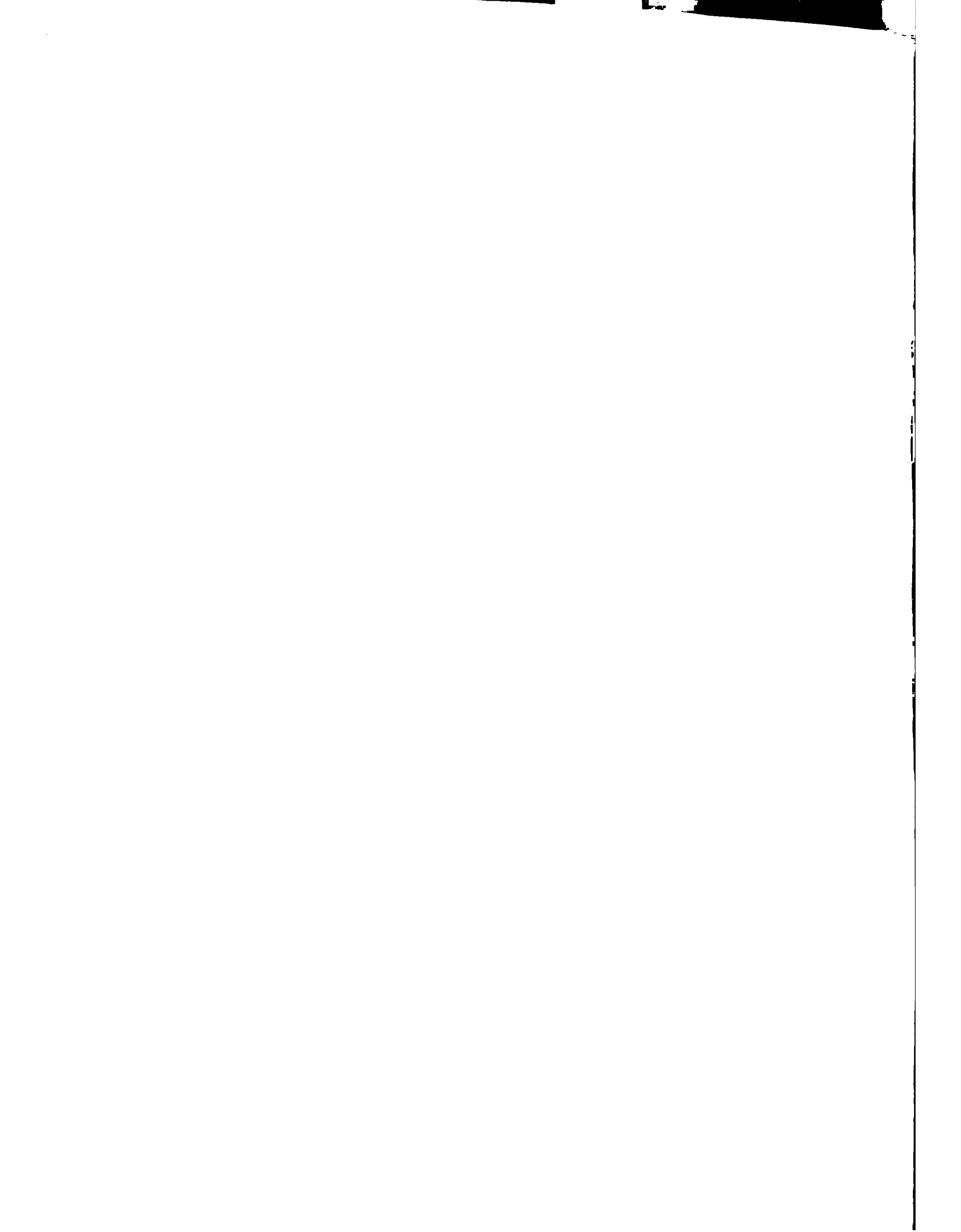
Strona odwrotna. Popiersie Królowej. Twarz z boku widziana, głowa w laur i perły przybrana. Odziénie zwyczajne owemu wiekowi. Napis: REGINA ELEONORA REGINA POLONIAE; to jest: Królowa Eleonora Królowa Polska.

No. 170. Popiersie Króla z boku widziane w ogromnej peruce, na której jest wieniec laurowy. Odziénie płaszcz starożytny jakiego Rzymscy Cesarze używali. Napis: MICHAEL D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] M[agnus] D[ux] LIT[huaniae] RUS[siae] PRUS[siae] MAS[oviae]; to jest: Michał z Bożej łaski Król Polski, Wielki Xiążę Litewski, Ruski, Pruski, Mazowiecki.

11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

101
102
103
104
105
106
107
108
109
110
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200

201
202
203
204
205
206
207
208
209
210
211
212
213
214
215
216
217
218
219
220
221
222
223
224
225
226
227
228
229
230
231
232
233
234
235
236
237
238
239
240
241
242
243
244
245
246
247
248
249
250
251
252
253
254
255
256
257
258
259
260
261
262
263
264
265
266
267
268
269
270
271
272
273
274
275
276
277
278
279
280
281
282
283
284
285
286
287
288
289
290
291
292
293
294
295
296
297
298
299
300



No. 168.

MICHAEL D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] M[agnus] D[ux] LIT[hua-
niae] RUS[siae] PRUS[siae]. (*Michel par la grâce de Dieu roi de Pologne,
grand duc de Lithuanie, de Russie, de Prusse.*) Buste du roi Michel
vu presque de face. Ce prince porte une ample perruque sur la tête et
l'ordre de la toison d'or à son cou.

Revers. **ELEONORA MARIA** D[ei] G[ratia] REGINA POL[oniae]
ARCHID[ucissa] AUST[riac]. (*Eléonore Marie par la grâce de Dieu
reine de Pologne, archiduchesse d'Autriche.*) Buste de la reine Eléonore
vu presque de face. Elle porte un diadème dans ses cheveux et un collier
de perles à son cou.

No. 169. **MICHAEL** D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] M[agnus] D[ux]
LIT[huaniae] RUS[siae] PRUS[siae] MAS[oviae]. (*Michel par la grâce de
Dieu roi de Pologne, grand duc de Lithuanie, de Russie, de Prusse, de
Masovie.*) Buste du roi Michel vu de profil. Ce prince est revêtu d'une
draperie dans le goût antique, et porte une couronne de laurier sur
sa perruque.

Revers. **REGINA ELEONORA REGINA POLONIAE.** (*La reine
Eléonore, reine de Pologne.*) Buste de la reine Eléonore vu de profil.
Cette princesse porte une couronne de laurier sur la tête et une robe ou
draperie très ouverte par devant.

No. 170. **MICHAEL** D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] M[agnus] D[ux]
LIT[huaniae] RUS[siae] PRUS[siae] MAS[oviae]. (*Michel par la grâce de
Dieu roi de Pologne, grand duc de Lithuanie, de Russie (rouge), de
Prusse, de Masovie.*) Buste du roi Michel vu de profil.

Strona odwrotna. Popiersie Królowej; twarz z boku wystawiona, głowa w perły przybrana. Odzięcie zwyczajne owemu wiekowi. Napis wokoło: ELEONORA MARIA D[ei] G[ratia] REGINA POL[oniae]; to jest: Eleonora Marya z Bożej łaski Królowa Polska.

No. 171. Popiersie Królowej Eleonory niemal na prost patrzące. Strój właściwy owemu wiekowi. Napis do koła: ELEONORA REG[ina] P[oloniae]; to jest: Eleonora Królowa Polska.

Strona odwrotna. Wyobrażenie siedzącej na wozie religii, która trzyma w prawej ręce wyniesiony krzyż, w lewej kielich. Wóz ciągną sprawiedliwość i pokój; trochę wyżej jest gołębicą gałązkę oliwną w dzióbku trzymająca, wyżej jeszcze oko w promieniach, wyraz opatrności. U dołu Cyfra, nad którą dwie palmy i korona; napis: CUM EO ERAM CUNCTA COMPONENTS; to jest: Z nim byłam wszystko składając. (Proverb. 8.)

No. 172. Strona główna tego medalu toż samo w zmniejszeniu wyobraża, co strona odwrotna poprzedzającego numizmatu.

Strona odwrotna. Na tablicy, nad którą widzimy koronę, jabłko i berło wryty jest napis następujący: ELEONORA MARIA JOSEPHA D[ei] G[ratia] REGINA POLON[iae] M[agna] D[ux] LIT[huaniae] RUS[siae] PRUSS[iae] MAS[oviae] SAM[ogitiae] KIOV[iae] VOL[iniae] PODOL[iae] PODL[achiae] LIV[oniae] SMOL[ensciae] SEV[eriae] CZER[nichoviae] NATA PRINC[ipissa] REGIA HUNGA[riae] BOH[emiae] DAL[matiae] CRO[atiae] SCL[avoniae] ARCHIDUX AUSTRIAE DUX BURG[undiae] STIR[iae] CARIN[tiae] CAR[niolae] WURT[zburgii] NEC NON SUP[erioris] INF[erioris] SIL[esiae] MARCHI[ae] MOR[aviae] AC SUP[erioris] INF[erioris] LUS[atiae]



Ce prince est revêtu d'une draperie dans le goût antique et porte une couronne de laurier sur sa perruque.

Revers. *ELEONORA MARIA D[ei] G[ratia] REGINA POL[oniae].* (Éléonore Marie, par la grâce de Dieu reine de Pologne.) *Buste de la reine Éléonore vu de profil. Cette princesse porte un collier de perles à son cou et une robe ou draperie très ouverte par devant.*

No. 171. *ELEONORA REG[ina] P[oloniae].* (Éléonore reine de Pologne.) *Buste de la reine Éléonore vu de face dans le costume du tems.*

Revers. *CUM EO ERAM CUNCTA COMPONENTS.* (Avec lui j'étais tout.) *Une figure emblème de la religion, un croix et un calice à la main, placée sur un char et trainée par deux figures représentant la justice et la paix. On voit en haut l'emblème de la providence.*

No. 172. *CUM EO ERAM CUNCTA COMPONENTS.* (Avec lui j'étais tout.) *Une figure emblème de la religion, une croix et un calice à la main, placée sur un char, et trainée par deux figures, qui représentent la justice et la paix. On voit en haut l'emblème de la providence.*

Revers. *Sur une table surmontée d'une couronne, du globe royal et du sceptre on lit l'inscription suivante: ELEONORA MARIA JOSEPHA D[ei] G[ratia] REGINA POLON[iae] M[agna] D[ux] LIT[huaniae] RUS[siae] PRUSS[iae] MAS[oviae] SAM[ogitiae] KIOV[iae] VOL[iniac] PODOL[iae] PODL[achiae] LIV[oniae] SMOL[ensciae] SEV[eriae] CZER[nichoviae] NATA PRINC[ipissa] REGIA HUNGA[riac] BOH[emiac] DAL[matiac] CRO[atiac] SCL[avoniae] ARCHIDUX AUSTRIAE DUX BURG[undiac] STIR[iac] CARIN[tiac] CAR[niolac] WVURT[zburgii] NEC NON SUP[erioris] INF[erioris] SIL[esiac] MARCHI[ae] MOR[aviae] AC SUP[erioris] INF[erioris]*

COM[es] HABS[burgensia] TYROL[i] ET GORTZI FERDINANDI III. FILIA LEOPOLDI I. GERMANA IMPERATORUM FELICITER CORONATA VARS[aviae] ANNO MDCLXX. MENS[is] OCT[obris] DIE XV.; to jest: Eleonora Marya Józefa z Bożej łaski Królowa Polska, Wielka Xiężna Litewska, Ruska, Pruska, Mazowiecka, Żmudzka, Kijowska, Wołyńska, Podolska, Podlaska, Inflantska, Smoleńska, Siewierska, Czerniechowska; zrodzona Królowa Węgierska, Czeska, Dalmacka, Kroacka, Sławońska, Arcyksiężniczka Austriacka, Xiężniczka Burgundyi, Styryi, Karyntyi, Karnioli, Wurtzburga, także wyższego i niższego Szląska, Marchii, Morawii, wyższej i niższej Luzacyi, Hrabianka Habsburska, Tyrolu i Gorycyi, Ferdynanda III. Córka, Leopolda I. Cesarzów siostra szczęśliwie koronowana w Warszawie roku 1670. dnia 15. Października.

W y k ł a d.

Stósownie do zawartego przymierza między dworem Wiedeńskim i Polskim (czytaj poprzedzający artykuł) Król Michał pojął za żonę siostrę Cesarza Leopolda I. Arcyksiężniczkę Eleonorę, (a) której tu wizerunki widzimy. Niechętnie się przychyliła Arcyksiężniczka do politycznych brata swego zamiarów, jeżeli prawdą jest, co w ów czas twierdzono, że od pierwszych młodości swojej lat, serce była skłoniła ku Karolowi Xiążęciu Lotaryńskiemu.

Zaślubiny Królowej odprawiły się w Częstochowie dnia 26. Lutego 1670 r. Koronacya zaś (b) w Warszawie dnia 19. Października tegóż roku. (c)

- (a) Urodziła się Królowa Elenora dnia 21. Maja roku 1683. Była ona córką Ferdynanda III. Cesarza z trzeciej jego żony Eleonory, córki Karola II. Xiążęcia Mantuańskiego.
- (b) Szczegóły tego obrzędu znajdzie czytelnik w pamiętnikach o dawniej Polsce Juliana Niemcewicza.
- (c) Że nie zawsze zupełna wiara medalom dana być powinna, pokazuje to osobliwsza omyłka na medalu pod liczbą 172. gdzie wyrażono, iż Królowa była koronowana dnia 18. Października. Przypadła albowiem ta uroczystość jak świadczy Załuski w listach Tomie I. na karcie 333. w Niedzielę, co się i z przepisem obrządków

LUS[atiae] COM[es] HABS[burgensis] TYROL[i] ET GORTZI FERDINANDI III. FILIA LEOPOLDI I. GERMANA IMPERATORUM FELICITER CORONATA VARS[aviae] ANNO MDCLXX. MENS[is] OCT[obris] DIE XV. (Eléonore Marie Josephe par la grâce de Dieu reine de Pologne, grand duchesse de Lithuanie, de Russie, de Prusse, de Masovie, de Samogitie, de Kijow, de Volhinie, de Podolie, de Podlachie, de Litonie, de Smolensk, de Severie, de Czerniechow, née princesse royale de Hongrie, de Bohême, de Dalmatie, de Croatie, d'Esclavonie, archiduchesse d'Autriche, duchesse de Bourgogne, de Stirie, de Carinthie, de la Carniole, de Würtzbourg, de haute et basse Silésie, de la Marche, de Moravie, de haute et basse Lusace, comtesse de Tirol et de Gorice, fille de Ferdinand III., soeur de Leopold I. empereur, heureusement couronnée à Varsovie, l'an 1670. le 15. Octobre.)

Nous avons parlé à l'article précédent des motifs qui avaient porté le roi de Pologne Michel Wisniowiecki à rechercher la main de l'archiduchesse Eléonore d'Autriche. Les auteurs contemporains ont décrit fort au long les cérémonies du mariage de cette princesse, cependant les détails qu'ils nous en ont laissés, nous paraissent bien minutieux aujourd'hui et le paraîtraient plus encore à nos lecteurs français.

Comme eux nous aimons à voir la beauté s'unir au courage; malheureusement l'archiduchesse Eléonore n'était pas belle et le roi Michel n'eut guère l'occasion de déployer sa valeur. Nous supprimerons donc la description fastidieuse de leur mariage, qui eut lieu le 26. Février 1670; nous ne parlerons pas davantage de la première nuit de leur noces, qui se prolongea jusques au lendemain à midi, non plus que du repas de cérémonie où l'on vit la table royale

Dziejopisowie współcześni obwiniają Królową Eleonorę, jakoby niepomna obowiązków swoich względem męża, przywiązała się do jego przeciwników, którzy go z tronu zepchnąć umyśleli. Śmierć atoli Króla Michała zniweczyła naganne zamiary żony i poddanych jego.

W kilka lat potem Królowa Eleonora poślubiła sobie Xięcia Karola Lotaryńskiego, o którym się dopiero wspomniało.

Powrócić nam jeszcze na chwilę należy do medalu pod liczbą 168. Widzimy na nim Króla Michała ozdobionego orderem złotego runa. Tę ozdobę był odebrał od Króla Hiszpańskiego w kilka miesięcy po swoim wstąpieniu na tron. Prymas Prażmowski wszelkich szukający sposobów, aby naród do Króla zniechęcić, w manifestach przeciw niemu pisanych najdotkliwiej mu wyrzuczał, że tén order przyjął. Zapomniał Prażmowski, a raczej nie chciał pamiętać, że pięciu poprzedników Króla Michała na tronie Polskim order tén nosiło.

kościelnych zgadza i z Lengnichem, który w historii swojej Pruskiej wyraźnie dzień 19. Października położył. Tén zaś dzień R. 1670. w samej rzeczy był niedzielny, zaś dzień 18. przypadł we Środę. Nie można téż przystósować tu ów starożytny Kalendarza rachunek przez Kalendy, Nony, Idus gdyż dzień 19. Października nie mógł się mianować XV. ale XIV. Kalendas, i to nie Octobris ale Novembris.

Nota X. Albertrandego.

gémir sous le poids de cinq cents plats différents. Ces détails ne sauraient intéresser aujourd'hui, aussi nous hâtons nous de terminer cet article, par une notice biographique sur l'épouse du roi Michel.

Cette princesse fille de l'empereur Ferdinand naquit en 1653; on assure que dès ses plus jeunes années, elle se sentait de l'inclination pour le duc de Lorraine; cependant la politique ayant disposé de sa main, elle épousa le roi Michel Wisniowiecki.

La conduite de la reine Eléonore en Pologne, ne fut pas exempte de blâme. On l'accusait d'avoir trempé dans un complot formé pour détronner son mari dans l'espoir de lui donner le duc de Lorraine pour successeur; mais la mort de l'infortuné Michel vint, nous avons presque dit, à propos, pour épargner un tort à ses sujets et un crime à sa femme.

Celle-ci redevenue libre suivit son premier penchant et épousa en 1678 le duc de Lorraine; elle mourut vers la fin du XVII. siècle à Inspruck dans le Tirol.

J. P.

No. 173.

Popiersie Króla z głową laurem uwieńczoną, widziane z prawej strony. Włosy jak na innych medalach przyprawne. Napis: MICHAEL D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] M[agnus] · D[ux] (Lithuaniae) RUS[siae] PRUS[siae]; to jest: Michał z Bożej łaski Król Polski, Wielki Xiążę Litewski, Ruski, Pruski. U dołu litery J. H. (Jan Höhn) imię mincarza.

Strona odwrotna. Słońce rzucające promienie na xiężyc rogami ku ziemi obrócony, z niego wypadają pioruny na inszy xiężyc niżej położony, mający rogi na bok zwrócone. Na wstędze między xiężycami jest wyryty napis: SOLI VICINIOR IN TE FULMINO; to jest: Stanąwszy bliżej słońca, pioruny rzucam na ciebie.

No. 174. Popiersie Króla z głową laurem uwieńczoną widziane z prawej strony. Włosy jak na innych medalach przyprawne. Napis: MICHAEL D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] M[agnus] D[ux] L[ithuaniae]; to jest: Michał z Bożej łaski Król Polski, Wielki Xiążę Litewski. Pod szyją rok MDCLXXIII (1673.)

Strona odwrotna. Herb Królewski, to jest: xiężyc rogami na dół obrócony, mający na środku gwiazdę, na powierzchniym łęku krzyż. Tén herb na stole postawiony, ma królewską nad sobą koronę. U góry słońce promienie na herb rzuca. Napis w górze: DONEC IMPLEAT ORBEM; to jest: Póki świata nie napełni.

W y k ł a d.

Umieszczone tu medale a mianowicie pierwszy pod liczbą 173. odnoszą się niewątpliwie do przysposobień, jakie Król Michał do wojny przeciw Turkom czynił. Napis odwrotnej strony nieco zarozumiały domniemać się każe, iż tén Numizmat uprzedził zdobycie Kamieńca przez Turków i zawarcie w Buczaczu haniebnego traktatu, mocą którego kommissarze Polscy odstąpili Porcie Kamieniec i Ukrainę.





No. 173

MICHAEL D[ei] G[ratia] **REX POL[oniae] M[agnus] D[ux]** (*Lithuaniae*) **RUS[siae] PRUS[siae]**. (*Michel par la grâce de Dieu roi de Pologne, grand duc de Lithuanie, de la Russie (rouge), de Prusse.*) Buste du roi Michel une perruque sur la tête et vu de côté. On lit au bas les initiales du nom du graveur **J. H.** (*Jean Höhn.*)

Revers. **SOLI VICINIOR IN TE FULMINO.** (*Plus rapproché du soleil je te foudroie.*) Un soleil dardant ses rayons sur un croissant (*armes de la famille de Wisniowiecki.*) Celui ci lance des éclairs contre un autre croissant représentant la Turquie.

No. 174. **MICHAEL** D[ei] G[ratia] **REX POL[oniae] M[agnus] D[ux]** *L[ithuaniae]*. (*Michel par la grâce de Dieu roi de Pologne, grand duc de Lithuanie.*) Buste du roi Michel couronné de laurier, une perruque sur la tête et vu de côté. On voit plus bas le millésime de **MDCLXXIII.** (1673.)

Revers. **DONEC IMPLEAT ORBEM.** (*Tant qu'il ne remplira pas le monde.*) L'écusson de la famille de Wisniowiecki, placé sur une table, surmonté d'une couronne et éclairé par les rayons du soleil.

Si la jactance faisait le succès nous applaudirions à la pensée exprimée sur la médaille No. 173, sur laquelle on voit la foudre frapper le croissant; mais il ne suffit pas de menacer son ennemi pour le vaincre, et le roi Michel manquait des talens nécessaires pour abaisser la puissance Ottomane.

La haute capacité de Jean Sobieski pouvait seule amener ce résultat, et cet illustre général l'obtint à la bataille de Chocim, où il détruisit l'armée

Haniebny ów traktat przecież nie został przez Stany koronne zatwierdzonym, a zwycięstwo pod Chocimem zmazało chwilowe upokorzenie się kommissarzów Polskich.

Napis medalu pod liczbą 174. zdaje się mieć niejaki podobieństwo do godła, czyli dewizy przyjętej w owym czasie przez Ludwika XIV. Króla Francuskiego z napisem: *nec pluribus impar.* (a)

(a) Uwaga Xiędza Albertrandego.

rien de
à l'au-
vo de
Krok

turque, tandis que l'infortuné Michel, gisant sur un lit de douleur se mourait à Léopol.

L'autre médaille (No. 174.) nous rappelle par son inscription la fastueuse devise de Louis XIV. représentant le soleil avec ces mots: *nec pluribus impar.*

La présomption, qui avait tracé cette devise a valu des reproches mérités au plus grand roi du monde; à plus forte raison l'idée de remplir l'univers de l'éclat de ses armoiries, nous paraît-elle peu convenable pour un prince, qui élu comme par surprise ne sut pas se faire obéir de ses sujets et fut malheureux dans la guerre, qu'il eut à soutenir au dehors.

No. 176.

Głowa z boku widziana Xiążęcia de Longueville w ubiorze Rzymskich Cesarzów, z wieńcem laurowym na głowie. Napis wokoło: CAROL[us] PARIS[ius] AUREL[ianensis] DUX LONG[uevillens]; to jest: Karól Parys Orleański, Xiążę de Longueville.

Strona odwrotna. Wieniec laurowy, wśród którego napis następujący: CAROL[us] PARIS[ius] AUREL[ianensis] R[ex] POL[oniae] DESI[gnatus] 1672; to jest: Karól Parys Orleański, Król Polski naznaczony 1672. (a)

No. 176. Strona główna. Popiersie Xiążęcia de Longueville z boku widziane, włosy rozpuszczone, na głowie wieniec laurowy. Odziénie starożytné wojskowe, zbroja pod spodem, płaszcz czyli draperya na wierzchu. Napis: CAR[olus] PAR[isius] (b) AUB[elianensis] (c) DUX LONG[uevilleus] R[ex] POLO[niae] DESIG[natus] 1672.; to jest: Karól Parys Orleański, Xiążę de Longueville, oznaczony Król Polski.

Strona odwrotna. Okręt z rozpuszczonymi żaglami na morzu burzliwém. Nad nim z boku gwiazda. Trochę niżej z tegoż boku chmura. Napis: AFLICTIS SIDUS AMICUM; to jest: Strapionym gwiazda przyjazna.

Rzadki tén medal znajduje się w gabinecie Xiążęcym w Gotha.

-
- (a) Medal tén bardzo rzadki, lubo odlewany, znajduje się w gabinecie numizmatycznym w Dreźnie. Innego exemplarza nie znamy.
 - (b) Imię Paryzus dała Xiążęciu de Longueville municypalność miasta Paryża, kiedy go do chrztu trzymała w roku 1648. Matka jego Anna Genowewa de Bourbon chcąc się popularną uczynić, przeniosła się na półóg do ratusza miasta Paryża i tam syna tego powiła pod czas wojny domowej za małoletności Ludwika XIV.
 - (c) Xiążę Longueville nosił imię Orleańskiego jako potomek sławnego owego Jana d'Orléans, Hrabi Dunois i Longueville, który wraz z dziewicą Orleańską Johanną d'Arc tyle się przyczynił do ocalenia Francyi w XV. wieku.
-





No. 175.

CAROL[us] PARIS[ius] AUREL[ianensis] DUX LONG[uevilleus].
(Charles Paris d'Orléans, duc de Longueville.) Buste du duc de Longueville vu de profil. Ce prince porte une draperie dans le goût antique et une couronne de laurier sur la tête.

Revers. CAROL[us] PARIS[ius] AUREL[ianensis] R[ex] POL[oniae] DESI[gnatus] 1672. *(Charles Paris d'Orléans, roi de Pologne désigné 1672. Cette inscription est entourée d'une couronne de laurier.*

No. 176. CAR[olus] PAR[isius] AUR[elianensis] DUX LONG[uevilleus] R[ex] POLO[niac] DESIG[natus]. *(Charles Paris d'Orléans, duc de Longueville, roi désigné de Pologne.) Buste du duc de Longueville vu de profil. Ce prince est revêtu d'une armure, sur laquelle est jetté une draperie; il porte une couronne de laurier sur la tête.*

Revers. AFLICTIS SIDUS AMICUM. *(Constellation favorable aux affligés.) Un vaisseau voguant à pleines voiles sur une mer agitée. On voit une étoile au haut des nuages.*

W y k ł a d.

Widzimy na stronie głównej tego medalu wizerunek Xiążęcia de Longueville jako oznaczonego Króla Polskiego w roku 1672, to jest w czasie, kiedy Michał Wiśniowiecki w kraju naszym panował, jak gdyby Polska dwóch w ów czas miała Monarchów, albo raczej jak gdyby istotnie panujący oznaczonemu miał być ustąpić Korony.

Medal tén wybity został z natchnienia niektórych panów Polskich, którzy niechętnymi będąc Królowi Michałowi, chcieli go zrzucić z tronu a na jego miejsce obrać Xiążęcia de Longueville. Na czele tój przewrotnój fakeyi, którą nieprawnie konfederacją zwano, byli Mikołaj Prażmowski Arcybiskup Gnieźnieński, brat jego Wojewoda Płocki, Floryan Xiążę Czartoryjski Biskup Kujawski, Stanisław Bieniewski Wda. Czerniechowski i Jan Leszczyński Kanclerz W. Koronny.

Nic w naszym przekonaniu usprawiedliwić nie może uchybienia wierności winnej Królowi powołanemu do Korony przez Naród, lubo przyznać należy, że Król Michał oczekiwaniom i istotnym potrzebom kraju swego bynajmniej nie odpowiadał. Słabe objęcie jego umysłu, przesadzone mniemanie o swojej godności, zarozumiałość i upór w powziętém zdaniu, odstręczały od niego najpoufalszych przyjaciół i samych nawet Ministrów Cesarskich, którzy z powodu związku jego z Arcyksiężniczką Eleonorą, stronę jego w Warszawie popierali.

Nie wiadomo jakiby był wziął skutek spisek tén przeciw Królowi Michałowi knowany, gdyby Xiążę Longueville był przy życiu pozostał. Stronnicy jego w Polsce tak dalece się byli wzmogli, iż podług świadectwa P. Choisy, (a) powiernika jego, czekano co chwilę w Paryżu wiadomości z Polski, że Królem jój został. Tymczasem śmierć Xiążęcia de Longueville zniweczyła jego zamiary. Młodzieniec tén nierozważną uniesioną odwagą zginął w pętyczce przeciwko Holendrom, gdy się przez rzekę Ren przeprawiał, dnia 12. Czerwca roku 1672.

(a) Czytaj pamiętniki jego do panowania Ludwika XIV

Après avoir passé en revue les médailles du roi Michel Wisniowiecki, il nous reste à faire mention d'une pièce frappée à l'effigie du jeune duc de Longueville, qui avait conçu l'espoir d'occuper la place de ce monarque.

On ne saurait disconvenir que le prince appelé au trône par la nation polonaise, n'eut fort mal répondu à ce qu'elle attendait de lui. Incapable de régner par lui-même, son obstination et la haute idée qu'il avait de la puissance royale, ne lui permettaient pas de recourir aux conseils de ses amis, et rebutaient jusqu'aux ministres autrichiens, que l'empereur Léopold avait mis auprès de lui pour l'aider de leur crédit et de leurs conseils.

Dès les premiers jours de son règne, un parti puissant s'était formé contre lui. L'archevêque Prazmoski, primas du royaume, qui était le chef de ce parti, se proposait de forcer le roi Michel à abdiquer, pour mettre à sa place le jeune duc de Longueville. C'est alors que furent frappées les médailles dont il est question en ce moment. Le navire flottant sur une mer orageuse (a) désigne la Pologne, laquelle est censée ne pouvoir trouver son salut que dans l'astre propice, qui lui prête sa lumière et qui dissipe les nuages. Les inscriptions gravées sur les deux côtés de la médaille, ne laissent pas de doute à cet égard.

(a) No. 176.

Co się tycze pomysłu medalu pod liczbą 176. rzeczą jest niewątpliwą, że okręt na burzliwém morzu płynący, który na stronie odwrotnej widzimy, oznacza Polskę skołataną wewnątrzniemi niesnaskami. Gwiazda zaś wśród chmur okrętowi przyświecająca, oznacza metereologiczne owe zjawisko, które żeglarze ogniem S. Elmo nazywają i które się na morzu ukazywać zwykło, kiedy burza ustaje. Tymto dobrowieszczym znakiem, jeżeli medalowi wierzyć będziemy, miał być Xiążę de Longueville.

Le parti opposé au roi Michel était devenu si puissant en Pologne, qu'au dire de l'abbé de Choisy (a) on attendait à tout moment la nouvelle de l'élection du duc de Longueville. Sa mort anéantit les projets et les espérances de ses partisans. On sait qu'il périt au célèbre passage du Rhin le 12. Juin de l'année 1672.

(a) Mémoires pour servir à l'histoire du règne de Louis XIV. Tom. I.

Strona główna. Popiersie prawie wprost patrzące Bogusława Radziwiłła w zbroi, na którą płaszcz jest zarzucony, na głowie peruka. Napis wokoło: **BOGUSLAUS D[ei] G[ratia] DUX RADZIWILL**; to jest: Bogusław z Bożej łaski Xiążę Radziwiłł.

Strona odwrotna. Trzy piramidy z odmiennymi na każdej godkami; nad pierwszą słońce, na jej podstawie rok 1620. Nad drugą dwa gołębie, na podstawie 1666. Na trzeciej trupia głowa, na podstawie rok 1669. Pod niemi zaś napisy: **ORBI SIBI NATURAE**; to jest: Światu, sobie, naturze. U góry pod koroną w obłokach słowo **TANDEM**; to jest: przecież.

No. 178. Strona główna. Popiersie męskie w peruce długiej, twarz z prawej strony bez żadnego napisu.

Na stronie odwrotnej wyryty jest napis następujący: **BOGUSLAUS RADZIWILL D[ei] G[ratia] DUX BIRSAR[um] DUBINC[ae] SLUCIAE ET KOPYLI S[acri] R[omani] I[mperii] P[rinceps] SUPREMUS STABULI MAGNI DUCAT[us] LITHUANIAE PREFECT[us] NEC NON GENERALIS PRUSSIAE ELECTORALIS GUBERNATOR ETC. ETC. NAT[us] III. MAY MDCXX. † [mortuus] ULT[ima] DEC[embris] MDCLXX.**; to jest: Bogusław Radziwiłł z Bożej łaski Xiążę na Birzach, Dubince, Słucku i Kopylu, Świętego Rzymskiego Państwa Xiążę, Wielki Koniuszy Wielkiego Xięstwa Litewskiego i Wielkorządca Generalny Pruss Xiążęcych i tak dalej i tak dalej, zrodzony 3. Maja roku 1620. † (zmarły) ostatniego dnia r. 1670.

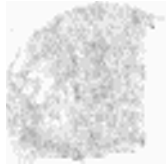
1000
1000
1000

1000
1000
1000
1000

1000

1000





No. 177.

BOGUSLAUS D[ei] G[ratia] DUX RADZIWILL. (*Boguslas par la grâce de Dieu prince de Radzivill.*) Buste du prince Radzivill vu presque de face; il est revêtu d'une cuirasse recouverte d'une draperie et porte sur la tête une ample perruque.

Revers. Trois pyramides surmontées, l'une de l'image du soleil avec le millésime de 1620, l'autre de deux colombes avec le millésime de 1666, la troisième d'une tête de mort avec le millésime de 1669. Au bas des trois pyramides est gravée l'inscription: **ORBI SIBI NATURAE.** (*Pour le monde, pour soi, pour la nature.*) Au haut on lit le mot: **TANDEM.** (*pourtant*) surmonté d'une couronne.

No. 178. Buste du prince Boguslas Radzivill coiffé d'une ample peruque et vu de profil.

On lit sur le revers l'inscription suivante: **BOGUSLAUS RADZIWILL D[ei] G[ratia] DUX BIRSAR[um] DUBINC[ae] SLUCIAE ET KOPYLI S[acri] R[omani] I[mperii] P[rin]ceps SUPREMUS STABULI MAGNI DUCAT[us] LITHUANIAE PREFECT[us] NEC NON GENERALIS PRUSSIAE ELECTORALIS GUBERNATOR ETC. ETC. NAT[us] III. MAY MDCXX. † [mortuus] ULT[ima] DEC[embris] MDCLXX.** (*Boguslas Radzivill par la grâce de Dieu duc de Birse, de Dubinka, de Sluck et de Kopyl, prince du saint empire romain, grand écuyer du grand duché de Lithuanie, et gouverneur général de la Prusse électorale etc. etc. Né le 3. May 1620. † (mort) le dernier jour de (l'an) 1670.*) (a)

(a) Cette date est inexacte, le prince est mort le 31. Decembre de l'année 1669.

No. 179. Strona główna. Popiersie tegóż, twarz z prawej strony, głowa w długiej peruce, na zbroi płaszcz Xiążęcy. Napis: D[ie] G[ratia] **BOGUSLAUS RADZIWIŁ DUX**; to jest: z Bożej łaski Bogusław Xiążę Radziwiłł.

Na stronie odwrotnej napis następujący: **NATUS GEDANI D[ie] 3. MAY MDCXX. DENATUS REGION[onti] D[ie] 31. DECEMB[ris] MDCLXIX**; to jest: urodzony w Gdańsku dnia 3. Maja 1620. zmarły w Królewcu dnia 31. Grudnia 1669.

W y k ł a d.

Bogusław Radziwiłł którego tu wizerunek widzimy, synem był Jana, czyli Janusza Kasztelana Wileńskiego i Elżbiety Zofii, córki Jana Jerzego Elektora Brandeburskiego. Przepędził on młodość swoją w obozach i męstwem się odznaczył w wojnach przeciw Tatarom, Kozakom i Moskalom. W roku przecież 1655, splamił chlubne owe pierwsze lat pamiątki odstępstwem od prawego swego Monarchy i przywiązaniem się do strony Karola Gustawa, Króla Szwedzkiego, który w tén czas Polskę był najechał.

Usprawiedliwiać zaiste tego postępowania nie będziemy; bezstronność przecież wspomnieć nam każe, że w wieku, w którym żył Bogusław Radziwiłł, związki religijne w całej Europie wyżej od wszystkich innych stósunków ceniono, że Radziwiłł wiarę protestantską wyznawał, że dyssydenci w owym czasie w Polsce istotnego doznawali prześladowania, że nakoniec Królowie Szwedcy od czasu Gustawa Adolfa uważani byli w Niemczech i Polsce za obrońców i naczelników protestantyzmu. Tak się w późniejszych latach tłumaczył Radziwiłł.

Błąd jego był błędem owczesnego wieku, a współwinowajcami, niestety! byli najznakomitsi w owym czasie mężowie w Polsce i Litwie.

Jeżeli Bogusław Radziwiłł w szeregach Szwedzkich więcej może od innych oczy na siebie zwrócił, działo się to dla tego, że lubo zły sprawie służył, w wielu jednak zdarzeniach odznaczył się odwagą.

Piszą współcześni dziejopisowie, że gdy w bitwie pod Pragą (dnia 18, 19, 20. Lipca roku 1656.) ciężka jazda Polska linie Szwedzkie złamała, towarzyszy

No. 179. D[ei] G[ratia] **BOGUSLAUS RADZIWIL DUX.** (*Par la grâce de Dieu duc Boguslas Radzivill.*) *Buste du prince Boguslas Radzivill coëffé d'une ample perruque et vu de profil.*

On lit sur le revers l'inscription suivante: NATUS GEDANI D[ie] 3. MAY MDCXX. DENATUS REGIOM[ontis] D[ie] 31. DECEMB[ris] MDCLXIX. (Né à Danzig le 3. May 1620. Mort à Koentigsberg le 31. Decembre 1669.)

Le prince Boguslas Radzivill dont nous voyons ici l'effigie fils d'Elisabeth Sophie, princesse de Brandebourg, fut gouverneur général de la Prusse ducale, et mourut à Koenigsberg en 1669.

Nous voudrions terminer ici cet article biographique, cependant nous sommes forcés d'y ajouter, que le prince Radzivill ainsi que beaucoup d'autres seigneurs de ce temps, avait malheureusement abandonné la cause de leur patrie, pour s'attacher à Charles Gustave, roi de Suède, lors de la guerre que ce prince fit à la Pologne en 1655.

A la grande bataille livrée sous les murs de Praga le 18, 19, 20. Juillet 1656, le prince Radzivill eut le triste honneur de détourner le coup, qui menaçait la vie du roi de Suède. Voici comment les historiens contemporains rapportent le fait:

Un corps de grosse cavalerie polonaise avait percé les lignes de l'armée ennemie et s'avancait en bon ordre vers l'endroit, d'où Charles Gustave

jedén znaku Husarskiego nazwiskiem Kowalewski, napród się wysunąwszy, złożył kopią przeciw Gustawowi Adolfowi, który na boku obroty wojsk uważał. W téj niebezpiecznej dla Króla Szwedzkiego chwili, Bogusław Radziwiłł Kowalewskiego z muszkietu trupem położył.

Po zawartym w Oliwie traktacie między Polską i Szwecyą, powrócił Bogusław Radziwiłł do powinności obywatelskiej, przeprosił Króla i w r. 1662. sprawował poselstwo na Sejmie.

Umarł wkrótce potem Wielkorządcą Pruss Xiążęcych czyli wschodnich, który to urząd nadał mu Fryderyk Wilhelm, Elektor Brandeburski. (a)

(a) Medal pod liczbą 178. mylnie błądzie datę zgonu Bogusława Radziwiłła; wiadomo bowiem, że umarł dnia 31. Grudnia 1669. roku.

dirigeait les mouvemens de ses troupes. Un homme d'arme polonais, nommé Kowalewski, brave parmi les braves, s'élança en avant et se dirige vers Charles Gustave qu'il allait frapper de sa lance, lorsque le prince Radzivil l'étendit mort à ses pieds.

Nous n'avons point dissimulé les torts du prince Radzivil, nous devons à sa mémoire d'ajouter quelques mots à sa défense. Il était protestant, il voyait ses corréligionnaires persécutés en Pologne et respectait le roi de Suède comme le plus fort appui de la réformation, enfin il vivait dans un siècle où les rapports religieux étaient censés imposer plus de devoirs, que les liens qui nous attachent au sol de la patrie.

Quoiqu'il en soit, le prince Radzivil abandonna bientôt le parti qu'il n'aurait jamais dû embrasser, il rentra dans le devoir, obtint son pardon, et eut plus tard l'occasion de se rendre utile à sa patrie.

Popiersie na prost, w peruce wielkiej, w zbroi, na szyj chas
czyli alsztuk z przodu związany. Napis: **BOGUSLAUS D[ei] G[ra]**
DUX RADZIWILL; to jest: Bogusław z Bożej łaski Xiążę Radziwi

Strona odwrotna. Twarz żony jego niemal na prost wydana, wło
trefione, na szyi sznur pereł wielkich, wokoło napis: **ANNA MARIA D[ei]**
G[ratia] DUCISSA RADZIWILIA; to jest: Anna Marya z Bożej łaski
Xiężna Radziwiłłowa.

No. 181. Strona główna. Popiersie tegóż, twarz z prawej strony,
głowa w długiej peruce, na zbroi płaszcz Xiążęcy. Napis: **D[ei] G[ratia]**
BOGUSLAUS RADZIWIL DUX; to jest: z Bożej łaski Bogusław
Xiążę Radziwiłł.

Strona odwrotna. Ręka z obłoków z mieczem przez wieniec laurowy
przechodzącym; w górze widać słońce i napis: **PROMPTITUDINE**
PRVDENTIA; to jest: Pośpiechem i roztropnością.

No. 182. ze wszystkiém do poprzedzającego podobny.

W y k ł a d.

Obok wizerunku Bogusława Radziwiłła, którego żywot umiściliśmy
w poprzedzającym numerze, widzimy tu portret żony jego Anny Radziwiłł
wniej, córki Japusza Radziwiłła, Wojewody Wileńskiego. Z tego małżeństwa
zrodziła się Ludwika Karolina Radziwiłłowna, o której niżej w tym dziele
mówić będziemy.

w zbiorze, nr 1
OGUSLAIS)
Laski X
na prostym
pis: ANNA
na Marya i k

twarz i po
Napis: De
Baziej laski

przez wieki:
is: PROMI
podobny.

o żywot me
jego Amy k
o. Z tego m
ej niż w u



4211



No. 180.

BOGUSLAUS D[ei] G[ratia] DUX RADZIVILL. (*Boguslas par la grâce de Dieu duc Radzivill.*) Buste du prince Radzivill vu presque de face. Il est couvert d'une draperie dans le goût antique et porte une couronne de laurier.

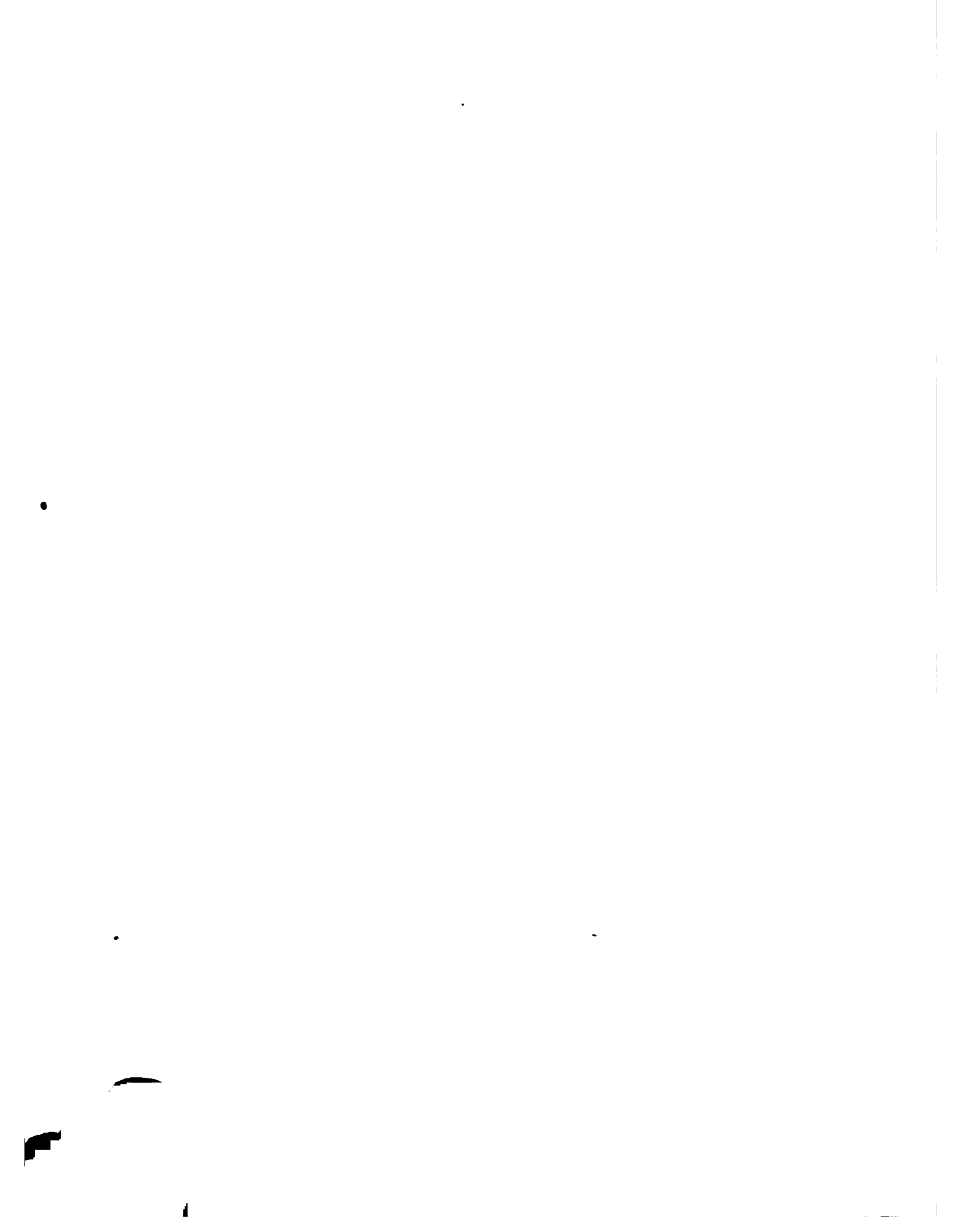
ANNA MARIA D[ei] G[ratia] DUCISSA RADZIWILIA. (*Anna Marie par la grâce de Dieu duchesse Radzivill.*) Buste de la duchesse Radzivill vu presque de face. Son costume rappelle les modes du tems où elle vivait.

ISL. D[ei] G[ratia] BOGUSLAUS RADZIWIL DUX. (*Par la grâce de Dieu Boguslas duc Radzivill.*) Buste du prince Radzivill vu de profil. Il porte une cuirasse recouverte d'une draperie et une couronne de laurier sur la tête.

Revers. PROMPTITUDINE PRVDENTIA. (*Avec promptitude et prudence.*) Une main sortant des nuages tenant une épée avec une couronne de laurier. On voit au haut l'image du soleil.

No. 182. Cette pièce ressemble à la précédente.

Les médailles ci-jointes ainsi que les précédentes, nous présentent l'image du prince Boguslas Radzivill; nous y voyons aussi l'effigie de son épouse, qui était fille du prince Jean Radzivill, grand général de Lithuanie et palatin de Vilna.



M E D A L E

Z

PANOWANIA

J A N A III.

M É D A I L L E S

D U R E G N E

D E

J E A N III. (S O B I E S K I .)

Popiersie Jana III. Króla Polskiego z boku widziane. Na głowie czapka do kozackiej podobna. Odzięcie szuba na piersiach klamrą spięta. Napis wokoło: JOH[annes] III. D[ei] G[ratia] POLONIAE REX; to jest: Jan III. z Bożej łaski Król Polski.

Medal tén strony odwrotnej nie ma.

No. 174. Popiersie Jana III. Króla Polskiego z twarzą niemal w prost patrzącą. Odzięcie zbroja z naramnikami w karpią łuszczkę wyrabianymi, na którą burka jest zarzucona. Napis wokoło: JOANNES D[ei] G[ratia] POLONIAE REX; to jest: Jan z Bożej łaski Król Polski.

Medal tén nie ma strony odwrotnej.

W y k ł a d.

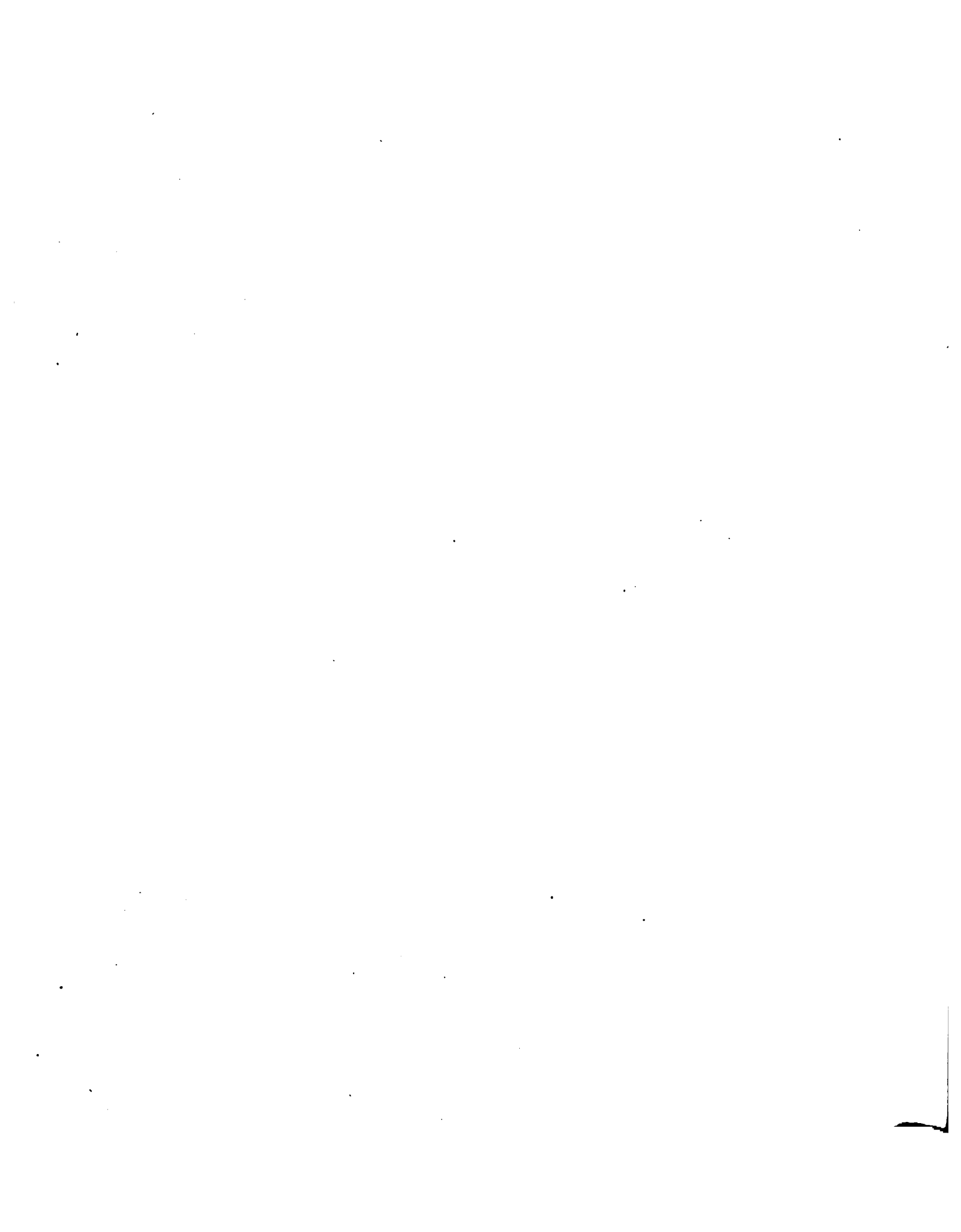
Umieszczone tu medale nie mające na sobie daty ani żadnej cechy, z którejby poznać można z jakiego powodu były bite, podają nam sposobność przywiedzenia czytelnikowi na pamięć ważniejszych okoliczności życia Jana III. nim zasiadł na tronie Polskim.

Rodził się Jan III. w Olesku na Wołyniu dnia 9. Czerwca roku 1629. z ojca Jakóba Sobieskiego, później Kasztelana Krakowskiego i matki Teofili Daniłowiczownej Wojewodzianki Ruskiej, wnuczki Stanisława Żółkiewskiego Kancl. i Het. W Kor. (a)

Po ukończeniu domowej edukacji wyjechał Jan III. do Paryża, gdzie w Gwardyi Muskietarów Francuskich przez kilka lat służył. Za powrotem swoim do kraju mianowanym został Chorążym Koronnym i w roku 1657. pojął za żonę Maryą Kazimirę z domu Arquien, wdowę po Zamojskim, Wojewodzie Sandomirskim.

Związek tén otworzył Sobieskiemu pole do najpiérwszych w kraju godności. Za wpływem podobno żony swojej otrzymał on łaskę Marszałka

(a) Rubinkowski i X. Coyer Autor historyi Jana III. mylnie matkę jego Żółkiewską nazwali





No. 183.

JOH[annes] III. D[ei] G[ratia] POLONIAE REX. (Jean III. par la grâce de Dieu roi de Pologne.) Buste du roi Jean III. vu de profil. Ce prince est revêtu d'une fourrure et porte un bonnet sur la tête.

Cette médaille n'a pas de revers.

No. 184. JOANNES D[ei] G[ratia] 'POLONIAE REX. (Jean par la grâce de Dieu roi de Pologne.) Buste du roi Jean vu de trois quarts; il est revêtu d'une cuirasse richement damasquinée, sur laquelle le graveur a jetté une fourrure en draperie.

Cette médaille n'a pas de revers.

Le lecteur pourra nous savoir gré de placer ici une notice biographique de Jean Sobieski, dont nous voyons l'image sur les médailles ci-jointes. Ce héros naquit vers l'an 1629; son père soldat intrépide et négociateur habile était parvenu à la première dignité de la Pologne et mourut Castellan de Cracovie.

Le jeune Sobieski (depuis roi de Pologne) ayant achevé son éducation, visita les pays étrangers, et vint à Paris, où il prit du service dans la compagnie des mousquetaires attachés à la personne de jeune Louis XIV. Nous nous plaisons à penser, que ce grand capitaine puisa à cette école les principes de l'art de la guerre, qu'il scut depuis si bien mettre en pratique. Revenu

W. Koronnego po Jerzym Lubomirskim, mniejszą buławę po Stefanie Czarnieckim a w roku 1667. mianowany został Hetmanem W. Kor. po Stanisławie Potockim.

Okazał się Sobieski godnym tak znakomitego i prędkiego wyniesienia. Za panowania Jana Kazimierza ciągle przebywał w obozach walcząc z obcym domowym nieprzyjacielem. Między innemi znajdował się w nieszczęśliwej pod Montwami bitwie, gdzie Jerzy Lubomirski Króla zwyciężył, którejto bitwy ciekawe nam zostawił szczegóły w liście do żony pisanym. (a)

- (a) List ten dotąd drukiem nie ogłoszony, zajmie tu podobno właściwe sobie miejsce; wszakże numizmatyczne dzieła są źródłami, z których dziejopis czerpa.

„Pod Montwami le 4. de Juillet. (1666.)

„Jedyna duszy y serca Pociacho, Najsliczniejsza Marysienko. Co się wczora stało, rozumiem, że już pełno w Warszawie wiadomości; bo prendzéry zawsze zle niż dobre lataią nowiny.“

„Dowiedziawszy się Król JM. w Poniedziałek, że P. Poznański w sześć tysięcy Woyska przyszedł był pod Woysko nasze pour nous surprendre concludował y my z nim wszyscy, że tamta strona o pokoiu nie myśli. Tak tedy stanęło między nami, aby te finte uczynić, to iest posłać niektóre choragwie y les quartiersmajstres w jnszą stronę, a samym w trop iść za P. Poznańskim na tę tu Montewską przeprawę; którego nienagoniwszy, przyszliśmy dnia wczorayszego o osmém nad tę tu przeprawę w dzień S^{ty} Małgorzaty. Woysko Litewskie szło tego dnia w Awangardzie, które zastaliśmy na tój tu stronie przeprawy. Skoro tedy y nasze poczęło nadchodzić Woysko, zaraz Król JM. naszemu wprzud kazał przechodzić Woysku przez tę przeprawę, której iest Cwierć mili. Mieysce tylko iedne do przebycia, a tak głębokie, że koń w kilku miéyscach spłynąć musiał. Nim ieszcze Woysko przeprawiać się poczęło, posłał do tamtój strony Król JM. Petrikowskiego daionc im znać, że się zbliżył do nich dla prędszey konkluzii traktatów, ale że cale z nimi nieprzyjacielisko postempować nie bendzie. Tym czasem nasze strażę tę przeprawę tak złąprzechodzić poczęły, od którey wszystkie tamte Woyska o mile Obozem stały. Przestrzeżono wczesnie tamtą stronę, którzy z rana koło mieli, a potym sie bankietowali. Za daniem znać, zaraz co żywo do koni y szykiem stali za gorami ześmy ich widzieć nie mogli. Za przednią strażą naszą przeprawiały się Dragońskie Regimenta, którym rydlów z wieczora niedano. A panowie generalowie z zadu tesz sobie po woli przy Infanterii w karytach iechali. Za Dragonami przeprawilem się téż y ia, obaczyć te przeprawę przez którą y Król JM. sam przechodzić miał, y aby tam było szançe kopać, bo udano że ieszcze tam druga byla przeprawa między nami a Nieprzyjacielem. Ale tak nie bylo, bo cale równe pole y bez przepraw na tamtój zastaliśmy stronie. Iam sie ieszcze

à la cour de Pologne Jean Sobieski épousa Mademoiselle d'Arquien élevée auprès de la reine Marie Louise de Gonzague et veuve du comte Zamoyski. Ce mariage lui ouvrit la carrière des honneurs et bientôt il fut nommé grand maréchal et hétmann de l'armée polonaise. Il était investi de cette dignité, lorsqu'il vainquit les Turcs à Chocim. Cette victoire, dont nous allons parler tout à l'heure lui prépara les voies pour arriver au trône.

Szczęśliwszym był Sobieski, kiedy sam przeciw obcemu nieprzyjacielowi dowodził.

Jakóż pod Podhajcami na czele 12,000 Polaków odparł 80,000 tysięcy Tatarów i Kozaków i korzystną z Hanem Tatarskim zawarł umowę.

y z wody był nie otrząsł, kiedy z zagory tamci z wszystkim wojskiem na straż y Drogonów naszych poczeli nastempować. Jedni nasi dopiro z wody wyizdzali a drudzy w szyku sie stawić poczeli; skoro tedy hurmem nastąpili tak Woysko ich zwionskowe jak pospolite ruszenia, zaraz zmieszali naszych, lubo Dragonia ognia dawała dobrze, ale niepodobaa było wytrzymać, bo woysko nasze wszystko zdrugiej strony O ćwierć mile z za przeprawy tylko się dziwowało a posilkować było niepodobaa. Piechota też o paltory mile gdzieś popasala y Armata także y z dział odstrzyliwać się nie można, tak tedy pôle-méle wiechali na nas w te tak straszno przeprawie. Mr. vostre frère też sam był et Mr. Lowczy. Mr. Chielmski et les autres; Ces deux Messieurs se sont sauvés heurusement. Mr. Chielmski fort blessé et prisonnier. Pauvre St. germain tué ou noyé car on ne peut pas trouver son corps. Regimenty Dragońskie prawie wszystkie zginęły, mianowicie Officerowie. Porucznik Pana Starosty Parczewskiego, który i sam w wielkim niebezpieczeństwie był okrutnie zabity. Ztey okazji naywiency zginęło nam Ludzi, że skoro na błota weszli wywoływali dając im quartier y paról, a potym zawiodszy ich za górę nie ścinali ale rombali na sztuki. Nie tylko tatarowie Kozacy nigdy takiego nieczynili tyraństwa, ale we wszystkich historiach o takich od naygrubszych narodów nikt nie czytał okrucieństwach. Jednego niezaydnia ciala żeby czterdziestu nie miał mieć w sobie razów; bo y po smierci nad ciałami sie pastwili. Moją smierć już cale w tamtym byli oglosili obozie, ale oto przecie P. Bóg zachował ieszcze do iakiego czasu. Po téy okazii nie rychło działa przyszły ale i te nie wielki czyniły efekt, bo przeprawa barzo szeroka. Wicczorem przysłały swych Posłow Pospolite ruszenia wymawiaione się, albo raczcy wymagając, aby Król JM. nazad o pienć mil od nich odszedł. a oni dopiro traktować maia. Ale że jm tego Król JM. odmowił. Tey nocy na tamtey stronie przeprawy szancc rzucili, y tak przez te wielką od siebie stoiemy przeprawie, patrzone na sie, Niewiem co daléy czynić, bo gonić ich przy ich fortelu zawsze trzebaby jaką odnieść szkodę, ile przy nieżyczliwosci de notre armée z których siła nie maia appetitu de se battre. I siła ich teraz, indifféremment patrzy na tak straszne ich okrucieństwa, bo tak sie własnie dostalo y Towarzystwu iako y niebożentom officerom y Zolnierzom y tegóż własnie nad nimi zażywali okrucieństwa. Wicacéy nie maiać pisac czasu, oblapiam y caluie million razy wm moie serce; le chariot avec le vin est arrivé et les autres hardes, za które dzienkuie barzo wm serca mems.

J. S.

Po złożeniu Korony przez Jana Kazimierza, stanął Sobieski na czele stronnictwa, które Xiążęcia Kondeusza na tron Polski powoływało. Płochę żony jego w ów czas intrygi, o których wyżej wspomnieliśmy, pomieszały szyki tym, którzy przyszłe ojczyzny losy na pewniejszej zasadzie ustalić pragnęli.

Wybrany Król Michał przeciw wszelkim przezorności prawidłom, lecz zgodnymi głosami narodu, doznał jawnej ku sobie niechęci Sobieskiego. Zmazał po części tę plamę Sobieski, kiedy w zastępstwie Króla poraził Turków na głowę pod Chocimem dnia 11. Listopada roku 1673. Témto zwycięstwem utorował sobie drogę do tronu. Chlubne jego pod względem wojskowym panowanie, wielu medalami zbogaciło numizmatykę naszą.

Wyobrażenie Jana Sobieskiego, nim jeszcze Królem został. Głowa na prost patrząca bez nakrycia. Pancierz w karpią łuszczkę, na nim szuba z ozdobną zapinką. Napis: PATRIAE SCUTUM NATALE DETECTAE; to jest: Rodowita tarcza odsłonionej ojczyzny.

Strona odwrotna. Laurowy wieniec wstęgą związany, pod którym napis: JOANNI SOBIESKI MAGNO REGNI ET MILITIAE MAGISTRO OB RUPTI FOEDERIS QUOD PATER AD CHOCIMUM ICERAT (sic) VINDICTAM IBIDEM DE HOSTE SUMPTAM EXERCITUM AD INTERNECIONEM CAESUM CASTRA CAPTA, SPOLIA ACTA VALACHIAM, MOLDAVIAMQ[ue] IN PROVINCIAM REDACTAS, FINES REIPUB[licae] AD DANUBIUM PROLATOS, INFERIAS AVO MATERNO MISSAS MEMORIA SERVATA AETER[ne] PUBL[ice]; to jest: Janowi Sobieskiemu, Marszałkowi i Hetmanowi Wielkiemu Koronnemu, dla złamanego pokoju, który ojciec pod Chocimem był ustanowił pomsty tamże nad nieprzyjacielem odniesionej, wojska na głowę zniesionego, obozu zdobytego, łupów zabranych, Wołoch i Multan w prowincję Polską obróconych, granic do Dunaju rozprzestrzenionych, pogrobowej ofiary dziadowi matki sprawionej, pamiątka potomności wiekuista uroczysta podana. (a)

- (a) Medalu tego napis przypomina niektóre Polskie dzieje do dawniejszych czasów należące, jako to pokój Chocimski w r. 1621. zawarty, który staraniu, zręczności, wymowie Jakóba Sobieskiego, ojca Króla Jana po wielkiej części powinien być przypisany, ile że do ułożenia jego wyznaczony był Kommissarzem; tamże wspomniane faktum, jest śmierć Żolkiewskiego Kanclerza i Hetmana Wiel. Kor. pradziada Króla Jana po matce Daniłowiczownej, której matka corką Kanclerza Żolkiewskiego była; przeto słowo Avus na tym medalu, albo w obszerniejszem znaczeniu ma być wzięte, albo też znaczyć ma Avus matris. Przyznać też trzeba, iż na tym medalu niektóre wyrazy są przesadzone, jako to: Wołoch i Multan zamienienie w prowincye Polskie, i posunięcie granic Polskich aż do Dunaju; skąd jako też całego układu napisu domyślam się, iż gdzieś za granicą był bity w pierwszym zapale radości. Nota X. Albertrandego.





No. 185.

PATRIAE SCUTUM NATALE DETECTAE. (Bouclier national de la patrie sans défense.) Buste de Jean Sobieski, général en chef, ou hetman des armées polonaises, vu de trois quarts; ses cheveux sont relevés sur le front. Il est revêtu d'une cuirasse travaillée en écaille, sur laquelle l'artiste a placé une draperie en fourrure.

On lit sur le revers l'inscription suivante: *JOANNI SOBIESKI MAGNO REGNI ET MILITIAE MAGISTRO OB RUPTI FOEDERIS QUOD PATER AD CHOCIMUM ICERAT (sic) VINDICTAM IBIDEM DE HOSTE SUMPTAM EXERCITUM AD INTERNECIONEM CAESUM CASTRA CAPTA, SPOLIA ACTA, VALACHIAM, MOLDAVIAMQ[ue] IN PROVINCIAM REDACTAS, FINES REIPUB[licae] AD DANUBIUM PROLATOS, INFERIAS AVO MATERNO MISSAS MEMORIA SERVATA AETER[ne] PUBL[ice].* (A Jean Sobieski, grand maréchal du royaume et général en chef de l'armée, pour avoir, après la rupture de la paix conclue à Chocim par son père, tiré vengeance de l'ennemi sur les mêmes lieux, détruit l'armée ennemie, emporté son camp, enlevé le butin, subjugué la Moldavie et la Valachie, étendu les frontières de la république jusqu'au Danube (a) offert un sacrifice expiatoire solennel à son ayeul maternel. (b)

(a) Ceci est loin d'être exact; jamais les frontières de la Pologne n'ont été si étendues.

(b) Zolkiewski ayeul maternel de Sobieski avait péri à Cecora en Moldavie en l'année 1620.

No. 186. Popiersie Jana Sobieskiego w pancerzu plecionym, na którym szuba jest zarzucona; twarz w prost patrząca, głowa odkryta. Napis wokoło: JOANNES SOBIESKI MARESCH[alvus] ET SUP[remus] DUX EXERC[itus] R[ex] POL[oniae]; to jest: Jan Sobieski, Marszałek i Naczelnny wódz wojska, Król Polski.

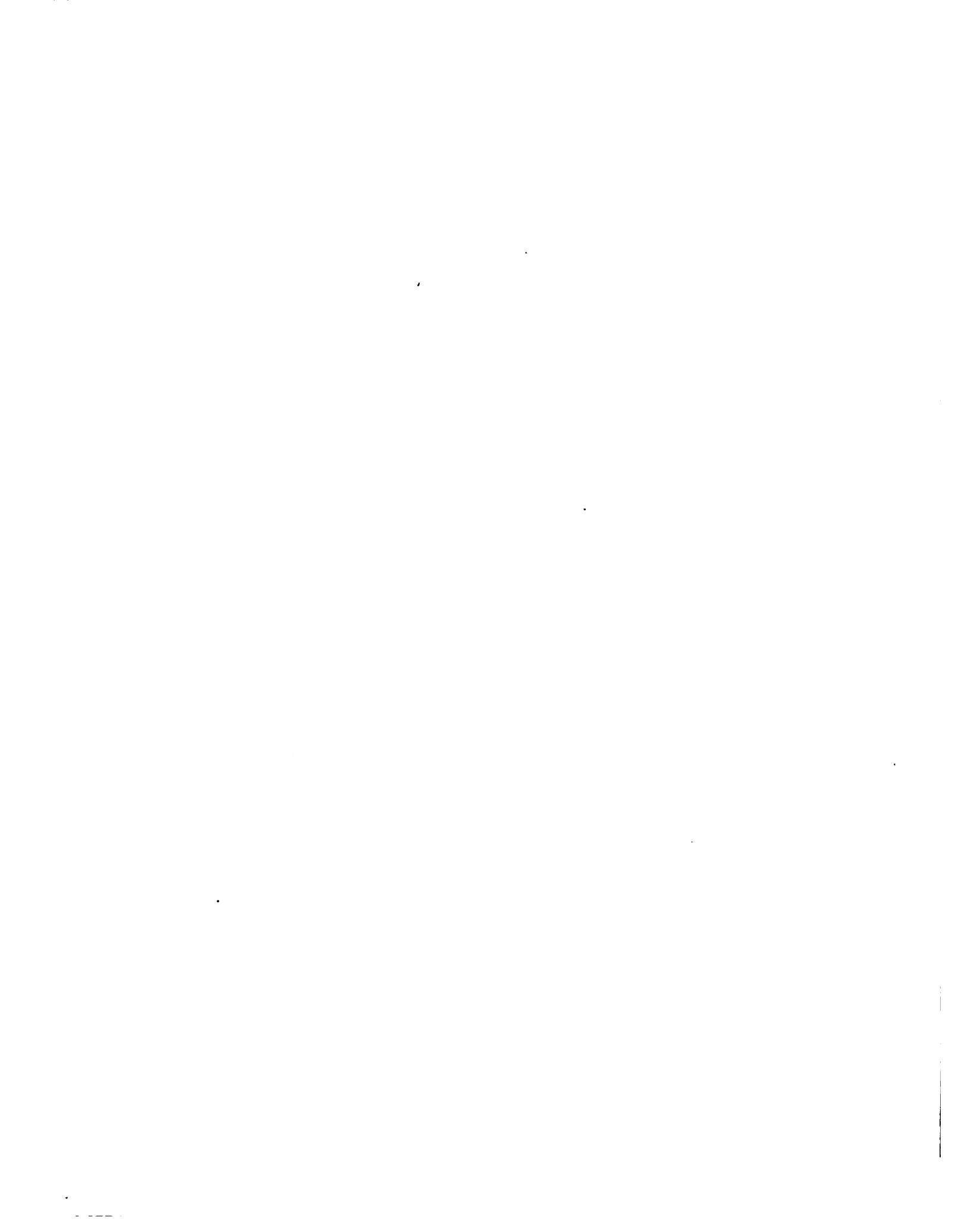
Strona odwrotna. Widok obozu Tureckiego pod Chocimem, do którego Polacy szturmują; w pobliżu widać Chocimski zamek i Dniestr rzekę z mostem na nią postawionym. Napis u góry w pięciu wierszach: FRANGERE SI MAGNUM EST EOAE CORNUA LUNAE VINCERE SPES OMNES, VINCERE CASTRA DUCES BISTONIAS ACIES URBESQ[ue] HAEC OMNIA MARTIS TE DUCE SARMATICI VICTA ROBORE CADUNT; to jest: Jeżeli złamać rogi wschodniego Xiężycy jest wielką rzeczą, przewyższa wszystkich nadzieje zwycięstwo nad obozem, wodzami, Chocimskimi szykami i miastem; to wszystko pod twojém dowództwem, męstwem Marsa sarmackiego pokonane, runęło.

W odcinku: A[mno] MDCLXXIII. X. NOV[embris] AD CHOCIMUM; to jest: W roku 1673. 10. Listopada pod Chocimem; przydane litery J. H. znaczą mincarza Jana Höhn.

No 187. Popiersie Króla Jana w zbroi z wieńcem laurowym na głowie. Napis: JOANNES III. D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] M[agnus] D[ux] LIT[hvaniae] RUSS[iae] PRUS[siae] &; to jest: Jan III. z Bożej łaski Król Polski, Wielki Xiążę Litewski, Ruski, Pruski i. t. d.

Strona odwrotna. Obóz Turecki pod Chocimem, do którego wojska Polskie szturmują, przy nim widać Chocim, a po za rzeką o podal Kamieniec.

No. 188. Oblężenie Chocima i szturm Polaków na obóz Turecki. Napis: MARTINI MEMORANDA DIES ET FAUSTA POLONIS Ao. [Anno] MDCLXXIII; to jest: Ś. Marcina dzień pamiętny i szczęśliwy Polakom w roku 1673.





No. 186. **JOANNES SOBIESKI MARESCH[alcius] ET SUP[remus] DUX EXERC[itus] R[ex] POL[oniae]**. (*Jean Sobieski Maréchal et général en chef (hetman) de l'armée, roi de Pologne.*) *Buste de Sobieski vu presque de face dans le costume, que nous avons décrit à notre dernier Numero.*

Revers. FRANGERE SI MAGNUM EST EOÆ CORNUA LUNÆ, VINCERE SPES OMNES, VINCERE CASTRA DUCES, BISTONIAS ACIES URBESQ[ue], HÆC OMNIA MARTIS TE DUCE SARMATICI ROBORE VICTA CADUNT. (*S'il est glorieux de briser le croissant, de surpasser toutes les espérances, de vaincre les camps, les chefs, les phalanges de Choctm et les villes; tout cela tombe vaincu par la valeur du guerrier Sarmate sous ton comandement.*)

No. 187. **JOANNES III. D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] M[agnus] D[ux] LIT[uaniae] RUSS[iae] PRUS[siae] &**. (*Jean III. par la grâce de Dieu roi de Pologne, grand duc de Lithuanie, de Russie, (rouge) de Prusse.*) *Buste du roi Jean III. vu de profil. Son costume est celui des empereurs romains, et il porte une couronne de laurier sur la tête.*

Revers. Attaque des retranchemens Turcs par les Polonais. On voit dans le lointain le fort de Kamieniec.

No. 188. **MARTINI MEMORANDA DIES ET FAUSTA POLONIS Ao. [Anno] MDCLXXIII.** (*Le jour de la St. Martin mémorable et heureux pour les Polonais: L'an 1673.*) *Chateau de Chocim attaqué par les Polonais.*

Strona odwrotna. Napis:

Regius aethereas quaerit dum Spiritus arces,
 TURCICA Bellator SARMATA castra domat.
 Quid rex non potuit, vitam nisi fata negassent,
 Haec agere auspicio qui moriente potest;

to jest: Gdy Król w niebieskie wynosi się przybytki wojownik Sarmata obozy Tureckie dobywa. Czegóżby Król nie był dokazał, gdyby mu losy życia nie były odmówiły, gdy umierając wsparciem swoim mógł tyle dokazać. (a)

W y k ł a d.

Historya Michała Wiśniowieckiego zaświadcza dobre jego chęci w celu odwrócenia grożącego Polsce od Turcyi niebezpieczeństwa. Jan Sobieski, na ów czas Hetman W. Koronny, przywiódł do skutku zamiary Króla, który chorobą we Lwowie złożony, jemu był dowództwo wojska powierzył.

Zwycięstwo pod Chocimem odniesione d. 11. Listopada r. 1673. (naza-jutrz po śmierci Króla Michała) utorowało Sobieskiemu drogę do tronu Polskiego. Szczęśliwy tén wódz nie był jeszcze Królem Polskim, kiedy pod Chocimem walczył; niech nam się godzi przecież medale niniejsze umieścić w rozdziale, który Janowi III. w tén dziele poświęcamy.

Posłuchajmy jak dziejopisowie Ottomańscy bitwę pod Chocimem opisują. Raszyd Effendi Autor historyi Tureckiej tak się w tój mierze tłumaczy. (b)

„Témczasém Królewscy Wielki i Polny Hetmanowie, tudzież Wielki Hetman Litwy, kraju należącego do Lechistanu, przyciągnęli do siebie Wołoskiego Wielkorządcę, chytrego i beczelnego potępienica i gotowali się uderzyć na wojska Islamskie chroniące Chocima. Tabor muzułmański, przysposobiony na daleko znakomitsze siły, trudny był do bronięcia z powodu nadzwyczajnej rozległości okopów; skoro więc nieprzyjaciel wdarłszy się we środek, natarł żwawo na Ottomańskie zastępy; Husein Pasza dowódca tego korpusu wraz

(a) Król Michał umarł d. 10. Listopada r. 1673. Zwycięstwo pod Chocimem odniesioném zostało d. 11. tegóż miesiąca.

(b) Czytaj Sękowskiego tłumaczenie.

On lit sur le revers l'inscription suivante :

*Regius aethereas quaerit dum Spiritus arces,
TURCICA Bellator SARMATA castra domat.
Quid rex non potuit, vitam nisi fata negassent,
Haec agere auspicio qui moriente potest.*

(Lorsque l'ame du roi (Michel) cherche la demeure céleste, le guerrier Sarmate enleve les chateaux turc. Si la vie n'avait manquée au roi, que n'aurait il pu faire, lorsque de si grandes choses ont été faites sous ses auspices.)

Nous allons maintenant dérouler aux yeux de nos lecteurs le brillant tableau de la victoire, que le *Hetman Sobieski* remporta sur les Turcs, le 11. Novembre de l'année 1673.

C'est dans les annales des Ottomans, que nous nous proposons de puiser les notices historiques dont nous avons besoin, et ce n'est pas sans quelque orgueil, que nous laissons aux vaincus le soin de célébrer la gloire du vainqueur. *Reschid Effendi*, historiographe de la Porte s'exprime en ces termes sur cette mémorable affaire.

„Cependant les généraux du *Lehistan* s'étant réuni à l'armée de *Lithuanie* (ce pais est annexé au *Lehistan*) scurent attirer à eux le *Hospodar* de *Valachie*, tison d'enfer plein de ruses et d'impudence, et s'apprêtèrent à attaquer les vrais croyants retranchés sous les murs de *Chocim*.“

„Le camp des Musulmans tracé pour une armée beaucoup plus nombreuse, était par là même difficile à défendre; aussi les Polonais percèrent ils bientôt les retranchemens, et dès qu'ils eurent pénétrés dans l'enceinte, *Hussein Bacha*, qui commandait l'armée, abandonna son poste pour se mettre à couvert de

z innymi Paszami, którzy zostawali pod jego dowództwem, opuścili natychmiast to stanowisko, a przerywając się około Chocimia, dobiegli mostu zbudowanego na przeciwko twierdzy, przeszli na drugą stronę rzeki i w Kamieńcu się zamknęli.“

„Dalsze oddziały wojska, chcąc tą samą ratować się drogą, pośpieszyły ku miejscu przeprawy; lecz w ścisku i nieładzie most się zawalił pod uciekającymi tłumami. Tén nieszczęśliwy przypadek pochłania mnóstwo wojowników, inni rzucają się do wody, chcąc przebydź w pław na drugą stronę i w nurtach rzeki znajdują męczeński wieniec; wielu nakoniec ginie z orężem w ręku wstrzymując natarczywość nieprzyjaciela. Trzech Baszów: Bośniacki, Salonicki i Ochryński, Wielki łowczy Państwa, oraz mnóstwo najwaleczniejszych dowódców śmierć z rąk niewiernych odnosi. Oprócz ogromnej straty w poległych i równie znacznej ilości rannych, wielu pomniejszych urzędników wojskowych a kilka znakomitych osób w niewolę zabranych zostaje. Z nieprzyjacielskiej téż strony, dużo potępionego motłochu padło z dzielnej ręki bohaterów wiary wybranego Proroka.“

To co dziejopis Ottomański o bitwie pod Chocimem mówi, jest dostatecznym, aby usprawiedliwić chlubne dla Jana Sobieskiego wyrazy, które na powyższych medalach czytamy.

l'autre côté du Niester. Les troupes ottomanes suivirent le mouvement rétrograde du corps de Hussein Bacha, mais comme il n'y avait qu'un seul pont sur le fleuve, bientôt ce pont s'écroura sous le poids des fuyards. Ce malheureux accident coûta la vie à un grand nombre de fidèles, qui trouverent la couronne du martyr dans les flots; d'autres avant d'arriver au fleuve tombèrent sous le tranchant du fer de l'ennemi."

„Trois Bascha, le grand Veneur de la Porte, beaucoup d'officiers et un nombre infini de soldats périrent en ce jour."

„Le nombre des blessés et des prisonniers ne fut pas moindre. Cependant du côté des Polonais un grand nombre de maudits damnés, tombèrent sous le fer des élus du prophète. Louange à lui!"

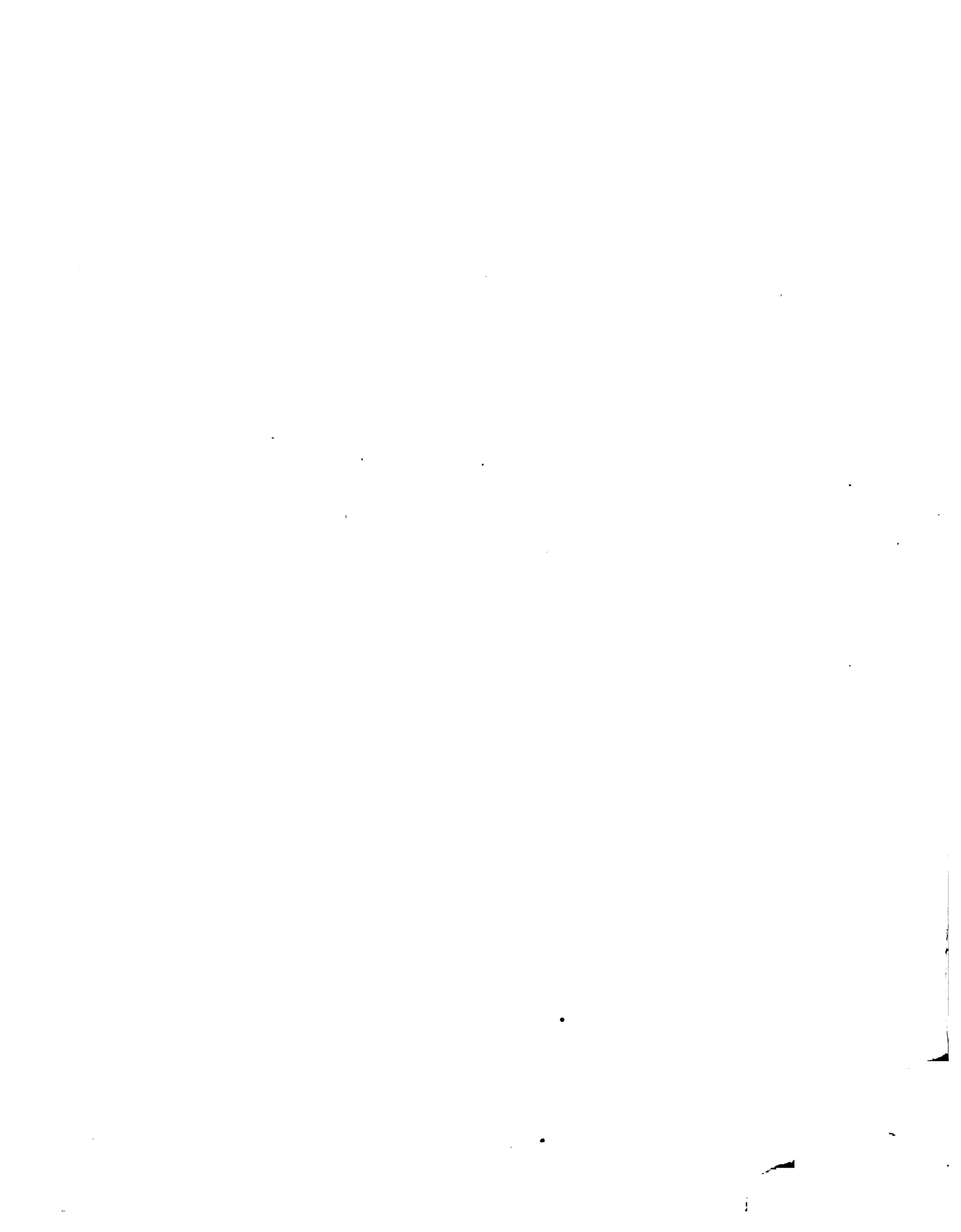
La bataille de Chocim fut livrée le lendemain de la mort du roi Michel. Nous avons cru cependant pouvoir placer ici ces médailles.

Popiersie Papieża Klemensa X. z boku widziane, głowa czapką małą nakryta, broda szczupła. Suknia na Papieżu fałdzista z przodku zapięta. Napis: CLEMENS X. PONT[ifex] MAX[imus] ANNO V. (regni); to jest: Klemens dziesiąty Papież roku piątego (panowania).

Strona odwrotna. Papieżowi na tronie siedzącemu młodzieńiec składa chorągiew. Napis wokoło: TURCAR[um] SIGNA A POLONIS RELATA; to jest: Turków chorągwie od Polaków przyniesione. W odcinku rok MDCLXXIV. (1674.)

W y k ł a d.

Lubo nie w Polsce robiony, przecież do Polski ten medal się ściąga i w zbiorze naszym mieć się powinien; bitym albowiem został w Rzymie z powodu przesłania Papieżowi Klemensowi X. chorągwi przez Polaków pod Chocimem zdobytych. Chorągwie te odwiózł do Rzymu Jan Chryzostom Gniński, który później był Biskupem Kamienieckim.





No. 189.

CLEMENS X. PONT[ifex] MAX[imus] ANNO V. (regni.) (*Clément X. Souverain pontife l'an V. de son pontificat.*) *Buste du pape Clément X. vu de profil.*

Revers. TURCAR[um] SIGNA A POLONIS RELATA. (*Les drapeaux des Turcs présentés par les Polonais.*) *Le pape assis sur son trône et recevant un drapeau, que lui présente un jeune ecclésiastique revêtu d'un surplis. Exergue: MDCLXXIV. (1674.)*

Nous réclamons le droit de placer ici la médaille ci-jointe bien qu'elle ne soit pas polonaise.

Elle a été frappée en Italie à l'occasion de la remise des drapeaux ottomans pris à la bataille de Chocim et dont le vainqueur fit hommage au pape Clément X.

No. 190.

Popiersie Króla z boku widziane, głowa w laurowym wieńcu; odziénie: płaszcz starożytny. Napis: JOAN[nes] III. D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] M[agnus] D[ux] LIT[huaniae] R[ussiae] PR[ussiae]; to jest: Jan III. z Bożej łaski Król Polski, Wielki Xiążę Litewski, Ruski, Pruski.

Strona odwrotna. Orzeł z koroną na głowie ku słońcu lecący; piersi jego herbowną Sobieskiego tarczą są pokryte, Napis: SIC MUNITA TUTIOB; to jest: Tak uzbrojony, bezpieczniejszym jest.

Medale pod liczbą 191. i 192. podobne są do poprzedzającego, ale orzeł inaczej jest obrócony.

W y k ł a d.

Sądząc po allegoryi na stronie odwrotnej wyrytej, umieszczone tu medale odnoszą się do elekcyi Jana III. o której tu nam szczegółowo mówić należy.

Zwycięstwo Sobieskiego pod Chocimem odniesione zwróciło wszystkich oczy na szczęśliwego tego wodza. Sejm konwokacyjny wyznaczony został na dzień 15. Stycznia; Sejm zaś elekcyjny na dzień 20. Kwietnia roku 1674. a to za naleganiem Sobieskiego, który wystawiał potrzebę, aby nowy Król sam na czele wojska przeciw Turkom stanął; miał podobno przy tém Sobieski sekretny zamiar, pośpiechem tym odjąć innym Kandydatom czas potrzebny do jednania sobie stronników.

Mimo tén tak wielki pośpiech wielu się zgłosiło pretendentów do Korony Polskiej. Papiész w ogólności Króla katolika radził. Cesarz zalecał Xiążęcia Lotaryńskiego, czego Królowa Eleonora, wdowa po Michale Wiśniowieckim i Cesarzowa matka jój tak mocno pragnęły, iż Sobieskiemu, jak w ów czas twierdzono, znaczną summę pieniężną za jego pomoc ofiarowały.

Francya pragnęła Korony Polskiej dla Xiążęcia Najburskiego, a więcéj jeszcze dla syna sławnego Xiążęcia Kondeusza.

Car Moskiewski zamysłał o Koronie Polskiej dla jednego z młodszych synów swoich, gdyby jednak takowy Polakom się nie podobał, obstawał za Piastem.

1 wieś
[tia] RE
jest: 1
i, Prus
i leca
SIC II

redak
niej
dziś
nie
nie
nie
nie
nie





No. 190.

*JOAN[nes] III. D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] M[agnus] D[ux] LI-
T[hvaniae] R[ussiae] PR[ussiae]. (Jean III. par la grâce de Dieu roi de
Pologne, grand duc de Lithuante, de Russie, (rouge) de Prusse.) Buste
de Jean III. couronné de laurier et vu de profil.*

*Revers. SIC MUNITA TUTIOR. (Ainsi munit (l'aigle) est plus
sur.) Un aigle sur la poitrine duquel on voit le bouclier que la famille
de Sobieski porte dans ses armes.*

Les médailles No. 191. et 192. ressemblent à la précédente.

*Nous avons vu comment l'illustre Sobieski se montra digne de la couronne
de Pologne sous les murs de Chocim. Arrêtons maintenant nos regards sur le
champ d'élection, où le vainqueur des Turcs devait recevoir cette brillante
récompense des mains de ses concitoyens.*

*Plusieurs princes étrangers briguaient le trône, que la mort du roi Michel
avait rendu vacant. On comptait parmi eux le duc de Modène, le prince de
Danemarck et de Transilvanie, et les ducs de Savoie, de Lorraine et de Neu-
bourg; bientôt cependant la plupart de ces compétiteurs furent écartés et deux
partis principaux occupèrent le champ d'élection, savoir: celui du prince de
Neubourg appuyé par la France, et celui du duc de Lorraine, qui était fort
de l'influence de l'Autriche, et de l'attachement que la reine Eléonore, veuve
du roi Michel, portait au duc.*

*De son côté Sobieski, qui mieux que tout autre sentait la nécessité d'oppo-
ser un grand homme de guerre aux armées ottomanes, proposa le prince de
Condé. Nous admirerions la modestie, dont il donnait des preuves dans cette
circonstance, si nous pensions que sa proposition fût sincère; mais il est plus*

Xiążę Siedmiogrodzki Apaffy ubiegał się także o Koronę Polską; przyrzekał Xięstwo swoje na wieki przyłączyć do Polski, i 16,000 wojska przystawić. Tak wielkie nad siły jego ofiary podejrzanemi się Polakom zdawały, a że i Cesarz był mu przeciwny, przeto Xiążę tén nie wiele uzyskał stronników.

Do tych główniejszych Kandydatów kilku mniej znacznych przydadź należy, jako to: Hrabie Thomasza de Soissons, starszego brata sławnego potém Xięcia Eugeniusza Sabaudzkiego, Xiążąt Modeny i Parmy, Xiążęcia de Vendome, Xiążęcia de York brata Króla Angielskiego, Xiążęcia Oranii, Xiążęcia Hannowerskiego i Don Juana, syna naturalnego Filipa III. Króla Hiszpańskiego.

Królowa wdowa a przy niéj Xiążę Lotaryński z początku zdawali się brać górę nad innymi; protestacya przeciż Francyi przeciw wyborowi Xiążęcia Lotaryńskiego wielu Panów Polskich ozięblymi dla niego uczyniła, co było powodem, iż radzono Królowej wdowie, aby innemu pretendentowi, a mianowicie młodemu Xiążęciu Najburskiemu rękę swoją oddała, lecz ona do Xiążęcia Lotaryńskiego stale przywiązana, słyszeć o tém nie chciała.

Obok tych stronnictw, wojsko narodowe z Hetmanami swymi oddzielną stanowiło partyą, którą tajemnie kierował Sobieski.

Przeniknął zamiary jego Pac Kanclerz W. Litewski a chcąc im się oprzeć, podał projekt do prawa, aby żadnego nie obierać Piasta. Odrzucono wniosek Paca, a gdy zebrana na polu Elekcyi Szlachta do głosowania przystąpiła, Województwo Ruskie za namową Wojewody swego Stanisława Jabłonowskiego ogłosiło Sobieskiego Królem. Za przykładem Rusinów poszła Wielkopolska, Małopolska i część Litwy. Jedén tylko Sobieski stojący w szeregach Szlachty Ruskiej, dał głos na Xiążęcia de Condé. Protestował w prawdzie Pac Kanclerz W. Litewski z licznym pocztém Litwy przeciw wyborowi Sobieskiego, lecz wkrótce i on zdanie swoje zmienił, a tak Jan III. obwołany został Królem dnia 21. Maja roku 1674.

Orzeł Polski na stronie odwrotnej tych medalów wryty, noszący na piersiach herbowną Janinę Sobieskich, wskazuje podobno, że pod tym znakiem Polska śmielój ku słońcu, to jest ku sławie, wznosić się będzie.

vraisemblable, qu'il ne l'avait faite, que pour diviser les esprits, qu'il espérait plus tard réunir en sa faveur. Cependant la noblesse polonaise avait de la peine à s'entendre, et ses délibérations devenaient de plus en plus orageuses. Ce fut enfin Stanislas Jablonowski, Hetman en second de l'armée qui fixa les incertitudes, qui agitaient alors les esprits. Dans un discours très animé il rappela à la noblesse les services récents, qu'avait rendus Sobieski, il fit sentir, qu'il était inutile de chercher au dehors le grand capitaine qu'elle possédait elle même, et proposa de donner la couronne au vainqueur de Choczim. Les nobles de la Russie rouge, pays natal de Sobieski, appuyèrent avec enthousiasme le vote de Jablonowski, et ceux des autres palatinats suivirent cet exemple. Ceci se passait le 18. Mai de l'année 1674. Le jour suivant la Lithuanie ayant accédé aux vœux de la Pologne, Sobieski fut élu roi à l'unanimité.

3

12

THE

THE

THE





No. 193

**JOAN[nes] D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] M[agnus] D[ux] L[ithua-
niae] RUS[siae] PRUS[siae].** (*Jean III. par la grâce de Dieu roi de
Pologne, grand duc de Lithuanie, de la Russie (rouge), de Prusse.*)
*Buste de Jean III., roi de Pologne, vu de profil. Ce prince porte une
couronne de laurier sur la tête.*

Revers. CORONATUR QUIA PROTEXIT. (*Il est couronné, car
il a protégé.*) *Le bouclier, que la famille Sobieski porte dans ses armes,
surmonté d'une couronne.*

**No. 194. JOANNES III. CORON[atus] IN REG[em] POL[oniae]
ET M[agnum] D[ucem] L[ithuaniae] 2. FEB[ruarii] 1676.** (*Jean III.
couronné roi de Pologne, grand duc de Lithuanie, le 2. Février 1676.*)
*Buste de Jean III., roi de Pologne, vu de profil. Ce prince est revêtu
d'une cuirasse travaillée en écaille.*

Revers. CORONATUR QUIA PROTEXIT. (*Il est couronné, car
il a protégé.*) *Le bouclier, que la famille Sobieski porte dans ses armes,
surmonté d'une couronne.*

**No. 195. JOANNES III. CORON[atus] IN REG[em] POL[oniae]
ET M[agnum] D[ucem] L[ithuaniae] 2. FEB[ruarii] 1676.** (*Jean III.
couronné, roi de Pologne, grand duc de Lithuanie, le 2. Février 1676.*)
*Buste de Jean III., roi de Pologne, vu de profil. Ce prince est revêtu
d'une cuirasse travaillée en écaille.*

Revers. PER HAS AD ISTAM. (*Par celle là à celle ci.*) *Une
main sortant des nuages, tenant un glaive, sur lequel sont suspendues trois*

No. 196. Popiersie Króla z boku widziane, laur na głowie, w koło napis: **JOANNES III. REX POL[oniae]**; to jest: Jan III. Król Polski.

Strona odwrotna. Tarcza herbowna Sobieskich (Janina) stroną wypukłą obrócona, nad nią korona Królewska i napis po dwóch bokach: **TEGIT ET PROTEGIT**; to jest: Osłania i zabezpiecza.

No. 197. Popiersie Króla w odzieniu starożytnych Rzymskich Cesarzów, laur na głowie, twarz z boku widziana i wokoło napis: **JOANNES III. D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] M[agnus] D[ux] LIT[huaniae] RUS[siae] PR[ussiae]**; to jest: Jan III. z Bożej łaski Król Polski, Wielki Xiążę Litewski, Ruski, Pruski.

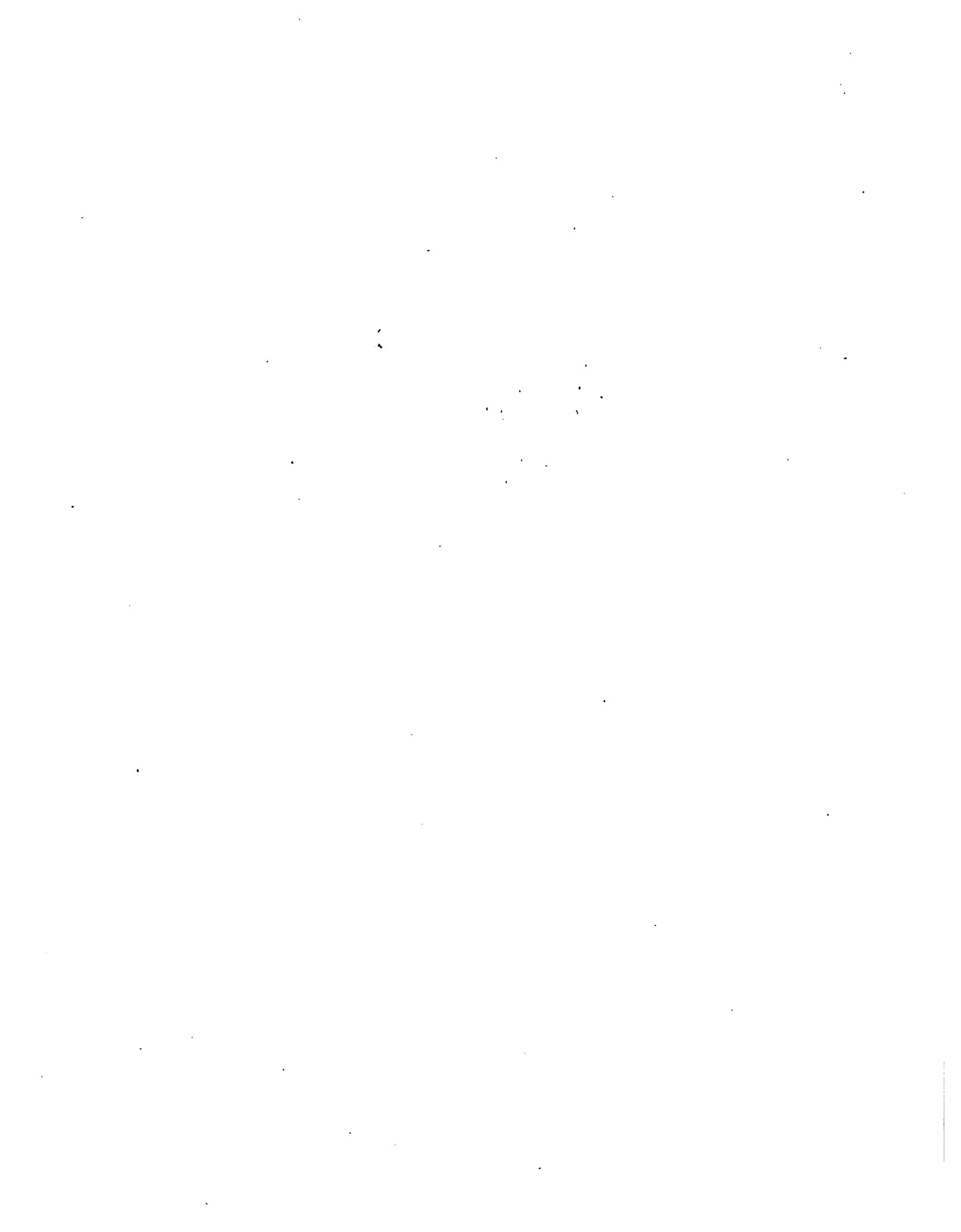
Strona odwrotna. Janina, (herb Sobieskich) otoczona wieńcem laurowym, nad nią korona Królewska. W górze napis: **VIREBIT**; to jest: Będzie się zielenić.

No. 198. Podobny do poprzedzającego, ale na stronie odwrotnej tarcza herbowa wypełniona jest gałązkami (podobno oliwnymi), i nie ma nad nią korony. Rzadki ten medal znajduje się w zbiorze Kazimierza Bandki.

No. 199. Głowa Jana III. z boku widziana. Laur na głowie, od tyłu napis: **JOAN[nes] 3. REX POL[oniae]**; to jest: Jan III. Król Polski.

Strona odwrotna. Tarcza herbowna rodziny Sobieskich (Janina) stroną wypukłą obrócona, nad nią korona Królewska i napis po dwóch bokach: **TEGIT ET PROTEGIT**; to jest: Osłania i zabezpiecza.

No. 200. Podobny jest do poprzedzającego.







N^o 100.



N^o 200.



N^o 300.



couronnes de laurier, de chêne et d'olivier. Le tout est surmonté d'une couronne royale.

No. 196. JOANNES III. REX POL[oniae]. (*Jean III. roi de Pologne.*) *Buste du roi Jean couronné de laurier et vu de profil.*

Revers. TEGIT ET PROTEGIT. (*Il couvre et il protège.*) *Le bouclier que la famille Sobieski porte dans ses armes, surmonté d'une couronne.*

No. 197. JOANNES III. D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] M[agnus] D[ux] L[ithuaniae] RUS[siae] PR[ussiae]. (*Jean III. par la grâce de Dieu roi de Pologne, grand duc de Lithuanie, de la Russie, de Prusse.*) *Buste de Jean III. roi de Pologne vu de profil. Ce prince est couvert d'une draperie et porte une couronne de laurier sur la tête.*

Revers. VIREBIT. (*Il verdiera.*) *Le bouclier, que la famille Sobieski porte dans ses armes, surmonté d'une couronne et entouré de branches de laurier.*

No. 197. *Cette médaille ressemble à la précédente, mais le bouclier représenté sur le revers est couvert de feuillages.*

No. 199. Tête du roi Jean III. couronnée de laurier et vue de profil. On lit au dessous l'inscription: JOAN[nes] 3. REX POL[oniae]. (*Jean 3. roi de Pologne.*)

Revers. TEGIT ET PROTEGIT. (*Il couvre et il protège.*) *Le bouclier, que la famille Sobieski porte dans ses armes, surmonté d'une couronne.*

La médaille No. 200. ressemble à la précédente.

No. 201. Głowa Jana III. w laurze z twarzą z boku widzianą, z napisem u dołu: JOAN[nes] 3. REX POL[oniae]; to jest: Jan III. Król Polski.

Strona odwrotna. Wieniec laurowy a nad nim korona Królewska. Napis: AUREA POST LAUREAM 1675; to jest: Złota po laurowej 1675.

W y k ł a d.

Jan III. który zwycięstwami usłał sobie był drogę do tronu Polskiego, postępowaniem swoim od czasu Elekcyi usprawiedliwił podchlebne wyrazy i godła, które na tych medalach widzimy.

Postanowił był Sejm elekcyjny: że Koronacya nowo obranego Króla odprawić się miała w Lipcu roku 1674. lecz gdy Sobieski obronę kraju mając na oku, osobiście kierować pragnął działaniami wojennymi, Stany odłożyły tę uroczystość najprzód do dnia 1. Stycznia roku 1675. później do dnia 2. Lutego roku 1676. z tém przecież chlubnym dla nowego Monarchy zastrzeżeniem, iż lata jego panowania liczyć się miały od dnia jego Elekcyi, nie zaś od koronacyi, jak dotąd było w zwyczaju.

Uświetnił Sobieski epokę poprzedzającą jego koronacyą, zdobył albowiem wiele miast na Podolu na Turkach i świetne nad nimi odniósł zwycięstwo niedaleko Lwowa, dnia 24. Sierpnia r. 1675. Zjechał nakoniec do Krakowa na dzień wyznaczony i tam, że użyję słów umieszczonych na medalu pod liczbą 201. „po laurowych koronach czoło swoje Królewską ozdobił.“

Obrządek koronacyi Jana III. tém więcej umysły narodu zajął, że połączony był z pogrzebowym obchodem Królów Jana Kazimierza i Michała (Wiśniowieckiego), których zwłoki na tén czas w kościele katedralnym w Krakowie złożono.

„Ciała zmarłych Królów antecessorów swoich, mówi naoczny tego „obrzędku świadek, wizytował Król Jmci Jan III. u Ś. Floryana, gdzie go „witała Akademia Krakowska.“

No. 201. *JOAN[nes] 3. REX POL[oniae].* (*Jean III. roi de Pologne.*) *Tête du roi Jean, couronnée de laurier et vue de profil.*

Revers. AUREA POST LAUREAM. 1675. (*La (couronne) d'or après celle de laurier 1675.*) *Une couronne de laurier surmontée d'une couronne royale.*

Nous plaçons ici la collection des médailles, qui ont été frappées pour le couronnement du roi Jean III. (Sobieski.) La première d'entre elles (No. 195) fait une allusion heureuse à la figure du bouclier, que les Sobieski portaient dans leurs armes. Ce bouclier avait été couronné, dit l'inscription de la médaille, par ce qu'il avait mis la patrie à couvert. (coronatur, quia protexit.)

Cette devise semble avoir quelque analogie avec ce vers si connu de Voltaire: „Le premier qui fut roi fut un soldat heureux“ mais si un peu d'orgueil national ne nous aveugle pas, nous trouvons notre devise bien plus noble et plus civique.

La cérémonie du couronnement du roi Jean fut précédée des funérailles de deux de ses prédécesseurs, Jean Casimir (Vasa) et Michel (Wisniowiecki.)

„Nazajutra (dnia 31. Stycznia r. 1676.) Król Jmci i Xiążę Prymas
 „z łacizmi Biskupami i z łmci Pany Senatory zjechali do Ś. Floryana, wło-
 „żywszy na katafalk, który był na jednym wozie zbudowany, obudwóch Mo-
 „narchów zmarłych cadavera, i prowadzili je na zamek, onymże z płaczem i
 „łzami ostatnią oddając usługę. Koni ośm w kapach axamitnych czarnych
 „i do samej ziemi ubranych prowadziły wóz; Vota z herbami na blachach
 „srebrnych circa wiszące nieśli różni Panowie. Sam Król Jmci pieszo szedł.
 „Panowie Chorążowie każdy z swego Województwa nieśli chorągwie z her-
 „bami. JP. Chorąży Koronny niósł czarną chorągiew spuściwszy ją na koniu,
 „i tak przyprowadziwszy ciała do zamku, na jednym je postawiono katafalku.
 „Tak właśnie, jako Monarchów wielkich potrzebowała decentia tén żalobny
 „funebralny akt odprawował się. Xiążę Prymas celebrował, Xiążę Biskup
 „Krakowski miał przemowę, czyniąc condolencyą, i sam Król Jmci condolebat
 „z żalem i ze łzami kończąc żalośną przemowę.“

„Potém odprawiwszy wszystkie ceremonie według zwyczaju Chrześcian-
 „skiego, ciała ziemi oddali, Króla Jmci Jana Kazimierza w kaplicy marmuro-
 „wej, którą za życia swego zaczął był fundować, a Króla Jmci Michała
 „w kaplicy Jagiellowskiej.“

„Nieskazona jest wiara servata zawsze u narodu Polskiego przeciw Mo-
 „narchom swoim, w obserwancyi stateczność i po śmierci ich nie odstępując
 „ab innata generositate. Za granicą w Królestwie Francuskim zesłemu po
 „złożeniu Korony Królowi Jmci Janowi Kazumięrzowi, od narodu Polskiego
 „monstratum est pignus amoris: przywiezionego z dalekich krajów do ojczystego
 „Królestwa, tam gdzie ciała ojca, matki, braci i innych N. Monarchów odpo-
 „czywają, tam go ziemi oddali.“

Le char funèbre des deux monarques marchant lentement au milieu du cortège splendide du nouveau roi, nous parait avoir un sens profond, et le vainqueur de Choczim dût se souvenir alors des triomphateurs romains, à qui on avait soin de rappeler, qu'ils étaient hommes.

Le couronnement du roi Jean (Sobieski) eut lieu le 2. Février de l'année 1676.

Popiersie Maryi Kazimiry Królowej z boku widziane, ubiór jej podług owczesnego u obcych dworów zwyczaju, korona w tyle do włosów przypięta. Napis: MARIA CASMIRA D[ei] G[ratia] REGINA POLONIABUM; to jest: Marya Kazimira z Bożej łaski, Królowa Polska.

Strona odwrotna. Juno z berłem w ręku na wozie w obłokach pawiami ciągnionym unosząca się, z napisem na kartce: CUM JOVE JUVAT (a); to jest: Z Jowiszem pomaga. Z daleka widać Wisłę, Gdańsk, a niżej orła Polskiego.

No. 203. Popiersie Królowej z boku widziane. Na szyi sznur pereł. Napis: MARIA CASMIRA CORON[ata] IN REGIN[am] POL[oniae] M[agnam] D[ucem] L[ithuaniae] DIE 2. FEB[ruarii] 1676.; to jest: Marya Kazimira koronowana na Królową Polską, Wielką Xiężną Litewską, dnia 2. Lutego 1676.

Strona odwrotna. Dyana na wozie parą jeleni ciągnionym pędem zmierza ku słońcu. Napis wokoło: FULGORIS SOCIAM VOCAT IN CONSORTIA REGNI; to jest: Towarzyszkę pioruna wzywa do uczestnictwa władzy. (b)

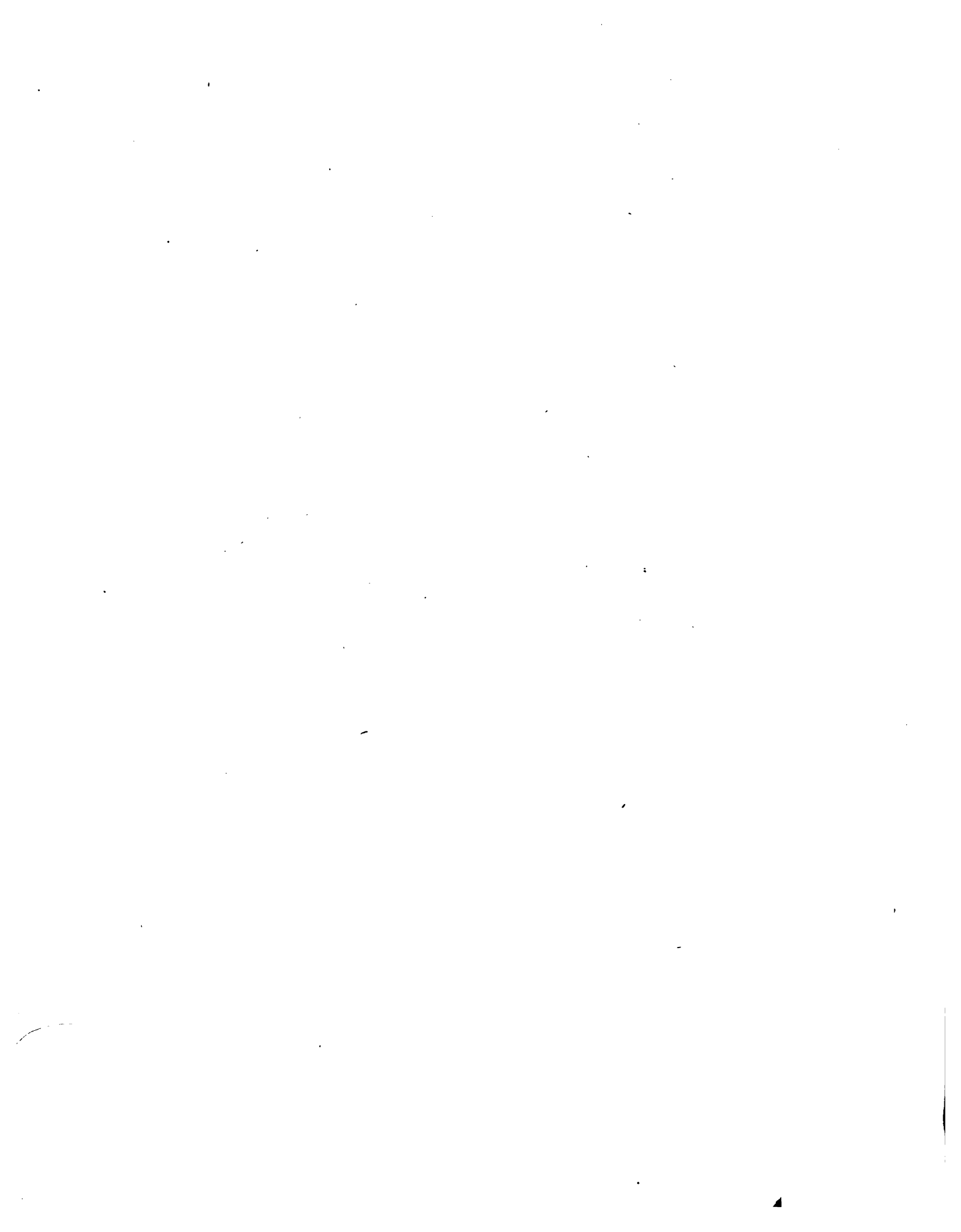
No. 204. Popiersie Królowej Maryi Kazimiry. Medal ten podobny jest do poprzedzającego.

(a) Archeologowie imię Jowisza wywodzą od słowa Juvo (pomagam), Juvans pater. Do tegoż znaczenia odnosi się ten napis, przypominający wspólną troskliwość Królowej i Króla około dobra powszechnego. Nota X. Albertrandego.

(b) Inny jest podobny medal, który Felix Bentkowski temi słowy opisuje:

Strona główna. Popiersie Królowej Maryi Kazimiry z jej tytułem.

„Strona odwrotna. Słońce oświecające swymi promieniami księżyc i napis: FULGORIS SOCIAE TRAHIT IN CONSORTIA REGNI.“ Medalu tego nigdzie nie widzieliśmy.







No. 202.

MARIA CASIMIRA D[ei] G[ratia] REGINA POLONIA[rum].

(Marie Casimire par la grâce de Dieu reine de Pologne.) Buste de la reine Marie Casimire dans le costume du tems. Cette princesse porte une couronne placée sur le derrière de la tête.

Revers. CUM JOVE JUVAT. (Elle aide avec Jupiter.) Junon le sceptre à la main planant dans son char au dessus de la Vistule à son embouchure. On voit au bas l'aigle de Pologne armé d'un glaive.

No. 203. MARIA CASIMIRA CORON[ata] IN REGIN[am] POL[oniae] M[agnam] D[ucem] L[ithuaniae] DIE 2. FEB[ruarii] 1676.
(Marie Casimire couronnée reine de Pologne, grande duchesse de Lithuanie, le 2. Février 1676.) Buste de la reine vu de profil.

Revers. FULGORIS SOCIAM VOCAT IN CONSORTIA REGNI.
(Il appelle la compagne de la foudre pour l'associer à son pouvoir.) Diane montée sur un char trainé par deux cerfs et se dirigeant vers le soleil.

No. 204. Cette médaille ressemble à la précédente.

W y k ł a d.

Wyobrażona na tych medalach Królowa Marya Kazimira, żona Jana III. Króla Polskiego, a córka Henryka de la Grange Markiza d'Arquien i Franciszki de la Chatre (a) pierwsze wychowanie odebrała w klasztorze Panien Urszulanek w Nevers. Przybyła do Polski w dzieciennym wieku z Królową Maryą Ludwiką, żoną Władysława IV. i w 17 roku wieku swego poszła za Jana Zamojskiego, Wojewodę Sandomirskiego.

Staranność Maryi Ludwiki o los wychowawcy, przywiązanie jakie jej w całym ciągu życia okazywała, przewaga nawet jaką Marya Kazimira na umyśle Królowej miała, dały powód do podejrzenia, jakoby Marya Kazimira nie była córką Markiza d'Arquien, lecz raczej córką naturalną Królowej Maryi Ludwiki pod imieniem Markiza d'Arquien chowaną.

Podanie to, niczém nieudowodnione, na wiarę nie zasługuje.

W cztery lata po ożenienu swoim umarł Zamojski Wojewoda Sandomirski, a wdowa jego w powtórny weszła związek z Janem Sobieskim Chorążym Koronnym, ku któremu, jak w ów czas twierdzono, od dawna skłonność miała.

Znaném jest powszechnie ślepe przywiązanie i uległość Jana Sobieskiego dla żony, znane są oraz nieszczęśliwe skutki téj jego słabości, tak w domowych, jako i politycznych stósunkach. Nic zapewne nowego w tym względzie nie zdołamy powiedzieć; przytoczymy jednak list Sobieskiego do żony, pisany w ten czas kiedy się o jej rękę starał, z którego czytelnik sam najlepiej wzajemne ich stósunki rozpoznać potrafi.

„Dobrze ja mówię, że na moją Dobrodzikę trzeba pogody iak na siano.
„Wzdyc W. M. moia kochana Pani mogła sobie wspomnieć zem nie mógł tego
„wyprościć na M. W. M. Pani żebyś była chciała przeczytać te moje racye,
„którem przysłać dziś miał, a teraz się ich W. M. W. Pani upominasz,

(a) Marya Kazimira miała dwóch braci, to jest: Ludwika Kawalera d'Arquien, Ludwika Hrabie de Maligny, który w roku 1690. Indigenat w Polsce otrzymał. Siostr miała cztery. Najstarsza była Ludowika Marya, żona Franciszka Markiza de Bethune, z młodszych od Królowej siost najpiérwsza, imieniem Marya, była za Janem Wielopolskim, Wielkim Kanclerzem Koronnym; dwie najmłodsze były zakonnicami Reguły S. Benedykta we Francyi, a jedna z nich bardziej z przymusu, niż z powołania.

Les sujets allégoriques représentés sur ces médailles frappées à l'effigie de Marie Casimire épouse du roi Jean Sobieski, semblent convenir parfaitement au caractère de cette princesse, car au rapport des historiens contemporains l'amour du pouvoir était sa passion dominante.

L'épouse de Sobieski était fille de Henri de la Grange marquis d'Arquien et de Françoise de la Châtre. Elevée d'abord au couvent des Ursulines à Nevers, elle en fut retirée pour être confiée aux soins de Marie Louise (de Gonzague), reine de Pologne.

L'affection, que cette princesse témoignait constamment à sa jeune protégée, fit naître le soupçon, que celle ci pouvait bien être sa fille naturelle; mais cette supposition dénuée de preuves, ne mérite pas même une réfutation sérieuse.

Mademoiselle d'Arquien, très spirituelle, très jolie, et qui de plus avait tout pouvoir sur l'esprit de la reine, passait à la cour de Pologne pour un parti très brillant. On assurait dans le tems, qu'elle aimait en secret Jean Sobieski, et nous ne pouvons qu'applaudir à l'instinct de son coeur, qui lui avait fait deviner un héros dans celui, qui l'entourait de ses hommages. Mais Sobieski avait peu de fortune, et l'orgueil joint à la cupidité décida contre lui. Mademoiselle d'Arquien fut promise au comte Zamoyski, seigneur fort riche, mais dont l'âge avancé contrastait péniblement avec la brillante fraîcheur de sa fiancée. Malgré cette disproportion d'âge, le mariage se fit en l'année 1658. Les historiens contemporains ont laissé une longue description de la cérémonie de ce mariage. Nous y avons remarqué un détail gracieux, que nous croyons devoir rapporter ici.

„a nieodpisujesz kiedy mogę mieć ten honor śliczną W. M. Pani obaczyć
 „twarz, na czym mi wiency zależy, niżeli na tych wysokich światowych
 „chimerach, które ja za nic niemam, bez méy śliczney Jutrzenki, y bez iéy
 „possessyi. Zmiłuy że się tedy moja święta Dobrodziko a oznacz mi prawdziwe
 „serca twego intencie, gdzie i kiedy mam widzieć śliczność M. W. Dobrodzi-
 „kiej moiéy.“

J. S.

Adres

à Madame

List ten daty nie ma.

Palatine de Sandomir.

Więcej podobnych listów Jana Sobieskiego widzieć nam się zdarzyło,
 lecz dosyć pewnie na tym jednym, wstyd nas albowiem za Alcyda u nóg
 Omfali przędzącego.

Duma i chęć panowania cechowały charakter Maryi Kazimiry. Témito
 uczuciami tchną godła i allegoryczne figury, które na niniejszych medalach
 widzimy.

La veille de la cérémonie la belle fiancée se rendit au bain accompagnée de douze de ses compagnes. Au retour, les baigneuses parfumées d'essences se mirent à table pour prendre une collation, que le comte Zamoyski avait fait préparer. Pendant le repas, douze pages vêtus aux couleurs du palatin, vinrent présenter à Mademoiselle d'Arquien une magnifique toilette en argent, des parures en diamans, et en pierres de couleurs, et tous les trésors de la toilette la plus riche et la plus élégante.

Popiersie Jana III. z boku widziane, na głowie wieniec laurowy, na zbroi toga. W otoku we dwóch wierszach napis: **VIVAT JOANNES TERTIUS REX POLONIAE CHRISTIANORUM DEFENSOR**; to jest: Niech żyje Jan III. Król Polski, Chrześcian obrońca.

Strona odwrotna. Popiersie Maryi Kazimiry z boku widziane; głowa bez nakrycia, włosy trefione. Wokoło napis: **MARIA REGINA POLONIAE VIVAT PROTECTORIX DIUTERNA**; to jest: Marya Królowa Polska niech żyje protektorka długoletnia.

No. 206. Popiersie Jana III. z boku widziane, z wieńcem laurowym na głowie, w koło napis: **JOANNES III D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] M[agnus] D[ux] LIT[hvaniae] RUSS[siae] PRUS[siae]**; to jest: Jan III. z Bożej łaski Król Polski, Wielki Xiążę Litewski, Ruski, Pruski.

Strona odwrotna. Popiersie Maryi Kazimiry z boku widziane, włosy na głowie trefione i klejnotami ozdobione, na szyi perły. Wokoło napis: **MARIA CASIMIRA D[ei] G[ratia] REGINA POLON[iae]**; to jest: Marya Kazimira z Bożej łaski Królowa Polska.

No. 207. Popiersia dwa razem połączone obojga Królestwa, twarze z boku widziane, około nich wieniec cienki za obwódkę służący bez żadnego napisu.

Strona odwrotna. Drzewo palmowe na środku, na wierzchu którego jest korona, a nad nią słońce w promieniach. Napis wokoło: **CRESCANT CUM PALMIS NOMINA**; to jest: Niech rosną z palmami imiona.

Z daleka widok miasta. Przy drzewie stoi skrzydlaty gienusz. Na dole pod drzewem jest napis: **CORONATI 2. FEBRUARIJ 1676**; to jest: Koronowani 2. Lutego 1676. (a)

(a) W gabinecie Numizmatycznym Uniwersytetu Warszawskiego znajdował się exemplarz tego medalu, którego strona odwrotna, lubo toż samo wystawijąca, innego jest stępla. Są też podobne medale, na których na stronie głównej są wyrazy: **JOANNES III. ET MARIA CASIMIRA REGINA.**





No. 205.

VIVAT IOANNES TERTIVS REX POLONIAE CHRISTIANORVM DEFENSOR.
(Vive Jean III. roi de Pologne, défenseur des chrétiens.) Buste du roi de Pologne. Ce prince est revêtu d'une armure recouverte d'un manteau royal.

Revers. MARIA REGINA POLONIAE VIVAT PROTECTRIX DIVTVRNA.
(Vive Marie, reine de Pologne, ancienne protectrice.) Buste de la reine Marie Casimire dans le costume du tems.

No. 206. *JOANNES III. D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] M[agnus] D[ux] LIT[hvaniae] RUSS[iae] PRUS[siae] &ct.* *(Jean III. par la grâce de Dieu roi de Pologne, grand duc de Lithuanie, de Russie, de Prusse etc.) Buste du roi de Pologne. Ce prince est revêtu d'une armure recouverte d'un manteau royal.*

Revers. MARIA CASIMIRA D[ei] G[ratia] REGINA POLON[iae].
(Marie Casimire par la grâce de Dieu reine de Pologne.) Buste de la reine Marie Casimire dans le costume du tems.

No. 207. *Buste du roi Jean III. et de son épouse superposés l'un sur l'autre. Le roi porte une couronne de laurier sur la tête.*

Revers. CRESCANT CUM PALMIS NOMINA. *(Puisse leurs noms croître avec les palmes.) Un palmier surmonté d'une couronne. Un genie ailé se tient aux pieds de l'arbre un poinçon à la main. On voit une ville dans le lointain.*

Exergue: CORONATI 2. FEBR[uarii] 1676. *(Couronnés le 2. Février 1676.)*

No. 208. Popiersie z wieńcem laurowym z boku widziane, w koło napis: JOAN[nes] III. D[ei] G[ratia] REX POL[oniae]; to jest: Jan III. z Bożej łaski Król Polski.

Strona odwrotna. Popiersie Maryi Kazimiry z boku widziane, w koło napis: MARIA CASIM[ira] D[ei] G[ratia] REG[ina] POL[oniae]; to jest: Marya Kazimira z Bożej łaski Królowa Polska.

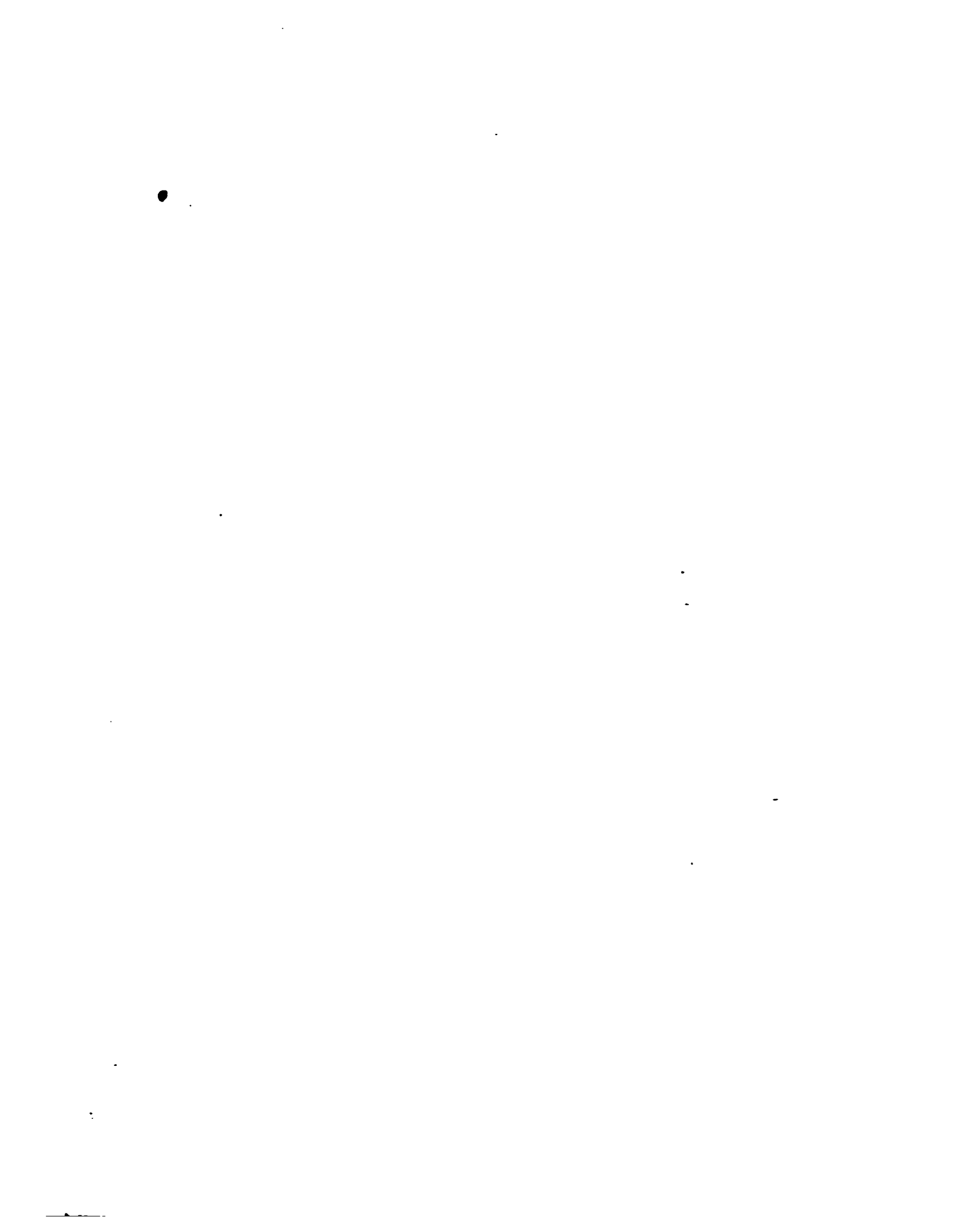
W y k ł a d.

Przytoczyliśmy w poprzedzającym numerze list Jana Sobieskiego do narzeczonej swojej pisany, jako dowód przywiązania jego a raczej słabości do niej. Wyniesienie bohatera na tron, a co więcej upływające lata, nie zmieniły jego uczuć ani przewagi, jaką Marya Kazimira nad nim była wzięła.

W dziesięć lat po ożenieniu swoim, a w rok po wstąpieniu na tron, pisał Jan III. do Królowej żony swojej list następujący.

28. Sierpnia we wsi pod Potylicem r. 1675.

„Jedyna duszy i serca pociecho Najśliczniejsza Marysieńko. Strapiony i „wniwecz całę obrocony, nie jadę ale się wlokę, bo to iuż dziś piąty dzień „jakom z Pielaskawic wyjechał, a to wszystko dla tego że moj magnes w tyle „a nie w przodzie; zaczyn i obejrzyć się nazad iest daleko rzecz milsza „ Ze zaś mi WMość moie serce wypowiadasz „miłość swoie, i ze masz grande espérance à parvenir à l'indifférence, i że mi „radzisz gdzie indziej jěj szukać avec mes ardeurs et avec mes tendresses, i „każesz na to odpisać, nie mogę, tylko zalawszy się łzami, bociem przecie „tak wielkiej nie zasłużył kary, źle o tym i strach kochaiącemu prawdziwie „sercu i pomyślić, nie tylko wymówić a ieszcze y napisać o permissią. Gdy „WM. moie serce do Francii odiezdzała, anim prosił, ani mi iéy dawano, „ani dawać možono; był to żart z M. mojm sercem w confidentii małżeńskiéy, „ale widzę teraz że y z żartami jako po brzytwach stompac trzeba, Jako





No. 208. *JOAN[nes] III. D[ei] G[ratia] REX POL[oniae]. (Jean III. par la grâce de Dieu roi de Pologne.) Buste du roi de Pologne. Ce prince est revêtu d'une armure recouverte d'un manteau royal.*

Revers. MARIA CASIM[ira] D[ei] G[ratia] REG[ina] POL[oniae]. (Marie Casimire par la grâce de Dieu reine de Pologne.) Buste de la reine Marie Casimire dans le costume de tems.

Voici encore des médailles frappées en l'honneur de Marie Casimire reine de Pologne. Nous avons fait mention plus haut de son premier mariage avec le comte Zamojski, palatin de Sandomir. Devenue bientôt veuve, elle s'était retirée auprès de son illustre protectrice la reine Marie Louise.

Bientôt cependant Sobieski fit valoir auprès d'elle l'affection à laquelle il était resté fidèle depuis plusieurs années, et la comtesse Zamojska lui donna sa main. Il nous est resté une correspondance très volumineuse entre elle et l'illustre Sobieski. Dans ces lettres, que nous avons sous les yeux, le vainqueur des Turcs prend le ton des héros de Mlle. de Scudery, et sous le nom de Silvandre et d'Orondate adresse à son Astréc les choses du monde les plus touchantes du ton le plus soumis.

Nos lecteurs pourront juger du style de ces lettres par le fragment, que nous nous faisons un plaisir de leur communiquer
„et si Vous m'aimez, pourquoi est-ce que Vous cachez Votre amour, quand
„Vous êtes avec moi? Rien certainement n'entretient mieux le parfait amour,
„qu'une affection mutuelle. Aussi bien dans Clélie au pays de tendre les
„principaux endroits sur le grand chemin qui mène à parfait amour,
„sont: complaisance et petits soins, ce qui prouve qu'il ne faut point
„cacher son amour.“

„jednak wesołym nigdy być nie mogę, tak doresnavant y żarty wszelkie
„będą zemno miały une éternelle trêve. A że WM. moje serce już mnie i
„z łózka swego wyganiaasz i gwałtem daiesz votre consentement na to, czego
„ia niepotrzebuję, y co jest u mnie en horreur, już też to znak de la der-
„nière indifférence, od której do miłości nigdy nie zwykł bywać powrot.“

„Malheureusement je vois, que le ruisseau ou le fleuve de l'inclina-
tion pour aller au tendre, est tout-à-fait tari pour moi.“

„Adio, cor mio, anima mia, aime autant mon cher coeur, ma chère ame,
votre fidèle Sylvandre, comme il a de l'amour pour son incomparable Astrée,
car autrement Vous en ferez le plus malheureux des hommes.“

J. S.

Tant d'amour et de respect ne désarmait pas toujours la reine, aussi le
bonheur domestique de Jean Sobieski nous parait il un problème. Ce qui n'en
est pas un, c'est la part que cette alliance eut à son élévation. Le vainqueur
de Choczim monta enfin sur le trone, et son impérieuse épouse vint le parta-
ger avec lui.

Strona główna. Popiersie Ludwika XIV. Króla Francuskiego z boku widziane, w płaszczu Królewskim i z peruką na głowie. Napis wokoło: LUDOVICUS MAGNUS REX CHRISTIANISSIMUS; to jest: Ludwik Wielki Król Chrześcijański (Francuski.)

Strona odwrotna. Herby Polski i Litewski; pod koroną obok tarczy są zbroje różnego rodzaju, do koła otaczają dwa łańcuchy orderowe Ś. Michała i S. Ducha. Napis wokoło: CONCORDIAE VINCULUM; to jest: Węzeł zjednoczenia.

Pod herbowną tarczą Polską jest napis: JOAN[ne] POL[oniae] REGE TORQUE DONATO MDCLXXV.; to jest: Z Janem Królem Polskim przy udarowaniu go łańcuchem 1675.

No. 210. Popiersie Jana III. z boku widziane; wokoło napis: JOHANNES III D[ei] G[ratia] REX POLONARUM; to jest: Jan III. z Bożej łaski Król Polski.

Strona odwrotna. Tarcza herbowna rodziny Sobieskich, (Janina) nad nią korona, w koło niej łańcuchy orderów Francuskich Ś. Ducha i Ś. Michała. Napis: DECUS ET TUTAMEN; to jest: zaleta i zabezpieczenie.

W y k ł a d.

Autorowie niektórzy medal pod liczbą 209. mylnie do koronacyjnych Jana III. liczą. Ordery Francuskie Ś. Ducha i Ś. Michała, które na nim widzimy, przekonywają nas, że kilką lat później jest bity; wiadomo albowiem, że Król Jan ordery te dopiero w roku 1676. odebrał.

Bliżej się wpatrując w medal pod liczbą 210 sądzimy, iż jest przypomnieniem szczęśliwej Jana III. w r. 1676. wyprawy pod Żurawnem i zawartego w skutku téjże wyprawy korzystnego pokoju z Turcyą. Można było zaiste puklerz herbowny Sobieskiego nazwać zabezpieczeniem Polski

iego
apis
est:

obak
re-
T.

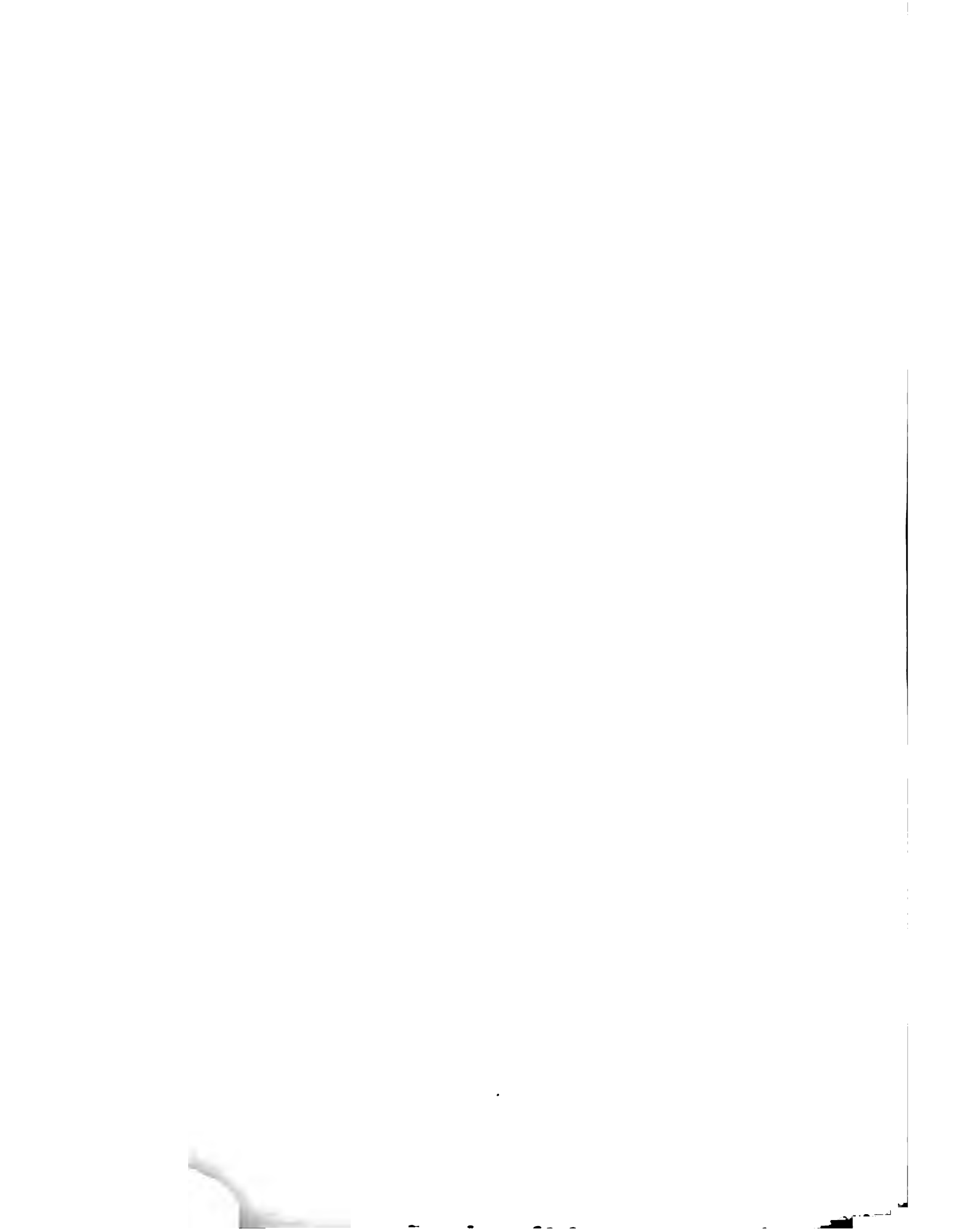
re
in

re
a:

Jan
Dec.
leta

re
re
ca

re
a:
b
d



No. 209.

LUDOVICUS MAGNUS REX CHRISTIANISSIMUS. (*Louis le grand, roi très chrétien.*) *Buste de Louis XIV. roi de France dans le costume des empereurs romains, et vu de profil.*

Revers. CONCORDIÆ VINCVLUM. (*Lien de concorde.*) *Les armes de Pologne et de Lithuanie entourées des chaînes des ordres du St. Esprit et de St. Michel.*

Exergue. JOAN[ne] POL[oniae] REGE TORQUE DONATO MDCLXXV. (*Jean roi de Pologne décoré de la chaîne des ordres 1675.*)

No. 210. JOHANNES III. D[ei] G[ratia] REX POLONIARUM. (*Jean III. par la grâce de Dieu roi de Pologne.*) *Buste du roi Jean III. vu de profil.*

Revers. DECUS ET TUTAMEN. (*Ornement et défense.*) *Bouclier que la famille de Sobieski porte dans ses armes surmonté d'une couronne et entouré des chaînes des ordres du St. Esprit et de St. Michel.*

Quelques auteurs ont pensé, que les médailles ci-jointes ont été frappées lors du couronnement de Jean III., mais cette opinion semble erronée. Le collier de l'ordre du St. Esprit et de St. Michel, que l'on aperçoit sur l'écusson royal (No. 209.) prouve assez. que cette médaille n'a été frappée, qu'en 1676,

a może i Chrześcijaństwa, kiedy ten Król nie tylko że Turecką potęgę wstrzymał, ale dwie trzecie części Ukrainy Traktatem Buczackim odstąpioną odzyskał.

Zastanówmy się na chwilę nad tą pamiętną w życiu Jana III. epoką. Sejm na którym ten Monarcha koronowanym został, uchwalił był w prawdzie znaczne wojsko i odpowiadające okolicznościom pobory, prawo to przecież, jak niestety tyle innych w Polsce, niedbale i niedokładnie wykonanem zostało. Niechętni Królowi Panowie niektórzy, niepomni na bezpieczeństwo kraju, na powinność obywatelską, na własny nakoniec interes, w chęci szkodzięcia sławie Monarchy rozsiewali po Województwach fałszywe wieści, że pokój z Turkami już był podpisany, i że Król Elektorowi Brandeburskiemu wojnę wypowiedzieć zamysłał. Uwiedzenie opinii publicznej pociągnęło za sobą niechętnie składanie poborów i opieszałość w zaciągach wojskowych. Mimo takowe przeszkody odparł Jan III. wojska Tureckie pod Żurawnem, i jak się już wyżej rzekło, dwie trzecie części Ukrainy na Turkach odzyskał.

Po zawarciu tak korzystnego z Portą traktatu powrócił Król do Żółkwi, gdzie mu Margrabia de Béthune Posel Francuski imieniem Ludwika XIV. ordery Ś. Michała i Ś. Ducha oddał.

Medal pod liczbą 209. z tegoż powodu we Francyi bity został. Autor jego zdaje się uważać ordery Francuskie jako zaszczyt dla Króla Polskiego. Z innego stanowiska bierze tę rzecz Autor medalu pod liczbą 210. Podług niego puklerz Sobieskiego był zabezpieczeniem i zaletą, ordery zaś Francuskie zarzucone są jako powierzchowne ozdoby na herbie, któremu wewnętrznej wartości dodać nie mogły.

époque, où le Marquis de Bethune nommé ambassadeur extraordinaire, remit au roi de Pologne les deux décorations françaises. Jean Sobieski revenait alors de Zurawno, où il avait signé avec les Turcs un traité, par lequel il avait obtenu la restitution des deux tiers de la Podolie et de l'Ukraine, que son prédécesseur avait cédé à la Porte.

Le traité de Zurawno est remarquable dans l'histoire du XVII. siècle. Jusque là les Turcs n'avait cessé d'étendre leurs frontières. Sobieski les fit alors reculer; ce prince était destiné a porter à l'Islanisme des coups bien plus sensibles encore.

Popiersie Jana III. z boku widziane, głowa w laurze i napis: JOANNES III D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] M[agnus] D[ux] LIT[huaniae] RUSS[iae] PR[ussiae]; to jest: Jan III. z Bożej łaski Król Polaki, Wielki Xiążę Litewski, Ruski, Pruski.

Strona odwrotna. Widok miasta Krakowa i Wisły pod nim płynącej. Napis u dołu: ALMA URBS CRACOVIA; to jest: Przesławne miasto Kraków.

W odcinku stoją słowa: MDCLXXVII . . . (a) APR.; to jest: 1677. . . . Kwietnia.

W y k ł a d.

Trudno jest dociec w jakim celu medal tén bitym został, i do jakiego się odnosi zdarzenia. Domyślam się przecież, iż robiony był na pamiątkę wskrzeszenia mennicy Krakowskiej, o której na Sejmie roku 1677. stany się naradzały. Wszakże był to tylko pomysł, który do skutku nie przyszedł, w roku albowiem następującym na Sejmie Grodzieńskim, znowu uchwalono otwarcie mennicy w Krakowie.

Z materiałów przez X. Albertrandego zostawionych.

(a) Co znaczy cyfra przed słowem APR(ilis) niewiadomo. Biskup Albertrandi wnosi, że może znaczyć Idibus, ale że prędjiej znaczy ia (Aprili.)



No. 211.

JOANNES III. *D[ei] G[ratia] REX. POL[oniae] M[agnus] D[ux] LIT[hvaniae] RUSS[siae] PR[ussiae].* (*Jean III, par la grâce de Dieu roi de Pologne, grand duc de Lithuanie, de Russie, de Prusse.*) *Buste du roi Jean III. vu de profil. Ce prince porte une cuirasse couverte d'un manteau royal et une couronne de laurier sur la tête.*

Revers. ALMA URBS CRACOVIA. (*Célèbre ville de Cracovie.*) *Vue de la ville de Cracovie éclairée par les rayons du soleil, qui se cachent dans les nuages. Exergue: MDCLXXVII. . . . APR[ilis]. (L'an 1677. . . . Avril.)*

Le savant Albertrandi, qui a laissé la description de cette médaille, suppose qu'elle a été frappée à l'occasion de l'ouverture de l'hôtel de la monnaie à Cracovie en 1677. Cette pièce n'offre aucun caractère particulier, qui puisse éclairer sur le but pour lequel elle a été faite.

Popiersie Jana III. głowa w laurze; do koła napis: JOAN[nes] III. D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] M[agnus] D[ux] L[it]h[ua]niae · RUS[siae] PRUS[siae]; to jest: Jan III. z Bożej łaski Król Polski, Wielki Xiążę Litewski, Ruski, Pruski.

Strona odwrotna. Miasto Gdańsk, nad niém wznosi się orzeł w koronie, mający na piersiach herb Sobieskich (Janinę); nad nim oko Opatrzności w obłokach. W odcinku dwa lwy herb Gdański trzymają; napis wokoło: NUMINIS ATQUE AQUILAE GEDANUM MUNIMINE TUTUM; to jest: Bezpieczny Gdańsk pod zasłoną Bóstwa i orła (Polskiego.)

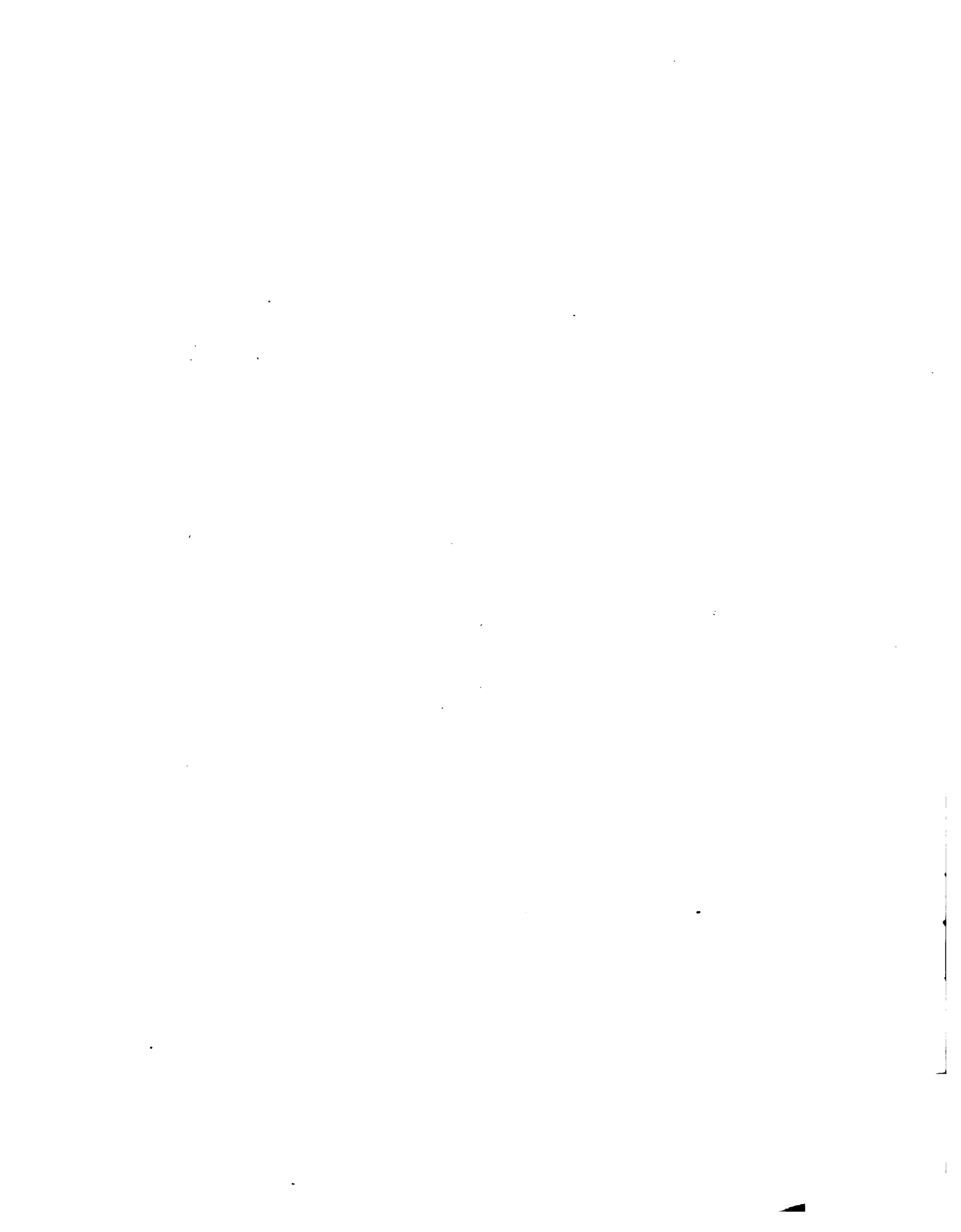
No. 213. Popiersie Jana III. z boku widziane; laur na głowie, wokoło napis: JOAN[nes] III. D[ei] G[ratia] REX POLONIARUM; to jest: Jan III. z Bożej łaski Król Polski.

Strona odwrotna. Widok Gdańska, nad którym słońce w promieniach; pod miastem dwa lwy trzymają herb Gdańska. Na dole napis: REG[ia] CIVIT[as] GEDANENS[is] 1685; to jest: Królewskie miasto Gdańsk 1685.

No. 214. Popiersie Jana III. z boku widziane, laur na głowie. Napis: JOAN[nes] III. D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] M[agnus] D[ux] LIT[hua]niae RUS[siae] PR[ussiae]; to jest: Jan III. z Bożej łaski Król Polski, Wielki Xiążę Litewski, Ruski, Pruski.

Strona odwrotna. Widok Gdańska, nad nim wyraz Jehowa jaśniejący w promieniach; pod miastem dwa lwy trzymają herb Gdański; napis wokoło: REGIA CIVITAS GEDANENSIS; to jest: Królewskie miasto Gdańsk.

No. 215. Popiersie Jana III. głowa w laurze, do koła napis: JOHANNES III. REX POLONIARUM; to jest: Jan III. Król Polski.





No. 212.

JOAN[nes] III. D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] M[agnus] D[ux] L[ithuaniae] RUS[siae] PRUS[siae]. (*Jean III. par la grâce de Dieu roi de Pologne, grand duc de Lithuanie, de Russie, de Prusse.*) Buste du roi Jean III. vu de profil. Ce prince porte une cuirasse recouverte d'une draperie et une couronne de laurier sur la tête.

Revers. NUMINIS ATQUE AQUILAE GEDANUM MUNIMINE TUTUM. (*Danzig est en sureté sous la protection de la divinité et de l'aigle.*) Vue de la ville de Danzig sur laquelle plane un aigle. On voit au haut l'emblème de la providence, et au bas un écusson aux armes de Danzig.

No. 213. **JOAN[nes] III. D[ei] G[ratia] REX POLONIARUM.** (*Jean III. par la grâce de Dieu, roi de Pologne.*) Buste du roi Jean III. vu de profil.

Revers. REG[ia] CIVIT[as] GEDANENS[is] 1685. (*Ville royale de Danzig 1685.*) Écusson aux armes de Danzig.

No. 214. **JOAN[nes] III. D[ei] G[ratia] REX POL[oniae] M[agnus] D[ux] LIT[huaniae] RUS[siae] PR[ussiae].** (*Jean III. par la grâce de Dieu roi de Pologne, grand duc de Lithuanie, de Russie, de Prusse.*) Buste du roi Jean vu de profil.

Revers. REGIA CIVITAS GEDANENSIS. (*Ville royale de Danzig.*) Vue de la ville de Danzig. On voit au haut l'emblème de la providence entouré d'une auréole.

No. 215. **JOHANNES III REX POLONIARUM.** (*Jean III. roi de Pologne.*) Buste du roi Jean.

Strona odwrotna. Widok miasta Gdańska i napis: REG[ia] CIVI-
T[as] GEDANENSIS; to jest: Królewskie miasto Gdańsk.

W y k ł a d.

Medale tego rodzaju czyli donatywy bite w Gdańsku pod stępem Królów
naszych tyle razy już w tém dziele objaśnione były, iż nowego wykładu nie
potrzebują.



Revers. REG[ia] CIVIT[as] GEDANENSIS. (Ville royale de Danzig.) Vue de cette ville.

La ville de Danzig n'a cessé d'enrichir nos recueils numismatiques par les médailles, qu'elle a fait frapper en l'honneur de nos rois. Celles, que nous présentons ici à nos lecteurs, sont à l'effigie de Jean III, mais l'on ignore pour quels motifs elles ont été commandées.

Popiersie Jana III. i Królowej Maryi Kazimiry, oba z laurami na głowach, z boku widziane; napis: JOAN[nes] III. REX ET MARIA CAS[imira] REG[ina] POL[oniae] M[agni] D[uces] L[ithuaniae] R[ussiae] P[russiae]; to jest: Jan III. Król, i Marya Kazimira Królowa Polska, Wielcy Xiążęta Litewscy, Ruscy, Pruscy.

Strona odwrotna. Drzewa dwa, palmowe i oliwne, nad niemi korona, a między niemi tarcza herbowna rodziny Sobieskich. W koło napis: PALMA PARIT SCUTUMQUE CORONA TUETUR OLIVAM; to jest: Palma rodzi puklerz, korona broni oliwy. Na krańcu jest napis: SIT PAX IN TURRIBUS TUIS ANNO 1677. D[ie] 1. AUGUST[i]; to jest: Niech będzie pokój w wieżach twoich, roku 1677. dnia 1. Sierpnia. (a)

W y k ł a d.

Podróż Jana III. do Prus Królewskich w r. 1677. powodem była do wybicia tego medalu. Zwiedził Król tę prowincją na usilne naleganie miasta Gdańska, w którym niesnaski między magistratem a cechami zagrażały niebezpiecznym wybuchem. Dnia 23. Maja przybył Król do Torunia, gdzie z wielką okazałością przyjmowany został. Przy odjeździe swoim udarował go

(a) Napis odwrotnej strony tego medalu zawily jest, i nienajlepiej dobrany. Domyślamy się jednak, iż wyrazić chciano, że oliwne drzewo, to jest pokój z palmy albo zwycięstw ma wsparcie, i że téż pokój pod opieką Króla w swém trwać będzie bezpieczeństwie niewzruszony. Zatem medal ten stósuje się i do powodzenia wojennego, i do pokoju roku poprzedzającego dnia 17. Października z Turkami pod Żurawnem zawartego, może téż wspomniénie jest rozwiązania Królowej, która roku poprzedzającego d. 4. Marca urodziła córkę Teresę Kunegundę, potem Elektorową Bawarską, albo raczej rozwiązanie téż Królowej w Gdańsku tego roku 1677, gdzie się jej syn Alexander narodził.

Nota X. Albertrandego.



No. 216.

JOAN[nes] III. REX ET MARIA CAS[imira] REG[ina] POL[oniae] M[agni] D[uces] L[ithuaniae] R[ussiae] P[russiae]. (*Jean III. roi, et Marie Casimire reine de Pologne, grands ducs de Lithuanie, de Russie, de Prusse.*) *Bustes du roi et de la reine vus de profil; tous deux sont couronnés de laurier.*

Revers. PALMA PARIT SCUTUMQUE CORONA TUETUR OLIVAM. (a) (*La palme fait nattre le bouclier (armoiries des Sobieski) la couronne défend la paix.*) *Un palmier et un olivier surmontés d'une couronne et supportant un bouclier.*

On lit sur la tranche l'inscription suivante: SIT PAX IN TURRIBUS TUIS ANNO MDCCLXXVII. DIE 1. AUGUSTI. (*Que a paix soit dans tes tours l'an 1677. le 1. Aout.*)

Voici encore des médailles frappées à Danzig pour le roi Jean. (Sobieski.) Ce prince avait visité cette ville si importante pour le commerce de la Pologne, dans l'espoir d'appaiser les différends qui s'y étaient élevés entre les magistrats et les corps de métiers. Il y fut reçu avec enthousiasme;

(a) *Cette inscription ne nous semble pas présenter un sens très clair.*

magistrat pieniężnym upominkiem, któryby dziś uważany był jako nieodpowiadający godności Królewskiej. Odebrał albowiem Król 500 Czerwonych złotych, Królowa 250, Królewicz Jakób 100, Królowna zaś Teressa Kunegunda, ledwie rok jedén mająca, owoce i kwiaty.

Z Torunia popłynął Król do Gniewia, a z tamtąd do Malborka, zwiedził Żuławy i dnia 1. Sierpnia przybył do Gdańska. Nie ziszczy się przecież jego nadzieje uspokojenia niesnasek między magistratem a cechami. Podany przez Króla układ żadnej nie zadowolnił strony, a ostateczne sporu rozstrzygnięcie do dalszego czasu odłożono.

W czasie pobytu swego w Gdańsku porodziła Królowa Marya Kazimira syna Alexandra dnia 10. Września. (a)

-
- (a) Biskup Albertrandi i Felix Bentkowski wspominają jeszcze o innym medalu, który się odnosić ma do téjże podróży Jana III. do Prus Królewskich. Pan Bentkowski medal ten temi słowy opisuje.

Strona główna. Popiersie Króla Jana w zbroi, na głowie szyszak z piórami; napis do koła: JOAN. III. D. G. REX POL. M. D. L. RUSS. PRUS. Na obrączce napis: SERVAT ET ORNAT CIRCUMEUNDO.

Strona odwrotna. Miasto Gdańsk; nad niém się unosi sława z trąbą i tarczą i napisem SUB HUIUS CLYPEO.

Medalu tego nigdzie nie widzieliśmy.

ependant il échoua dans ses projets de régler à l'amiable les principes de gouvernement de cette petite république. Ses vues conciliatrices déplurent aux deux partis, car ce n'est pas d'aujourd'hui, que la modération indispose les esprits de la multitude incapable d'en apprécier les avantages.

No. 217.

Popiersie Innocentego XI. Papieża, Leopolda I. Cesarza, Jana III. Króla Polskiego i Marka Antoniego Giustyniani, Doży Weneckiego, każdego w właściwym sobie ubiorze z boku widziane. Napis wokoło: INNOC[entius] XI. PONT[ifex]; LEOP[oldus] I. IMP[erator]; JOA[annes] III. REX PO[loniae]; M[arcus] A[ntonius] JUS[tiniani] VE[netorum] DUX; to jest: Innocenty XI. Papież, Leopold I. Cesarz, Jan III. Król Polski, Marek Giustiniani Xiążę Wenecki.

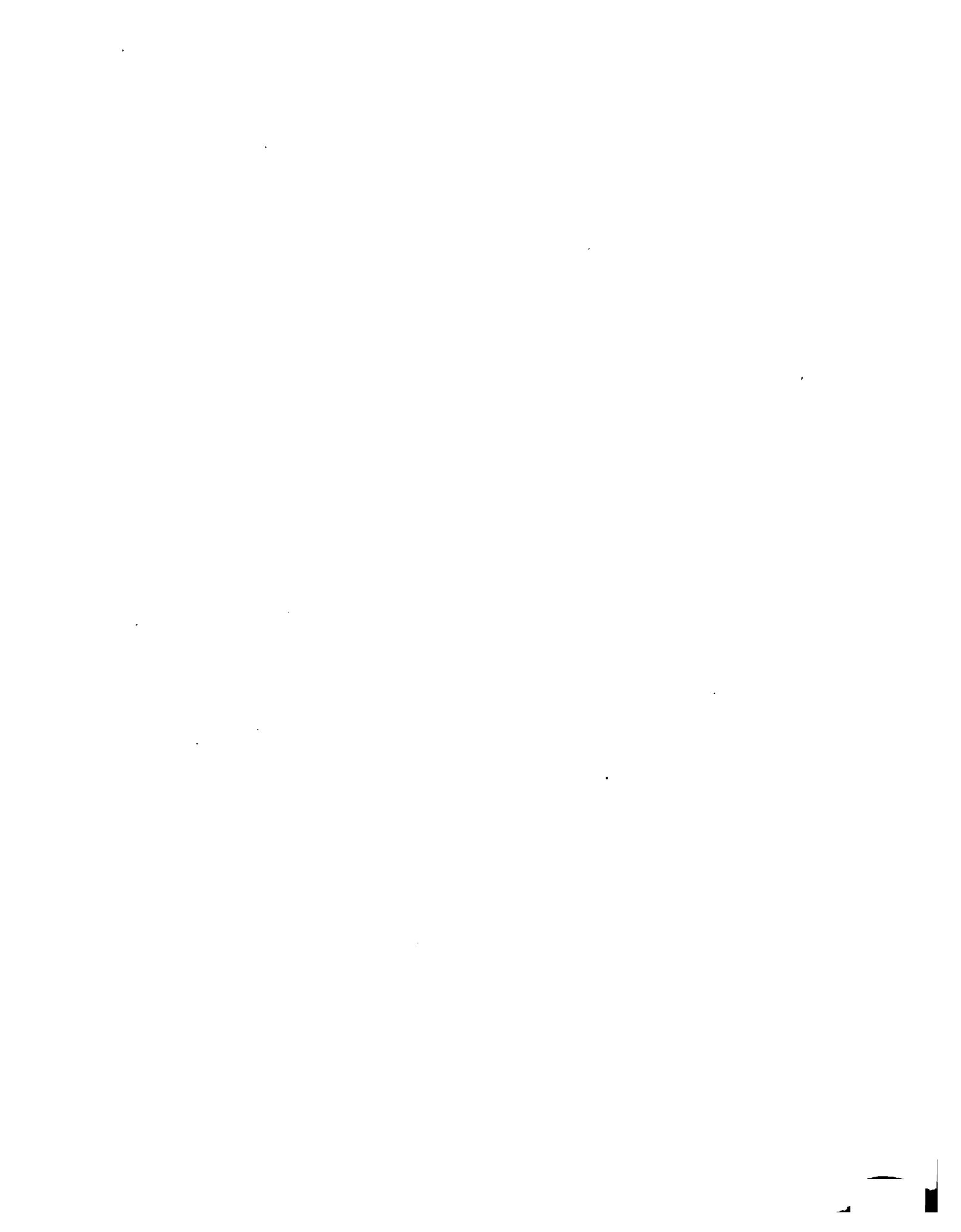
Strona odwrotna. Orzeł dwugłówny Austryacki patrzy ku górze na krzyż promienisty. Napis wokoło: UNIVIT PALMAMQUE DEDIT; to jest: Zjednoczył i dał zwycięstwo.

No. 218. Trzy liście koniczyzny, na których stoją trzy osoby w płaszczach Królewskich, trzymające za łańcuch prawymi rękoma; wokoło każdej wyryte są nazwiska; nad pierwszą: JOH[annes] III. REX POLONIA[e]; to jest: Jan III. Król Polski. Nad drugą: LEOPOLDUS I. ROM[anus] I[mperator]; to jest: Leopold I. Rzymski Cesarz. Nad trzecią: M[arcus] A[ntonius] J[ustiniani] DUX VENET[iae]; to jest: Marek Antoni Giustiniani Xiążę Wenecki. W otoku napis: DIE EINTRACHTS TREU, DIS HELDEN DREY, MIT SIEG ERFREU; to jest: Wierną zgodę tych trzech Bohaterów zwycięstwem uciesz. W odcinku napis: CONFOEDERATIO ET CONCORDIA; to jest: Związek i jedność.

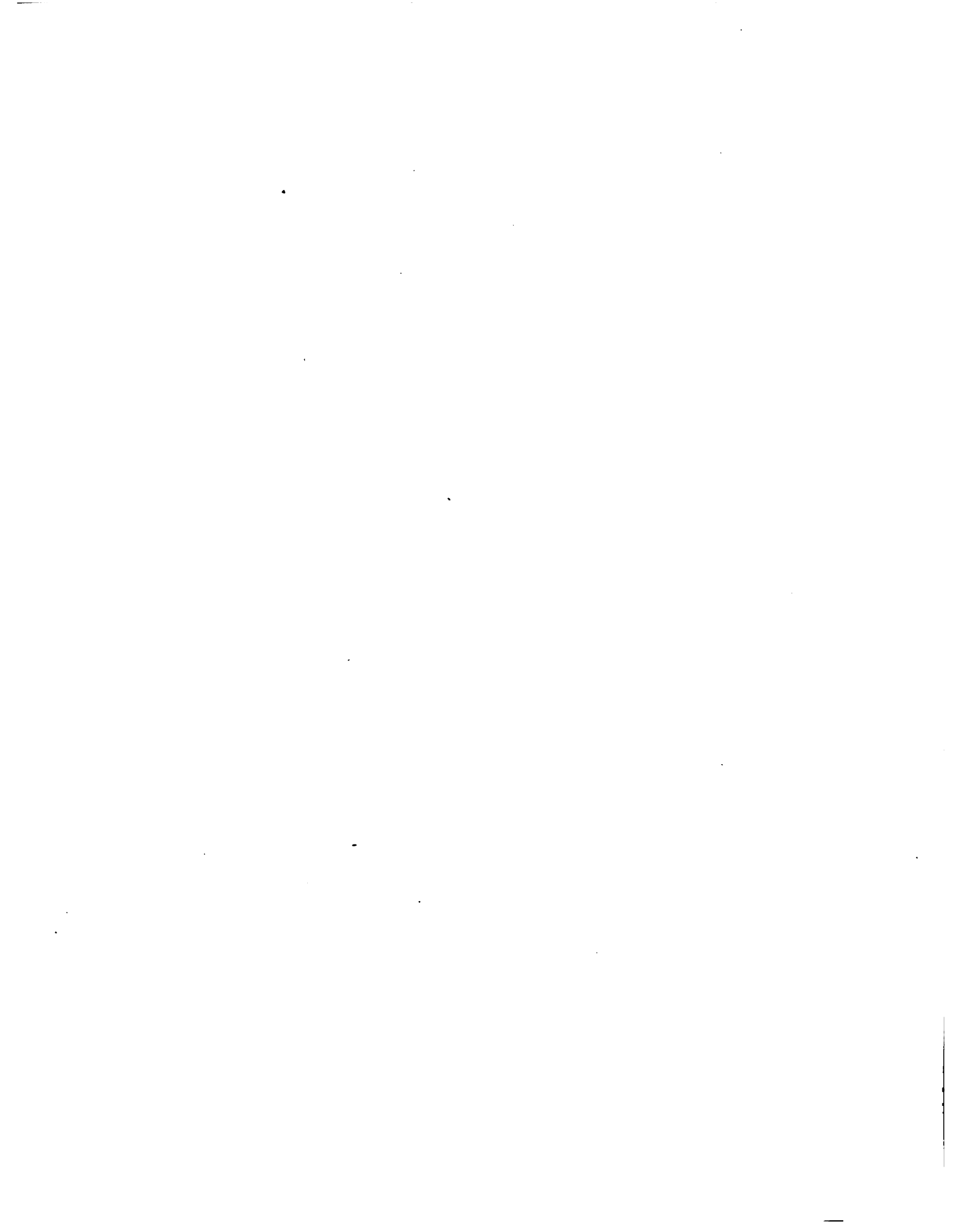
U dołu litery M. R. oznaczające zapewne nazwisko mincarza.

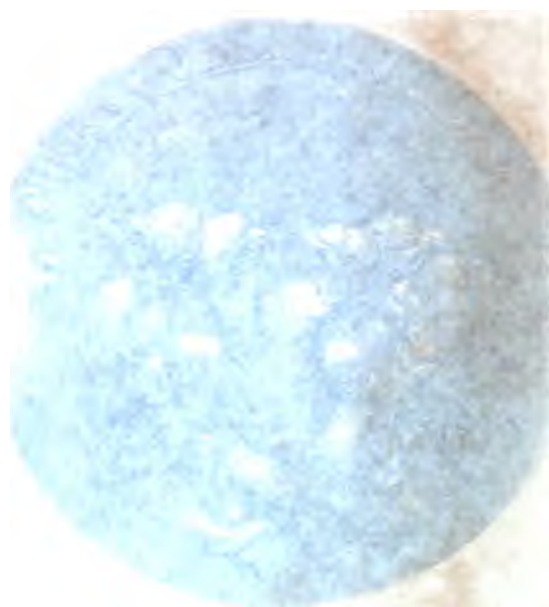
Strona odwrotna. Pies którego dwa orły dziubią, a lew skrzydlaty za bok szarpie. W otoku napis: DURCH DIESEN BUND, DER TURCKEN HUND, MUS GEHN ZU GRUND A[nno] 1684.; to jest: Przez ten związek pies Turczyn musi być zniszczony, roku 1684.

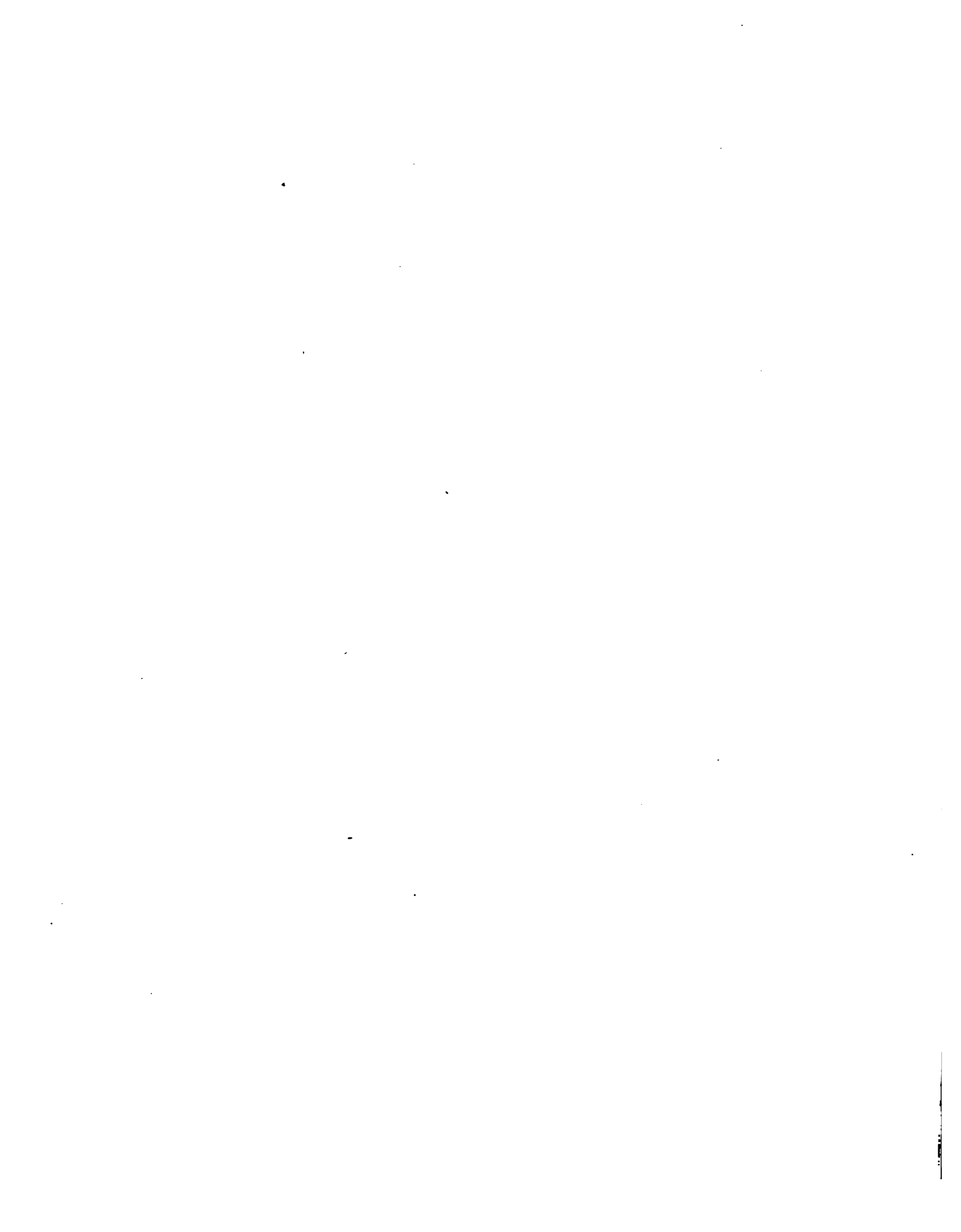
No. 219. Popiersie Jana III. w laurze, z wąsami, twarz z boku widziana, odziénie podobne do starożytnych Cesarzów rzymskich; napis: JOAN[nes] III. D[ei] G[ratia] REX POLONIARUM; to jest: Jan III. z Bożej łaski Król Polski.













No. 217.

INNOC[entius] XI. PONT[ifex]; LEOP[oldus] I. IMP[erator] JOA[n]nes III. REX PO[loniae] M[arcus] A[ntoni]us JUS[tiniani] VE[netorum] DUX. (*Innocent XI. Pontife, Léopold I. Empereur, Jean III, roi de Pologne, Marc Antoine Giustiniani Doge de Venise.*) *Bustes des quatre souverains ci-dessus désignés, superposés l'un sur l'autre.*

Revers. UNIVIT PALMAMQUE DEDIT. (*Il réunit et donna la victoire.*) *L'aigle impérial fixant une croix placée dans les airs.*

No. 218. DIE EINTRACHTS TREU, DIS HELDEN DREY MIT SIEG ERFREU. (*L'union fidèle de ces trois héros puisse t'elle être couronnée par la victoire.*) *Les figures en pied de l'empereur Léopold, du roi de Pologne et du Doge de Venise placées sur trois feuilles de trèfle. Les noms de ces princes sont placés au dessus de leur têtes comme des auréoles. Exergue: CONFOEDERATIO ET CONCORDIA.* (*Alliance et Concorde.*)

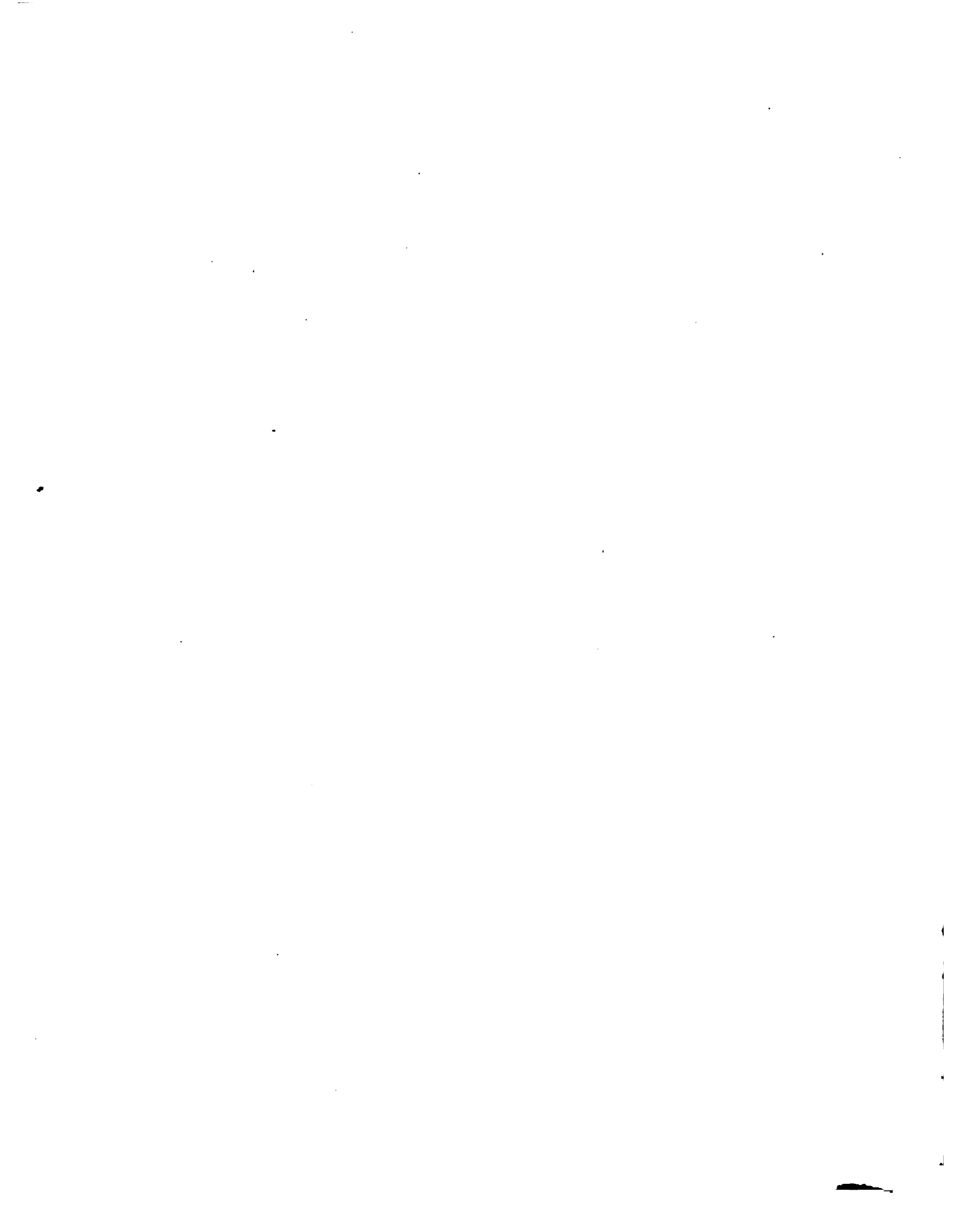
Revers. DURCH DIESEN BUND DER TURCKEN HUND MUS GEHN ZU GRUND. A[nn]o 1684. (*Par cette alliance le chien de Turc doit être anéanti.*) *Un chien sur lequel se jettent deux aigles et un lion.*

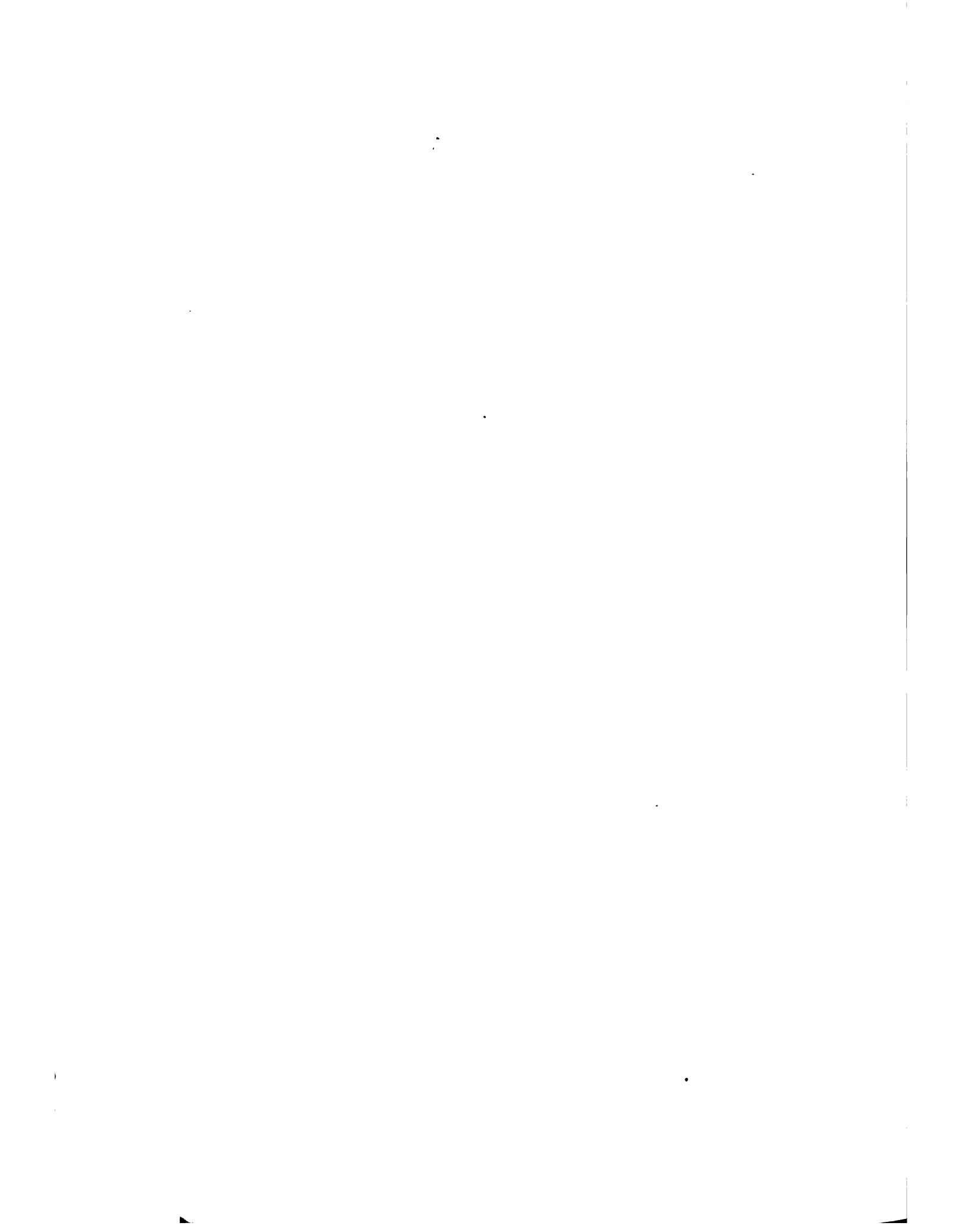
No. 219. JOAN[nes] III. D[ei] G[ratia] REX POLONIARUM. (*Jean III, roi de Pologne.*) *Buste de Jean III. dans la costume des empereurs romains vu de profil.*

Strona odwrotna. Na kuli ziemskiej obłoki, na których unosi się osoba mająca na głowie tyarę, w prawej ręce klucz, w lewej gołą tarczę. Pod stopami osoby, smok opasujący glob ziemski, szarpamy od orła, od lwa skrzydlatego i od orła dwugłównego. U góry na wstędze napis: MISIT DE COELO ET LIBERAVIT ME; to jest: Zesłał z nieba i wybawił mię.

No. 220. W środku wielkiego medalu głowa Króla w wieńcu laurowym, nad nią korona, wokół tego w pięciu wierszach otokowych napis: JOANNI III REGI POLONiarum, ORTHODOXO FIDEI DEFENSORI, EXERCITUM CHRISTIANITATIS GENERALISSIMO DUCTORI, TURCARUM DEBELLATORI, TARTARORUM FUGATORI, VIENNAE AUSTRIAE AB OBSIDIONE TURCICA A[no] 1683. DIE 12. SEPT[embris] LIBERATORI, HUNGARIAE RECUPEBATORI, POLON[iae] CONSERVATORI, M[agni] D[ucis] MOSCOV[iae] ET REIPUBL[icae] VENETIAR[um] AD BELLUM COMUNE INDUCTORI, PATRI PATRIAE, DIVO, PIO, JUSTO, FELICI, AUGUSTO SACRUM; to jest: Janowi III. Królowi Polskiemu, prawowiernemu obrońcy wiary, wojsk chrześcijaństwa najwyższemu wodzowi, gromicielowi Turków, zwycięzcy Tatarów, Wiednia Austriackiego od oblężenia Tureckiego roku 1683. dnia 12. Września oswobodzicielowi, odzyskującemu Węgry, zbawcy Polski, Wielkiego Xiążęcia Moskiewskiego i Rzeszolitą Wenecką do wspólności wojny przywodzącemu, ojcu ojczyzny, ubóstwionemu, pobożnemu, sprawiedliwemu, szczęśliwemu, Najjaśniejszemu poświęcono.

Pod ramięm Króla litery J. H. (imię mincarza Gdańskiego, (Jana Höhn.) Na krańcu napis: INGENTIBUS AUSIS QVO VIS MONSTRAT ITER A[no] 1684; to jest: Do niezmiernych przedsięwzięć wszędzie wskazuje drogę r. 1684.





Revers. La figure de la religion tenant une clef d'une main, et un bouclier de l'autre; à ses pieds un dragon entourant le globe de la terre et attaqué par deux aigles et un lion ailé. On lit sur une banderolle l'inscription suivante: MISIT DE COELO ET LIBERAVIT ME. (Il a envoyé du ciel et m'a délivré.)

No. 220. JOANNI III. REGI POLONiarum, ORTHODOXO FIDEI DEFENSORI, EXERCITUUM CHRISTIANITATIS GENERALISSIMO DUCTORI, TURCARUM DEBELLATORI, TARTARORUM FUGATORI, VIENNÆ AUSTRIÆ AB OBSIDIONE TURCICA A[nn]o 1683. DIE 12. SEPT[embris] LIBERATORI, HUNGARIÆ RECUPERATORI, POLON[ia] CONSERVATORI, M[agn]i D[ucis] MOSCOV[ia] ET REIPUBL[ica] VENETIAR[um] AD BELLUM COMUNE INDUCTORI, PATRI PATRIÆ, DIVO, PIO, JUSTO, FELICI, AUGUSTO SACRUM.
(à Jean III. roi de Pologne orthodoxe, défenseur de la foi, chef suprême de l'armée chrétienne, vainqueur des Turcs et des Tartares, qui le 12. Septembre de l'an 1683. a fait lever aux Turcs le siège de Vienne, qui a reconquis la Hongrie, conservé la Pologne, engagé le grand duc de Moscovie et la république de Venise à prendre part à la guerre, père de la patrie, divin, pieux, juste, heureux, auguste, sacré.) Buste du roi de Pologne Jean III. surmonté d'une couronne et vu de profil.

On voit sur le brassard du roi les lettres initiales du nom du graveur J. H. (Jean Hohn.)

Sur la tranche on lit l'inscription suivante: INGENTIBUS AUSIS QUO VIS MONSTRAT ITER A[nn]o 1684. (Partout il indique le chemin aux entreprises audacieuses l'an 1684.)

Strona odwrotna. Trzy orły, to jest Polski, Moskiewski i CesarSKI. Pod orłem Polskim lew Wenecki skrzydlasty. U góry jest księżyc rogami nadół obrócony z napisem: DONEC AUFERATUR; (Ps. 71.) to jest: Póki nie będzie zniesion. Pod lwem Weneckim są gęste obłoki, pod nimi cztery miasta z napisami: CONST[antinopol] BUDA. CAND[ia] CAM.N. [Kamieniec].

No. 221. Popiersie Króla z boku widziane, laur na głowie; odziénie delia na ramionach zawieszona. Napis: JOAN[nes] III. D[ie]i G[ratia] POL[oniae] REX FID[ei] DEF[ensor]; to jest: Jan trzeci z Bożej łaski Król Polski obrońca wiary.

Strona odwrotna. Jowisz gromy rzucający na księżyc. Napis: OHE RUIS OLYMPO PRAECEPTUS IN TARTARA; to jest: Otóż z Olimpu do piekieł spadasz.

U dołu strony głównej są litery J. S. (Jan Schmelzinger; imię mincarza.)

No. 222. Niewiasta siedząca, w prawej ręce trzymająca 4. strzały, w lewej róg Amaltei, blisko niej Turczyn klęczący z rękami w tył związanymi; na ziemi broń rozrzucona. Po stronach, krążanki słupami ozdobione, na których herby Cesarza, Króla Polskiego, Cara Moskiewskiego i Rzeczypospolitej Weneckiej; napis: CONCORD[ia] CHRISTIAN[orum]; to jest: Zgoda chrześcian. (Pierwsze litery drugiego słowa wyrażone są spojeniem dwóch liter greckich X. P.)

Strona odwrotna zawiera tylko napis: LEOPOLDI MAGNI ROM[ani] IMPERATORIS, JOHAN[nis] III. POLON[iae] REGIS ET REIPUBLICAE VENETAE CONCORDIBUS ARMIS ADVERSUS TURCAS EXERCITUS MOSCOVITARUM STABILI FOEDERE JUNGITUR M.D.CLXXXVII;





Revers. Les aigles de l'empire, de la Pologne, de la Moscovie, ainsi que le Lion de Venise. Tout au haut un croissant est placé au dessus d'une banderolle, sur laquelle sont gravés ces mots: DONEC AUFERATUR. (Jusqu'à ce qu'il ne soit détruit.) L'on voit au bas les villes de Constantinople, de Bude, de Candie, et sur le devant le fort de Kamieniec.

No. 221. *JOAN[nes] III. D[ei] G[ratia] POL[oniae] REX FID[ei] DEF[ensor]. (Jean III. par la grâce de Dieu roi de Pologne défenseur de la foi.) Buste du roi Jean vu de profil.. Ce prince est revêtu d'une robe flottante et porte sur la tête une couronne de laurier.*

Revers. OHE RUIS OLYMPO PRÆCEPS IN TARTARA. (Oh tu tombes précipité de l'Olimpe dans le Tartare.) Jupiter lançant la foudre contre le croissant.

On voit au bas du côté de l'avvers les lettres initiales du nom du graveur J. S. (Jean Schmelzinger.)

No. 222. *CONCORD[ia] CHRISTIAN[orum]. (Concorde des Chrétiens.) Une femme assise tenant d'une main des flèches et de l'autre une corne d'abondance. Près d'elle est un Turc les mains liées derrière le dos. Aux deux côtés sont des colonnes sur les quelles on voit les écussons de l'empire d'Allemagne, de la Pologne, de la Moscovie, et de la république de Venise.*

On lit sur le revers l'inscription suivante: LEOPOLDI MAGNI ROM[ani] IMPERATORIS JOHAN[nis] III. POLON[iae] REGIS ET REIPUBLICÆ VENETÆ CONCORDIBUS ARMIS ADVERSUS TURCAS EXERCITUS MOSCOVITARUM STABILI FOEDERE JUNGITUR

to jest: Do spojonych zgodnie wojak Leopolda Wielkiego Rzymskiego Cesarza, Jana III. Króla Polskiego i Rzeczypospolitej Weneckiej przeciw Turkom, wojsko Moskiewskie stałym przyłączyło się związkiem roku 1687.

Na dole litery J. G. L. zapewne początkowe nazwiska mincarza.

No. 223. Popiersie Jana III. w laurze. Napis: JOH[annes] III. REX POL[oniae]; to jest: Jan trzeci Król Polski.

Strona odwrotna. Dwa pioruny wymierzone na mężczyznę na ziemi siedzącego, który ma ręce w tył związane. Napis: TERRET ET TERRIT; to jest: Przestrasza i kruszy.

W y k ł a d.

Nie podlega wątpliwości, że medale te nie w jednym roku bite były, lecz w miarę tego jak zawiązana przeciw Turkom koalicja wznosiła się przez przystępujące do niej mocarstwa.

Pierwszym tego związku początkiem było w roku 1683. Austrii z Polską połączenie, do którego Rzeczpospolita Wenecka w kilka miesięcy później przystąpiła.

Pierwszym więc sprawcą związku był Jan III., który przeważnie miał powody do wznowienia wojny z Turcją. Traktat Żurawiński zastrzegł był Polsce zwrot dwóch trzecich części Ukrainy i Podola, odstąpionych traktatem Buczackim. Tymczasem gdy do rozgraniczenia przyszło; komissarze Tureccy w Ukrainie Pawłocz tylko i Białocerkiew Polakom powrócić chcieli, zachowując resztę prowincyi dla Kozaków; na Podolu zaś granice swoje, wbrew warunkom traktatu, jeszcze dalej niż były dotąd rozszerzyć pragnęli.

Wysłany do Porty w Poselstwie Gniński Wojewoda Chełmiński nie zdołał załatwić tych trudności, stany więc koronne upoważniły Jana III. do rozpoczęcia na nowo wojny, gdyby tego nieuchronną widział potrzebę. Uchwała ta Sejmu oddaną została Królowi pod zaprzysiężonym obowiązkiem sekretu, co w ów czas Scriptum ad Archivum zwano.

Spodziewał się w ten czas Jan III. że do związku przeciw Turcyi wciągnie i Moskwę, lecz gdy ta w r. 1681. przymierze z Portą na lat 20. zawarła,

M.D.CLXXXVII. (*Aux armes confédérées de Léopold le grand empereur Romain, de Jean III. roi de Pologne, et de la république de Venise contre les Turcs, l'armée Muscovite s'est jointe par un traité durable l'an 1687.*

On lit au bas les lettres initiales du graveur J. G. L.

No. 223. JOH[annes] III. REX POL[oniae]. (*Jean III. roi de Pologne.*) *Buste du roi Jean vu de profil.*

Revers. TERRET ET TERRIT. (*Il effraie et brise.*) *Des foudres dirigées contre un captif assis à terre, et ayant les mains liées derrière le dos.*

L'empire Ottoman avait atteint son plus haut degré de puissance vers la fin du XVII. siècle. Pour ébranler ce colosse, qui menaçait en même tems l'Allemagne, l'Italie et la Pologne, les forces partielles de chacun de ces pays étaient peut-être insuffisantes, et il fallait les réunir, pour les diriger en masse contre l'ennemi commun.

Le pape Innocent XI. usa de toute son influence pour former une ligue capable d'arrêter les progrès des Musulmans. Ses efforts furent couronnés d'un plein succès; et le traité conclu entre la Pologne et la cour impériale (1685) fut la base de cette coalition. Venise y accéda en 1684, et deux ans plus tard la Russie vint aussi joindre ses forces à celles des autres confédérés.

Les médailles que nous avons réunies ici, ont toutes été frappées pour perpétuer le souvenir de cette grande transaction politique. Celle, qui est cotée No. 220. indique les places de guerre, que les armées confédérées devaient

spóźniło się zawarcie Ligi Chrześcijańskiej aż do roku 1683. w którym, jak się wyżej rzekło, podpisanem zostało przymierze między Polską a Austryą, za pośrednictwem Papieża Innocentego XI.

Niewiadomo co ma znaczyć na medalu pod liczbą 220. herb Moskwy, która dwoma laty później (a) do związku przeciw Porcie przystąpiła. Zdaje się, iż autor medalu uwiedziony rozsianą w publiczności pogłoską przyłączył zawczasie Moskwę do innych mocarstw przeciw Turkom połączonych.

Ténże medal wyraża cele do których, podług zdania autora, sprzymierzonym przeciw Turcyi mocarstwom, dążyć należało. Cesarz oswobodzić miał Węgry i zdobyć wyrażone na medalu miasto Budę. Zwrócenie Podola Polsce wskazuje Kamieniec. Wenetowie mieli odebrać wyspę Kretę czyli Kandyą; wszystkie zaś połączone mocarstwa dążyć miały do tego, aby Carogród opanować.

(a) W roku 1686.

attaquer de préférence pour les arracher à l'ennemi. C'est d'abord la forteresse de Kamieniec, que nous voyons sur le premier plan de la médaille; ensuite c'est Candie et la ville de Bude en Hongrie. L'auteur de la médaille semble enfin présenter aux confédérés la superbe Constantinople, comme une conquête digne d'enflammer leur zèle.

Popiersie Jana III. z boku widziane, odziénie takie, jakiego starożytni Cesarze Rzymscy używali. Napis: JOAN[nes] III. D[ei] G[ratia] REX POLONIARUM; to jest: Jan III. z Bożej łaski Król Polski.

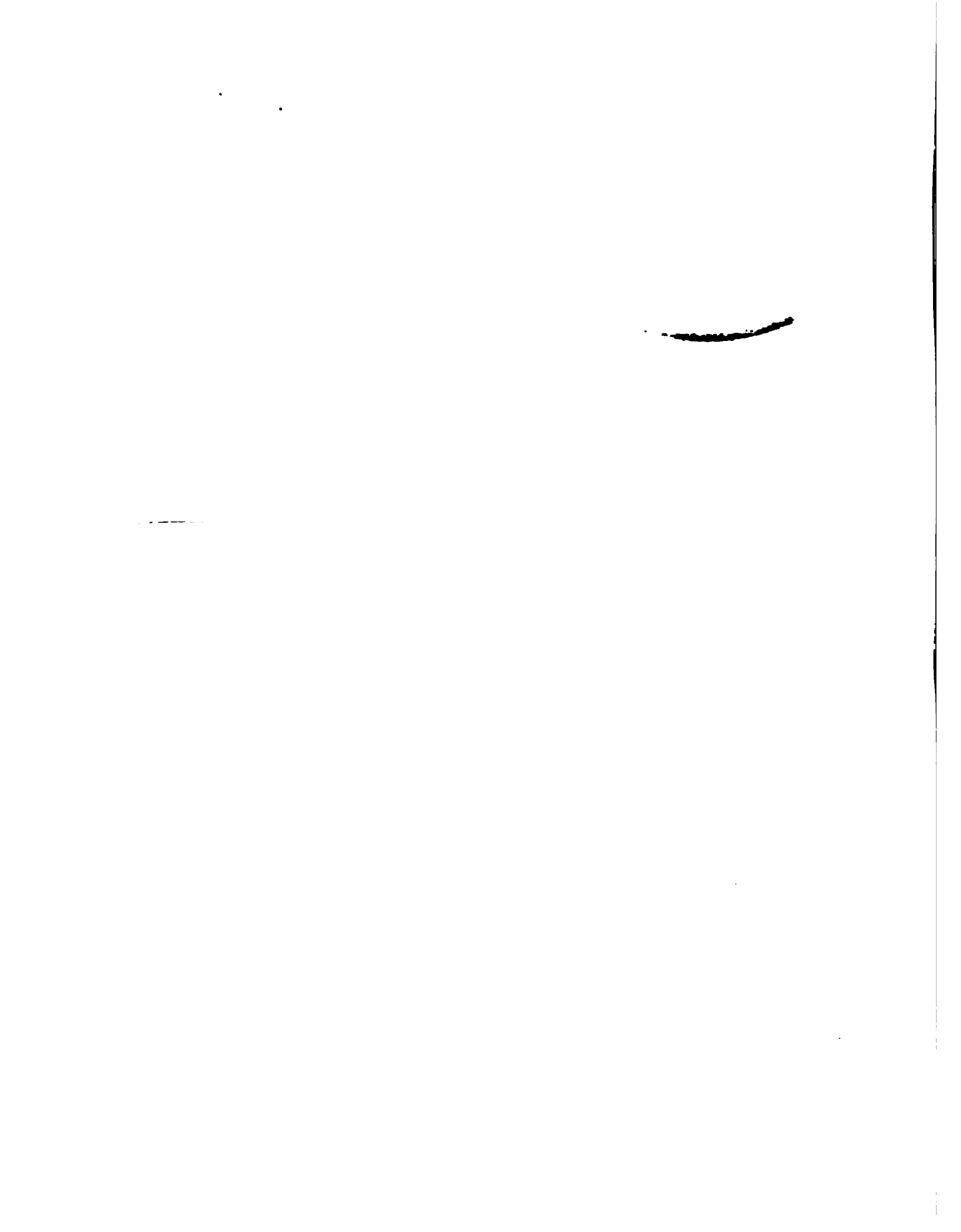
Strona odwrotna. Miasto Wiedeń, pod którym dwa koronowane orły rozdierają półksiężyc. Niżej widać obóz i dwóch Turków z związanymi w tył rękami. W górze napis: NEC LUNA DUABUS; to jest: Dwom ani księżyc nie podoła. Na dole napis: VIENNA LIBERATA MDCLXXXIII. D[ie] XII. SEPT[embris]; to jest: Wiedeń uwolniony 1683. 12. Września.

No. 225. Kula świata na środku, na której miasto Wiedeń, w górze słońce w podwójnym okręgu jaśniejące; niżej księżyc zanurzony w cieniu ziemi. Napis do koła w czterech przedziałach: SOLE DUPLO (a) EXORTO, DOLEO PLUS THRACICA LUNA; to jest: Gdy podwójne słońce weszło, więcej cierpię Tracki półksiężyc.

Strona odwrotna. Napis: VIENNA AUSTRIAE D[ie] 14. JULII A TURCIS OBSESSA SED DEI OPE LEOPOLDI AUGUSTISSIMI CAESARIS AUSPICIO. JOHANN[is] III. POL[oniae] REG[is] ET ALIORUM S[acri] R[omani] I[mperii] STATUUM SUBSIDIO CAESO 12. SEP[tembris] AD CESII RADICES BARBARO LIBERATA CHRISTIANAM EUROPAM QUID FACTO OPUS INSTRUIT EX INSIGNI HO[C] FORTITVDINIS ET PERSISTENTIAE EXEMPLo; to jest: Wiedeń w Austrii dnia 14. Lipca od Turków obleżony lecz wybawiony za sprawą Boga, za pomocą Najjaśniejszego Cesarza Leopolda, za posiłkiem Jana III. Króla Polskiego i innych stanów Św. Państwa Rzymskiego, po zwyciężeniu barbarzyńca w dniu 12. Września, u stóp góry Cesium; (Kahlenberg) Uwiadomia się chrześcijańska Europa o tym szczytnym dowodzie męstwa i wytrwałości. Litery liczbowe siedmiu

(a) Te dwa wyrazy są ułożone anagramatycznie ze słowa LEOPOLDUS.





No. 224.

JOAN[nes] III. D[ei] G[ratia] REX POLONIARUM. (*Jean III. par la grâce de Dieu roi de Pologne.*) *Buste de Jean III. roi de Pologne revêtu d'une draperie, couronné de laurier et vu de profil.*

Revers. NEC LUNA DUABUS. (*La lune même ne résistera pas à deux.*) *Deux aigles couronnés brisant le croissant. On voit au bas la ville de Vienne.*

Exergue. VIENNA LIBERATA MDCLXXXIII. D[ie]XII, SEP[tembris]. (*Vienne délivré l'an 1683. le 12. Septembre.*)

No. 225. SOLE DUPLO EXORTO, DOLEO PLUS THRACICA LUNA. (*Un double soleil étant levé, je souffre plus lune de Thrace.*) *Le globe de la terre, sur lequel on voit la ville de Vienne.*

Au haut on voit deux soleils, jettant les rayons sur la ville. Au bas l'on voit le croissant. Les mots doleo plus et sole duplo sont un anagramme du nom de Léopold.

On lit sur le revers l'inscription suivante: VIENNA AUSTRIÆ D[ie] 14. JULII A TURCIS OBSESSA SED DEI OPE, LEOPOLDI AUGUSTISSIMI CÆSARIS AUSPICIO. JOHANN[is] III. POL[oniae] REG[is] ET ALIORUM S[acri] R[omani] I[mperii] STATUUM SUBSIDIO CÆSO 12. SEP[tembris] AD CESII RADICES BARBARO, LIBERATA. CHRISTIANAM EUROPAM QUID FACTO OPUS INSTRUIT EX INSIGNI HOC FORTITVDINIS ET PERSISTENTIAE EXEMPLo. (*Vienne en Autriche asségée par les Turcs le 14. Juillet, mais délivrée avec l'aide de Dieu, sous les auspices de Leopold très auguste César, avec le secours de Jean III. roi de Pologne, et des autres états du saint empire romain,*

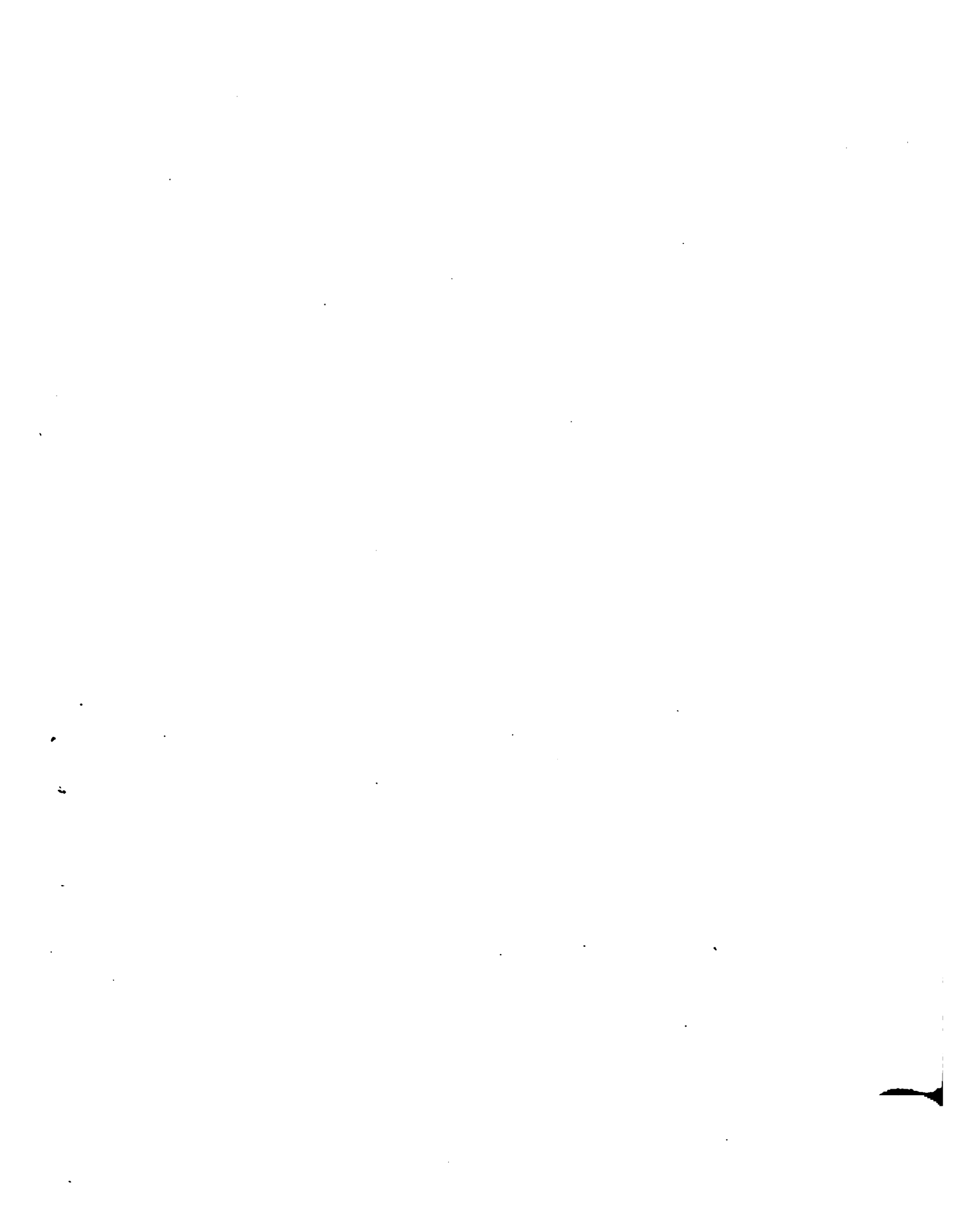
ostatnich słów składają rok 1683. U dołu napis: WINER INVEN[it]; to jest: Winer wymyślił, tudzież litery J. K. oznaczające nieznanego nam mincarza.

No. 226. Medal ten z małemi różnicami jest taki, jak poprzedzający.

No. 227. Cztery osoby w koronach klęczące wznoszą oczy do góry, gdzie widać imię JESUS w promieniach. Obok nich tarcze z herbami: Cesarskim, Polskim, Saskim i Bawarskim. Na bokach rok 1683. U dołu przewróconemi literami słowo: MAHUMED. Wokoło napis: WANN DIESE HELDEN SIEGEN, SO MUS DER TÜRCK ER-LIEGEN. HUNGARN DER FRIED VERGNÜGEN; to jest: Kiedy ci bohaterowie zwyciężają, to Turczyn uleż musi i Węgry pokojem się cieszyć.

Strona odwrotna. Miasto pod którym bitwa się toczy i zwyciężeni Turcy uciekają. U góry tęczą, pod którą orzeł, a nad nią gołąb z roźczką. Napis wokoło: WIEN DAS ADLER NEST SICH FREUT, DAS DER TÜRKEN HEER ZERSTREUT, DANCKE GOTT O CHRISTENHEIT! to jest: Wiedeń gniazdo orle cieszy się, że wojsko Tureckie rozproszone; dziękuj Bogu o Chrześcijaństwo.

No. 228. Kula świata a na niej dwugłówny orzeł Cesarski, na którego piersiach litery L. I. (Leopold I.) na kuli wyobrażenie Wiednia. Napis wokoło kuli: SUB UMBRA ALARU[m] TUARU[m]; to jest: Pod cieniem twoich skrzydeł. W górze słońce w promieniach z napisem: COLLIGIT AUXILII RADIOS; to jest: Zbiera promienie pomocy.





après avoir fait périr les Barbares, le 12. Septembre aux pieds du mont Cestus (le Kahlenberg) cette médaille instruit l'Europe chrétienne de ce haut fait par ce grand exemple de valeur et persévérance. (Les lettres majuscules des sept derniers mots composent le millésime de 1683.)

Exergue. **WINER INVEN[it].** (Inventé par Winer.) **J. K.** (Probablement les initiales du nom du graveur.)

No. 226. Cette médaille ressemble à la précédente.

No. 227. **WANN DIESE HELDEN SIEGEN, SO MUS DER TÜRK ERLIEGEN, HUNGARN DER FRIED VERGNÜGEN.** (Quand ces héros sont victorieux, le Turc sera vaincu nécessairement, et la Hongrie jouira de la paix.) Quatre personnes agenouillées tournant leurs regards vers le nom de **JESUS** que l'on aperçoit au haut. On voit sur les côtés les écussons aux armes de l'Empire, de la Pologne, de la Bavière, et de la Saxe, ainsi que le millésime de 1683. Au bas on lit le nom de **MAHUMET** en lettres renversées.

Revers. **WIEN DAS ADLER NEST SICH FREUT, DAS DER TÜRKEN HEER ZERSTREUT, DANCKE GOTT O CHRISTENHEIT.** (Vienne nid d'aigle se réjouit que l'armée turque est dispersée. Rends grâce à Dieu o Chrétienté.) La ville de Vienne assiégée par les Turcs, l'aigle impérial plane dans les airs.

No. 228. **IMPERÏ MURUM AUSTRIACO INTERPONIT IN ORBE.** (Il place l'empire comme barrière à l'Autriche.) L'on voit au haut le soleil et l'emblème de la providence, avec l'inscription: **COLLIGIT AUXILII RADIOS.** (Il a réuni les rayons auxiliaires.) Le soleil jette ses rayons sur l'aigle impérial, qui tient dans ses serres le globe de la

Niżej widać półksiężyc z napisem: VICTAM & REDEGIT IN UMBRA^m; to jest: Po porażce zaciemniony został. Prócz tego jest napis wokół medala: IMPERŸ MURUM AUSTRIACO INTERPONT IN ORBE; to jest: Murem Cesarzkiego panowania zasłonił świat Austriacki.

Strona odwrotna. 1683. DIE 14. JVLII VIENNA AVSTRLE A TVRCIS OBSESSA SED PROTECTORE ALTISSIMO, LEOP^{oldi} I. IMP^eratoris) INDVSTRLE CONSILIO, REGIS POLONLE JOAN^{nis} III PRÆSENTLE VALIDO AVXILIO, VIENNENSIVM DENIQ^{ue} VNIVERSITATIS SENATUS OFFICIALIVM CIVIVM AC INCOLARVVM CONCORDI OBSEQUIO, AB OBSIDIONE PROFLIGATO HOSTE EODEM ANNO DIE 12. SEPT^{embris} LIBERATA; to jest: Roku 1683. dnia 14. Lipca Wiedeń w Austrii od Turków oblężony, ale za opieką Najwyższego, za radą i rozwagą Leopolda I. Cesarza, za przytomnością i dzielnym posilkim Jana III. Króla Polskiego, za zgodną pomocą Wiedeńczyków, tudzież Uniwersytetu, Rady (miejskiej) i mieszkańców oswobodzony od oblężenia po porażce nieprzyjaciela tegoż roku dnia 12. Września. Z boku lewego przydano: DUCE LOTHARINGO CÆS^{ario} LOC^o TN^{tenente} GBLISO ^{generalissimo} GENER^{ali} COM^{ite} STARNBERG URB^{is} COMEN^{dante}; to jest: Gdy Xiążę Lotaryński był namiestnikiem Cesarza ogólnym, a generał Hrabia Staremberg dowódcą miasta. Z boku zaś prawego: IN PER^{sonali} SUCC^{ursu} ELECT^{oris} BAVA^{riae} SAXON^{iae} ET IMPERU SUBSIDIO COM^{ite} CAPLIERS DEPUT^{ato} PRÆSIDENTE;

terre, sur lequel on voit le plan de la ville de Vienne avec l'inscription: *SUB UMBRA ALARU[m] TUARU[m]*. (A l'ombre de tes ailes.) Au bas on voit le croissant avec l'inscription suivante: *VICTAM & REDEGIT IN UMBRA[m]*. (Vaincu il est obscurci.)

On lit sur le revers l'inscription suivante: 1683. DIE 14. JVLII VIENNA AVSTRIÆ A TURCIS OBSESSA SED PROTECTORE ALTISSIMO, LEOP[oldi] I. IMP[eratoris] INDVSTRÆ CONSILIO, REGIS POLONIÆ JOAN[nis] III. PRÆSENTIÆ VALIDO AVXILIO, VIENNENSIVM DENIQ[ue] VNIVERSITATIS SENATUS OFFICIALIVM CIVIVM AC INCOLARVM CONCORDI OBSEQUIO, AB OBSIDIONE PROFLIGATO HOSTE EODEM ANNO DIE 12. SEPT[embris] LIBERATA. (L'an 1683 le 14. Juillet, Vienne en Autriche fut assiégée par les Turcs, mais par la protection du très haut, par les conseils de Léopold I. empereur, par la présence et le vigoureux secours du roi de Pologne Jean III. par la coopération unanime des Viennois, de l'université, du conseil municipal, des officiers, des bourgeois et des habitans, (cette ville) fut délivrée après la défaite de l'ennemi la même année le 12. Septembre.)

Du côté gauche l'on a ajouté ces mots: *DUCE LOTHARINGO CÆS[ario] LOC[o] TN[tenente] GRLISO [generalissimo] GENER[ali] COM[ite] STARNBERG URB[is] COMEN[dante]*. (Le duc de Lorraine étant lieutenant général de l'empereur, le général comte Staremberg commandant la ville.)

De l'autre côté on lit ces mots: *IN PER[sonali] SUCC[ursu] ELECT[oris] BAVA[riac] SAXON[iae] ET IMPERII SUBSIDIO COM[ite] CAPLIERS DEPUT[ato] PRÆSIDENTE*. (Par le secours de l'électeur

to jest: Za pomocą Elektora Bawarskiego, Saskiego i Rzeszy, za urzędowania Hrabi Capliers deputowanego Prezesa.

W odcinku napis: MATHI[as] MISTERMAIR Ā WAFENBERG S[acrae] C[esareae] M[ajestatis] MONETA[rius] OBTVLIT; to jest: Złożył w darze Maciej Mistermair a Wafenberg, rządca mennicy Jego Cesarzkiej Mości.

No. 229. Strona główna. Wśród laurowego wieńca posąg Cesarza Leopolda na koniu, który półksiężyc tylnymi nogami depce. U dołu broń różnego rodzaju, u góry napis: LEOPOLD[i] I[mperatoris] CONSIL[io] INDUSTRIA; to jest: Za radą i przemysłem Cesarza Leopolda. U dołu imię mincarza JOH[annes] NEIDHARD.

Na kraju napis: ANNO DVX ALTISSIMVS WIENNAE PROTECTOR DIE 14. MENSIS JVLII[i] OBSIDIO INCEPTA, DIE 12. MENSIS SEPTEM[bris] AVTEM FINITA; to jest: Roku (1683.) najwyższy wódz Wiednia protektor. Dnia 14. Lipca oblężenie zaczęte, dnia zaś 12. miesiąca Września skończone.

Strona odwrotna. Napis: TANTORUM HEROUM DUCTU FORTITUDINE; to jest: Za przywództwem i męstwem takich bohaterów. Popiersie Karola Xcia Lotaryńskiego, Maxymiliana Elektora Bawarskiego, Jana III. Króla Polskiego i Hrabi Staremberga Wielkorządcy miasta Wiednia w czasie oblężenia. Każde popiersie ma naokół napis wskazujący kogo wystawia.

U dołu widać obóz Turecki opasujący miasto Wiedeń, które łańcuchami do nieba jest przymocowane i nad którym oko Opatrzności się wznosi. Napis do koła: AFFIXAM CELO [sic] NUNQM [nunquam] SCYTHA SUPPRIM[et] URBE[m]; to jest: Nigdy Tatarzyn nie zniszczy miasta przymocowanego do nieba.

de Bavière, de Saxe, ainsi que de l'empire, le comte Capliers étant député président.)

Exergue. **MATHI[as] MISTERMAIR Ā WAFENBERG S[acrae] C[esariae] M[ajestatis] MONETA[rius] OBTVLIT.** (Présenté par Mathieu Mistermair à Wafenberg intendant de la monnaie de sa majesté impériale.)

No. 229. LEOPOLD[us] I[mperatoris] CONSIL[io] INDUSTRIA. (Par le conseil et l'industrie de l'empereur Léopold.) L'empereur Léopold à cheval foulant aux pieds le croissant et entouré de trophées. On lit au bas le nom du graveur: **JOH[annes] NEIDHARD.** (Jean Neidhard.)

Sur la tranche on lit l'inscription suivante: **ANNO DVX ALTISSIMVS VIENNAE PROTECTOR DIE 14. MENSIS JVLII[us] OBSIDIO INCEPTA, DIE 12. MENSIS SEPTEMBER[is] AVTEM FINITA.** (L'an (1683) par la protection du très haut, le siège de Vienne commencé le 14. du mois de Juillet, finit le 12. de Septembre.)

Revers. **TANTORUM HEROUM DUCTU FORTITUDINE.** (Sous la conduite et par la valeur de si grands héros.) Bustes de Charles duc de Lorraine, de Maximilien électeur de Bavière, de Jean III. roi de Pologne, de Jean George électeur de Saxe et du comte de Staremberg gouverneur de Vienne. Au dessous la ville de Vienne, attaquée par les Turcs. On voit au haut l'emblème de la Providence et une main tenant des chaînes, qui descendent des nuages à la ville, avec l'inscription suivante: **AFFIXAM CELO (sic) NUNQM [nunquam] SCYTHA SUPPRIM[et] URBE[m].** (Jamais le Scythe ne détruira une ville attachée au ciel.)

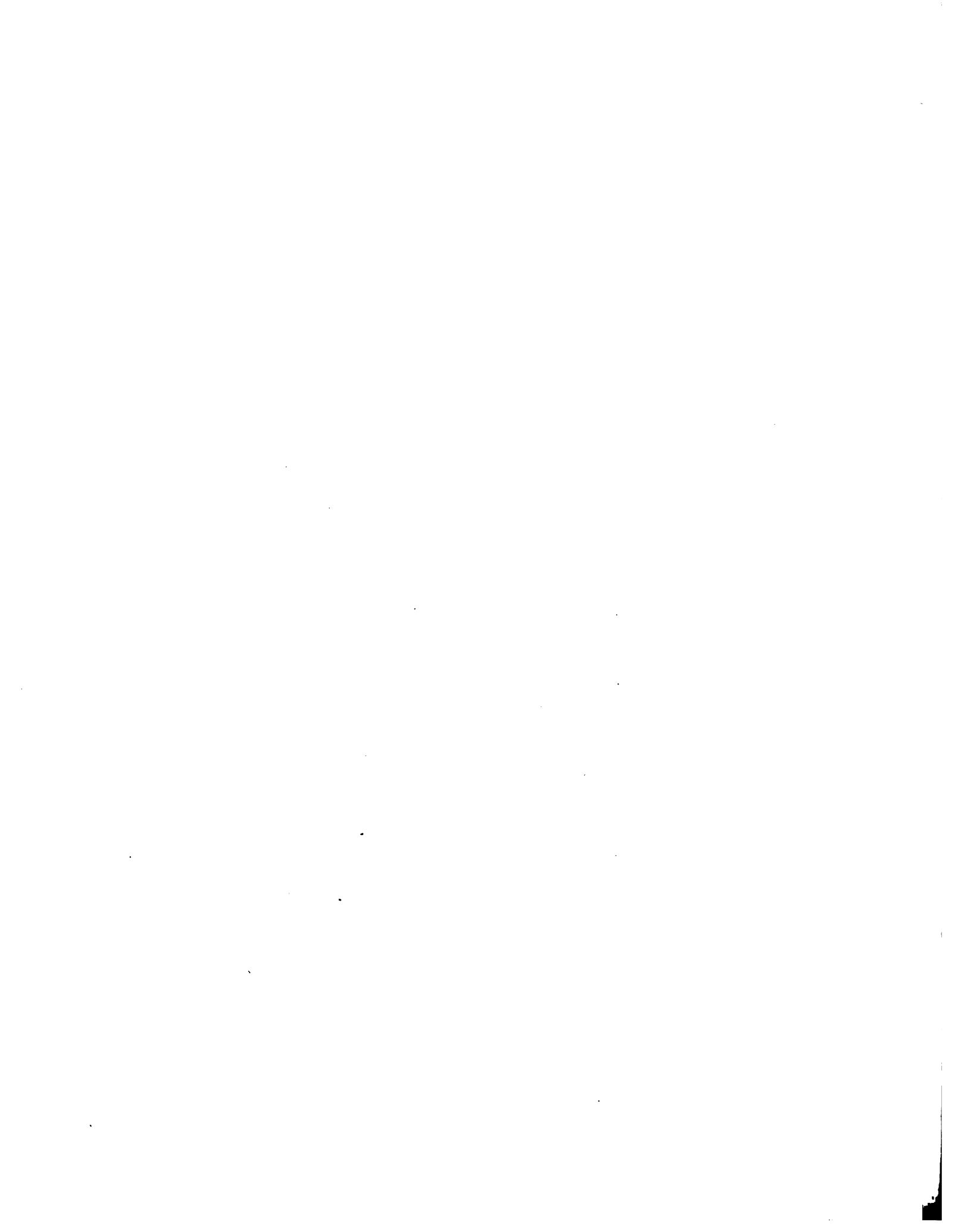
No. 230. Popiersie Jana III. z boku widziane. Draperya jak na medalach Rzymskich Cesarzy; laur na głowie. Napis wokoło: JOH[annes] III. D[omi]n[us] G[ra]tia REX POLONIAE; to jest: Jan III. z Bożej łaski Król Polski.

Strona odwrotna. Miasto Wiedeń przez Turków obleżone; nad niem orzeł Cesarski. Napis u góry: BELAGERT D[omi]n[us] 14. JUL[ii], ENTSEZT D[omi]n[us] 12. SEP[tember] 1683; to jest: Obleżone dnia 14. Lipca, oswobodzone dnia 12. Września 1683. r.

No. 231. Widok miasta Wiednia i bitwy przed murami jego; napis drobnymi literami, w którym liczbowe większe litery składają rok MDCLXXXIII. jest następujący: ArCVs fortIVM sVperatVs est, et DebiLes affVsI sVnt robore I. Reg. 2.; to jest: Łuk mocnych jest zwyciężony i słabi się wzmocnili (z pierwszej Księgi Królów Roz. 2.) Niżej drugi napis: Inimici defecerunt frameae in finem; to jest: Nieprzyjaciela oręż na zawsze moc swoją stracił (z Psalmu 9.)

Strona odwrotna. Wieniec laurowy na którym jest korona; napis mniejszymi literami, z których należące do kościelnej liczby składają rok 1683., jest następujący: LeopoLDo Caesare, Joanne Rege PoLonlae, BaVariae et SaXoniae ELEctoribVs, DVCE Lotharinglae eXterlsqVe pro VlrIbVs pVgnantIbVs, Vienna obsessa LiberatVr; to jest: Za sprawą Leopolda Cesarza, Jana Króla Polskiego, Elektorów Bawarskiego i Saskiego, Xięcia Lotaryńskiego i obcych mężnie walczących, obleżony Wiedeń oswobodzony.

No. 232. Męszczyna pochylony w Tureckiej odzieży z głową goloną i długą brodą, któremu ulatujący orzeł zawój w szponach unosi, na ziemi leży chorągiew, sajdak i broń rozmaita.





No. 230. *JOH[annes] III. D[ei] G[ratia] REX POLONIAE.* (*Jean III. par la grâce de Dieu roi de Pologne.*) *Buste du roi Jean couvert d'une draperie dans le goût antique, la tête couronnée de laurier et vu de profil.*

Revers. BELAGERT D[en] 14. JUL[ii], ENTSEZT D[en] 12. SEP[tember] 1683. (*Assiégé le 14. Juillet, le siège fut levé le 12. Septembre 1683.*) *L'aigle de l'empire planant au dessus de la ville de Vienne, au moment, ou les assiégeants font une attaque.*

No. 231. *ArCVs fortIVM sVperatVs est, et DebILes affVsI sVnt robore 1. Reg. 2.* (*L'arc des forts a été brisé et les faibles ont été remplis de force.*) (*Livre des rois I. 2.*) *Plus bas on lit une seconde inscription: Inimici defecerunt frameae in fuem. (Psau. 9.) Les armes de l'ennemi ont perdu leurs forces pour toujours. (Pseaume 9.) Les lettres majuscules de cette inscription composent le millésime de 1683.*

Revers. LeopoLDo Caesare, Joanne Rege PoLoniae, BaVarIae et SaXoniae ELcCtorIbVs, DVce LotharIngIae eXterIsqVe pro VtrIbVs pVgnantIbVs, VIenna obsessa LIberatVr. (*A l'aide de Léopold César, de Jean roi de Pologne, de l'électeur de Bavière et de Saxe, du duc de Lorraine et des étrangers combattans avec force, le siège de Vienne est levé.*

No 232. *Un Turc renversé auquel un aigle enleve le turban.*

[Faint, mostly illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

Na 26. Równy wina pod murami Wiednia i całej strony Tury.
[Faint text] W powierza ma się wywołanie słowy
 i 1704 w r. 1704. Najęci wiało: **VIRVM SERVASTIS ET OBSEM:**
 a pod (pauzowy) niesta i. 1704.

Wzrost słowina. W auraym wina: **1704 DIE 11**
DE 17 VIRVM A TURCIS OBSESSA SED PROTECTORE
ALTISSIMO, LEOPOLDO I. IMPERATORE INDUSTRIE CONSILIO RE-
GENE PRAESIDIO, HONOR. ET PRESENTI VALIDO AUXILIO
VIRVM OBSESSA, DE 1704, UNIVERSITATIS SENATUS OFFICIALIUM
ETIAM AC INCLARUM CONCORDI OBSESSO AB OBSESSIONE PRO-
PIALATO HOSTE, EODEM ANNO DIE 12. SEPTembris, LIBERATA;
 w pod Równy 1704, dnia 14. Lipca Wiednia w Austrii od Turków
 obłożonej, ale za opozą Najwyższego, za radą i rozumą Leopolda I.
 Cesarza, za przytomnością i dzielną radą Jana III. Króla Polskiego, za

(a) Medal ten medal znajduje się w zbiorze Hr. Dzieduszyckiego.

17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100



On lit sur le revers l'inscription suivante en langue allemande:
WEINN VOM |TURKEN BELAGERT DEN 4. JUL[ii] MDCLXXXIII.
WARD DEN ½ SEPT[ember] DURCH DIE KAYS[erliche] MAY[estät],
KONIG IN POHLEN, CURFF[ürsten] IN BAYERN UND SAXEN
DEM FRÄNC[kischen] CRAYS ET [caetera] RUHMLICH ENTSETZT.
(Vienne assiégé par les Turcs le 4. Juillet 1683, fut glorieusement dé-
livré le 2. Septembre (vieux style) par sa majesté impériale, par le roi
de Pologne, par les électeurs de Bavière et de Saxe, et par le cercle de
Franconie.)

No. 233. **URBEM SERVASTIS ET ORBEM.** *(Vous avez sauvé la*
ville et l'univers.) *Combat sous les murs de Vienne. On voit au bas*
les lettres initiales du nom du graveur J. H. (Jean Höhn.)

Revers. *Au milieu d'une couronne de laurier on lit l'inscription*
suyvante: 1683. DIE 14. JULY VIENNA AUSTRIÆ A TURCIS OB-
SESSA SED PROTECTORE ALTISSIMO LEOP[oldi] I. IMP[eratoris]
INDUSTRIÆ CONSILIO REGIS POLONIÆ JOAN[nis] III. PRÆSEN-
TIÆ VALIDO AUXILIO VIENNENSIIUM, DENIQ[ue] UNIVERSITA-
TIS, SENAT[us], OFFICIALIUM CIVIUM, AC INCOLARUM CON-
CORDI OBSEQUIO AB OBSIDIONE. PROFLIGATO HOSTE EODEM
ANNO DIE 12. SEPT[embris], LIBERATA. *(L'an 1683, le 14. Juillet*
Vienne en Autriche fut assiégée par les Turcs, mais par la protection
du très haut, par les conseils de Léopold I. empereur, par la présence
et le vigoureux secours du roi de Pologne Jean III., par la coopération
unanime des Viennois, de l'université, du conseil municipal, des officiers,
des bourgeois et des habitans, (cette ville) fut délivrée après la défaite de
l'ennemi la même année le 12. Septembre.)

zgodną pomocą Wiedeńczyków, tudzież Uniwersytetu, Rady (miejskiej) i mieszkańców oswobodzony od oblężenia za porażką nieprzyjaciela tegoż roku dnia 12. Września. Na prawym boku przydano napis: **DUCE LOTHARINGO CÆS[aris] LOC[o] TE[nente] GRLISO [generalissimo] GENER[ali] COM[ite] STARNBERG URB[is] COMEN[dante]**; to jest: Gdy Xiążę Lotaryński był namiestnikiem ogólnym, a generał Hrabia Staremberg dowódcą miasta. Na drugim boku jest napis: **IN PER[sonali] SUCC[ursu] ELECT[oris] BAVAR[iae] SAXONI[ae] ET IMPERII SUBSIDIO COM[ite] CAPLIERS DEPUT[ato] PRÆSIDENTE**; to jest: Za osobistą pomocą Elektora Bawarskiego i Saskiego, za urzędowania Hrabi Capliers deputowanego Prezesa.

No. 234. Widok miasta Wiednia. Naokół napis: **WIEN GOTT BEWACHT DER TURCKEN MACHT LIGT NUN VERACHT**; to jest: Wiedeń od Boga strzeżony, Turków potęga leży teraz wzgardzona.

Na stronie odwrotnej czytamy napis następujący: **DIESE MÜNTZ ZEIGET DIE A[nno] 1683 14/4 JUL[iii] VON MAHUMED IV. BELAGERTE STATT WIEN WELCHE ABER DURCH GOTT UND DER KEYS[erlichen] POLN[ischen] UND REICHSVÖLCKER TAPFERKEIT DEN 12/2 SEPT[embris] WIEDER DAVON BEFREYET WORDEN**; to jest: Tén medal wyobraża miasto Wiedeń oblężone w roku 1683 dnia 14/4 Lipca od Mahometa IV. które atoli za pomocą boską, męstwem wojska Cesarskiego, Polskiego i Rzeszy dnia 12/2 Września oswobodzoném znowu zostało.

No. 225. Popiersie Jana III. w laurze. Napis: **JOH[annes] III. REX POL[oniae]**; to jest: Jan III. Król Polski.

Strona odwrotna. Korona w którą zatknięte są dwie gałązki. Napis: **SALUS ET VICTORIA NOSTRA**; to jest: Zbawienie i zwycięstwo nasze.

*Du côté droit l'on a ajouté ces mots: DUCE LOTHARINGO CÆ-
S[aris] LOC[o] TE[nente] GRLISO [generalissimo] GENER[ali] COM[ite]
STARNBERG URB[is] COMEN[dante]. (Le duc de Lorraine étant
lieutenant général de l'empereur, le général comte Staremborg commandant
de la ville.)*

*De l'autre côté on lit: IN PER[sonali] SUCC[ursu] ELECT[oris]
BAVAR[iae] SAXONI[ae] ET IMPERII SUBSIDIO COM[ite] CAPLIERS
DEPUT[ato] PRÆSIDENTE. (Secours donné en personne par l'électeur
de Bavière et de Saxe, et par l'empire. Le comte Capliers étant député
président.)*

*No. 234. WIEN GOTT BEWACHT DER TURCKEN MACHT
LIGT NUN VERACHT. (Vienne gardé par Dieu, méprise maintenant
le pouvoir des Turcs.) Vue de la ville de Vienne.*

*On lit sur le revers: DIESE MÜNTZ ZEIGET DIE A[nno] 1685.
14/4 JUL[i] VON MAHUMED IV. BELAGERTE STATT WIEN WEL-
CHE ABER DURCH GOTT UND DER KEYS[erlichen] POLN[ischen]
UND REICHSVÖLCKER TAPFERKEIT DEN 12/2 SEPT[embris] WIE-
DER DAVON BEFREYET WORDEN. (Cette médaille représente la
ville de Vienne asségée par Mahomed IV. le 4/14 de Juillet, laquelle
(ville) cependant a été délivrée par Dieu et par la valeur des troupes
impériales, polonaises, et de celles de l'empire le 2/12 Septembre.)*

*No. 235. JOH[annes] III. REX POL[oniae]. (Jean III. roi de
Pologne.) Buste du roi Jean III. couronné de laurier et vu de profil.*

*Revers. SALUS ET VICTORIA NOSTRA. (Notre salut et notre
victoire.) Une couronne dans laquelle sont placées deux branches d'arbre.*

W y k ł a d.

Medale te bite są na zwycięstwo Jana III. pod Wiedniem.

Znane są powszechnie szczegóły tego zdarzenia, które ugruntowało sławę rycerstwa Polskiego w Europie; pozostaje nam przecież przyozdobić wieniec zwycięzcy zeznaniem zwyciężonych. Raszyd Efendy dziejopis Turecki temi słowy opisuje przegraną Wielkiego Wezyra pod Wiedniem.

„Tém czasem Cesarz Niemiecki nie zasypiał starań około własnego ocalenia. Jeszcze na początku wojny dowiedziawszy się o zamiarach Muzułmanów na jego stolicę, wyprawił był posłów do wszystkich Królów Chrześcijańskich i przez wdanie się Rzymskiego Papieża, głowy Chrześcian i uciezki, wciągnął ich do związku z sobą, gdyż, podług słów Koranu, „wszyscy niewierni jedén tylko składają naród.“ — Najpíerwszy z nich Król Lechów, co zawsze chował w niewierném sercu nie utłumioną żądę odzyskania Kamieńca, Podola i Ukrainy, i zawsze upatrywał tylko sposobnej do podniesienia oręża pory, nie wachał się zdradziecko złamać przymierza i wkroczyć w sojusz z Niemcami. Co rychło więc, zebrawszy wojsko, pośpieszył na pomoc Cesarzowi, którego téż i dalsi Chrześcijańscy władcy wesprzeć podług możności ludźmi albo pieniędzmi nie omieszkali. Gdy sprzymierzeni połączyli swe siły o dwanaście godzin drógi od Wiednia, w miejscu gdzie się wznosi kamienny most na Dunaju, sam Cesarz tam pozostał, a Król Lechów, ze stopnia swego dostojństwa, objął nad całym wojskiem najwyższe dowództwo. Znajdowali się przy nim Wielki i Polny Hetmanowie z dwudziestą czterema tysiącami jazdy i piechoty; wojska Cesarzkiego liczone trzydzieści tysięcy, a czterdzieści (tysięcy) posiłków Niemieckich.

Dnia 20. miesiąca Ramazanu, a sześćdziesiątego dnia oblężenia, nieprzyjaciel ukazał się koło południa na górach leżących na przeciwko stanowiska Muzułmanów. Piechota jego idzie przodem, z tyłu posuwa się jazda i wnet z tyłu mocnymi kolumnami uderzają w zastępy Otomanów. Walka trwa około dwóch godzin. Najprzód skrzydło, którym dowodził Beylerbey Budy, niemożąc dostać gwałtownemu natarciu nieprzyjaciela, mieszać się i pierzchać zaczyna: nieład wpada w szeregi i całe wojsko rażone popłochem ratuje się ucieczką do obozu. Wielki Wezyr z przerażeniem ten okropny stan rzeczy widzi, przejęty boleścią i rozpaczą, leci do swego namiotu stojącego przed miastem, kiedy tém czasem nieprzyjacielska piechota, korzystając z przestachu,

Les médailles ci-dessus ont été frappées à l'occasion de la victoire remportée sur les Turcs par le roi Jean sous les murs de Vienne.

Ce beau fait d'armes est trop connu pour nous y arrêter. Nous croyon devoir cependant consigner ici l'opinion des vaincus sur la cause de leur dé faite, et nous recourons encore une fois aux historiens Ottomans pour recueillir ce qu'ils ont dit à ce sujet.

„L'empereur d'Allemagne (dit Raschid Efendi, historiographe de la Porte) ayant eu connaissance des projets, que le grand Visir avait formé d'attaquer sa capitale, envoya des ambassadeurs de tous côtés pour engager ses alliés à le secourir. Le pape des Chrétiens, qui est leur refuge à tous, lui fit obtenir des subsides et des troupes auxiliaires. Car que dit le prophète? „tous les infidèles ne forment qu'un seul et même peuple.“

„Le roi du Lehistan, qui brulait du desir de recouvrer la Podolie et l'Ukraine, fut le premier à se liquer avec l'empereur et n'hésita pas à rompre la paix qu'il avait conclue avec les Vrais croïans. Il réunit aussitôt son armée et marcha sur Vienne.“

„L'armée chrétienne campait au beau pont de pierre sur le Danube. (à Tulu). L'empereur n'alla pas plus loin; le roi du Lehistan prit alors le commandement de l'armée. Il avait sous ses ordres 24000 Polonais, 30000 Autrichiens et 40000 hommes de troupes auxiliaires.“

„Le 20. de la lune de Ramadan, c'était le 60^e jour de siège de Vienne, l'ennemi parût sur les hauteurs, qui dominaient le camp des Musulmans; son infanterie marchait en tête. La cavalerie suivait en colonnes serrées et profondes. Tel était l'ordre de bataille des infidèles.“

„L'attaque commença par la droite des Ottomans, où commandait le Bacha de Bude. Ses troupes trop faibles pour résister au choc terrible des Chrétiens plièrent et bientôt une déroute affreuse se mit dans leurs rangs. Le grand Visir

wpada do Wiednia i wzmacnia jego załogę. Tak więc Chrześcianie za pierwszym natarciem osiągnęli cel swego życzenia.

Wojsko Muzułmańskie nie mając nadziei utrzymania się w okopach, rzuca je tłumami i uchodzi drogą do Jawaryna, a jazda nieprzyjaciela tuż za niemi do obozu wpada. Uciekające żołdactwo, niechcąc zostawić kassy wojskowej nieprzyjacielowi, w jego prawie obecności rabuje namiot Podskarbiego i pustą szopę niewiernym zostawia. Lecz skarby daleko większe od owych wpadły w moc zwycięzców: Na żadną, jak wiadomo, wyprawę tak ogromne wojsko nie było nigdy zgromadzone; nigdy tak wielkie zapasy na żadną wojnę nie były wyprowadzone. Mnóstwo pozostałych w obozie dział, moździerzy, broni, rozmaitego rodzaju wojennych sprzętów, namiotów, żywności i bogactw, wszelkie przechodziło wyobrażenie, i posłużyło tylko do nasycenia chciwości i zmocnienia sił nieprzyjaciela, a dla Muzułmanów, do tego jedynie, żeby tém boleśniejszą ucierpieć przegraną. Ale tylko Bóg jeden włada wyrokami i losem zwycięstw rozrządza.“

Czytelnik pilniej się przypatrujący medalom w tym artykule umieszczonym, zgani niezawodnie pomysł i układ medalu pod liczbą 224. na którym orły rozdierają księżyc. Allegorye tego rodzaju na ówczesnych medalach wszystkich bez wyjątku krajów znajdujemy.

saisi de terreur rentra dans sa tente, tandis que l'infanterie chrétienne perçait dans la ville, dont elle renforça la garnison.“

„Les Musulmans n'espérant plus se maintenir dans leur camp, l'abandonnèrent et prirent la route de la Hongrie. Dans cet instant la cavalerie chrétienne fondit sur le camp Ottoman. La tente du grand trésorier de l'armée fut pillée; cependant les Musulmans firent alors une perte bien plus sensible encore, car les infidèles s'emparèrent d'une quantité immense de canons, de mortiers, de poudre et d'armes de toute espèce, que l'on avoit préparé pour cette mémorable expédition.“

No. 236.

Miasto Wiedeń przez Turków oblężone, nad nim czad dźwiękowy herb Cesarzki. Napis do lewa: DU ADLER SITZ. COTT IST DEN SCHUTZ DEN MANDRET ZU SPOTT UND TRUTZ: to jest: Ty gniazdo orła. Bog jest twój wroczką, na przekór Miłomocności.

Na stronie odwrotnej wyryty jest napis następujący: AM 18. JULI WURDE DIE K. k. RESIDENZSTADT WIEN VON TURKEN BELAGERT. MIT FEIER EINWERTET, VIELEN STURMEN UND NIEMEN STRENGENS in WOCHENLANG BEANGSTIGET WELCHE NACH VON K. k. LEOPOLDO I. MIT HELF DERO ALLEMTEN DEN 12. SEPTEMBER GLEICH ENTSCHY UND DER FEIND MIT VERLASSUNG ALLER STUCK UND PACAGE DAVON GESCHLAGEN WORDEN COTT SEY DAVON CEDANCKY: to jest: Roku 1683. Miasto stołeczne Wiedeń oblężone zostało przez Turków, którzy przez kilka tygodni znacznymi do niego ogniami, minami i szturmem się dobywali. Miasto to potem przez Jego Cesarzką Mość Leopolda I. za pomocą sprzymierzeńców szczęśliwie jest oswobodzonym. Nieprzyjaciel odpartym został ze stratą swoich amun i bagażów. Niech będą Bogu za to dzięki.

No. 237. Dwa rycerze na koniach, jeden w Polskim, drugi w Niemieckim stroju walczą z Turczykiem, pod którym koni upadł. Napis u góry: POLONIA BELLAY, STARENBERG VINCI. GR. and VESSE SUCUMIT: to jest: Polska walczy. Starenberg zwycięża, W. Wezyr zwyciężony; z samego doła jest napis: 1683. 12. SEPT.: (a) to jest: 12. Września 1683. r.

*) Moja ta kopia rzadko znajduje się w zbiorze Hr. Bucharyckiego.

No. 236.

**DU ADLER SITZ GOTT IST DEIN SCHUTZ DEM MAHOMET
ZU SPOTT UND TRUTZ.** (ó siège d'aigles, Dieu est ton aide en
dépit de Mahomet!) *Vue de la ville de Vienne assiégée par les Turcs.
On voit au dessus l'aigle impérial.*

**Revers. ANNO 1683. DEN 14. JUL[ii] WURDE DIE K[aiserliche]
RESIDENZSTADT WIENN VOM TURKEN BELAGERT MIT FEUER
EINWERFFEN VIELEM STURMEN U[nd] MINEN STRENGENS
(sic) WOCHENLANG BEANGSTIGET WELCHE HERNACH VON
K[aiserlicher] M[ajestät] LEOPOLDO I. MIT HILFF DERO ALLIIRTEN
DEN 12. SEP[tember] GLUKLICH ENTSEZT U[nd] DER FEIND MIT
VERLASSUNG ALLER STUCK U[nd] PAGAGE DAVON GESCHLA-
GEN WORDEN. GOTT SEY DAVOR GEDANCKT.** (L'an 1683. le 14.
Juillet la ville de Vienne fut assiégée par les Turcs qui pendant plusieurs
semaines firent beaucoup de mal par les artifices q'ils y jettèrent, par des
mines et des assauts, l'empereur Léopold aidé des alliés fit ensuite lever
le siège le 12. Septembre. L'ennemi fut mis en fuite avec perte de ses
canons et de ses bagages; que Dieu en soit loué.)

**Nro. 237. POLONIA BELLAT STAREMBERG VINCIT GR[and]
VESIR SUCUMBIT.** (La Pologne combat, Staremburg est vainqueur,
le grand VISIR succombe. Deux cavaliers, l'un Polonais l'autre Alle-
mand combattant un Turc. Le cheval de celui-ci est renversé. On lit au
bas le millésime 1683. 12. September.

Medal pod liczbą 238. tegóż jest stępla co poprzedzający, ale napis tój jest osnowy: POL[onia] BELLAT SAX[onia] VINCIT GR[and] VESIR SVCVMBIT; to jest: Polska walczy, Saxonia zwycięża, W. Wezyr zwyciężony.

Medal tén strony odwrotnej nie ma.

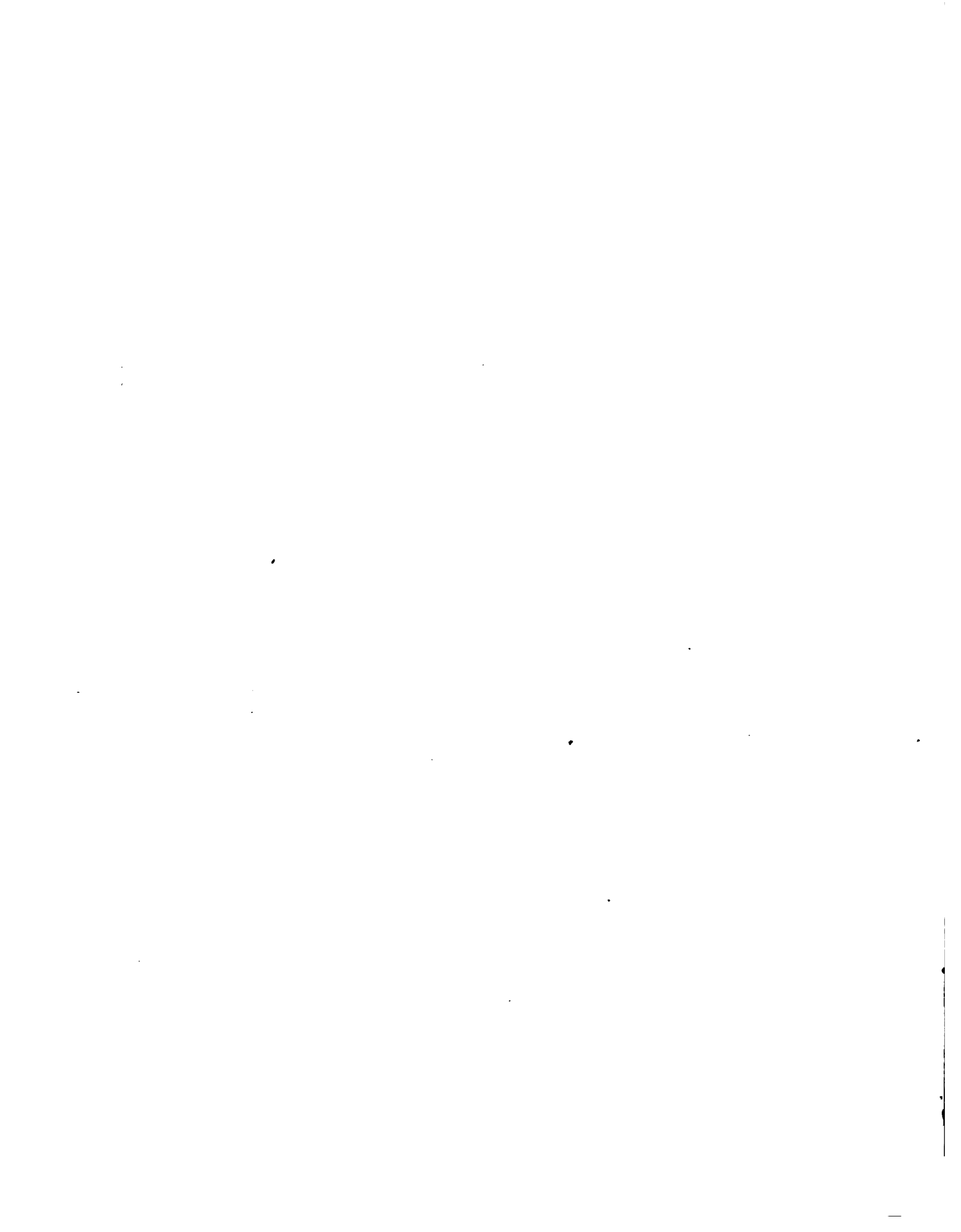
No. 239. Popiersie Cesarza Leopolda, którego sława wieńczy. Napis: DEI CONSILIO INDUSTRIA LEOPOLDI; to jest: Za radą Boga, za staraniem Leopolda.

W odcinku napis: VIENNAM OBSIDET FRUSTRA MAHUMEDVS 1683; to jest: Mahomet (Sułtan) na próżno Wiedeń oblega.

W y k ł a d.

Widzieliśmy w poprzedzających numerach, jak Turcy o przegranej swojej pod Wiedniem sądzą i komu zaszczyt głównego dowództwa nad wojskiem chrześcijańskim przypisują. Z przyłączonych tu medalów pod liczbą 236. i 239., na których ani wzmianki o Królu Janie nie ma, przekona się czytelnik jak usilnie sprzymierzeńcy nasi usiłowali zatrzeć pamiętkę ważnej przysługi, jaką w tém zdarzeniu wojsko Polskie Cesarzowi Leopoldowi, Rzeszy Niemieckiej i całemu oddało Chrześcijaństwu.

Medale pod liczbą 237. i 238. wspominają wprawdzie, że Polacy pod Wiedniem walczyli, ale zwycięstwo przypisują to wojsku Saskiemu, to dowódcy oblężonego miasta Hrabi Staremburg, którego widzimy na dzielnym koniu z szaniców swoich z Wielkim Wezyrem walczącego.





No. 238. Cette médaille est semblable à la précédente mais l'inscription est un peu différente; la voici: *POL[onia] BELLAT SAX[onia] VINCIT GR[and] VESIR SUCUMBIT.* (La Pologne combat, la Saxe est victorieuse, le grand Visir succombe.

No. 239. *DEI CONSILIO INDUSTRIA LEOPOLDI.* (Par le conseil de Dieu et l'industrie de Léopold) Buste de l'empereur Léopold couronné par une victoire. Exergue: *VIENNAM OBSIDET FRUSTRA MAHUMEDUS. 1683.* (C'est en vain que Mahomet assiège Vienne. 1683.)

Nous venons de fournir sur la bataille de Vienne des documens, qui mettent hors de doute la gloire de l'illustre Sobieski et de son armée. Les médailles, que nous avons réunies ici, offrent la contrepartie de la vérité sur ce point; c'est ainsi, que le roi Jean III n'est pas même nommé sur la médaille. Nro. 236. On a lieu d'être plus surpris encore de celles cotées No. 237. et 238. car leurs auteurs tout en convenant que l'armée polonaise en était venue aux mains avec l'ennemi, attribuent toute la victoire l'un à l'armée Saxonne, l'autre au comte de Staremberg que nous voyons très bien monté combattre ainsi le grand visir du haut de ses remparts. Enfin l'auteur de la médaille Nro. 239 attribue tout l'honneur de la victoire à l'empereur Léopold.

Il nous paroît inutile de nous arrêter plus long temps sur ce sujet.

Popiersie Papieża Innocentego XI. głowa jego okryta tyarą. Twarz z boku widziana. Odzięcie kapa biskupia. Napis: INNOCEN[tius] XI. PONT[ifex] MAXIM[us]; to jest: Innocenty XI. Papież.

Strona odwrotna. Kościół Lauretański, nad którym obraz N. Panny. Niżej chorągiew turecka rozwinięta. U dołu bitwa Chrześcian z Turkami. Napis u góry: SVB TVVM PRÆSIDIVM; to jest: Pod twoją obroną.

U dołu napis: TURCIS AD PARCAN CÆSIS A JOANNE III. POL[oniae] REGE A[nno] 1684; to jest: Turcy pod Parkanami porażeni od Jana III. Króla Polskiego w roku 1684.

W y k ł a d.

Złożenie Innocentemu XI. głównej chorągwi tureckiej w bitwie pod Parkanami zdobytej, dało powód do wybicia niniejszego medalu, który, lubo w Rzymie na cześć Papieża zrobiony został, niemniej atoli w zbiorze naszym swe miejsce zająć powinien.

Nie będziemy się długo rozwodzić nad szczegółami bitwy pod Parkanami, a ciekawego w tym względzie czytelnika odeślemy do listu, który z placu boju sam Król do żony Maryi Kazimiry pisał. (a) Dosyć nam będzie powiedzieć: że gdy po zwycięstwie Wiedeńskim Jan III. pragnąc korzystać z popłochu Turków, do Węgier wkroczył i pod miastem Gran w miejscu Parkanami zwanem na oddział wojska Tureckiego uderzył; porażony od nich został i sam w tym boju ledwie życia nie postradał; lecz w dwa dni po tej potyczce, to jest 9. Października r. 1683. połączone wojsko Polskie i Niemieckie walną bitwę w témże miejscu stoczywszy, na głowę nieprzyjaciela poraziło. Zabrano w tej powtórnej bitwie główną chorągiew Turecką, a Król Jan, na dowód pobożności swojej, posłał ją do Loretu.

(a) Czytaj listy Jana III. do Maryi Kazimiry.





No. 240.

INNOCEN[tius] XI PONT[ifex] MAXIM[us]. (Innocent XI pontife.)

Buste du pape Innocent revêtu d'une chape, la tiare sur la tête et vu de profil.

Revers. SVB TVVM PRÆSIDIVM. (Sous ton égide) L'église de Lorete au dessus de laquelle l'on voit l'image de la vierge. Au dessous est un étendart Turc déployé. Plus bas encore on voit représenté un combat.

Exergue. TURCIS AD PARCAN CÆSIS A JOANNE III. POL[oniae] REGE A[nn]o 1684. (Les Turcs vaincus à Parkany par Jean III roi de Pologne, l'an 1684. (a))

Nous avons fait mention dans le No. 189. des trophées enlevés aux Turcs à la bataille de Chocim et dont les vainqueurs des Musulmans avoient fait hommage au pape Clement XI. La médaille ci-jointe rappelle un évènement

(a) Cette date se rapporte au tems où cette médaille a été frappée, et non à la bataille qui se livra au mois d'Octobre de l'année 1683.

Chorągiew ta wysoka stóp 18. cali 8. długa stóp 16. cali 4. robiona była z materyi na pół jedwabnej z wełną wielbłądową tkaną, z rozmaitymi Arabskimi napisami. (a)

Co się tycze roku na tym medalu wyrażonego, ściąga on się do czasu wybicia numizmatu, a nie do samej bitwy, która, jak się wyżej wspomniało, w Październiku roku 1683. stoczoną była.

-
- (a) Niewiem czy o téj, czyli o innej Tureckiej chorągwi z Polski posłanej pizze X. Ludwik Maracci nauczyciel języka Arabskiego w Collegium propagandy w Rzymie, że na czterech miejscach w czworograniastym obwodzie był napis większemi literami Arabskiemi w téj osnowie: a ty jesteś z zwycięzców najlepszy. Na trzech innych czworograniastych obwodach, mniejszemi literami, były dwa napisy; pierwszy w tych słowach: Im bliżej pomoc Boska, tém bliżej zwycięstwo. Drugi napis taki: Bezpieczeństwo gruntuje się na Mahomecie; wielkość wiernych jest Mahomet. Nota X. Albertrandego.
-

semblable; les Turcs vaincus à la bataille de Parkany le 9. Octobre 1683, y perdirent leur grand étendart, que le roi de Pologne offrit au pape Innocent XI.

Les succès obtenus en cette occasion par l'armée chrétienne avaient excité à Rome un vif enthousiasme, et on crut devoir frapper cette médaille pour en perpétuer le souvenir.

Popiersie Króla, głowa Królewską koroną ozdobiona z boku jest widziana. Napis: JO[annes] III. DACICVS TVRC[icus] TART[aricus] POLON[iae] REX MAX[imus]; to jest: Jan III. Wołoski, Turecki, Tatarski, Polski Król najdostojniejszy.

Strona odwrotna. Król Polski i W. Xiążę albo Car Moskiewski stojący trzymają się za ręce i nogami Xiężyc depcą. Napis: PAX FVNDATA CUM MOSCHIS; to jest: Pokój z Moskwą ugruntowany. Niżej napis: DECENNALIA AVG[usti]; to jest: Dziesiąty rok panowania Króla.

W y k ł a d.

Medal niniejszy bity został z powodu zawartego z Rosyą traktatu, który zamienił zawieszenie broni przez Jana Kazimierza w roku 1664. podpisane, na wieczysty (jak w tén czas mniemano) związek. Układ tén podpisali imieniem Jana III. Grzymułtowski Wojewoda Poznański i Ogiński Kanclerz Wielki X. Litewskiego; ze strony zaś Rosyi Książ Galiczyn, który pod nieodłącznym panowaniem Cara Iwana, i w czasie małoletności Piotra I. stérem rządu w Rosyi kierował. Uciążliwe warunki, jakie w tém zdarzeniu przyjęli kommissarze Polscy, dowodzą w mniemaniu naszym słabość charakteru Jana III. Tén Monarcha ujęty prośbami Innocentego XI. Papieża i Leopolda Cesarza, odstąpił krajów Zadnieprskich, Smoleńska i Kijowa Rosyi, w celu wciągnięcia jój do ligi Chrześcijańskiej przeciw Turkom i Tatarom. Tym sposobem poświęcił Jan III. bezpośrednie dobro kraju swego polityce obcych mocarstw.





No. 241.

**JO[annes] III DACICVS TVRC[icus] TART[aricus] POLON[iae] REX
MAX[imus] (Jean III. le dacique, l'ottomanique, le tartarique, roi de
Pologne, très grand.)**

**Revers. PAX FVNDATA CUM MOSCHIS. (La paix conclue
avec les Russes.) Deux hommes se tenant par la main et foulant aux
pieds le croissant.**

**Exergue. DECENNALIA AVG[usti]. (L'an dix du règne du
monarque.**

*Nous voyons ici le roi Jean (Sobieski) et le czar de Moscovie se donnant la
main pour conclure une paix définitive dans l'intention de joindre leurs armes
à celles de l'Autriche et de Venise pour combattre la Turquie.*

Autor tego medalu w napisie jego naśladować chciał podobno medale dawnych Rzymskich Cesarzów, którym, jak wiadomo, przydomki dawano od zwycięstw odniesionych lub zawojowanych krajów; tak i tu czytamy słowa *Dacicus*, *Turcicus*, *Tartaricus* dla tego, że Król Jan był wtargnął do Wołoskiej ziemi i że po kilkakrotnie zgromił Turków i Tatarów. (a)

-
- (a) Gdy rok wybicia tego medalu dziesiątym był skończonym od koronacyi Jana III. przeto też idąc za przykładem dawnych medalów, słowo *Decennalia* na tym położono medalu. Nota X. Albertraadego.

La Pologne paya cher cet accroissement de forces de la ligue chrétienne car elle céda à la Russie les palatinats de Smolensk, de Czerniechow et la ville de Kiow. Le traité fut signé le 6 Mai de l'année 1686. Nous ne pensons pas, que cette médaille frappée pour conserver le souvenir d'une transaction si préjudiciable à nos intérêts, ait été faite en Pologne.

Król Jan w odzieniu zwyczajném Cesarzów Rzymskich stojący, z koroną na głowie, w prawej ręce trzyma buławę; za nim bogini zwycięstwa wkłada mu wieniec laurowy na głowę. Z drugiej strony Kupidyn sajdak mający, trzyma tarczę, na której jest herb Bawarski, i na nią kładzie wieniec mirtowy. Napis: **SUCCEDIT LAUREA MYRTO**; to jest: Następuje po mirtowym wieńcu laurowy. W odcinku u dołu: **DVPLEX POLONIAE HILARITAS 1694.**; to jest: Podwójna Polski radość, 1694.

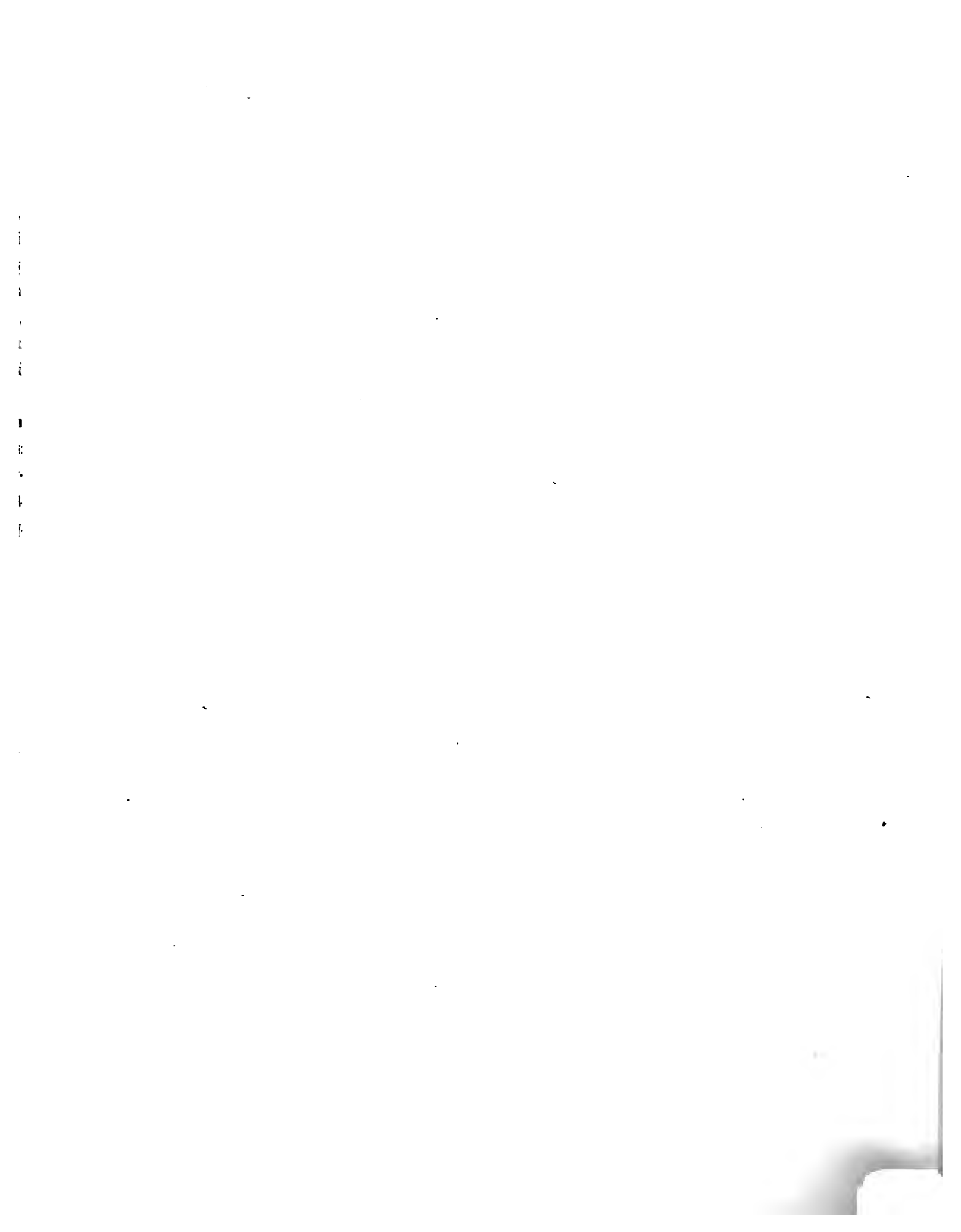
Strona odwrotna. Widok Kamieńca Podolskiego. Pod zamkiem widać wyobrażoną bitwę, wozy rozmaite i wielbłądy z jukami. Napis: **PRAELVDIA MAJORIS VICTORIAE**; to jest: Początek większego zwycięstwa. W odcinku napis: **FVSIS HOSTIBVS COMEATV INTERCEPTO**; to jest: Nieprzyjaciel rozproszony, dowóz (żywności) zabrany.

W y k ł a d.

Odniesione nad Turkami zwycięstwo w r. 1694. oraz zaślubiny Teresy Kunegundy Królownej Polskiej z Maxymilianem Elektorem Bawarskim, dały powód do wybicia tego medalu.

Wypadki tę, lubo żadnego z sobą związku nie mające, zasługują przecież na uwagę naszą.

Od czasu wstąpienia na tron Jana III. ciągłym tego Monarchy było staraniem, aby odzyskać Kamieniec Podolski, jeszcze za Króla Michała przez Turków zdobyty. W roku 1694. oddział wojska Polskiego stanął obozem pod Monastyrzyskami, w celu zasłonięcia granic krajowych z téj strony od napadu Turków i Tatarów. W miesiącu Wrześniu tegóż roku, za nadejściem wojska Litewskiego, podstępiono bliżej pod Kamieniec w celu przypuszczenia nocnego i niespodziewanego do téj twierdzy szturmu, co jednak do skutku przyjść nie mogło, gdy Turcy o tym zamysle przez zbiegów uwiadomieni zostali. Tém czasem oddział złożony z 20 tysięcy Tatarów i 2 tysięcy Turków podsunął się pod fortecę dla wzmocnienia załogi i opatrzenia ją w żywność,





No. 242.

SUCCEDIT LAUREA MYRTO. (*La couronne de myrthe succède à celle de laurier*) Jean III représenté en pied dans le costume des empereurs romains. Une victoire ailée, lui met une couronne de laurier sur la tête. Le génie de l'amour lui présente une couronne de myrthe et un écusson aux armes de Bavière:

Exergue. **DVPLEX POLONIÆ HILARITAS 1694.** (*Double joie de la Pologne 1694.*)

Revers. **PRÆLUDIA MAJORIS VICTORIÆ.** (*Prélude d'une plus grande victoire.*) *Vue de la forteresse de Kamieniec. On voit au bas des soldats combattants et un convoi de fourgons et de chameaux.*

Exergue. **FVSVS HOSTIBVSVS COMEATV INTERCEPTO.** (*L'ennemi mis en fuite, le convoi intercepté.*)

Cette médaille offre une disparate dans sa composition. Elle a été frappée en souvenir d'une victoire remportée sur les Turcs, ainsi que du mariage de la princesse Thérèse Cunegonde Sobieska, fille du roi Jean III. évènements, qui ont peu de rapports entre eux et sur lesquels cependant, nous devons quelques éclaircissemens à nos lecteurs.

Jean Sobieski, roi de Pologne, avait essayé plus d'une fois, mais inutilement de reprendre aux Turcs la forteresse de Kamieniec et il s'était contenté d'ordonner le blocus de cette place. En 1694. un corps de 22000 hommes de Turcs et de Tartares, qui escortait un grand convoi de vivres fut attaqué et mis en déroute par l'armée polonaise. Cet évènement, dit l'auteur de la médaille, remplit de joie la Pologne, et on conçut l'idée de représenter sur le

Polacy uderzyli na nieprzyjaciela, znieśli go zupełnie i pięć tysięcy wozów z żywnością zabrali.

Obok tego zwycięstwa odnosi się medal niniejszy do zaślubin Teresy Kunegundy Królowej Polskiej, którą sobie w roku 1694. Elektor Bawarski poślubił. (a)

Zastanówmy się na chwilę nad tym przedmiotem. Losy Teresy Kunegundy Sobieskiej mocno nas obchodzić powinny, wszak ona dotąd ostatnią jest Królową Polską krwi naszej. Zaślubiny jej temi słowy opisuje Oconnor, nadwórny lekarz Jana III.

„Król jedną miał tylko córkę, której imię Kunegunda Teresa; lubo nie była ona doskonałą pięknoscią, przecież ładna, choć wzrostu miernego. Wdziękami, wesołością, dowcipem, niemożna jej równać z matką, przecież nie zbywało jej na pięknym rozumie. Oprócz Polskiego, posiada łaciński, włoski i francuski język, grzeczna i uprzejma w rozmowie, za moich czasów wydaną została za panującego dziś Elektora Bawarskiego, który się o jej rękę starał. Król i Królowa łatwo na małżeństwo to zezwolili; oprócz kosztownej wyprawy i opatrzenia na drogę, dali jej 50,000 czerwonych złotych w posagu. Odprawiono się wesele w miesiącu Sierpniu r. 1694. w Warszawie. Zjechali na nie najznacniejsi Panowie z żonami i dziećmi z całego Królestwa; upłynęło bowiem więcej niż półtora wieku, jak żadna Królowa Polska za mąż wydaną nie była. Kobiety Polskie bogato były ubrane, wyznam nawet, że kosztowniej niż w jakimkolwiek bądź kraju widzieć mi się zdarzyło. Najpierwsi Panowie i żony ich, podług zwyczaju krajowego, oddawali Królowej kosztowne dary, jako to: puchary złociste, nalewki, zegary drogimi kamieniami ozdobne, łącząc do tego powińszowania swoje. Nadto Hospodar Wołoski przysłał w darze dyamentowe kosztowne kółczyki.“

„Przy ślubie Królewicz Jakób, za pozwoleniem Królewskim i Elektora, odprawił urząd Posła Wielkiego, a to z przyczyny, iż dwór Polski Wielkich Posłów, od głów niekoronowanych nie przyjmuje. Z tej więc przyczyny Królewicz Jakób wyjechał zrana o milę za miasto, o godzinie zaś drugiej

(a) Pierwszą żoną Elektora Bawarskiego była Marya Antonina, Cesarza Leopolda córka, ta jednego tylko zostawiła syna, Józefa Ferdynanda, który wezwany został do odziedziczenia Monarchii Hiszpańskiej testamentem Karola II. lecz nim do tego przyszło, młody Xiążę żyć przestał mając lat sześć. Owdowiał Elektor Bawarski o powtórnem postanowieniu myśląc, wybrał sobie Królową Polską.

revers de la pièce, qui devait en conserver le souvenir, des figures allégoriques qui se rapportent au mariage de la princesse de Pologne avec l'électeur Maximilien de Bavière, qui eut lieu la même année.

L'établissement d'une fille chérie combla de joie le roi Jean. Ce prince n'était pas destiné à fonder une nouvelle dynastie en Pologne, sa fille cependant perpétua sa noble race, et la nombreuse postérité de Thérèse Cunégonde Sobieska occupe aujourd'hui les premiers trônes de l'Europe. (a)

(a) La famille de Sobieski se trouve alliée aussi à la maison des Stuarts. La princesse Clémentine, fille aînée de Jacques Sobieski épousa le prétendant d'Angleterre Jacques III. De ce mariage naquit en l'an 1720. Charles Edouard Stuart, si connu par son entreprise audacieuse en Ecosse en l'année 1745. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en plaçant ici en note la médaille frappée à l'effigie de la petite fille du roi Jean III.



z południa, bogato przybrany z licznym i okazałym dworem, wjechał do miasta i zamku, gdzie na pokojach od obojga Królestwa przyjęty został, poczem Senat, Ministrowie, urzędnicy koronni i wiele bardzo szlachty Polskiej gromadnie udali się do kościoła Ś. Jana; droga cała ponsowém sukniem wysłaną była. Królewicz Jakób prowadził oblubienicę, Poseł Francuski Polignac prowadził Królowę. Król sam z powagą postępował.

Po obrządkach wrócili wszyscy do zamku, gdzie przez cztery dni na ucztach, tańcach i ognistych igrzyskach strawiono. Dawano operę Pastorską w Włoskim języku, napisaną przez Sekretarza Nuncyusza Rzymskiego.

Po weselu Królowa udała się w drogę do Bruxelli. Załuski Biskup Płocki, Pan Wojewoda Wołyński i Xiężna Czartoryjska, towarzyszyli Królowej. Załośnie było z rodzicami pożegnanie (a) na dniu 11. Listopada 1694. gdy córka Królewska z Warszawy wyjechała. W Poznaniu zabawiliśmy dwie nocy, tam szlachta i miasto oddawali Królowej podarunki i ucztami ją, tudzież ognistými igrzyskami uczcili.

Przy końcu Grudnia przybyliśmy do miasta Wesel. Tu Elektor Bawarski, z wielkim dworem przybył dla przyjęcia małżonki swojej. Gdy przez dwa dni, dla gęsto płynącej kry, przeprowić się nie mógł, niecierpliwý widzenia oblubienicy co prędzej w małej łodzi się przeprowił. Znajdowałem się właśnie w gabinecie oblubienicy, gdy sam Elektor skrytymi schodami wszedł i z czułą przywitał ją radością.

Nazajutrz z rana znowu ją odwiedził i o spełnienie ślubów następującej nocy upraszał i otrzymał. Po północy wysłał do teścia z wiadomością o tém. (b)

-
- (a) Znane są powszechne wiersze które Jan III. córce na pożegnanie napisał i które się tak zaczynają:

Idźże, gdzie niesie cię fortuna twoja
Z domu Rodziców: jedynaczko moja
I z domu Braci, za ojczyste progi
Bierz się do drógi i. t. d.

Wiersze te umieścił Julian Ursyn Niemcewicz w pamiętnikach swoich.

- (b) Oprócz umieszczonego w tym artykule medalu wybitego na zamęcie Teresy Kunegundy Sobieskiej, Felix Bentkowski w spisie medalów Polskich o innym jeszcze wspomina, który stany Bawarskie z tegóż powodu Elektorowi Maksymilanowi w r. 1697. wybić kazały, a który temi opisuje słowy: Drzewo palmowe na szachownicy Bawarskiej stojące. U dołu o drzewo oparte dwa serca, z których

Pisząc o córce Jana III. która krew jego na tyłu Monarchów w Europie przelała, sądzimy, iż w swoim miejscu będzie tu wspomnieć o wnuczce bohatera, Klementynie Sobieskiej, córce Królewicza Jakóba, która za pretendenta Angielskiego Jakóba III. Stuarta wydana została. Z tego małżeństwa zrodził się Karól Edward, znany z rycerskiej swojej wyprawy do Szkocyi w r. 1745. Odważny młodzieniec, który bezbromny i z siedmiu towarzyszami tylko na brzegi Szkocyi wylądował i tam potężnego monarchę Wielkiej Brytanii w szranki wyzwiał; biegły wódz, który Edynburg opanował, i pod Falkirk i Prestonpans na czele wpół dzikich góralów wojska Angielskie zwyciężał, okazał czynami, że krew Jana III. w żyłach jego płynęła. Medal bity na cześć Klementyny Sobieskiej (jako Królowej Angielskiej), dla pamiątki umieszczamy.

na jednóm litery M. E. (Maxymilian Elektor) na drugim T. K. (Teressa Kunegunda (Sobieska.) Na pniu drzewa Jos. Ferd.; na gałęzi z prawej strony Alb. Caie; na gałęzi z lewej strony Maria Anna. Z obu stron drzewa wyrazy Florebit In Aevum.

Strona odwrotna. Dwie tarcze obok siebie; na jednej orzeł Polski mający na piersiach Janinę, na drugiej herb Bawarski. U dołu między temi tarczami szachownica Bawarska. W otoku napis Ita Apprecantur Devotissimi Utr[ius] Bav[ariae] Stat[us] 1697.

Nie sądzimy, aby tén medal do zbioru naszego miał należeć.

Strona główna. Tarcza herbowna Sobieskich (Janina). Napis wokoło: DESIIT VIVERE NON PROTEGIT; to jest: Przestał żyć, już nie osłania.

Strona odwrotna. Wskazuje dwie ręce trzymające szpady na krzyż złożone. Napis w otoku: ARMA TENENTI CEDET; to jest: Ustępuje temu, co oręż trzyma w ręku.

W y k ł a d.

Zgon Jana III., o ile nam się zdaje, był powodem wybicia, a raczej odlania niniejszego medalu.

Domniemanie to nasze usprawiedliwić nam należy. Napis na stronie głównej uważamy jako wyraz żałoby, w której rodzina Sobieskich pogrążoną została po śmierci Jana III. Napis strony odwrotnej, jest podobne jakby oświadczeniem, że Sobiescy mierzyć się nie mogą z współzawodnikiem, który siłę zbrojną ma na swoje rozkazy; złożone zaś na krzyż szpady oznaczają w mniemaniu naszym herb Saskiego domu.

Rzeczą nam się do wiary podobną byź widzi, że gdy po śmierci Jana III. stronnictwo Królewicza Jakóba (Sobieskiego) na polu Elekcyi upadać, a Saskie górę brać zaczęło, stronnicy Sobieskich kazali w małym jakim miasteczku, gdzie ani mennicy, ani rzeźbiarzy nie było, odlać tén niezgrabny numizmat.





No. 243.

Nro. 243. DESIIT VIVERE NON PROTEGIT. (*Il a cessé de vivre, il ne protège plus.*) *Le bouclier, que la famille Sobieski porte dans ses armes.*

Revers. ARMA TENENTI CEDET. (*Il cède à celui, qui tient les armes.*) *Deux mains sortant de deux nuages et croisant deux épées.*

Cette pièce grossière fondue par une main inhabile dans quelque bourgade obscure de la Pologne, représente le bouclier, que la famille de Sobieski portait dans ses armes. „Mais ce bouclier ne protège plus „dit l'inscription „car le héros a cessé de vivre.“

Cette médaille nous semble avoir été fabriquée après la mort du roi Jean, lorsque sa famille eût perdu l'espoir de faire monter sur le trône le prince Jacques Sobieski, fils aîné du monarque décédé.

Ce fut, comme on sait, Auguste II. qui obtint la couronne, et les deux épées placées en sautoir sur le revers, pourraient bien indiquer la maison de Saxe, qui les porte dans ses armoiries.

No. 244.

Popiersie Jana III. z głową odkrytą w ferezy spiętej na piersiach klamrą. Napis wokoło: JOAN[nes] III. D[ei] G[ratia] POL[oniae] R[ex] VICT[or] AD EUXINUM; to jest: Jan III. z Bożej łaski Król Polski zwycięzca nad morzem czarném.

Strona odwrotna. Orzeł z tarczą herbowną Sobieskich (Janina) na piersiach, i gałązką laurową w szponach wznosi się ku słońcu; za nim trzy mniejsze lecą orły. Napis wokoło: PATRIS AD VESTIGIA NATI; to jest: Zrodzeni na podobieństwo Ojca. Na dole jest rok MDCLXXXVIII (1688.)

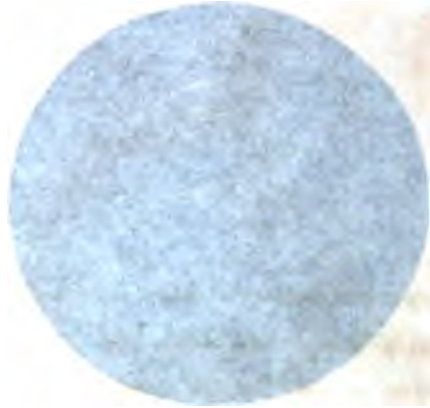
W y k ł a d.

Medal niniejszy, bity jest ku pamiętce Królewiczów Jakóba, Alexandra i Konstantego, których autor medalu (a) w postaci orląt wystawia, rokując im, że śladem ojca swojego ku słońcu to jest ku sławie zmierzać będą. Nie ziściła się wróżba podchlebnego medalu. Synowie Jana III. pomimo zdarzających się kilkakrotnie pomyslnych im okoliczności, nie osiedli na tronie Polskim, i żaden z nich podobno nie miał zdolności potrzebnych, aby się na tén szczytny wznieść stopień.

Strona główna tego medalu równie jak odwrotna krytyki wytrzymać nie zdoła. Wyrity na niej napis mianuje Jana III. zwycięzcą nad morzem czarném w r. 1688. Nigdy wojska Polskie za czasów tego Monarchy tak daleko nie

(a) Numizmat tén jest dziełem Schmelzingera sławnego w owym czasie rzeźbiarza.





No. 244.

**JOAN[nes] III. D[es] G[ratia] POL[oniae] R[ex] VICT[or] AD EUXI-
NUM.** (*Jean III. par la grâce de Dieu roi de Pologne vainqueur sur
le Pont-Euxin.*)

Revers. PATRIS AD VESTIGIA NATI. (*Nés à l'image de leur
père*) *Trois aiglons suivant un aigle, qui vole dans la direction du so-
leil. On lit au bas le millésime de MDCLXXXVIII. (1688.)*

*Frapée en souvenir d'une prétendue victoire remportée sur les bords du
Pont Euxin par le roi Jean III. cette médaille représente sur le revers les
jeunes fils de ce roi, sous la forme allégorique de jeunes aiglons volant sur les
traces de leur père.*

*Le témoignage de l'histoire ne confirme malheureusement ni la victoire du
roi Jean, ni le jugement porté sur ses fils.*

*La campagne de 1688. dans la Bucovine et la Valachie, ne fut pas heu-
reuse. L'armée polonaise fatiguée par des pluies continuelles, reprit le chemin
de son pays sans même avoir vu l'ennemi; cependant elle avait perdu beaucoup
d'équipages et avait été obligée d'abandonner sa grosse artillerie. Quelque jaloux
que l'on soit de la gloire de son pays, il est difficile de trouver là un succès.*

doszły, wyprawa zaś jego, w wspomnionym dopiero roku odbyta, do najnie-
szczęśliwszych należy. Wojsko Polskie, wtargnąwszy na Bukowinę, brakiem
żywności i niewczasem znękanie, do odwrotu przymuszonem zostało. Stracili
nawet Polacy w tém zdarzeniu całą swą ciężką artyleryą, gdy dla niedostatku
zaprzęgów uprowadzić jej nie mogli i po lasach ją zakopali.

Wyprawy więc téj zwycięstwem nazwać nie podobna.

L'auteur de notre médaille a poussé la flatterie encore plus loin, en comparant les fils de Jean III. à leur illustre père. Les princes Jacques, Alexandre et Constantin Sobieski n'étaient certainement pas sans talens; tous avaient porté les armes pour la défense de leur pays; mais il y a loin de là, au degré de mérite, que l'auteur de cette médaille semble leur attribuer.

Popiersie Królowej Maryi Kazimiry. Na głowie wieniec laurowy i włosy lekko trefione. Napis: MARIA CASIMIRA D[ei] G[ratia] REGINA POLONÆ AN[no] DO[mini] 99 [1699]; to jest: Marya Kazimira z Bożej łaski Królowa Polska roku 1699. Poniżej ramienia wyryte jest słowo LORETO.

Strona odwrotna. Popiersie Henryka d'Arquien Ojca Królowej Maryi. Twarz z boku widziana; ubiór Kardynalski z orderem Ś. Ducha na piersiach; napis: HENRICUS S[acrae] B[omanae] E[cclesiae] CARDINA[lis] DE LA GRANGE M[archio] D[e] ARQU[ien]; to jest: Henryk Świętego Rzymskiego kościoła Kardynał de la Grange, Margrabia d'Arquien.

W y k ł a d.

Po kilkokrotnie w tém dziele przedstawialiśmy czytelnikom naszym numizmata Królowej Maryi Kazimiry. Widzieliśmy ją pod postacią bogini Olimpu, czczoną jako współuczestniczkę władzy Jowisza, jako opiekunkę ligi mocarstw chrześcijańskich i t. d. Medal niniejszy, właśnie jakby na dowód niestałości rzeczy ludzkich, niezgrabnym rylcem wizerunek téj Królowej wystawia, bez żadnych ozdób, bez żadnej pochlebnej wzmianki o jój zaletach lub znaczeniu.

Bitym on był w tén czas, kiedy owdowiała od dwóch lat Marya Kazimira po koronacyi Augusta II. Polskę na zawsze porzuciwszy, udała się do Rzymu. Tam bawiła do roku 1714. i w tén czas, strapiona śmiercią syna swego Alexandra przeniosła się do Francyi, gdzie d. 30. Stycznia r. 1716. w mieście Blois z tego świata zesła.

Strona odwrotna tego medalu przedstawia nam wizerunek Kardynała d'Arquien ojca Maryi Kazimiry, który z tego tylko względu godzien jest uwagi naszej, że był teściem Jana III.

Margrabia Henryk d'Arquien, pochodzący z rodziny szlacheckiej osiadłej w prowincyi Gatinois, sprawował obowiązki kapitana gwardyi Szwajcarskiej przy boku Filipa Xiążęcia d'Orleans, brata Ludwika XIV.; kiedy Marya Kazimira Sobieska Królową Polską została, Jan III. starał się u Ludwika XIV. o





No. 245.

MARIA CASIMIRA D[ei] G[ratia] REGINA POLONIAE AN[no] DO[mini] 99 (1699). (Marie Casimire par la grâce de Dieu, reine de Pologne.) Buste de la reine Marie Casimire, une couronne de laurier sur la tête, mais dans un costume fort simple. On voit le nom de Lorette gravé au dessous de son épaule.

Revers. HENRICUS S[acrae] R[omanae] E[cclesiae] CARDINA[li]s DE LA GRANGE M[archio] D[omi]ni ARQU[ie]nsis, (Henri Cardinal de la sainte église romaine, Marquis d'Arquien.) Buste du Cardinal d'Arquien vu de profil; il est revêtu d'une soutane sur laquelle on voit le cordon de l'ordre du Saint Esprit.

Le père de la reine Marie Casimire de Pologne, Henri de la Grange d'Arquien, dont on voit l'effigie sur cette médaille, avait été à la cour de France capitaine des gardes de Monsieur, frère de Louis XIV; vers la fin de sa vie il fut nommé cardinal à la sollicitation du roi de Pologne. „Malgré ces honneurs, le cardinal d'Arquien, à qui Rome n'avait donné ni génie, ni science „en lui donnant la pourpre, faisait ombre dans la société intime du roi son „gendre par des naïvetés et des contes militaires de son ancienne vie.“

L'historien Coyer, que nous venons de citer, semble avoir parfaitement saisi le caractère du cardinal d'Arquien, ainsi qu'on peut en juger par les nombreuses lettres autographes, que nous avons sous les yeux. Au milieu de ce recueil

tytuł Xiążęcia Para Francyi dla swojego teścia. Nie odmawiał tego Król Francuski, żądał tylko, aby Margrabia d'Arquien nabył majątek godności téj odpowiadający. Tymczasém Margrabia de Bethune, którego żona siostrą była Maryi Kazimiry, sam dla siebie poszukiwał téj godności. Sprzyjał mu Ludwik XIV. więcej nizeli teściowi, którego dobre imię nie było bez skazy; chcąc atoli ująć sobie Króla Polskiego, wybór między obu pretendencjami na jego zdał wolą. Długo się ta sprawa między obu gabinetami toczyła, aż nareście zawarty związek Króla Polskiego z dworem Austryackim, oziębłéjszym Ludwika XIV. w téj mierze uczynił. Król Francuski jednak ozdobił orderem Ś. Ducha Margrabiego d'Arquien, który w roku 1695. za wstawieniem się Jana III. godność Kardynalską otrzymał.

W kilka lat potém, udał się Kardynał z owdowiałą Maryą Kazimirą do Rzymu, gdzie w roku 1707. umarł.

Między oryginalnymi listami Margrabiego d'Arquien, które posiadamy, jeden szczególniej zdaje nam się bydź godnym wspomnienia. Pisany on jest do garderobianej i powiernicy Maryi Kazimiry ani Feu d'herbe i dowodzi, że na życie téj Monarchini w Gdańsku trucizną godzono.

List tén tu obok umieszczamy.

insipide, on rencontre pourtant une relation curieuse d'un projet d'empoisonnement ourdi contre la reine de Pologne, dont aucun historien n'a parlé jusqu'ici et que nous communiquons à nos lecteurs dans la note ci jointe. (a)

Après la mort du roi de Pologne le cardinal d'Arquien fut se fixer en Italie avec la reine sa fille, et il y mourut en 1707. Marie Casimire passa encore plusieurs années à Rome, à la suite desquelles elle se retira à Blois, où elle termina ses jours en 1716.

Le revers de cette médaille, frappée à Lorette, à ce qu'il semble, présente l'effigie de la reine Marie Casimire, gravée deux ans après la mort de son époux, le roi Jean III.

(a) A Paris le 26 Novembre 1677.

Dieu soit loué Madame et la Sainte Vierge, qui ont voulu preservér la reyne de ce detestable poyson qu'elle eus sans doute pris sans leur secours. Celà Madame vous doit faire redoubler encore vos soings auprès d'elle, pour qu'elle ne puisse rien prendre que vous ne sachiez ce que c'est, car ces gens là apparemment feront couvrir leur dessaing eventé jusque en un autre temps. Pour moi si j-y etois elle ne prendrait rien qu'un card'heure après que je n'eusse moi mesme fait l'essay, car de boire immédiatement après que le dit essay est fait, celà ne veut rien dire, car les poysons en un instant ne font pas leurs effets. C'est pourquoi Madame s'il vous reste quelque amitié pour moi comme vous me l'avez tant promis, je vous demande en grâce, que la reyne ne prenne rien que vous ne le esseyés et que l'essay en soit fait un bon quart d'heure avant qu'elle le prenne. Je vous en aurais toute ma vie une obligation particuliere, outre que la bonté qu'a la reyne pour vous nous y engage, car songes que voilà dejà deux ou trois fois, et que ceux qui ont faits ce coup là sont bien hardis puisqu'ils avaient mis ce sublimé dans la chambre du roy, ou celuy qui l'y fut, quérir. Je prie Dieu qu'il la conserve et me fasse la grâce de la voir avant mourir et me donne occasion de vous faire conndître Madame, que les services que vous lui rendez me sont plus considérables mille fois; que si c'était à moi même, qui par toutes ces raisons suis votre très humble serviteur.

Arquyan.

A Madame
Madame Foederbe
dame de la Chambre
de la Reyno de poulongne.

Popiersie Jerzego Wilhelma, Xiążęcia Lignicy z domu Piastów. Odziénie zbroja, na której zarzucona jest draperya. Napis wokoło: GEORG[ius] WILHELM[us] D[ei] G[ratia] DUX SILESIE LIGN[itiæ] BREG[ensis] & WOLAVIENS[is]; to jest: Jerzy Wilhelm z Bożej łaski Xiążę Szląski, Lignicy, Brzega i Wolawy.

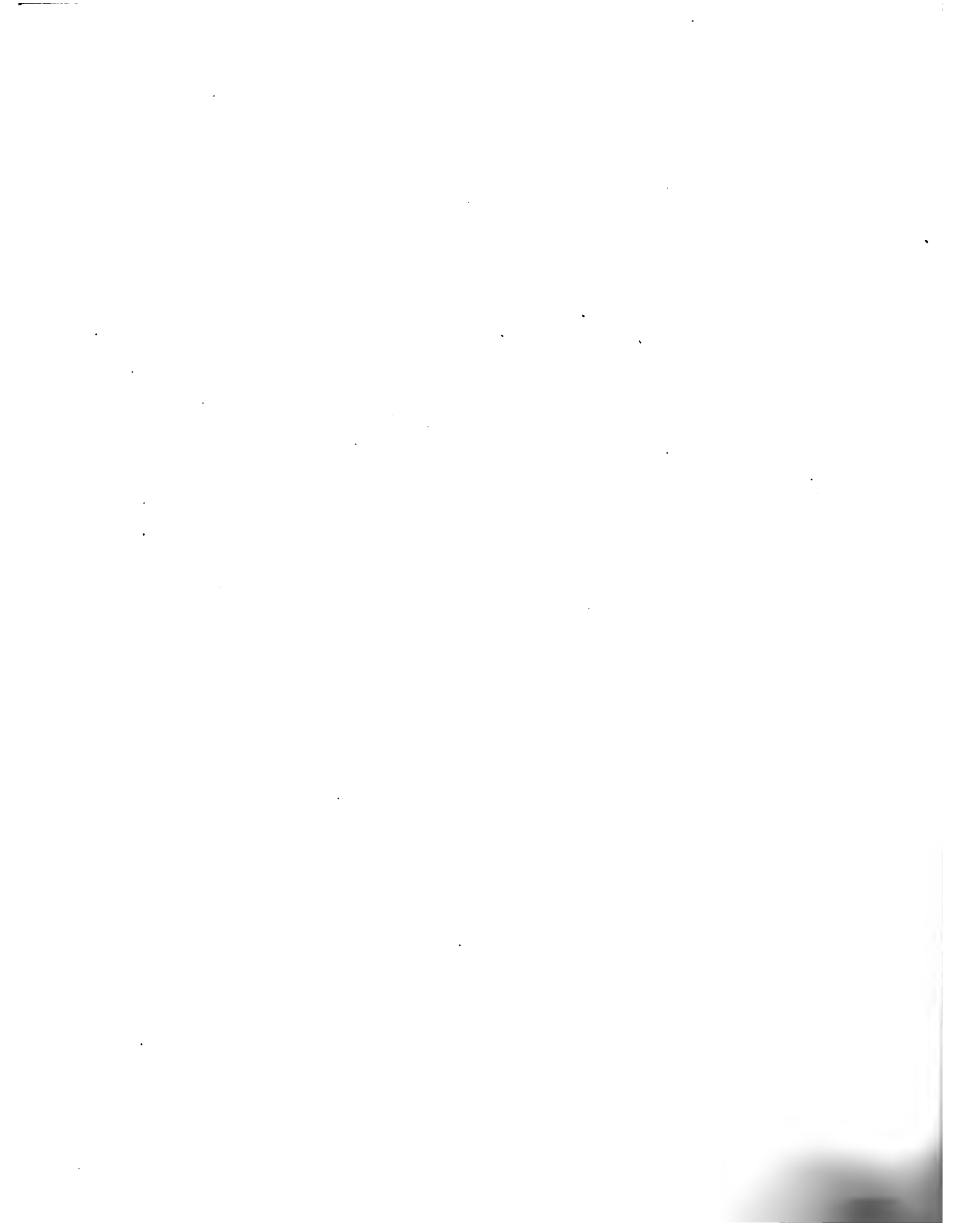
Strona odwrotna. PIASTI ETNARCHÆ POLONIE ULTIMUS NEPOS PRINCEPS XV. VIX ANNOS NAT[us] SED TAMEN MAJORENNIS POST NONIMESTRE DUCATUUM REGIMEN DIE XXI. NOVEMB[ris] A[nno] MDCLXXV. SIBI REGLE FAMILIÆ NOVEMQ[ue] SECULORUM SENIO FATALEM FIGIT TERMINUM AMBIGENTE SILESIA NUM PIASTI NATALIB[us] PL[us] GRATLÆ GEORGII GUILLELMI FATO PL[us] LACHRIMARUM DEBEAT; to jest: Piasta Etnarchy Polskiego ostatni potomek, Xiążę w 15. zaledwie roku wieku swego, przecie pełnoletni, po dziewięciomiesięcznym Xięstw rządzie dnia XXI. Listopada r. 1675. sobie, Królewskiemu domowi dziewięcio-wiekowej sędziwości nieszczęsny położył koniec. W powątpiewaniu Szląska, czy Piasta rodowi więcj wdzięczności, czy Jerzego Gwilhelma śmierci łez winien. (a)

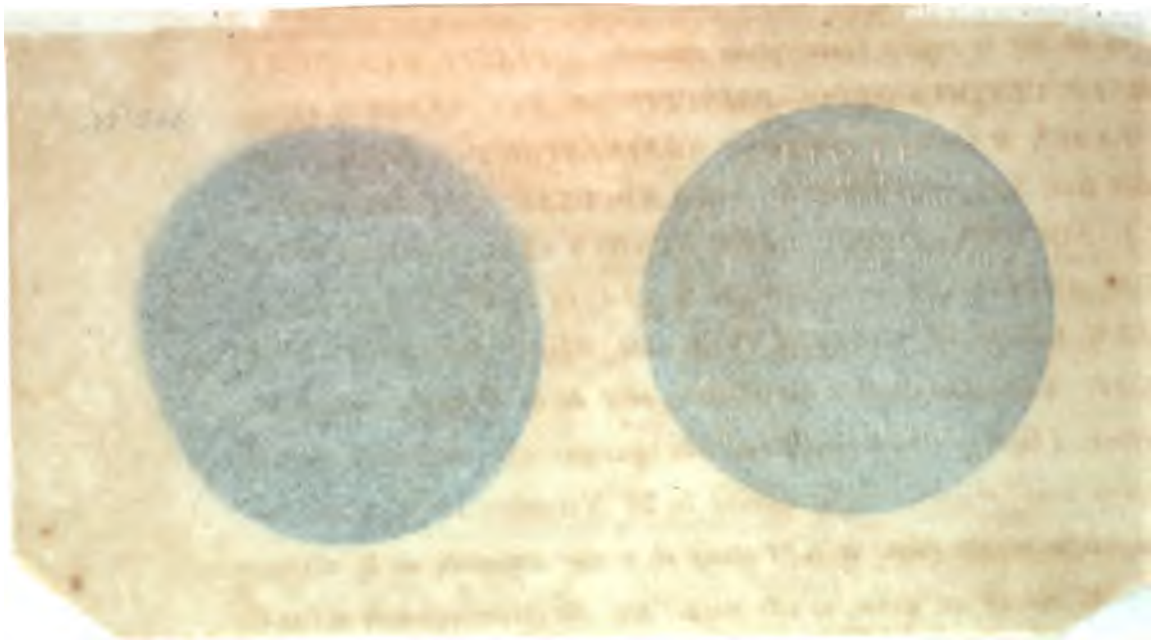
W y k ł a d.

Rzadki tén Numizmat Xiążęcia domu Piastów miejsce swoje zająć powinien tak między Szląskimi, jak między Polskimi medalami.

Wiadomo z Historji, że Bolesław III. Krzywousty, który roku 1139. umarł, podzielił państwo swoje pomiędzy pięciu synów; piérwszy z nich Władysław II. odebrał w dziale Szląsk, na tén czas do Polski należący, tudzież

(a) Więcj jest medalów na śmierć tegóż Xiążęcia bitych. My na tym jednym przestajemy, uważając go jako przypomnienie, że Xiążęta Szląscy z krwi Królów naszych pochodzili.





No. 246.

GEORG[ius] WILHELM[us] D[ei] G[ratia] DUX SILESIAE LIGN[iciae] BREG[ensis] & VOLAVIENS[is]. (*George Guillaume par la grâce de Dieu duc de Silésie, de Liegnitz, de Brieg, et de Wohlau.*) Buste de George Guillaume, duc de Liegnitz (en Silésie) vu de profil. Ce prince est revêtu d'une cuirasse, sur laquelle l'artiste a jetté une légère draperie. Il porte une perruque sur la tête.

On lit sur le revers l'inscription suivante. **PIASTI ETNARCHÆ POLONIAE ULTIMUS NEPOS PRINCEPS XV. VIX ANNOS NAT[us] SED TAMEN MAJORENNIS POST NONIMESTRE DUCATUUM REGIMEN DIE XXI. NOVEMB[ris] A[nnno] MDCLXXV. SIBI REGIAE FAMILIAE NOVEMQ[ue] SECLORUM SENIO FATALEM FIGIT TERMINUM AMBIGENTE SILESIA NUM PIASTI NATALIB[us] PL[us] GRATIAE GEORGII GUILLELMI FATO PL[us] LACHRIMARUM DEBEAT.** (*Dernier rejeton des Piastes, chef de la Dynastie polonaise. Ce prince (George Guillaume) majeur quoique agé seulement de 15 ans, après avoir régné 9 mois, mourut le 21 Novembre 1675. et mit fin à la dynastie royale (dont il était issu) et à une antiquité de 9 siècles. Il laissa la Silésie en doute, si elle devait plus de reconnaissance à l'anniversaire de la naissance de Piaste, ou plus de larmes à la mort de George Guillaume.*

Nous allons maintenant conduire nos lecteurs au monument funéraire, consacré au dernier rejeton de la famille royale des Piastes de Pologne.

Xięstwa Krakowskie, Sieradzkie i Łęczyckie, które później postradał. Od tego Władysława pochodzili Piastowie Szląscy. Ostatni z nich Jerzy Wilhelm, o którym tu mowa, w roku 1675. zaszedł z tego świata i chlubne pamiątki domu swego zaniósł do grobu. Pochowany w Lignicy.

Śmierć tego Xiążęcia głębokim smutkiem w ów czas umysły Polaków przejęła.

Cette médaille a été frappée en mémoire de George Guillaume duc de Liegnitz, le dernier de cette noble famille.

Les Piastes, dont les souvenirs traditionnels remontent au VIII. siècle, avaient régné sur la Pologne depuis Miecislav I. (966) jusqu'à Casimir le grand qui descendit au tombeau en 1370. Une branche collatérale de cette famille régnait encore en Silésie en l'année 1675, époque de la mort de George Guillaume, mentionné plus haut. Le règne de ce jeune prince fut très court, car il avait à peine 15 ans, lorsqu'atteint d'une maladie aigue, il mourut sans postérité et renferma ainsi dans sa tombe les antiques souvenirs de cette illustre maison.

La mort du duc de Liegnitz plongea dans un deuil profond les Polonais, qui avaient conservé un respect religieux pour la première dynastie de leurs rois.

Popiersie Ludwiki Karoliny Xiężniczki Radziwiłłownej z boku widziane, włosy starannie kwefione. Na szyi sznur pereł. Napis: LUDOVICA CAROLINA RADZIVILIA D[ei] G[ratia] BIRS[ensis] DUB[icensis] SLUC[ensis] ET KOP[ylensis] DUX; to jest: Ludwika Karolina Radziwiłłowna z Bożej łaski Xiężna na Birżu, Dubinkach, Słucku i Kopylu. U dołu: ÆT[atias] S. AN[no] 1675. D[ie] 27. FEB[ruarii]; to jest: W ósmym roku wieku swego 1675. dnia 27. Lutego.

Strona odwrotna. Ptaszek w gnieździe zostawiony, ku któremu ręka z obłoków przychyła gałązkę, cień onemu czyniąc, kiedy dwa inne ptaki, to jest ojciec i matka, odlatują od niego ku słońcu. W słońcu jest imię Boga. Przy drzewie u dołu jest tarcza z herbem Radziwiłłów. W polu widać rozmaite gmachy, nad którymi napisano: BIRSE (nazwisko zamku do Radziwiłłów familii należącego.) Na dole napis: PATER ME[us] ET MATER MEA DERELIQVER[unt] ME; DOM[inus] A[utem] ASSUMPSIT ME. PS[almus] XXVII. V[ersus] X.; to jest: Ojciec mój i matka moja opuścili mię; ale Pan przyjął mię. Psalm 27. (a podług Katolickiej Biblii 26.) wiersz 10.

No. 248. Medal tén podobny jest do poprzedzającego; ta tylko między nimi zachodzi różnica, że na stronie odwrotnej, zamiast słów: Pater meus et mater mea, stoi napis: PARENTES MEI DERELIQUERUNT ME; to jest: Rodzice moi mię opuścili.

No. 249. Popiersie Ludwiki Karoliny Radziwiłłownej z boku widziane. Napis: LUDOVICA CAROLINA RADZIVILIA D[ei] G[ratia] BIRS[ensis] DUB[icensis] SLUC[ensis] & KOP[ylensis] DUX; to jest: Ludwika Karolina Radziwiłłowna z Bożej łaski Xiężna na Birżu, Dubinkach, Słucku i Kopylu.





No. 247.

LUDOVICA CAROLINA RADZIVILIA D[ei] G[ratia] **BIRS[ensis]**
DUB[icensis] SLUC[ensis] & KOP[ylensis] DUX. (*Louise Caroline Ra-*
dzivill par la grâce de Dieu duchesse de Birze, Dubinki, Sluck et Kopyl.)
 Buste de la jeune princesse coiffée en cheveux, un collier de perles à
 son cou et vu de profil.

Exergue. AET[at]is AN[no] 1675. D[ie] 27. FEB[ruarii] (A
 l'âge de 8 ans 1675 le 27 Février.

Revers. Deux oiseaux abandonnant leur petit dans son nid pour
 voler vers le soleil. On voit dans le lointain le château de Birze, propriété
 de la famille de Radzivill.

Exergue. PATER ME[us] ET MATER MEA DERELIQUER[unt]
 ME DOM[inus] A[utem] ASSUMPSIT ME. PS[almus] XXVII. V[ersus] X.
 (Mon père et ma mère m'ont abandonné mais le seigneur m'a accueilli.)
 Pseaume 27. verset 10.

No. 248. Cette médaille ressemble à la précédente à une légère
 différence près qui se trouve dans l'inscription de l'exergue.

No. 249. **LUDOVICA CAROLINA RADZIVILIA** D[ei] G[ratia]
BIRS[ensis] DUB[icensis] SLUC[ensis] & KOP[ylensis] DUX. (*Louise Caro-*
line Radzivill par la grâce de Dieu duchesse de Birze, Dubinki, Sluck
et Kopyl.) Buste de la princesse Radzivill vu de profil.

Strona odwrotna. Drzewo przywiązane do tyki w ziemi utkwionej. Z obłoków wychodzi ręka trzymająca grunt wagę, jakby doświadczyć mająca, czyli drzewo nie jest na którą stronę pochylone. Napis: AD NORMAM ET EXEMPLUM; to jest: Na wzór i przykład.

W y k ł a d.

Wspomnieliśmy wyżej o Bogusławie Radziwile ojcu Ludwiki Karoliny, którą tu wyobrażoną widzimy. Napisy na medalach pod liczbą 247. i 248. wspominają o osieroceniu Xiężniczki Radziwiłłownej, która wkrótce po urodzeniu swoim, utraciła matkę a w dwa lata potem i ojca swego.

Ludwika Radziwiłłowna, dziedziczka niezmiernego majątku, odebrała wychowanie swoje w Królewcu, pod okiem Fryderyka Wilhelma Elektora Brandeburskiego, opiekuna swego. Król Polski lękając się, aby ogromne dobra téj dzielnicy domu Radziwiłłów nie przeszły w ręce obcego Xiążęcia, chcąc przytém własnemu synowi zapewnić wszystkie korzyścã przywiązane do ręki Ludwiki Radziwiłłownej, pragnął pozyskać jój rękę dla Królewicza Jakóba. Że jednak Xiężniczka w Polsce nie mieszkała, zamysłał Król wymóżyć na Sejmie prawo zabraniające jój małżeństwa z cudzoziemcem. Tym czasem Elektor Brandeburski Fryderyk Wilhelm uprzedał postanowienie Sejmu Polskiego, syn jego Ludwik albowiem pozyskawszy serce Xiężniczki, zaślubił ją sobie w Królewcu (a); po czteroletniem przecięż z nią pożyciu, bezpotomnie zszedł z tego świata.

Po śmierci jego, dwór Polski na nowo starać się począł o rękę Ludwiki Karoliny dla Królewicza Jakóba. Zdawało się wszystko iść podług życzeń Jana III. Królewicz Jakób r. 1688. udał się do Berlina i tam otrzymał od Margrabinny wdowy uroczystą obietnicę, iż za niego pójdzie, z tém jeszcze zastrzeżeniem, iż się zrzekała majątku swego, gdyby danéj obietnicy dotrzymać nie miała. Po wzajemnych z obu stron ofiarowanych i przyjętych upominkach, Królewicz pełen nadziei do Polski powrócił. Tym czasem Xiążę Filip Neuburski, trzeci syn Fryderyka Wilhelma Falcgrafa Neuburskiego, tajemnie do Berlina zjechał, i w domu Posła Francuskiego ukrywając się, Ludwikę

(a) Dnia 7. Stycznia roku 1681.

Revers. AD NORMAM ET EXEMPLUM. (Comme modèle et comme exemple.) Un arbre attaché à un pieu pour l'étater; on voit descendre du ciel un plomb comme pour s'assurer si l'arbre est droit.

Possédant une fortune immense, Louise Caroline Radzivill se vit dès sa première jeunesse entourée d'hommages. Le choix de son époux devint une affaire d'état, et le roi de Pologne craignant de voir de vastes possessions passer à un prince étranger, et désirant procurer à son fils aîné la main de cette riche héritière, se proposait de faire adopter à la diète un projet de loi, qui défendit à Louise Radzivill de se marier sans l'assentiment des états du royaume; mais l'ambition ou l'amour prévint les graves délibérations de la politique, et le marquis Louis de Brandebourg, fils de l'électeur Frédéric Guillaume l'épousa à Koenigsberg. Toute fois le jeune prince étant mort peu d'années après, le champ fut ouvert de nouveau aux prétendants de son opulente veuve.

Jacques Sobieski, fils aîné du roi de Pologne, se mit alors sur les rangs et obtint de la jeune veuve une promesse de l'épouser, sous peine de perdre tous ses biens dans le cas contraire. Tant de précautions pourtant, se trouvèrent insuffisantes. Tandis que le prince Jacques, très satisfait de cet arrangement s'en revenait à Varsovie, un rival, qu'il ne connaissait même pas, épousait sa fiancée; c'était le prince Charles de Neubourg, fils de l'électeur Palatin et frère de l'impératrice d'Autriche. Il était arrivé secrètement à Berlin, avait vu la princesse, et en peu de jours avait su la décider en sa faveur.

Cette nouvelle affligea vivement le roi de Pologne, ainsi que sa famille. On parla d'un duel entre le prince Jacques et son heureux rival, mais ce projet fut bientôt abandonné; on proposa ensuite de confisquer les biens de la princesse en vertu de l'acte, qu'elle avait signé à Berlin, mais son immense fortune

Karolinę umiał nakłonić do tego, iż puściwszy w niepamięć daną obietnicę, zaraz za niego poszła.

Trudno jest wyrazić, jak tén postępek oburzył umysły u dworu Polskiego. Radzili niektórzy, aby Królewicz Jakób Xiążęcia Neuburskiego na pojedynek wyzwał; drudzy twierdzili, że majątek Radziwiłłownej stósownie do danego przez nią zapisu zabrać należało; znalazł jednak Jan III. wielkie w tym względzie trudności. Jedni naganną przeciw Królowi niechęcią powodowani, drudzy datkami ujęci, sprzeciwiali się wszelkim surowym przeciw Xiężnej Najburskiej zamiarom, i obrady publiczne z tego powodu wniwecz obracali. Nareście w roku 1691. Jadwiga Elżbieta, siostra tego samego Xiążęcia Najburskiego, który Królewiczowi Jakóbowi zaręczoną prawie żonę był odmówił, za tegóż Królewicza wydana i w Warszawie dnia 25. Marca zaślubiona, urazę tę ukoła.

Ludwika Karolina zesła z tego świata w r. 1695. zostawiwszy po sobie z powtórnego małżeństwa jedną córkę, Elżbietę Augustę Józefę, która za Karola Emanuela Elektora Falcgrafa wydana została.

lui créa des protecteurs trop puissants et trop nombreux, pour que l'on eût pu donner suite à ce dessein.

Ce fut enfin une femme, qui fidèle à la vocation de son sexe adoucit les ressentiments de la famille de Sobieski. Le prince Jacques épousa la soeur de ce même prince de Neubourg, qui lui avait enlevé sa fiancée, et il trouva le bonheur dans cette union.

Quant à la princesse Louise Caroline de Neubourg, elle mourut en 1695 et laissa une fille, qui épousa l'électeur Palatin Joseph Emmanuel.

Popiersie Andrzeja Trzebickiego Biskupa Krakowskiego. Głowa okrągłą czapczką nakryta, włosy krótkie, broda mała kończato ostrzyżona, twarz z boku widziana. Odziénie zwyczajne Biskupie. Napis: AND[reas] TRZEBICKI D[omi]ni S[an]ctae AP[osto]licae SED[is] GAA[ra]tia EPS [episcopus] CRACOV[iensis] DUX SEVERIÆ; to jest: Andrzej Trzebicki z Bożej i Stolicy Apostolskiej łaski Biskup Krakowski, Xiążę Siewierski.

Niżej litery J. H. (imié mincarza Jana Höhn) na samym dole litery A. T. H. DDD. które niewiadomo co znaczą.

Strona odwrotna. Łabędź na trawie stojący z boku widziany; napis: CANDORE; to jest: Białością (a w przenośnym znaczeniu szczerością.) U dołu napis: A[nn]o MDCLXXVII.; to jest: Roku 1677.

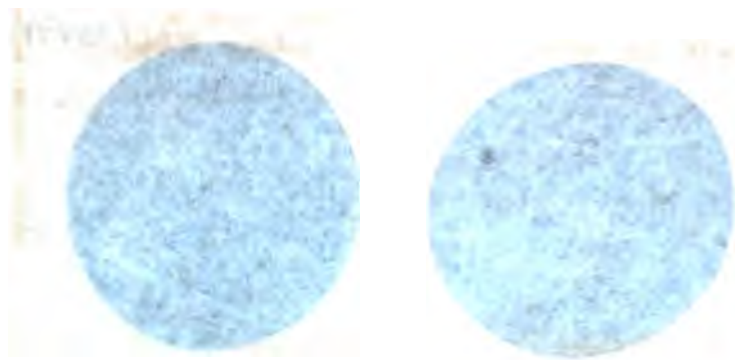
W y k ł a d.

Łabędź na stronie odwrotnej niniejszego medalu, jest herbownym znakiem domu Trzebickich a przytém allegoryczną figurą, oznaczającą prawość serca i rzetelność, jakeimi się odznaczał Andrzej Trzebicki Biskup Krakowski, syn Marcina Kasztelana Wieluńskiego. Młody Trzebicki pierwsze wychowanie odebrał w szkołach Xży Jezuitów. Wszedł nawet do ich zakonu, lecz prędko z niego wystąpiwszy, w świeckim duchowieństwie stopniami dosługiwał się znaczenia i godności. W roku 1652. został Podkanclerzem Koronnym, w pięć lat później Biskupem Krakowskim.

Kiedy Jerzy Lubomirski domową wojnę w Polsce za panowania Jana Kazimierza wzniecił, Andrzej Trzebicki czynnie się przyłożył do ukojenia rozjątrzonych umysłów i przywrócenia pokoju skolatanej ojczyźnie. W następnych latach kierował Trzebicki Elekcyą Króla Michała; on także Jana III.

Flow
7-
8





No. 250.

AND[reas] TRZEBICKI D[ei] S[anctae] APST[apostolicae] SED[is] GAA[gratia] EPS[episcopus] CRACOV[iensis] DUX SEVERIÆ. (André Trzebicki, par la grâce de Dieu et du St. siège apostolique, Evêque de Cracovie, duc de Séverie.) Buste de l'évêque Trzebicki dans le costume épiscopal vu de profil. On voit au bas les lettres initiales du nom du graveur J. H. (Jean Höhn.) et les lettres A. T. H. D D D. dont nous ignorons la signification.

Revers. CANDORE. (par la candeur) Un cygne. que la famille Trzebicki porte dans ses armes. Exergue: A[anno] MDCLXXVII. (L'an 1677.)

Frappée en l'honneur d'André Trzebicki, évêque de Cracovie cette médaille porte sur le revers un cygne avec l'inscription Candore. Cette devise si simple est d'autant plus honorable, qu'elle peint parfaitement le caractère de cet évêque, qui à une profonde connaissance des affaires joignait la plus noble droiture.

L'estime générale, qu'il s'était acquise, le mit à portée de jouer le beau rôle de médiateur lors de la guerre civile, que Georges Lubomirski avait excitée en Pologne. (Voir la médaille No. 156.) L'évêque Trzebicki eut la gloire de

Królem ogłosił. (a) Umarł ten czcigodny Kapłan d. 28. Grudnia roku 1679. Napis na stronie odwrotnej medalu naszego wyryty (b) jest cechą postępowania jego w całym życiu.

- (a) A to z powodu, że Xiążę Czartoryjski Prymas przed Elekcją był umarł, Jan Gębicki zaś przeniesiony z Płockiego na Kujawskie Biskupstwo jeszcze w czasie Elekcji od Stolicy Apostolskiej na nową godność nie był potwierdzony.

Godna jest rzecz uwagi, że w owym czasie niepewnym było, co później wyraźne prawo zastrzegło, to jest, iż ogłoszenie obranego Króla po Prymasie do Biskupa Kujawskiego należy a po nim zaś do Biskupa Poznańskiego. Widzimy zaś z dzienników tej Elekcji, że Stefan Wierzbowski Biskup w ów czas Poznański przytomnym był Elekcji, i że o zgwałcenie prawa swego skargi nie zaniósł.

Nota X. Albertrandego.

- (b) Trzebicki pochowany został w kościele katedralnym Krakowskim. Wyryty na grobowcu jego napis długim i przysadym stylem, jak w ów czas był zwyczaj, wyraża piękne Biskupa przymioty i to, co na medalu naszym tak trafnie jednym oddano słowem. Napis w Krakowie jest następujący: *Involucra mentium exosus niveum pectus lucidumque interioris vitae crystallum gentili cygno suo concolorem unice adamavit; to jest: Brzydząc się pokryciem duszy umysł nieskażonego blasku i przezroczystry duszy kryształ z herbowym labędziem jednofarbny umiłował.*
-

calmer les esprits inquiets, de ramener les révoltés à leur devoir, et de pacifier ainsi sa patrie. Les Romains offraient des couronnes aux soldats, qui avaient protégé la vie d'un citoyen. La Pologne devait bien une médaille au vertueux citoyen, qui lui avait rendu la paix en la préservant des horreurs d'une guerre civile. Chargé d'années et d'honneurs, Trzebicki mourut en 1679.

Popiersie do pól osoby Xiążęcia Michała Radziwiłła; twarz niemal wprost patrząca, na piersiach pancierz, na nim ferezya na piersiach kłamarą spięta. Napis do koła: MICHAEL CASIMIRUS D[ei] G[ratia] DUX RADZIWILL &c.; to jest: Michał Kazimierz Xiążę Radziwiłł i t. d.

Strona odwrotna. Orzeł na skale ku słońcu się wznoszący, a z dwóch stron wichrami zagrożony. Wokoło napis: IMMOTA SEMPERQVE EADEM; to jest: Niewzruszony i zawsze jednakowy. (a)

No. 252. Popiersie Xiążęcia Michała Radziwiłła. Twarz na prost patrząca, odziénie pancierz pleciony, na nim płaszcz. Głowa nie nakryta. Napis: FELIX ET LONGÆVUS MICHAEL RADZIVIL D[ei] G[ratia] DUX O[lycensis] A[c] N[ieświeżensis] S[acri] R[omani] I[mperii] P[rinceps] C[omes] IN M[ir] S[zydłowiec] ET K[roze] EX VOTO ROMÆ VIVAT ET MULTIS DE HOSTE TRIUMPHIS LAURUS EI VIRESCAT; to jest: Szczęśliwy i długowieczny Michał Radziwiłł z Bożej łaski Xiążę na Olyce i Nieświeżu, Ś. Państwa Rzymskiego Xiążę, Hrabia na Mirze, Szydłowcu i Krozach szczęśliwy niech w Rzymie żyje i niech mu się laur zieleni w wielu zwycięstwach nad nieprzyjacielem odniesionych.

(a) Felix Bentkowski w spisie swoim medalów Polskich o innym jeszcze wspomina Numizmacie Michała Xiążęcia Radziwiłła, który temi słowy opisuje. Strona główna jak w medalu dopiero opisanym. Strona odwrotna wskazuje sam napis wieńcem otoczony w tej osnowie. Michael Casimirus Radziwill Dei Gratia Dux In Olike et Nieśwież Sacri Romani Imperii Prince[ps] Comes in Mir. Szydło[wiec] Kroze, Biała et Tarno[w] Procan[celarius] et Exercit[um] dux Campestris Mag[ni] Duc[atus] Lit[huaniae] Premisliensis Ortuchov[iensis] Choynice[nsis] Rabazty[nsis] Camene[censis] Ostrz[eszoviensis] Nizine[nsis] Krzyczovice[nsis] Homl[ensis] Preprysc[ensis] Choynice[nsis] Gubbine[nsis] &c. Perpet[uus] Gubernator Ad Sum[mum] Pontificem Innocentium XI. et ad Sac[ram] Caes[aream] majestatem Leopoldum Dei Favent[is] Clem[entia] Rom[anum] Imperat[orem] Semp[er] Augu[stum] Nec non ad alios Christianos Principes Extraordi[narius] Legatus. U dołu orzeł herb Radziwiłłowski. Napis na wstędze: Superis comitto Relinquo Posteris.





No. 251.

MICHAEL CASIMIRUS D[ei] G[ratia] DUX RADZIWILL &c.
(Michel Casimir par la grâce de Dieu prince Radzivill &ct.) Buste du prince Michel Radzivill vu de trois quarts. Il est revêtu d'une robe ou simarre suivant la mode usitée en Pologne au XVII. siècle.

Revers. IMMOTA SEMPERQUE EADEM. *(Immobile et toujours le même,) Un aigle placé sur un rocher et menacé par des vents impétueux qui soufflent de tous les côtés.*

No. 252. FELIX ET LONGÆVUS MICHAEL RADZIVIL
D[ei] G[ratia] DUX O[lycensis] A[c] N[ieszwiezensis] S[acri] R[omani] I[mperii]
P[rinceps] C[omes] IN M[ir] S[zydlowiec] ET K[roze] EX VOTO ROMÆ
VIVAT ET MULTIS DE HOSTE TRIUMPHIS LAURUS EI VIRESCAT
(Puisse le prince Michel Radzivill par la grâce de Dieu duc d'Olyka et de Nieswicz, prince du saint empire Romain, comte de Mir, Szydlowiec et Krozy, vivre à Rome heureux et longtemps, et puisse le laurier verdier pour lui dans beaucoup de victoires remportées sur l'ennemi) Buste du prince Michel Radzivill vu de trois quarts. Il porte une robe ou simarre d'après la mode du tems en Pologne.

Strona odwrotna. Orzeł (herb Radziwiłłów) w powietrzu, w dzióbku laur, w szponie piorun. Napis: VULT BENE UTROQUE; to jest: Dobrze obojgiem (to jest piorunem i laurem) życzy.

W y k ł a d.

Michał Xiążę Radziwiłł, którego pamięci te medale poświęcono, zaszczycony wielu godnościami w kraju naszym, przy zgonie swoim był Podkanclerzem i Hetmanem Polnym Litewskim. Równie biegły polityk jak wojownik, dowodził wojsku Litewskiemu w wielu wyprawach szczęśliwie, a gdy w poselstwie do Wiednia pojechał, położył kamień węgielny ścisłego związku, który Polskę z domem Austryackim przeciw Turkom połączył. Sprawował także Xiążę Radziwiłł poselstwo do Papieża Innocentego XI. w Rzymie, skąd wracając w r. 1680. w Bononii z tym się rozstał światem. Miał za sobą Katarzynę Sobieską, siostrę Jana III.

Medal pod liczbą 252. we Włoszech robiony, ani co do stępla, ani co do napisów nie godzien jest zalety. Napis na odwrotnej stronie jest jak gdyby parodyą, czyli niekształtném przerobiénie napisu *utraque civis*, który na medalach Jana Zamojskiego czytamy.

Revers. VULT BENE UTROQUE. (Il veut le bien des deux manières (comme guerrier et comme négociateur.) L'aigle, que la famille Radzivil porte dans ses armes, tenant des foudres dans ses serres et une branche de laurier dans son bec.

Le prince Michel Radzivil, dont les médailles ci-jointes présentent les traits, avait été nommé grand trésorier et général en chef (hetman) de Lithuanie. Il obtint des succès à la guerre et fut chargé de plusieurs négociations importantes.

Ce fut lui, qui fut chargé par le roi Jean III. de conclure avec le cabinet impérial une alliance pour unir les intérêts de la Pologne et de l'Autriche contre les Turcs, alors leurs ennemis communs.

Les bases du traité, auquel cette alliance donna lieu semblent avoir été très bien posées, puisque pendant quatre vingt dix ans environ, (jusqu'au 1. partage de la Pologne) celleci trouva une alliée fidèle dans la maison d'Autriche.

Le prince Michel Radzivil avait épousé Catherine Sobieska, soeur du roi Jean III. Sa mort est rapportée à l'année 1680.

Popiersie Jana Andrzeja Morsztyna Podskarbiego W. Koronnego z boku widziane, głowa peruką okryta. Napis wokoło: JOANNES ANDREAS MORSTIN MAG[nus] REG[ni] POL[oniae] THESAURARIUS; to jest: Jan Andrzej Morsztyn Wielki Podskarbi Królestwa Polskiego.

Na stronie odwrotnej znajduje się herb Morsztynów Leliwa a niżej wyryty jest napis następujący:

Ingenii coelestis apex mens Pallade plena,
Eloqviumq[ue] rapit pectora cuncta Tuum.
Tu gasas Patriae dispensas magne Senator,
Ipse ingens Patriae gaza decusque Tuae;

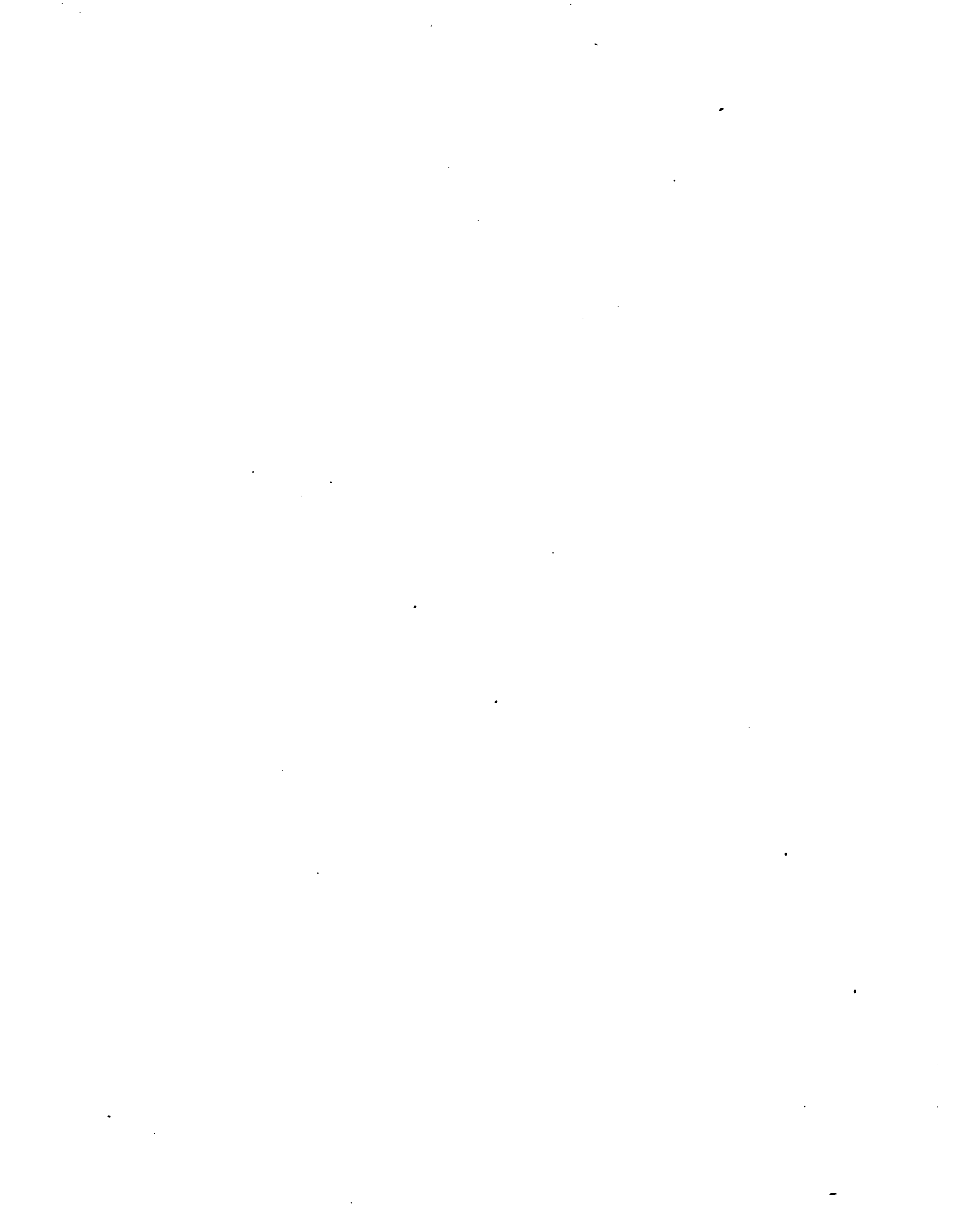
to jest: Szczytny umysł pełen mądrości, słodka wymowa, która sercami włada. Ty wielki Senatorze skarbem ojczyzny zarządzasz, sam jesteś wielkim skarbem i ozdobą ojczyzny. U dołu jest napis: JACOB[us] SCHMIDT DICAT DEDICAT; to jest: Jakób Szmid przypisuje, poświęca. Na boku widać cyfrę J. P. oznaczającą podobno nazwisko mincarza.

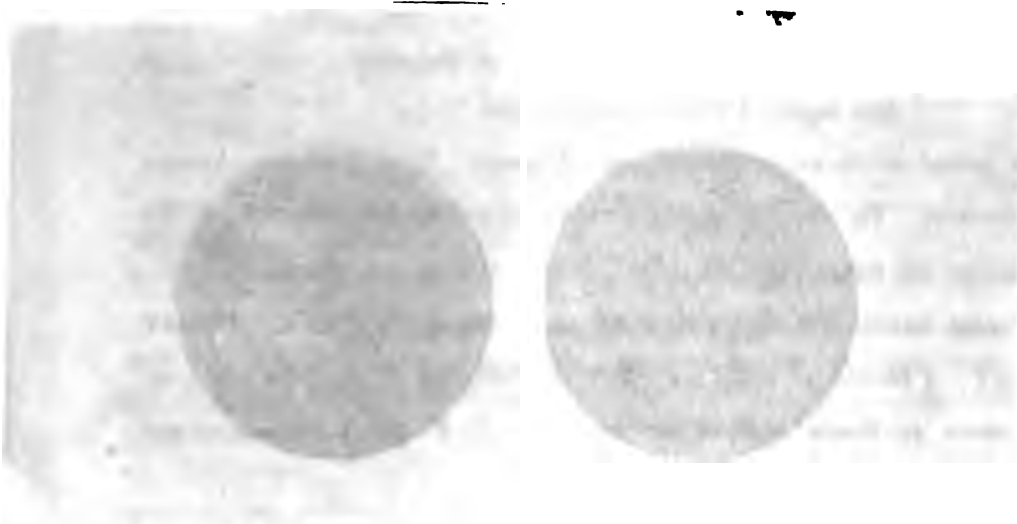
W y k ł a d.

Jan Andrzej Morsztyn, któremu te medale są bite, od młodości swojej sprawom się publicznym poświęcił i niepospolitą do nich okazał zdolność. Piastując urząd Referendarza Koronnego, podpisał traktat Oliwski w roku 1660. W następnych latach więcej on jeszcze, lubo skrycie, działał, jako powiernik Ludwiki Maryi żony Króla Jana Kazimierza, która następstwo tronu Polskiego Xiążęciu de Condé zapewnić umyśliła. Zręczny Morsztyn głównym był narzędziem intryg przez Królową w tym przedmiocie snowanych.

Król Michał mianował Morsztyna Podskarbim nadwornym. Niewdzięcznością mu się odplacił Morsztyn, gdy nie tylko, że na obradach publicznych ciągle mu był przeciwnym, ale nawet otwarcie przystąpił do stronnictwa, które Króla do złożenia korony znaglić zamierzało.

Na początku panowania Jana III. pozyskał Morsztyn zaufanie tego Monarchy, lecz w kilka lat później, gdy się Król Polski z dworem Austryackim połączył





No. 253.

**JOANNES ANDREAS MORSTIN MAG[nus] REG[ni] POL[oniae]
 THESAURARIUS.** (*Jean André Morstin grand trésorier du royaume
 de Pologne.*) *Buste d'André Morstin vu de profil.*

*Revers. Au dessous de l'écusson aux armes de la famille de Mor-
 stin on lit l'inscription suivante.*

*Ingenü coelestis apex, mens Pallade plena
 Eloquiumq[ue] rapit pectora cuncta Tuum.
 Tu gazas Patriae dispensas magne Senator.
 Ipse ingens Patriae gaza decusque Tuae.*

*(Céleste grand génie, esprit inspiré par Minerve. Ton éloquence entraîne
 tous les coeurs. Tu disposes des trésors de la patrie grand sénateur. Tu
 est toi même un trésor pour ta patrie, ainsi que son ornement.*

*Et plus bas se trouvant ces mots: JACOB[us] SCHMIDT DICAT
 DEDICAT. (Donné et dédié par Jacques Schmidt.) Le nom du gra-
 veur inconnu se trouve indiqué par le chiffre J. P. que nous voyons sur
 le côté.*

*Les éloges prodigués par l'auteur de cette médaille à André Morstyn, qui
 en est le héros, sont peut-être exagérés; toute fois on ne saurait revoquer en
 doute les talens de cet homme d'état. Issu d'une noble famille (a) et initié de*

(a) Sa posterité eut plus d'éclat encore. La fille d'André Morstin mariée au prince
 Czartoryski fut la grand mère de Stanislas Poniatowski, roi de Pologne.

i dawnego z Francją odstąpił związku, Morsztyn cały ku Francją wylany, usiłował Francuzkie w Polsce podnieść stronnictwo. Odkrył to Król, podług świadectwa Puffendorfa (*Rerum Brandenburgicarum Lib. XVIII.*) przejmując listy Morsztyna, które zrzecznie otwierał, sposobem od samego Morsztyna dawniej sobie wskazanym.

W skutku tego odkrycia pozwano Morsztyna na Sejm w r. 1683. Zarzucano mu jego związki z Francją i ministrami Francuzkimi, oraz i to, że tytuły zagraniczne przyjmował; lecz gdy cyfrowanych jego listów odczytać nie umiano, przeciwnicy jego żadnego istotnego przewinięcia dowieść mu nie mogli.

Morsztyn tym czasem przemieszkiwał we Francji, gdzie w Szampanii nabył dobra Château-Villain. Majętność ta po śmierci jego dostała się synowi, który roku 1695. w stopniu Generała wojsk Francuzkich przy oblężeniu miasta Namur zginął.

Przyznać należy Morsztynowi bystry dowcip, naukę niepospolitą i piękny styl w ojczystym języku, czego dowodem jest poemat wierszem polskim pisany pod tytułem: *Psyche*, tudzież tłumaczenie sławnej Tragedyi Francuzkiej *Cyd Kornela*. (a)

(a) Jan Andrzej Morsztyn pradiadem był ostatniego Króla Polskiego Stanisława Augusta ze strony matki. Córka albowiem Morsztyna Izabella, małżonką była Xiążęcia Kazimierza Czartoryjskiego Kasztelana Wileńskiego, a matką Konstancyi, która za Poniatowskiego wydana, zrodziła Króla Stanisława.

bonne heure aux affaires publiques, *André Morstyn* prit part aux négociations d'*Oliva* (1660.) contribua à pacifier la Pologne lors de la guerre civile, que *Georges Lubomirski* y avait excitée, et obtint successivement la confiance de *Jean Casimir*, de *Michel* et de l'illustre *Sobieski*. Les opinions politiques de *Morstyn* et la tournure de son esprit le portaient à rechercher l'intimité des négociateurs que la cour de France entretenait en Pologne, peut-être poussa-t-il trop loin sa partialité pour le cabinet de Versailles, car on l'accusa en 1683, d'avoir travaillé à attirer plusieurs grandes familles dans le parti de la France, d'avoir excité la noblesse réunie en assemblées provinciales à s'opposer à l'alliance, que l'Autriche désirait contracter avec la Pologne, et ce qui était bien plus grave encore, d'avoir livré aux ministres de Louis XIV. les secrets de l'état. Les dépêches secrettes, que *Morstyn* avait adressé aux ministres français, n'ayant pu être déchiffrées, ce dernier chef d'accusation ne fut jamais prouvé, mais il n'en laissa pas moins dans l'esprit du public des impressions fâcheuses.

Fatigué de l'orage excité contre lui, *André Morstyn* quitta la Pologne et vint s'établir en France, où il acheta des propriétés considérables.

Mr. de Morstyn aimait les lettres et les cultivait avec succès. Il a fait connoître à la Pologne les beautés de *Corneille*, et sa traduction du *Cid* n'est pas sans mérite.

Popiersie Heweliusza z twarzą nieco na bok patrzącą, włosy długie na ramiona spadające, na głowie czapeczka okrągła, odzienie zwykłe urzędników miejskich w Gdańsku w XVII. wieku.

Na stronie odwrotnej jest napis: JOANNES HEVELIUS DANTIS-
CAN[us] CONSUL VET[eris] CIVITAT[is], DELICIUM REGUM AC
PRINCIPUM, ASTRONOMORUM IPSE PRINCEPS, IN GLORIAM AT-
QUE ADMIRATIONEM SECULI, PATRIÆ, ORBIS ANNO 1611. DIE
28. JANUARIJ NATUS, REM CONSILII PUBLICAM JUVIT, LITERA-
RIAM PRÆCELLENTIB[us] MONUMENT[is] AUXIT, MERITIS IN
UTRAMQUE ILLUSTRIS, SPLENDOREM NOMINIS ÆTERNITATI
INSERUIT IPSO NATALI DIE ANNO 1687. DENATUS; to jest: Jan
Heweliusz Gdańszczanin, radny (a) w starem mieście, ulubiony od
Królów i Xiążąt, sam pierwsze posiadający miejsce między astronomami
ku chwale i podziwieniu wieku, ojczyzny, świata, roku 1611. 28. Stycznia
urodzony, wsparł radą Rzeczpospolitą, (Gdańską) nauki wybornými
dziełami wydoskonalił, zasługami w tamtéj i tych jaśniejący, imię
swego zacność do potomności ostatniej rozciągnął, umarł w sam dzień
urodzin swoich roku 1687.

Na dole litery początkowe nazwiska mincarza J. H.

(a) Burmistrzem nigdy nie był. Słowo Consul tu radcę miejskiego znaczy.

Nota X. Albertrandego.



No. 254.

Buste de l'astronome Hevelius dans le costume des magistrats de Danzig au XVII. siècle, vu de trois quarts.

On lit sur le revers l'inscription suivante: JOANNES HEVELIUS DANTISCAN[us] CONSUL VET[eris] CIVITAT[is], DELICIUM REGUM AC PRINCIPUM, ASTRONOMORUM IPSE PRINCEPS, IN GLORIAM ATQUE ADMIRATIONEM, SECULI, PATRIÆ ORBIS ANNO 1611. DIE 28 JANUARIi NATUS, REM CONSILII PUBLICAM JUVIT, LITERARIAM PRÆCELLENTIB[us] MONUMENT[is] AUXIT, MERITIS IN UTRAMQUE ILLUSTRIS, SPLENDOREM NOMINIS ÆTERNITATI INSERUIT IPSO NATALI DIE ANNO 1687. DENATUS.

(Jean Hevelius de Danzig, échevin de la vieille ville, aimé des rois et des princes, lui même prince des astronomes, né pour l'admiration de son siècle, de sa patrie, de l'univers, l'an 1611 le 28. Janvier, aida à la chose publique par ses conseils, fit faire des progrès à la science par des monuments admirables. Illustre par ses mérites sous ces deux rapports, il passa à l'éternité et mourut le jour même de sa naissance l'an 1687.)

On lit au bas les lettres initiales du nom du graveur. I: H.

No. 255. Popiersie do poprzedzającego podobne, mniej jednak wypukłe, z twarzą w przeciwną stronę obróconą. Napis: JOANNES HEVELIUS DANTISCA[nus] CONSUL; to jest: Jan Heweliusz Gdańszczanin Radca miasta.

Przydane imię mincarza A. Karlsteen.

Strona odwrotna. Orzeł nad ziemią unoszący się i na niebo spoglądający. Napis: IN SUMMIS CERNIT ACUTE; to jest: Dosięga bystrym okiem najwyższe przestwory. Niżej przydano: NAT[us] A[unno] 1611. DIE 28. JANUARIU MORT[uus] IPSO NATALI DIE 1687. to jest: Urodzony w roku 1611. dnia 28. Stycznia, umarł w sam dzień urodzin swoich roku 1687.

W y k ł a d.

Prowincya Pruska, która się słusznie ziomkiem swoim Mikołajem Kopernikiem szczyci, niemniejszą i stąd ma zaletę, że uczonego Heweliusza była ojczyzną. Tamtén upadła astronomią podzwignął i wskazał astronomom drogę, której się w dochodzeniu prawdy trzymać mieli; tén zaś ciąglą a wieloletnią pracą tę naukę wydoskonalił, objaśnił i nowymi odkryciami zbgacił.

Jan Heweliusz a raczėj Jan Hewelcke, urodzony w roku 1611. synem był Abrahama Hewelcke mieszczanina i Kupca Gdańskiego i Korduli Hecker, których rodzice kupcami w Warszawie byli.

Nabywszy biegłości w języku Polskim, młody Hewelcke oddany został do gimnazyum Gdańskiego, gdzie pod nauczycielem Piotrem Krüger pierwsze powziął w matematycznych naukach początki. Z tén wszystkiém, dogadzając woli rodziców, uczył się i prawa i w tym celu udawszy się do Hollandyi, rok jedén w Lejdzie przepędził. Ztamtąd popłynął do Anglii, a później do Francyi, gdzie zaprzyjaźniwszy się z Useriuszem, Wallisem, Gassendim, i Atanazym Kircherem, z większą niż kiedy usilnością matematycznym

No. 255. **JOANNES HEVELIUS DANTISCA[nus] CONSUL.**
(Jean Hevelius échevin de Danzig) Buste de Hevelius revêtu du costume des magistrats de Danzig, vu de trois quarts. On lit au bas le nom du graveur Karlsteen.

Revers. IN SUMMIS CERNIT ACUTE. *(Son oeil perce dans les régions les plus élevées.) Un aigle fixant le soleil.*

Exergue. NAT[us] A[nn]o 1611. DIE 28. JANUARIII MORT[uus] IPSO NATALI DIE 1687. *(Né en l'année 1611. le 28. Janvier, mort le jour de sa naissance de l'année 1687.)*

Après avoir fait passer tour à tour sous les yeux du lecteur les guerriers et les hommes d'état, qui ont illustré le règne de Jean III. roi de Pologne, c'est un savant maintenant, que nous nous proposons de leur faire connaître.

L'astronome Hevelius dont l'effigie figure sur ces médailles, naquit à Dantzick le 28. Janvier de l'an 1611. d'une famille de négociants anciennement établis à Varsovie. Son père le destinait au barreau, son génie le portait à l'étude des sciences exactes, et ses rapports avec Gassendi et le père Kircher fixèrent irrévocablement sa vocation.

En effet dès sa première jeunesse Hevelius se livra à l'étude de l'astronomie et se fit bientôt connaître avantageusement par son ouvrage sur la lune, ainsi que par ses recherches sur les éclipses et les comètes. Attirés par sa renommée

się poświęcił naukom. Zamyslał jeszcze Heweliusz, zwiedzić Włochy dla powzięcia głębszych od Galileusza wiadomości, ale wezwany do domu, z Genewy powrócił do Gdańska. Tam w krótkce Obserwatorium w domu swoim założył i sam sobie do niego narzędzia astronomiczne sporządził.

Pierwsze prace swoje poświęcił Heweliusz rozpoznawaniu plam na słońcu, których rycinę wraz z opisaniem Gassendemu przesłał. Dostrzegł on przytém plomyk ogromny w słońcu a po długoletnich postrzeżeniach przekonał się, iż często plamy w plomyki się zmieniały, a rzadko kiedy plomyki w plamy. Sześć lat następnych strawił potém Heweliusz na rozpoznawaniu różnych przemian księżyca. Owocem téj pracy było wyborne dzieło, pod tytułem: *Selenographia*, które gdy ujrzał Gassendi, zaniechał przedsięwziętych w tymże przedmiocie poszukiwań. Dzieło to powszechnie w całej Europie uczyniło wrażenie i największą autorowi zjednało sławę.

Nie myślimy tu obszerniej opisywać prac Heweliusza w badaniu zaćmień słońca i księżyca, postaci Saturna, przejścia Merkuryusza przez płaszczyznę słońca, nakoniec przyrodzenia i obrotu komet. Opisał Heweliusz prace swoje w dziele, pod tytułem *Machina coelestis*, które tak powszechną wzbudziło ciekawość, iż sławny Halley z zlecenia towarzystwa Królewskiego Londyńskiego nauk, umyślnie zjechał do Gdańska, dla przypatrzenia się zbiorom i pracom Heweliusza. Część druga wspomnianego dopiero dzieła dziś niezmiernie jest rzadką, ponieważ tego samego roku, kiedy z druku wyszło, wszystkie prawie jój exemplarze razem z domem, Obserwatorium, księgarnią i sprzętami astronomicznymi w Gdańsku ogniem spłonęły. Po tak znacznej stracie, Heweliusz wsparty darami wielu uczonych, jako téż Królów Jana III. i Ludwika XIV. dom swój i Obserwatorium daleko obszerniejsze i dokładniejsze wystawił. Za pośrednictwem Jana III. do stanów Pruskich uwolniony został od podatku na sól nałożonego, co nie małą mu korzyść przyniosło.

Jan Kazimierz w roku 1660. i Jan III. w r. 1678. odwiedzili jego Obserwatorium i znakomitemi go upominkami udarowali. Umarł Heweliusz w roku 1687. w 76. roku wieku swego.

W lat 93. po śmierci Heweliusza Daniel Bogumił Davisson, potomek jego po córkach, wystawił mu w Gdańsku grobowy pomnik. Na czarnój

(a) Część jego pierwsza wyszła w r. 1676. druga w 1679.

Jean Casimir et Jean III. rois de Pologne visitèrent successivement son observatoire, et le célèbre Halley astronome anglois fit le voyage de Dantzick pour être témoin de ses observations.

*Peu de tems après avoir publié la seconde partie de son grand ouvrage sur l'astronomie, auquel il donna le titre de *Machina coelestis* (1679.) un incendie terrible consuma l'observatoire de Hevelius. Jean III. et Louis XIV. vinrent dans cette circonstance au secours du savant et lui fournirent les moyens de réparer les pertes, qu'il avait faites.*

Hevelius mourut en l'année 1687. Il avait été marié deux fois. Sa première femme, fille d'un négociant de Dantzick se faisait remarquer par la culture de son esprit et l'étendue de ses connaissances, qui lui permettaient d'aider son mari dans ses travaux. Hevelius fit graver le portrait de sa femme sur le frontispice de son grand ouvrage sur l'astronomie ou on la voit représentée un sextant à la main. A en juger d'après ce portrait, la femme du savant était aussi agréable par sa figure qu'elle semble avoir été intéressante par son instruction.

Nous avons fait mention plus haut des secours offerts à Hevelius par Louis XIV. Voici la lettre que le ministre Colbert écrivit au savant pour lui annoncer les bienfaits du grand roi.

„Monsieur. Si Vous connoissez Votre propre mérite, Vous ne devez pas „être surpris de recevoir une gratification de la part du roi, qui désirant faire fleurir les sciences, honore d'une estime particulière tous ceux, qui les cultivent „heureusement. Comme Votre réputation est venue jusqu'à sa Majesté et

marmurówój podstawie, astronomicznými narzędziami ozdobionój, wznosi się obelisk z marmuru kolorowego, na wierzchu którego postawiona jest urna zasloną po części okryta. Niżej medalion marmurowy biały wyobraża Heweliusza podług powyższego medalu Karlsteena. Pod nim na tablicy z marmuru białego złotými literami napis: **Joanni Hevelio ea quae tanto debetur viro pietate. Dan. Gottl. Dawisson MDCCLXXX.** (Janowi Heweliuszowi z należną takiemu mężowi czią poświęca Daniel Bogumił Dawisson 1780.)

„qu'Elle sait les progrès que Vous faites dans l'astronomie, Elle m'a commandé
„de Vous envoyer la lettre de change qui accompagne celle-ci, et de Vous
„assurer en même tems de sa protection, et de sa bienveillance. Je m'acquitte
„de cet ordre avec beaucoup de joye, et je souhaite qu'à l'avenir il se présente
„d'autres occasions, où je puisse Vous témoigner, que je suis Monsieur Votre
„très humble et très affectionné serviteur. Colbert. A Paris le 11. Juin 1663.“

Strona główna. Głowa Jana III. mocno wypukła, w laurze, z napisem: JOAN[nes] III. REX POLON[iae]; to jest: Ján III. Król Polski.

Strona odwrotna. Widok z daleka oblężenia Chocima i wojska do niego szturmującego, rzeki Dniestru, a w górze w obłokach, tarczy Janiny i gwiazd kilku na niej. Napis: INGENTIBUS AUSIS QVO VIS MONSTRAT ITER; to jest: Niezmiernym przedsięwzięciom gdzie chcesz wskazuje drogę.

W y k ł a d.

Wspomnieliśmy w poprzedzającym numerze o uczonych Heweliusza pracach. Medal niniejszy przypomina uczynione przez niego odkrycia kilku gwiazd, z których astronom ten ułożył nowy znak niebieski czyli konstellacyę, pod nazwiskiem tarczy Sobieskiego (Janiny.)

Już dawniej astronomowie podobnym sposobem byli czcili Bożków swoich i bohaterów. Tym sposobem powstały nazwiska planet i konstellacyj Marsa, Saturna, Kastora i Polluxa, warkocza Bereniki i znaku Urbana VIII. Podobnie i nasz Heweliusz odkrywszy ośm gwiazd blisko ogona Orła, nazwał je Tarczą Sobieskiego. Nazwisko to w nomenklaturze astronomicznej jednomyślnie przyjętem zostało, a pomnik sławie Polskiej poświęcony zajaśniał po raz pierwszy na gwiazdzistém niebie.

Strona odwrotna niniejszego medalu przedstawiając brzegi Dniestru i zamek Chocimski, przypomina zwycięstwo w tém miejscu przez Jana Sobieskiego dnia 11. Listopada roku 1673. odniesione.





No. 255.

JOAN[nes] III. REX. POLON[iac]. (*Jean III. roi de Pologne.*)

Tête de Jean III. roi de Pologne couronné de laurier.

Revers. INGEN[T]IBUS AUSIS QUO VIS MONSTRAT ITER.

(*Par des entreprises audacieuses partout il montre le chemin.*) *Vue perspective des bords du Dniester et des champs de Chocim. L'on voit au dessus la constellation connue en astronomie sous le nom de bouclier de Sobieski.*

La médaille ci jointe rappelle la découverte, que fit Hevelius d'une série d'étoiles dont il composa une nouvelle constellation sous le nom de Bouclier de Sobieski. C'était à l'époque, où le roi de Pologne combattait les Turcs avec avantage. Le savant ne pouvait ériger un plus beau trophée au héros.

Strona główna. Popiersie z boku patrzące. Ubiór duchownego wyznania Lutra, na głowie czapeczka okrągła, w koło napis: ÆGIDIUS STRAUCH S[acro] S[anctae] THE[ologiae] DOC[tor]; to jest: Idzi Strauch Świętej Teologii Doktor.

Strona odwrotna. W wieńcu z kwiatów herb, z kwiatów złożony. U spodu napis: NAT[us] 1632.; to jest: Urodzony 1632. roku.

No. 258. Strona główna. Popiersie w lewo patrzące, jak na poprzedzającym, wokoło napis ténże, lecz nadto u dołu taki dodatek: A[nno] 1675. D[ie] 30. SEPT[embris] GEDAN[o] PROFECT[us]; to jest: Roku 1675. dnia 30. Września z Gdańska wyjechał.

Strona odwrotna. Takież popiersie ale z porosłą brodą; wokoło napis ténże co na stronie głównej, a nadto u dołu: A[nno] 1678. D[ie] 20. JULII REDIT; to jest: Roku 1678. dnia 20. Lipca powrócił.

No. 259. Strona główna. Popiersie z boku patrzące w ubiorze duchownego wyznania lutereckiego, na głowie czapeczka okrągła. W koło napis: ÆGIDIUS STRAUCH S[acro] S[anctae] THE[ologiae] D[oc]tor; to jest: Idzi Strauch Świętej Teologii Doktor.

Strona odwrotna. Tarcza herbowna, około niej napis: NAT[us] 1632. to jest: Urodzony 1632. W odcinku napis: A[nno] 1675. D[ie] 30. SEPTEMB[ris] GEDANO PROFECT[us] A[nno] 1678. M[ense] JULII REDIT; to jest: W roku 1675. dnia 30. Września z Gdańska wyjechał, w roku 1678. w miesiącu Lipcu powrócił.



No. 257.

ÆGIDIUS STRAUCH S[acro] S[anctae] THE[ologiae] DOC[tor].
(Gilles Strauch docteur en Théologie.) Buste de Strauch dans le costume de ministre protestant, vu de profil.

Revers. Un écusson armoirié. On lit au bas les mots: NAT[us] 1632. (Né en 1632.)

No. 258. **ÆGIDIUS STRAUCH** S[acro] S[anctae] THE[ologiae] DOC[tor]. *(Gilles Strauch docteur en Théologie.) Buste de Strauch dans le costume de ministre protestant, vu de profil. On lit au bas: A[nn]o 1675. D[ie] 30. SEPT[embris] GEDAN[o] PRO-FECT[us]. (Parti de Danzig le 30. Septembre 1675.)*

Revers. Le même buste que sur l'avant, mais portant une barbe, l'inscription est aussi la même, mais on lit au bas les mots: A[nn]o 1678. D[ie] 20. JULII REDIIIT. (Il revint le 20. Juillet de l'année 1678.)

No. 259. **ÆGIDIUS STRAUCH** S[acro] S[anctae] THE[ologiae] D[oc]tor]. *(Gilles Strauch docteur en Théologie.) Buste de Strauch dans le costume de ministre protestant, vu de profil.*

Revers. Un écusson armoirié avec l'inscription au dessus: NAT[us] 1632. (Né en 1632.)

Exergue. A[nn]o 1675. D[ie] 30. SEPTEMB[ris] GEDANO PRO-FECT[us] A[nn]o 1678. M[ense] JULII REDIIIT. (Il partit de Danzig le 30. Septembre de l'année 1675; il revint au mois Juillet de l'année 1678.)

Idzi Strauch, duchowny wyznania luterskiego, na którego pamiątkę medale te bito, należy do tych niespokojnych ludzi, których życie jest pasmem nieustannych kłótni i niesnasek. Z Saxonii, gdzie się rodził, powołany do Gdańska na pastora i rektora szkoły tamecznej, wydał wojnę zaciętą katolikom Gdańskim, przeciw którym nie tylko, że najobrażliwsze miał kazania, ale takowe nawet i drukiem ogłosił, pod tytułem: **Dni Purim**.

Biskup Kujawski i Sejmik Pruski zanieśli do Króla Polskiego skargę o to bezbożne, jak je nazywali, dzieło. Marszałek Sejmiku, trzymając w ręku pismo Straucha, wniósł na posiedzeniu stanów: aby autor był śmiercią karany, aby Xiążkę spalono i aby urząd miejski w Gdańsku odebrał naganę za to, że ją drukować pozwolił. Następne Sejmiki Pruskie ponawiały skargi swoje na Straucha, a Magistrat ulegając woli Króla i stanów Koronnych, po wielu bezskutecznych napomnieniach, złożył Straucha z urzędu w końcu roku 1673. Strauch przecież miał za sobą pospólstwo, które gwałtem zniewoliło władzę miejską do powrócenia mu jego posady. Nie przestał on na tém, a pragnąc pomścić się uczynionej sobie, jak mniemał, zniewagi, umyślił ścieśnić władzę Magistratu Gdańskiego na korzyść cechów, w których wielu liczył stronników. Nim jednak zamiar ten do skutku przywiódł, mianowany został Profesorem w szkołach w Greifswalde w Pomeranii. Gdy do tego miasta płynął, przytrzymano go w Kołobrzegu (Kolberg) z rozkazu Elektora Brandeburskiego.

Po trzechletniem więzieniu Strauch odzyskawszy wolność swoją w roku 1678. powrócił do Gdańska, a radość jaka z tego powodu stronników jego przejęła, dała im powód do wybicia kilku medalów. Pobyt Straucha w Gdańsku nowe wróżył niespokojności i gwałty ze strony pospólstwa, gdy śmierć jego tym zamieszkom tamę położyła.

Niezgoda i zaburzenie umysłów, mówi dziejopis Lengnich, towarzyszyły Strauchowi aż do grobu; na pogrzebie bowiem jego powstał między ludem wielki rozruch, który z trudnością uśmierzono.

Plus d'une fois déjà, nous avons manifesté dans cet ouvrage la répugnance que nous éprouvions à présenter à nos lecteurs les médailles frappées pour des hommes qui malgré la vogue, qu'ils ont eue dans leur tems, semblent peu dignes d'estime.

Gilles Strauch, ministre luthérien à Dantzic, dont nous voyons l'effigie sur les médailles ci-jointes, s'était fait remarquer dans la Prusse royale par l'exaltation de son zèle religieux et par la perfide adresse, avec laquelle il savait remuer les passions des classes inférieures de la société, pour les opposer à ses adversaires. Incapable de se renfermer dans l'exercice de ses fonctions, le fougueux ministre fulminait des anathèmes contre l'église catholique, accablait d'invectives ses membres les plus respectables, et pour s'assurer l'impunité, soulevait les corps de métiers de la ville contre les autorités municipales, qui cherchaient à mettre des bornes à son zèle indiscret.

Un homme de ce caractère eut nécessairement beaucoup d'ennemis et de chauds partisans. Tandis que les uns portaient aux nues ses sermons et ses ouvrages de polémique religieuse, les autres décidèrent la diète provinciale de la Prusse à déclarer ces mêmes ouvrages impies et dignes d'être brûlés par la main du bourreau.

Cependant pour éloigner Strauch de Dantzic, où sa présence excitait le désordre, les magistrats de cette ville lui firent obtenir une chaire à l'université de Greifswald (en Poméranie.) Mais, comme il se rendait à ce poste en passant par Colberg, il y fut retenu prisonnier sur un ordre de l'électeur de Brandebourg.

Il sortit pourtant de prison en 1678. et revint à Dantzic, où ses partisans firent frapper des médailles pour perpétuer le souvenir de cet événement si important à leurs yeux. Il paraît, que la longue détention qu'il avait subie n'avait point calmé la fougue du caractère de Strauch, car il préparait de nouveaux désordres à Dantzic, lorsque la mort vint l'enlever en l'année 1682.

Popiersie Xięcia Kurlandzkiego z boku widziane w zbici, na krawędzi zaznaczona jest draperya. Włosy ozdobnie trefione i na ramiona spływające; napis wokół: JACOBUS Dⁿⁱ G^{rafia} IN LIVONIA CURLANDIA ET SEMIGALLIA DUX; to jest: Jakób z Bożej łaski Infantowski Kurlandzki i Semigalski Xięże.

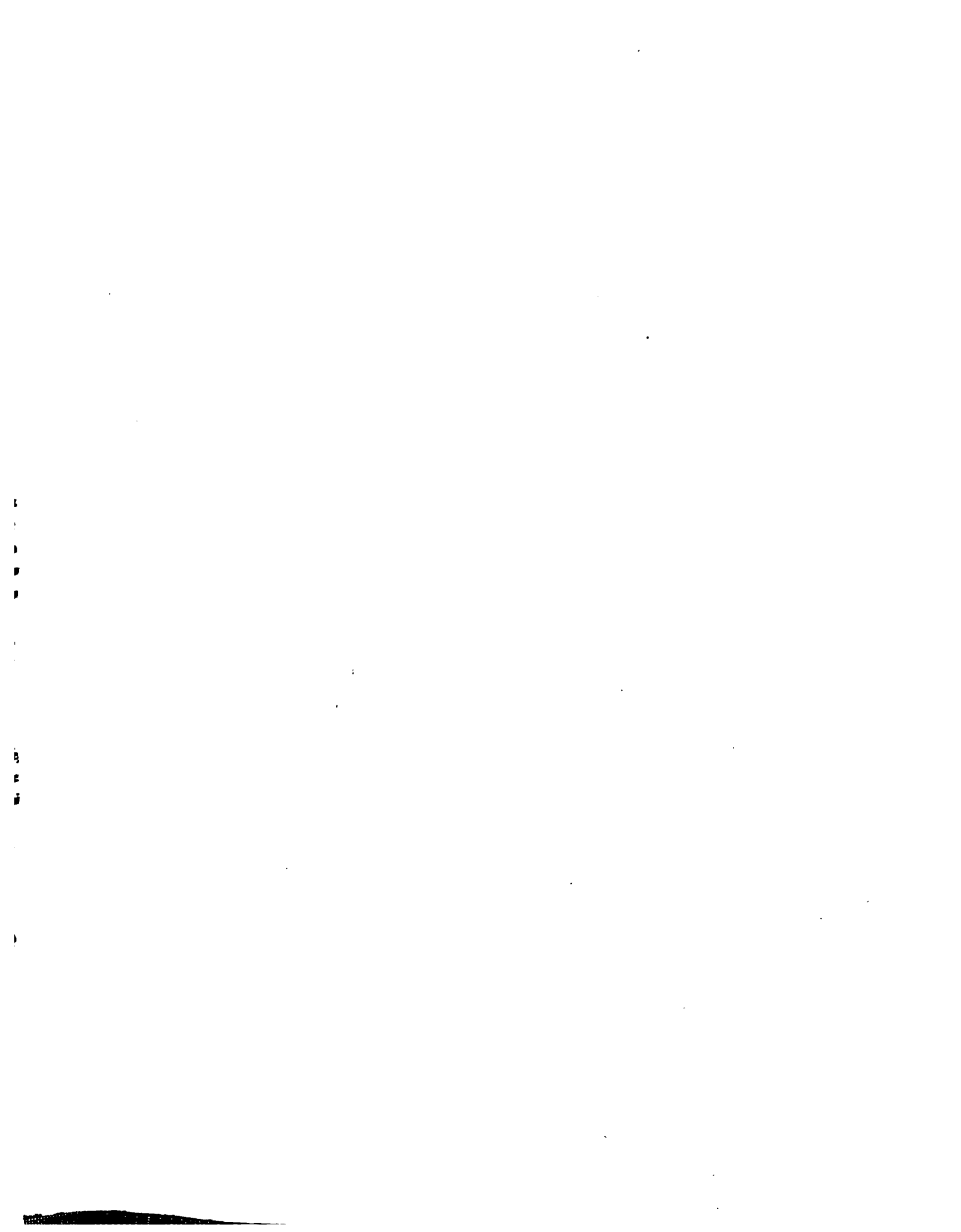
Strona odwrotna. Okręt na morzu stojący na kotwicy i napis: MCH BIV ANCKERFEST; to jest: Mocno na kotwicy stoję.

W y k ł a d.

Umieszczając w tym numerze medal bity Jakóbowi Xięciu Kurlandzkiemu, nie jest myślą naszą trudnić się szczegółowo Numizmatyką Kurlandyi, ale raczej przypomnieć słobanki tego kraju do Polski, nadmienić, że niekiedy jeszcze Polsce holdował, że był niczym teatrem świetnych czynów przedków naszych i że liczne dawał dowody wdzięczności swojej za opiekę, którą go Polska od obcej napaści osłaniała.

Nad krają tą panował w 1. połowie 17. wieku Xięże Jakób Kestler, urodzony roku 1610. Od piórwszej młodości swojej okazywał on przywiązanie swoje ku Polsce i walczył w szeregach naszych za panowania Królów Zygmunta III. Władysława IV. i Jana Kazimierza w początku piórwanej wojny Szwedzkiej. Napróžno Karól Gustaw nakłaniał go, aby związki swoje z Polską zerwał: Xięże Jakób został nawet wśród niebezpieczeństwa wiernym jej lennikiem. Karól Gustaw nie mogąc nakłonić go do uchybienia powinności swojej, pojmał go zdradzieckim sposobem i do pokoju Oliwskiego w niewolę trzymał. Umarł Xięże Jakób w roku 1682.

Lecz zastanowić się nam jeszcze należy nad stroną odwrotną naszego medalu. Wyryty na niej okręt jest może allegoryczną figurą, oznaczającą bezpieczne położenie, w jakim się Xięże Kurlandzki znajdował w czasie, kiedy ten medal bity został, lecz może być także jakby godłem oznaczającym popęd do wypraw morskich, handlu zagranicznego i żeglugi, który odznacza panowanie tego Xiężenia.





No 257



No. 260.

**JACOBUS D[ei] G[ratia] IN LIVON[ia] CURL[andia] ET SEMG[allia]
DUX.** (*Jacques par la grâce de Dieu duc de Livonie, de Courlande,
et de Semigalle.*) *Buste du duc Jacques de Courlande revêtu d'une cui-
rasse et vu de profil.*

Revers. ICH BIN ANCKERFEST. (*Je suis ferme sur mes ancres.*)
Un vaisseau à l'ancre.

*En présentant à nos lecteurs la médaille ci-jointe frappée à l'effigie de
Jacques, duc de Courlande, et comme tel feudataire de la Pologne, nous ne
croyons pas sortir des limites, que nous nous sommes prescrites en écrivant
cet ouvrage.*

*Le duc Jacques avait succédé à son père Guillaume en l'année 1642.
Il combattit contre les Russes à Smolensk (1655) sous les drapeaux victorieux
de Ladislas IV., et aussi fidèle dans les revers, qu'il l'avait été dans les succès,
il repoussa avec fermeté toutes les insinuations de Charles Gustave, roi de
Suède, qui le pressait de quitter l'allégeance de la Pologne pour s'unir à lui
contre le roi Jean Casimir (1655) Désespérant de l'attirer dans son parti,
Charles Gustave se rendit maître par trahison de la personne du duc et le
retint prisonnier jusqu'à la paix d'Oliva, qui le remit en possession de ses
états. (1660.) Le duc Jacques mourut en l'année 1681.*

*Il nous reste à expliquer le revers de notre médaille. Le vaisseau à l'ancre,
que l'on y voit est peut-être un symbole de la consistance, qu'avaient prise les
affaires de Courlande au tems où cette pièce fut frappée; mais il serait possible
aussi, qu'il fût un emblème des tentatives de colonisation faites par le duc*

W wieku, w którym żył Xiążę Jakób mniejsze nawet mocarstwa Europejskie ubiegały się jedne przed drugimi w zakładaniu zamorskich osad. Xiążę Kurlandzki idąc za tym przykładem wysyłał okręty swoje do rzeki Senegal na brzegach Afryki, gdzie zyskowny prowadził handel; radto poznawszy szczęśliwe położenie pustej w owym czasie wyspy. Karaibskiej Tabago w Indjach zachodnich, założył na niej około roku 1640 zamek zwany Fort Jakob. Wielu Europejczyków znalazło wyspę tę tak dogodną do handlu, że na niej osiedli i daninę opłacali, a Olivier Kromwel Protektor Angielski w r. 1652. potwierdził prawo Xiążęcia Jakóba do tej wyspy. W kilka lat potem w czasie nieszczęśliwej wojny z Karolem Gustawem, kiedy Xiążę Jakób w niewoli u Szwedów zostawał, Hollendrzy korzystając z nieszczęścia jego opanowali wyspę Tabago. Naprózno Xiążę tén odzyskawszy wolność, żądał w Amsterdamie zwrotu niezaprzeczonej swojej własności: Hollendrzy wyspy oddać nie chcieli. Jakób udał się w tén czas o pomoc do rządu Angielskiego, który wyspę Tabago tym czasem Hollendrom był odebrał i onę zwrócił Xiążęciu Kurlandzkiemu pod warunkiem, że mu w każdej wojnie przystawi okręt zbrojny o 40. działach. (a)

(a) Patrz w dziele O'Connora: *Descriptio Regni Poloniae et Magni ducatus Lithuaniae*, w zbiorze historyków Polskich Wawrzyńca Mizlera, w Tomie II. na str. 382.

et des transactions politiques qui y avaient rapport. L'esprit du tems, où vivait le duc Jacques, était tellement porté vers les expéditions maritimes, que même les états du troisième ordre, essayaient de former des colonies dans les deux Indes, pour y étendre leur commerce. Le duc de Courlande suivant le mouvement général de l'opinion publique, établit des comptoirs sur la côte de Guinée, et prit possession de l'île de Tabago dans la mer des Antilles; bientôt cette nouvelle colonie prit un aspect si favorable, qu'elle excita la jalousie des Hollandois qui s'en emparèrent, pendant que le duc était prisonnier du roi de Suède. Après la paix d'Oliva la Courlande reclama sa colonie, mais ce fut en vain. Le duc alors eut recours à l'Angleterre, qui dans l'intervalle s'était rendue maîtresse de l'île de Tabago, et qui la lui restitua, à condition, qu'il lui fournirait en cas de guerre un bâtiment armé de 40 canons. Le vaisseau qui figure sur notre médaille pourrait bien représenter la frégate auxiliaire dont nous venons de parler. Si nos suppositions sont fondées, cette médaille aurait été frappée pour conserver le souvenir du traité de commerce conclu alors entre la Courlande et la grande Bretagne. (a)

V. R.

(a) Voir la dessus un ouvrage curieux intitulé: *O'Connor Descriptio Regni Poloniae et M. D. Lithua: in magna collectione historiarum Poloniae Laurentii Mizleri. T. II. pag. 382.*

Złoty emaliowany medalion który na przyłączonej tu widzimy rycinie, nie należy w prawdzie do medalów, które są przedmiotem naszych poszukiwań w tém piśmie, staawo*o* przeciwie*ń* krajow*ą* pami*ą*tk*ę*, któr*ą* zachow*ać* i do wiadomości miłosników Numizmatyki pod*ać* pragniemy.

Miasto Leszno, które Leszczyńscy założyli, i od którego rodzina ta jakby w zamian za świadczone mu dobrodziejstwa nazwisko swoje wzięła, siedliskiem jej było przez kilka wieków. W roku 1680. Bogusław Leszczyński medalion o którym jest mowa, darował bractwu strzeleckiemu miasta Leszna, które go dotąd wdzięcznie zachowuje; medalion t*ę*n jest gładki zupełnie i żadnego nie ma wyskoku (relief) ani na głównej, ani na odwrotnej stronie. Zarysy i cienia wyrabiane są na nim na emalii, którą powierzchnia jego jest powleczone*a*.

de
de
de

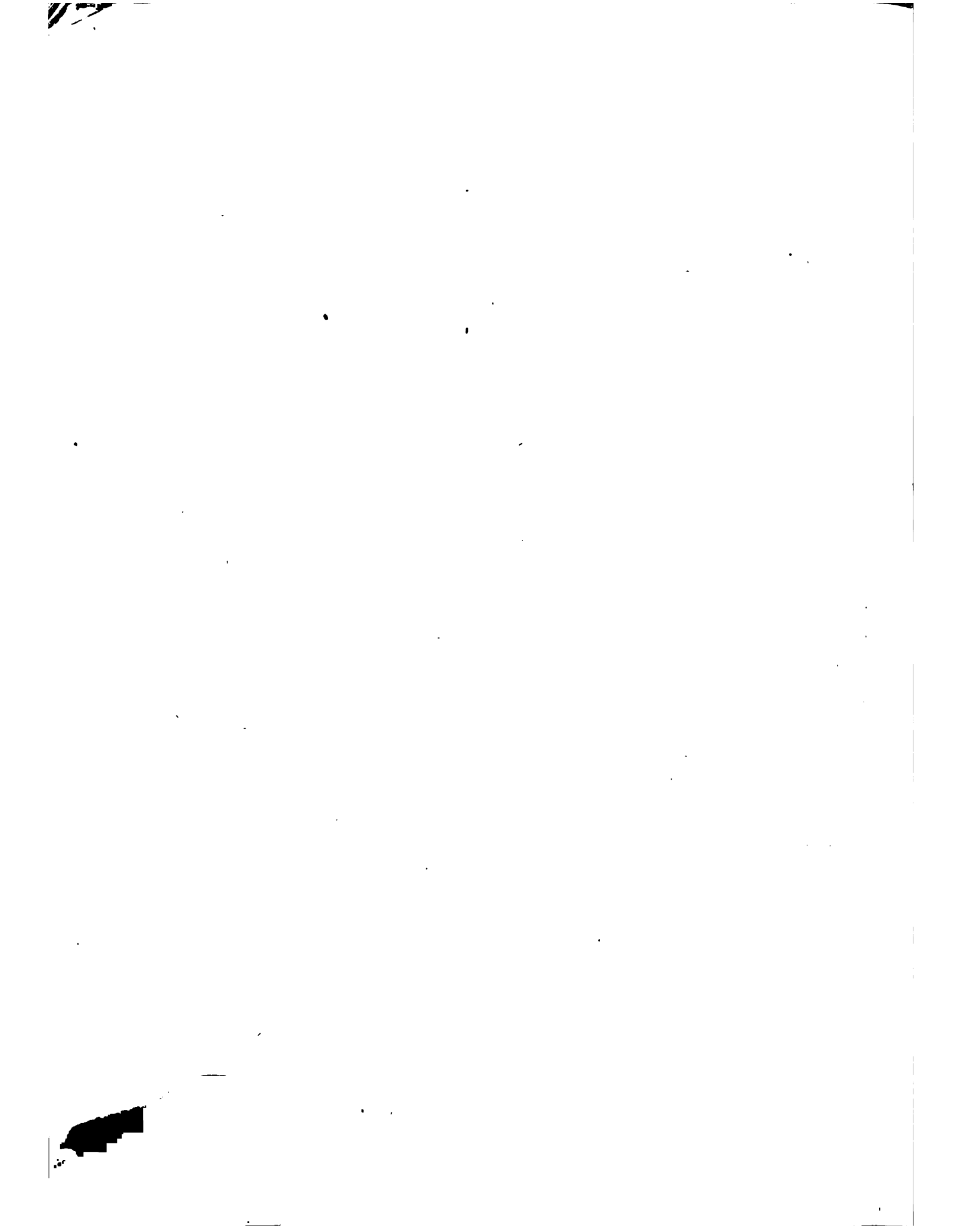
a
de
de
de
de
de
de



Les amateurs de médailles nous pardonneront de dépasser les bornes, que nous nous sommes prescrites pour cet ouvrage, en y plaçant une pièce, qui n'est point du ressort de la numismatique; en effet cette gravure représente un médaillon en or émaillé, qui a été conservé au dépôt des chevaliers de l'arbalète de Lissa, ville située sur les confins de la Silésie.

Lissa doit son existence à la famille des Leszczyński; ce n'était encore au quinzième siècle, qu'un hameau au milieu d'épais taillis. Son nom lui vient du nom polonais Leszno, ou Lesnia, qui signifie un endroit situé au milieu des forêts.

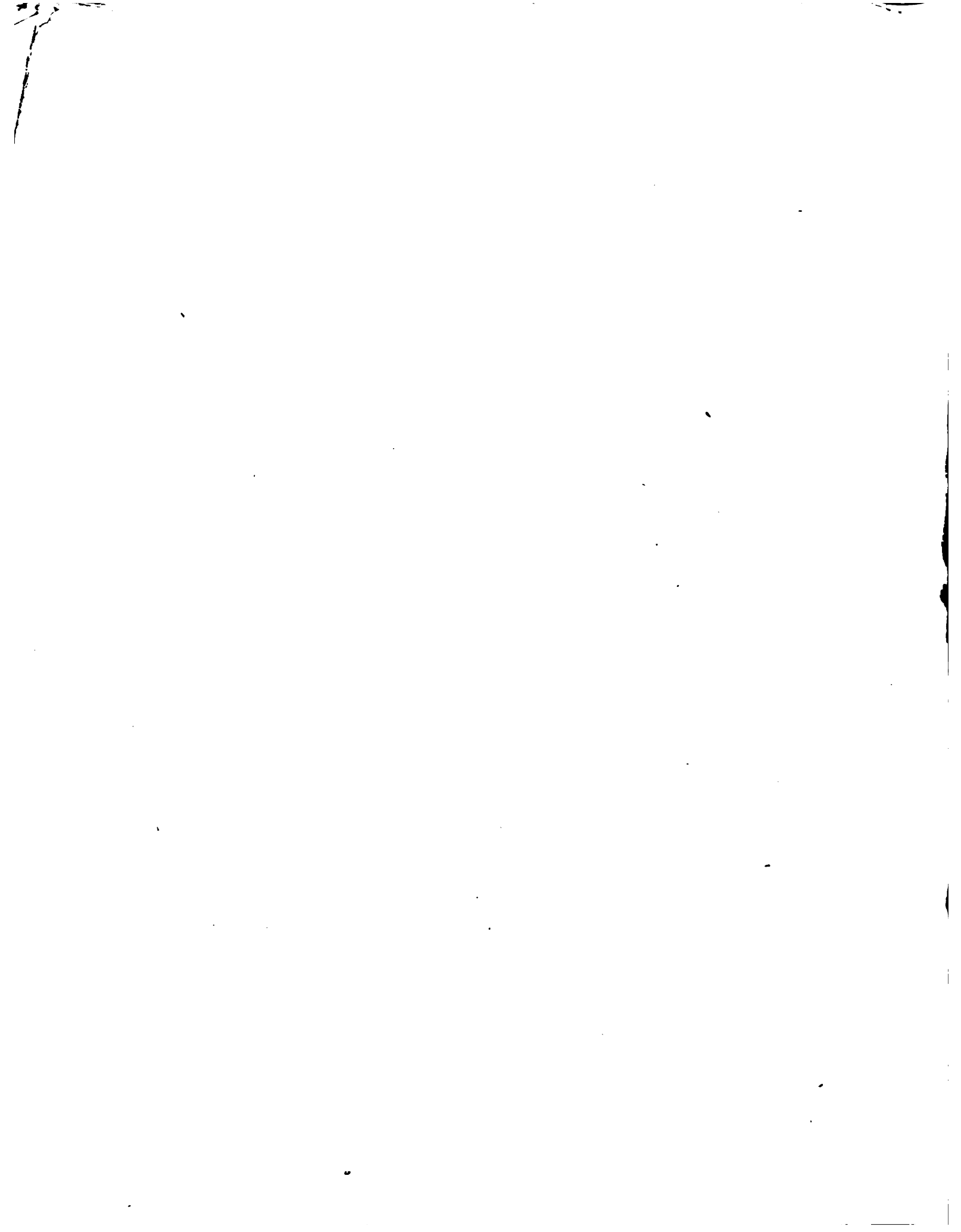
Vers l'an 1420. les comtes de Perstein originaires de Bohême fuyant les persécutions religieuses qui troublaient leur pays, vinrent chercher asyle en Pologne. Ils s'établirent dans le palatinat de Posen, y achetèrent des terres, et attirés par la riante position de Lesnia ils l'agrandirent considérablement et songèrent bientôt à y bâtir une ville. S'attachant ensuite à la nouvelle patrie qu'ils avaient adopté, ainsi qu'à la colonie, qui leur devait son existence, ils quitterent leur nom allemand de Perstein, et suivant l'usage établi alors en Pologne, prirent celui de l'endroit, où ils avaient fixé leur domicile. C'est donc de Leszno (Lissa), que vient le nom de Leszczyński, nom, que la Pologne et la Lorraine prononcent toujours avec respect. Le médaillon, qui nous occupe maintenant a été donné à la ville de Lissa par Boguslas Leszczyński, qui en était propriétaire en l'année 1680.



POPRAWA omyłek druku tom II.

Strona	Więsz	zamiast	czytaj
20	3 od dołu	rysunku	rysunku.
30	8 —	Królewksim	Królewskiem.
80	8 od góry	piersach	piersiach.
80	14 od dołu	wizerunek	wizerunek.
82	7 od góry	prawodzenia	przewodzenia.
84	11 —	Niderlantach	Niderlandach.
90	6 od dołu	miesiący	miesiący.
92	17 —	Niderlantach	Niderlandach.
102	8 —	Królowa	Królowa.
112	1 od góry	zniesłszy	zniósłszy.
112	ostatni od dołu	upy	łupy.
154	1 od góry	szczupłą	szczuple.
156	1 —	Gustaw Adolf	Karól Gustaw.
190	2 —	Wisniowieckigo	Wiśniowieckiego.
214	8 od dołu	pamiętką	pamiętkę.
240	2 od góry	Gustawowi Adolfowi	Karólowi Gustawowi.
240	2 od d. wprzyp.	kładzie	kładzie.
246	6 od góry	174.	184.
248	6 —	domowym	i domowym.
320	10 od dołu	1883.	1683.
322	8 —	228.	238.
332	13 —	czec	czecé.
332	12 —	zajac	zajacé.
370	2 od d. wprzyp.	wstedze	wstédze.
376	1 od góry	Francya	Francyi.
378	Numer	241.	284.

Pag.	ligne		lisez
47	8	royal	royal.
53	8	Lui 46. roi	Lui 44. roi.
71	dern.	deper les	de perles.
109	14	it nous	il nous.
111	2	patrié	patrie.
138	dern.	ancétres de	ancestres se.
148	18	qui seul	qui seule.
183	1	121	181.
189	9	Erance	France.
161	6	St. Germain de Pres	St. Germain des pres.
168	6	l'éga	légua.
198	4	Michelp ar	Michel par.
198	avantdern.	got	gout.
197	7	Gand Duc	Grand Duc.
257	7	manquée	manque.
259	folio	392	289.
268	10	enthusiasme	enthousiasme.
269	16	197	198.
289	dern.	L'Islanisme	L'Islamisme.
297	11	Que a	Que la.
328	3	croyon	croyons.
341	10	combattants	combattant.
378	12	tu est	tu es.





Stanford University Libraries
3 6105 005 414 243

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
CECIL H. GREEN LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(415) 723-1493

All books may be recalled after 7 days

DATE DUE

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES CECIL H. GREEN LIBRARY STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004 (415) 723-1493	
All books may be recalled after 7 days	
DATE DUE	

